

Digitized by the Internet Archive in 2023 with funding from University of Toronto





First Session Thirty-eighth Parliament, 2004

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

National Security and Defence

Chair:

The Honourable COLIN KENNY

Monday, December 13, 2004

Issue No. 8 Volume 1 of 3

Fourteenth meeting on:

Canada's national security policy

INCLUDING:

THE THIRD REPORT OF THE COMMITTEE (Canadian Security Guidebook, 2005 Edition: An Update of Security Problems in Search of Solutions, Chapters 1-4)

> WITNESSES: (See back cover)

Première session de la trente-huitième législature, 2004

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent de la

Sécurité nationale et de la défense

Président :

L'honorable COLIN KENNY

Le lundi 13 décembre 2004

Fascicule nº 8

Volume 1 de 3

Quatorzième réunion concernant :

La politique de sécurité nationale du Canada

Y COMPRIS:

LE TROISIÈME RAPPORT DU COMITÉ

(Manuel de sécurité du Canada, édition 2005 : Le point sur les problèmes de sécurité à la recherche de solutions, chapitres 1 à 4)

> **TÉMOINS:** (Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, Chair

The Honourable J. Michael Forrestall, Deputy Chair

and

The Honourable Senators:

Atkins
* Austin, P.C.
(or Rompkey, P.C.)
Banks
Cordy
Day

* Kinsella (or Stratton) Meighen Munson Nolin

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), the membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Lynch-Staunton is substituted for that of the Honourable Senator Nolin (December 7, 2004).

The name of the Honourable Senator Nolin is substituted for that of the Honourable Senator Lynch-Staunton (December 13, 2004).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Président : L'honorable Colin Kenny

Vice-président : L'honorable J. Michael Forrestall

e1

Les honorables sénateurs :

Atkins

* Austin, C.P.

(ou Rompkey, C.P.)

Banks

Cordy

Day

* Kinsella (ou Stratton) Meighen Munson Nolin

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Lynch-Staunton est substitué à celui de l'honorable sénateur Nolin (le 7 décembre 2004).

Le nom de l'honorable sénateur Nolin est substitué à celui de l'honorable sénateur Lynch-Staunton (le 13 décembre 2004).

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5

Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada -Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, December 13, 2004 (15)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day in camera, at 3:39 p.m., in room 172-E, Centre Block, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Cordy, Day, Forrestall, Kenny and Nolin (7).

Other senator present: The Honourable Senator Massicotte (1).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Dawson and William Price, Analysts; Major General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Captain (N) Kenneth Stewart, DND Liaison Officer; Sergeant Harold O'Connell, RCMP Liaison Officer; Barry Denofsky, National Security Advisor; and Veronica Morris, Communications Officer.

Also present: The official reporters of the Senate.

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft agenda.

It was moved by the Honourable Senator Day that the Committee adopt the following budget application for the Subcommittee on Veterans Affairs for the fiscal year ending March 31, 2005; and

That the Chair submit same to the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration:

Professional and Other Services: \$ 12,500
Transportation and Communication: \$ 49,400
All other expenses: \$ 4,000
Total: \$ 65,900

The question being put on the motion, it was adopted.

At 4:36 p.m., the committee suspended its sitting.

At 4:41 p.m., the committee resumed its sitting in public in room 160-S, Centre Block.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, October 20, 2004, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (See Issue No. 1, Monday, October 25, 2004, of the committee's proceedings for the full text of the Order of Reference.)

WITNESSES:

Carleton University:

Martin Rudner, Director, Centre for Intelligence and Security Studies.

National Defence:

Major-General Michael J.C.M. Gauthier, MSC, CD, J2/ Director General of Intelligence.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 13 décembre 2004

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 15 h 39, dans la pièce 172-E de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (président).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Cordy, Day, Forrestall, Kenny et Nolin (7).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Massicotte (1).

Également présents: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Grant Dawson et William Price, analystes; le major-général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; le capitaine de vaisseau Kenneth Stewart, agent de liaison du MDN; le sergent Harold O'Connell, agent de liaison de la GRC; Barry Denofsky, conseiller à la sécurité nationale; et Veronica Morris, agent de communication

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine son projet d'ordre du jour.

L'honorable sénateur Day propose que le comité adopte la demande de budget suivante du Sous-comité des anciens combattants pour l'exercice se terminant le 31 mars 2005; et

Que le président présente ce budget au Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration :

Services professionnels et autres: 12 500 \$
Transports et communications: 49 400 \$
Autres dépenses: 4 000 \$
Total: 65 900 \$

La question, mise aux voix, est adoptée,

À 16 h 36, le comité suspend ses travaux.

À 16 h 41, le comité entreprend la réunion publique dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 20 octobre 2004, le comité poursuit son examen de la politique de sécurité nationale du Canada. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule nº 1 du lundi 25 octobre 2004*.)

TÉMOINS :

Université Carleton :

Martin Rudner, directeur, Centre for Intelligence and Security Studies.

Défense nationale :

Le major général Michel J.C.M. Gauthier, CDM, CD, J2/, directeur général du renseignement.

The Chair made an opening statement.

Martin Rudner made a presentation and answered questions.

At 5:15 p.m., the committee suspended its sitting.

At 5:32 p.m., the committee resumed its sitting.

At 6:11 p.m., the committee suspended its sitting.

At 6:15 p.m., the committee resumed its sitting.

Major-General Michael J.C.M. Gauthier made a presentation and answered questions.

At 7:34 p.m., the committee suspended its sitting.

At 7:45 p.m., the committee resumed its sitting in camera in 172-E, Centre Block.

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft agenda.

At 8:00 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Le président fait une déclaration.

Martin Rudner fait une déclaration et répond aux questions.

À 17 h 15, le comité suspend ses travaux.

À 17 h 32, le comité reprend ses travaux.

À 18 h 11, le comité suspend ses travaux.

À 18 h 15, le comité reprend ses travaux.

Le major-général Michel J.C.M. Gauthier fait une déclaration et répond aux questions.

À 19 h 34, le comité suspend ses travaux.

À 19 h 45, le comité reprend ses travaux à huis clos dans la pièce 172-E de l'édifice du Centre.

Conformément à l'alinéa 92(2)e), le comité examine son projet d'ordre du jour.

À 20 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité, Daniel Charbonneau

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Tuesday, December 7, 2004

The Standing Senate Committee on National Security and Defence has the honour to table its

THIRD REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Wednesday, October 20, 2004, to examine and report on the national security policy for Canada, now tables its report entitled Canadian Security Guide Book, 2005 Edition: An Update of Security Problems in Search of Solutions.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le mardi 7 décembre 2004

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense a l'honneur de déposer son

TROISIÈME RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le mercredi 20 octobre 2004 à étudier, afin d'en faire rapport sur la politique nationale sur la sécurité pour le Canada, dépose maintenant son rapport intitulé Manuel de sécurité du Canada, Édition 2005 : Le point sur les problèmes de sécurité à la recherche de solutions.

Respectueusement soumis,

Le président,

COLIN KENNY

Chair

(Text of the report appears following the evidence)

(Le texte du rapport paraît après les témoignages)

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, December 13, 2004

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 4:41 p.m. to examine and report on the need for a national security policy for Canada.

Senator Colin Kenny (Chairman) in the Chair.

[English]

The Chairman: I call the meeting to order.

Welcome. It is my pleasure to welcome you to the Standing Senate Committee on National Security and Defence. Today, the committee will hear testimony relating to the review of Canadian defence policy.

The distinguished Senator Forrestall is here from Nova Scotia. He has served the constituents of Dartmouth for 37 years, first, as member of House of Commons, and then as their senator. While in the House of Commons, he served as the official opposition defence critic from 1966-1976. He is also a member of our Subcommittee on Veterans Affairs.

Senator Norman Atkins is from Ontario. He came to the Senate with 27 years of experience in the field of communications. He served as the senior advisor to Robert Stanfield, Premier William Davis of Ontario and Prime Minister Brian Mulroney. He is also a member of the Subcommittee on Veterans Affairs.

Senator Joseph Day is from New Brunswick. He is the Deputy Chair of the Standing Senate Committee on National Finance and also of our Subcommittee on Veterans Affairs. He is a member of the bar of New Brunswick, Ontario and Quebec and fellow of the Intellectual Property Institute of Canada. He is also a former President and CEO of New Brunswick Forest Products Association.

Senator Jane Cordy is from Nova Scotia. She is an accomplished educator with an extensive record of community involvement, including serving as Vice-Chair of the Halifax Dartmouth Port Development Commission. She is Chair of the Canada NATO Parliamentary Association and member of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

Senator Tommy Banks is from Alberta. He is the Chair of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, which recently released a report entitled the *One Tome Challenge*. He is well known to Canadians as a versatile musician and entertainer. He has provided musical directions for the ceremonies of the 1988 Olympic Winter Games, he is an Officer of the Order of Canada, and has received a Juneau award

Senator Pierre Claude Nolin is from Quebec. He has chaired the Special Senate Committee on Illegal Drugs that issued a comprehensive report calling for legalization and regulation of cannabis in Canada. Currently, he is the Deputy Chair of the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 13 décembre 2004

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit ce jour à 16 h 41 pour examiner, pour ensuite en faire rapport, la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada.

Le sénateur Colin Kenny (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président : La séance est ouverte.

Je suis heureux de vous accueillir à cette réunion du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Aujourd'hui, nous entendrons des témoignages liés à l'examen de la politique de défense du Canada.

Voici le distingué sénateur Forrestall de la Nouvelle-Écosse. Il a servi la population de Dartmouth pendant 37 ans, tout d'abord en tant que député et ensuite en tant que sénateur. À la Chambre des communes, il a été porte-parole de l'Opposition officielle pour la défense de 1966 à 1976. Il est aussi membre de notre Souscomité des anciens combattants.

Le sénateur Norman Atkins vient de l'Ontario. Il est arrivé au Sénat avec 27 ans d'expérience dans le domaine des communications. Il a été conseiller principal de Robert Stanfield, du premier ministre de l'Ontario William Davis et du premier ministre Brian Mulroney. Il est aussi membre du Sous-comité des anciens combattants.

Le sénateur Joseph Day vient du Nouveau-Brunswick. Il est vice-président du Comité sénatorial permanent des finances nationales et de notre Sous-comité des anciens combattants. Il est membre du Barreau du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et du Québec et Fellow du Intellectual Property Institute of Canada. Il est aussi ancien président et directeur général de la New Brunswick Forest Products Association.

Le sénateur Jane Cordy est de la Nouvelle-Écosse. C'est une éducatrice accomplie qui a abondamment servi sa communauté, notamment en tant que vice-présidente de la Halifax Dartmouth Port Development Commission. Elle est présidente de l'Association parlementaire Canada-OTAN et membre du Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

Le sénateur Tommy Banks est de l'Alberta. Il est président du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles qui a récemment publié un rapport intitulé *Le défi d'une tonne*. Il est bien connu au Canada comme animateur et musicien polyvalent. Il a assuré la direction musicale des cérémonies des Jeux olympiques d'hiver de 1988, il est Officier de l'Ordre du Canada et il a été lauréat d'un Prix Juneau.

Le sénateur Pierre Claude Nolin vient du Québec. Il a présidé le Comité sénatorial spécial sur les drogues illicites qui a publié un rapport complet invitant à une légalisation et à une réglementation du cannabis au Canada. Il est actuellement viceprésident du Comité sénatorial permanent de la régie interne, des Administration. Internationally, Senator Nolin is the current Chair of the Science and Technology Committee of the NATO Parliamentary Association.

Our committee is the first Senate committee mandated to examine security and defence. The Senate asked our committee to examine the need for a national security policy. We began our review in 2002 with three reports: "Canadian Security and Military Preparedness" in February, "Defence of North America: A Canadian Responsibility" in September, and "An Update on Canada's Military Crisis: A Review from the Bottom Up" in November.

In 2003, the committee published two reports: "The Myth of Security at Canada's Airports" in January and "Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World" in October. In 2004, we tabled two more reports: "National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines" in March, and recently "The Canadian Security Guide Book, 2005 edition."

This committee is reviewing Canadian defence policy. During the next year, the committee will hold hearings in every province and engage with Canadians to determine what their national interest, what they see as Canada's principal threats and how they would like the government to respond to those threats. The committee will attempt to generate debate on national security in Canada and forge a consensus on the need for a military.

Our next witness is Mr. Martin Rudner. He is professor of the Norman Paterson School of International Affairs at Carleton University. He is Founding Director of Canadian Centre of Intelligence and Security Studies at Carleton. He received his doctorate at the University of Jerusalem. He is the author of over 70 books and scholarly articles dealing with Southeast Asia, international development and intelligence and security studies.

Dr. Rudner, welcome to the committee. We understand you have a short statement and we are looking forward to hearing from you.

Mr. Martin Rudner, Director, Centre for Intelligence and Security Studies, Carleton University: Thank you, Senator Kenny and members for the honour of appearing before you today.

I would like to use the time available to me to address issues regarding Canada's defence intelligence capabilities, and to prescribe what I see as an agenda for Canadian defence intelligence. It begins with a reminder that there is a part of a discussion out there today as to whether Canada should have a foreign intelligence capability. The answer is that Canada already does have a foreign intelligence capability. It has two: It has the Communications Security Establishment with respect to signals intelligence, and what is more important, it has its defence

budgets et de l'administration. Sur le plan international, le sénateur Nolin est actuellement président du Comité des sciences et de la technologie de l'Association parlementaire de l'OTAN.

Notre comité est le premier comité sénatorial permanent dont le mandat est d'examiner les questions de sécurité et de défense. Le Sénat a invité notre comité à se pencher sur la nécessité d'une politique de sécurité nationale. Nous avons commencé notre examen en 2002 avec trois rapports : « L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense, » en février, « La défense de l'Amérique du Nord : Une responsabilité canadienne, » en septembre, et « Mise à jour sur la crise financière des Forces canadiennes : Une vue de bas en haut, » en novembre

En 2003, le comité a publié deux rapports : « Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens », en janvier et « Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde, » en octobre. En 2004, nous avons publié deux autres rapports : « Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne, » en mars, et récemment « Manuel de sécurité du Canada, édition 2005. »

Le comité examine la politique de défense du Canada. Au cours de la prochaine année, il tiendra des audiences dans toutes les provinces et dialoguera avec les Canadiens et Canadiennes pour déterminer en quoi consiste l'intérêt national pour eux, voir quelles sont à leur avis les principales menaces qui pèsent sur le Canada et savoir comment ils souhaiteraient que le gouvernement réponde à ces menaces. Le comité essaiera de susciter un débat sur la sécurité nationale au Canada et de dégager un consensus sur ses besoins militaires.

Notre prochain témoin est M. Martin Rudner. Il est professeur à la Norman Paterson School of International Affairs à l'Université Carleton. Il est le directeur fondateur du Canadian Centre of Intelligence and Security Studies à Carleton. Il a obtenu son doctorat à l'Université de Jérusalem. Il a écrit plus de 70 ouvrages et articles scientifiques sur l'Asie du Sud-Est, le développement international et l'étude de la sécurité et du renseignement.

Monsieur Rudner, bienvenue. Je crois que vous avez une brève déclaration que nous avons hâte d'entendre.

M. Martin Rudner, directeur, Centre for Intelligence and Security Studies, Université Carleton: Je vous remercie, sénateur Kenny ainsi que vos collègues de me faire l'honneur de m'accueillir aujourd'hui..

Durant le temps dont je dispose, j'aimerais discuter des problèmes concernant les capacités de renseignement de défense du Canada et vous proposer ce que j'appelle un programme de renseignement de défense pour le Canada. Je commence par vous rappeler que votre discussion aujourd'hui vise en partie à déterminer si le Canada doit se doter d'une capacité de renseignement à l'êtranger. La réponse, c'est qu'il dispose déjà de cette capacité, de deux manières. Il a d'une part le Centre de la sécurité des télécommunications pour les renseignements d'origine

intelligence capability that is for the most part a foreign intelligence capability.

What does the foreign intelligence capability represent?

It represents a capability to discern early warnings, crisis and threats. It includes a capacity for what intelligence people call "fusion," the capacity to bring together human source intelligence, signals intelligence, imagery intelligence, open source intelligence, and surveillance to feed information to the Canadian Forces and to the Department of National Defence. It has a very specialized and distinctive capability, at least for Canada, with respect to intelligence about science and technology. This is a capacity to discern the development of weaponry of mass destruction and threats of proliferation; a unique capability of defence intelligence in Canada.

It also has a very important capability for strategic assessment. That is not only to collect intelligence, but to make sense of intelligence, to translate raw intelligence into information and knowledge, which can be used by decision makers, by commanders in the field, and even by other government departments as part of their responsibilities for the defence and security of Canada. Those are the four intelligence capabilities.

It also has very important capability for peacekeeping intelligence. At one time, peacekeepers eschewed the notion of intelligence. It was regarded as somehow tainted and in fact the lessons that we learned from peacekeeping operations in many parts of the world are that operations other than war require a foundation of intelligence. Our capacity in Canada for peacekeeping intelligence includes our capacity to do surveillance, so we are able to see where threats, adversaries, and resistance to peacekeeping rise. It also involves what amounts to political, and cultural anthropology, the ability to know who is on our side, and who is an adversary in environments that are unfamiliar to us.

It involves humanitarian assistance, the capacity to know and to have the intelligence, to know what humanitarian assistance is necessary by whom, for whom, without intervening inappropriately and unfairly in internal conflicts.

It also, of course, involves very importantly intelligence for force protection, the ability to discern, thwart and protect against threats to Canadian Forces on peacekeeping missions.

Third, our defence intelligence capability relates to traditional combat intelligence and the need to have intelligence of a strategic, tactical and operational form in order to enable Canadian Forces to achieve their missions. électromagnétique et, ce qui est plus important, il dispose d'une capacité de renseignement de défense qui provient essentiellement de l'étranger.

En quoi consiste cette capacité de renseignement à l'étranger?

C'est la capacité de déceler de façon précoce des signes annonciateurs, des crises et des menaces. Les services de renseignement désignent par le terme « fusion » cette mise en commun du renseignement de source humaine, du renseignement d'origine électromagnétique, du renseignement par imagerie, du renseignement de sources ouvertes et de la surveillance générale pour alimenter les Forces canadiennes et le ministère de la Défense nationale. Ce renseignement à l'étranger comporte une capacité bien particulière, du moins pour le Canada, en ce qui concerne le renseignement d'ordre scientifique et technologique. Il s'agit de la capacité de détecter la mise au point d'armes de destruction massive et les menaces de prolifération, une capacité de renseignement de défense unique au Canada.

Ce dispositif comporte aussi une très importante composante d'évaluation stratégique, car il s'agit non seulement de recueillir des renseignements, mais d'en tirer quelque chose d'utile, de traduire ces renseignements bruts en informations et en connaissances qui pourront être utilisées par les décideurs, les commandants sur le terrain et même d'autres ministères dans le cadre de leurs responsabilités en matière de défense et de sécurité du Canada. Ce sont donc là les quatre capacités du renseignement.

Ce renseignement à l'étranger est aussi très utile pour le maintien de la paix. Il y a eu une époque où les Forces de maintien de la paix voyaient d'un mauvais oeil la notion de renseignement. On estimait que c'était une source d'information douteuse, mais nos opérations de maintien de la paix à travers le monde nous ont montré que le renseignement était nécessaire pour les opérations autres que les opérations de guerre. Notre dispositif de renseignement pour le maintien de la paix consiste à exercer une surveillance qui nous permet de voir venir les menaces, les adversaires et l'opposition au maintien de la paix. Il comporte aussi des considérations de politique et d'anthropologie culturelle qui nous permettent de faire la différence entre ceux qui sont avec nous et ceux qui sont contre nous dans des contextes qui ne nous sont pas familiers.

Ce dispositif est aussi utile pour l'aide humanitaire, car il nous permet de connaître les besoins en aide humanitaire et de savoir qui doit apporter cette aide à qui, sans intervenir de façon maladroite dans des conflits internes.

Il nous donne aussi des renseignements très importants pour la protection de nos forces, en nous permettant de détecter les menaces contre les Forces canadiennes en mission de maintien de la paix et de protéger ces forces en enrayant ces menaces.

Troisièmement, notre capacité de renseignement de défense est liée au renseignement de combat traditionnel et à la nécessité d'avoir des renseignements d'ordre stratégique, tactique et opérationnel pour permettre aux Forces canadiennes d'exécuter leurs missions.

We have all-source architecture for our defence intelligence based on what is, in jargon, C4ISR. C4ISR is a computer based, coordinated, communications-based intelligence, surveillance, reconnaissance, bringing all the forces together — the phrase goes "from sensor to shooter" — so that our forces in the field have all the knowledge they need that technology can provide for them to fulfil their missions.

All this technology, all these capabilities for combat intelligence have to be interoperable because Canadian Forces, whether on military missions or on peace support missions or on other operations other than war, work together with allies. Our intelligence technologies have to be interoperable and our architecture must be as well with those of our allies, both within NATO and in the UN system.

Our combat intelligence also has to have to a counterinsurgency and counter-terrorism capability and, once again, force protection. All these are the intelligence requirements for Canadian combat intelligence.

Our defence intelligence agenda has a critical infrastructure protection mission. It involves military aid to the civil power in case of a national emergency or a terrorist strike on Canada. This intelligence capability has to be available for threat assessments, has to be available to discern the science/technology components of those threat assessments; is it nuclear or radiological, is it chemical or biological? It is the Armed Forces of Canada which has the intelligence capability to discern and characterize those threats.

What is the way ahead? Very briefly, because my time is limited and I would like to maximize our discussion opportunity, the way ahead involves four elements. The first is resources, and I will not address this because I think General Gauthier and other officials of the Government of Canada will be appearing before your committee, and they can best express the resource requirements for the agenda for defence intelligence.

Second is coordination, and that is the capability to coordinate the work, findings, and information arising from defence intelligence with the other intelligence arms of the Government of Canada through the Privy Council Office and through the Integrated Threat Assessment Centre, which are the mechanisms we have in place to ensure a seamless architecture between the different components of our intelligence communities, including defence intelligence.

Then there is the issue of training. I should say that in my experience, defence intelligence has been an enthusiastic supporter of the university and academic initiatives to promote intelligence studies in Canada. They have participated actively in academic conferences sponsored by the universities, sponsored by CASIS, the Canadian Association for Security and Intelligence Studies,

Nous avons une architecture de renseignement de toutes sources pour la défense qui repose sur ce que nous appelons dans notre jargon le C4ISR. Le C4ISR est un dispositif informatique de coordination des renseignements obtenus par la communication, la surveillance et la reconnaissance, qui englobe toutes les forces — on utilise l'expression « du capteur au tireur » — pour permettre à nos forces sur le terrain de disposer de toutes les connaissances que peut leur apporter la technologie pour pouvoir exécuter leurs missions.

Toute cette technologie, toutes ces capacités de renseignement de combat doivent être interopérables car les Forces canadiennes travaillent de concert avec leurs alliés, qu'il s'agisse de missions militaires, de missions de soutien à la paix ou d'autres opérations autres que de guerre. Nos dispositifs de renseignement doivent être interopérables et notre architecture doit aussi l'être avec celles de nos alliés aussi bien dans le contexte de l'OTAN que dans celui de l'ONU.

Notre dispositif de renseignement de combat doit aussi inclure une capacité anti-insurrectionnelle et antiterroriste et garantir encore une fois la protection de nos forces. Ce sont là les exigences de renseignement de combat pour le Canada.

Notre programme de renseignement de défense inclut une mission vitale de protection des infrastructures. Il s'agit notamment d'apporter une aide militaire au pouvoir civil en cas d'urgence nationale ou de frappe terroriste contre le Canada. Cette capacité de renseignement doit permettre d'évaluer les menaces, de déterminer les composantes scientifiques et techniques de ces menaces : s'agit-il de menaces nucléaires, radiologiques, chimiques ou biologiques? Ce sont les Forces armées du Canada qui ont la capacité de renseignement nécessaire pour discerner et classer ces menaces.

Quelles sont les perspectives? Très brièvement, car mon temps de parole est limité et j'aimerais garder le plus de temps possible pour la discussion, les perspectives sont axées sur quatre éléments. Il y a tout d'abord les ressources, et je ne vais pas en parler car je crois que le général Gauthier et d'autres hauts fonctionnaires du gouvernement du Canada vont comparaître à votre comité et seront les mieux placés pour vous parler des ressources dont nous avons besoin pour accomplir notre programme de renseignement de défense.

Deuxièmement, il y a la coordination, c'est-à-dire la capacité de coordonner le travail, les constats et les informations du dispositif de renseignement pour la défense avec les autres dispositifs de renseignement du gouvernement du Canada par le biais du Bureau du Conseil privé et du Centre d'évaluation intégrée des menaces, qui sont les mécanismes dont nous disposons pour assurer la parfaite coordination des divers dispositifs de renseignement que nous avons, notamment le renseignement de défense.

Il y a ensuite la question de la formation. Je dois dire que d'après ma propre expérience, les services de renseignement de la défense ont appuyé avec enthousiasme toutes les initiatives des universités et des universitaires pour encourager les études en renseignement au Canada. Les représentants de ces services ont participé activement à des conférences appuyées par des

and by my own centre on intelligence analysis. They are voracious consumers of knowledge and contributors to the development of knowledge in these fields.

Yet, unfortunately, there are lacunae. We do not have in Canada, for example, a counterpart to the Joint Military Intelligence College in the United States, which is a specialized graduate and undergraduate university-level training program for intelligence analysts to deepen their trade craft and broaden their knowledge base.

We do have, at Royal Military College, training courses on military intelligence trade craft, and we have, at the Canadian Forces School of Military Intelligence, a new course on strategic defence intelligence. However, I do not think that these have yet achieved the breadth and the scope of what is required for the kind of agenda that Canadian defence intelligence has before it.

In my opinion, one of the issues for the Department of National Defence and for the Canadian Forces is to examine the opportunities and the institutional modalities that lie before it, to achieve not only professional training, but also professional development of the analytical community in particular, so that analysts are capable of using the immense amount of intelligence that the collection capability is able to offer.

An additional issue before defence intelligence is surge capacity. Our Canadian Forces are small by world standards. Some would even say they are underfunded by NATO standards. There is a Canadian Forces intelligence reserve, which offers, if an emergency should arise, trained people to serve on the collection side. What I suggest may be wanting is a surge capacity on the analytical side.

A colleague of mine, Professor David Charters from the University of New Brunswick, has proposed the development of a reserve of Canadian academics and others, available to work with the Canadian Forces in the Department of National Defence in times of emergency as a surge capacity on the analytical side.

I will close by emphasizing the need for a balanced lockstep between collection and analysis. If there is one thing we learned from September 11 and the ongoing counter-terrorism effort around the world, is that the collection of intelligence is vital; but the collection of intelligence will only be relevant if there is an analytical capacity to translate the collected intelligence into information and knowledge; actionable knowledge upon which both military commanders and government officials can respond.

[Translation]

Senator Nolin: In your paper "The Future of Canada's Defence Intelligence," you stated that asymmetric information warfare is not only a threat to critical national infrastructure, it is also an universités, parrainées par l'Association canadienne pour l'étude de la sécurité et du renseignement ainsi que par mon propre centre d'analyse du renseignement. Ces services sont des consommateurs avides de connaissances et contribuent activement au développement des connaissances dans ces domaines.

Malheureusement, il y a aussi des lacunes. Par exemple, nous n'avons pas au Canada d'équivalent du Joint Military Intelligence College aux États-Unis, c'est-à-dire un programme universitaire spécialisé permettant à des étudiants de premier et de deuxième cycles d'approfondir leurs compétences et d'élargir leurs connaissances en matière d'analyse du renseignement.

Nous avons, au Collège militaire royal du Canada, des cours de formation en renseignement militaire et nous avons aussi, à l'École du renseignement militaire des Forces canadiennes, un nouveau cours de renseignement de défense stratégique. Ces cours n'ont toutefois pas l'envergure nécessaire pour répondre aux attentes du programme de renseignement de défense du Canada.

À mon avis, le ministère de la Défense nationale et les Forces canadiennes devraient examiner les possibilités et les modalités institutionnelles actuelles pour assurer non seulement une formation professionnelle, mais aussi un perfectionnement professionnel des analystes en particulier pour leur permettre d'exploiter les masses colossales de renseignements que nos dispositifs de cueillette de renseignements nous permettent d'amasser.

Il y a aussi le problème de nos capacités en période de pic. Les Forces canadiennes ne représentent pas grand-chose à l'échelle mondiale. Certains les jugent même sous-financées compte tenu des normes de l'OTAN. Il existe une réserve du renseignement des Forces canadiennes qui permet de faire appel, en cas d'urgence, à des gens formés au niveau de la cueillette. Ce qui nous manque, à mon avis, c'est la capacité d'intensifier nos ressources sur le plan analytique en cas d'urgence.

Un de mes collègues, le professeur David Charters, de l'Université du Nouveau-Brunswick, a proposé de constituer une réserve de Canadiennes auiversitaires et autres prêts à travailler avec les Forces canadiennes au ministère de la Défense nationale en leur fournissant l'appoint de personnel analytique nécessaire en cas de pic de la demande.

Je conclurai en insistant sur la nécessité d'une synchronisation équilibrée entre la collecte et l'analyse. S'il y a une chose que nous ont apprise le 11 septembre et les efforts de lutte antiterroriste qui se poursuivent à travers le monde, c'est que la collecte de renseignements est essentielle, mais qu'elle n'est pertinente que s'il existe une capacité d'analyse permettant de traduire les renseignements recueillis en information et en connaissances; des connaissances bien concrètes permettant au commandement militaire et aux autorités gouvernementales de passer à l'action.

[Français]

Le sénateur Nolin: Dans un article intitulé « The Future of Canada's Defence Intelligence,» vous déclarez que la guerre de l'information asymétrique constitue non seulement une menace

intelligence challenge. Could you provide us with a better appreciation of this challenge and what do you believe DND has to do to meet and properly respond to this issue?

Given that DND is not alone in dealing with intelligence — other government agencies are involved in it too — how is it possible to integrate and coordinate all those elements that you have mentioned several times, this is the famous \$56,000 question?

[English]

Mr. Rudner: I will give two examples of where defence has a crucial role to play with respect to threats to critical infrastructure. Imagine the nightmare scenario of an aircraft hijacked by terrorists over Canada, where indications are that these hijackers are not hijackers of the old sort — take me to Cuba — but hijackers of the post-September 11 type, who are prepared to use civil aircraft as a guided missile.

The responsibility is to determine the character of the hijacking. The signalling of the hijacking may come through the civilian sector, but who will determine the character of the hijacking?

Second, what is the response of the Canadian Forces to such a hijacking? If we had such a nightmare scenario, I suggest it would be defence intelligence that would play a crucial role in differentiating between a traditional hijacking, and the new type of hijacking.

Third, you would want the decision whether to intercept and shoot down a civilian hijacked aircraft which is a guided missile, to come from the Minister of National Defence to the Prime Minister of Canada. It is at that level of terror where it is crucial that national defence work in close coordination with other intelligence agencies and, of course, with the political leadership of the country.

A more prosaic, less nightmarish but also deadly scenario has to do with our critical infrastructure. We are all aware of its importance to the country and to our very important trade relationship with the United States. Approximately 90 per cent of our merchandise trade is with the United States. About 90 per cent of that trade is transported across eight bridges and tunnels across the St. Lawrence and related waterways. An attack on those bridges and tunnels would damage Canadian trade and could cause a response by our trading partner that would be extremely damaging to the Canadian economy as a whole.

The Canadian intelligence service has the technological expertise to disarm an explosive device in a tunnel or on a bridge. Canadian defence intelligence has the ability to detect threats to infrastructure from explosives and other threats. I am not saying that they should not work together with the other

pour les infrastructures nationales essentielles mais aussi un défi pour le milieu du renseignement. Pouvez-vous nous donner une meilleure idée de ce que représente ce défi et nous dire ce que vous croyez que le ministère de la Défense nationale doit faire pour dûment relever ce défi?

Comme le ministère de la Défense n'est pas le seul à s'activer dans le domaine du renseignement — d'autres agences gouvernementales le font — comment arrimer tout cela et coordonner tout ce que vous avez mentionné à quelques reprises, selon l'expression, la question de 56 000 \$?

[Traduction]

M. Rudner: Je vais vous donner deux exemples de cas où la défense a un rôle crucial à jouer face à des menaces pour nos infrastructures essentielles. Imaginez le scénario cauchemardesque d'un avion détourné au-dessus du Canada par des terroristes qui n'auraient rien à voir avec les pirates de l'air d'autrefois — emmenez-moi à Cuba — mais qui seraient bien des terroristes de l'après-11 septembre, prêts à transformer un avion civil en missile guidé.

Le problème est de déterminer le caractère du détournement. Ce sont peut-être les autorités civiles qui vont signaler le détournement d'avion, mais qui va en établir la nature?

Deuxièmement, quelle est la réaction des Forces canadiennes à un tel détournement? Dans le cas de ce scénario catastrophe, je pense que les services de renseignement de la défense seraient essentiels pour déterminer s'il s'agit d'un détournement traditionnel ou d'un acte de piraterie de ce type plus récent.

Troisièmement, il faudrait que le premier ministre du Canada passe par le ministre de la Défense nationale pour prendre la décision d'intercepter et d'abattre un avion civil transformé en missile guidé. C'est à ce niveau de terrorisme qu'il est essentiel que la défense nationale fonctionne en coordination étroite avec les autres services de renseignement et naturellement avec les dirigeants politiques du pays.

Un autre scénario plus prosaïque et moins cauchemardesque mais non moins mortel concerne nos infrastructures critiques. Nous sommes tous conscients de l'importance de ces infrastructures pour le pays et pour les relations commerciales très importantes que nous avons avec les États-Unis. Environ 90 p. 100 de nos échanges de marchandises se font avec les États-Unis. Environ 90 p. 100 de ce commerce passe par huit ponts et tunnels sur le Saint-Laurent et les voies maritimes connexes. Une attaque contre ces ponts et ces tunnels serait préjudiciable au commerce anadien et risquerait d'entraîner chez notre partenaire commercial une réponse extrêmement néfaste pour l'ensemble de l'économie du Canada.

Le service de renseignement du Canada dispose des compétences techniques nécessaires pour désarmer un dispositif explosif dans un tunnel ou sur un pont. Les services de renseignement de la défense canadienne sont capables de détecter les menaces que peuvent faire poser des explosifs ou intelligence services and law enforcement agencies; they should and they do.

I am suggesting that coming out of the military experience, especially in terms of defence intelligence, science and technology and strategic assessment, they have a comparative advantage of a specialized sort, which is a necessary value-added to Canada's overall intelligence effort, including law enforcement and other intelligence services.

Senator Nolin: The two examples you just gave us are civil in nature. How would we reorganize the infrastructure of the government to make the department the main operator of such analysis?

Mr. Rudner: I do not think they are necessarily stove piped into civil and military. For example, a decision to send Canadian interceptors to intercept a hostile aircraft would be —

Senator Nolin: I do not question what the response would be or who would be in charge of organizing the response. However, let us begin a few steps before that scenario. Who is in charge of gathering the information? Who is in charge of promoting option A or option B and moving into the response mode? That is a question about coordination.

Mr. Rudner: That is a question you might ask MGen. Gauthier.

I will draw an analogy from September 11. The 9/11 commission reported on this in great detail. It found three levels of decision and the failure of coordination. The information that aircraft were hijacked went first to the companies then to the Federal Aviation Authority in the United States. Only later did that information go to NORAD, the defence authority, and in fact it went too late. The interception failed even though a decision had been taken to intercept any aircraft before it attacks.

One lesson learned from this exercise is that you must have specialized responsibility among the company, the civil aviation authority and the defence agency. There has to be lateral communication and that communication has to be seamless and immediate.

In my opinion, although I have not studied this in detail, those lessons have been learned in the United States, and I think they have been learned in Canada.

Senator Nolin: Do you think the Americans are expecting us to move in that direction?

Mr. Rudner: I believe the Americans assume we will because an aircraft hijacked over Canada is a direct threat to Canadians and is a Canadian responsibility.

d'autres dispositifs sur notre infrastructure. Je ne dis pas que ces services ne devraient pas collaborer avec les autres services de renseignement et organismes d'application de la loi; au contraire, ils doivent le faire et ils le font.

Ce que je dis, c'est que grâce à l'expérience militaire, notamment en matière de renseignement, de science et de technique de défense et d'évaluation stratégique, ces services ont un avantage spécial qui constitue un atout indispensable pour l'ensemble du dispositif de renseignement du Canada, y compris les services d'application de la loi et autres services de renseignement.

Le sénateur Nolin: Les deux exemples que vous venez de nous donner sont d'ordre civil. Comment faudrait-il réorganiser l'infrastructure du gouvernement pour permettre au ministère de devenir le principal moteur de cette analyse?

M. Rudner: Je crois que les interventions civiles et militaires ne doivent pas nécessairement être cloisonnées. Par exemple, la décision d'envoyer des avions canadiens intercepter un aéronef hostile serait...

Le sénateur Nolin: Il ne s'agit pas de savoir quelle serait la réponse ou qui serait responsable de l'organiser. Mais je voudrais reculer un peu par rapport à ce scénario. Qui est responsable de recueillir l'information? Qui est responsable de promouvoir l'option A ou l'option B et de passer en mode réponse? C'est une question sur la coordination.

M. Rudner: Vous devriez peut-être la poser au major général Gauthier.

Je vais faire une comparaison avec le 11 septembre. La commission d'enquête sur le 11 septembre a publié un rapport extrêmement détaillé à ce sujet. Elle a constaté trois paliers de décision et un défaut de coordination. L'annonce du détournement des avions a été transmise d'abord aux compagnies aériennes, puis à la Federal Aviation Authority aux États-Unis. Ce n'est que plus tard que cette information a été transmise au NORAD, l'autorité de défense, et c'était trop tard. Malgré la décision préexistante d'intercepter tout aéronef avant qu'il attaque, l'interception a échoué.

L'une des leçons de cette expérience, c'est qu'il faut qu'il y ait des individus responsables spécialisés au sein de la compagnie aérienne, de l'autorité de l'aviation civile et de l'autorité de la défense. Il faut qu'il y ait une communication latérale impeccable et immédiate.

Je pense, bien que je n'aie pas étudié la question en détail, que les Américains ont appris ces leçons, et les Canadiens aussi.

Le sénateur Nolin: À votre avis, les Américains s'attendent à nous voir évoluer dans cette direction?

M. Rudner: Je crois qu'ils en sont convaincus car un avion détourné au-dessus du Canada constitue une menace directe pour les Canadiens et une responsabilité canadienne.

Senator Banks: I want to continue along the line of Senator Nolin's questions, but from the standpoint of a devil's advocate. I want to ask this because I was on a committee of parliamentarians that looked into questions of intelligence, including military intelligence.

In the old days, we were able to make it very clear if there was an army, navy or air force that was going to attack us. That is military intelligence. The business of spies, undergrounds and smuggling people was other than military intelligence. I guess you would call it civilian intelligence. That distinction does not really work any more, does it?

Are they not so commingled that perhaps there ought to be only one that is dealing with intelligence?

Mr. Rudner: In my opinion, no. Let me give you my reasoning. There is no question that there are several threats, not just one. There is a terrorist threat, no question. Let me remind honourable senators that in its latest report the British Intelligence and Security Committee warned the British public that there is over-concentration only on the terrorist threat and under-concentration on other threats to the U.K.

In the age of terrorism, yes, the resources ought to be there to meet the threat from terrorism, but not at the expense of the other threats. The other threats also have to be met.

The other threats are espionage and proliferation of weaponry of mass destruction, and for the Armed Forces — I do not want to use the word "traditional" because they are no longer traditional — but conventional threats to the forces of Canada involved in peace support or involved, if we ever are, in combat.

The military requires an intelligence capability for its missions whether they are combat missions or peace support missions or force protection missions. We also require intelligence to meet these other threats. Proliferation and defence intelligence has a very important science and technology role there.

For intelligence more generally, including early warning, our Canadian Forces intelligence capability is of unique advantage to Canada, but also let me suggest that there is nothing wrong with a degree of duplication in intelligence. One of the problems of intelligence, whether it is collection or assessment, is that the risks of missing the discernment of a threat can be catastrophic.

Part of intelligence management is risk management. In order to avoid intelligence failure where the risks have a potential of catastrophe, it is not necessarily bad to have more than one agency involved in collection and assessment, something the Israelis learned after 1973.

Senator Banks: As long as they talk to each other.

Le sénateur Banks: J'aimerais enchaîner sur les questions du sénateur Nolin mais en me faisant l'avocat du diable. Je veux vous poser cette question parce que j'ai fait partie d'un comité de parlementaires qui s'est penché sur les questions de renseignement notamment de renseignement militaire.

Jadis, on savait parfaitement si une armée de terre, de mer ou de l'air étrangère allait nous attaquer. C'est ce que l'on appelle le renseignement militaire. L'espionnage, les réseaux souterrains et l'infiltration, c'était autre chose. Disons que c'était le renseignement civil. Cette distinction n'a plus cours, non?

Tous ces aspects sont si étroitement liés les uns aux autres qu'il faudrait peut-être avoir un seul dispositif de renseignement?

M. Rudner: À mon avis, non. Je vais vous expliquer pourquoi. Il est parfaitement clair que la menace est plurielle et non unique. Il existe une menace terroriste, c'est certain. Je rappelle aux honorables sénateurs que dans son dernier rapport, le Comité britannique du renseignement et de la sécurité a prévenu le public britannique que les autorités se concentraient excessivement sur la menace terroriste et insuffisamment sur les autres menaces contre le Royaume-Uni.

En cette ère de terrorisme, il est effectivement indispensable d'avoir des ressources pour contrer la menace terroriste, mais pas aux dépens des autres menaces. Il faut aussi contrer ces autres menaces.

Ces menaces, ce sont l'espionnage et la prolifération d'armes de destruction massive, et pour les Forces armées les menaces — je ne veux pas utiliser le terme « traditionnelles » puisqu'elles ne sont plus traditionnelles — les menaces classiques visant les Forces canadiennes qui oeuvrent au soutien de la paix ou qui pourraient, qui sait, être actives dans un combat.

L'armée a besoin d'une capacité de renseignement pour ses missions, qu'il s'agisse de missions de combat, de soutien de la paix ou de protection de nos forces. Nous avons aussi besoin de renseignement pour faire face à ces autres menaces. Le renseignement sur la prolifération et le renseignement de défense jouent un rôle très important sur le plan scientifique et technique.

Pour ce qui est du renseignement sur un plan plus général, notamment des alertes précoces, le dispositif de renseignement des Forces canadiennes apporte un avantage unique à notre pays, mais j'aimerais ajouter qu'il n'y a rien de mal à ce que les renseignements se chevauchent dans une certaine mesure. Un des problèmes du renseignement, qu'il s'agisse de la collecte ou de l'évaluation, c'est que le fait de ne pas voir venir une menace peut avoir des conséquences catastrophiques.

La gestion du renseignement consiste en partie à gérer le risque. Pour éviter une défaillance des services de renseignement qui risque d'entraîner une catastrophe, ce n'est pas nécessairement une mauvaise chose de confier la cueillette et l'évaluation à plusieurs organismes, comme l'ont constaté les Israéliens depuis 1973.

Le sénateur Banks : À condition qu'ils se parlent entre eux.

Mr. Rudner: As long as you communicate, you reduce the risk of something falling between the chairs.

Senator Banks: Along a different line, Mr. Rudner, we met with the British committee to which you have just referred and had long discussions with them. We were looking at the question of, and have arrived at certain conclusions about, parliamentary oversight of intelligence, which would include military intelligence. There are people in the world, including the Australians, who, when we said there should be a certain amount of transparency and a certain amount of openness about these things disagreed. On the other hand, the Americans are at the other end of the stick where it is sort of a free-for-all in terms of the questions in Congress. The British model, as I am sure you know, falls somewhere in between.

If you were the boss in Canada, would you have parliamentary oversight of intelligence, and specifically how far up the clearance ladder would you allow or want parliamentarians to go before they bump into, "I cannot tell you that?"

Mr. Rudner: That is a very interesting question, senator. Let me begin with an advertisement. Tomorrow, literally, we will be publicly announcing a major international conference that will be held here in Ottawa on May 18-19 on intelligence oversight and review, called "Making National Security Accountable." Leading scholars and practitioners on a world level will be there. This is a question I have devoted considerable thought to, both out of my own research and teaching as well as for the design of this conference.

My personal view is that it is vital to have parliamentary oversight in conjunction with executive oversight and not as its substitute. There are countries that operate oversight at both levels. What am I saying? I am saying that organizations like SIRC, and Norway's security surveillance committee, play a valuable role in terms of executive oversight. They also have a security clearance. Literally, nothing ought to be kept secret from their scrutiny. That is, valuable in the exercise of governmental oversight of a very sensitive area of life, and that is the intrusive role, and necessarily intrusive role, of intelligence.

Open parliament must also have an oversight role precisely because, in such sensitive areas, we want to have broad public confidence in the effectiveness, efficiency and, very importantly, the propriety of the intelligence effort.

In my opinion, effectiveness, efficiency and propriety do not really need secrecy and do not touch on secrecy. We as academics have studied this subject from those perspectives without having to get into the so-called "circle of secrecy."

I am suggesting that for military intelligence and other areas of intelligence oversight, one could walk on two legs. One could have the executive oversight, including specialized committees that have security clearance and do that level of scrutiny which is

M. Rudner: À condition de communiquer, on réduit les risques qu'une menace passe entre les mailles.

Le sénateur Banks: Dans un autre ordre d'idées, monsieur Rudner, nous avons rencontré le comité britannique dont vous venez de parler et nous avons beaucoup discuté ensemble. Nous nous sommes penchés sur la question de la surveillance exercée par le Parlement sur les services de renseignement, y compris le renseignement militaire, et en avons tiré certaines conclusions. Il y a des gens dans le monde, notamment les Australiens, qui ne sont pas d'accord quand nous disons qu'il faut qu'il y ait une certaine transparence et un certain degré d'ouverture dans ce domaine. En revanche, les Américains sont à l'opposé et donnent au Congrès carte blanche pour poser toutes les questions qu'il veut. Comme vous le savez certainement, le modèle britannique se situe quelque part entre les deux autres.

Si vous étiez le patron du Canada, donneriez-vous au Parlement un pouvoir de supervision du renseignement, et plus précisément quelle cote de sécurité accepteriez-vous ou exigeriez-vous que les parlementaires aient pour ne pas se heurter à la réponse : « Je ne peux pas vous donner cette information »?

M. Rudner: C'est une question très intéressante, sénateur. Permettez-moi de commencer par une petite publicité. Demain, littéralement, nous allons annoncer publiquement la tenue d'une grande conférence internationale à Ottawa, les 18 et 19 mai, sur la supervision et l'examen des services de renseignement, une conférence intitulée « Making National Security Accountable. » D'éminents érudits et praticiens à l'échelle mondiale seront présents. C'est une question à laquelle j'ai énormément réfléchi à l'occasion aussi bien de mes recherches que de mon enseignement ainsi qu'en préparation à cette conférence.

Personnellement, j'estime qu'il est essentiel d'avoir une surveillance parlementaire qui accompagne la surveillance du pouvoir exécutif mais ne la remplace pas. Il existe des pays où cette surveillance s'exerce aux deux niveaux. Je m'explique. Des organisations comme le CSARS et le Comité de surveillance de la sécurité de la Norvège jouent un rôle précieux de surveillance pour le pouvoir exécutif. Leurs membres ont l'autorisation de sécurité voulue. Absolument rien n'est censé leur être caché. C'est très précieux dans l'exercice de la surveillance gouvernementale dans un domaine extrêmement délicat, à savoir les actions à caractère forcément intrusif des services de renseignement.

Un parlement transparent doit aussi avoir ce rôle de surveillance précisément parce que dans des domaines aussi délicats, il importe de préserver la confiance du public en lui montrant que les activités de renseignement sont efficaces et surtout justifiées.

À mon avis, l'efficacité, l'efficience et la pertinence n'impliquent pas nécessairement le secret et ne touchent pas au secret. Nous, les universitaires, nous avons étudié le sujet sous cet angle sans entrer dans le fameux « cercle du secret ».

Ce que je veux dire, c'est que pour le renseignement militaire et les autres domaines de surveillance du renseignement, on peut prendre un double appui. On peut avoir une surveillance du pouvoir exécutif, avec des comités spécialisés qui ont la cote de appropriate, and broad parliamentary oversight that should not have secrecy because it must be transparent and build public confidence in the effectiveness, efficiency and propriety of the intelligence effort. In a democracy, the public wants both.

Senator Banks: If the parliamentary oversight is by people who need to find out something in order to provide confidence to the public that things are being done properly, efficiently and effectively, how can they do that if they are obviated from having access to the information in order to be able to answer those questions?

Mr. Rudner: They have two sources. First, they could ask all of these services themselves. In Britain, Norway and Belgium, the executive committees are specialized committees of the Parliament who report to the rest of Parliament on a good faith basis.

In the end, if we do not trust Parliament and if we do not trust our courts, it is a sad day for democracy. In my opinion, in democracies, we can trust our legal system and we can trust our parliamentary system.

Senator Banks: And the executive system, always?

Mr. Rudner: Our executive is always subject to the rule of law and to the sovereignty of Parliament. That is the nature of democracy. I do not distrust the executive, but they are subject to law and subject to the rule of Parliament.

Senator Atkins: In the 1990s there was a significant cut back in the investment in security and defence, which meant that there was probably a cut back in the training.

How long does it take to recover personnel and get them back up to speed as the investment increases?

Mr. Rudner: By all accounts, one does not create either an intelligence collector or an intelligence analyst in a short time. A lot of the training is a highly nuanced specialization. If you are a human source collector, the ability to run an agent in a hostile environment that could be a village in Bosnia, is not something you learn in an MA program; it requires experience and knowledge.

The ability to do intelligence analysis and assessment is not the same as writing a term paper at my school using open sources. Again, it involves the highly nuanced use of words in one culture against another culture. It takes time.

The cutbacks deprived the intelligence community of valuable knowledge and resources.

Senator Atkins: I assume it is a combination then of on-the-job and academic training. It is not just one or the other.

sécurité nécessaire pour procéder à tous les examens appropriés, et une surveillance parlementaire générale qui ne devrait pas avoir de secrets car elle doit être transparente pour assurer la confiance du public dans l'efficacité, l'efficience et la pertinence des activités de renseignement. Dans une démocratie, le public veut les deux.

Le sénateur Banks: Si les parlementaires qui exercent cette surveillance veulent obtenir certaines informations pour garantir au public que les choses se font de façon correcte, efficace et efficiente, comment peuvent-ils le faire si on les empêche d'avoir accès aux informations qui leur donneront la réponse à leurs questions?

M. Rudner: Ils ont deux sources. Premièrement, ils peuvent s'adresser à ces services eux-mêmes. En Grande-Bretagne, en Norvège et en Belgique, les comités de l'Exécutif sont des comités spécialisés du Parlement qui rendent compte au reste du Parlement de bonne foi.

Au fond, si la population n'a pas confiance dans le Parlement et dans les tribunaux, c'est triste pour la démocratie. À mon avis, dans nos démocraties, nous pouvons faire confiance à notre système juridique et à notre système parlementaire.

Le sénateur Banks : Et au régime exécutif, toujours?

M. Rudner: L'Exécutif relève toujours du droit et de la souveraineté du Parlement. Telle est la nature de la démocratie. Ce n'est pas que je n'aie pas confiance dans l'Exécutif, mais je dis simplement qu'il relève du droit et du Parlement.

Le sénateur Atkins: Au cours des années 90, on a considérablement réduit les investissements en matière de sécurité et de défense, ce qui veut dire qu'on a probablement réduit la formation.

Combien de temps faut-il pour reconstituer le personnel et le remettre à niveau si l'on augmente les investissements?

M. Rudner: On ne peut en aucun cas créer rapidement un agent responsable de la collecte ou de l'analyse des renseignements. Une bonne partie de la formation consiste en une spécialisation extrêmement nuancée. Si vous êtes chargé de la collecte de renseignements de source humaine, ce n'est pas en suivant un programme de maîtrise que vous allez apprendre à contrôler un agent dans un environnement hostile, par exemple dans un village de Bosnie; c'est quelque chose qui nécessite de l'expérience et des connaissances.

Analyser et évaluer des renseignements, ce n'est pas la même chose que rédiger un travail scolaire de fin de trimestre en s'inspirant de sources ouvertes. Il faut savoir se servir de façon nuancée des termes d'une culture face à une autre culture. Cela prend du temps.

Ces compressions ont privé le monde du renseignement de connaissances et de ressources précieuses.

Le sénateur Atkins: J'imagine donc qu'il s'agit d'une formation sur le terrain et universitaire en même temps. Ce n'est pas l'un ou l'autre.

Mr. Rudner: You need both; an experiential. It is mentoring. You learn how to do from people who have done it and are doing it

Senator Atkins: How does the Charter affect intelligence and security?

Mr. Rudner: In terms of defence intelligence, in particular, I do not believe there is anything in the Charter that touches on defence intelligence. The foreign intelligence capabilities and requirements of Canadian defence intelligence are not a Charter issue, they happen abroad.

The protection of Canadian forces and peacekeeping intelligence, are not issues to which the Charter refers or relates. In that sense, defence intelligence operates appropriately within the framework of Canadian law and Canadian policy.

Security intelligence is intrusive by definition into Canadian society and there is no question that in Canada it operates under the law. There is the CSIS Act of 1984, and the oversight of the enforcement and compliance of that act by the Inspector General and by Security Intelligence Review Committee, and by all accounts CSIS itself has a process by which it vets its operational requirements, such as TARC, which is a committee within CSIS that judges the appropriate levels of surveillance. There are a range of mechanisms that guarantee that security intelligence in Canada is lawful, ethically proper and Charter compliant.

Senator Atkins: Would it handcuff the RCMP in any way from some of the things that they might want to do in terms of disclosures or the way they would manage a case?

Mr. Rudner: I do not think so. There is a distinction between intelligence and law enforcement. The distinction relates to the grounds on which one has to conduct an investigation.

In intelligence, the principle is that if you have reasonable grounds to suspect that someone is committing an act that is a threat to Canada. In law enforcement, which is the RCMP's domain, it is probable cause; you have to see an offence being committed. Where they come together is when you want to take proactive measures against a threat where traditional criminality lets the crime happen, and then you have probable cause and then you have arrest and prosecutions.

With respect to terrorism, we do not want to have a situation where bombs explode and people are killed and then you prosecute, nor do we want three of our Charter rights observed in return for only two bomb explosions next year. We want all the Charter rights and no bomb explosions. That is where the RCMP, CSIS, and defence intelligence operate in close coordination.

M. Rudner: Il faut les deux. C'est un apprentissage expérientiel, c'est du mentorat. On apprend à le faire auprès de gens qui l'ont fait et qui le font.

Le sénateur Atkins: La Charte a-t-elle un impact sur le renseignement et la sécurité?

M. Rudner: Pour ce qui est du renseignement de la défense en particulier, je ne pense pas que la Charte ait le moindre impact. Les capacités et les besoins du renseignement de la défense du Canada ne concernent pas la Charte, c'est quelque chose qui se passe à l'étranger.

La Charte ne s'occupe pas de la protection des Forces canadiennes et du renseignement pour le maintien de la paix. En ce sens, les services de renseignement de la défense fonctionnent correctement dans le cadre du droit et de la politique du Canada.

Le renseignement de sécurité implique par définition une activité intrusive dans la société canadienne et il est parfaitement clair qu'il fonctionne conformément au droit au Canada. Il y a la Loi de 1984 sur le SCRS et l'Inspecteur général et le Comité de surveillance des activités du renseignement de sécurité qui veillent au respect de cette Loi, et il y a aussi au SCRS un dispositif de confirmation des exigences opérationnelles, en l'occurrence le CARC qui est un comité du SCRS chargé de s'assurer que les niveaux de surveillance sont pertinents. Il existe tout un éventail de mécanismes qui garantissent que les services de renseignement de sécurité au Canada agissent de façon légale en respectant l'éthique et la Charte.

Le sénateur Atkins: Est-ce que cela peut empêcher la GRC d'obtenir la divulgation de certaines informations ou l'entraver dans la façon dont elle veut gérer une affaire?

M. Rudner: Je ne crois pas. Il y a une distinction entre renseignement et application de la loi, en fonction des motifs sur lesquels s'appuie une enquête.

Dans le domaine du renseignement, le principe sur lequel on s'appuie est qu'on a des motifs raisonnables de soupçonner quelqu'un de commettre un acte qui constitue une menace contre le Canada. Dans le domaine de l'application de la loi, c'est-à-dire le domaine de la GRC, on s'appuie sur le principe de la cause probable : il faut constater qu'une infraction est commise. Les deux se rejoignent quand on doit prendre des mesures proactives pour enrayer une menace alors que traditionnellement on attend que le crime soit commis pour avoir une cause probable et procéder à des arrestations et des inculpations.

Dans un contexte de terrorisme, il n'est pas question d'attendre que les bombes explosent etque des gens soient tués pour poursuivre les terroristes, mais nous ne voulons pas non plus respecter trois des droits de notre Charte en échange de deux attentats à la bombe seulement l'année prochaine. Nous voulons tous avoir à la fois les droits garantis par la Charte et aucun attentat à la bombe. C'est là que la GRC, le SCRS et les services de renseignement de la défense fonctionnent en collaboration êtroite.

There is a coordination committee that operates under the umbrella of CSIS that brings together all the Canadian intelligence services, including DND, in order to integrate scamlessly their assessments.

Senator Atkins: Is there a disconnect between the different agencies? Are you satisfied that they are working together?

You mentioned earlier in response to one of the questions about the Americans and one of the things that we found out in our travels is that there is a serious disconnect between some of the agencies that might have helped prevent 9/11.

Mr. Rudner: This raises a very interesting and challenging question that I do not believe has a solution. The problem there is, as a society, we have different things we value and it is not just Charter versus security. Those are not alternatives. The Charter is quite comfortable with security. The security protects the Charter and vice versa. We have other values, for example, privacy.

Do we want information obtained on a reasonable grounds to suspect, to be transformed into probably cause to arrest? The answer is no.

You do want certain limits on sharing. You do want certain limits on the use of information that could compromise the rights of individuals, their status, and their feeling of personal security.

How do you make the judgements that are sensitive, and require careful thought between what you share and what you do not share?

This is one of the roles of the Integrated Threat Assessment Centre. It is that integration that says that it will share the information but make it clear that the information is only on reasonable grounds, and there is a probability that it is not very reliable. They will make it available with the knowledge that it might not be reliable, and recommend waiting for validation of the information.

We have a sophisticated community which understand those types of nuances. Therefore, I think its sharing will take place effectively, but it also will be received effectively and not actioned inappropriately. That is the balance we seek.

Senator Atkins: Do you think we are underfunded in terms of security and intelligence?

Mr. Rudner: I do not know that we are underfunded. My concern is different. I am concerned about professional standards. I speak now as an academic.

I have met people in the intelligence community with whom I am impressed, but in every domain, we are in not only action environments but learning environments. I would be very concerned that our Canadian intelligence analysts and collectors

Il y a un comité de coordination qui relève du SCRS et qui regroupe tous les services de renseignement du Canada, y compris celui du MDN, pour assurer une intégration parfaite de leurs évaluations respectives.

Le sénateur Atkins: Y a-t-il une séparation entre les divers organismes? Étes-vous convaincu qu'ils fonctionnent bien ensemble?

Vous avez dit tout à l'heure en réponse à une de nos questions à propos des Américains, et c'est d'ailleurs l'un des constats que nous avons faits au cours de nos voyages, qu'il y avait un grave manque de communication entre certains organismes alors que cette communication aurait pu permettre d'éviter le 11 septembre.

M. Rudner: Vous soulevez une question très intéressante et très complexe à laquelle je crois qu'il n'existe pas de solution. Le problème, c'est que dans notre société nous avons diverses formes de valeurs et qu'il ne s'agit pas simplement d'opposer la Charte d'un côté à la sécurité de l'autre. Ce n'est pas une question de choix. La Charte n'a pas d'objection à la sécurité. La sécurité protège la Charte et réciproquement. Nous avons d'autres valeurs, par exemple le respect de la vie privée.

Souhaitons-nous que des renseignements obtenus parce qu'on avait des motifs raisonnables de soupçonner quelqu'un deviennent un motif probable d'arrestation? La réponse est non.

On veut imposer certaines limites au partage de l'information. Il faut qu'il y ait certaines limites à l'utilisation de renseignements qui risqueraient de compromettre les droits des particuliers, leur situation et leur sentiment de sécurité personnelle.

Comment porte-t-on ces jugements délicats, comment fait-on soigneusement la distinction entre les renseignements qu'on veut partager et ceux que l'on ne veut pas partager?

C'est un des rôles du Centre d'évaluation intégrée des menaces. C'est ce Centre qui va dire qu'il est prêt à partager l'information mais en précisant qu'il s'agit seulement de motifs raisonnables et qu'il se pourrait que les informations en question ne soient pas très fiables. On va donc communiquer les renseignements en précisant qu'ils ne sont pas nécessairement fiables et en recommandant d'attendre qu'ils soient validés.

Nous avons des gens subtils qui comprennent bien ce genre de nuances. Donc, je pense que les renseignements sont partagés de façon efficace, mais que les gens qui les reçoivent les utilisent judicieusement et prennent soin de ne pas les exploiter à mauvais escient. C'est l'équilibre que nous recherchons.

Le sénateur Atkins : Pensez-vous que le financement de la sécurité et du renseignement est insuffisant?

M. Rudner: Ce n'est pas vraiment la question du manque de financement qui me préoccupe. Ce qui m'intéresse, ce sont les normes professionnelles. Je vous parle en tant qu'universitaire.

J'ai rencontré des gens du monde du renseignement qui m'impressionnent beaucoup, mais dans tous les domaines, nous parlons non seulement d'action, mais aussi d'apprentissage. Je voudrais surtout que nos spécialistes de l'analyse et de la collecte have the same kinds of opportunity to develop their professional proficiency as do their counterparts in Australia, United States, United Kingdom, Norway or wherever.

I do not want Canadians to be insecure because of our lack of investment in the professional development of our intelligence community. When I look at our intelligence community, I see interesting drops of rain here or there, but not adequate irrigation, to use that metaphor, for professional development.

Senator Atkins: We have heard over the last couple of years that maybe we do not have enough collectors in the field.

Mr. Rudner: Senator, you raise the major question: whether Canada should have a foreign intelligence service. If we had a foreign intelligence service, it could be CSIS expanded abroad or a dedicated agency operating abroad, and yes, we would enhance our capabilities abroad and we would have a very much larger number of human source collectors abroad.

However, as we speak, we have, in effect, three elements operating abroad. We have our signals intelligence capability, which collects globally, although it is centralized in Ottawa. We have a CSIS capacity to operate abroad, which is modest but there; and the other one is in defence intelligence. We tend to neglect this one in our accounting for intelligence. Defence intelligence has a capability and does operate abroad in ways which I have suggested, and in ways that are vital for Canada's missions abroad, especially as it relates to the protection of our forces, our missions and peace support and our military presence abroad.

The other question is do we want this enhanced capacity?

Senator Atkins: What is your answer?

Mr. Rudner: I think we need a foreign intelligence capability and I would like to see it enhanced. I could understand the rationale for vesting it in the existing intelligence service; it is cheaper, not only in monetary costs, it is cheaper in terms of learning. They have a lot of knowledge at CSIS upon which they would build to expand and enhance a foreign intelligence capability.

However, I am mindful that most democracies in the world have separated security intelligence and foreign intelligence, and that separation is important, if only for people's confidence in intelligence, precisely because it is such an intrusive instrument in the hands of government. du renseignement au Canada aient la même possibilité de perfectionner leurs compétences professionnelles que leurs homologues d'Australie, des États-Unis, du Royaume-Uni, de Norvège ou d'ailleurs.

Je ne voudrais pas que les Canadiens se sentent mal à l'aise parce que nous n'investissons pas assez dans le perfectionnement professionnel de nos spécialistes du renseignement. Quand je regarde le terrain du renseignement au Canada, je vois tomber quelques gouttes de pluie intéressantes ici ou là, mais je ne vois pas suffisamment d'irrigation, si je puis utiliser cette métaphore, pour assurer l'épanouissement du perfectionnement professionnel.

Le sénateur Atkins: Depuis deux ans, on nous dit que nous n'avons peut-être pas suffisamment de spécialistes de la collecte d'information sur le terrain.

M. Rudner: Sénateur, vous posez la grande question: le Canada doit-il avoir un service de renseignement à l'étranger? Si nous avions un service du renseignement à l'étranger, il pourrait s'agir d'antennes du SCRS à l'étranger ou d'un organisme spécialisé fonctionnant à l'étranger et effectivement, nous développerions nos capacités à l'étranger et nous aurions beaucoup plus d'agents chargés de la collecte d'information à l'étranger.

Nous avons néanmoins trois éléments fonctionnels à l'étranger. Nous avons notre capacité de recueil de renseignements d'origine électromagnétique, qui fonctionne à l'échelle mondiale même si elle est centralisée à Ottawa. Nous avons la capacité du SCRS de fonctionner à l'étranger, une capacité modeste mais néanmoins réelle; et nous avons enfin le renseignements de la défense. On a tendance à négliger ce dernier quand on parle de nos activités de renseignement. Le renseignement de la défense est efficace et fonctionne à l'étranger selon des modalités que j'ai mentionnées, des modalités essentielles pour les missions du Canada à l'étranger, notamment pour la protection de nos forces, de nos missions de soutien de la paix et de notre présence militaire à l'étranger.

L'autre question était de savoir si nous devons renforcer cette capacité?

Le sénateur Atkins : Quelle est votre réponse?

M. Rudner: Je pense que nous avons besoin d'une capacité de renseignement à l'étranger et j'aimerais qu'elle soit renforcée. Je comprends qu'on puisse vouloir l'intégrer au service de renseignement existant; cela coûte moins cher non seulement sule plan financier, mais aussi en termes d'apprentissage. Le SCRS dispose de vastes connaissances dont il pourrait se servir pour développer et renforcer une capacité de renseignement à l'étranger.

Toutefois, je suis bien conscient du fait que la plupart des démocraties du monde se sont dotées de services distincts de renseignement de sécurité et de renseignement à l'étranger, et du fait que cette séparation est importante, ne serait-ce que pour assurer la confiance de la population dans les services de renseignement, précisément parce que c'est un instrument à caractère très intrusif dans les mains du gouvernement.

Senator Atkins: Are you satisfied that this new ministry is the way to address the problems of integrating the agencies and eliminating any disconnect that exists?

Mr. Rudner: There is no question that a single ministry with a minister who has status *in gravitas* is an important element in every democratic system in mobilizing public and political support for the purpose of public safety, emergency preparedness and, in the broader sense, national security.

There is also no question that when you bring together disparate parts of a government, parts which used to belong to other ministries, the meshing takes time. It does not happen overnight. There are bits which rub against bits, and it will take time before it is smooth and works well. We all understand that process.

I think it is a move in the right direction. How long it will take until all the bits are working smoothly, I hope it will be in short order because to protect public safety and national security is one of Canada's most urgent requirements.

I am of the view that very effective relationships already exist among the operational side of the Canadian intelligence community; people and organizations work together, people speak to people.

There are areas where, perhaps, they cannot share fulsomely but that is not because of the institutions; they are compliant with the law. If we want those things to happen, we have to change our laws. I suggest that those laws reflect the values of Canadians; that is why those laws are in place and they are observed by the operating side of the community.

Senator Atkins: Are we concentrating too much on terrorists and not on the other elements that you suggested?

Mr. Rudner: Again, without being inside the tent, I think not. I have indications. As we know, CSIS has a very important role in counter-terrorism. It has maintained a branch which deals with the threats of counter-espionage and has established a new branch to deal with the threat of counter-proliferation. Obviously they cannot tell us their targets or their methods, but the establishment of the branch is the signal that there are other threats and they are responding. Likewise at CSE and RCMP. One gets the signal that the organizations have set up institutional capabilities, which signal to the citizenry that they are responsive to the threats.

The Chairman: Senator Atkins's first question to you concerned the cuts that took place in the early 1990s, particularly to CSIS, and the fact that we have now seen an enhancement of the resources available to CSIS.

How long will it take CSIS to recover the capability even though the funding is back now?

Mr. Rudner: To be honest, I think that would require a much more knowledgeable answer than I am able to provide with precision. A CSIS officer who is capable of running an agent, which is what we are talking about, to place someone in an

Le sénateur Atkins: Êtes-vous convaincu que ce nouveau ministère est la bonne façon de régler les problèmes d'intégration de ces organismes et d'élimination des cloisonnements actuels?

M. Rudner: Il est certain que le fait d'avoir un seul ministère avec un ministre de poids est un élément important dans tout régime démocratique pour mobiliser le soutien public et politique aux entreprises de sécurité publique, de protection civile et, plus généralement, de sécurité nationale.

Il est aussi incontestable que quand on réunit des éléments disparates d'un gouvernement, des éléments qui relevaient d'autres ministères, l'amalgame prend du temps. Il ne se fait pas du jour au lendemain. Il y a des frictions et il faut du temps pour qu'elles disparaissent et que tout fonctionne bien. Nous comprenons tous ce processus.

Je pense que c'est un pas dans la bonne direction. Je ne sais pas combien de temps il faudra pour que cela fonctionne harmonieusement, j'espère que ce sera rapide car la protection de la sécurité publique et de la sécurité nationale est une des exigences les plus urgentes du Canada.

J'estime qu'il existe déjà des relations très efficaces entre les services opérationnels du monde du renseignement au Canada; les gens et les organisations fonctionnent ensemble, les gens se parlent

Il y a des domaines où les échanges ne sont pas parfaits, mais ce n'est pas à cause des institutions, c'est parce qu'elles respectent la loi. Si nous voulons que ce genre de choses se réalise, il faut changer nos lois. J'estime que ces lois reflètent les valeurs des Canadiens; c'est pourquoi elles existent et elles sont respectées par les services opérationnels de la communauté.

Le sénateur Atkins: Est-ce que nous nous concentrons trop sur les terroristes et pas assez sur les autres éléments dont vous parlez?

M. Rudner: Encore une fois, sans être de l'intérieur, je ne le pense pas. J'ai certains indices. Comme nous le savons, le SCRS joue un rôle très important dans la lutte antiterroriste. Il a conservé une direction qui s'occupe des menaces du contrespionnage et il a créé une nouvelle direction pour faire face à la menace de contre-prolifération. Naturellement, il ne divulgue pas ses cibles ou ses méthodes, mais la création de cette direction montre qu'il existe d'autres menaces et que le Service y répond. C'est la même chose au SCC et à la GRC. On constate que les organisations ont mis sur pied des dispositifs institutionnels qui montrent à nos concitoyens que ces organismes font face aux menaces.

Le président: La première question du sénateur Atkins concernait les compressions effectuées au début des années 90, notamment au SCRS, et le fait qu'on constate maintenant un renforcement des ressources à la disposition du SCRS.

Combien de temps va-t-il falloir au SCRS pour retrouver ses capacités s'il a retrouvé son financement?

M. Rudner: Bien franchement, je suis parfaitement incapable de répondre avec précision à cette question. Un agent du SCRS capable de diriger un agent, puisque c'est de cela que nous parlons, de placer quelqu'un au sein d'une organisation adverse

adversarial organization at high risk and to derive intelligence from that agent; that is not a skill you get in five years. It is a skill you may learn over a decade from someone who has been doing it for 20 years.

The Chairman: This is what we were looking for. We need to hear that the investment that takes place now does not pay off for another decade.

Mr. Rudner: They say that the British Security Service and the British Secret Intelligence Service, sometimes called M15 and M16, have among the finest reputations in terms of agent running. They, too, underwent cuts; they, too, are undergoing a massive expansion, doubling in size. They have called back the former people to train the new people. It will take a decade to get those kinds of skills in place.

The Chairman: You commented briefly on an external intelligence service and you told us your choice was CSIS.

Mr. Rudner: One would be CSIS; the other would be a separate agency.

The Chairman: I understand that. You said both, and then you said your preference was CSIS because of efficiencies.

Please give us the argument for having one under foreign affairs?

Mr. Rudner: Let me correct myself. I did not give as a personal preference CSIS. I indicated that some might prefer CSIS precisely because of the existing infrastructure.

The Chairman: Why would some prefer the other?

Mr. Rudner: There is a view in most democracies that the accumulation of both domestic security intelligence and foreign intelligence in a single agency concentrates excessive intrusive powers in a single organization.

The Chairman: Is there also a concern that methods and procedures might slop over?

Mr. Rudner: That is what they mean when they say "excessive powers." When one looks across at democracies, such as the U.K., New Zealand, Australia, the Netherlands, Norway, Sweden, Israel, we see that they operate two agencies precisely because they want to avoid having the so-called "slop over" or misappropriate conduct from one domain affecting the other domain, presumable foreign to domestic, but that is not the only area of concern. There is the problem of sharing. Again, abroad, you have many fewer constraints on sharing than you do at home when you have privacy laws and all sorts of other laws that limit the form, type and level of sharing.

dans une situation extrêmement risquée pour obtenir des renseignements par le biais de cet agent, ce n'est pas une compétence qu'on acquiert en cinq ans. C'est quelque chose qu'on met plus de 10 ans à apprendre auprès de quelqu'un qui l'a fait pendant 20 ans.

Le président : C'est ce que nous voulions savoir. Nous voulions vous entendre dire qu'il faudra une bonne décennie pour que l'investissement actuel se rentabilise.

M. Rudner: On dit que le British Security Service et le British Secret Intelligence Service, qu'on appelle parfois le M15 et le M16, sont parmi les plus réputés pour le travail qu'ils font avec leurs agents. Ces services ont eux aussi subi des compressions; ils sont eux aussi en face d'expansion massive, avec un doublement de leur taille. Ils ont rappelé leurs anciens agents pour former les nouveaux. Il faudra une dizaine d'années pour rétablir ce genre de compétences.

Le président: Vous avez parlé brièvement d'un service de renseignement externe et vous avez dit que votre choix se portait sur le SCRS.

M. Rudner: Le SCRS est un choix. L'autre serait un organisme distinct.

Le président : Je comprends. Vous avez mentionné les deux et vous avez dit que vous préféreriez le SCRS pour des raisons d'efficacité.

Pouvez-vous nous donner votre argumentation en faveur d'un service relevant des Affaires étrangères?

M. Rudner: Permettez-moi une rectification. Je n'ai pas dit que je préférais personnellement le SCRS. J'ai dit que certains préféreraient le SCRS précisément en raison de son infrastructure existante.

Le président : Pourquoi certains préféreraient-ils l'autre option?

M. Rudner: Dans la plupart des démocraties, on dit que le fait de rassembler les services de renseignement intérieur et de renseignement étranger au sein d'une unique organisation entraîne une concentration excessive de pouvoir intrusif au sein d'une organisation unique.

Le président : Est-ce qu'on ne craint pas aussi un certain dérapage dans les méthodes et les procédures?

M. Rudner: C'est ce qu'on veut dire quand on parle de « pouvoir excessif ». Quand on regarde des démocraties telles que le Royaume-Uni, la Nouvelle-Zélande, l'Australie, les Pays-Bas, la Norvège, la Suède, Israël, on constate que tous ces pays ont deux organismes précisément parce qu'ils veulent éviter les fameux « dérapages » ou la contagion de méthode incorrecte d'un domaine à un autre, généralement du secteur étranger au secteur intérieur, mais ce n'est pas le seul domaine de préoccupation. Il y a le problème du partage. Encore une fois, à l'étranger, il y a beaucoup moins d'obstacles au partage qu'à l'intérieur où il existe des lois sur la protection des renseignements personnels et toutes sortes d'autres lois qui limitent la forme, le genre et le niveau des échanges.

The Chairman: The Americans avoid the problem but not having sharing.

Mr. Rudner: There was no sharing in there.

Senator Day: Do we have a coordinated foreign affairs department or foreign intelligence gathering going on that is non-security oriented?

Mr. Rudner: Could I ask what you mean by "non-security?"

Senator Day: I think your point was that CSIS has a foreign capacity with respect to security. It is primarily a national security type agency, but it does have a foreign element with respect to security.

Mr. Rudner: Yes, in respect to threats to Canada.

Senator Day: Foreign Affairs Canada is gathering all kinds of information.

Are they coordinating that non-security type information that they have?

Mr. Rudner: Yes, it is. Foreign Affairs have several instruments for intelligence. They certainly have diplomatic reporting. They also have a program where they interview Canadians who have gone abroad and returned from regions of great interest, if I can put it that way. They participate at Privy Council Office level in intelligence assessment. Their information is shared with all the other information at a high strategic level. They are also members of the Integrated Threat Assessment Centre, which is housed at CSIS but has its own status. It is much more operational sharing. Yes, FAC, in that sense, both gives and receives from the intelligence community.

Senator Day: Who takes the lead with respect to this Integrated Assessment Centre that you have mentioned?

Mr. Rudner: It is housed at CSIS. The history has not been written yet, but I think it would be a CSIS initiative to begin with, to which others have responded and taken up the challenge. It is housed there, and it is certainly functional.

Senator Day: You referred to that as "integrated threat assessment" at one time, and our notes suggest it is an integrated terrorist threat assessment centre.

Mr. Rudner: It is a threat assessment centre that deals predominantly with terrorism. Its formal title is "threat," so proliferation threats and other threats to Canada are certainly within their scope.

Senator Day: Is this modelled on the U.S. integrated terrorism threat assessment organization?

Mr. Rudner: That is an interesting question. They both emerged at roughly the same time, though historians may correct me. The U.S. may have preceded it in terms of

Le président : Les Américains évitent le problème mais n'ont pas de partage.

M. Rudner: Il n'y a pas eu de partage là-dedans.

Le sénateur Day: Avons-nous un dispositif coordonné de collecte de renseignements à l'étranger ou au niveau du ministère des Affaires étrangères qui n'est pas axé sur la sécurité?

M. Rudner: Puis-je vous demander ce que vous entendez pas « pas axé sur la sécurité »?

Le sénateur Day: Je crois vous avoir entendu dire que le SCRS avait une capacité à l'étranger en matière de sécurité. C'est essentiellement un organisme de renseignement de sécurité national, mais il a aussi une composante étrangère en matière de sécurité.

M. Rudner: Oui, pour ce qui concerne les menaces contre le Canada.

Le sénateur Day : Affaires étrangères Canada recueille toutes sortes d'information.

Est-ce que ce ministère coordonne les informations qui ne concernent pas la sécurité?

M. Rudner: Oui. Les Affaires étrangères disposent de plusieurs instruments de recueil de renseignements. Il y a évidemment les rapports diplomatiques. Il y a un programme d'entretien avec les Canadiens qui sont allés à l'étranger dans des régions présentant un grand intérêt, si je puis dire. Le ministère participe à l'évaluation des renseignements au niveau du Bureau du Conseil privé. Ses informations sont partagées avec les autres informations à un niveau stratégique élevé. Le ministère fait aussi partie du Centre d'évaluation intégrée des menaces, qui est situé au SCRS mais dispose d'un statut propre. C'est un partage très opérationnel. Effectivement, en ce sens, le MAE transmet des informations et en reçoit du monde du renseignement.

Le sénateur Day: Qui est aux commandes de ce Centre d'évaluation intégrée dont vous venez de nous parler?

M. Rudner: Il est situé au SCRS. Son historique n'a pas encore été écrit, mais je pense que c'était au départ une initiative du SCRS à laquelle d'autres se sont associés. C'est là qu'il est situé, et il fonctionne incontestablement.

Le sénateur Day: Vous avez parlé à un moment donné « d'évaluation intégrée des menaces », et d'après nos notes, il s'agit d'un centre d'évaluation intégrée des menaces terroristes.

M. Rudner: C'est un centre d'évaluation des menaces qui s'occupe principalement du terrorisme. Le titre officiel parle de « menaces », donc les menaces de prolifération et autres menaces pesant sur le Canada font certainement partie de son champ d'action.

Le sénateur Day: Ce centre est-il calqué sur l'organisation américaine d'évaluation intégrée des menaces terroristes?

M. Rudner: C'est une question intéressante. Les deux organisations sont apparues à peu près en même temps, à moins que des historiens me corrigent. Chronologiquement, c'est peut-

chronology, but that does not necessarily mean it preceded it conceptually. There is a major difference.

The U.S. is essentially a dance floor between the Federal Bureau of Investigation and the Central Intelligence Agency, and the others are seated around the room watching the minuet. In Canada, it is much more of an integrated threat assessment centre. Everyone around the table, to continue the metaphor, is a dance partner.

Senator Day: You referred to David Charters and his idea of having academics that are knowledgeable with respect to information and intelligence analysis as supplementary reservists to handle the surges that may be required from time to time.

What is your view of that concept?

Mr. Rudner: David Charters had in mind not just academics but also financial analysts working for the financial sector and other people working in the area of explosives and other areas of knowledge. At a time of a national emergency, these people should be made available to defence intelligence as a surge capacity for analysis. This means they require training. They would have training, for argument sake, several weeks every year in methodologies of intelligence analysis, which differs somewhat from academic and financial and other areas. In addition to their home discipline, they would build up this capacity to do intelligence analysis. At a time of national emergency, these people would be brought on board.

There is a historical precedent for this. In 1940, when Bletchley Hall was set up to do the ultra secret Enigma, the question came as to who would analyze the catch or traffic from Enigma. A woman in the British Ministry of Defence spent her time before the war compiling a list of knowledgeable people about international affairs from all different walks of life in the U.K.; academics, mathematics, and intelligence. This was the master list which led to the recruitment, which, as Churchill after the war said, these were people who laid the golden eggs and never squawked. They were surge capacity.

Hopefully we will not have a world war to deal with, but we need a surge capacity for Canadians as well.

Senator Day: We are hoping to meet with him in New Brunswick in the next month or so, so we will follow up on this issue further.

I have a difficult time getting my arms around all these aspects of intelligence in terms of coordination, collection, in terms of operational intelligence that the military may need and the strategic intelligence that a country may need and, indeed, the military may need if they are going into a country on a peace keeping basis. You talked about the Royal Military College and the Canadian Forces Intelligence School. What are they teaching

être le service américain qui est apparu le premier, mais cela ne signifie pas nécessairement qu'il ait été conçu le premier. Il y a une grande différence.

L'organisation américaine est une sorte de piste de danse entre le Federal Bureau of Investigation et la Central Intelligence Agency, et tous les autres sont assis autour de la salle à regarder le menuet. Au Canada, il s'agit beaucoup plus d'un véritable centre d'évaluation intégrée des menaces. Tous les gens assis à la table, pour poursuivre ma métaphore, entrent dans la danse.

Le sénateur Day: Vous avez parlé de David Charters et de son idée de faire appel à des universitaires qui s'y connaissent en matière d'information et d'analyse du renseignement pour constituer une réserve prête à intervenir de temps à autre en période de pic.

Que pensez-vous de cette idée?

M. Rudner: David Charters ne pensait pas seulement à des universitaires, mais aussi à des analystes financiers travaillant dans le monde de la finance et à d'autres personnes travaillant dans le domaine des explosifs ou d'autres domaines encore. En cas d'urgence nationale, on mettrait ces personnes à la disposition des services de renseignement de la défense pour renforcer d'un seul coup sa capacité d'analyse. Cela veut dire qu'il faut former ces gens-là. Il faut les former plusieurs semaines par année à des modes d'analyse du renseignement qui diffèrent de leurs activités dans le domaine universitaire, financier ou autre. Ils ajoutercaien à leur propre discipline cette capacité d'analyser des renseignements. En cas d'urgence nationale, on ferait appel à eux.

Il existe un précédent historique. En 1940, quand on a créé Bletchley Hall pour réaliser l'ultra secrète Enigma, on s'est posé la question de savoir qui allait analyser les prises ou les transmissions d'Enigma. Une femme du ministère britannique de la Défense avait passé son temps avant la guerre à dresser une liste de gens experts en affaires internationales dans toutes sortes de milieux du Royaume-Uni, le milieu universitaire, le milieu des mathématiques et celui du renseignement. C'est à partir de cette liste maîtresse que fut effectué le recrutement de personnes qui, comme le déclara Churchill après la guerre, pondirent les oeufs d'or sans jamais caqueter. Ils constituaient une capacité de renfort en période de pic.

Espérons que nous n'aurons jamais à nous occuper d'une guerre, mais nous avons néanmoins besoin aussi de cette surcapacité de pic au Canada.

Le sénateur Day: Nous espérons le rencontrer au Nouveau-Brunswick d'ici un mois environ, et nous creuserons la question avec lui.

J'ai du mal à m'y retrouver dans tous ces aspects du renseignement, la coordination, la collecte, le renseignement opérationnel dont l'armée peut avoir besoin et le renseignement stratégique dont un pays peut avoir besoin, et aussi d'ailleurs l'armée si elle part en mission de maintien de la paix dans un pays. Vous avez parlé du Collège militaire royal et de l'École de renseignement des Forces canadiennes. Qu'est-ce qu'on y

there? Is it mathematics, geography, or languages, or science and tech to operate the equipment? How can you say you have an institution that is training people in intelligence?

Mr. Rudner: Senator, the training operates at two levels: the practitioner and the analyst. At the Royal Military College, the intelligence training is trade craft. As a military officer, what are the skills you need to have to collect intelligence? They prepare officers for the Canadian Forces. The Canadian Forces School of Military Intelligence, until now, was a more senior level trade craft. Just this year, I am told, they introduced a strategic defence intelligence analysis course.

The idea there was to go from trade craft and extend outwards to ask questions of the sort: "What is jihad? What is the topography of terrorism? What are issues in the Congo or West Africa that Canadian Forces might encounter?"

To the best of my knowledge, and for reasons of their own, I believe they decided to use existing knowledge resources from within the school, rather than reach out and bring intellectual resources from outside the school, from other parts of government, from the assessment community or from academia. My centre told them that we were available for cooperation. They chose to remain in-house.

Senator Day: From a military point of view, should intelligence officers be in uniform or should they not?

Mr. Rudner: with a military purpose, the answer would be "yes." After all, in an operational environment, whether it is peace keeping or combat, a commander wants to have intelligence from a person with whom they have confidence, and understands military and combat concepts. A civilian would not hack it.

At the strategic assessment level there are already civilian and military people working together at the Department of National Defence. They have a valuable dialogue. There are people, who are inside the tent and outside the tent, but they see the configuration, and the setting of the tent and the pressures that are on the tent and the topography around the tent. You have a valuable conjunction of knowledge and skills.

Senator Day: Am I right in interpreting your comments that the strategic intelligence analysis would probably be done back here, whereas an officer would be trained to analyze the information at an operational level, in Kandahar, for example?

Mr. Rudner: They also have to understand precisely what it means in terms of the operation.

Senator Cordy: I would like to go back to your comments about the surge capacity for intelligence analysts.

Has Mr. Charters actually gone into the planning stage?

It seems reasonable. Looking at several weeks a year may not be the best way to go, because you actually learn by doing. I am only thinking and guessing, but you would have to get a true sense of what it is like and how it works. enseigne? Est-ce que c'est les mathématiques, la géographie, les langues ou les aspects scientifiques et techniques du fonctionnement du matériel? Comment pouvez-vous dire que nous avons une institution qui enseigne le renseignement?

M. Rudner: Sénateur, la formation se passe à deux niveaux: le praticien et l'analyste. Au Collège militaire royal, il y a une formation au renseignement de base. En tant qu'officier militaire, quelles sont les compétences dont vous avez besoin pour recueillir des renseignements? On prépare des officiers pour les Forces canadiennes. L'École du renseignement militaire des Forces canadiennes intervenait jusqu'ici à un niveau plus élevé. On m'a dit que cette année, elle venait de mettre en place un cours d'analyse stratégique du renseignement de défense.

L'idée était de partir d'une formation de base et de l'élargir à des questions du genre : « Qu'est-ce que le jihad? Quelle est la topographie du terrorisme? Quels sont les problèmes que les Forces canadiennes pourraient rencontrer au Congo ou en Afrique de l'Ouest? »

Pour autant que je sache, et pour des raisons qui les regardent, je crois qu'ils ont choisi de faire appel aux ressources internes de l'École plutôt que d'aller chercher des ressources intellectuelles à l'extérieur, dans d'autres secteurs du gouvernement, dans le monde de l'évaluation ou dans le milieu universitaire. Mon centre leur a dit que nous étions prêts à coopérer. Ils ont choisi de s'en tenir à leurs ressources internes.

Le sénateur Day: Du point de vue militaire, les agents du renseignement devraient-ils ou non porter l'uniforme?

M. Rudner: Dans une perspective militaire, la réponse serait « oui ». Après tout, dans un milieu opérationnel, que ce soit le maintien de la paix ou le combat, un commandant veut recevoir ses renseignements d'une personne en qui il a confiance et qui comprend les notions militaires et de combat. Avec un civil, ça ne marcherait pas.

Au niveau de l'évaluation stratégique, il y a déjà des civils et des militaires qui travaillent ensemble au ministère de la Défense nationale. Ils ont un dialogue utile. Il y a des gens dans la tente et d'autres à l'extérieur, et ils voient la configuration et la disposition de la tente et les pressions qui s'exercent sur elle et la topographie tout autour. On a une conjonction utile de connaissances et de compétences.

Le sénateur Day: Ai-je bien compris que d'après vous l'analyse stratégique du renseignement se ferait probablement ici, alors qu'on formerait un officier à analyser l'information au niveau opérationnel, à Kandahar par exemple?

M. Rudner: Il faut aussi qu'ils comprennent précisément ce que cela signifie du point de vue de l'opération.

Le sénateur Cordy: J'aimerais en revenir à vos commentaires sur les renforts en analystes du renseignement en période de pic.

Est-ce que M. Charters est passé au stade de la planification?

Cela semble raisonnable. La solution des quelques semaines par an n'est peut-être pas la meilleure, car on apprend par la pratique. Je tâtonne un peu ici, mais il faudrait vraiment savoir de quoi il s'agit et comment cela fonctionne. I look at the model of the military reservist, who has a mentor. In that situation the analyst would work at CSIS, RCMP, DND and gain experience over the period of two days, a month or whatever.

Has he developed a plan or have you developed a plan as to how you could see it work?

Mr. Rudner: Senator, no, I have not. I do not think Mr. Charters has written up a formal proposal. We have had a discussion and e-mail communications.

I think you are absolutely right. One would certainly want to have a period of more formal training and upgrading professional development once a year, two or three weeks constantly at it, and then regular application of this skill in practice on a regular basis. The difficulty will be twofold: One will be getting people in private life to be able and available for this type of work on a more extended basis; second, defence intelligence is based in Ottawa.

As a person residing in Ottawa and at Carleton University, I am delighted to see matters concerning the Government of Canada happen here in Ottawa. To be fair the surge capacity has to be national. Whether one could bring people from Atlantic Canada, the Prairies, Western Canada, Quebec, and the North two days a week in large numbers to develop a surge capacity at National Defence Headquarters is a real problem. It is not an insurmountable problem, however, and I think our creativity could find a solution.

Senator Cordy: It seems like an idea that is worth pursuing.

Has the government approached this idea or is it still in the discussion stages?

Mr. Rudner: To the best of my knowledge, an informal communication was sent to defence intelligence.

Senator Cordy: Would you analyze it?

Mr. Rudner: I do not know if anything has proceeded.

Senator Cordy: I am interested in your intelligence gathering and analysis for peacekeepers. Certainly, when you look at peace keeping, it has changed. In fact, it is almost peacemakers now. I will relate this to the issue of failed or failing states.

It seems that a number of states are failing and that countries like Canada are moving in. Do you think that the issue of failing states will dominate the international scene over the next while?

Before our peacemakers or peacekeepers move into any failed state or into any situation, what information do we have available before we send them in? Je songe au modèle du réserviste militaire, qui a un mentor. Dans cette situation, l'analyste travaillerait au SCRS, à la GRC, au MDN et accumulerait une expérience durant deux jours, un mois ou je ne sais combien.

Est-ce qu'il a élaboré un plan, ou est-ce que vous vous en avez un sur la façon dont cela fonctionnerait?

M. Rudner: Non, sénateur, je n'en ai pas. Je ne crois pas que M. Charters ait rédigé une proposition officielle. Nous en avons simplement discuté et nous avons eu des communications par courriel.

Je crois que vous avez parfaitement raison. Il faudrait certainement qu'il y ait une période de formation et de perfectionnement professionnel plus officielle une fois par an, pendant deux ou trois semaines à la fois, et ensuite des mises en pratique régulières de cette compétence. Le problème sera double : d'une part il faudra que des gens qui ont leur activité privée se libèrent et soient disponibles pour faire ce genre de travail pendant une période prolongée; et deuxièmement, le renseignement de la défense est situé à Ottawa.

Moi qui réside à Ottawa et à l'Université Carleton, je suis ravi de constater que les affaires concernant le gouvernement du Canada se traitent ici à Ottawa. Mais pour être équitable, il faut que cette capacité de renfort soit présente à l'échelle nationale. Ce serait donc un sérieux problème de faire venir des gens du Canada atlantique, des Prairies, de l'ouest du Canada, du Québec et du Nord deux jours de la semaine en grand nombre pour créer cette capacité de réserve de pointe au Quartier général de la Défense nationale. Ce n'est cependant pas un problème insurmontable et je pense qu'avec notre créativité nous pourrions trouver une solution.

Le sénateur Cordy: J'ai l'impression que c'est une idée qui mériterait d'être approfondie.

Le gouvernement se penche-t-il sur cette question ou est-elle encore au simple stade de la discussion?

M. Rudner : À ma connaissance, une communication officieuse a été adressée au service de renseignement de la défense.

Le sénateur Cordy : Quelle est votre analyse?

M. Rudner: Je ne sais pas si cela a débouché sur quelque chose.

Le sénateur Cordy: Je m'intéresse à la collecte et à l'analyse du renseignement pour les Casques bleus. Il est certain que le maintien de la paix a évolué. En fait, il s'agit plus d'imposer la paix que de la maintenir maintenant. Je veux parler ici du problème des États non viables ou en déliquescence.

On constate que divers pays sont en déliquescence et que des pays comme le Canada interviennent. Pensez-vous que ce problème des États en déliquescence va dominer la scène internationale pendant un certain temps?

Avant d'envoyer nos soldats imposer ou maintenir la paix dans un État non viable ou en déliquescence, de quelles informations disposons-nous? Are we communicating with countries that are neighbours or are familiar with them?

What exactly do we know before we send our people over?

Mr. Rudner: Let me premise my response by saying that I think there are two types of issues before us. There are the failed states, no question. There is also a category of what we might want to call "states at building." They are in the process of being built; they have not quite failed. I am thinking of the Palestinian Authority which might well emerge as a Palestinian state in 2005-06. Iraq is another example; Bosnia another country that has not quite failed and is being built. In those cases, there are explicit roles for international missions that are peace support, peace building, and peace enforcement. They all require intelligence.

The tragedy is that it is precisely on those countries that you have the least knowledge in academe, in the media, and in the public domain. Those are not only failures of states they are failures of the world to study them. Afghanistan had a narrow literature before September 11. I am not sure it has much of a literature now. Kosovo has a handful of books in the English language on Yugoslavia, let alone on Kosovo. Sudan has a handful of books in the English language.

We have huge lacunae in our area studies. I speak as an academic. This translates into great gaps in knowledge in the intelligence community. They say in the intelligence community that 95-odd per cent of the intelligence utilized is from open sources, meaning things open to all of us. If that is the case, and there is no reason to doubt it that tells you how little is known about the Darfurs, the Afghanistans, the Palestinians, the Sierra Leones of the world.

Speaking from the point of view of defence intelligence, we tend to take on these missions out of what amounts to crisis and emergency responses. Something horrible happens and Canadians expect Canada to respond, irrespective of whether our Canadian Forces have the intelligence basis for their operational requirements and they have to scramble.

Here, too, the concept of a surge capacity would enable military or defence intelligence to tax, if you will all the knowledge resources across the country from the private, public and academic sector. We would find the people who know about tribes, social construction, and religious institutions.

In that way, our Canadian Forces, in operating in countries where there is unfamiliarity, will have the advantage of all the knowledge that we have been able to accumulate as a society.

Senator Cordy: We certainly want to make sure that we are sending our peace keepers into safe situations.

The Chairman: Mr. Rudner, it has been useful to have you here before us today. We appreciate your assistance in the course of our study. We would like to have you back. I would also like to

Est-ce que nous communiquons avec des pays voisins ou qui les connaissent bien?

Oue faisons-nous exactement avant d'v envoyer nos soldats?

M. Rudner: Je voudrais tout d'abord préciser qu'il y a deux types de problèmes. Certes, il y a les États déstructurés. Il y a aussi la catégorie de ce qu'on pourrait appeler les « États en construction ». Ils sont en voie de construction, ils ne sont pas complètement déstructurés. Je songe à l'autorité palestinienne qui pourrait très bien déboucher sur un État palestinien en 2005-2006. L'Iraq est un autre exemple; la Bosnie est un pays qui lui aussi n'est pas complètement déstructuré et qui se construit. Dans ces cas, il y a des rôles clairs pour des missions de soutien à la paix, de maintien de la paix et d'imposition de la paix. Tout cela nécessite des renseignements.

Le drame, c'est que c'est précisément sur ces pays qu'on a le moins de connaissances dans le monde universitaire, dans les médias et dans le domaine public. Non seulement ces pays sont en manque, mais il y a un manque d'études sur eux dans le monde. La documentation sur l'Afghanistan était maigre avant le 11 septembre. Je ne pense pas qu'il y en ait beaucoup sur ce pays maintenant. Concernant le Kosovo, il y a une poignée de livres en anglais sur la Yougoslavie, sans parler du Kosovo. Sur le Soudan, il y a une poignée de livres en anglais.

Nous avons donc d'énormes lacunes dans nos études. Je parle en tant qu'universitaire. Cela se traduit par de profondes lacunes dans les connaissances du monde du renseignement. On dit que 95 p. 100 environ des renseignements utilisés dans ce secteur proviennent de sources ouvertes, c'est-à-dire disponibles à n'importe qui. Si c'est le cas, et il n'y a pas raison d'en douter, cela en dit long sur notre niveau de méconnaissance des Darfour, Afghanistan. Palestine ou Sierra Leone de ce monde.

Du point de vue du renseignement de la défense, nous avons tendance à aborder ces missions dans un climat de crise et d'urgence. Il se produit quelque chose d'effroyable et les Canadiens s'attendent à ce que le Canada se précipite pour intervenir sans se préoccuper de savoir si nos Forces canadiennes ont les renseignements nécessaires pour leurs besoins opérationnels.

Là encore, ces renforts en période de pic dont nous parlions permettraient à l'armée ou au service des renseignements de la défense de puiser dans toutes les ressources privées, publiques et universitaires du pays. Nous pourrions faire appel à des gens qui connaissent les tribus, la structure sociale et les institutions religieuses de ces pays.

Nos Forces canadiennes qui interviendraient ainsi dans des pays mal connus auraient l'avantage de pouvoir s'appuyer sur toutes les connaissances accumulées dans notre société.

Le sénateur Cordy : Il faut absolument que nos Casques bleus puissent intervenir dans de bonnes conditions de sécurité.

Le président: Monsieur Rudner, votre témoignage aujourd'hui nous a été utile. Nous vous sommes reconnaissants de l'aide que vous nous apportez pour notre étude. Nous aimerions bien vous wish you every success with your upcoming intelligence oversight conference. I am sure it will be a success and we look forward to reading about it. Some of us will be there.

Our next witness is MGen. Michael Gauthier. He enrolled in the Canadian Forces in 1973 as a cadet at the Royal Military College in Kingston, and graduated with a bachelor's degree in civil engineering. In November 2002, MGen. Gauthier was promoted to his current rank and appointed J2/Director General of Intelligence at National Defence.

In 1993, he was awarded the meritorious service cross in recognition of his performance on Operation Harmony. Given his reputation as a parachutist, I am disappointed to see he is not wearing any insignia to validate that comment. MGen. Gauthier, I welcome you with a small joke, but I do welcome you. I understand you have a short statement to make for the committee.

Major-General Michael J.C.M. Gauthier, MSC, CD, J2/Director General of Intelligence, National Defence: Honourable senators, I have been asked to provide an overview of defence intelligence. Since the subject is not something that would necessarily be familiar to most members of the committee, what I propose to do is to begin by explaining in some detail what defence intelligence involves in terms of processes, organization and capabilities. I will then say a few words about relationships with others in the Government of Canada intelligence community and our international partners. I will close with an overview of ongoing efforts to shape the defence intelligence function to meet the future needs of the Canadian Forces in DND.

I would expect all of this to take about 15 minutes, Mr. Chairman, if that is all right. If I am repeating what you have just been told by Mr. Rudner, by all means tell me to speed up or move to the next subject and I will be happy to do that.

As you can appreciate, intelligence serves many purposes in a national defence context. In the conduct of tactical operations, military intelligence provides insight into the physical operating environment and seeks to provide commanders with an assessment of an adversary's dispositions and capabilities and, more importantly, an estimate of its probable courses of action, centres of gravity and vulnerabilities.

At a more strategic level, the defence intelligence function supports the Chief of Defence Staff, and ultimately government, in making decisions about current and future Canadian Forces operations. It also provides strategic warning on security issues related to Canada's national interests. It provides assessments and warning information in relation to force protection, and it supports defence policy and strategy interests. It also produces intelligence in support of international partnerships and agreements. I will come back to this later in my remarks.

réinviter. Tous mes voeux vous accompagnent pour votre prochaine conférence sur la surveillance des services de renseignement. Je suis sûr que ce sera un succès et nous avons hâte d'en avoir des nouvelles. Certains d'entre nous seront d'ailleurs là.

Notre témoin suivant est le major-général Michel Gauthier. Il s'est enrôlé dans les Forces canadiennes en 1973 comme cadet au Collège militaire royal de Kingston où il a obtenu un baccalauréat en génic civil. En novembre 2002, le major-général Gauthier a été promu à son grade actuel et nommé J2/Directeur général du Renseignement au Quartier général de la Défense nationale.

En 1993, il a reçu la Croix du service méritoire en reconnaissance de sa performance dans l'opération Harmonie. Étant donné sa réputation de parachutiste, je suis déçu qu'il ne porte pas d'insigne illustrant cette réputation. Major général Gauthier, je vous souhaite la bienvenue sur le ton de la plaisanterie, mais sérieusement, vous êtes le bienvenu. Je crois que vous avez une brève déclaration à nous faire.

Le major général Michel J.C.M. Gauthier, CDM, CD, J2/Directeur général du Renseignement, Défense nationale: Honorables sénateurs, on m'a invité à vous présenter un aperçu du renseignement de la défense. Comme ce n'est pas un sujet que la plupart des membres du comité connaissent parfaitement, je me propose de vous expliquer un peu ce que représente le renseignement de la défense en termes de processus d'organisation et de capacités. Je vous parlerai ensuite brièvement des relations avec les collègues du monde du renseignement au gouvernement du Canada et avec nos partenaires internationaux. Je conclurai par un aperçu des efforts actuels pour adapter la fonction de renseignement de la défense aux besoins futurs des Forces canadiennes au MDN.

Cet exposé devrait me prendre environ 15 minutes, monsieur le président, si vous êtes d'accord. Si je répète des choses que M. Rudner vient de vous dire, n'hésitez pas à me dire d'accélérer ou de passer au sujet suivant.

Comme vous le comprenez bien, le renseignement sert à plusieurs choses dans un contexte de défense nationale. Dans le contexte des opérations tactiques, le renseignement militaire informe sur le contexte physique de l'opération et vise à permettre aux commandants d'évaluer les dispositions et capacités de l'adversaire et, ce qui est plus important, de se faire une idée des initiatives, des centres de gravité et des vulnérabilités probables de cet ennemi.

À un niveau plus stratégique, le renseignement de la défense aide le chef d'État-major et finalement le gouvernement à prendre des décisions sur les opérations actuelles et futures des Forces canadiennes. Il fournit aussi des avertissements stratégiques sur les questions de sécurité visant les intérêts nationaux du Canada. Il apporte des évaluations et des avertissements concernant la protection des forces, et il appuie la politique de défense et les intérêts stratégiques. Il fournit aussi des renseignements à l'appui de partenariats et d'ententes internationaux. J'y reviendrai un peu plus tard.

We teach that the intelligence process is a continuous cycle involving four steps, each of which must be managed systematically. In the direction stage, and I draw your attention to slide 3, intelligence requirements are determined in consultation with commanders or other customers. The collection effort is planned, and tasks or requests are issued to collection or production agencies.

In the collection stage, sources are exploited by collection specialists, and the collected data and information is delivered to the appropriate processing unit. Processing is the critical piece. It involves both the processing of data by specialists, and the fusing of this data with other types of data and subsequent analysis to create an all-source intelligence product.

Finally, an effective dissemination process will get the right product to the right decision maker at the right time and in the right format. This can involve a briefing, the delivery of hard copy material, or, more often, the posting of products on secure websites for rapid viewing by all interested parties, both nationally and internationally, inside and outside the Canadian Forces simultaneously.

Thanks to today's information technology, reports posted at the tactical level — for instance, by our forces in Kabul. can be seen virtually instantaneously by appropriate commanders and other analysts in Afghanistan, here in Ottawa, and amongst our partners and vice versa. This has had a dramatic impact on decision-making cycles, and this is at the heart of the so-called revolution in military affairs.

You will also appreciate that as illustrated on the graphic, the intelligence cycle is very much a circular process in which derived information in turn begs more questions, leading to a refined collection effort and a new round of more focused processing and fusion.

The fourth slide in your package is intended to illustrate that the intelligence cycle is far from linear. The intelligence function is able to draw on quite a complex array of sensors and information sources. The challenge is to use the intelligence cycle to synchronize the effort and integrate the data of sensors and deployed personnel. This entails the development of detailed plans to ensure that we have access to the necessary sensors, communications bandwidth and information technology to transform an enormous flow of data and elements of information into knowledge of a particular issue, capability or mission area.

This slide is also intended to depict the inter-service, interagency and international dimensions of this information environment. There is a vast array of information sources, only a fraction of which are owned or controlled by any particular commander. Effective integration and exploitation are key. This is really what network-enabled operations are all about.

Dans notre enseignement, nous présentons le processus du renseignement comme un cycle continu comportant quatre étapes qui doivent chacune être gérées systématiquement. À l'étape de la directive, et je vous renvoie ici à l'acétate 3, on détermine les besoins en renseignement en consultation avec les commandants ou autres clients. On planifie l'effort de collecte et on affecte des tâches ou des demandes aux organismes de collecte ou de protection.

À l'étape de la collecte, les sources sont exploitées par les spécialistes de la collecte et les données et informations recueillies sont transmises à l'unité de traitement appropriée. Le traitement est l'élément essentiel. Il s'agit à la fois du traitement des données par les spécialistes et du regroupement de ces données avec d'autres données pour une analyse subséquente qui permettra d'obtenir un produit de renseignement toutes sources.

Enfin, un processus efficace de dissémination permet de remettre le bon produit au bon décideur au bon moment et dans le bon format. Cela peut se faire de diverses façons : un breffage, la remise de documents sur papier ou, plus souvent, la publication des produits sur des sites Web sécurisés pour permettre à toutes les parties intéressées sur le plan intérieur et international, au sein et à l'extérieur des Forces canadiennes, d'en prendre connaissance simultanément.

Grâce à la technologie de l'information actuelle, les rapports diffusés au niveau tactique — par exemple par nos forces à Kaboul — peuvent être visualisés presque instantanément par les commandants pertinents et les autres analystes en Afghanistan, ici à Ottawa et dans les rangs de nos partenaires, et vice versa. Cette situation a des répercussions dramatiques sur les cycles de prise de décisions, et c'est un aspect fondamental de ce que l'on appelle la révolution dans les affaires militaires.

Vous comprenez aussi que, comme le montre le graphique, le cycle du renseignement est un processus circulaire où l'information obtenue débouche sur de nouvelles questions qui entraînent un effort de collecte plus poussé et une nouvelle étape de traitement et de diffusion plus ciblés.

La quatrième acétate a pour but de vous montrer que le cycle du renseignement est loin d'être linéaire. La fonction de renseignement fait appel à un vaste éventail de capteurs et de sources d'information. Le défi consiste à se servir du cycle du renseignement pour synchroniser les efforts et intégrer les données des capteurs et du personnel déployé. Il faut pour cela élaborer des plans détaillés pour nous assurer d'avoir accès aux capteurs, aux bandes passantes et à la technologie de l'information nécessaires pour transformer un flux énorme de données et d'éléments d'information en connaissances sur un problème, une capacité ou une zone de mission particuliers.

Cet acétate sert aussi à vous montrer les dimensions interservices, interagences et internationales de ce contexte d'information. Il existe une vaste gamme de sources d'information dont une fraction seulement relève d'un commandant particulier ou sont contrôlées par un commandant particulier. Ce qui est fondamental, c'est l'intégration et l'exploitation efficaces. C'est de cela qu'il s'agit quand on parle d'opérations s'appuyant sur un réseau.

Another way to view this process is through the lens of the various intelligence disciplines as seen on slide 5. A multidisciplinary or all-source view of a problem helps to resolve ambiguous data, fill gaps in our understanding of a particular situation and establish quality assurance over the data that is used to form an assessment. Let me briefly explain some of these disciplines and, at the same time, relate these to existing units and capabilities.

Imagery intelligence, or IMINT, involves a systematic collection and exploitation of hand-held, airborne and space-based photographic sensors that are capable of sensing activities using the visible and non-visible electromagnetic spectrum. Imagery analysis is performed by one of my units, the Canadian Forces Joint Imagery Centre located here in Ottawa. It is the only imagery analysis centre in the Government of Canada, so it serves other government department purposes also.

Geospatial information services are provided by the Mapping and Charting Establishment also located in Ottawa. This unit deploys geomantic support teams with deploying forces, and provides geographical, topographic and hydrographic data and products to the CF and the department.

Signals intelligence, or SIGINT, is a generic term used to describe communications intelligence, which involves the collection and exploitation of data passed over the electromagnetic spectrum, and electronic intelligence, which involves the detection, geolocation and exploitation of emissions from electronic sensors such as radar.

The Canadian Forces information operations group provides deployable SIGINT support to Canadian Forces operations, working in close collaboration with the Communications Security Establishment, which provides broader support to the CF and DND.

Human intelligence, or HUMINT, is intelligence derived from human sources through either covert or overt means. Today, the CF has relatively limited HUMINT capabilities. The CF attaché program contributes to overt human collection, and we now deploy tactical HUMINT teams on all of our major operations. In the context of evolving threats and CF missions, this capability is becoming increasingly important.

Counter-intelligence, as the term implies, seeks to counter collection, exploitation and targeting efforts undertaken by adversaries against our personnel and installations. Another of my units, the Canadian Forces National Counter-Intelligence Information Unit, performs this task.

Acoustic intelligence, meteorological data, current intelligence, measurement and signatures intelligence and medical and environmental intelligence rely, to one degree or another, on collection undertaken by technical and human intelligence sources to increase our understanding of emerging issues and threats. The key message in this graphic is that complete knowledge or

On peut aussi examiner ce processus sous l'angle des diverses disciplines du renseignement, comme le montre l'acétate 5. Une vision pluridisciplinaire ou toutes sources d'un problème permet de lever les ambiguïtés des données, de combler les lacunes dans notre compréhension d'une situation particulière et d'établir une assurance de qualité des données utilisées pour procéder à une évaluation. Permettez-moi de vous expliquer rapidement quelques-unes de ces disciplines et de vous présenter en même temps leurs liens avec les unités et capacités existantes.

Le renseignement d'imagerie, ou IMINT, consiste à exploiter de façon systématique et collectivement des capteurs photographiques manuels, aéroportés ou basés dans l'espace qui peuvent capter des activités dans un spectre électromagnétique visible ou non visible. L'analyse de l'imagerie est effectuée par une de mes unités, le Centre d'imagerie interarmées des Forces canadiennes, situé ici à Ottawa. C'est le seul centre d'analyse d'imagerie au gouvernement du Canada, et donc il dessert aussi d'autres ministères.

Les services d'information géospatiale sont fournis par le Service de cartographie, situé lui aussi à Ottawa. Cette unité déploie des équipes de soutien géomatique auprès des forces en action et fournit des données et produits géographiques, topographiques et hydrographiques aux FC et au ministère.

Le renseignement transmissions, ou SIGINT, est un terme générique utilisé pour décrire le renseignement des communications, qui comprend la collecte et l'exploitation des données transmises sur le spectre électromagnétique et le renseignement électronique, qui inclut la détection, les données à référence géographique et l'exploitation des émissions des capteurs électroniques tels que les radars.

Le Groupe des opérations d'information des Forces canadiennes fournit un soutien SIGINT déployable aux Forces canadiennes en opération et travaille en collaboration étroite avec le Centre de la sécurité des télécommunications qui assure un soutien plus général aux FC et au MDN.

Le renseignement humain, ou HUMINT, désigne le renseignement obtenu de sources humaines par des moyens furtifs ou non. Actuellement, les FC ont une capacité HUMINT relativement limitée. Le programme des attachés des CF contribue à la collecte humaine non secrète, et nous déployons maintenant des équipes HUMINT tactiques dans le cadre de toutes nos grandes opérations. Dans le contexte des nouvelles menaces et missions des FC, cette capacité devient de plus en plus importante.

La contre-ingérence, comme son nom l'indique, vise à contrer les efforts de collecte, d'exploitation et de ciblage de nos ennemis contre notre personnel et nos installations. C'est une autre de mes unités, l'Unité nationale de contre-ingérence des Forces canadiennes, qui effectue ce travail.

Le renseignement acoustique, les données météorologiques, le renseignement de situation, le renseignement mesure et signature et le renseignement médical et environnemental s'appuient à des degrés divers sur des données recueillies par des sources de renseignement techniques et humaines pour accroître notre compréhension des problèmes et des menaces émergents. Le

comprehensive situational awareness comes from the successful integration of data provided by each of the disciplines shown. We call this integration process "fusion."

Data fusion has two dimensions, one where data is merged and another where information is interpreted. The merging of information can be achieved largely through automated means, whereas the interpretation of complex events and issues requires human analysis. It is this all-source analysis that serves as the heart of the intelligence process.

There are natural tensions between single-source collectors and the all-source analytical component, not the least of which is based on competition over resource allocation.

In the aftermath of the Iraq WMD controversy, both the U.S. and the U.K. have determined that the sharing of information between intelligence agencies was flawed, with collection agencies too inclined to provide raw intelligence data directly to policy-makers without the benefit of properly synchronized all-source analysis. There are lessons in this for Canada as well.

Slide 6 provides you with a more vertical perspective of defence intelligence, from the grand strategic to tactical levels. It is meant to show that the nature of the intelligence effort and associated products vary somewhat from one level of command to the next. Having said that, as you have heard before, the information age has caused considerable compression and overlap between the strategic, operational and tactical levels. Strategic level assets are increasingly able to support tactical decision-making, and conversely, tactical actions are sometimes directly influenced by strategic considerations.

This graphic is also intended to illustrate that intelligence staffs and units are an integral part of the chain of command. For instance, as most of you know, at the operational level, the navy has fusion centres to support maritime operations on each coast. Air force wings and squadrons have their own organic intelligence sections, and the army has similar capabilities.

At the national level, the broad outline of my organization is shown on slide 7. The various collectors and single source units I referred to earlier are grouped within the Intelligence Capabilities Division, and elements of these units are deployed into operational theatres on a purpose-built basis. The Intelligence Production Division includes analysts with expertise in particular geographic, functional or scientific areas. Many have post-graduate degrees. All-source analysis, strategic assessments and operational products are produced by intelligence analysts

message clé de ce graphique, c'est que ce n'est qu'à condition de réussir à bien intégrer les données fournies par chacune de ces disciplines qu'on peut avoir un aperçu complet ou une connaissance globale de la situation. C'est ce que nous appelons la « fusion »

La fusion des données a deux dimensions, d'une par le regroupement des données et d'autre part l'interprétation de l'information. Le regroupement des informations peut s'effectuer en grande partie de façon automatique, alors que l'interprétation d'événements et de problèmes complexes nécessite une analyse humaine. C'est cette analyse toutes sources qui est au coeur du processus de renseignements.

Il y a des tensions naturelles entre les sources de recherche à caractère unique et la composante analytique toutes sources, notamment en raison de la concurrence dans l'attribution des ressources.

Dans la foulée de la controverse sur les armes de destruction massive en Iraq, les États-Unis et le Royaume-Uni ont établi qu'il y avait eu des ratés dans l'échange d'information entre organismes de renseignement, car ces organismes de renseignement avaient trop tendance à fournir des données brutes directement aux décideurs politiques sans s'appuyer une analyse correctement synchronisée de toutes les sources. Il y a là des leçons à tirer pour le Canada aussi.

L'acétate 6 présente une perspective plus verticale du renseignement de défense, du niveau stratégique global au niveau tactique. Elle montre que la nature des efforts de renseignement et des produits associés varie d'un palier de commandement à un autre. Cela étant, comme on vous l'a déjà dit, l'ère de l'information a entraîné une compression et un chevauchement considérables entre les paliers stratégique, opérationnel et tactique. Les éléments du niveau stratégique contribuent de plus en plus à la prise de décisions tactiques et à l'inverse, les actions tactiques sont parfois influencées directement par des considérations stratégiques.

Ce graphique sert aussi à montrer que les personnels et unités du renseignement font partie intégrante de la chaîne de commandement. Par exemple, comme vous le savez pour la plupart, au niveau opérationnel, la marine a des centres de fusion pour appuyer les opérations maritimes sur chaque côte. Les escadres et escadrons de l'armée de l'air ont leur propre section de renseignement organique et l'armée dispose de capacités analogues.

L'acétate 7 donne un aperçu d'ensemble de mon organisation au niveau national. Les divers agents de collecte et unités de source unique dont j'ai parlé tout à l'heure sont groupés au sein de la Division des capacités du renseignement, et des éléments de ces unités sont déployés sur les théâtres opérationnels en fonction de besoins spécifiques. La Division de la production du renseignement inclut des analystes experts dans certains domaines géographiques, fonctionnels ou scientifiques. Beaucoup d'entre eux ont des diplômes supérieurs. L'analyse

from this division, normally working collaboratively with national and international partners.

We also have embedded in the National Defence Command Centre a 24/7 intelligence watch and a number of operational intelligence analysts who contribute to these processes. This national intelligence capability extends to operational theatres where we deploy joint or national intelligence centres. These normally include a range of collection, fusion and analysis capabilities tailored to support deployed commanders. In a post-9/11 operational environment, the diversity of threats on some missions has caused us to build substantially more robust capabilities that have served our deployed units extremely well on recent operations.

National Defence, and its intelligence component, is both a major consumer of intelligence and a major producer of intelligence within the Canadian intelligence community. The intelligence business is founded on the sharing or exchange of information, and this means cooperation and collaboration with sister agencies is absolutely vital. To this end, I have representatives physically located with virtually all elements of the Government of Canada intelligence community, either as liaison officers or in secondments, and working as an integral part of this community is one of my highest priorities. This is facilitated by a secure government network that supports the relatively free exchange of finished products between agencies. I would be happy to elaborate on this cooperation in response to your questions.

Internationally, we maintain a number of bilateral and multilateral cooperation agreements, the details of which are classified. The most important of these are our bilateral relationship with the U.S. and multilateral relationships with our closest allies. Information systems exist to support all of these. Given Canada's global interests and the global scope of Canadian Forces deployments, I can tell you that these arrangements are absolutely critical to us in terms of strategic decision-making and risk management, as well as for force protection purposes.

I would like to close by providing you a short overview of our ongoing and fairly substantial efforts aimed at transforming the defence intelligence function to meet the demands of a rapidly evolving security environment.

In the fall of 2002, the Chief of Defence Staff and the deputy minister issued instructions to launch a comprehensive departmental review of the intelligence function within the CF and DND. This review was undertaken over an 18 month period by subject matter experts from within and outside DND and was guided by the mandate outlined on slide 9.

toutes sources, les évaluations stratégiques et les produits opérationnels sont fournis par les analystes du renseignement de cette division qui travaillent normalement en collaboration avec d'autres partenaires nationaux et internationaux.

Nous avons aussi ancré au coeur du Centre de commandement de la Défense nationale un dispositif de surveillance permanente du renseignement et divers analystes du renseignement opérationnel qui contribuent à ces processus. La capacité de renseignement nationale s'étend aux théâtres d'opérations sur lesquels nous déployons des centres de renseignement nationaux ou conjoints. On y trouve un ensemble de capacités de collecte, de fusion et d'analyse destinées à appuyer les commandants déployés. Dans le contexte opérationnel de l'après-11 septembre, la diversité des menaces visant certaines missions nous a amenés à nous doter de capacités considérablement renforcées qui ont été extrêmement utiles aux unités que nous avons déployées lors d'opérations récentes.

La Défense nationale, avec la composante de renseignement, est à la fois un gros consommateur et un gros producteur de renseignements dans le monde canadien du renseignement. L'activité de renseignement repose sur le partage ou l'échaige d'informations, ce qui signifie que la coopération et la collaboration avec des organismes analogues est vitale. C'est pourquoi j'ai des représentants présents au sein de pratiquement tous les services de renseignement du gouvernement du Canada, en tant qu'officiers de liaison ou en détachement, et l'une de mes premières priorités est de faire partie intégrante de ce monde du renseignement. Cette tâche est facilitée par un réseau gouvernemental sécurisé qui permet aux divers organismes de s'échanger assez librement des produits finis. Je me ferai un plaisir de vous fournir plus de détails sur cette coopération durant la période des questions.

Au plan international, nous avons un certain nombre d'ententes de coopération bilatérale et multilatérale dont les détails sont classifiés. Au premier plan, il y a notre relation bilatérale avec les États-Unis et nos relations multilatérales avec nos alliés les plus proches. Il existe des systèmes d'information pour appuyer toutes ces relations. Étant donné les intérêts mondiaux du Canada et la portée mondiale des déploiements des Forces canadiennes, je peux vous dire que ces ententes sont vitales pour nous au niveau de la prise de décisions stratégiques et de la gestion du risque ainsi que pour assurer la protection de nos forces.

J'aimerais conclure en vous donnant un bref aperçu des efforts constants et assez considérables que nous faisons pour adapter la fonction du renseignement de la défense aux exigences d'un contexte de sécurité en évolution très rapide.

À l'automne 2002, le chef d'état-major de la Défense et le sousministre ont ordonné le lancement d'une vaste révision ministérielle de la fonction de renseignement au sein des FC et du MDN. Cette révision a été effectuée sur une période de 18 mois par des experts du MDN et de l'extérieur conformément au mandat exposé dans l'acétate 9. The defence intelligence review was wide-ranging and generated comprehensive recommendations for consideration at the departmental level. The CDS and DM provided detailed approvals and direction in response to these recommendations just last month. Since the review provides a fairly detailed picture of CF intelligence methods and capabilities, the final report is classified

The overarching measures arising from the review, which will serve as a foundation for the transformation of the intelligence function, are shown on slide 10 and include, in outline, first and foremost, to establish a clear governance framework with clearly stated authorities, accountabilities and a fully articulated policy base; realigning the defence intelligence organization and investing in staff to provide an effective functional management framework and develop procedures and tools supported by a staff to efficiently manage the intelligence process. To these ends, a new organizational structure has been put into place, and resources are being allocated to support these changes; and last, to initiate studies in support of longer term investments aimed at enhancing and balancing key collection and analysis capabilities.

Following from departmental direction, these measures were implemented in stages. The nearer term measures are shown on slide 11. In the context of coherent governance and accountability, my position will soon be designated the Chief of Defence Intelligence with clearly stated responsibility for overseeing intelligence activities across DND and the Canadian Forces.

My organization was recently restructured and will be deepened to provide more robust capacity to manage the intelligence process across the forces, to strengthen policy oversight, manage interoperability programs with allies and Canadian agencies and develop future requirements. We are in the process of hiring a number of new strategic analysts.

In parallel with these initiatives, a number of key capability areas have been targeted for further study, as shown on slide 12. HUMINT and counter-intelligence capabilities are growing increasingly important in operational theatres, where insurgents and terrorists have replaced traditional military adversaries. Measurement and signatures intelligence is emerging as a promising new technical collection discipline. The growing scope of Canadian Forces deployments around the globe, together with the growing complexity of threats, including WMD proliferation and cyber threats, has substantially increased our demand for all source analysts, and we must determine how best to respond to this requirement.

All of this suggests that, in a post-9/11 environment, intelligence has become a critical enabler, and associated capabilities will be on a growth path in many different areas. This in turn will present a significant challenge in relation to the training and education of both military and civilian intelligence professionals within the Canadian Forces and the department.

La révision du renseignement de la défense a été un exercice de grande envergure et a permis de présenter au niveau ministériel tout un ensemble de recommandations. Le CEMD et le SM ont publié des autorisations et des orientations détaillées en réponse à ces recommandations tout récemment, le mois dernier. Comme cette révision présente un tableau assez détaillé des méthodes et capacités de renseignement des FC, le rapport final est classifié.

Les grandes mesures découlant de cette révision, qui servira de tremplin à la transformation de la fonction de renseignement, figurent à l'acétate 10 et sont les suivantes : avant tout, établir un cadre cohérent de gouvernance énonçant clairement les pouvoirs et les responsabilités et s'appuyant sur une base de politique clairement énoncée; réaligner l'organisation du renseignement de défense et investir dans l'équipe de gestion pour fournir un cadre efficace de gestion de la fonction et développer des procédures et des moyens, soutenus par une équipe de gestion, afin de gérer efficacement le processus du renseignement. Dans ce but, une nouvelle structure organisationnelle a été mise en place et des ressources sont affectées à ces changements; et enfin, lancer des études en soutien aux investissements à long terme ayant pour but d'améliorer et d'équilibrer les capacités clés des capteurs et de l'analyse.

Suivant les orientations du ministère, ces mesures ont été mises en place progressivement. Les mesures à court terme sont présentées à l'acétate 11. Dans ce contexte de cadre cohérent de gouvernance et d'imputabilité, je serai bientôt désigné chef du Renseignement de la Défense et j'aurai clairement la responsabilité de superviser les activités de renseignement au MDN et au sein des Forces canadiennes.

Mon organisation a été récemment restructurée et sera renforcée pour avoir une capacité plus solide de gestion du processus de renseignement au sein des forces, consolider la surveillance au niveau de la politique, gérer les programmes d'interopérabilité avec les alliés et les organismes canadiens et définir les exigences futures. Nous procédons actuellement au recrutement de divers nouveaux analystes stratégiques.

Parallèlement à ces initiatives, il a été décidé d'approfondir les études sur un certain nombre de secteurs clés de capacité, comme le montre l'acétate 12. Les capacités en renseignement humain et de contre-ingérence prennent de plus en plus d'importance sur les théâtres d'opérations où les insurgés et les terroristes ont remplacé les ennemis militaires traditionnels. Le renseignement de mesure et signature est une nouvelle discipline très prometteuse de cueillette technique. Compte tenu de l'échelle de plus en plus vaste des déploiements des Forces canadiennes à travers le monde et de la complexité croissante des menaces, notamment la prolifération d'armes de destruction massive et les menaces de cyber-attaque, notre besoin d'analystes toutes sources s'est considérable accru et nous devons déterminer la meilleure façon de le satisfaire.

Tout ceci montre que, dans le contexte de l'après-11 septembre, le renseignement est devenu un outil critique, et les capacités connexes vont se développer dans toutes sortes de domaines. Tout cela va par conséquent entraîner un défi considérable au niveau de la formation des professionnels militaires et civils du renseignement au sein des Forces canadiennes et du ministère.

Again, here we have identified the need to develop a comprehensive strategy to deal with this challenge, though the strategy itself has not yet been developed.

Finally, you all understand that information technology is having a dramatic impact on command and control and on the intelligence surveillance and reconnaissance functions. A large number of capital projects at various stages of development grouped under the rubric of a C4ISR campaign plan will influence intelligence capabilities, as well as many other capabilities, very much for the better.

I will conclude by simply saying that the intelligence function is one of the more dynamic and operationally relevant areas of defence capability today. The security environment is changing rapidly, and we are working to transform the defence intelligence function to meet tomorrow's challenge. Much has been accomplished, but a great deal more remains to be done to build a sustainable foundation for the future.

[Translation]

Mr. Chairman, this concludes my presentation. I thank you for this opportunity. I will now be pleased to answer your questions.

[English]

Senator Banks: Welcome, general, thank you very much for being with us. What is C4ISR? We have a practice here that you use an acronym without explaining you must contribute money to the pot over there.

MGen. Gauthier: C4ISR stands for command, control, communications and computers, intelligence, surveillance and reconnaissance, all of which need to be wrapped together to support commanders in their for decision making. It is much easier to say the acronym.

Senator Banks: Intelligence has always been important. Spies have always been important. The nature of it has changed a lot. The nice, neat divisions that could be made between military and the other types of intelligence are harder to find these days. Are we adapting well? Are you adapting well? Are the forces adapting well?

We heard from the previous witness, Dr. Rudner, examples of sort of quasi-symmetrical threats. You talked about first determining who your adversary is, but if your adversary is not someone military and bringing in a dirty bomb in a suitcase, where does military intelligence fit into that?

MGen. Gauthier: I agree completely with your insight, senator, which is why I concluded my presentation by saying that intelligence is one of the more dynamic areas of defence today.

Encore une fois, nous avons défini ici la nécessité d'élaborer une stratégie complète pour faire face à ce défi, bien que cette stratégie elle-même ne soit pas encore mise au point.

Enfin, vous comprenez tous que la technologie de l'information a des répercussions dramatiques sur le commandement et le contrôle ainsi que sur les fonctions de surveillance et de reconnaissance du renseignement. Un grand nombre de projets capitaux à divers stades de dévelopement regroupés sous le titre de Campagne C4ISR vont influer pour le mieux sur les capacités de renseignement et de nombreuses autres capacités.

Je me contenterai de dire en conclusion que la fonction de renseignement est un des aspects les plus pertinents sur le plan dynamique et opérationnel de la capacité de défense de nos jours. Le contexte de sécurité évolue rapidement et nous nous efforçons de faire évoluer la fonction de renseignement de défense pour relever les défis de demain. Nous avons déjà fait beaucoup de chemin, mais il en reste beaucoup à faire pour établir des bases solides pour notre avenir.

[Français]

Monsieur le président, ceci termine ma présentation. Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de vous adresser la parole. Je suis maintenant à votre disposition pour répondre à vos questions.

[Traduction]

Le sénateur Banks: Bienvenue, général et merci d'être venu nous rencontrer. Qu'est-ce que c'est que ce C4ISR? Nous avons une règle ici: si vous utilisez un acronyme sans expliquer ce qu'il signifie, vous devez verser une amende dans notre cagnotte ici.

Le mgén Gauthier: Le C4ISR, cela veut dire commandement, contrôle, communications, informatique, renseignement, surveillance et reconnaissance, le tout regroupé pour aider les commandants à prendre leurs décisions. C'est beaucoup plus facile d'utiliser l'acronyme.

Le sénateur Banks : Le renseignement a toujours été important. Les espions ont toujours été importants. Mais tout cela a beaucoup changé. Il est bien difficile de nos jours de faire clairement la distinction comme autrefois entre le renseignement militaire et les autres formes de renseignement. Est-ce que nous nous adaptons bien? Est-ce que vous vous adaptez bien? Est-ce que les forces s'adaptent bien?

Le précédent témoin, M. Rudner, nous a mentionné des exemples de menaces quasi symétriques. Vous avez parlé de commencer par déterminer qui est votre adversaire, mais s'il ne s'agit pas d'un militaire, mais de quelqu'un qui veut faire passer une bombe sale dans une valise, où intervient le renseignement militaire?

Le mgén Gauthier: Je suis parfaitement d'accord avec votre judicieuse interprétation, sénateur, et c'est pourquoi j'ai conclu mon exposé en disant que le renseignement était un des secteurs les plus dynamiques de la défense de nos jours.

From a pure military perspective, as you have suggested, the days of clearly defined military threats are gone. In fact, the same targets from a security intelligence perspective are of interest potentially from a criminal intelligence perspective as well as a foreign intelligence perspective.

Senator Banks: There still is conventional military intelligence, because if you are a commander in the field doing peace keeping, you still need to know what is over the next hill.

MGen. Gauthier: Over the next hill might be a suicide bomber or a terrorist not wearing a uniform. This is where things have changed in a fundamental way.

From a military perspective, we must broaden our view of what our core business is all about. In addition to being focused on strategic bombers, submarines and large military formations that we were faced off against during the Cold War, we have to be increasingly focused on individual threats such as terrorist insurgents and networks of terrorists, what we now call "bad guys."

One of the things that we have discovered is that we cannot face that challenge alone. One of my important priorities is to be working in collaboration with others, whether it is CSIS, CSE or other contributors to the intelligence effort, so that they understand our needs and we understand their needs, and we can work together.

Senator Banks: That is nice and obviously true, but we are all human. We all understand that there are, even in the best of circumstances, turf wars. People might say, "That is my information or my spy." "That is my piece of news for the day, and I want to keep it because I want to get the credit for it."

How are we dealing with that question of trading? I am only talking about within the Canadian intelligence communities. Is it working?

MGen. Gauthier: I think it is working well, while at the same time. I think there is room for improvement.

For example, the Canadian intelligence community came together and worked closely to support our deployment to Afghanistan over the course of the last 18 months. CSIS, CSE and others said that their number one priority was to support us on operations.

There is a natural actual inclination though in the intelligence business for whoever produced the product, whatever type of product that might be, to want to give that to a broad range of customers, immediately. I indicated to you in my opening remarks that in some cases there are disadvantages to doing that. Certainly within the range of capabilities that I have, we emphasize the fact that we must bring together the different collection capabilities to generate an all source product so that we give the broadest possible perspective to the decision maker.

D'un point de vue strictement militaire, comme vous le dites, l'époque des menaces militaires bien définies est révolue. En fait, les cibles intéressantes du point de vue du renseignement de sécurité ont aussi de bonne chance d'être intéressantes du point de vue du renseignement criminel ou du renseignement étranger.

Le sénateur Banks: Il existe quand même encore un renseignement militaire traditionnel, car si vous commandez des Casques bleus sur le terrain, vous avez besoin de savoir ce qu'il y a de l'autre côté de la colline.

Le mgén Gauthier: De l'autre côté de la colline il y a peut-être une bombe humaine ou un terroriste qui ne porte pas l'uniforme. C'est là que les choses ont changé radicalement.

Du point de vue militaire, nous devons élargir considérablement notre domaine d'action de base. En plus de nous concentrer sur les bombardiers stratégiques, les sous-marins et les grandes formations militaires auxquels nous étions confrontés durant la guerre froide, nous devons nous concentrer de plus en plus sur des menaces individuelles, par exemple des terroristes et des réseaux de terroristes, ce que nous appelons maintenant « les méchants »

Or, nous nous sommes rendu compte que nous ne pouvions pas faire face à ce défi tout seuls. L'une de mes grandes priorités est de collaborer avec d'autres services, que ce soit le SCRS, le SCC ou d'autres organismes du renseignement afin qu'ils comprennent nos besoins et que nous comprenions les leurs, et que nous puissions travailler ensemble.

Le sénateur Banks: C'est très bien et c'est certainement vrai, mais nous sommes tous humains. Nous comprenons bien qu'il y a toujours, même dans le meilleur des cas, des problèmes de chasse gardée. Certains interlocuteurs vont vous dire: « C'est mon information ou mon espion », « C'est mon information pour aujourd'hui, et je tiens à la conserver parce que je veux que tout le mérite m'en revienne ».

Où en sommes-nous sur cette question de l'échange? Je parle seulement des services de renseignement au Canada. Est-ce que cela fonctionne?

Le mgén Gauthier: Je pense que cela fonctionne bien mais en même temps je crois qu'on peut faire mieux.

Par exemple, les services de renseignement du Canada se sont réunis pour coopérer étroitement dans leur soutien à notre déploiement en Afghanistan au cours des derniers 18 mois. Le SCRS, le SCC et d'autres organismes ont dit que leur priorité absolue était de nous appuyer dans ces opérations.

Quiconque sort un produit, quel qu'il soit, dans le monde du renseignement, a tendance naturellement à vouloir le communiquer immédiatement à un vaste éventail de clients. Je vous ai dit dans mes remarques liminaires que cela présentait parfois certains inconvénients. Il est clair que dans l'éventail de toutes les capacités dont je dispose, nous insistons bien sur le fait qu'il faut regrouper les diverses capacités de cueillette pour obtenir un produit toutes sources qui donnera aux décideurs la vision la plus complète possible de la situation.

Senator Banks: We once had a big respected seat at the international table in the years immediately following World War II. While we did not have many spies out there, we became expert at processing the collected information and data. We have from various people that we are not as good at that any more in terms of volume and capacity. Therefore, we are less welcome now at the international tables because sometimes people say that if they are putting something on the table, we have to put something on the table too.

Are we still able to bring something to the table with our international partners?

MGen. Gauthier: Yes. We are at the table, first of all. We are welcome at the table, and we are contributing to the extent that we are able with the resources that we have.

Senator Banks: Does battlefield secure communication among and between our forces fall within your area of interest?

If it does not, I will not ask the question.

MGen. Gauthier: No. it does not.

The Chairman: General, could you give the committee an appreciation of the DND's involvement in the recently established integrated terrorist assessment centre and the nature of the products produced there?

MGen. Gauthier: First, I believe, the title is the Integrated Threat Assessment Centre, although the threat set is principally focused on terrorism and the terrorist threat. The ITAC has been in existence for two to three months. It is very much in its early days in terms of capacity.

We had an earlier initiative called INSAC, which has evolved into something much more robust with broad support from the Canadian intelligence community. It is certainly not even at 25 per cent capacity yet.

There is a plan in place to contribute people and analysts from across the community to staff ITAC. That plan will proceed over the next 12-14 months. DND sees itself being a major contributor to ITAC.

The current plan calls for me to contribute seven people to ITAC. To give you some sense of where we are, I am at the stage where the second of those seven is on the verge of arriving at ITAC

To answer your question about their products in relation to our needs, as their capacity to produce grows, so too will our appetite and the collective Government of Canada appetite for products.

The Chairman: I was not particularly clear on what sort of products they produced.

MGen. Gauthier: As the title implies, first and foremost, threat assessments is their core business and these can be event driven to support a particular planned event, even an international event, or it can be driven by circumstances, where there is a need for

Le sénateur Banks: Nous avons eu jadis une place de choix à la table internationale, durant les années qui ont immédiatement suivi la Seconde Guerre mondiale. Nous n'avions pas beaucoup d'espions, mais nous sommes devenus experts en traitement des informations et des données recueillies. D'après diverses personnes, nos capacités dans ce domaine ne sont plus à la hauteur. On nous invite donc moins à siéger aux tables internationales car certains estiment que s'ils mettent quelque chose sur la table, il faut que nous ayons quelque chose à y mettre aussi en contrepartie.

Est-ce que nous sommes encore capables de mettre quelque chose sur la table quand nous rencontrons nos partenaires internationaux?

Le mgén Gauthier: Oui. Pour commencer, nous y sommes, à cette table. Nous y sommes les bienvenus, et nous y apportons ce que nous pouvons en fonction des ressources que nous avons.

Le sénateur Banks: Est-ce que la sécurité des communications entre nos forces sur le champ de bataille fait partie de votre domaine d'intérêt?

Sinon, je ne vous poserai pas la question.

Le mgén Gauthier : Non.

Le président: Général, pourriez-vous donner au comité une idée de la participation du MDN au Centre d'évaluation intégrée du terrorisme récemment créé et de la nature des produits qu'il réalise?

Le mgén Gauthier: Tout d'abord, je crois que le titre exact est le Centre d'évaluation intégrée des menaces, même s'il s'agit essentiellement de la menace terroriste. Ce Centre existe depuis deux ou trois mois. Il en est vraiment à ses débuts.

Nous avions lancé précédemment le CIESN, qui est devenu quelque chose de beaucoup plus solide grâce au vaste appui de tout le monde du renseignement du Canada. Il ne tourne pas encore à 25 p. 100 de sa capacité.

Il y a un plan en place pour doter le Centre d'évaluation intégrée des menaces d'analystes de l'ensemble du secteur. Ce plan va se réaliser au cours des 12 ou 14 prochains mois. Le MDN envisage d'être un des principaux piliers du Centre.

En vertu du plan, je dois fournir sept personnes à ce centre. Pour vous donner une idée de la situation actuelle, la seconde de ces personnes est sur le point d'arriver au CEIM.

Pour répondre à votre question sur leurs produits par rapport à nos besoins, plus ces gens-là vont être capables de sortir des produits, plus notre appétit et l'appétit collectif du gouvernement du Canada pour ces produits va croître.

Le président : Je n'ai pas très bien compris de quels produits il s'agissait.

Le mgén Gauthier: Comme le dit bien le titre, l'activité essentielle de ce centre, ce sont les évaluations des menaces, des évaluations qui peuvent être effectuées à l'appui d'un événement particulier, même d'un événement international, ou qui peuvent

change and a threat assessment from a Canadian perspective, or driven by threats to the security of Canada or Canadian interests abroad

The Chairman: Will this new centre ultimately reduce the need for DND to produce its own assessments?

MGen. Gauthier: No, in terms of the number of threat assessments that we produce, because the integrated threat assessment centre will be principally focused on threats associated with terrorism and because we focus on a broader threat set than that focus. However, an important component of our threat assessments is the terrorism piece and if someone else can provide that then that relieves a load from within my organization.

Senator Atkins: Welcome, General.

In your responsibility, you should be a sociologist and not an engineer.

Can you give me the line and staff organization?

Do you report to one specific person, or is it a broader field of people that you are responsible to?

MGen. Gauthier: Yes. I report on a day-to-day basis and this is to do with my newly defined accountabilities as the Chief of Military Intelligence and I can leave you with a copy of those responsibilities if you wish.

I am accountable to the CDS and the DM for strategic intelligence advice. On a day-to-day basis, I work through the Deputy Chief of Defence Staff of the Canadian Forces. That ensures that my focus is on supporting Canadian Forces operations.

Senator Atkins: Can you be sure when you pass on intelligence that it is reaching the goals that you intend to reach?

MGen. Gauthier: I am not sure how to answer that, senator. My job and the job of our analysts is to collect and sift through the data, to go through as rigorous and impartial and unbiased an analytical process, as we can on a particular issue and to feed that assessment, whether it is a intelligence or threat or strategic estimate. There is a whole range of products that we produce to ensure that it gets into the hands of the decision maker, who has asked for it, or in some cases, it is pushed at a number of decision makers. What they do with that intelligence advice is up to them. I cannot control that, but my job is to ensure that the process to arrive at a particular assessment is sound, and equally important to make sure the product gets into the hands of the particular customer, the minister, the chief, the deputy minister, ADM, DCDS, or whoever might need it.

Senator Atkins: How do you protect against human error?

être le résultat de circonstances particulières lorsqu'il faut changer la situation ou faire une évaluation dans l'optique canadienne, ou encore elles peuvent résulter de menaces contre la sécurité du Canada ou les intérêts du Canada à l'étranger.

Le président : Avec ce nouveau centre, est-ce que le MDN aura moins besoin à l'avenir de faire ses propres évaluations?

Le mgén Gauthier: Non, pas pour les évaluations de la menace que nous faisons, car le Centre d'évaluation intégrée des menaces s'occupera principalement de menaces liées au terrorisme alors que nous nous concentrons sur un éventail de menaces beaucoup plus vaste. Toutefois, l'élément terrorisme occupe une place importante dans les évaluations de menaces et si quelqu'un d'autre peut s'en occuper, cela allégera la charge de notre organisation.

Le sénateur Atkins : Bienvenue, général.

Vous avez des fonctions qui font de vous plutôt un sociologue qu'un ingénieur.

Pouvez-vous m'expliquer votre structure hiérarchicofonctionnelle?

Est-ce que vous relevez d'une seule personne ou de plusieurs?

Le mgén Gauthier: Oui. Je fais rapport quotidiennement dans le cadre de mes nouvelles responsabilités de chef du Renseignement de la défense et je peux vous remettre la liste de ces responsabilités si vous le souhaitez.

Je relève du CEMD et du SM pour les conseils en renseignement stratégique. Au quotidien, je travaille par le biais du sous-chef des Opérations des Forces canadiennes. De cette manière, je dois me concentrer sur l'appui aux opérations des Forces canadiennes.

Le sénateur Atkins: Quand vous transmettez des renseignements, comment pouvez-vous être sûr qu'ils atteignent les objectifs recherchés?

Le mgén Gauthier: Je ne suis pas trop sûr de la réponse, sénateur. Mon travail et celui de nos analystes consiste à recueillir et à filtrer les données, à en faire une analyse aussi rigoureuse et impartiale que possible et à transmettre cette évaluation, qu'il s'agisse de renseignements, de menaces ou de considérations stratégiques. Nous réalisons toute une gamme de produits que nous transmettons au décideur qui les a demandés ou, dans certains cas, à plusieurs décideurs. Ce qu'ils en font ensuite, c'est leur responsabilité. Je n'ai pas de contrôle là-dessus, mon travail consiste simplement à m'assurer que l'évaluation en question est effectuée correctement, et aussi, ce qui est tout aussi important, à m'assurer que le produit est transmis au client particulier, qu'il s'agisse du ministre, du chef, du sous-ministre, du SMA, du SCEMD ou de toute autre personne qui peut en avoir besoin.

Le sénateur Atkins : Comment vous protégez-vous contre les erreurs humaines?

MGen. Gauthier: I believe the answer to that is inherent in our all-source approach. We try not to just take the intercepted communication, or try not to just take the human intelligence report. We try to corroborate and go back and check and validate and so on before the analyst comes to a final judgment.

At the analytical level, depending on the issue, it is not one analyst, who comes to the conclusion; it is one analyst working with a number of others from inside and outside DND. There is, in most cases, an opportunity for peer review, and supervisory review. There are a number of checks and balances built into our pretty systematic process.

Senator Atkins: You mention that you are adding analysts. Are these civilian or military?

MGen. Gauthier: That is a good question actually because I did not make that clear in the presentation. One of the things that we are trying to do, because of the pressure on the military component of the force, is increase the proportion of civilian analysts at the strategic level within NDHQ. The disadvantage of that is that they might not have the full experience of military background that we would wish for them all to have. The advantage is that in some cases, they may have more expertise in a particular area, whether it is biological or chemical warfare, or those kinds of issues, and there is a potential for far greater stability amongst civilian analysts working within my organization than with military folks, who have to deploy on operations and so on. We are consciously trying to increase the proportion of civilian analysts in our strategic intelligence organization.

Senator Atkins: Are you satisfied with the funding you are getting for your operation?

MGen. Gauthier: Yes. We have gone through a process with this defence intelligence review where it is staged. For each stage I must go forward and ask for money associated with a particular aspect of the study. The first stage is behind us and I have received everything I asked for. The next stage in fact I will be making my final proposal with the detailed resource requirement later this week. I am quite confident that I will receive what I am asking for. I have not been given any indication that I will not receive that. I have a senior leadership that is seized with the importance of the defence intelligence function and they have been extremely supportive of our proposals to date.

Senator Atkins: In the scheme of things, it is receiving high priority.

MGen. Gauthier: Yes, that is correct.

The Chairman: MGen. Gauthier, could you describe to the committee the process involved in establishing DND intelligence requirements?

MGen. Gauthier: Could you narrow that context?

The Chairman: At the beginning of the fiscal year it is decoded that you would like a bit of this, a bit of that and more of another thing.

How do you go about deciding what you will need over the course of the year?

Le mgén Gauthier: Je crois que la réponse se trouve dans notre démarche toutes sources. Nous essayons de ne pas nous en tenir à une communication interceptée ou à un rapport de renseignemen humain. Nous essayons de confirmer l'information, de la vérifier et de la valider etc. avant de prononcer une jugement final.

Au niveau analytique, suivant la question, ce n'est pas un seul analyste qui rend sa conclusion, c'est un analyste qui coopère avec plusieurs autres analystes à l'intérieur et à l'extérieur du MDN. La plupart du temps, des pairs ou des supérieurs ont la possibilité de faire leur propre examen. Notre processus est assez systématique et comporte toutes sortes de contrôles et de mesures de protection.

Le sénateur Atkins: Vous dites que vous augmentez le nombre d'analystes. S'agit-il de civils ou de militaires?

Le mgén Gauthier: C'est une bonne question car je ne me suis pas exprimé très clairement à ce sujet dans mon exposé. Compte tenu de la pression sur la composante militaire de la force, nous essayons d'accroître la proportion d'analystes civils au niveau stratégique au QGDN. L'inconvénient, c'est qu'ils n'ont pas nécessairement tout le bagage militaire souhaitable. L'avantage en revanche dans certains cas, c'est qu'ils peuvent avoir une connaissance plus pointue d'un domaine particulier, que ce soit la guerre chimique ou biologique ou ce genre de choses, et qu'ils présentent plus de garanties de stabilité que les militaires qui doivent être déployés dans des opérations etc. Nous essayons donc délibérément d'accroître le pourcentage d'analystes civils dans notre organisation du renseignement stratégique.

Le sénateur Atkins : Étes-vous satisfait du financement dont vous disposez?

Le mgén Gauthier: Oui. Nous avons prévu une progression dans le cadre de la révision du renseignement de la défense. À chaque étape, je dois demander les crédits liés à tel ou tel aspect de l'étude. Nous avons déjà franchi la première étape et j'ai reçu tout ce que j'avais demandé. Au cours de la prochaine étape, je soumettrai ma proposition finale exposant les besoins détaillés en ressources, vers la fin de cette semaine. Je suis à peu près sûr d'obtenir ce que je vais demander. Je n'ai reçu aucune indication contraire. J'ai des supérieurs hiérarchiques qui sont conscients de l'importance de la fonction de renseignement de la défense et qui nous ont appuyés sans réserve jusqu'à présent.

Le sénateur Atkins : C'est un domaine hautement prioritaire.

Le mgén Gauthier : C'est exact.

Le président: Major-général Gauthier, pourriez-vous nous expliquer comment on détermine les besoins du MDN en renseignement?

Le mgén Gauthier : Pourriez-vous être plus précis?

Le président: Au début de l'exercice, on comprend que vous voudriez avoir un peu de ceci, un peu de cela, et un peu d'autre chose encore.

Comment déterminez-vous de quoi vous allez avoir besoin au courant de l'année?

How do you plan forward?

How do you determine what your needs will be and then budget and plan accordingly?

MGen. Gauthier: You are talking about intelligence capability as opposed to the production of intelligence.

Are you talking about the production of intelligence?

The Chairman: At the end of the day it is what you will produce and you need to have the capabilities to produce it. Presumably you put the capabilities in place first and the product comes second

MGen. Gauthier: There is an annual cycle we go through to establish departmental and Canadian Forces priorities in the context of Government of Canada intelligence priorities. At about this time of the year leading up to a more intense effort in the January-February period, we engage our customer base, whether it is the operational community, the Deputy Chief of the Defence Staff and his delegates down the chain, the policy community, the materiel community, et cetera, to obtain their inputs. Based on that information we produce a list of priorities in relatively generic terms.

In addition to that almost on a day-to-day basis, we have a system called CCIRM, collection, coordination and information requirements management. This is a relatively mechanical process through which we receive specific requests for information or intelligence requirements. All of that to say, from a strategic perspective, there is an annual process that commits senior decision makers to the Government of Canada level to a set of priorities. Our analysts and our capabilities are effectively aligned to that because there is not a large increase or decrease in resources from one year to the next year. By and large we have to go with what we have in terms of analytical capabilities.

We try our best to align our capabilities and, most specifically, our analytical capabilities to the priorities that have been established. Then, as crises occur throughout the year, such as a deployment to Haiti or to the Ivory Coast on short notice, we might have to adjust on the fly to adapt to those circumstances.

Does that answer your questions?

The Chairman: Yes, thank you.

Do you have any domestic intelligence responsibilities or are your responsibilities restricted to the support of military operations overseas?

MGen. Gauthier: Our domestic intelligence services are tied to the safety and security of Canadian Forces personnel and installations across the country. Beyond that, there may be cases where we are required to support another government department for a particular event, such as a G8 summit like Kananaskis. In those circumstances, we would work with other government departments to ensure that our intelligence requirements to support the operation were satisfied.

Comment planifiez-vous?

Comment déterminez-vous quels seront vos besoins et comment établissez-vous votre budget et vos plans en conséquence?

Le mgén Gauthier: Vous parlez de capacité de renseignement par opposition à la production de renseignement.

Vous parlez de production de renseignements?

Le président : Ce qui compte en bout de ligne, c'est ce que vous produisez, et vous avez besoin des capacités nécessaires pour produire. J'imagine que vous commencez par mettre en place ces capacités et que le produit en découle.

Le mgén Gauthier: Nous avons un cycle annuel d'établissement des priorités du ministère et des Forces canadiennes dans le cadre des priorités de renseignement du gouvernement du Canada. Vers ce moment-ci de l'année, avec une intensification de l'effort en janvier-février, nous contactons notre clientèle, que ce soit le secteur opérationnel, le sous-chef d'étamajor de la Défense et ses subalternes, les responsables de politiques, les responsables du matériel, et cetera, pour avoir leurs suggestions. À partir de cela, nous établissons une liste de priorités assez générale.

À côté de cela, de façon quasi permanente, nous avons un dispositif de gestion de la recherche, de la coordination et des besoins en renseignement, le CCIRM. C'est un processus assez mécanique de transmission de demandes ou de besoins particuliers en renseignement. Tout ceci pour vous dire que, du point de vue stratégique, il existe un processus annuel en vertu duquel les décideurs de haut niveau du gouvernement du Canada sont tenus à un ensemble de priorités. Nos analystes et nos capacités sont alignés sur ces priorités car nos ressources n'augmentent ou ne diminuent pas beaucoup d'une année sur l'autre. En gros, nous devons nous organiser avec les capacités analytiques dont nous disposons.

Nous faisons de notre mieux pour aligner nos capacités, et plus précisément nos capacités analytiques, sur les priorités énoncées. Ensuite, selon les crises qui peuvent se présenter au fil de l'année, par exemple un déploiement à l'improviste en Haïti ou en Côte d'Ivoire, nous pouvons être amenés à nous adapter au pied levé à la situation.

Est-ce que cela répond à votre question?

Le président : Oui, merci.

Avez-vous des responsabilités en matière de renseignement intérieur ou est-ce que vous vous en tenez uniquement au soutien des opérations militaires à l'étranger?

Le mgén Gauthier: Nos services de renseignement intérieur sont axés sur la sécurité du personnel et des installations des Forces canadiennes au Canada. À part cela, il peut arriver qu'on nous demande d'appuyer un autre service gouvernemental lors d'une manifestation particulière, par exemple le Sommet du G-8 à Kananaskis. Dans ce cas, nous pouvons collaborer avec d'autres ministères pour que nos services de renseignement fonctionnent bien dans le cadre de cette opération.

Given that the lion's share of Canadian Forces operations take place off shore, the lion's share of our intelligence effort is focused off shore also.

The Chairman: For your operations on shore, in Ontario for example, is there an oversight body or function to keep track of what you do, just as CSIS has SIRC and the communications agency has the judge?

MGen. Gauthier: The one capability that you would be conscious of that we use for domestic purposes is our unit called the Canadian Forces National Counter-Intelligence Unit, which works closely with other national intelligence agencies to counter threats to the safety and security of Canadian Forces personnel, including counter espionage.

For investigations in Canada, oversight is provided by a counter intelligence oversight committee, which I chair with representation outside of our military organization. We have a representative from the DCDS, from CSIS and from our legal advisory staff. There is an oversight body in place. Thus far, that has been deemed sufficient for our purposes.

The Chairman: Do you deem it sufficient?

Do you think it is appropriate to oversee your own operations?

MGen. Gauthier: I do not direct those day-to-day operations. The operations are conducted by a unit that is down the chain of command and I am removed from the commander of that unit in the chain of command. Given that I have a number of advisers on investigations to be conducted, I am comfortable with the oversight that we have currently.

[Translation]

Senator Nolin: I wish to raise three issues with you. First, I suppose you followed closely the review carried out by the U.S. Congress in the wake of the events of September 11, 2001 and you read their report that was issued earlier this year. Did you learn any lessons from it? If so, am I to conclude that the various review processes that you mentioned in your presentation have been strongly influenced by the conclusions of that investigation?

MGen. Gauthier: I would say they have to some extent. That study in the United States focussed on the intelligence community in the U.S. as a whole. The recommendations dealt to a large extent with the whole picture and the coordination between the various agencies of that community. In my view, the most important issues are all-source analysis before coming to a conclusion and intelligence sharing among the various agencies. We were clearly aware of that.

Senator Nolin: If something similar happens in Canada, are we able to react adequately without making the same mistakes as the Americans?

Mais comme l'essentiel des activités des Forces canadiennes se passent à l'étranger, c'est à l'étranger que se réalise l'essentiel de notre effort de renseignement.

Le président : Pour vos opérations sur le territoire national, par exemple en Ontario, existe-t-il un organisme ou un dispositif de supervision chargé de contrôler vos activités, comme c'est le cas pour le SCRS avec le CSARS ou pour l'organisme de télécommunications avec le juge?

Le mgén Gauthier: Sur le plan intérieur, je pense qu'on pourrait penser à notre unité intitulée Unité nationale de contreingérence, qui travaille en collaboration avec les autres organismes nationaux de renseignement à contrer les menaces visant la sécurité du personnel des Forces canadiennes, notamment le contre-espionnage.

Pour ce qui est des enquêtes au Canada, la surveillance est assurée par un comité de surveillance de la contre-ingérence que je préside, avec une représentation de l'extérieur de l'organisation militaire. Nous avons un représentant du SCEMD, un du SCRS et un de notre personnel consultatif juridique. Il existe donc un organisme de supervision. Jusqu'à présent, il a répondu à nos besoins.

Le président : Vous estimez que c'est suffisant?

Vous pensez que ce dispositif est suffisant pour superviser vos opérations?

Le mgén Gauthier: Ce n'est pas moi qui dirige ces opérations au quotidien. Elles sont menées par une unité au sein de la chaîne de commandement et je suis séparé du commandement de cette unité dans la chaîne de commandement. Sachant que j'ai plusieurs conseillers pour les enquêtes qui sont menées, je suis satisfait du niveau de surveillance que nous avons actuellement.

[Français]

Le sénateur Nolin: Je voudrais soulever trois points avec vous. Dans un premier temps, je présume que vous avez suivi avec intérêt l'examen entrepris par le Congrès américain suite aux événements du 11 septembre 2001 et que vous avez lu le rapport qu'il a rendu public un peu plus tôt cette année. Est-ce que vous en avez tiré des leçons? Si oui, dois-je conclure que les différents processus de révision auxquels vous avez fait référence dans votre présentation sont fortement influencés par les conclusions de cette enquête?

Le mgen Gauthier: Je dirais jusqu'à un certain point. L'étude qui a été faite aux États-Unis portait sur l'ensemble de la communauté du renseignement aux États-Unis. Une grande partie des recommandations avaient trait à l'ensemble et à la coordination entre les diverses agences qui composent la communauté. À mon avis, les sujets les plus importants sont l'analyse « toute source » avant d'en venir à des conclusions et le partage de l'information et du renseignement entre les diverses agences. On en était certainement conscient.

Le sénateur Nolin: Si une situation similaire se présente au Canada, est-ce que nous sommes capables de réagir adéquatement sans faire les erreurs commises par les Américains?

MGen. Gauthier: It a hypothetical question.

Senator Nolin: I understand, but I am asking the question because we are also going to draft a very hypothetical report on what the best Department of Defence should be in a government. That is the reason why we ask you hypothetical questions.

MGen. Gauthier: I really do not know how to answer that question. We have just completed a study on defence intelligence. We are trying to develop the capabilities and processes to manage intelligence production effectively and efficiently, in order to meet the requirements of commanders and decision-makers.

Senator Nolin: In your presentation, in slide 11, you mentioned interoperability with other government departments and our allies. I felt a bit short-changed when you answered my colleagues' questions on the need for more communication between the various federal agencies. I am even more frustrated when I see that we live in a federation where we have provincial agencies which are part of the Canadian intelligence community, not to mention municipal agencies. How can we satisfy Canadians who are listening to us that our intelligence community has learned the lessons of what happened down South and adjusted accordingly? I have felt somewhat short-changed with your answers and I would like to be able to alleviate that concern.

MGen. Gauthier: I can tell you mostly about defence intelligence. I consider myself as being part of a government of Canada team. That is the message that I keep repeating to my internal team. Our duty is to consult, share and work with our colleagues in all the other intelligence agencies. Now, is everything in place at the government level to ensure cooperation and coordination throughout the community? That is a question for the central agencies.

Senator Nolin: Senator Atkins asked you about the civil or military background of the analysts that you would like to have. The previous witness told us about the quality of training for analysts in Canada, as opposed to the United States. Do the analysts that you will be hiring have adequate training? Should their training level be improved? What type of recommendation would you suggest to our Committee in that respect?

MGen. Gauthier: First, if we compare with our American counterparts, the scope of work in the context of U.S. defence is

Senator Nolin: Incommensurate.

MGen. Gauthier: Exactly. They have lots of specialists. We do not have the ability to specialize. Our analysts are much more versatile.

Le mgén Gauthier: C'est une question hypothétique.

Le sénateur Nolin: Je comprends, mais je vous la pose parce que nous allons aussi écrire un rapport très hypothétique sur ce qu'est, de façon optimale, le meilleur ministère de la Défense qu'un gouvernement devrait avoir. C'est pour cela que nous vous posons des questions hypothétiques.

Le mgén Gauthier: Je ne sais pas vraiment comment répondre à la question. On vient tout juste de compléter une étude sur le renseignement de la défense. On essaie de mettre en place les capacités et les processus pour pouvoir gérer la production du renseignement efficacement, de façon à répondre aux besoins des commandants et de ceux qui prennent des décisions.

Le sénateur Nolin: Dans votre présentation, à la 11^e diapositive, vous parlez d'interopérabilité avec d'autres organisations gouvernementales ainsi qu'avec nos alliés. Je suis resté un peu sur ma faim quand vous avez répondu à mes collègues sur le décloisonnement qu'il doit y avoir entre les diverses agences fédérales. Je suis encore plus sur ma faim lorsque nous constatons qu'on vit dans une fédération où il y a aussi des agences provinciales qui font partie de la communauté canadienne du renseignement, sans compter les agences municipales. Comment satisfaire les Canadiens qui nos écoutent en leur disant que nous avons une communauté du renseignement qui a appris des leçons de ce qui s'était passé au Sud, qu'elle en a pris bonne notes et qu'elle a corrigé le tir. Je suis resté sur mon appétit par vos réponses et j'aimerais être capable de minimiser cette anxiété

Le mgén Gauthier: Je peux surtout vous parler du renseignement de la défense. Je me vois comme faisant partie d'une équipe du gouvernement du Canada. C'est un message que je répète constamment à mon équipe interne. Notre devoir est de consulter, partager et travailler avec nos confrères de toutes les autres agences du renseignement. Maintenant, est-ce qu'au niveau du gouvernement toutes les mesures sont en place pour assurer la coopération et la coordination à travers la communauté? C'est une question qu'il faudrait poser aux agences centrales.

Le sénateur Nolin: Le sénateur Atkins vous a posé des questions sur l'origine civile ou militaire des analystes que vous aimeriez avoir. Le témoin qui vous a précédé nous a parlé de la qualité de la formation des analystes au Canada, comparativement à ce qui se passe aux États-Unis. Est-ce que les analystes que vous allez engager sont suffisamment formés? Devez-vous améliorer leur niveau de formation? Quel type de recommandation pouvons-nous en comité, puiser et faire nôtre à ce suiet?

Le mgén Gauthier: Premièrement, si on se compare à nos collègues américains, l'échelle du travail dans le contexte de la défense américaine est...

Le sénateur Nolin: Incommensurable.

Le mgén Gauthier: Exactement. C'est beaucoup de spécialisations. Chez nous, on n'a pas la profondeur pour pouvoir spécialiser. Nos analystes sont beaucoup plus polyvalents.

Senator Nolin: They are generalists?

MGen. Gauthier: Yes, but not in a negative sense.

Senator Nolin: Not at all!

MGen. Gauthier: We do not need responses from fifteen different people to make an analysis. Here, it is done by one person. Usually, the result is quite satisfactory. In that sense, I think we compare very well with our allies.

Personally, I am not satisfied with the level of development, training, instruction that we provide to our analysts, especially in this evolving context of threat and safety environment. It is one of the major aspects of the intelligence defence review in which we need to invest more, in terms of military analysts as well as civilian analysts.

Senator Nolin: You may say that my last question is also hypothetical, but I will ask you nevertheless. One of the political arguments that have been put forward by American leaders regarding the quality and effectiveness of implementation of their new terrorism protection process was that there have been no new terrorist attacks since September 11, 2001. However, when we dig deeper into that information, we find out that the reason there were none was that at least two major events that could have happened in the United States had been thwarted not by the Americans, but by the French. I guess you know about that. Would we as Canadians have been able to prevent such events from happening as the French did?

MGen. Gauthier: That is really not my line. The question would be for the Director of CSIS who is in charge of threats against Canada.

Senator Nolin: You actually deal with the protection of Canadian military assets?

MGen. Gauthier: And defence in the military context.

Senator Nolin: Tell me at least that you are responsible for preventing or attempting to discover unlawful attempts against Canada, not just Canadian military assets.

MGen. Gauthier: I do not understand what you mean.

Senator Nolin: Tell me at least that you have a responsibility to try and prevent any malicious action against Canada.

MGen. Gauthier: Of course it is an interest, but it does not fall under my mandate. Terrorist threats against Canada are not a part of my mandate in defence intelligence. That falls under Mr. Judd now.

Senator Nolin: Let me go back to that notion of "interoperability." Obviously, we have a huge need for it. I hope there is some sort of melting pot somewhere where all that information is gathered every day to make sure that my country is safe.

Le sénateur Nolin : Ce sont des généralistes?

Le mgén Gauthier : Oui, des généralistes mais pas dans un sens négatif.

Le sénateur Nolin : Pas du tout!

Le mgén Gauthier: Cela ne prend pas des réponses d'une quinzaine d'individus différents pour faire une analyse. Chez nous, c'est fait par un individu. Normalement, le résultat est très bien apprécié. Dans ce sens, je pense qu'on se compare très bien avec nos alliés.

Personnellement, je ne suis pas satisfait du niveau de développement, d'entraînement, d'instruction que nous offrons à nos analystes, surtout dans le contexte de l'évolution de la menace et de l'environnement de sécurité. C'est un des points importants de la revue du renseignement de la défense sur lequel il faut investir davantage, autant du côté des analystes militaires que des analystes civiles.

Le sénateur Nolin: Vous pourriez qualifier ma dernière question d'hypothétique également, mais je vous la pose quand même. Un des arguments politiques que les dirigeants américains ont soulevés sur la qualité et l'efficacité de la mise en œuvre de leur nouvelle procédure de protection contre le terroriste est qu'il n'y a pas eu d'attaques terroristes depuis le 11 septembre 2001. Lorsque nous grattons l'information, nous découvrons que s'il n'y en a pas eu, c'est parce qu'il y a au moins deux événements majeurs qui auraient pu se produire aux États-Unis et qui ont été neutralisés, non pas par les Américains mais par les Français. Je présume que je ne vous annonce rien de nouveau. Est-ce que nous aurions pu, les Canadiens, être ces Français et empêcher que de tels événements se produisent?

Le mgén Gauthier: Ce n'est pas vraiment mon domaine. Il faudrait plutôt poser la question au directeur du SCRS qui est responsable des menaces contre le Canada.

Le sénateur Nolin : Votre domaine, c'est vraiment la protection des actifs militaires canadiens?

Le mgén Gauthier : Et la défense dans un contexte militaire.

Le sénateur Nolin: Dites-moi au moins que votre responsabilité est de prévenir ou tenter de découvrir des intentions illégitimes contre le Canada, pas uniquement les actifs militaires canadiens.

Mgén Gauthier: Je ne comprends pas ce que vous voulez dire.

Le sénateur Nolin: Dites-moi au moins que votre responsabilité est de tenter de prévenir toute intention malveillante contre le Canada lui-même.

Le mgén Gauthier: Évidemment, c'est un intérêt, mais ce n'est pas mon mandat. Les menaces terroristes contre le Canada ne font pas partie de mon mandat dans le renseignement de la défense. C'est le domaine de M. Judd maintenant.

Le sénateur Nolin: Je reviens sur le mot « interopérabilité ». De toute évidence, nous en avons un énorme besoin. J'espère qu'il y a un endroit où il y a un creuset où toutes ces informations se retrouvent quotidiennement pour s'assurer que mon pays est sécuritaire.

MGen. Gauthier: Yes. I am interested. Of course, insofar as we get information that touches on the safety of Canadians in Canada and abroad, whether we get that information from our allies or elsewhere, I can assure you that we work very closely with our partners to share that information with them.

[English]

Senator Forrestall: I think we are all trying to find the words that will describe a new defence policy, one that will be hopefully more active in our security than the last one was.

The information that you receive and analyze, and from which you produce a product, are those products and/or is that information disseminated outside DND and, if so, to whom?

MGen. Gauthier: Definitely, to those who have a need to know. That can be across government at the federal level and it can be to allies who might also have an interest.

Senator Forrestall: Is it? — I am talking about allies.

How frequent are contacts with the United States' military? How many hits a day?

MGen. Gauthier: Every day.

Senator Forrestall: How many?

MGen. Gauthier: I could not give you a number.

Senator Forrestall: 10s, 100s, 1,000s?

MGen. Gauthier: I would say certainly more than 10.

Senator Forrestall: It is active -- two-way.

MGen. Gauthier: It is a web, a network. There are hundreds of websites that are interconnected. I am not sure if there is even a capacity to keep track of the overall information environment.

Senator Forrestall: I do not know what purpose it might serve, even if you did.

I am interested in the activity that it is going on between National Defence intelligence gathering and let us just stay with the club, the United States, Australia and the United Kingdom.

Is it fair to say that there is a very active exchange of product among those three allies?

MGen. Gauthier: There is a very dynamic exchange of information, a constructive and reciprocal exchange of products amongst us and our closest allies.

Senator Forrestall: The deployment of Canadian Forces personnel requires a thorough understanding of the situation with which they are faced. The environments such as Afghanistan and elsewhere require a very sophisticated and high level of intelligence. Origins of the conflict are issues of state, social, cultural, economic backgrounds of this intelligence, the

Le mgén Gauthier: Oui. Je suis intéressé. Évidemment, dans la mesure où nous recevons des informations qui portent sur la sécurité des Canadiens au Canada et ailleurs. Qu'on reçoive cette information de nos alliés ou de qui que ce soit, je peux vous assurer qu'on travaille de très près avec nos partenaires pour leur donner cette information.

[Traduction]

Le sénateur Forrestall : Je crois que nous essayons tous de formuler la description d'une nouvelle politique de défense qui, espérons-le, garantira mieux notre sécurité que la précédente.

Les informations que vous recevez et que vous analysez, et à partir desquelles vous réalisez un produit, sont diffusées à l'extérieur du MDN et, si c'est le cas, à qui sont-elles communiquées?

Le mgén Gauthier: Elles sont manifestement communiquées en fonction du principe du besoin de savoir. Elles peuvent être communiquées au sein du gouvernement au niveau fédéral ou à des alliés qu'elles peuvent intéresser.

Le sénateur Forrestall : Ah bon? Vous en communiquez aux alliés

Quelle est la fréquence des contacts avec les services militaires américains? Combien de contacts par jour?

Le mgén Gauthier: Tous les jours.

Le sénateur Forrestall : Combien de contacts?

Le mgén Gauthier : Je ne peux pas vous donner de chiffre.

Le sénateur Forrestall: Des dizaines, des centaines, des milliers?

Le mgén Gauthier : Certainement plus de 10.

Le sénateur Forrestall : C'est un échange actif dans les deux sens.

Le mgén Gauthier: C'est un réseau. Il y a des centaines de sites Web connectés les uns aux autres. Je ne sais même pas si on peut avoir un suivi complet de tous ces échanges de renseignement.

Le sénateur Forrestall: Je ne vois pas à quoi cela pourrait servir de toute facon.

Ce qui m'intéresse, ce sont les échanges entre les gens qui recueillent des renseignements pour la Défense nationale et, pour rester dans le club, les États-Unis, l'Australie et le Royaume-Uni.

Peut-on dire qu'il y a des échanges très actifs de produits entre ces alliés?

Le mgén Gauthier: Il y a un échange d'information très dynamique, un échange réciproque et constructif de produits avec nos alliés les plus proches.

Le sénateur Forrestall: Quand on déploie des Forces canadiennes, il faut comprendre parfaitement la situation à laquelle elles vont être confrontées. Dans des contextes comme l'Afghanistan par exemple, il faut avoir un degré de renseignement très poussé. Les origines du conflit sont liées à des problèmes étatiques, sociaux, culturels, économiques,

demography, and religion. The personnel must be fully aware of what they may encounter and how they may best deal with the situation.

Are we able to satisfy that broad range of information that is absolutely necessary to their function?

MGen. Gauthier: I do not know that I can give you a blanket statement.

Senator Forrestall: Are there weaknesses and strengths?

MGen. Gauthier: There are, based on the fact that there are limited resources. Also, as I said, we need to invest more in analytical capability. We accept some risk every year through our prioritization process because we align analysts with those priorities. Having said that, we have been relatively successful.

At one level, it is about supporting government decision-making to determine what the risks are associated with deploying to a particular place on a particular mission. At another level, it is a matter of providing the intelligence support required by the deploying force so that they are fully prepared to go off and do what they have to do.

Some of that is achieved through our own internal capabilities. If we have to go elsewhere, and we often do, we go to wherever the source of expertise might be to help us to get the information we need.

Senator Forrestall: The importance of sending our troops, our forces into situations with the utmost confidence in the intelligence they have so they will be able to function remains very important.

If we were to have situations, for example, in Indonesia, would we rely on the Australians for finesse in intelligence services?

MGen. Gauthier: I would prefer not to get into specifics about countries or allies, because our allies might not like us to do that, senator.

Senator Forrestall: Mr. Rudner was very forthcoming in this area. I thought it might be an opportunity for you to boast a little bit.

MGen. Gauthier: What we will do is go to wherever the expertise might be found. We have a reasonable understanding of that globally. Part of our job is to figure out where the expertise lies amongst our allies and to maintain close enough relationships with them that we are able to get assistance when we need it.

Senator Forrestall: You have suggested that you are very happy with the balance and how you handle certain aspects with the analysts that you have at your disposal.

Can we take that as a general comment or observation on the overall responsibilities that you have, that you do have enough and they are sufficiently trained to meet your requirements?

I am looking for you to tell me whether you need more.

démographiques et religieux. Il faut donc que le personnel soit parfaitement conscient de ce qu'il va trouver et de la meilleure facon de faire face à la situation.

Sommes-nous en mesure de leur fournir toutes les informations absolument nécessaires pour leur tâche?

Le mgén Gauthier: Je ne peux pas être absolument catégorique.

Le sénateur Forrestall : Y a-t-il des forces et des faiblesses?

Le mgén Gauthier: Oui, car les ressources sont limitées. En outre, comme je l'ai dit, nous devons accroître nos investissements dans la capacité analytique. Nous acceptons un certain risque chaque année dans le cadre de nos priorités car nos analystes s'alignent sur ces priorités. Cela dit, nous avons eu d'assez bons résultats.

À un niveau, il s'agit d'aider les décideurs du gouvernement à déterminer les risques liés au déploiement de nos effectifs à un endroit particulier ou dans une mission particulière. À un autre niveau, il s'agit de fournir à la force déployée le soutien nécessaire pour qu'elle soit parfaitement préparée pour son travail.

Nous faisons cela en partie dans le cadre de nos capacités internes. Si nous devons aller ailleurs, et c'est souvent le cas, nous nous adressons à la source d'expertise la mieux placée pour nous fournir les informations requises.

Le sénateur Forrestall: Il est très important que les troupes que nous envoyons en mission aient une confiance absolue dans les renseignements qu'elles ont pour accomplir leur tâche.

Y a-t-il des cas, par exemple en Indonésie, où nous faisons appel aux Australiens pour affiner nos renseignements?

Le mgén Gauthier: Je préfère ne pas mentionner de pays ou d'alliés particuliers, car cela ne leur plairait peut-être pas, sénateur.

Le sénateur Forrestall : M. Rudner a été très coopératif à cet égard. Je pensais vous donner l'occasion de vous faire mousser un peu.

Le mgén Gauthier: Disons que nous allons chercher les experts là où ils sont. Nous en avons une assez bonne idée à l'échelle mondiale. Nous nous informons pour savoir où sont les experts chez nos alliés et nous maintenons avec eux des contacts assez étroits pour pouvoir leur demander leur aide en cas de besoin.

Le sénateur Forrestall : Vous avez dit que vous étiez satisfait de l'équilibre et de la façon dont vous gérez les choses avec les analystes dont vous disposez.

Pouvons-nous interpréter cela comme une remarque générale sur l'ensemble de vos responsabilités, et est-ce que cela signifie que vous en avez suffisamment et qu'ils sont suffisamment formés pour répondre à vos besoins?

Ce que je veux savoir, c'est si vous avez besoin de plus de ressources.

If so, more of what and where do you find them?

If a major portion of your resources are intelligence-centred on one person and you lose that person, what do you do?

MGen. Gauthier: I am not one who is inclined to say that I have enough to do the job. The study that we undertook was all about trying to evaluate how existing defence intelligence capabilities measured up to the evolving environment.

If you look at slide 12, you will see a number of areas where I am saying that we do not have enough and we are taking risks. We must look at these areas more closely and better define what our needs are and bring that forward, and then some decisions can be made either about resource allocation or risk management.

Given how quickly the threat environment has changed, given over the last decade the breadth of deployments around the world, I would not suggest for a minute that we have all the capabilities we need right now — in fact, quite the opposite.

Senator Forrestall: Can you give us an example of where you might welcome additional resources in the analysis field, languages, understanding of cultures, and the understanding of local communities?

MGen. Gauthier: There are a number of areas where there are gaps. In the context of deployed operations I have concerns with our existing HUMINT capability to directly support operations overseas, and with the counterintelligence function. From a strategic analysis perspective, I cannot identify one specific area. It is more of a quantitative issue, where I have indicated that I need quite a bit more than I have. I have a job to do yet, to fully quantify and qualify that. That is the suggestion in my presentation that I need to initiate — in fact we have just initiated a study — to answer the questions you have just asked. I do not have those answers yet.

Senator Forrestall: Apparently, nor do our university libraries. Linguistic requirement has got to always be a factor that keeps pressure on you to keep abreast of what is being written in various parts of the world and said because of the difference in dialect and whatnot

I wish you well next week. We have to ask these questions because that document is not one that we will ever see.

The Chairman: General, when you use the phrase HUMINT are you referring to people overseas?

MGen. Gauthier: Absolutely.

The Chairman: It is another 25 cents that goes to the pot.

MGen. Gauthier: Deployed operations, overt or covert collection of information from human sources, human intelligence.

Si oui, de qui avez-vous besoin et où allez-vous trouver ces gens-là?

Si une grande partie de vos ressources sont concentrées sur un responsable unique du renseignement et que vous perdez cette personne, que faites-vous?

Le mgén Gauthier: Je ne suis pas du genre à dire que j'en ai suffisamment pour faire le travail. L'étude que nous avons entreprise visait à déterminer dans quelle mesure nos capacités de renseignement de défense nous permettent de faire face à l'évolution du contexte.

Si vous vous reportez à l'acétate 12, vous verrez qu'il y a plusieurs domaines dans lesquels je dis que nous manquons de ressources et nous prenons des risques. Nous devons nous occuper de plus près de ces domaines pour mieux définir nos besoins et prendre des décisions sur la répartition des ressources ou la gestion des risques.

Vu la rapidité avec laquelle le contexte de la menace s'est transformé, vu l'ampleur des déploiements à travers le monde au cours de dix dernières années, je ne dirais certainement pas que nous avons toutes les capacités dont nous avons besoin actuellement bien au contraire

Le sénateur Forrestall: Pouvez-vous nous donner un exemple de domaine dans lequel vous souhaiteriez avoir des ressources supplémentaires en matière d'analyse, de langues, de compréhension des cultures et de compréhension des communautés locales?

Le mgén Gauthier: Il y a beaucoup de domaines dans lesquels nous avons des lacunes. Dans le cadre des déploiements, j'ai certains doutes concernant notre capacité HUMINT actuelle d'appui aux opérations à l'étranger, et aussi concernant la fonction de contre-ingérence. Du point de vue de l'analyse stratégique, je ne pense pas à un domaine particulier. C'est plus une question quantitative; comme je vous l'ai dit, il faudrait accroître considérablement les ressources. Il me reste à quantifier et à qualifier complètement ce besoin. C'est pour cela que j'ai dit dans mon exposé que je devais lancer — en fait, nous venons de le faire — une étude pour répondre aux questions que vous venez de poser. Je n'ai pas encore ces réponses.

Le sénateur Forrestall: Apparemment, nos bibliothèques universitaires ne les ont pas non plus. Il y a toujours une exigence de connaissances linguistiques pour vous permettre de vous tenir au courant de tout ce qu'on écrit à travers le monde, parce qu'il y a divers dialectes, etc.

Bonne chance pour la semaine prochaine. Nous devons vous poser ces questions car nous ne verrons jamais ce document.

Le président : Général, quand vous utilisez cette expression HUMINT, vous parlez des gens à l'étranger?

Le mgén Gauthier: Exactement.

Le président : Ca fera 25 cents de plus pour la cagnotte.

Le mgén Gauthier: Déploiements, cueillette furtive ou non de renseignements de sources humaines, renseignement humain.

The Chairman: You declined to comment specifically on the question concerning Indonesia. I will give you the obverse. The Australians described having a little corner of the world in which they specialized and that was their contribution to the other countries; U.S., U.K., New Zealand, and Canada. They added what Canada lacked was a niche where it could have a specialty.

Would you care to comment on that?

MGen. Gauthier: A way to explain it is that their geography and our geography are different. We have Canadian Forces deployed in three different countries in Africa and I could go on, 17 different missions, and 1,400 people today which is a relatively low number for us. They do not have nearly that diversity of deployment.

Without criticizing the Australians, I have respect for what they do as a military and their intelligence function also, we just do not have the luxury of being able to narrow our focus in the same way they do.

The Chairman: Your evidence has been of assistance to the committee today, we value your experience and you taking the time to share your views with the committee. We hope to have you back before us before too long.

The committee continued in camera.

Le président : Vous vous êtes abstenu de répondre à la question particulière concernant l'Indonésie. Je vais me placer de l'autre côté. Les Australiens ont dit qu'ils se spécialisaient dans un petit coin du monde et que c'était leur contribution aux autres pays, les États-Unis, le Royaume-Uni, la Nouvelle-Zélande et le Canada. Ils ont ajouté que ce qui manquait au Canada, c'était un petit coin qui serait sa spécialité.

Avez-vous quelque chose à dire à ce sujet?

Le mgén Gauthier: Disons que leur géographie n'est pas la même que la nôtre. Nous avons des Forces canadiennes déployées dans trois pays en Afrique et je pourrais continuer, 17 missions distinctes et 1 400 personnes aujourd'hui, c'est-à-dire un chiffre assez faible pour nous. Ils sont loin d'avoir des déploiements aussi diversifiés.

Sans vouloir critiquer les Australiens, et je respecte tout à fait ce qu'ils font sur le plan militaire et sur le plan du renseignement, je dirais que nous ne pouvons pas nous permettre le luxe de nous limiter à un champ d'action aussi étroit que le leur.

Le président : Votre témoignage nous a été utile, nous apprécions votre expérience et nous vous remercions d'avoir pris le temps de venir nous faire part de votre point de vue. Nous espérons pouvoir vous inviter de nouveau bientôt.

La séance se poursuit à huis clos.

Canadian Security Guide Book

2005 EDITION

An Update of Security Problems in Search of Solutions

Standing Senate Committee on National Security and Defence

December 2004



38th Parliament - 1st Session

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*The Honourable J. Michael Forrestall, *Vice-Chair*

and

The Honourable Senators:

The Honourable Norman K. Atkins
The Honourable Tommy Banks
The Honourable Jane Cordy
The Honourable Joseph A. Day
The Honourable John Lynch-Staunton
The Honourable Michael A. Meighen
The Honourable Jim Munson

Other Senators who participated during the 38th Parliament – 1st Session:

The Honourable Senators:

The Honourable Terry M. Mercer
The Honourable Wilfred P. Moore
The Honourable Pierre Clause Nolin
The Honourable William Rompkey
The Honourable Peter A. Stollery
The Honourable Marilyn Trenholme Counsell

^{*}The Honourable Jack Austin P.C. (or the Honourable William Rompkey, P.C.)

^{*}The Honourable Noël A. Kinsella (or the Honourable Terry Stratton)

^{*}Ex Officio Members

37th Parliament - 3rd Session

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*The Honourable J. Michael Forrestall, *Vice-Chair*

and

The Honourable Senators:

The Honourable Norman K. Atkins
The Honourable Tommy Banks
The Honourable Jane Cordy
The Honourable Joseph A. Day
The Honourable Michael A. Meighen
The Honourable Jim Munson
The Honourable David P. Smith, P.C.

^{*}The Honourable Jack Austin P.C. (or the Honourable William Rompkey, P.C.)

^{*}The Honourable John Lynch-Staunton (or the Honourable Noël A. Kinsella)

^{*}Ex Officio Members

37th Parliament - 2nd Session

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*The Honourable J. Michael Forrestall, *Vice-Chair*

and

The Honourable Senators:

The Honourable Norman K. Atkins
The Honourable Tommy Banks
The Honourable Jane Cordy
The Honourable Joseph A. Day
The Honourable Michael A. Meighen
The Honourable David P. Smith, P.C.
The Honourable John (Jack) Wiebe

^{*}The Honourable Sharon Carstairs P.C. (or the Honourable Fernand Robichaud, P.C.)

^{*}The Honourable John Lynch-Staunton (or the Honourable Noël A. Kinsella)

^{*}Ex Officio Members

37th Parliament - 1st Session

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*The Honourable J. Michael Forrestall, *Vice-Chair*

and

The Honourable Senators:

The Honourable Norman K. Atkins
The Honourable Tommy Banks
The Honourable Jane Cordy
The Honourable Joseph A. Day
The Honourable Laurier L. LaPierre
The Honourable Michael A. Meighen
The Honourable John (Jack) Wiebe

^{*}The Honourable Sharon Carstairs P.C. (or the Honourable Fernand Robichaud, P.C.)

^{*}The Honourable John Lynch-Staunton (or the Honourable Noël A. Kinsella)

^{*}Ex Officio Members

TABLE OF CONTENTS

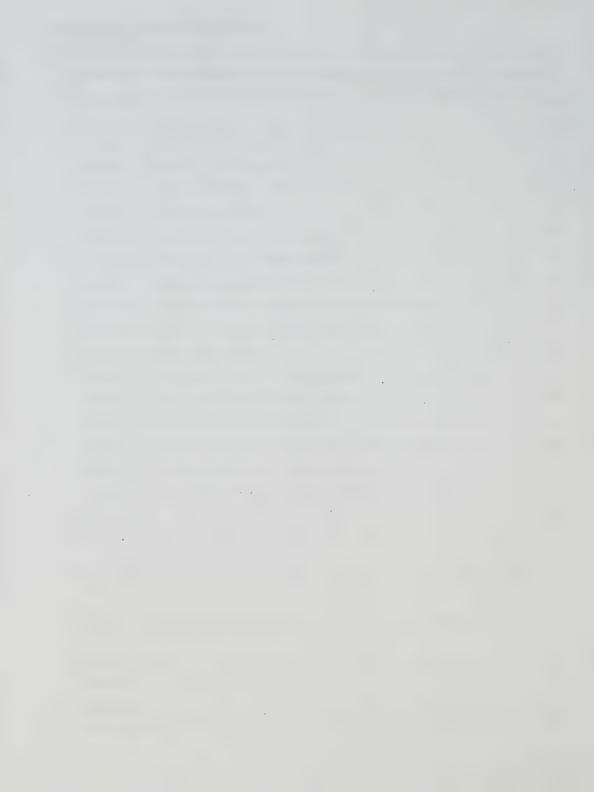
CHAPTER 1	1
Introduction	
Reading the Report	
CHAPTER 2	
Border Crossings	
Problem 2: Long Canadian Security Intelligence Service Processing Times	23
Problem 3: Undertrained Part-Time Customs Staff	27
Problem 4: Unsafe Border Posts	29
Problem 5: Arm Customs Officials?	31
CHAPTER 3	33
Coasts	
Problem 1: Canada's Vulnerable Coasts	
Problem 2: Coastal Radar - Off the Government's radar?	35
Problem 3: Inadequate Short-Range Coastal Patrols	37
Problem 4: Inadequate Long-Range Coastal Patrols	39
Problem 5: Canada's Toothless Coast Guard	
Problem 6: No Notification Prior to Arrival	43
Problem 7: Taking Incoming Vessels at Their Word	45
Problem 8: Need Network for Maritime Warnings	47
Problem 9: Unannounced Vessels	49
Problem 10: Transponders for Smaller Vessels	51
Problem 11: Dangerous Containers	53
Problem 12: Lack of Border Officials Abroad	55
Problem 13: Great Lakes Surveillance	57
Problem 14: Surveillance of Coasts, Lakes and Rivers	61
Problem 15: Training Delays	63

CHAPTER 4	65
Canadian Forces	
Problem 2: Capital Acquisitions Falling Behind	
Problem 3: Overheated Operational Tempo	
Problem 4: Too Few Personnel – Too High Tempo	
Problem 5: Overdue Defence Policy Review	79
Problem 6: Lack of Large-Scale Training Exercises	81
Problem 7: The Slow Move to Wainwright	83
CHAPTER 5	85
Structure and Coordination of Government	
Problem 1: Need for Muscle at the Top	85
Problem 2: Need for A Strong Team	89
Problem 3: Coordination at the Top	91
Problem 4: The Missing National Security Policy	93
Problem 5: Need for Crisis Command Centres	95
Problem 6: Need for Canada-U.S. Coordination	97
Problem 7: Slow Progress at Information-Sharing	99
Problem 8: Lack of Surveillance-Coordination	101
Problem 9: Intelligence Community Understaffed	105
Problem 10: Weak Overseas Intelligence	109
Problem 11: Information Fusion Failures	111
Problem 12: Lack of Oversight	113
Problem 13: Coordination Lacking In Coastal Defence	117
Problem 14: Allocations of Proceeds of Crime	119
Problem 15: Canada Too Inward Looking	121
CHAPTER 6	65
Ports	123
Problem 1: Vulnerable Ports	123

	Problem 2:	Organized Crime in Ports	125
	Problem 3:	Port Perimeters	129
	Problem 4:	Insufficient Police at Ports	131
	Problem 5:	Inadequate Container Screening	133
	Problem 6:	Inadequate Container Supervision	137
	Problem 7:	Fragile Ferries.	139
(CHAPTER 7	,	141
F	Airports	***************************************	141
	Problem 1:	Screening Checked Baggage	141
	Problem 2:	Inadequate Background Checks	145
	Problem 3:	No Leadership on Airside Passes	149
	Problem 4:	Unprepared Air Crews	153
	Problem 5:	Armed Pilots?	155
	Problem 6:	Alerting Air Crews	157
	Problem 7:	Role of Aircraft Protection Officers	159
	Problem 8:	Vulnerable Cockpit Doors	161
	Problem 9:	Security Training for Maintenance Workers	163
		Responsibility for Airport Security Needs Clarifying – Who's in	165
	Problem 11:	Known Shipper Makes Aircraft Insecure	167
	Problem 12:	Lack of Security at Fixed-Base Operations	169
	Problem 13:	Small Airports are Weak Links in the Aviation Security	173
	Problem 14:	Access to Restricted Areas	175
	Problem 15:	Airmail and Cargo Goes Unchecked	179
	Problem 16:	The Canadian Air Transport Authority Intelligence Gap	183
	Problem 17:	Airport Policing is Inadequate	185
	Problem 18:	Lack of Transparency for Security Improvements	189
	Problem 19:	Air Travellers' Security Charge	191
	Problem 20:	Unnecessary Secrecy	193

Problem 21: Lack of Financial Transparency	. 197
CHAPTER 8	. 199
Emergency Preparedness	
Problem 2: Emergency Ad Hockery	. 201
Problem 3: Inability to Deploy Police in an Emergency	. 203
Problem 4: No Role for Reserves	. 205
Problem 5: No Domestic Role for the DART	. 209
Problem 6: Emergency Caches Mismanaged	. 211
Problem 7: Lack of Equipment for First Responders	. 213
Problem 8: Institutional "Lessons Learned" Memory Blank	. 215
Problem 9: Lack of Centralized Health Protection	. 217
Problem 10: Poor Collaboration	. 219
Problem 11: Emergency Public Communications	. 221
Problem 12: Poor Communications Equipment	. 225
Problem 13: First Responders Out of Loop	. 227
Problem 14: Weak Central Knowledge Base on Critical Infrastructure	. 229
Problem 15: Lack of Leadership on Best Practices	231
Problem 16: Large Cities Should Be Helping Regions	233
APPENDIX I Corrections, and Omissions	
APPENDIX IIOrder of Reference	
Who the Committee Heard From	
APPENDIX IV Biographies of Committee Members	287 287
APPENDIX V	

APPENDIX VI	30'
Index of Recommendations	30



CHAPTER 1

Introduction

"Thinking the worst is not defeatist. It is the best way to avoid defeat. Nor is it defeatist to concede that terror can never be entirely vanquished. Terrorists will continue to threaten democratic politics wherever oppressed or marginalized groups believe their cause justifies violence. But we can certainly deny them victory. We can continue to live without fear inside free institutions. To do so, however, we need to change the way we think, to step outside the confines of our cozy conservative and liberal boxes."

Michael Ignatieff
"Lesser Evils"

The New York Times Magazine
2 May 2004

This is the first national security report that the Committee has published since the recent federal election. The Committee has published nine reports in the three years leading up to the election. Eight of these reports were released during the Chrétien government, and one during the Martin government.²

The book is closed on the Chrétien government's national security legacy. For the most part, that era was marked by spending restraint and Canada's military was hit particularly hard by cost-cutting. The Committee continues to examine many of the security-related problems that began to alarm us late in the Chrétien mandate as well as events that have transpired since the Martin mandate began.

Mr. Chrétien's successors have now had time to begin tackling national security issues. To its credit, the new government has introduced some significant reforms,

¹ Michael Ignatieff, "Lesser Evils," *The New York Times Magazine* (3 May 2004), http://www.nytimes.com/2004/05/02/magazine/02TERROR.html (accessed: 3 May 2004).

² The committee released eight reports during the Chrétien administration, they were: Commemorative Activities (November 2003); Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World (October 2003); Occupational Stress Injuries: The Need for Understanding (June 2003); Fixing the Canadian Forces' Method of Dealing with Death or Dismemberment (April 2003); The Myth of Security at Canada's Airports (January 2003), For an Extra \$130 Bucks...: Update On Canada's Military Financial Crisis: A VIEW FROM THE BOTTOM UP (November 2002); Defence of North America: A Canadian Responsibility (September 2002); and, Canadian Security and Military Preparedness (February 2002). It has released one report since Prime Minister Paul Martin took office, it was: National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines – An Upgrade Strategy (March 2004).

most notably the consolidation of much of the security file under the Deputy Prime Minister and the release of the national security policy.

Politicians and bureaucrats at the federal level deserve a measure of credit for introducing these improvements to security for Canadians in recent years. That being said, there are many important security issues that still need to be addressed. This is the Committee's challenge to the government:

You have made useful adjustments; there is a great deal still to be done; our strong advice is to treat security and defence as major issues and get on with the job.

The Committee acknowledges that a number of measures have been taken over the past three years in an attempt to revamp Canada's approach to national security. However, it is the Committee's contention that the government has, in many cases, fallen short in its response to both the increased and changing nature of man-made and natural threats to Canadians and has not sustained the kind of focus that it will need to mitigate these threats.

Successes and Failures

A Few Examples of Success

There have been some successes, including:

- The creation of the office of Deputy Prime Minister Responsible for Public Safety and Emergency Preparedness. One of our key recommendations last fall was that the position of Deputy Prime Minister be made permanent and be given the national security portfolio.
 - Security issues now have an influential advocate with direct access to the Prime Minister. Progress has not been perfect, but we will address that in Chapter 5.
- The release of the National Security Policy ended the government's habit of addressing security problems in a scattered, *ad hoc* fashion. It represents a good start, setting out goals and a rational process for achieving them.

It remains a work in progress. So far all we have is a skeleton here. Sinew and muscles will have to be added.

• The Committee recommended that the government focus on coastal security by, amongst other things, establishing multi-departmental operations centres, modernizing surveillance technologies and doing more to identify ships heading to Canada. There has been some progress in each of these areas. Operations Centres and new surveillance technologies are on the way. New regulations are in place to help identify ships heading to Canada.

But much more must be done. Responsibility for the coasts remains split between too many departments. Both the Royal Canadian Mounted Police and the Canadian Coast Guard could be playing much more useful roles in guarding our coasts. Nowhere is Canada more vulnerable.

• The government has finally acknowledged that the resources of the Canadian Forces have been drastically overstretched in recent years, and that deployments are going to have to be reduced while the Forces restore their capabilities (see Chapter 4, Problems 1 and 2, on pages 65-70). When the Committee first asserted that the forces were being drastically under-funded and badly overused and provided details, we were accused of exaggerating. When we insisted that our forces should be pulled back to give time for rehabilitation and rejuvenation, we were ridiculed. Now we sound middle-of-the-road on these issues.

Several military analysts have called for a baseline increase to the defence budget that over time works out to a number similar to our recommendation of \$4 billion dollars plus inflation increases.² What's intriguing is that we have all come to an increase of a similar order of magnitude coming at it from different angles and using different methodologies. There now appears to be a consensus about the level of military funding necessary for a country of Canada's size, wealth and interests.

The federal government has yet to respond with anything resembling an adequate increase in defence spending. But in April, David Pratt, then Defence Minister, voiced the need to end the frantic cycle of deployments: "There comes

² Among these institutions are the Defence Management Program at Queen's University, the House of Commons Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs, the Conference of Defence Associations and the Office of the Auditor General.

a point where you have to say for the sake of your troops that we're going to take a rest for a while." There are signs that the government is starting to understand the seriousness of the problem.

Maybe it is a stretch to categorize acknowledgement of this problem by the government as a success. However the Committee believes that because of the size of the problem, acknowledging it is a necessary precursor to meeting the challenge.

A Few Examples of Failure

It should not be surprising – given decades of neglect – that the Committee's list of problems that remain unsolved is longer than its list of problems on the road to solution. Just a few samples of problems that the government has yet to address adequately:

• The Committee recommended that the Department of National Defence get a permanent immediate increase of \$4 billion to its baseline budget, with future increases geared to inflation. Though the 2003 and 2004 Federal Budgets did increase Defence's budget, and provide one-time funding for operations and contingencies, these infusions amounted to a few small drops in a very large bucket.

National Defence is still overstretched and resources continue to deteriorate. There are plenty of worthy causes lined up to take advantage of recurring federal surpluses. Given Canada's inability to protect its citizens and the country's fast-evaporating influence in world affairs, one would think that national security would be placed at the head of the line. This has not been the case.

• The government has unaccountably failed to initiate a judicial inquiry into the potential security risk posed by the presence of organized crime in Canadian ports. This is a multi-disciplinary, multi-jurisdictional problem and only an inquiry will get to the bottom of it. Port authorities are well aware that their facilities are riddled with criminals whose mission it is to open up holes for smuggling. A vulnerability to criminals is, by definition, a vulnerability to terrorists. Does the government believe that an inquiry would be embarrassing?

³ CBC News Online, "Minister Says Canada's Soldiers Are 'Going to Take a Rest,' (Monday 19 January 2004), http://www.cbc.ca/stories/2004/01/16/pratt040116 (accessed: 30 October 2004).

It wouldn't be nearly as embarrassing, damaging – or deadly – as a terrorist attack.

 There has been no response to the Committee's recommendations that mail be screened as a matter of course, or that fixed-based aviation operations (the area used for corporate, charter and pleasure aircraft) attached to major airports be subject to the same security checks as those imposed on commercial terminals. The front door has pretty well been closed to terrorists at Canadian airports. The back door is wide open.

Moreover, there has been an inadequate response to the Committee's recommendations that airport workers be searched before entry into restricted areas of airports. It seems the side doors are open too.

National Priorities

It is no secret that both the Chrétien and Martin governments have been preoccupied with eliminating budgetary deficits and reducing the national debt. This is commendable. Nobody wants to leave future generations with a huge debt load run up by today's politicians.

But there is more to governing than frugality. Sound accounting is important. But most important is a sound analysis of a country's current needs, mixed with a vision for success in the future.

At the most practical level, a nation has a responsibility to defend its citizens from physical harm – that is the very essence of nationhood. The first national imperative is the same as the first human imperative: survival.

Beyond self-defence, it is in no nation's interest to shrink on the world stage. Loss of influence not only means loss of respect; it means loss of political influence and economic opportunities. With the emergence of new global powers like China and India, the world stage is growing. Canada can't afford to shrink on that stage if it is to advance the interest of Canadians. But that is what is happening, because when global problems need contributions from all significant players, too often all Canada has to offer are words.

Kind thoughts and diplomatic gestures cannot replace a country's capacity to help out when the world needs help. Tyranny, turmoil and natural disasters demand an immediate response. We Canadians are quickly losing our capacity to respond.

The Committee believes that the federal government must come up with a more intelligent balance between fiscal prudence and the expenditures essential to protecting and strengthening Canada's future. Canada is the only G-7 country currently running a budgetary surplus. To a degree, that is something Canadians should be proud of. But smart countries, like smart businesses, save money where it needs to be saved, and spend money where it needs to be spent.

There is, and has been, money available to upgrade something as crucial as our national security. The federal government has run surpluses for eight straight years, and used most of the leftover money to pay down debt.⁵ Canada's national debt has been reduced by an astounding \$61.4 billion over the past seven years, and the ratio of debt to GDP has dropped from its peak of 68.4 per cent (1995-1996) to 41.1 per cent.⁶ A wise man pays off his mortgage quickly, but also spends money to fix his roof when it begins to leak. Otherwise, all those mortgage payments will have been for nothing.

Health Care and National Security

Beyond debt reduction, Canada has been faced with two outstanding challenges over the last decade. The first was to reform the country's health care system. The second was to reform the country's national security system. The new government has already made a major commitment to the provinces to meet the health care challenge. The jury is still out on the security challenge.

Reforming Canada's health care system is a much greater priority for most Canadians because health problems come up regularly and repeatedly – it's a rare day that average Canadians aren't fretting about their own health problems, or the problems of relatives, friends and neighbours.

Catastrophic events, such as terrorist attacks and natural disasters, don't come around often enough for many Canadians to turn their attention to the need to be

⁴ Government of Canada, *Annual Financial Report of the Government of Canada Fiscal Year 2003-2004* (Ottawa: Department of Finance), 8, http://www.fin.gc.ca/afr/2004/AFR2004-e.pdf (accessed: November 10, 2004).

⁵ Government of Canada, Annual Financial Report, 8.

⁶ Government of Canada, Annual Financial Report, 8.

prepared to deal with them. This may seem strange, given that nearly everyone insures his or her house against the rare possibility of fire, but this doesn't seem to translate to the broader picture. Despite the profound implications for performance failure in the event of a natural or man-made disaster, when it comes to national security and defence most of us tend to trust in luck. And luck is notoriously untrustworthy.

The Marginalization of National Security

The body of this report will itemize some measures that the current government has taken to upgrade Canada's security and defense capability. These measures are certainly not inconsequential. Still, given the imperative of improving Canada's capacity to defend itself and achieve its objectives in world affairs, it is fair to say that the new government has yet to demonstrate that is prepared to match its resources with its stated objectives.

There are always issues that intelligent people within government know are important, but which end up getting marginalized anyway. Why? Because national governments are faced with hundreds of issues affecting millions of people every day. They cannot focus on hundreds of issues – or even scores of issues – at the same time. So governments push most issues off their main agenda for as long as they can. And it isn't always the least important ones that get pushed.

There are many ways to marginalize an issue – confuse it, delay it, undermine the credibility of those who say it is important, promise half-measures to address it (usually at some point in the hazy future), promote other issues as far more urgent, or simply take advantage of public forgetfulness. To repeat, the issues that get marginalized are not always the ones that *should* get marginalized. They are often the issues that governments believe they can delay without paying a huge political price.

Military preparedness – indeed, preparedness for all manner of man-made or natural disasters – is that kind of issue. If Canadians had demanded that national security be given the attention that has been given to health care or deficit and debt reduction, there is no way that Canada's armed forces could have atrophied so dramatically over the last decade of the 20th century.

Canadians do not want to think about going to war. They do not want to think that it is quite possible that something like 9/11 could happen here or that SARS or

Mad Cow Disease may be just the tip of the iceberg. They do not want to think that our economy could grind to a halt because security concerns shut our border.

The fact that governments over the past three decades have been able to preside over the emaciation of the Canadian armed forces without political penalty – despite endless news stories about Sea King helicopters being unable to perform, military families forced to go to food banks, troops having to "hitch-hike" to war zones – should tell you how easily this issue is shunted to the sidelines.

Putting national security in its appropriate place on the country's political agenda will not be easy. But the security of citizens is the primary role of government. It is why governments were first created. No government can abrogate this core responsibility. In order to maintain our integrity as a nation, we must understand the importance of ensuring the security of our citizens. It must become an issue of public debate. *It is a moral imperative*.

Why This Report?

If the Senate Standing Committee on National Security and Defence has one watchword, it is perseverance. We regard the need to optimize the security of Canadians, and the need for Canadians to play a useful role in world affairs, as two of the country's greatest needs.

There are many reasons why our Committee should persist in calling governments to account on how intelligently and diligently they are pursuing those goals. Two great reasons are: (a) our successes; (b) our failures.

We persist because we are encouraged that over the past year the federal government has shown that it has understood the merit of some of our recommendations, and moved to respond to them. By rough count, there has been good progress made on approximately half of the problems the Committee has identified in the past three years.

We also persist because so many of our recommendations – well-received by the public, most military analysts, the media, and members of the Canadian Forces themselves – have been ignored, delayed or dealt with in other unsatisfactory ways by government.

We would be the last to argue that this Committee represents the font of all wisdom on how the government can best defend Canadians and contribute to a just and stable world. But we work hard at assembling good evidence, checking its veracity, debating its worth in solving the challenges at hand, doing the triage that is necessary in deciding what should be the priorities and what shouldn't, and in communicating our findings to the government and the Canadian public.

The Public and the Politicians

We are trying our best to be demanding – demanding of both the Government of Canada and the Canadian public.

Our demands of the Government of Canada are simple:

If the government finds our reasoning to be sound, it should act to implement our recommendations. Otherwise, it should explain – publicly – why it either finds our logic flawed on particular issues, or why it cannot respond to sound logic because its hands are tied in some way.

Our demands of Canadians themselves are also simple:

We want a public debate on important issues of national security. Apathy is anathema to us. If Canadians do not supply sufficient pressure on governments to act on important issues, all too often those governments do not act.

The Need for Public Debate

"Don't accept anyone telling you that secrecy requires keeping details of a security system secret. I've evaluated hundreds of security systems in my career, and I've learned that if someone doesn't want to disclose the details of a security system, it's usually because he's embarrassed to do so. Secrecy contributes to the "trust us and we'll make the trade-offs for you" mentality that ensures sloppy security systems. Openness demystifies; secrecy obscures."

Bruce Schneier

Beyond Fear: Thinking Sensibly about

Security in an Uncertain World, page 278

During the three years in which our Committee produced its nine reports, members were constantly shushed when we started asking what proved to be the right questions about national security. We were not only shushed, we were scolded for having the reckless temerity to ask specific questions on security measures in public.

"The terrorists will find out where the holes are! Canadian lives will be put at risk because a group of lunatic senators were grandstanding in forbidden territory! The sky is falling!"

We were too often told that information could not be made public, when, in fact, it was already public. In fact, in some cases, we were denied information that was readily available to tens of thousands of Canadians even remotely familiar with the military, or airports, or border crossings.

Governments have, from time immemorial, developed systems to centralize power and hoard information. The Martin government has promised to be much more open and democratic. We hope it will be. And yet, our Committee continues to face a seemingly endless array of barricades in attempting to answer simple questions – questions that too many cabinet ministers don't appear to be asking themselves.

⁷ Bruce Schneier, *Beyond Fear: Thinking Sensibly about Security in an Uncertain World* (New York: Copernicus Books, 2003), 278.

Over the summer, the past and current Chair of the Committee sought out relevant departments and agencies in his capacity as a Parliamentarian, as is his right, and asked each what progress they had made in dealing with the Committee's recommendations. He first mailed them on July 22nd, 2004, requesting their response by September 15th, 2004. That first correspondence was followed up with another letter on August 20th, 2004. He was repeatedly reassured that work was underway on his questions and that the government was preparing a "coordinated response." As of November 26, 2004, he had received only five responses. We know that responses have been prepared by agencies and departments across the government, but there appears to be a blockage at the centre.

Stonewalling is not new to the Committee. In response to *Canadian Security and Military Preparedness*, one of the Committee's earlier reports, the government tabled a response in Parliament. We challenge anyone interested to find much substance in that response. We couldn't.

Timeline of an Inquiry Frustrated

Over the summer the past and current Chair of the Committee, as an individual parliamentarian, contacted relevant departments and agencies to get an update of what progress they were making on the Committee's recommendations. He received an unsatisfactory amount of responses.

July 22: 16 departments and agencies were contacted and asked each to detail progress they had made in dealing with the Committee's recommendations. Requested response date: September 15th.

August 20: Follow up contact made, again requesting information.

September 27: Assurances received from the Privy Council Office that a "coordinated response" was being prepared.

As of November 26: Only five replies had been received.

Those that replied (in order):

- Canadian Radio-television and Telecommunications Commission
- Canadian Security Intelligence Service
- Department of National Defence
- Citizenship and Immigration Canada
- Privy Council Office

⁸ The departments and agencies that replied were, in order, the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission on October 7, 2004, the Canadian Security Intelligence Service on October 12, 2004, the Department of National Defence on November 3, 2004, Citizenship and Immigration on November 12, 2004, and the Privy Council Office on November 26, 2004.

During our third set of hearings, Thursday, July 19, 2001, witnesses from the government's Office of Critical Infrastructure and Emergency Preparedness (OCIPEP) tried to sell us the line that in terms of the federal government's ability to respond to disasters, everything was fine. Trust us. Everything was not fine. Events like the Eastern Ontario power blackout of August 2003 soon demonstrated otherwise.

When the Committee was examining airport security, officials refused to respond to our allegations that there were huge problems, maintaining that it was illegal for them to discuss such issues under secrecy provisions of the *Transportation Act*. To be open with us would play into the hands of terrorists.

Nonsense. Every airport employee, their spouses and their friends and anyone else who frequented a coffee shop anywhere near the airport knew the security systems were porous, that airport personnel was infiltrated with members of organized crime, and that organized criminals were acting like football linemen for would-be terrorists – opening up huge holes for anyone with a mission to run through.

When ministers and bureaucrats failed Canadians, we went to people on the ground and asked them to testify. They came through. Pilots, flight attendants, union leaders, maintenance people, some police representatives (the ones who didn't have a vested interest in toadying to airport authorities) told us the truth.

At first, this led to denial. David Collenette, Minister of Transport at the time, dismissed our report as a collection of anecdotes. He missed one small point: when you accumulate enough anecdotes, you have a story.

The Media

The Committee is not in a position to make demands of the Fourth Estate, and rightly so. Indeed, independent thinking is at the heart of a free press, just as it is at the heart of a free society.

Thankfully, the Canadian news media have been exceptionally helpful to the Committee in bringing our work to the attention of both the federal government

⁹ Tonda MacCharles, "Report finds huge gaps in air safety; Senate committee says system still very vulnerable; Box-cutters left on seat plane one very scary example," Toronto Star, (January 22, 2003): A4.

and the Canadian public. Over the past three years, the Committee's work has appeared in close to 1500 media stories. ¹⁰

Not only have media outlets disseminated our findings and recommendations, they have gone on to do something equally important: they have helped to validate them. The Committee doesn't ask the public to trust that its recommendations are founded on hard truths, any more than the Committee itself was willing to trust government officials when they tried to silence our questions by saying: "trust us, everybody is safe, we know what we're doing, we just aren't at liberty to tell you for security reasons."

The Committee said Canadian airports were not secure. *The Globe and Mail* went out and scrutinized the situation itself. In a four-part feature it ran almost a year after the publication of *The Myth of Security at Canada's Airports*, the Globe referred repeatedly to our conclusions and provided new evidence to validate them. ¹¹

The Globe's series is but an example. The Committee's reports have been used by newspapers across the country in a similar fashion. A representative sample of those papers includes the *Calgary Sun*, the *Edmonton Journal*, the *Halifax Chronicle-Herald*, the *London Free Press*, the *Ottawa Citizen*, the *National Post*, the *Vancouver sun* and the *Winnipeg Free Press*.

Again, the Committee does not pretend to sit at the pinnacle of Mount Olympus when it comes to pronouncing on military matters. But – so far at least – the media has tested us, and found our concerns legitimate. It has also alerted the public, without whose support there can be no significant change.

¹⁰ The committee's work has appeared in 1484 media stories between October 2001 and September 2004 according to a Senate estimate. Over the same period, the Committee's website received 457,466 hits, more than any other Senate committee.

¹¹ The December 2003 *The Globe and Mail* series "Pearson Airport: Security Alert" included the following four stories: Christine Boyd and Timothy Appleby, "Drug rings pierce airport security" (December 18, 2003); Timothy Appleby and Michael Den Tandt, "Pearson workers corrupted by easy money, lax screening" (December 19, 2003); Michael Den Tandt and Timothy Appleby, "Ground crews take security shortcuts" (December 20, 2003); Michael Den Tandt and Timothy Appleby, "Delays plague efforts to improve airports' safety, critics say" (December 22, 2003).

How the Tide Turned

And it wasn't just the Canadian media who backed up our conclusions. It took quite a while, but, one after another, Canadian military personnel began to step up and acknowledge that we had uncovered some hard truths.

In November 2002, the Committee recommended that all Canadian military forces be withdrawn from overseas duty as soon as current tours expire, that no forces be deployed overseas for a minimum of 24 months thereafter. There were howls of protest. A spokesman for then Defence Minister John McCallum dismissed a hiatus in deployments as not an option. "An unacceptable option," criticized Opposition Leader Steven Harper. "Not realistic," stated retired colonel Alain Pellerin, Executive Director of the Conference of Defence Associations. "It's very naïve and irresponsible," said then Alliance defence critic Leon Benoit.

Our military leaders remained silent, for months. But in late May 2003, in a retirement address, Lt.-Gen Mike Jeffrey, then Chief of the Land Staff, said he was worried about the army's future, pointing out that the commitment of two sixmonth rotations of about 1,800 soldiers to Afghanistan meant about a third of the army's deployable forces were committed internationally. ¹⁶

One month later, Rear Admiral Glenn Davidson, then Commander of Maritime Forces Atlantic (now Vice-Admiral and Canada's Military Representative to NATO in Brussels), admitted that the navy needed some down time after sending 15 of its 18 major warships into the Arabian Sea on 16 deployments (one went twice) in the wake of September 11, 2001. "We're just taking a pause here," he said. "If we are required to deploy off for another international operation or emergency somewhere, which would really skew things, that would be really difficult." "18

The Committee was not surprised that the government did not order a total shutdown of Canadian military deployments. But it was pleased to see that the

¹² Paul Samyn, "We can't afford a war,' Senate report says Canada should recall all troops, stay away from Irag," *Winnipeg Free Press*, (November 13, 2002) A1.

¹³ Samyn, "'We can't afford a war,' Senate report says."

¹⁴ Samyn, "'We can't afford a war,' Senate report says."

¹⁵ Stephen Thome, "Troops should be kept home for 2 years, report says," Halifax Chronicle-Herald, November 13, 2002) A1.

¹⁶ "Are we really playing our part," Winnipeg Free Press, May 31, 2003: A15.

¹⁷ Department of National Defence, email to researcher (November 19, 2004).

¹⁸ Daniel Leblanc, "Worn-out navy says it's taking a 'pause' for a year," The Globe and Mail (June 30, 2003): A1.

essence of our message finally got through: Canada's Armed Forces, depleted and run ragged, was becoming like a rubber band that has been stretched too often – sooner or later they break. It was past time for a strategic retreat, the better to fight again.

Moving Forward With Renewed Hope

This is a benchmark report. Before the last federal election, the Committee decided to publish the report as a scorecard – a rating of the Chrétien government's progress, and lack of progress, in response to our earlier recommendations. The draft of that report was something of a bleak read.

When the government changed, and there started to be hints of progress in at least some of the problem areas in which the Committee had made recommendations, we decided to do some more research on where there had been progress and where there had not, and to redraft the report as more of a challenge to this new government to expand its efforts, rather that what would have amounted to a rather general condemnation a year earlier.

The Committee hopes that progress will continue to be made, and that it will be made with an increased sense of urgency. If that doesn't happen, our restrained sense of hope may be battered enough that we will go back to the scorecard, where warts stand out more than beauty marks every time.

We encourage the new government to look at what this Committee still believes needs to be done, and respond publicly. This is too important an issue to either dawdle on, or try to hide in the shadows.

"Obviously it's a good idea to keep recipes for ricin off government-financed research Web sites, and it's not a good idea to have target detail on critical infrastructure available for download. But adversarial review...can't work if ordinary citizens are denied the information they need." 19

Michael Ignatieff
"Lesser Evils"

The New York Times Magazine
2 May 2004

¹⁹ Michael Ignatieff, "Lesser Evils," *The New York Times* (3 May 2004), http://www.nytimes.com/2004/05/02/magazine/02TERROR.html (accessed: 3 May 2004).

Reading the Report

The Committee has attempted to set out each recommendation it tackled in a simple format with four headings:

1. Problem

It will not come as a shock to the reader that a wide variety of problems have manifested themselves over the past decade with respect to Canada's capacity to deal with crises at home and abroad. This section outlines the problems as the Committee assessed them.

2. Committee's Recommendation

The Committee made recommendations as to how the federal government should deal with these problems. This section restates the recommendation or recommendations the Committee made. The recommendations have been rephrased for tense and readability.

A few of the Committee's recommendations from the past three years were not included in this report – in retrospect they either seemed inconsequential or just plain wrong. They are described at the end of the report on page 235.

3. Government Response

This section highlights government statements or actions that the Committee has identified as being pertinent to the recommendation it suggested. In an effort to portray the most accurate government response possible, the Committee undertook to identify government responses in three ways: first, the past and current Chair of the Committee wrote relevant departments and agencies in July 2004 and requested pertinent information; second, Committee staff sought out information from publicly available statements and websites; and third, in some cases, Committee staff asked specific detailed questions of the departments and agencies to clarify their public statements.

In some cases the government has taken measures to address the problems the Committee identified, and in several of those cases the government proceeded in a manner either identical or very close to what the Committee recommended.

Whether the government followed the Committee's recommendations in these cases, or whether it figured out solutions on its own, really doesn't matter. What matters is whether the government has addressed these problems and moved quickly to fix them. In too many other cases it has not.

4. Challenge to the Government

This section sets out the goals that the government has yet to accomplish to solve the problem the Committee identified. In cases where the government has addressed a problem, or appears to be well on the way to addressing the problem, the Committee has attempted to give credit where credit is due. In cases in which the government has given no indication that it has addressed a problem, the Committee has challenged the government to do so, or explain to Canadians why it can not or should not.

CHAPTER 2

Border Crossings

Problem 1: Poor Threat Identification at the Border

Officials from the Canada Border Services Agency—formerly part of the Canada Customs and Revenue Agency and Citizenship and Immigration Canada—do not have adequate tools or training to identify persons who constitute a threat to Canada.

The potential damage to the Canadian economy and other consequences that would come with allowing a terrorist to infiltrate the U.S. through Canada are massive. The Government has acknowledged this in its April 2004 National Security Policy.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

That by June 30, 2003, Canada Customs and Revenue Agency and Immigration Canada offer substantive evidence that they have addressed the Auditor General's recommendations to improve training to help airport personnel identify persons "likely to engage in criminal activities or endanger the safety of Canadians."

They should also demonstrate that they have moved to gain access to police databanks that would assist in such identification, and provide their employees with the training and technology required to take advantage of these databanks. (Report: *The Myth of Security at Canada's Airports*, January 2003, #I. 2)

GOVERNMENT RESPONSE

Accessing Databanks

The government introduced Integrated Primary Inspection Line (IPIL) technology to airports. The system is an automated support tool used by border officials to scrutinize entrants by scanning both Canada Border Services Agency and Citizenship and Immigration Canada enforcement databanks. In May 2003, the Office of the Auditor General called the introduction of Integrated Primary

Inspection Line technology a significant improvement because it greatly increased how often officials checked a person's identity against those databanks.²⁰

However, the Integrated Primary Inspection Line system is not perfect. The Auditor General's March 2004 report was heavily critical of the "watch lists" the inspection line is supposed to query. The Auditor General cited numerous examples of duplication, missing names, classification errors, and even names appearing that should have been removed.²¹

In that March 2004 report, the Auditor General recommended that the Royal Canadian Mounted Police, the Canadian Security Intelligence Service, the Canada Border Services Agency, and the Passport Office exercise better management and co-ordination of watch-listing efforts and that they enhance quality control over the exchange of data.²²

In response, the Canada Border Services Agency stated that as part of the improvements to the system by the Spring 2005 "All air passengers' names (and eventually all sea passengers') will be searched against CPIC [the Canadian Police Information Centre] for outstanding warrants prior to their arrival in Canada."²³

Training

Making progress on training border officials is another matter. In May 2003, the Office of the Auditor General found that the Canada Customs and Revenue Agency had made only "slow" progress in addressing its recommendations and that it had concerns with regards to the adequacy and effectiveness of training, especially with regards to student workers.²⁴

In September 2003, the Canada Customs and Revenue Agency reported to the Committee that it had trained approximately 3,000 customs personnel, at 45 sites including all major airports, on the use of the new inspection line technology.²⁵

²⁰ Office of the Auditor General of Canada, "Chapter 2: Canada Customs and Revenue Agency—Managing the Risks for Non-Compliance for Customs," *Report of the Auditor General of Canada to the House of Commons, May 2003*, 12. http://www.oag-bvg.gc.ca/domino/reports.nsf/html/20030502ce.html/\$file/20030502ce.pdf (accessed November 7, 2004).

²¹ Office of the Auditor General of Canada, "Chapter 3: National Security in Canada – The 2001 Anti-Terrorism Initiative," Report of the Auditor General of Canada to the House of Commons, March 2004, 32. <a href="http://www.oag-bvg.gc.ca/domino/reports.nsf/html/20040303ce.html/\frac{1}{2004030

²² Office of the Auditor General of Canada, "Chapter 3," 33.

²³ Office of the Auditor General of Canada, "Chapter 3," 33.

²⁴ Office of the Auditor General of Canada, "Chapter 2," 15-16.

²⁵ Correspondence with Canada Customs and Revenue Agency, September 5, 2003.

The Canada Border Services Agency has yet to announce that all customs officers – including part-timers – will receive the full amount of training that the Agency obviously believes that full-time officers need to perform their duties.

Minister of Citizenship and Immigration Judy Sgro wrote to one Committee member that "All officers working at airports and land borders are trained to access police databanks in Canada (CPIC) and the United States (NCIC)."²⁶

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Continue to upgrade information sharing at the primary inspection line

Creating the Integrated Primary Inspection Line represents progress, but it needs to be more sophisticated. The Auditor General reported in March 2004 that the primary inspection line was not lined to the RCMP's database of outstanding Canada-wide arrest warrants.²⁷ It should be.

Furthermore, the information system used on the primary inspection line cannot distinguish between active and deactivated passports (reported lost or stolen). It must. The RCMP has identified the latter as a serious security vulnerability.

More trained inspectors needed

Clearly more fully trained inspectors are needed to provide more time for individual inspections that arise from the increased use of the Integrated Primary Inspection Line technology.

²⁶ Honourable Judy Sgro, "Letter to Senator Colin Kenny," (November 12, 2004): 2.

²⁷ According to the Auditor General, "the automatic computer checks at the primary inspection lines and computer checks made against passenger lists in advance of international flights cannot flag persons wanted under Canadawide warrants." The report did note that the Canada Border Services Agency was planning a pilot project with the RCMP to have a direct link to the RCMP Interpol database that would allow for daily access to new Interpol notices. The Committee was not able to determine the status of this project prior to releasing its report. Office of the Auditor General of Canada, "Chapter 3: National Security in Canada – The 2001 Anti-Terrorism Initiative," Report of the Auditor General of Canada to the House of Commons, March 2004. 31. http://www.oag-bvg.gc.ca/domino/reports.nsf/html/20040303ce.html/sfile/20040303ce.pdf (accessed November 7, 2004).

Problem 2: <u>Long Canadian Security Intelligence</u> <u>Service Processing Times</u>

Refugee and immigration claims are delayed for up to two years because the Canadian Security Intelligence Service does not have the resources to quickly process the files it receives from Citizenship and Immigration Canada. Because Canada does not keep close tabs on refugee claimants or applicants for immigration, a person who poses a threat to Canada could disappear into the country long before anyone knew.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that sufficient resources be allocated to the Canadian Security Intelligence Service to deal with them. (Report: *Canadian Security and Military Preparedness*, February 2002, #17 A)

GOVERNMENT RESPONSE

In October 2002, the government said the Canadian Security Intelligence Service budget had been increased by 30 per cent, in part "to assist Citizenship and Immigration Canada in dealing with the increased screening responsibilities related to overseas immigrants and refugees."

The Canadian Security Intelligence Service reported to the Committee in September 2003 that technical improvements were reducing turnaround times. The Security Intelligence Review Committee's 2003-2004 Annual Report showed that this is true in certain screening cases, but not in others. The determinant factors are case type (Refugee Front End Screening Program or Application for Permanent Residence), where the case originated (inside or outside Canada), in what form it was first received (hard copy or electronic) and whether CSIS had an objection to the application.

The Security Intelligence Review Committee praised the Service for its Front End Screening of Refugees Program—a program under which the Canadian Security

"Canadian Security Intelligence Service, "Letter to Senator Colin Kenny", (September 18, 2003)."

²⁸ Government of Canada, *The Government's Response to the Standing Senate Committee on National Security and Defence* (Ottawa: Government of Canada, October 2002), 8. http://www.psepc-sppcc.gc.ca/publications/national_security/pdf/Kenny_report_e.pdf (accessed May 10, 2004).

Intelligence Service prioritizes screening of some refugee claimants in the initial phases of the refugee determination process.³⁰ In 2003-2004, there were 22,681 applicants screened through the program. The median turnaround time for cases that raised no security concern was 31 days. Where there were security concerns, the median turnaround time took approximately 7 to 10 times longer (depending on the type of concern raised).³¹

The screening request turnaround time is largely dependent on how the request is received. Electronic applications take about a third as long to process as hard copy applications (42 days vs. 133 days in application for permanent residency cases received in Canada with no security objections).³²

However, there has been no significant improvement in the turnaround time for screening permanent residency requests where there is a security concern. In 2004, the review committee reported that the median turnaround time was 14 to 20 months, 33 compared to the 15-month turnaround time it had reported in 2003. 34

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Increase staff

More **personnel** are needed, not only in the Canadian Security Intelligence Service but also at Citizenship and Immigration Canada. People are not the only solution but they are part of the solution.

³⁰ Security Intelligence Review Committee, Security Intelligence Review Committee 2003-2004 Report (Ottawa: October 2004), 7.

³¹ The median turnaround time for inadmissible briefs (provided when the Service has concluded an applicant meets inadmissibility criteria) was 224 days and 332 days for information briefs (provided when the Service has relevant security related information about an applicant but it does not have enough, or the right sort of, information to deem the applicant inadmissible). Security Intelligence Review Committee, Security Intelligence Review Committee 2003-2004 Report (Ottawa: October 2004), 44 and 46.

³² Security Intelligence Review Committee, *Security Intelligence Review Committee 2003-2004 Report* (Ottawa: October 2004), 44-45.

³³ Security Intelligence Review Committee, *Security Intelligence Review Committee 2003-2004 Report* (Ottawa: October 2004), 45.

³⁴ "Security Intelligence Review Committee, Security Intelligence Review Committee 2003-2004 Report (Ottawa: October 2004), 45. Security Intelligence Review Committee, "Statement from the Committee," Security Intelligence Review Committee Annual Report 2002-2003. http://www.sirc-csars.gc.ca/annual/2002-2003/intro_e.html (accessed May 4, 2004)."

• Go Electronic

Electronic applications move much quicker than paper applications. There should be a concerted effort to make more widespread use of electronic applications.

• Implement the Safe Third Country Agreement and report on its effects

The Safe Third Country Agreement, negotiated between Canada and the United States in 2002, will dramatically reduce the number of asylum seekers that arrive in Canada and thereby reduce burden on the screening system.

Implementation of the agreement is awaiting the final publication of regulations in both Canada and the United States. Statements by Homeland Security Secretary Tom Ridge indicate that this process may be moving forward.³⁵

Under the agreement, asylum seekers in Canada and the United States would have to make their claims in whichever country they entered first, preventing them from using either country as a conduit into the other.

In 2003, 34% of the asylum seekers that came to Canada made their first claims at land border crossings with the U.S. (approximately 10,900 people out of 32,100). Had Safe Third Country been in place, it would have meant that most of those claimants would have been processed by the U.S. in the U.S. and would not have added to the backlog in our immigration and intelligence community.

³⁵ Tonda MacCharles, "Canada, U.S. in refugee deal" *The Toronto Star* (15 October 2004): A06.

³⁶ Briefing material provided to the Committee by the Privy Council Office prior to the Committee's fact-finding trip to Washington, D.C. in March 2004.

Problem 3: Undertrained Part-Time Customs Staff

HIGH PRIORITY

Frontline border agents are clearly key components in our border security system. The judgments they make on behalf of several departments, from Citizenship and Immigration Canada to Agriculture Canada to Public Safety and Emergency Preparedness, are critical to Canada's national security.

Students and other temporary workers do not now receive adequate training and are not required to pass the same tests as full-time officers.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that all personnel on the primary inspection line be trained to the highest standard, without exceptions for short-term staff. (Report: *Canadian Security and Military Preparedness*, February 2002, #15. A)

GOVERNMENT RESPONSE

In September 2003, the Canada Customs and Revenue Agency told the Committee that "ALL Customs officers, including students, receive the training and the tools that they require to perform their duties effectively and efficiently."37

The Customs Excise Union (CEU) disagrees. According to CEU National President Ron Moran, "Students are not at all fully trained...They don't have to pass rigorous testing like professional officers, and are therefore not supposed to do the full job...but they often do."³⁸

The Canada Border Services Agency has yet to demonstrate that it has enough customs officers to assure consistent, year-round, professional staffing.

³⁷ Canada Customs and Revenue Agency, Email to researcher, September 5, 2003.

³⁸ Customs Excise Union, "Staffing crisis at Canada Customs endangers economy and national security, says Customs Excise Union" (July 18, 2003). http://www.ceuda.psac.com/english/english.html (accessed March 11, 2004).

Claims that students don't need as much training because they do different jobs and are supervised by full-time officers are simply not credible. For example, during one 24 hour period at the Rainbow Bridge in Ontario this summer, the border crossing staff consisted of 16 full-time officers and 39 students.³⁹ Students served on the primary inspection line as well as the secondary line.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Full Training for All Agents

If part-time workers are to be used, there is no justification for having a less well-trained person on any line at any given moment. Either more full-time officers must be hired, or part-time officers must receive identical training.

³⁹ Information was provided to the Chair of the Committee in a private meeting.

Problem 4: Unsafe Border Posts

Border posts are understaffed. Too many posts are staffed by one person, who has little or no hope of getting quick support from police or other border officers when there is an emergency or a surge in traffic.⁴⁰ The practice of leaving customs officials alone is risky for the officials and risky for Canadian security.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that the Canada Border Services Agency (CBSA) ensure that no customs officers work alone at posts. (Report: *Canadian Security and Military Preparedness*, February 2002, #15. B)

GOVERNMENT RESPONSE

Border officials still work alone at most border crossings. According to a Border Services Agency document leaked to the *National Post* in November 2004, after the on-the-job death of a border official working was alone, 103 of Canada's 160 land and maritime border crossings are classified as "work-alone sites." ⁴¹

Moduspec Risk Management Services conducted a job hazard analysis in 2002 on behalf of the Canada Customs and Revenue Agency, now the Canada Border Services Agency, part of which addressed the issue of agents working alone.

Moduspec recommended that the Canada Border Services Agency develop a strategy to mitigate the risk associated with working alone. The Canada Border Services Agency developed that strategy and it is now under consideration by an internal committee of management and union officials.

The Committee has not been made aware of the contents of the job hazard analysis.

⁴¹ Brian Hutchinson, "Lone Officer Guards Most Borders," National Post (6 November 2004): A4.

⁴⁰ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Canadian Security and Military Preparedness* (Ottawa: Senate of Canada, February 2002), 121.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

Release the job hazard analysis

Canadians need to know what change is necessary and what pressure they need bring to bear to see that changes are made.

• Deploy more officers, ensure no officials work alone

That the border services agency is developing a strategy to mitigate the risks of working alone is encouraging, but this process is taking far too long. By this time it should be apparent whether there is some new technology available that would make a lone customs officers both safe and effective. If there isn't, hire more people. More customs officers should be hired.

Problem 5: Arm Customs Officials?

Some border officials want to carry arms. Union officials stated that border officials needed personal weapons in order to back up their designated authority. The union argues that customs officers need weapons for their self-protection.

The Committee has received contrary evidence from some individual officers.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee has not been persuaded that Customs Officers should be armed. The Committee's feeling at the moment is that guns often create more problems than they solve. However, the Committee continues to monitor this issue. (Report: *Canadian Security and Military Preparedness*, February 2002, #16)

GOVERNMENT RESPONSE

The government has continued to maintain that customs officers should not be armed.⁴²

CHALLENGE TO GOVERNMENT

Continue to Assess

The government should not arm customs officials unless new evidence emerges suggesting that the benefits would outweigh the risks.

The Committee would **welcome any further evidence** the government or others might be able to provide on the pros and cons of arming customs officers. It will address this issue further if it receives new evidence.

⁴² Mark Connolly, Proceedings of Standing Senate Committee on National Security and Defence, Hearing Transcript, September 22, 2003, Issue 22, 37th Parl., 2nd, Sess.. URL: http://www.parl.gc.ca/37/2/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/22evb-e.htm?Language=E&Parl=37&Ses=2&comm id=76 (accessed November 10, 2004).

CHAPTER 3

Coasts

Problem 1: Canada's Vulnerable Coasts

Canada has thousands of kilometres of coastline and hundreds of harbours that go unwatched. Limited patrols, such as Aurora maritime patrol aircraft over-flights, occur on an infrequent, *ad hoc* basis. This lack of maritime domain awareness makes it easier for organized crime to traffic contraband, harder for officials to separate commercial and pleasure vessels from legitimate threats, and especially difficult for Canada to assert its sovereignty claims over remote areas, like the arctic.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that the issue of the security of Canada's coastline be examined, and a plan developed to broaden and tighten its security. (Report: *Canadian Security and Military Preparedness*, February 2002, #10)

GOVERNMENT RESPONSE

The government's April 2004 National Security Policy outlines a six-point plan for strengthening marine (including coastal) security. 43 While short on specifics, deliverables and cost projections, the goals it sets out are good ones. They include:

- Clarifying responsibility for coastal defence;
- Establishing Marine Security Operations Centres;
- Increasing coastal patrols;
- Improving inter-fleet communications;
- Collaborating more closely with the United States; and,
- Securing the St. Lawrence Seaway.

⁴³ Privy Council Office, Securing an Open Society: Canada's National Security Policy (Ottawa: government of Canada, April 27, 2004), 38.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Make the Words Come Alive

Good start. But the recommendation was made in 2002, and it is now almost 2005. There are indications that programs to fulfil some of these commitments are on their way. The government needs to translate goals into action faster.

Problem 2: <u>Coastal Radar - Off the Government's radar?</u>

Surveillance of the waters off Canada's coasts is patchy—most of the time the government does not have a good idea of what is going in Canada's territorial waters. The lack of a real time electronic picture makes it difficult for officials to distinguish between legitimate vessels and those that are potential threats.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended at least eight and possibly more High Frequency Surface Wave Radar (HFSWR) sites be installed to monitor areas of heavy traffic on Canada's coasts, plus other coastal sites that terrorists might target as alternates to high-traffic ports. (Report: Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, October 2003, #2.1)

GOVERNMENT RESPONSE

Department of National Defence officials told the Committee two High Frequency Surface Wave Radar systems in Newfoundland will complete the transformation from test to operational installations in August 2004.⁴⁵ In November 2004, Minister Graham wrote to one of the Committee's members and said that the two sites are expected to be operational in Fall 2004.⁴⁶

National Defence officials stated that five or six more surface wave radar installations are planned and the Interdepartmental Marine Security Working Group has allocated \$43.1 million from the Marine Security Contingency Fund to cover the cost of the new sites.⁴⁷ The new sites will come online as they are built and the network "should" be fully operational in Fall 2007.⁴⁸

⁴⁴ High Frequency Surface Wave Radar is a type of radar that, unlike traditional microwave radar systems, can detect targets over-the-horizon out to a distance of approximately 150-200 miles.

⁴⁵ Department of National Defence, Email to researcher, February 24, 2004.

⁴⁶ The Honourable William Graham, "Letter to Senator Colin Kenny" (November 3, 2004): 2.

⁴⁷ Department of National Defence, Email to researcher, May 3, 2004.

⁴⁸ Department of National Defence, Email to researcher, May 5, 2004.

The Department of National Defence stated that together the completed High Frequency Surface Wave Radar sites will provide radar coverage of the "key" maritime approaches to Canada. 49

CHALLENGE TO GOVERNMENT

Life in the Senate seems positively electric compared to the pace at which Canada is moving to upgrade its coastal surveillance. National Defence has been testing High Frequency Surface Wave Radar since the late 1990s. A projected deployment date is positive but 2007 is a long way off. The government should install the additional sites sooner.

⁴⁹ Graham, "Letter to Senator Colin Kenny" (November 3, 2004): 2.

Problem 3: Inadequate Short-Range Coastal Patrols

Canada has thousands of kilometres of coastline that are not adequately patrolled from the sky. The Canadian Forces has been forced to reduce the number of flying hours of its Aurora patrol aircraft. Neither the Navy nor the Canadian Coast Guard have adequate resources to maintain an effective surveillance framework on our maritime approaches.

The Committee makes a distinction between small tactical Unmanned Aerial Vehicles and larger strategic drones based on the different roles they would play in coastal surveillance and the pricetags they carry. Tactical Unmanned Aerial Vehicles are a proven commodity that could and should be deployed to monitor Canada's ports and coastal approaches right away.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

Tactical drones (Unmanned Aerial Vehicles – UAVs) should be introduced as surveillance aids on both coasts. (Report: *Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World*, October 2003, #2.2)

GOVERNMENT RESPONSE

No tactical Unmanned Aerial Vehicles have been deployed to monitor Canada's coasts, and there are no plans to deploy them.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

Acquire Tactical Drones to Monitor Coasts

The government should instruct the Department of National Defence to select the most effective tactical UAVs to defend Canada's vulnerable coastlines and acquire it today. For a relatively small price tag, they could fill in the gaps in our surveillance framework by our overburdened and carry some of the load that Aurora patrol aircraft are not.

⁵⁰ The Canadian Forces now refer to Unmanned Aerial Vehicles as Uninhabited Aerial Vehicles.

Problem 4: Inadequate Long-Range Coastal Patrols

Again, Canada has thousands of kilometres of coastline that it is not adequately patrolling by Coast Guard or Naval vessels, nor Aurora patrol aircraft. There are sovereignty issues as well as security issues here. Canada has a responsibility over vast, and remote, areas of land and ocean off both coasts and in the north. It has a duty to monitor and enforce Canada's laws and treaty commitments in those areas. The Government does not have the resources, in terms of Coast Guard vessels and Aurora airplanes, to conduct these patrols regularly.

While tactical drones would seem to be the most sensible option for improving surveillance, strategic drones might be more useful over long distances.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

That the government conduct a study to ascertain whether the use of higher-cost strategic drones should be introduced into Canada's surveillance matrix in the Arctic, as well as the east and west coasts. (Report: *Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World*, October 2003, #2.3)

GOVERNMENT RESPONSE

The government has been studying the use of strategic drones for a number of years. The Department of National Defence ran tests on what it calls Medium Altitude Long Endurance Uninhabited Aerial Vehicles in August and September 2004.⁵¹

According to the Department of National Defence, "these experiments have significantly advanced the Department's understanding of beyond line of sight Uninhabited Aerial Vehicle operations and the procedures and processes that could lead to increased force effectiveness by using network-enabled operations." ⁵²

⁵² Graham, "Letter to Senator Colin Kenny" (November 3, 2004): 3.

⁵¹ Graham, "Letter to Senator Colin Kenny" (November 3, 2004): 3. The tests were part of the Canadian Forces Atlantic Littoral Intelligence, Surveillance, Reconnaissance Experiment (ALIX). As part of the tests "experimental tests took place over arctic terrain, the Gulf of St. Lawrence, CFB Gagetown and the Grand Banks."

The Canadian Forces Experimentation Centre, which conducted the tests earlier this fall, is not expected to make a recommendation back to the Department's Joint Capabilities Requirement Board until the second quarter of 2005. 53

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Move Faster on Strategic Drones

The tests are step in the right direction. If the tests prove to be effective, as expected, the government should make money available immediately.

⁵³ Sharon Hobson, "Canada to test Predator B variant," *Jane's Defence Weekly* (February 18, 2004), online, url: http://www.janes.com (accessed: November 1, 2004).

Problem 5: Canada's Toothless Coast Guard

HIGH PRIORITY

The Coast Guard cannot contribute to Canada's national security in a significant way because it lacks the mandate, the experience, the equipment, and the institutional focus to do so.

Security is but one among several of the Canadian Coast Guard's priorities, along with protection of the environment, support of scientific research, facilitation of trade and commerce, navigation safety and emergency response.

The Coast Guard does not have a constabulary function, it is not armed, and it reports to the Department of Fisheries and Oceans, all of which contribute to a focus away from coastal security.

Despite its name, the Coast Guard doesn't play a serious role in guarding our coasts.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that the federal government take immediate steps to transform the Canadian Coast Guard from an agency that reports to the Department of Fisheries and Oceans to an independent agency responsible to Parliament. It should continue to carry out its duties – search and rescue, ice-breaking, navigational aids, buoy tending, boat safety, fisheries and environment protection – and take on new responsibilities for national security. On security assignments, the Coast Guard would come under the direction of Department of National Defence coastal operations centres (Trinity and Athena). (Report: *Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World*, October 2003, #4.1)

GOVERNMENT RESPONSE

There has been no clear structural or policy shift within the government with regards to giving the Coast Guard national security functions.

The government failed to make the Coast Guard an independent agency. The organizational changes to the Canadian Coast Guard announced by the government in December 2003 will not affect its mandate with respect to marine or national security.⁵⁴

The government did announce in its April 2004 National Security Policy that it would increase on-water patrols by the RCMP, the Coast Guard, and the Canadian Forces. The Committee has found no evidence that the pace of patrols has increased.

The government also named the Minister of National Defence as the lead minister "for the coordination of on-water response to a marine threat or a developing crisis." The Coast Guard will come under the direction of the Department of Defence, through the new Marine Security Operations Centres, when undertaking a security-related mission.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

 Properly fund on-water patrols and demonstrate that the pace of patrols has increased

The government must turn its promises into action and provide the funds and personnel to increase on-water patrols.

• Move the Coast Guard into the Deputy Prime Minister's Portfolio

The Committee becomes more and more convinced the Coast Guard should report to Parliament through the Deputy Prime Minister.

• Refocus the Coast Guard's Mandate Toward Security.

The Deputy Prime Minister's central role with regards to security and borders would assist in refocussing the Coast Guard on security-related responsibilities.

⁵⁴ Prime Minister's Office, "Changes to government" (December 12, 2003), http://www.pm.gc.ca/eng/chgs_to_gov.asp (accessed November 1, 2004). Correspondence with Department of Fisheries and Oceans officials, February 24 and March 15, 2004. The organizational changes announced will make the Coast Guard a special operating agency within the Department of Fisheries and Oceans. They do not give the Coast Guard any more national security functions and do little more than transfer the Coast Guard's marine security regulatory setting functions to Transport Canada.

Problem 6: No Notification Prior to Arrival

The government has had little information about the ships approaching Canada's coasts. This lack of information has made it extremely difficult to separate commercial and pleasure vessels from legitimate threats.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that all vessels (of a displacement to be determined by Canadian regulators) planning to enter a Canadian port be required to notify Canadian port authorities 48 hours prior to arrival. (Report: *Defence of North America: A Canadian Responsibility*, September 2002, #6)

GOVERNMENT RESPONSE

Transport Canada requires vessels of greater than 100 gross tonnes report detailed information to Canadian authorities at least 96-hours before arriving in Canadian waters. ⁵⁶ Ship owners face monetary penalties if they fail to comply. The new permanent regulations came into effect on July 1, 2004, and are part of the government's implementation of the International Ship and Port Security (ISPS) Code.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

The government's program represents genuine progress. The Committee continues to recommend a similar regulation apply to vessels on the Great Lakes.

The Committee will monitor the implementation of the regulations to determine whether they are being enforced, and how well 96-hour notification data is integrated into the new Marine Security Operations Centres.

⁵⁶ An interim version of the 96-hour rule has been in effect since October 11, 2001. The regulations that came into effect in July will make the reporting schedule permanent. The temporary Notice to Mariners describing the rule is available here: http://www.notmar.gc.ca/eng/services/notmar/96hour.pdf (accessed April 14, 2004).

Problem 7: Taking Incoming Vessels at Their Word

The 96-hour warning will help, but Canadian officials need more than the approaching ship's word as to its nature and intentions. Canadian officials need information about ships before they leave foreign ports so that they can help determine which may be a threat and if necessary, either conduct a closer inspection or ask for assistance in preventing a ship from heading out.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that all vessels (of a displacement to be determined by Canadian regulators) planning to enter Canadian waters be required to file reports from their departure harbour as to their Canadian destination and estimated time of arrival, with periodic updates during their voyage and upon arrival. (Report: **Defence of North America: A Canadian Responsibility**, September 2002, #5)

GOVERNMENT RESPONSE

The Canada Border Service Agency's Advance Commercial Information (ACI) program largely complies with this recommendation.⁵⁷ It requires that vessels of greater than 100 gross tonnes bound for Canada notify the Canada Border Services Agency 24 hours before loading vessels. Notification must include detailed information about both cargo and crew.⁵⁸ Shippers that fail to report face monetary penalties.⁵⁹

CHALLENGE TO GOVERNMENT

Again, clear evidence of progress. The Committee will monitor implementation of the program.

⁵⁷ ACI does not specifically require mid-course updates. However, two other initiatives—the 96-hour notification rule and the introduction of Automatic Identification Systems—will cover the same ground.

⁵⁸ government of Canada, Canada Gazette, Vol. 138, No. 14 (Ottawa: April 3, 2004). http://canadagazette.gc.ca/partl/2004/20040403/html/rcgle6-e.html (accessed April 14, 2004).

⁵⁹ Canada Customs and Revenue Agency, Customs Notice N-542 (Ottawa: October 7, 2003). http://www.cbsa-asfc.gc.ca/E/pub/cm/cn542/cn542-e.pdf (accessed April 1, 2004).

Problem 8: Need Network for Maritime Warnings

Like-minded nations worry about global maritime security, yet rarely act in common cause. Ships travel the world's oceans with little monitoring or oversight from the countries they dock in. Canadian officials largely rely on ocean carriers and freight forwarders to provide information about the goods and people they are shipping.60

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that Canada negotiate reciprocal arrangements with other Maritime nations to provide each other with advance information on vessels, crews, and cargo, including indicators of which cargo items they have already inspected and in what ways. (Report: Defence of North America: A Canadian Responsibility, September 2002, #4; expanded and reiterated in Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, October 2003, #6.3)

GOVERNMENT RESPONSE

The government has not moved to negotiate reciprocal bilateral agreements. It has instead signed on to the International Maritime Organization's International Ship and Port Security Code, and undertaken to work through the G-8 and the World Customs Organization to create a global container security regime.⁶¹

CHALLENGE TO GOVERNMENT

Reciprocal agreements would be advantageous

Creating a global container security regime is a wise move. The only danger is that – like many international regimes – it will slip towards the lowest common denominator for regulations. Further, creating a global regulatory regime will likely take a long time. Working on the multi-lateral framework could turn into an excuse for inaction.

⁶⁰ Canadian officials will continue to rely on shippers even after International Ship and Port Security Code provisions that require more detailed reporting come into effect in 2004. ⁶¹ Privy Council Office, *Securing an Open Society*, 40.

The government should work quickly towards the most comprehensive reciprocal agreements possible with its important maritime trading partners, thereby setting the bar for the next global regulatory regime higher, while giving Canadians the security they deserve sooner.

Problem 9: Unannounced Vessels

Canadian authorities should also have the capacity to track unannounced vessels whose captains may voice one intention, while planning something else. The government lacks the capacity to quickly identify vessels approaching unannounced.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that vessels (of a displacement to be determined by Canadian regulators) intending to enter Canadian waters be required to have working transponders that would permit electronic tracking of all approaching vessels. (Report: *Defence of North America: A Canadian Responsibility*, September 2002, #7)

GOVERNMENT RESPONSE

All passenger ships, ocean-going cargo ships of 300 gross tonnage and more, and domestic cargo vessels of 500 gross tonnage and more will be required to carry Automatic Identification System (AIS) transponders by December 31, 2004.⁶² Fishing boats and pleasure craft will be excluded from these requirements. These regulations bring Canada in line with the new International Ship and Port Security (ISPS) Code.

The Coast Guard is in the process of installing equipment at radio centres on the east and west coasts as part of the base station onshore component of the Automatic Identification System. It does not expect to complete this project until 2006-2007.⁶³

CHALLENEGE TO GOVERNMENT

Our compliments. The government is meeting this challenge. Slowly, but surely.

⁶² Transport Canada, Email to researcher, March 30, 2004.

⁶³ http://www.tbs-sct.gc.ca/est-pre/20042005/FO-PO/FO-POr4501 e.asp#Maritime_safety

Problem 10: Transponders for Smaller Vessels

Equipping vessels with transponder technology, an essential step in creating a comprehensive maritime surveillance framework, is currently size- and cost-prohibitive on smaller vessels.

Class A transponders (capable of both transmitting and receiving location data) cost in the neighbourhood of \$10,000-\$12,000, installed. Class B transponders are now being developed. These transponders will be able to transmit, but not receive. The cost is expected to be much lower than that of Class A transponders – perhaps half the price.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that Transport Canada require all vessels of more than 15 tonnes to be equipped with transponders of at least Class B⁶⁴ capacity by 2008. (Report: *Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World* October 2003, #2.4)

GOVERNMENT RESPONSE

The government has not announced any plans requiring vessels to carry Class B transponders.

International technical standards for Class B transponders are not finalized.65

⁶⁴ A Class B transponder is able to transmit but not receive. Class B transponders are expected to be smaller, more limited, lower-cost alternatives to Class A transponders. A description of the differences between Class A and Class B Automatic Identification Systems is available from the US Coast Guard here: United States Coast Guard, "Types of Automatic Identifications Systems" (27 January 2004). http://www.navcen.uscg.gov/enav/ais/types_of_AIS.htm (accessed September 30, 2004).

⁶⁵ The International Electrotechnical Commission (IEC) is responsible for setting international standards for Class B transponders. July 31, 2004 was the target date for a committee draft with vote on Class B transponder standards. Progress on Class B transponder standards is available here: http://www.iec.ch/cgi-

bin/procgi.pl/www/iecwww.p?wwwlang=E&wwwprog=prodet.p&He=IEC&Pu=62287&Pa=&Se=&Am=&Fr=&TR=&Ed=1 (accessed November 1, 2004).

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Be ready to move on cheaper transponders

Once standards are in place, the government should act quickly to implement the Committee's recommendation.

Problem 11: Dangerous Containers

The government has a hit-and-miss container targeting system, which could be significantly improved if a more layered approach were taken. Canada has a very small overseas intelligence capacity and none in the world's major ports, which limits early identification of containers of interest.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that significant numbers of Canadian Security Intelligence Service (CSIS) personnel be posted to major world ports to gather maritime intelligence. (Report: *Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World*, October 2003, #2.7)

GOVERNMENT RESPONSE

While the government has not said that it has increased the overseas deployment of CSIS personnel to the world's major ports, it has acknowledged that an enhanced role for CSIS abroad is required and that additional funds have been allocated for this purpose.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

It is in Canada's interest to identify and assess threats to it as far from Canada as possible, as early as possible, and as quickly as practicable.

Properly defining government intelligence requirements with regard to maritime security, coupled with appropriate funding for CSIS, the RCMP, and other agencies operating abroad, will enhance the capacity of these agencies to identify and forewarn of threats to Canadian security.

Problem 12: Lack of Border Officials Abroad

The Canada Border Services Agency had not stationed personnel anywhere outside North America to monitor ports that ship to Canada and/or to identify suspicious cargo.⁶⁶

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that Canada Border Services Agency personnel be relocated from the U.S. ports of Newark and Tacoma to major world ports, where the likelihood of terror-related embarkations headed to Canada is much more likely. (Report: *Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World*, October 2003, #2.6)

GOVERNMENT RESPONSE

On October 14, 2004, Deputy Prime Minister McLellan announced Canada's intention to deploy Canada Border Services Agency officials to one, as yet unnamed, foreign marine port by April 2005 to assist in the targeting and verification of shipping containers destined to North America.⁶⁷

In a written follow-up to his appearance before the Committee, Canada Border Services Agency CEO Alain Jolicoeur told the Committee that he believes keeping border officials in Tacoma and Newark is valuable and that "one program need not result in the cancellation of another."

http://www.parl.gc.ca/37/3/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/40647-e.htm?Language=E&Parl=37&Ses=2&comm_id=76 (accessed April 1, 2004).

⁶⁷ Department of Public Safety and Emergency Preparedness, "McLellan and Ridge Highlight Progress on Smart Border Action Plan – News Release" (October 14, 2004), http://www.psepc-sppc.gc.ca/publications/news/20041014_e.asp.

Alain Jolicoeur, Letter to Standing Senate Committee on National Security and Defence, March 10, 2004 (Exhibit 5900-3.37/N2-SS-1, 2, "9").

⁶⁶ Mark Connolly, *Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence*, Hearing Transcript, 23 February 2003, Issue 1, 37th Parl., 3rd Sess.,

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Deploy border officials to more overseas ports

The Deputy Prime Minister's announcement is insufficient. A deployment of officers to just one location overseas is little more than an exercise in maintaining appearances. The Committee notes that the Canada Border Services Agency has posted Migration Integrity Officers (immigration officials who help verify a traveller's documentation) to 38 international locations. ⁶⁹ The government should move faster to implement a program of at least similar scope to verify cargo container shipping.

• The Border Agency should reconsider its priorities

The Committee stands behind its recommendation that border officials be moved from ports in the United States to ports overseas because it feels the risk of national security-related smuggling occurring from the United States to Canada is remote. Leaving agents in the United States does not appear consistent with the government's goal of working with the United States to create smart border security for all of North America.

⁶⁹ Honourable Judy Sgro, "Letter to Senator Colin Kenny" (November 12, 2004).

Problem 13: Great Lakes Surveillance

HIGH PRIORITY

No continental effort for securing the Great Lakes exists. The Great Lakes represent the single largest gap in bilateral cooperation to secure the Canada-U.S. border.

The Great Lakes water system is a vital economic artery for both Canada and the United States. Millions of people live around their edges and the lakes are not secure if officials are not sure what boats are on them and where they are going.

Efforts to date to secure the Great Lakes – especially in terms of assigning responsibilities, providing adequate resources for information fusion and maritime patrols, and cooperating with the United States – didn't come close to measuring up to the threat.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended new security measures on the Great Lakes including:

- Mandatory reporting for all vessels (of a displacement to be determined by Canadian regulators) to Canadian authorities 24 hours prior to anticipated entry into Canadian Great Lakes ports
- Equipping all vessels (of a displacement to be determined by Canadian regulators) intending to operate in the Great Lakes region with transponders to permit electronic tracking by Canadian authorities (this requirement would have the added benefit of greatly improving the precision of search and rescue)
- Mandatory daily reporting to Canadian authorities for all vessels (of a displacement to be determined by Canadian regulators) operating in Canadian national waters

Canadian Security Guide Book 2005 Edition

 Designating Canada's Great Lakes reporting stations responsible for receipt and coordination of these reports and for communication with policing agencies. (Report: *Defence of North America: A Canadian Responsibility*, September 2002, #8)

GOVERNMENT RESPONSE

The joint Canada-U.S. authorities that manage the Great Lakes-St. Lawrence Seaway system⁷⁰ mandated that large ships be equipped with transponders as of March 31st, 2003.⁷¹ The joint authorities require that these vessels maintain contact with call-in points at least every four hours.

According to the Department of National Defence, the Maritime Forces Atlantic Area includes the Great Lakes and the St. Lawrence Seaway system. Commecial vessel movement information contributes to the surveillance picture maintained by the Canadian Forces Operations Centre in Halifax.⁷²

The government's January 2004 update on the maritime security initiatives does not focus extensively on the Great Lakes. 73

Securing the St. Lawrence Seaway, and its approaches, was one of the six prorities for strengthening marine security outlined by the government in its April 2004 National Security Policy.⁷⁴

The Department of National Defence is in discussions with the U.S. Coast Guard District to exchange liaison officers at their operations centres to aid in cross-border coordination.⁷⁵

The Seaway System, 2,038 nautical miles in length, encompasses the St. Lawrence River and the five Great Lakes, and extends from the Gulf of St. Lawrence at the Atlantic Ocean to the western end of Lake Superior at the twin ports of Duluth, Minnesota, and Superior, Wisconsin.

⁷¹ The St. Lawrence Seaway Management Corporation. "Seaway Notice No. 3 – 2003 Automatic Identification System (AIS)," (6 March 2003), http://www.greatlakes-seaway.com/en/navigation/notice20030306b.html (accessed April 1, 2004). The rule applies to commercial vessels that require clearance and weigh 300 gross tonnage or greater, have an overall length of more than 20 meters (66 feet), or carry more than 50 passengers, as well as dredges and floating plants and towing vessels more than 8 meters (26 feet) in length, are required to comply.

⁷² Graham, "Letter to Senator Colin Kenny" (November 3, 2004): 1.

⁷³ Interdepartmental Marine Security Working Group, Enhancing the Security of Canada's Marine Transportation System (Ottawa: January 2004), http://www.tc.gc.ca/vigilance/sep/marine_security/enhancing/menu.htm (accessed 2 November 2004). The document describes efforts to pre-screen vessels before they arrive in the Great Lakes/St. Lawrence seaway system but it does not outline any efforts to monitor them once they are already on the lakes.
⁷⁴ Privy Council Office, Securing an Open Society: Canada's National Security Policy (Ottawa: government of Canada, April 27, 2004), 38.

⁷⁵ Graham, "Letter to Senator Colin Kenny" (November 3, 2004): 1.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Make the security for the Great Lakes a higher priority

Canadian authorities on the Great Lakes still do not have a real time common operating picture of what vessels are operating on the Great Lakes.

• Beware smaller vessels

Seaway security regulations should be extended to smaller vessels when Class B transponder standards have been set because the current regulations do not address the problem of tracking smaller craft, like pleasure boats.

Problem 14: Surveillance of Coasts, Lakes and Rivers

Significant vulnerabilities exist along Canada's maritime approaches and major inland waterways. Responsibility for security is confused and security is weak in many places and non-existent in others. A short-staffed RCMP must rely on a volunteer-based coastal watch program in Nova Scotia, which makes sense. What does not make sense is that the RCMP has only 13 officers to perform its own duties in monitoring 7,400 kilometres of coast,⁷⁶ as well as trying to ensure that the volunteer program plays a useful role.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that the RCMP conduct a risk / threat assessment to determine the personnel, equipment, and financial resources it needs to re-establish the Marine Division and to police the St. Lawrence Seaway, St. Lawrence River, Great Lakes, the Fraser and Skeena Rivers, and inland waterways identified as high risk. The Committee also recommended that the Royal Canadian Mounted Police (RCMP) report its findings to the public by March 31, 2004 and have an operational plan ready for March 31, 2005, and that the government be prepared to fund the stated requirements. (Report: *Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World*, October 2003, #4.3 and #4.4)

GOVERNMENT RESPONSE

In March 2004, the RCMP reported to the Committee that it supported these recommendations and that it is currently conducting a risk and threat assessment of the various waterways.⁷⁷

An outside consultant prepared an internal interim report in conjunction with RCMP, which was to have been followed by a final report in August 2004.⁷⁸ The Committee has not been made aware of the results of either the interim or final report.

⁷⁶ Ian Atkins, *Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence*, Hearing Transcript, September 22, 2003, Issue 22, 37th Parl., 2nd Sess., http://www.parl.gc.ca/37/2/parlbus/commbus/senate/Com-c/defe-c/22evb-e.htm?Language=E&Parl=37&Ses=2&comm_id=76 (accessed May 8, 2004).

 ⁷⁷ Royal Canadian Mounted Police, Email to researcher, March 11, 2004.
 ⁷⁸ Royal Canadian Mounted Police, Email to researcher, March 11, 2004.

Canadian Security Guide Book 2005 Edition

The RCMP stated that it will put in place an operational plan by March 31, 2005 based on the threat assessment, and that it will use the assessment to determine the requirements for personnel, equipment, and financial resources to adequately address these recommendations.⁷⁹

CHALLENGE TO GOVERNMENT

Release the Assessment

The RCMP appears to be addressing this issue. But an internal report is not enough. The RCMP needs to publicly identify the resources it needs to adequately protect Canada's Great Lakes, rivers, seaways, and inland waterways.

It is the Committee's experience that the RCMP often underestimates the resources it needs to perform various security functions. It should not in this case – the Great Lakes security problem is huge. Canadians need an honest assessment of what it will take to do the job, so that they can apply political pressure to ensure that it is done.

⁷⁹ Royal Canadian Mounted Police, Email to researcher, March 11, 2004.

Problem 15: Training Delays

Customs officials are Canada's first line of defence against smugglers and terrorists. The Committee was told that they were insufficiently trained and did not know how to operate some of the equipment they needed to do their job - especially newer equipment for searching cargo containers.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that Canada Customs & Revenue Agency (CCRA) – since replaced by the Canada Border Services Agency – ensure that there are adequate trained personnel to operate the new technology introduced at Canadian ports. (Report: *Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World*, *October 2003*, #2.9)

GOVERNMENT RESPONSE

Alain Jolicoeur, the Canada Border Services Agency's CEO, told the Committee, on 23 February 2004, that the human factor and the training factor are more limiting to the deployment of new technology than the need for more machines.⁸⁰ Since 1 April 2003, twenty-one hundred agency personnel have been trained on new contraband detection equipment. Since December 2002, three hundred and sixty-three have been trained on Vehicle and Cargo Inspection Systems (VACIS).⁸¹

⁸⁰ Alain Jolicoeur, Proceeedings.

⁸¹ Training on Vehicle and Cargo Inspection Systems (VACIS) is divided between training on Mobile and Pallet systems. Mobile VACIS has been in use by the Canada Border Services Agency longer than Pallet VACIS. Since December 2002, two hundred and fifty-nine officers have been trained on the Mobile type of VACIS. Training on Pallet VACIS only began in March 2004. Since then, one hundred and four officers have been trained to use Pallet VACIS. See: Canada Border Services Agency, Email to researcher, November 16, 2004.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Let border officials catch up with the technology

The Canada Border Services Agency needs to speed up and augment its training, and do so quickly. Technologies like VACIS are only useful if there are enough agents on the ground who are proficient at using them.

· More personnel are needed

Technology obviously helps, but it doesn't reduce the need for people. Officers need to be trained and retrained to keep up with technology. Sufficient numbers of people must be hired to ensure that there are always enough personnel available to keep the system working well.

CHAPTER 4

Canadian Forces

Problem 1: Budget Cuts

HIGH PRIORITY

The Canadian Forces budget was cut by **approximately 30%** between 1988 and 2000; many of the cuts occurred between 1994 and 1998. This year Canada will spend around 1.2 per cent of its GDP on defence. Despite NATO's recent expansions, Canada remains mired third last among the twenty-six member countries, ahead of only Luxembourg and Iceland (which has no armed forces).⁸²

Over the same time frame, the operational tempo of the Canadian Forces has increased (see Chapter 4 Problem 3, page 71). The budgetary cuts have had severe consequences. All the services are now short of personnel. Capital purchases have been delayed. Older equipment – most notably the Sea King Helicopters and the Hercules Transport Aircraft – is becoming increasingly unusuable. Large-scale training has been postponed.

Recent studies by the House of Commons Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs, the Auditor General of Canada, the Conference of Defence Associations and the Defence Management Program at Queen's University have all called for budget increases that correlate over time to significant sustained resource commitments to the Canadian Forces.

⁸² International Institute for Strategic Studies, "International Comparisons of Defence Expenditure and Military Manpower in 2001, 2002 and 2003," *The Military Balance 2004*, Vol. 104, No. 1 (Oxford University Press, 2004), 353. Available from: Ingenta Select (date accessed: 5 November 2004). Since the end of the Cold War, NATO has grown from 16 to 26 member countries, adding 3 in 1999 (Hungary, Poland, and the Czech Republic) and 7 earlier this year (Lithuania, Bulgaria, Estonia, Latvia, Romania, Slovakia, and Slovenia). Canada's military spending, as a percentage of its GDP, has consistently ranked it third from the bottom of NATO countries since before the 199 expansion.

COMMITTEE'S RECOMMENDATIONS

The Committee recommended an immediate increase to the Department of National Defence baseline budget of \$4 billion and future annual budget increases adjusted for inflation. (Report: *Canadian Security and Military Preparedness*, February 2002, #2 and #3)

Nine months later, the Committee reiterated that the \$4 billion dollar increase in defence spending recommended in the earlier report was the MINIMUM required, and that the full increase was required immediately. (Report: For an Extra 130 Bucks...Update on Canada's Military Financial Crisis, A View from the Bottom Up, November 2002, #1)

GOVERNMENT RESPONSE

The Department of National Defence's 2004 budget was approximately \$13.28 billion according to the Government's Main Estimates for 2004-2005. That budget is approximately \$1.45 billion more than the Department's budget when the Committee made its first recommendation on the subject. 83 However, that is not to say that the Government is almost half way to meeting the Committee's recommendation of a \$4 billion increase.

The Budget 2004 number is slightly misleading because it reflects additional funds committed to the Department for deployed operations (Afghanistan and Haiti) and does not take into account the \$144 million taken away from the Department as part of the government-wide reallocation initiative.

Moreover, had the Government raised the Department's baseline budget by \$4 billion when the Committee recommended, and then followed up that increase with subsequent inflation-based increases, the Department's budget would now be approximately \$17.3 billion. This would **still** only raise Canada's level of military spending as a percentage of its GDP to 21st out of the 26 NATO member countries. The government notes that, in terms of raw military expenditures, Canada ranks 6th on the list of NATO countries, but many of the countries on that list have far smaller GDPs.

⁸³ According to the Government's Main Estimates of 2002-2003 and 2004-2005.

Since December 2003, the government has pledged to spend more than \$7.7 billion on equipment for the Canadian Forces, including:

- the Maritime Helicopter Project,
- the Mobile Gun System,
- Joint Support Ships, and
- Fixed-Wing Search and Rescue Aircraft.⁸⁴

The vast majority of the promised capital money will not be spent for five years, or in the case of the Joint Support Ship, ten years. Experience has shown, however, that money promised frequently does not materialize. Moreover, the only new money the Department of National Defence is getting is for the Fixed Wing Search and Rescue budget. The funds for the other three projects are going to have to be scraped out of the current DND budget.

The government's limited funding increases have not been enough to stop the deterioration of the Forces' equipment and the wear and tear on the personnel.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Increase National Defence's base line budget

The budget of the Department of National Defence should be increased by \$4 billion for fiscal year 2005-2006. There should be increases each year thereafter tied to inflation.

⁸⁴ Office of the Prime Minister, "Address by Prime Minister Paul Martin at CFB Gagetown, New Brunswick" (April 14, 2004), http://pm.gc.ca/eng/news.asp?id=172 (accessed: November 16, 2004).

Problem 2: Capital Acquisitions Falling Behind

A decade of cuts to the Canadian Forces has postponed critical military acquisitions. Not only does the Department of National Defence need a cash infusion (as described in Problem 1 above), it needs yearly funding increases to allow it to create a reliable capital acquisition process that will put an end to recurring equipment crises.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended future annual budget increases [that] were realistic, purpose-driven and adjusted for inflation. (Report: *Canadian Security and Military Preparedness*, February 2002, #3)

GOVERNMENT RESPONSE

The government has not announced any plans for sustained budget increases to ensure that the funding going forward maintains its purchasing power. It did promise funding for specific new projects such as new Search and Rescue aircraft, Joint Support Ships, Maritime Helicopters, and Mobile Gun Systems.

Currently, capital expenditures account for around 15% of the Department of National Defence's budget.⁸⁵ The government has done little to increase to capital expenditures to a level sufficient to guarantee properly equipped Forces.

The Minister of National Defence wrote to one of the Committee's members in November 2004 in response to this recommendation that "it is premature to speculate on the level of funding that Defence requires" until the government's International Policy Review is completed.⁸⁶

⁸⁶ Honourable William Graham, "Letter to Senator Colin Kenny" (November 3, 2004): 4.

⁸⁵ Department of National Defence, Making Sense Out Of Dollars 2003-4 (August 2004), 46.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Stop using the International Policy Review as cover for inaction

Because of the aging nature of the military's equipment and the large capital expense of the Department, Defence will require inflation-based increases every year regardless of the outcome policy review. It is wrong to hold back this necessary commitment any longer.

• Introduce inflation-based budget increases

Boosting National Defence's baseline budget was only Step 1 in solving the military's financial problems. Without inflation-based increases in subsequent budgets, there can be no sustained commitment to revitalization. Had the Government raised the Department's budget by \$4 billion and then followed it with subsequent inflation-based increases as recommended, the Department's budget would now be where it should be approximately \$17.3 billion.

• Prioritize the capital expenditure account

The capital expenditure account must be moved higher on the list of priorities for National Defence. It cannot continue to be the fund made up of what's left over. Budgeting 15% of the DND budget for capital expenses for the next five years will not address rust out of current capital equipment, let alone provide funds for new emerging capabilities. The Department must ensure that a minimum amount of its budget is earmarked for capital expenditures. That amount should be between \$2 and \$2.5 billion per year.

Problem 3: Overheated Operational Tempo

The number of tasks demanded of the Canadian Forces increased significantly during the 1990s, despite deep budget cuts. The combination of cuts and increased operations created an as yet unresolved three-fold crisis: too few effective personnel are being ordered to do too many tasks with too little training and obsolescent or non-existent equipment. A budget increase alone will not fix this problem.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended healing time – that all Canadian military forces be withdrawn from overseas duty when current tours expired.⁸⁷ The Committee recommended that no forces be deployed overseas for a minimum of 24 months thereafter. This amounted to a recommendation for a 30-month moratorium on deployments. (Report: For an Extra 130 Bucks...Update on Canada's Military Financial Crisis, A View from the Bottom Up, November 2002, #2 A and B)

GOVERNMENT RESPONSE

The government, in its October 2002 official response to the Committee's first report, stated that it had addressed the impact of operational tempo by limiting the duration of some foreign deployments and reducing overseas commitments. 88 One of the commitment reductions the government's response highlighted was its decision not to replace the Canadian Battle Group in Afghanistan.

In fact, the government kept up the pace of deployments until recently. Canadian troops were, for example, back in Afghanistan in August 2003 on another significant mission. The Government has also deployed large forces to Haiti and to the waters off Southwest Asia, and maintained standing commitments, including those in the Golan Heights and (until recently) in Bosnia.

⁸⁷ The Committee made an exception in its recommendation for recurring commitments such as military attaches, military staff at NATO and SACLANT Headquarters, NORAD-assigned Military Staff (which would now also include members of the bi-national planning group) and the NATO AWACS units at Geilenkirchen, Germany.

⁸⁸ Government of Canada, Canadian Security and Emergency Preparedness - The Government's Response to the Report of the Standing Senate Committee on National Security and Defence (2002) (October 2002), 11.

The pace has taxed the Forces. Between 2001 and 2003, for example, the Navy deployed 15 of its 18 major warships, and 95 percent of all its 4,100 sailors, into the Arabian Sea on 16 deployments (one ship went twice). 89

However, over time, it became clear to the government that its policies were unsustainable and since 2003, senior military and political leaders have begun conceeding the need for a significant pause. A *de facto* pause is now underway.

Lieutenant General MacDonald, then Vice Chief of the Defence Staff, told the Committee in February that starting in August 2004, the Canadian Forces would be entering "a period of recuperation, a strategic pause, as you would say, to ensure that we can ultimately return to a steady state level of deployment in the subsequent year."

As of October 15, 2004, the government has withdrawn all but 1,633 of the 4,500 military personnel that were overseas a year ago.

February 23, 2004 Committee proceedings excerpt

Senator Atkins:

So considering our international obligations, we are just stretched too thin?

LGen. MacDonald:

We have been over the last few years, yes.⁹⁰

The Department of National Defence describes the current situation as an "operational pause."⁹¹

However, some deployments continue. In August, another rotation of almost a thousand personnel headed out to Afghanistan. In May, approximately 80 Canadian Forces personnel deployed to the Golan Heights for the 80th consecutive rotation of Canada's mission there. Yes, we have been in the Golan Heights for 30 years, representing generations of soldiers. Then, as recently as early October,

⁸⁹ General Ray Henault, Speech to the Conference of Defence Associations Institute (February 26, 2004), url: http://www.cds.forces.gc.ca/pubs/speeches/26-Feb-04 e.asp (accessed November 1, 2004).

⁹⁰ Department of National Defence, E-mail to researcher, November 19, 2004.

⁹¹ Honourable William Graham, "Letter to Senator Colin Kenny" (November 3, 2004): 5.

Canada deployed two Aurora Maritime Patrol aircraft and approximately sixty-five personnel to Italy to aid in a NATO operation as part of the Campaign Against Terrorism.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Continue slowed tempo of deployments

The decision to slow the pace of deployments was a politically difficult decision, but a sound one. But if Canada's military is going to focus on the retraining, rehabilitation and re-equipping that will be needed to create modern, effective armed forces, the government needs to stay the course and continue to slow the tempo of overseas deployments.⁹²

• Resist inevitable pressures to deploy

The government must resist the inevitable calls over the next few months for new or additional deployments before the soldiers, sailors, and air and ground crews are rested, retrained and augmented with new recruits.

There will always be demands for deployment of Canadian troops somewhere in the world – from our allies, from NATO, from the U.N., and from political constituencies within Canada. It will take a very astute and courageous federal government to say "No – we are going to stay off the merry-go-round to fix this." The challenge: *muster the courage, and get on with the job.*

How long the government must continue to resist those calls is dependent on how many of the troops are brought home. If the government is not going to bring home all the troops – and there are still 1,633 personnel overseas – then the reduced tempo is going to have to last longer than the 24 months first recommended. This is particularly true in light of the need to train 5,000 Regular and 3,000 Reserves Forces personnel promised by the government.

⁹² There were still 1,633 Canadian Forces personnel overseas as of October 15, 2004.

Problem 4: Too Few Personnel - Too High Tempo

HIGH PRIORITY

The Canadian Forces' strength declined from almost 90,000 in 1990-91, to 73,219 in 1994-95, to 62,145 in October 2004. Meanwhile, the operational tempo increased.⁹³ Of the 62,145 personnel that make up the total current force strength, the heavy burden of fulfilling the government's commitments falls to just 53,183 effective personnel.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that to sustain the level of tasking required of them over the last eight years, the Canadian Forces need at least 75,000 trained effective personnel. (Report: *Canadian Security and Military Preparedness*, February 2002, #1)

GOVERNMENT RESPONSE

As of 4 October 2004, the Canadian Forces Regular Force strength was 62,145, the trained effective strength was 53,183, and the number available for tasks was 51,615. 94

The government has committed to increase the size of the regular force by 5,000 personnel. According to the Minister of National Defence, "the increase will go a long way toward alleviating the problems associated with the high operational tempo of our military in recent years."

The details of the force expansion are unclear. Rumours persisted in the early fall that the new personnel would be trained for a niche role such as peacekeeping. It was also rumoured that, while new personnel would be recruited, the government would not provide new money to pay their salaries. This seems far-fetched, given

⁹³ 1994-1995 figures: Department of National Defence, *1994-95 Estimates: Part III, Expenditure Plan*, (Ottawa: Supply and Services Canada, 1994) 22, 212. 2004 figure: Department of National Defence, "Current Operations," http://www.forces.gc.ca/site/operations/current_ops_e.asp (accessed: March 11, 2004).

⁹⁴ Department of National Defence, email to researcher, November 4, 2004.

⁹⁵ Honourable William Graham, "Letter to Senator Colin Kenny" (November 3, 2004): 5.

Canadian Security Guide Book 2005 Edition

the pledge of the Minster of National Defence, "the Government is committed to giving the Canadian Forces the resources required to do their jobs." ⁹⁶

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Increase trained, effective personnel to 75,000

The government's promise of more personnel constituted a step in the right direction, but only a small step. First, the government needs to follow through by providing sufficient additional resources to pay for the new personnel, and by training them to be completely combat capable.

Secondly, the government must commit to expanding the Forces for each of three subsequent years until the Forces reach a level of 75,000 trained effective, as recommended by the Committee, and as outlined in the following chart:

		Total -
	Net Increase	Canadian Forces Trained
	to be added	Effective Personnel
Current	n/a	53,183
2004 - 2005	5,000	58,183
2005 - 2006	5,000	63,183
2006 - 2007	6,000	69,183
2007 - 2008	6,000	75,183

The Committee proposal is for a "net increase" of personnel, which does not account for normal attrition through retirement, nor for possible training releases. Thus, the number of recruits to be taken into the Canadian Forces each year must be closer to 9,000 to end up with our net numbers above.

Accept the scope of the problem ahead

The challenge is far greater than simply adding the additional personnel. The government will have to tackle the aging demographic problem facing the military in the coming years at the same time it is increasing the size of the Forces.

⁹⁶ Honourable William Graham, "Letter to Senator Colin Kenny" (November 3, 2004): 5.

• Create innovative solutions to retain specialized skill sets

The problem is further complicated by the need for personnel with specialized skills. The government will have to fund innovative incentive programs to retain a number of trades longer than they would normally stay in the service in order to allow the new recruits to acquire necessary competencies.

• Continue to decrease deployments and over all operational tempo until manpower shortage is resolved

Training so many new recruits will be a large undertaking. The government must ensure that it has experienced troops on hand to train the new recruits. This will require a significant long term commitment. The training of these troops will have implications for deployments through at least 2008.

Problem 5: Overdue Defence Policy Review

Canada's defence policy as outlined in the 1994 White Paper on Defence is irrelevant and outdated. It became irrelevant and outdated when the federal government failed to provide the funding necessary to allow the Canadian Forces to fulfil the roles as defined in the policy.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that the government conduct a defence policy review as soon as possible, but since defence policy is predicated on foreign policy, it not do so without first reviewing Canada's foreign policy. (Report: *Canadian Security and Military Preparedness*, February 2002, #4)

GOVERNMENT RESPONSE

The Government has been promising a comprehensive review of foreign and defence policy for years. There have been suggestions that elements of it will be released for comment by Parliament later this fall. The review itself will not be completed until the fall of 2005.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Table clear defence policy, based on clear foreign policy

Foreign policy and defence policy reviews are long overdue. In the weeks preceding the publication of this report, the expected delivery date for the International Policy Review was pushed back by a month. Further, even at this late stage, it is not clear whether the review will consist of a Green Paper, providing options for debate, or a White Paper, stating a definitive policy.

It is time to get on with the process. The Standing Senate Committee on National Security and Defence and the House of Commons Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs have undertaken to get on with their own reviews and will consider the government's paper, if and when it is made public.

Problem 6: Lack of Large-Scale Training Exercises

The Canadian Forces has had to set aside most collective, joint and large-scale training due to lack of money and personnel. Training occurs principally at the individual and small unit level. This is to the detriment of military effectiveness and the safety of Canadian Forces personnel.

As Colonel Jocelyn P.P.J. Lacroix, then Commander of the 5th Canadian Mechanized Brigade Group, testified to the Committee in September 2003, "We have had to spread out and often do less collective training, which was conducted annually at all levels. So it is harder to build cohesion now than it was previously...we lack the resources to build that cohesion through collective training."

It is difficult to fault National Defence for not providing appropriate training when its resources are so over-stretched in the field.

It is not difficult to blame National Defence's political masters.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that battalion or battle group-level exercises – particularly those permitting Canadian and American troops to function jointly – be re-instituted as quickly as possible to permit Canada's army to work in harmony with the armies of its allies. (Report: *Defence of North America: A Canadian Responsibility*, September 2002, #1)

GOVERNMENT RESPONSE

The Canadian Army has not engaged in any combined or joint brigade or battalion-level exercises with U.S. military since September 2002 because of the high operational tempo of both militaries, according to the Minister of National Defence. 98

98 Honourable William Graham, "Letter to Senator Colin Kenny" (November 3, 2004): 5.

⁹⁷ Colonel Jocelyn P.P.J. Lacroix, "*Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence*, Hearing Transcript, September 24, 2003, Issue 1, 37th Parl., 2nd Sess., Issue 23, http://www.parl.gc.ca/37/2/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/23eva-e.htm?Language=E&Parl=37&Ses=2&comm_id=76 (accessed May 8, 2004).

Canadian Security Guide Book 2005 Edition

The Canadian Forces did conduct its own brigade-level exercise in April 2003 under the title of Exercise Resolute Warrior. The 27-day exercise brought together over 4400 Canadian troops, and fighters from the Montana Air National Guard. Resolute Warrior was DND's largest training exercise since 1992. It cost the Army 45% of its 2003 training budget.

According to National Defence, Exercise Resolute Warrior "marked the Army's return to combined arms training at the formation level." ⁹⁹

The Canadian Forces did not undertake a similar-sized exercise in 2004. The Forces are planning to conduct a Brigade Training Event in Fall 2005. National Defence estimates that the exercise, referred to as Phoenix Ram, will involve approximately 4,000 soldiers and take place at the Land Force Western Area Training Centre Wainwright.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Conduct more frequent large-scale training exercises

The Canadian Forces cannot expect to maintain cohesiveness and interoperability while undertaking only one large-scale training exercise every two years.

⁹⁹ National Defence, Brigade Training Event Backgrounder (April 6, 2003), url: http://www.army.dnd.ca/LFCA_HQ/LFCA/BTE/english/newsroom/BTE_Backgrounder.doc (Accessed November 1, 2004).

Problem 7: The Slow Move to Wainwright

The establishment of the Canadian Manoeuvre Training Centre at Canadian Forces Base Wainwright has been painfully slow. The Centre should be up and running by now.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended in 2002 that the construction of the Canadian Manoeuvre Training Centre at Wainwright – then not even contracted and far behind schedule – be expedited and that the facility be prepared for large-scale training exercises of Canadian Forces troops no later than the summer of 2004. (Report: *Defence of North America: A Canadian Responsibility*, September 2002, #2)

GOVERNMENT RESPONSE

The government failed to meet the Committee's Summer 2004 deadline for completion. The stand-up of the Canadian Manoeuvre Training Centre will be phased in through 2005. Training is scheduled to commence at Wainwright in 2006. According to National Defence, this opening date is consistent with the original timeline for the creation of the centre. ¹⁰⁰

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Ensure the Centre is operational in 2006

The Canadian Forces cannot train adequately without the Canadian Manoeuvre Training Centre. This should have been a greater priority. All that is left now is to try to ensure that "slow" doesn't become "slower yet."

¹⁰⁰ Honourable William Graham, "Letter to Senator Colin Kenny" (November 3, 2004): 6.

Manuel de sécurité du Canada

ÉDITION 2005

Le point sur les problèmes de sécurité à la recherche de solutions

Comité sénatorial permanent de la Sécurité nationale et de la défense

Décembre 2004



38^e législature – 1^e session

COMITÉ PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

L'honorable Colin Kenny, *Président* L'honorable J. Michael Forrestall, *Vice-président*

et

Les honorables sénateurs:

L'honorable Norman K. Atkins

L'honorable Tommy Banks

L'honorable Jane Cordy

L'honorable Joseph A. Day

L'honorable John Lynch-Staunton

L'honorable Michael A. Meighen

L'honorable Jim Munson

Autres sénateurs qui ont participé durant la première session de la 38^e législature:

Les honorables sénateurs:

L'honorable Terry M. Mercer

L'honorable Wilfred P. Moore

L'honorable Pierre Clause Nolin

L'honorable William Rompkey

L'honorable Peter A. Stollery

L'honorable Marilyn Trenholme Counsell

^{*}L'honorable Jack Austin C.P. (ou l'honorable William Rompkey, C.P.)

^{*}L'honorable Noël A. Kinsella (ou l'honorable Terry Stratton)

^{*}Membres d'office

37^e législature – 3^e session

COMITÉ PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

L'honorable Colin Kenny, *Président* L'honorable J. Michael Forrestall, *Vice-président*

et

Les honorables sénateurs:

L'honorable Norman K. Atkins

L'honorable Tommy Banks

L'honorable Jane Cordy

L'honorable Joseph A. Day

L'honorable Michael A. Meighen

L'honorable Jim Munson

L'honorable David P. Smith, C.P.

^{*}L'honorable Jack Austin C.P. (ou l'honorable William Rompkey, C.P.)

^{*}L'honorable John Lynch-Staunton (ou l'honorable Noël A. Kinsella)

^{*}Membres d'office

37^e législature – 2^e session

COMITÉ PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

L'honorable Colin Kenny, *Président* L'honorable J. Michael Forrestall, *Vice-président*

et

Les honorables sénateurs:

L'honorable Norman K. Atkins

L'honorable Tommy Banks

L'honorable Jane Cordy

L'honorable Joseph A. Day

L'honorable Michael A. Meighen

L'honorable David P. Smith, C.P.

L'honorable John (Jack) Wiebe

^{*}L'honorable Sharon Carstairs C.P. (ou l'honorable Fernand Robichaud, C.P.)

^{*}L'honorable John Lynch-Staunton (ou l'honorable Noël A. Kinsella)

^{*}Membres d'office

37^e législature – 1^e session

COMITÉ PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

L'honorable Colin Kenny, *Président* L'honorable J. Michael Forrestall, *Vice-président*

et

Les honorables sénateurs:

L'honorable Norman K. Atkins

L'honorable Tommy Banks

L'honorable Jane Cordy

L'honorable Joseph A. Day

L'honorable Laurier L. LaPierre

L'honorable Michael A. Meighen

L'honorable John (Jack) Wiebe

^{*}L'honorable Sharon Carstairs C.P. (ou l'honorable Fernand Robichaud, C.P.)

^{*}L'honorable John Lynch-Staunton (ou l'honorable Noël A. Kinsella)

^{*}Membres d'office

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE 1	1
Introduction	1
Lecture du rapport	19
CHAPITRE 2	21
Postes frontaliers	21
Problème 1: Piètre identification de la menace à la frontière	21
Problème 2: Longs délai de traitement du Service canadien du renseign sécurité	
Problème 3: Formation insuffisante pour les agents frontaliers à temps	partiel29
Problème 4: Postes frontaliers dangereux	31
Problème 5: Des douaniers armés?	33
CHAPITRE 3	33
Les côtes	35
Problème 1: Vulnérabilité des côtes canadiennes	35
Problème 2: Pas de plan en vue de la mise en place d'une couverture ra côtes?	
Problème 3: Insuffisance des patrouilles côtières	39
Problème 4: Insuffisance des patrouilles côtières de longue portée	41
Problème 5: Une Garde côtière sans mordant	43
Problème 6: Aucun préavis annonçant l'arrivée d'un navire	47
Problème 7: Savoir ce qui s'en vient	49
Problème 8: Besoin d'un réseau internationale de communication de precirculation maritime	
Problème 9: Navires dont l'arrivée n'a pas été annoncée	53
Problème 10: Transpondeurs pour petits bateaux	55
Problème 11: Conteneurs dangereux	57
Problème 12: Manque d'agents frontaliers canadiens à l'étranger	59
Problème 13: Surveillance des Grands Lacs	61
Problème 14: Surveillance des eaux intérieures	65

Problème 15: Retards au chapitre de la formation	67
CHAPITRE 4	69
Les Forces canadiennes	69
Problème 1: Compressions budgétaires	69
Problème 2: Retard dans l'acquisition d'immobilisations	73
Problème 3: Un rythme opérationnel excessif	75
Problème 4: Une surcharge opérationnelle pour des troupes en nombre insuffisant	
Problème 5: Un examen qui n'a que trop tardé	83
Problème 6: Trop peu d'exercices d'entraînement de grande envergure	85
Problème 7: Le lent cheminement vers Wainwright	87
CHAPITRE 5	89
La structure et la coordination au sein du gouvernement	89
Problème 1: Besoin d'une haute influence	89
Problème 2: Besoin d'une équipe solide	93
Problème 3: Coordination au sommet	95
Problème 4: Politique inexistante en matière de sécurité nationale	97
Problème 5: Besoin de centres d'opérations d'urgence	99
Problème 6: Nécessité d'une coordination Canada-État-Unis	101
Problème 7: Piétinement du partage de renseignements	105
Problème 8: Surveillance mal coordonnée	107
Problème 9: Manque de personnel dans les milieux du renseignement	111
Problème 10: Faiblesse des activités de renseignement à l'étranger	115
Problème 11: Ratés dans l'intégration de l'information	117
Problème 12: Manque de surveillance	119
Problème 13: Manque de coordination en matière de défense côtière	123
Problème 14: Affectation des produits de la criminalité	125
Problème 15: Le Canada est trop replié sur lui-même	127

CHAPITRE 6	129
Les ports	129
Problème 1: Vulnérabilité des ports	129
Problème 2: Présence du crime organisé dans les ports	131
Problème 3: Abords des ports	135
Problème 4: Ressources policières insuffisantes dans les ports	137
Problème 5: Contrôle insuffisant des conteneurs	139
Problème 6: Surveillance insuffisante des conteneurs	143
Problème 7: Vulnérabilité des traversiers	145
CHAPITRE 7	147
Aéroports	147
Problème 1: Contrôle des bagages enregistrés	147
Problème 2: Vérifications insuffisantes des antécédents	151
Problème 3: Aucun système cohérent d'attribution de laissez-passer côté ne piste	155
Problème 4: Manque de préparation des équipages d'aéronefs	159
Problème 5: Des pilotes armés?	161
Problème 6: Alerter les équipages d'aéronefs	163
Problème 7: Rôle des agents de protection à bord	165
Problème 8: Vulnérabilité des portes du poste de pilotage	167
Problème 9: Formation en matière de sécurité pour les préposés à l'entretien	169
Problème 10: Qui est responsable de la sécurité dans les aéroports?	171
Problème 11: Sécurité des aéronefs compromise à cause du programme des expéditeurs connus	175
Problème 12: Lacunes des exploitants de services aéronautiques à l'aéroport en matière de sécurité	
Problème 13: Les petits aéroports sont des maillons faibles dans le système de sécurité des aéroports	183
Problème 14: Accès aux zones réglementées des aéroports	185
Problème 15: La poste et le fret aériens ne sont pas inspectés	189

	Problème 16: Déficience de renseignements à l'Administration canadienne de sûreté du transport aérien (ACSTA)	e la .193
	Problème 17: Services policiers aéroportuaires inadéquats	.195
	Problème 18: Manque de transparence dans les améliorations à la sécurité	.199
	Problème 19: Droit pour la sécurité des passagers du transport aérien	.201
	Problème 20: Confidentialité excessive	.205
	Problème 21: Manque de transparence financière	.209
(CHAPITRE 8	.211
]	La protection civile	.211
	Problème 1: Gestion déficiente des mesures d'urgence	.211
	Problème 2: Mesures d'urgence improvisés	.213
	Problème 3: Incapacité de déployer des forces policières en cas d'urgence	.215
	Problème 4: Aucun rôle pour la Réserve	.217
	Problème 5: Pas de rôle nationale pour la DART	.221
	Problème 6: Mauvaise gestion des dépôts d'urgence	.223
	Problème 7: Manque de matériel pour les premiers intervenants	.225
	Problème 8: Absence de mémoire institutionnelle des « leçons retenues »	.227
	Problème 9: Manque de centralisation en protection de la santé	.229
	Problème 10: Piètre collaboration	.231
	Problème 11: Communications publiques d'urgence	.233
	Problème 12: Piètre équipement de communication	.237
	Problème 13: Premiers répondants tenus à l'écart	.239
	Problème 14: Base de donnés centrale déficiente sur les infrastructures	
	essentielles	.241
	Problème 15: Absence de leadership en matière de pratiques exemplaires	.243
	Problème 16: Les grandes villes devraient aider les régions	.245
A	ANNEXE I	.247
	Corrections et omissions	
A	ANNEXE II	251
	Ordre de renvoi	251

ANNEXE III	.253
Ont discuté avec le Comité	
ANNEXE IV	
Biographies du Comité	
APPENDIX V	
Biographies du Secrétariat du Comité	.309
ANNEXE VI	.317
Index des recommandations	.317
APPENDIX V	.309 .309 .317



CHAPITRE 1 Introduction

« Imaginer le pire n'est pas une attitude défaitiste. C'est la meilleure façon d'éviter la défaite. Il n'est pas non plus défaitiste de concéder qu'on ne pourra jamais éradiquer complètement la terreur. Les terroristes vont continuer de menacer la vie politique démocratique partout où des groupes opprimés ou marginalisés croient que leur cause justifie la violence. Mais nous pouvons certainement leur refuser la victoire. Nous pouvons continuer à vivre sans peur au sein d'institutions libres. Pour y parvenir, cependant, nous devons changer notre façon de penser et nous écarter de nos rassurants sentiers battus conservateurs et libéraux¹. »

Michael Ignatieff « Lesser Evils » The New York Times Magazine 2 mai 2004

Ce document est le premier rapport sur la sécurité nationale publié par le Comité depuis la dernière élection fédérale. Il en a publié neuf sur le sujet au cours des trois années qui ont précédé l'élection : huit d'entre eux pendant le mandat du gouvernement Jean Chrétien, et un pendant le mandat du gouvernement Martin².

Le dossier de l'héritage du gouvernement Chrétien en matière de sécurité nationale est maintenant fermé. Dans l'ensemble, cette époque s'est caractérisée par des restrictions de dépenses, les dépenses militaires ayant été particulièrement touchées. Le Comité continue d'examiner bon nombre des problèmes de sécurité qui ont commencé à l'inquiéter lors du mandat de Jean Chrétien et il surveille

¹ Michael Ignatieff, « Lesser Evils », *The New York Times Magazine*, 3 mai 2004, http://www.nytimes.com/2004/05/02/magazine/02TERROR.html (consulté le 3 mai 2004).

² Le Comité a publié huit rapports sous le gouvernement Chrétien: Les activités commémoratives (novembre 2003); Les côtes du Canada: les plus longues frontières mal défendues du monde (octobre 2003); Traumatismes liés au stress: le besoin de compréhension (juin 2003); Pour rectifier la position des Forces canadiennes concernant la mort ou la mutilation (avril 2003); Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens (janvier 2003); Pour 130 dollars de plus... Mise à jour sur la crise financière des Forces canadiennes, UNE VUE DE BAS EN HAUT (novembre 2002); La défense de l'Amérique du Nord: Une responsabilité canadienne (septembre 2002); et L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense (février 2002). Il en a publié un depuis l'arrivée au pouvoir du premier ministre Paul Martin: Les urgences nationales: Le Canada, fragile en première ligne (mars 2004).

l'évolution d'événements qui se sont produits depuis le début du mandat de Paul Martin.

Les successeurs de M. Chrétien ont maintenant eu le temps de se pencher sur les questions liées à la sécurité nationale. Il est à porter au crédit du nouveau gouvernement d'avoir mis en place des réformes importantes, plus particulièrement le regroupement d'une bonne partie des dossiers sous la houlette de la vice-première ministre ainsi que la publication de la politique de sécurité nationale.

Les politiciens et les fonctionnaires fédéraux méritent certaines félicitations pour avoir contribué ainsi à améliorer la sécurité des Canadiens ces dernières années. Cela dit, il reste à régler de nombreux problèmes importants. Voici le défi lancé fixé par le Comité au gouvernement Martin :

Vous avez apporté des ajustements utiles, mais il reste du pain sur la planche; nous vous conseillons fortement de considérer la sécurité et la défense comme des dossiers de première importance et de vous mettre à l'oeuvre.

Le Comité reconnaît que différentes mesures ont été prises au cours des trois dernières années en vue de redéfinir l'approche du Canada en matière de sécurité nationale. Toutefois, le point de vue du Comité est que, dans bien des cas, le gouvernement n'est pas allé assez loin compte tenu de l'accroissement et de la nature changeante des menaces naturelles et d'origine humaine pour les Canadiens, et qu'il n'a pas consacré de manière soutenue l'énergie nécessaire à leur atténuation.

Réussites et échecs :

Quelques exemples de réussites

Il y a eu quelques résultats positifs, dont les suivants :

• La création du poste de vice-premier ministre responsable de la Sécurité publique et de la Protection civile. L'automne dernier, l'une de nos principales recommandations était de rendre le poste de vice-premier ministre permanent et de confier au titulaire le portefeuille de la sécurité nationale.

Les dossiers de la sécurité peuvent maintenant être défendus avec force par quelqu'un qui a un accès direct au Cabinet du premier ministre. La situation n'est pas parfaite, mais il sera question de cela au Chapitre 5.

 La publication de la Politique de sécurité nationale a mis fin à l'habitude du gouvernement de traiter les problèmes de sécurité de manière ponctuelle et improvisée. Cela représente un bon point de départ car on y établit des objectifs et un processus rationnel pour les réaliser.

Mais le travail demeure incomplet. Jusqu'ici, nous n'avons qu'un squelette, qu'il faudra recouvrir de chair.

• Le Comité a recommandé que le gouvernement accorde une importance particulière à la sécurité des côtes, notamment en établissant des centres d'opérations multiministériels, en modernisant les techniques de surveillance et en prenant de nouvelles mesures pour identifier les navires faisant route vers le Canada. Il y a eu des progrès dans chacun de ces secteurs. Les centres d'opérations et les nouvelles technologies de surveillance seront bientôt une réalité, et de nouveaux règlements sont en place pour aider à identifier les navires qui font route vers le Canada.

Mais il reste du pain sur la planche. La responsabilité concernant les côtes demeure partagée entre deux ministères. Tant la Gendarmerie royale du Canada que la Garde côtière canadienne pourraient intervenir beaucoup plus utilement pour défendre nos côtes. C'est le talon d'Achille du Canada.

• Le gouvernement a finalement reconnu que les Forces canadiennes ont été exploitées bien au-delà de leurs limites ces dernières années et qu'il faudra réduire les déploiements pendant qu'elles se refont une santé (voir le Chapitre 4, problèmes 1 et 2, à la page 69 et 73). Lorsque le Comité a déclaré la première fois que les Forces étaient largement sous-financées et surutilisées et qu'il a fourni des détails à cet égard, on l'a accusé d'exagérer. Lorsque nous avons insisté pour dire que nos Forces devraient être retirées pour leur donner le temps de se régénérer, on nous a ridiculisés. Maintenant, nos propos semblent plutôt modérés.

Plusieurs analystes militaires ont réclamé pour le budget de la défense une augmentation de base qui, au fil du temps, donnerait lieu à un budget du même

ordre que celui envisagé dans notre recommandation de verser 4 milliards de dollars, puis des montants indexés à l'inflation³. L'aspect intriguant de la chose est que nous sommes tous parvenus à une augmentation comparable en partant de différents points de départ et en utilisant différentes méthodes. Il semble maintenant y avoir un consensus quant au niveau du financement militaire nécessaire pour un pays ayant la taille, la richesse et les intérêts du Canada.

Le gouvernement fédéral n'a pas encore pris de mesures qui pourraient se traduire par une augmentation suffisante des dépenses militaires. Mais, en avril, David Pratt, alors ministre de la Défense, a invoqué la nécessité de mettre fin au cycle des déploiements effrénés : « Vient un moment où il faut dire, pour le bien-être de nos troupes, qu'un repos bien mérité s'impose⁴. » Certaines indications donnent à penser que le gouvernement commence à comprendre la gravité du problème.

Peut-être avons-nous tort de classer parmi les réussites la reconnaissance de ce problème par le gouvernement. Toutefois, le Comité croit qu'étant donné son ampleur, l'admission qu'il existe est une condition préalable à sa résolution.

Quelques exemples d'échecs

On ne devrait guère s'étonner – compte tenu des décennies de négligence – du fait que la liste de problèmes non résolus dressée par le Comité soit plus longue que celle des difficultés en voie de l'être. Voici quelques exemples seulement des problèmes auxquels le gouvernement n'a pas encore réagi de façon adéquate :

• Le Comité a recommandé que le ministère de la Défense nationale obtienne une augmentation immédiate permanente de 4 milliards de dollars de son budget de référence, suivie de hausses indexées à l'inflation. Les budgets fédéraux de 2003 et 2004 prévoyaient bien des augmentations du budget de la Défense ainsi qu'une affectation unique pour les opérations et les éventualités, mais ces injections de fonds demeurent très loin du compte.

Les ressources de la Défense nationale demeurent surutilisées et continuent de se détériorer. La liste des bonnes causes qui pourraient bénéficier des surplus

³ Parmi les institutions en question, il y a le Defence Management Program de l'Université Queen's, le Comité permanent de la défense nationale et des anciens combattants de la Chambre des communes, la Conférence des associations de la défense et le Bureau du vérificateur général.

⁴ CBC News Online, « Minister Says Canada's Soldiers Are Going to Take a Rest », le lundi 19 janvier 2004, http://www.cbc.ca/stories/2004/01/16/pratt040116 (consulté le 30 octobre 2004).

fédéraux récurrents est très longue. Compte tenu de l'impuissance du Canada à protéger ses citoyens et de son influence de plus en plus ténue sur la scène mondiale, on se serait attendu à ce que la sécurité nationale figure au sommet de cette liste. Or il n'en est rien!

- Inexplicablement, le gouvernement n'a pas lancé d'enquête judiciaire pour évaluer le risque potentiel que représente, du point de vue de la sécurité, la présence du crime organisé dans les ports canadiens. Il s'agit d'un problème multidisciplinaire et multijuridictionnel dont seule une enquête approfondie pourra venir à bout. Les autorités portuaires savent bien que leurs installations sont infiltrées par des criminels qui ont pour mission d'ouvrir la voie à la contrebande. Et être vulnérable à la criminalité c'est, par définition, être vulnérable au terrorisme. Le gouvernement croit-il qu'une enquête serait embarrassante? Chose certaine, elle ne serait pas aussi embarrassante ou dommageable ou meurtrière qu'une attaque terroriste.
- Il n'y a pas eu de réponse aux recommandations du Comité voulant que le courrier soit soumis à des contrôles courants ou que l'on impose aux exploitants des services aéronautiques (la zone utilisée pour les avions nolisés, d'affaires ou de tourisme) rattachés aux grands aéroports les mêmes contrôles de sécurité que ceux appliqués dans les terminaux commerciaux. Les terroristes n'ont pratiquement plus accès aux aéroports canadiens par la porte de devant. Mais celle de derrière demeure grande ouverte.

En outre, il n'y a pas eu de réponse adéquate aux recommandations du Comité voulant que les travailleurs des aéroports soient fouillés avant d'entrer dans les zones sécuritaires. Il semble que les portes de côté soient elles aussi ouvertes.

Priorités nationales

Ce n'est un secret pour personne que les gouvernements Chrétien et Martin se sont donné pour mission d'éliminer les déficits budgétaires et de réduire la dette nationale. C'est un objectif louable. Personne ne veut laisser aux générations futures une énorme dette accumulée par les politiciens d'aujourd'hui.

Toutefois, l'acte de gouverner ne doit pas être axé uniquement sur la frugalité. Une saine comptabilité importe, mais une solide analyse des besoins actuels du pays, conjuguée à une vision d'avenir, est ce qui importe le plus.

Sur le plan strictement pratique, un pays a la responsabilité d'éviter à ses citoyens les préjudices physiques – cela tient à l'essence même de l'esprit national. Le premier impératif national correspond au premier impératif humain : la survie.

Sauf pour des raisons de légitime défense, aucun pays n'a intérêt à s'effacer sur la scène mondiale. La perte d'influence signifie non seulement une perte de respect, mais également une influence politique moindre et un amenuisement des ouvertures économiques. Avec l'émergence de nouvelles puissances comme la Chine et l'Inde, la scène mondiale s'élargit. Le Canada ne peut se permettre d'y céder sa place s'il veut promouvoir les intérêts de sa population. Mais c'est bien cela qui se produit, car lorsque des problèmes internationaux ont besoin de la contribution de tous les acteurs importants, trop souvent le Canada n'a que des mots à offrir.

Les bons sentiments et la diplomatie ne peuvent remplacer la capacité d'un pays de prêter main-forte au monde lorsqu'il en a besoin. La tyrannie, les désordres et les catastrophes naturelles exigent une réaction immédiate. Or notre pays est en train de perdre rapidement sa capacité de réagir.

Le Comité est d'avis que le gouvernement fédéral doit concilier plus judicieusement la prudence budgétaire et les dépenses essentielles à la protection et à la consolidation de l'avenir du pays. À l'heure actuelle, le Canada est le seul pays du G-7 à dégager un excédent budgétaire⁵. Jusqu'à un certain point, c'est une chose dont les Canadiens doivent être fiers. Mais les pays avisés, comme les entreprises avisées, font des économies là où c'est nécessaire et dépensent là où c'est nécessaire.

⁵ Gouvernement du Canada, *Rapport financier annuel du gouvernement du Canada, exercice 2003-2004* (Ottawa: ministère des Finances), http://www.fin.gc.ca/afr/2004/AFR2004-f.pdf (consulté le 10 novembre 2004).

Il y a, et il y a eu, de l'argent disponible pour renforcer l'élément crucial que constitue notre sécurité nationale. Le gouvernement fédéral a dégagé des excédents pendant huit années consécutives et il a utilisé l'essentiel de ces fonds pour réduire la dette⁶. La dette nationale du pays a été réduite de 61,4 milliards de dollars au cours des sept dernières années, une somme gigantesque, et le ratio de la dette au PIB a chuté de son maximum de 68,4 % (1995-1996) à 41,1 %⁷. L'homme sage cherche à liquider son hypothèque, mais il consacre également de l'argent à la réparation du toit si nécessaire. Sinon, tous ses versements hypothécaires n'auront servi à rien.

Les soins de santé et la sécurité nationale

Outre la réduction de la dette, le Canada s'est retrouvé avec deux énormes tâches au cours de la dernière décennie : premièrement, réformer le système de santé, et deuxièmement, réformer le système de sécurité nationale. Le nouveau gouvernement a déjà pris un engagement majeur à l'égard des provinces afin de relever le défi des soins de santé. Pour ce qui est de celui de la sécurité, on attend toujours.

Pour la majorité de la population, la réforme du système de santé est beaucoup plus prioritaire parce que les problèmes de santé refont surface de façon régulière – il est rare qu'il se passe une journée sans que le simple citoyen ne s'inquiète de sa propre santé ou de celle de parents, d'amis ou de voisins.

Par contre, les événements catastrophiques, comme des attaques terroristes ou des désastres naturels, n'arrivent pas assez souvent pour qu'un grand nombre de Canadiens sentent la nécessité de s'y préparer. Cela peut paraître étrange, compte tenu du fait que presque tout le monde assure son logement contre l'éventualité rare d'un incendie; mais cette inquiétude ne semble pas se transposer à une échelle plus vaste. Malgré les profondes implications d'un fiasco en cas de désastre naturel ou d'origine humaine, la plupart d'entre nous avons tendance à nous en remettre à la chance pour la sécurité nationale et la défense. Or la chance, c'est bien connu, n'est pas souvent au rendez-vous.

⁷ Gouvernement du Canada, Rapport financier annuel, p. 8.

⁶ Gouvernement du Canada, Rapport financier annuel, p. 8.

La marginalisation de la sécurité nationale

Le corps du présent document décrit certaines mesures que le gouvernement actuel a prises pour améliorer la capacité du Canada en matière de sécurité et de défense. Ces mesures ne sont certainement pas sans effet. Pourtant, compte tenu de l'impératif d'améliorer la capacité du pays de se défendre et de lui faire occuper la place souhaitée sur la scène mondiale, il convient de dire que le nouveau gouvernement n'a pas encore fait la preuve qu'il est prêt à consacrer les ressources nécessaires à la concrétisation de ses objectifs déclarés.

De toute façon, il y a toujours des questions considérées comme importantes par des gens intelligents au sein du gouvernement et qui finissent par être marginalisées. Pourquoi? Parce que les gouvernements nationaux font face chaque jour à des centaines de problèmes qui touchent des millions de personnes. Or ils ne peuvent se concentrer sur des centaines – ni même sur plusieurs dizaines – de questions ou problèmes en même temps. Alors ils écartent de leurs priorités politiques la plupart des dossiers aussi longtemps qu'ils le peuvent. Et ce ne sont pas toujours les moins importants qui sont ainsi relégués à l'arrière-plan.

Il existe de nombreuses façons de marginaliser une question : l'embrouiller, en remettre l'étude à plus tard, miner la crédibilité de ceux qui la trouvent importante, promettre des demi-mesures pour la régler (habituellement, à un moment quelconque dans un avenir obscur), faire valoir que d'autres questions sont beaucoup plus urgentes, ou simplement tirer parti de la mémoire défaillante du public. Il y a lieu de répéter que les dossiers marginalisés ne sont pas toujours ceux qui *devraient* l'être. Il s'agit souvent de ceux que les gouvernements croient pouvoir marginaliser sans pour cela devoir payer un prix politique énorme.

L'état de préparation militaire – de fait, l'état de préparation pour tous les types de catastrophes naturelles ou d'origine humaine – fait partie de ces dossiers. Si les Canadiens avaient exigé que la sécurité nationale reçoive la même attention que celle accordée aux soins de santé ou à la réduction du déficit et de la dette, les Forces armées n'auraient jamais fondu au rythme où cela s'est produit dans la dernière décennie du XX^e siècle.

Les Canadiens ne veulent pas penser à la possibilité de partir en guerre. Ils ne veulent pas penser qu'il est très possible qu'un événement comme celui du 11 septembre puisse se produire ici, ni que le SRAS ou la maladie de la vache folle puissent ne constituer qu'un simple avant-goût de problèmes à venir. Ils ne veulent

pas non plus penser que notre économie pourrait péricliter par suite de la fermeture de notre frontière à cause de préoccupations touchant la sécurité.

Le fait qu'au cours des trois dernières décennies, les gouvernements aient pu, sans devoir en payer le prix politique, présider à la fragilisation des Forces armées canadiennes – malgré d'innombrables reportages dans les médias au sujet des hélicoptères Sea King inaptes au service, de familles de militaires obligées d'avoir recours aux banques alimentaires et de soldats forcés de faire de « l'autostop » jusqu'aux zones de guerre – montre qu'il n'est guère difficile de reléguer ce dossier en marge des préoccupations courantes.

Il ne sera pas aisé de donner à la sécurité nationale la place qui lui revient dans l'ordre des priorités politiques du pays. Or le rôle principal et la raison première de la création des gouvernements est de veiller à la sécurité des citoyens. Aucun gouvernement ne peut se soustraire à cette responsabilité primordiale. Afin de maintenir notre intégrité en tant que nation, nous devons comprendre l'importance d'assurer la sécurité des citoyens. Cela doit devenir un sujet de débat sur la place publique. C'est un impératif moral.

Pourquoi avoir produit ce rapport?

S'il est un mot d'ordre que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense a fait sien, c'est le mot persévérance. Nous croyons que l'optimisation de la sécurité des Canadiens et la nécessité pour le Canada de jouer un rôle utile dans les affaires mondiales sont deux des plus grands besoins du pays.

Notre comité a de nombreuses raisons de persister à réclamer des gouvernements qu'ils fassent la preuve d'une démarche intelligente et assidue en vue d'atteindre ces objectifs. Deux des ces raisons sont : a) nos réussites; et b) nos échecs.

Nous persistons parce que nous sommes encouragés de constater qu'au cours de l'année écoulée, le gouvernement fédéral a montré qu'il avait compris le bienfondé de certaines de nos recommandations, et pris des mesures en conséquence. Grosso modo, il y a eu des progrès notables en vue de résoudre environ la moitié des problèmes que le Comité a recensés au cours des trois dernières années.

Mais nous persistons également parce qu'un grand nombre de nos recommandations – bien reçues par le public, la plupart des analystes militaires, les médias et les membres des Forces canadiennes eux-mêmes – ont été passées sous

silence, différées ou traitées d'autres manières insatisfaisantes par le gouvernement.

Nous serions les derniers à prétendre que notre comité détient la vérité absolue quant à la meilleure façon pour le gouvernement de défendre les Canadiens et de contribuer à l'avènement d'un monde juste et stable. Mais nous travaillons d'arrache-pied à rassembler de bons éléments de preuve, à vérifier leur véracité, à débattre de leur valeur pour ce qui est de relever les défis auxquels nous sommes confrontés, à effectuer le tri nécessaire à l'établissement des priorités et à communiquer nos conclusions au gouvernement et au public canadien.

Le public et les politiciens

Nous faisons tout pour nous montrer exigeants – exigeants aussi bien envers le gouvernement qu'envers le public canadien.

Ce que nous exigeons du gouvernement du Canada est simple :

S'il considère notre démarche justifiée, le gouvernement devrait mettre en oeuvre nos recommandations. Dans le cas contraire, il devrait expliquer – publiquement – pourquoi il trouve notre logique défaillante à certains égards, ou pourquoi il a d'une manière ou d'une autre les mains liées et ne peut donc donner suite à des recommandations logiques.

Ce que nous exigeons des Canadiens eux-mêmes est également simple :

Nous voulons qu'il y ait un débat public sur les dossiers importants de la sécurité nationale. Nous avons l'apathie en horreur. Si les Canadiens n'exercent pas de pression suffisante sur les gouvernements pour qu'ils agissent dans les dossiers importants, bien souvent ces gouvernements font du sur-place.

La nécessité d'un débat public

« N'acceptez pas qu'on vous dise que les détails d'un système de sécurité ne peuvent être dévoilés pour des raisons de confidentialité. J'ai évalué des centaines de systèmes de sécurité au cours de ma carrière et j'ai appris que lorsque quelqu'un ne veut pas révéler les détails du système, c'est habituellement que cette personne serait embarrassée de le faire. Le secret contribue à perpétuer la mentalité du « fiez-vous à nous et vous ne le regretterez pas », qui aboutit immanquablement à la mise en place de systèmes de sécurité boiteux. L'ouverture démystifie; le secret obscurcit⁸. »

Bruce Schneier
Beyond Fear: Thinking Sensibly about
Security in an Uncertain World, page 278

Pendant les trois années au cours desquelles le Comité a produit ses neuf rapports, ses membres se sont faits constamment rappeler à l'ordre lorsqu'ils commençaient à poser les questions qui se sont avérées être les bonnes au sujet de la sécurité nationale. Non seulement on nous faisait taire, mais on nous reprochait d'avoir l'imprudence et la témérité de poser en public des questions précises sur les mesures de sécurité.

« Les terroristes vont découvrir nos lacunes! La vie de Canadiens va être mise en danger parce qu'un groupe de sénateurs cinglés ont plastronné pour la galerie en territoire défendu! Le ciel va nous tomber sur la tête! »

On nous a dit trop souvent que l'information ne pouvait être rendue publique alors qu'en réalité, elle l'était déjà. De fait, dans certains cas, on nous refusait des renseignements auxquels avaient facilement accès des dizaines de milliers de Canadiens ayant un rapport même lointain avec l'appareil militaire, les aéroports ou les postes frontaliers.

Depuis la nuit des temps, les gouvernements élaborent des systèmes permettant de centraliser le pouvoir et de monopoliser l'information. Le gouvernement Martin a promis d'être beaucoup plus ouvert et démocratique. Nous espérons qu'il le sera. Pourtant, le Comité continue de se heurter à des obstacles apparemment innombrables lorsqu'il cherche à obtenir des réponses à de simples questions – des

⁸ Bruce Schneier, *Beyond Fear: Thinking Sensibly about Security in an Uncertain World* (New York: Copernicus Books, 2003), p. 278.

questions qu'un trop grand nombre de ministres ne semblent pas se poser eux-mêmes.

Au cours de l'été, le président sortant et actuel du Comité a communiqué avec les ministères et organismes concernés, comme cela est son droit en tant que parlementaire, afin de savoir où chacun en était dans sa réponse aux recommandations du Comité. Il leur a fait parvenir une première lettre le 22 juillet en leur demandant une réponse pour le 15 septembre 2004. Cette première correspondance a été suivie d'une autre, le 20 août 2004. On lui a répété à maintes reprises que le travail était en cours et que le gouvernement préparait une « réponse coordonnée ». Au 26 novembre 2004, cinq réponses seulement avaient été recues⁹. Nous savons que des réponses ont été préparées par différents organismes et ministères, mais il semble y avoir un goulot d'étranglement au centre.

Ce n'est pas la première fois que le Comité se heurte à un mur de béton. Par suite de la publication de *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*, l'un de ses rapports antérieurs, le gouvernement a déposé une réponse au Parlement. Nous mettons au défi

Chronologie d'une requête frustrante

Au cours de l'été, le président sortant et actuel du Comité a, à titre de parlementaire individuel, communiqué avec les ministères et organismes concernés afin de savoir où chacun en était dans la suite donnée aux recommandations du Comité. Il a reçu un nombre insatisfaisant de réponses.

- 22 juillet: Une lettre a été envoyée à 16 ministères et organismes pour leur demander de préciser où ils en étaient dans la suite donnée aux recommandations du Comité réponse demandée pour le 15 septembre.
- **20 août :** Contact de rappel effectué, avec réitération de la demande.
- 27 septembre : Le Bureau du Conseil privé indique qu'une « réponse coordonnée » est en voie de préparation.
- Au 26 novembre : Seulement cinq réponses ont été reçues.

Réponses reçues de (dans l'ordre) :

- Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes
- Service canadien du renseignement de sécurité
- Ministère de la Défense nationale
- Citoyenneté et Immigration Canada
- Bureau du Conseil privé

⁹ Les ministères et organismes qui ont répondu sont, dans l'ordre: le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, le 7 octobre 2004; le Service canadien du renseignement de sécurité, le 12 octobre 2004; le ministère de la Défense nationale, le 3 novembre 2004; Citoyenneté et Immigration Canada, le 12 novembre 2004; et Bureau du Coneil privé, le 12 novembre 2004.

quiconque s'intéresse à ces questions d'y trouver de la consistance. Pour notre part, nous n'avons pas réussi.

Lors de notre troisième série d'audiences, le jeudi 19 juillet 2001, des témoins du Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile (BPIEPC) ont essayé de nous vendre l'idée que, du point de vue de la capacité du gouvernement fédéral de réagir aux situations d'urgence, tout allait bien. On n'avait qu'à leur faire confiance. Eh bien! Non. Des événements comme la panne d'électricité qui a frappé l'Est ontarien en août 2003 ont vite démontré que ce n'était pas le cas.

Lorsque le Comité examinait la sécurité dans les aéroports, les responsables ont refusé de répondre à nos allégations sur l'existence d'énormes problèmes en soutenant qu'il était illégal pour eux de discuter de ces dossiers en vertu des dispositions sur le secret de la *Loi sur les transports*. Une attitude d'ouverture à notre égard aurait fait le jeu des terroristes.

Foutaise! Tous les employés d'aéroport, leurs conjoints et leurs amis ainsi que tous ceux qui fréquentaient les cafés-restaurants dans le voisinage immédiat des aéroports savaient que le système de sécurité était poreux et que le personnel était infiltré par des membres du crime organisé qui agissaient comme des joueurs de ligne au football pour d'éventuels terroristes, en ouvrant de larges brèches permettant à quiconque serait chargé d'une mission d'y pénétrer.

Lorsque les ministres et les fonctionnaires ont manqué à leur devoir envers les Canadiens, nous nous sommes rendus sur le terrain et avons demandé aux gens de témoigner. Ils ont bien voulu le faire. Ceux qui nous ont dit la vérité, ce sont les pilotes, les agents de bord, les dirigeants syndicaux, les employés d'entretien et certains représentants des services policiers.

Au départ, cela a provoqué un déni. David Collenette, ministre des Transports à l'époque, a qualifié notre rapport de recueil d'anecdotes¹⁰. Une petite chose lui a échappé cependant : lorsqu'on accumule suffisamment d'anecdotes, on obtient une véritable histoire.

¹⁰ Tonda MacCharles, « Report finds huge gaps in air safety; Senate committee says system still very vulnerable; Box-cutters left on seat plane one scary example », Toronto Star, (22 janvier 2003): A4.

Lecture du rapport

Chacune des recommandations traitées par le Comité s'articule autour d'une structure simple comportant quatre rubriques :

1. Problème

Le lecteur ne sera pas surpris de constater qu'un large éventail de problèmes se sont faits jour pendant la dernière décennie quant à la capacité du Canada de gérer les crises au pays et à l'étranger. Cette partie décrit les problèmes tels que le Comité les a évalués.

2. Recommandation du Comité

Le Comité a présenté des recommandations sur la façon dont le gouvernement fédéral devrait traiter les problèmes en question. Cette section rappelle la ou les recommandations faites par le Comité. Elles sont toutefois reformulées dans l'optique de la concordance des temps et d'une meilleure lisibilité.

Quelques-unes des recommandations faites par le Comité au cours des trois dernières années ne figurent pas dans le présent rapport – avec le recul, elles semblent manquer de pertinence ou carrément mauvaises. Elles sont présentées à la fin du rapport, à la page 317.

3. Réponse du gouvernement

Cette section expose des déclarations ou mesures qui, de l'avis du Comité, sont en rapport avec la recommandation qu'il avait faite. Afin de peindre le tableau le plus précis possible de la réaction du gouvernement, le Comité s'y est pris de trois manières : premièrement, en juillet 2004, le président sortant et actuel a écrit aux ministères et organismes concernés pour leur demander des renseignements pertinents; deuxièmement, le personnel du Comité a recueilli des renseignements à partir de sites Web et de déclarations accessibles au public; et, troisièmement, le personnel du Comité a parfois posé des questions précises aux ministères et organismes pour leur faire clarifier leurs déclarations publiques.

Dans certains cas, le gouvernement est intervenu afin de régler des problèmes recensés par le Comité et, dans plusieurs de ces cas, il a procédé de manière

identique ou quasi-identique à ce que le Comité avait recommandé. Il importe peu que le gouvernement ait suivi les recommandations du Comité à cet égard ou qu'il ait lui-même imaginé des solutions. Ce qui importe, c'est qu'il ait pris acte des problèmes et soit intervenu rapidement afin de les résoudre. Dans un trop grand nombre d'autres cas, il ne l'a pas fait.

4. Défi pour le gouvernement

Cette section fixe les objectifs que le gouvernement doit encore atteindre pour que le problème défini par le Comité soit résolu. Là où le gouvernement a pris des mesures ou semble sur la voie de la solution, le Comité s'est efforcé de reconnaître le mérite de l'action accomplie. Là où rien n'indique l'existence d'une démarche en vue de résoudre le problème, le Comité a mis le gouvernement au défi d'agir ou d'expliquer aux Canadiens pourquoi il ne peut ou ne devrait pas le faire.

CHAPITRE 2

Postes frontaliers

Problème 1: <u>Piètre identification de la menace à la frontière</u>

Les autorités frontalières canadiennes, principalement les membres de l'Agence des services frontaliers du Canada, laquelle s'est substituée à l'Agence des douanes et du revenu du Canada ainsi qu'à Citoyenneté et Immigration Canada pour les contrôles à la frontière, n'ont ni les outils ni la formation nécessaires pour repérer les personnes arrivant de l'étranger qui constituent une menace pour le Canada.

Comme l'a reconnu le gouvernement dans sa politique de sécurité nationale d'avril 2004, un terroriste s'infiltrant aux États-Unis par le Canada pourrait causer un tort considérable à l'économie canadienne et entraîner aussi d'autres conséquences.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que l'Agence des douanes et du revenu du Canada (ADRC) et Immigration Canada présentent, avant le 30 juin 2003, des preuves concrètes montrant qu'ils ont donné suite aux recommandations de la vérificatrice générale visant la prestation d'une formation améliorée destinée à aider les membres du personnel des aéroports à repérer « toute personne susceptible de s'engager dans des activités criminelles ou de menacer la sécurité des Canadiens ».

Ces organismes doivent aussi démontrer qu'ils ont pris les mesures nécessaires pour avoir accès aux banques de données des services de police pouvant faciliter ce type d'identification, et qu'ils ont offert à leurs employés la formation et la technologie nécessaires pour tirer profit de ces banques de données. (Rapport : *Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, janvier 2003, n° I.2)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Accès à des banques de données

Le gouvernement a mis en place un Système intégré de gestion de la ligne d'inspection primaire (SIGLIP) dans les aéroports. Il s'agit d'un outil de soutien automatisé servant à filtrer les arrivants et à scruter les banques de données sur l'exécution de la loi de l'Agence des services frontaliers du Canada (ASFC) et de Citoyenneté et Immigration Canada. En mai 2003, le Bureau du vérificateur général a qualifié ce système de progrès important parce qu'il augmentait énormément la fréquence des vérifications de l'identité faites par les autorités au moyen de ces banques de données²¹.

Cependant, le SIGLIP n'est pas parfait. Dans son rapport de mars 2004, la vérificatrice générale critique fortement les « listes de surveillance », en donnant de nombreux exemples de fiches en double, de noms manquants, d'erreurs de classement et même de noms inscrits qui auraient dû être retirés²².

Dans ce même rapport, la vérificatrice générale recommande que la Gendarmerie royale du Canada (GRC), le Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS), l'Agence des services frontaliers du Canada (ASFC) et le Bureau des passeports améliorent la gestion et la coordination de toutes leurs activités entourant les listes de surveillance et soumettent les échanges de données à un meilleur contrôle de la qualité²³.

L'ASAF a réagi à cette recommandation en disant que, d'ici le printemps 2005, au nombre des améliorations apportées au système, tous les noms des voyageurs aériens (et éventuellement aussi ceux des voyageurs maritimes) seront vérifiés dans la base de données du CIPC afin de déterminer si ces personnes font l'objet de mandats d'arrêt non exécutés, et ce, avant leur arrivée au Canada²⁴.

²¹ Bureau du vérificateur général du Canada, « Chapitre 2 : Agence des douanes et du revenu du Canada – La gestion des risques d'inobservation – Douanes », Rapport de la vérificatrice générale du Canada à la Chambre des communes – Mai 2003, p. 13, http://www.oag-

<u>bvg.ca/domino/rapports.nsf/html/20030502cf.html/\$ffile/20030502cf.pdf</u> (consulté le 7 novembre 2004).

22 Bureau du vérificateur général du Canada, « Chapitre 3 : La sécurité nationale au Canada – L'initiative de 2001 en

[&]quot;Bureau du vérificateur general du Canada, « Chapitre 3 : La sécurité nationale au Canada – L'initiative de 2001 en matière d'antiterrorisme », Rapport de la vérificatrice générale du Canada à la Chambre des commune - Mars 2004, p. 32, http://www.oag-bvg.gc.ca/domino/rapports.nsf/html/20040303cf.html/\$file/20040303cf.pdf (consulté le 7 novembre 2004).

²³ Bureau du vérificateur général du Canada, « Chapitre 3 », p. 38.

Formation

La formation des agents frontaliers est une autre paire de manches. En mai 2003, le Bureau du vérificateur général du Canada a indiqué que l'ADRC tardait à mettre en application ses recommandations et qu'il s'inquiétait de la pertinence et de l'efficacité de la formation, surtout celle qui était offerte aux étudiants²⁵.

En septembre 2003, l'ADRC a fait savoir au Comité qu'elle avait formé quelque 3 000 douaniers en poste dans 45 endroits, notamment dans tous les grands aéroports, à l'utilisation de la nouvelle technologie de gestion de la ligne d'inspection primaire²⁶. L'ASFC n'a pas encore annoncé que tous les douaniers, dont ceux qui travaillent à temps partiel, recevraient la formation complète que les douaniers à temps plein devraient tous recevoir, selon elle, pour bien s'acquitter de leurs fonctions.

La ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration, Judy Sgro, a écrit à un membre du Comité que « tous les agents en poste dans les aéroports et à la frontière reçoivent la formation voulue pour pouvoir consulter les banques de données de la police au Canada (CIPC) et aux États-Unis (NCIC)²⁷ ».

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Continuer d'améliorer le partage de l'information à la ligne d'inspection primaire

Le SIGLIP marque un progrès, mais il faut raffiner ce système. La vérificatrice générale a signalé, en mars 2004, qu'il n'était pas relié à la base de données de la GRC sur les mandats d'arrêt pancanadiens non exécutés²⁸. Pourtant, il le devrait.

²⁵ Bureau du vérificateur général du Canada, « Chapitre 2 », p. 18.

²⁶ Communication avec l'Agence des douanes et du revenu du Canada, 5 septembre 2003.

²⁷ L'honorable Judy Sgro, « Lettre au sénateur Colin Kenny », 12 novembre 2004, p. 2.

²⁸ Selon la vérificatrice générale, « les vérifications informatiques à la ligne d'inspection primaire et celles qui portent sur les listes de passagers, qui sont effectuées préalablement aux vols internationaux, ne peuvent indiquer les personnes recherchées en vertu de mandats pancanadiens. » La vérificatrice générale a aussi fait observer que l'ASFC était en train de planifier un projet pilote avec la GRC pour avoir un accès direct aux données d'Interpol fournies par la GRC, ce qui permettra d'avoir un accès quotidien aux nouveaux avis diffusés par Interpol. Le Comité n'a pas réussi à savoir où en était ce projet avant la sortie du présent rapport. Bureau du vérificateur général du Canada, « Chapitre 3 : La sécurité nationale au Canada – L'initiative de 2001 en matière d'antiterrorisme », Rapport de la vérificatrice générale du Canada à la Chambre des communes - Mars 2004, p. 37, http://www.oag-bvg.gc.ca/domino/rapports.nsf/html/20040303cf.html/\$file/20040303cf.pdf (consulté le 7 novembre 2004).

De plus, le système d'information utilisé sur la ligne d'inspection primaire ne peut faire la distinction entre les passeports actifs et les passeports désactivés (ceux dont on a déclaré la perte ou le vol). Il doit pourtant faire cette distinction, car la GRC trouve que les passeports désactivés représentent une grave menace pour la sécurité nationale du Canada.

• Recourir à un plus grand nombre d'inspecteurs dûment formés

Il est clair qu'il faut recourir à un plus grand nombre d'inspecteurs dûment formés afin que ceux-ci aient davantage le temps de procéder aux inspections individuelles plus nombreuses exigées en raison d'un usage accru du SIGLIP.

Problème 2 : <u>Longs délais de traitement du Service</u> canadien du renseignement de sécurité

Le traitement des demandes relatives au droit d'asile et à l'immigration peut prendre jusqu'à deux ans parce que le Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS) n'a pas les ressources nécessaires pour traiter rapidement les dossiers qu'il reçoit de Citoyenneté et Immigration Canada. Puisque le Canada ne surveille pas étroitement les demandeurs du statut de réfugié ou de visa d'immigrant, une personne représentant une menace pour le Canada pourrait s'évanouir dans la nature bien avant qu'on finisse par s'en apercevoir.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que des ressources suffisantes soient accordées au SCRS pour corriger la situation. (Rapport : *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*, février 2002, n° 17 A)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

En octobre 2002, le gouvernement a annoncé que le budget du SCRS avait été augmenté de 30 % afin, notamment, de permettre à ce service « d'aider Citoyenneté et Immigration Canada à assumer ses responsabilités accrues à l'égard de la vérification des immigrants et des réfugiés d'outre-mer²⁹ ».

En septembre 2003, le SCRS a affirmé au Comité que des améliorations techniques avaient réduit les délais de traitement³⁰. Le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité (CSARS) indique, dans son Rapport annuel de 2003-2004, que cela est vrai dans certains cas, mais pas toujours. Les délais de traitement varient selon le genre de demande de contrôle (dans le cadre du Programme de contrôle de sécurité préliminaire des réfugiés ou en rapport avec une demande de résidence permanente), la provenance de la demande (du Canada ou de l'étranger) et la forme dans laquelle elle a été reçue en premier (copie papier ou demande électronique). Ils peuvent aussi varier selon que le SCRS ait formulé ou non une objection.

sppcc.gc.ca/publications/national_security/pdf/Kenny_report_f.pdf (consulté le 10 mai 2004).

30 Service canadien du renseignement de sécurité, lettre adressée au sénateur Colin Kenny, 18 septembre 2003.

²⁹ Gouvernement du Canada, *Réponse du gouvernement au rapport du Comité sénatorial permanent de la sécurité et de la défense*, Ottawa, Gouvernement du Canada, octobre 2002, p. 9, http://www.psepc-press, octobre 2004, p. 9, <

Le Comité de surveillance a loué le SCRS pour son Programme de contrôle de sécurité préliminaire des réfugiés, qui priorise le contrôle de certains demandeurs du statut de réfugié pendant la phase initiale du processus de détermination du statut de réfugié³¹. En 2003-2004, le SCRS a traité 22 681 demandes en vertu de ce programme. Le délai médian de traitement des demandes ne soulevant aucune inquiétude sur le plan de la sécurité était de 31 jours, mais il était de 7 à 10 fois plus long dans le cas des demandes de contrôle de sécurité préliminaire des réfugiés soulevant des inquiétudes au chapitre de la sécurité (selon le degré d'inquiétude)³².

Le délai de traitement des demandes de contrôle dépend en grande partie de la façon dont les demandes sont reçues par le SCRS. Il faut trois fois moins de temps pour traiter les demandes envoyées par voie électronique que celles reçues sur papier (42 jours par rapport à 133 pour les demandes de résidence permanente reçues au Canada, sans qu'il y ait objection sur le plan de la sécurité)³³.

On n'a cependant noté aucune amélioration sensible en ce qui a trait au délai de traitement médian des demandes de contrôle de sécurité présentées relativement à des demandes de résidence permanente soulevant des inquiétudes en matière de sécurité. Les chiffres fournis à ce sujet dans les rapports de 2003 et de 2004 du CSARS sont très semblables. Ainsi, en 2004, le Comité estimait la longueur de ce délai à entre 14 et 20 mois³⁴, par rapport à 15 mois en 2003³⁵.

³¹ Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, *Rapport annuel du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité 2003-2004*, Ottawa, octobre 2004, p. 7.

³² Le délai médian dans le cas des avis de non admissibilité (envoyés lorsque le SCRS a conclu que le demandeur répond aux critères d'inadmissibilité) s'établissait à 224 jours, alors qu'il était de 332 jours dans le cas des notes d'information (envoyées lorsque le SCRS a suffisamment d'information pertinente relativement à la sécurité du demandeur, mais qu'il n'a pas suffisamment d'information, ou le bon type d'information, pour juger le demandeur inadmissible). Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, *Rapport annuel du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité 2003-2004*, Ottawa, octobre 2004, p. 44 et 46.

³³ Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, *Rapport annuel du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité 2003-2004*, Ottawa, octobre 2004, p. 44 et 45.

³⁴ Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, *Rapport annuel du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité 2003-2004*, Ottawa, octobre 2004, p. 50.

³⁵ Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, « Déclaration du Comité », *Rapport annuel du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité 2002-2003*, http://www.sirc-csars.gc.ca/annual/2002-2003/intro f.html (consulté le 4 mai 2004).

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Augmenter les effectifs

Il faut embaucher plus de personnel, non seulement au SCRS, mais aussi à Citoyenneté et Immigration Canada. À défaut d'être la seule solution au problème, le personnel forme une partie de la solution.

Recourir à des moyens électroniques

Les demandes électroniques sont traitées beaucoup plus rapidement que les demandes sur copie papier. Il devrait y avoir un effort concerté pour généraliser l'usage des demandes électroniques.

• Mettre en application les dispositions de l'Entente sur les tiers pays sûrs et rendre compte des résultats obtenus

L'Entente sur les tiers pays sûrs, négociée par le Canada et les États-Unis en 2002, réduirait énormément le nombre de demandeurs d'asile au Canada et, du coup, la quantité de demandes de contrôle.

Au Canada comme aux États-Unis, on attend la publication finale des règlements connexes avant de procéder à la mise en application de cette entente. À la lumière des déclarations faites par le secrétaire à la Sécurité intérieure, Tom Ridge, ce processus pourrait bientôt se mettre en branle³⁶.

En vertu de l'Entente, les demandeurs d'asile au Canada et aux États-Unis seraient tenus de présenter leur demande dans le pays où ils sont arrivés en premier, et ils ne pourraient pas utiliser ce pays comme voie d'entrée dans l'autre.

³⁶ Tonda MacCharles, « Canada, U.S. in Refugee Deal », *The Toronto Star*, 15 octobre 2004, page A06.

En 2003, 34 % des demandeurs d'asile au Canada (soit environ 10 934 personnes sur 32 100³⁷) ont fait leur première demande immédiatement après avoir franchi la frontière canado-américaine. Si l'Entente sur les tiers pays sûrs avait été en vigueur, les demandes de ces personnes auraient été traitées aux États-Unis par les Américains, au lieu de s'ajouter à l'arriéré de nos services d'immigration et du renseignement.

³⁷ Documentation fournie par le Bureau du Conseil privé au Comité, avant que celui-ci n'entreprenne sa mission d'étude à Washington (D.C.), en mars 2004.

Problème 3 : <u>Formation insuffisante pour les agents</u> <u>frontaliers à temps partiel</u>

HAUTE PRIORITÉ

Les agents frontaliers représentent incontestablement l'élément clé de notre système de sécurité à la frontière. Les jugements qu'ils portent au nom de plusieurs ministères, de Citoyenneté et Immigration Canada à Agriculture Canada, en passant par Sécurité publique et Protection civile Canada, sont déterminants au plan de la sécurité nationale.

Les étudiants et les autres employés temporaires ne reçoivent pas une formation suffisante et ne sont pas tenus de se soumettre aux mêmes examens que les agents à temps plein.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que tous les membres du personnel affectés à la ligne d'inspection primaire, y compris les employés nommés à court terme, reçoivent la meilleure formation possible. (Rapport: *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*, février 2002, n° 15.A)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

En septembre 2003, l'Agence des douanes et du revenu du Canada a déclaré au Comité que « Tous les agents frontaliers, y compris les étudiants, recevaient la formation et les outils dont ils avaient besoin pour remplir leurs fonctions avec efficacité et efficience³⁸ ».

L'Union Douanes Accise (CEUDA) n'est pas d'accord avec cela. Selon Ron Moran, son président national : « Les étudiants ne sont pas entièrement formés

³⁸ Agence des douanes et du revenu du Canada, courriel à l'attaché de recherche, 5 septembre 2003.

Manuel de sécurité du Canada Édition 2005

[...] Ils n'ont pas à se soumettre à des examens rigoureux comme les agents professionnels et ils ne sont donc pas supposés faire le travail complet [...] mais c'est souvent le cas³⁹ ».

L'Agence des services frontaliers du Canada a démontré qu'elle ne disposait pas d'un nombre suffisant d'agents des douanes pour assurer un service professionnel permanent, à longueur d'année.

On ne peut prêter foi aux affirmations voulant que la formation des étudiants soit adéquate parce que ceux-ci exécutent des tâches différentes, et que les étudiants soient supervisés par des agents à temps plein. Sur une période de 24 heures l'été dernier, on a compté 39 étudiants et seulement 16 agents des douanes au poste frontalier du pont Rainbow, en Ontario⁴⁰. Les étudiants travaillaient aussi bien sur la ligne d'inspection primaire que sur la ligne secondaire.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Donner une formation complète à tous les agents

S'il faut recourir à des employés à temps partiel, sur quelque ligne que ce soit et à n'importe quel moment, il n'y a pas de raison qu'ils soient moins bien formés que les agents à temps plein. Soit qu'on embauche un plus grand nombre d'agents à temps plein, soit qu'on donne à leurs collègues à temps partiel une formation identique à la leur.

³⁹ Union Douanes Accise, « CEUDA déclare que la crise liée à la dotation en personnel à Douanes Canada met en danger l'économie et la sécurité nationale », 18 juillet 2003, http://www.ceuda.psac.com/français/français.html (consulté le 11 mars 2004).

⁴⁰ Information communiquée au président du Comité au cours d'une séance privée.

Problème 4: Postes frontaliers dangereux

Les postes frontaliers manquent de personnel. Trop souvent, ils sont tenus par une seule personne, qui ne peut guère espérer recevoir rapidement l'aide de la police ou d'autres agents frontaliers en cas d'urgence ou d'une augmentation soudaine de l'activité à la frontière⁴¹. La pratique qui consiste à laisser les agents des douanes travailler seuls comporte des risques aussi bien pour ces derniers que pour la sécurité nationale du Canada.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que l'Agence des services frontaliers du Canada (ASFC) fasse en sorte qu'aucun agent des douanes ne travaille seul dans un poste frontalier. (Rapport : *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*, février 2002, n° 15.B)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Il y a encore des agents qui travaillent seuls dans des postes frontaliers. Selon un document de l'ASFC, dont le *National Post* a réussi à obtenir copie après le décès dans l'exercice de ses fonctions d'un agent frontalier travaillant seul, 103 des 160 postes frontaliers maritimes et terrestres au Canada sont considérés comme étant des postes tenus par une seule personne⁴².

En 2002, le cabinet Moduspec Risk Management Services a réalisé une analyse des risques professionnels portant notamment sur les agents travaillant seuls, pour le compte de l'ADRC (maintenant l'ASFC).

Il a alors recommandé à l'ASFC d'élaborer une stratégie en vue de limiter les risques liés au travail en solitaire. L'ASFC a donné suite à cette recommandation et un comité interne patronal-syndical est en train d'étudier la stratégie proposée.

Le Comité n'a pas été informé de la teneur de l'analyse en question.

⁴² Brian Hutchinson, « Lone Officer Guards Most Borders », National Post, 6 novembre 2004, page A4.

⁴¹ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*, Ottawa, Sénat du Canada, février 2001, p. 131.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Divulguer les résultats de l'analyse des risques professionnels

Les Canadiens doivent être mis au courant des changements qui doivent être apportés et des pressions qu'il leur faut exercer à cette fin.

• Affecter un plus grand nombre d'agents et s'assurer que personne ne travaille seul

Il est bien que l'ASFC soit en train d'élaborer une stratégie pour atténuer les risques qu'il y a à travailler seul, mais c'est un processus qui tarde énormément à aboutir. On devrait avoir réussi à déterminer, d'ici là, s'il existe une nouvelle technologie qui garantirait la sécurité et l'efficacité des douaniers appelés à travailler seuls. Si une telle technologie n'existe pas, alors il faudra embaucher plus de personnel, c'est-à-dire plus de douaniers.

Problème 5 : Des douaniers armés?

Certains agents à la frontière aimeraient porter une arme à feu. Leur syndicat affirme qu'ils ont besoin d'être armés pour asseoir leur autorité. Il prétend aussi qu'ils ont besoin d'une arme pour leur propre protection.

Le Comité a entendu des arguments contraires de la part de certains agents des douanes.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité n'est pas persuadé que les agents des douanes devraient être armés. Il est même d'avis, à l'heure actuelle, que les armes à feu créent souvent plus de problèmes qu'ils n'en résolvent, mais il continue de se renseigner sur le sujet. (Rapport : *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*, février 2002, n° 16)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

La position du gouvernement reste la même : les agents des douanes ne doivent pas être armés⁴³.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Continuer d'examiner la situation

Le gouvernement ne devrait pas autoriser les agents des douanes à porter une arme, à moins qu'on réussisse à lui prouver qu'il y a plus d'avantages que de risques à armer ces fonctionnaires.

Le Comité accueillera volontiers toute information supplémentaire que le gouvernement ou d'autres intervenants voudront bien lui fournir sur les avantages et les inconvénients qu'il y a à armer les agents des douanes et, advenant qu'on lui présente de nouvelles preuves, il fera une étude plus poussée de la question.

⁴³ Mark Connolly, *Délibérations du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense,* transcription de l'audience, 22 septembre 2003, Fascicule 22, 37^e législature, 2^e session, http://www.parl.gc.ca/37/2/parlbus/commbus/senate/Com-f/defe/22cv-f.htm?Language=F&Parl=37&Ses=2&commid=76 (consulté le 10 novembre 2004).

CHAPITRE 3

Les côtes

Problème 1 : Vulnérabilité des côtes canadiennes

Le littoral canadien s'étend sur des milliers de kilomètres et des centaines de havres et de ports sont laissés sans surveillance. Des aéronefs Aurora effectuent parfois des patrouilles au-dessus de certaines zones, quoique assez rarement et seulement dans des circonstances spéciales. Le peu de cas que l'on fait de la surveillance maritime facilite l'importation illégale de marchandises par le crime organisé et complique l'identification, par les autorités, des navires marchands et des bateaux de plaisance susceptibles de constituer une menace. Il a aussi pour conséquence de rendre particulièrement difficile pour le Canada l'affirmation de sa souveraineté dans des endroits éloignés, tels que l'Arctique.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que la question de la sécurité des côtes canadiennes soit examinée et qu'un plan soit élaboré pour l'améliorer et la resserrer. (Rapport : L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense, février 2002, n° 10)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

La politique de sécurité nationale dévoilée par le gouvernement en avril 2004 comporte un plan d'action en six points destiné à renforcer la sûreté maritime, y compris la surveillance du littoral⁴⁴. À défaut d'y trouver des détails et des renseignements sur les réalisations attendues et les coûts, on y remarque des buts intéressants, dont ceux-ci :

- clarifier les responsabilités en ce qui a trait à la défense côtière;
- établir des centres d'opérations de la sécurité maritime;
- · accroître les patrouilles côtières;
- améliorer les communications entre les flottes;
- collaborer plus étroitement avec les États-Unis;
- sécuriser la Voie maritime du Saint-Laurent.

⁴⁴ Bureau du Conseil privé, *Protéger une société ouverte : la politique canadienne de sécurité nationale,* Ottawa, Gouvernement du Canada, 27 avril 2004, p. 47.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Passer de la parole aux actes

C'est un bon début, mais la recommandation a été faite en 2002 et on est presque rendu en 2005. Il semble que des programmes viendront appuyer les promesses qui ont été faites, mais le gouvernement doit traduire plus rapidement sa volonté en actes.

Problème 2 : <u>Pas de plan en vue de la mise en place</u> d'une couverture radar des côtes

La surveillance au large des côtes du Canada est inégale; la plupart du temps, le Canada ignore ce qui se passe dans ses eaux territoriales. Faute d'un tableau électronique en temps réel de la situation, les autorités canadiennes ont de la difficulté à faire la distinction entre les navires légitimes et ceux qui pourraient constituer une menace.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé qu'au moins huit stations de radar haute fréquence à ondes de surface soient construites pour surveiller les zones à circulation intense des côtes du Canada, et que d'autres stations soient également aménagées aux autres endroits des côtes que des terroristes pourraient cibler à la place des ports fortement fréquentés⁴⁵. (Rapport : *Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde*, octobre 2002, n° 2.1)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Des représentants du ministère de la Défense nationale ont indiqué au Comité que deux radars haute fréquence à ondes de surface mis à l'essai à Terre-Neuve seraient opérationnels en août 2004⁴⁶. En novembre 2004, le ministre Graham a écrit à un membre du Comité pour le prévenir que les deux radars devaient entrer en service à l'automne 2004⁴⁷.

Cinq ou six autres installations semblables sont prévues et le Groupe de travail interministériel sur la sûreté maritime a dégagé une somme de 43,1 millions de dollars du fonds d'urgence pour la sûreté maritime afin d'en éponger le coût⁴⁸. Celles-ci entreront en service aussitôt qu'elles auront été érigées et le réseau « devrait » être entièrement opérationnel à l'automne 2007⁴⁹.

⁴⁵ Un radar haute fréquence à ondes de surface est un appareil qui, contrairement aux radars à micro-ondes conventionnels, peut détecter des cibles à l'horizon d'une distance d'environ 150 à 200 milles.

⁴⁶ Ministère de la Défense nationale, courriel à l'attaché de recherche, 24 février 2004.

⁴⁷ L'honorable William Graham, « Lettre au sénateur Colin Kenny », 3 novembre 2004, p. 2.

⁴⁸ Ministère de la Défense nationale, courriel à l'attaché de recherche, 3 mai 2004.

⁴⁹ Ministère de la Défense nationale, courriel à l'attaché de recherche, 5 mai 2004.

Manuel de sécurité du Canada Édition 2005

À partir de ce moment-là, selon le ministère de la Défense nationale, le système de radars haute fréquence à ondes de surface assurera une couverture radar des principales approches maritimes du Canada⁵⁰.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Comparativement aux mesures prises par le Canada pour améliorer la surveillance de ses côtes, les activités au Sénat se déroulent à un rythme d'enfer. La Défense nationale soumet le radar haute fréquence à ondes de surface à des essais depuis la fin des années 1990. Il est heureux qu'une date de déploiement ait été fixée, encore que l'attente sera longue d'ici 2007. Le gouvernement devrait installer des radars supplémentaires bien avant cela.

⁵⁰ L'honorabel William Graham, « Lettre au sénateur Colin Kenny », 3 novembre 2004, p. 2.

Problème 3 : <u>Insuffisance des patrouilles côtières de courte portée</u>

Il n'y a pas suffisamment de patrouilles aériennes pour surveiller du haut des airs les milliers de kilomètres du littoral canadien. Ni la Marine ni la Garde côtière canadiennes n'ont les ressources nécessaires pour assurer une surveillance efficace des voies d'approche maritimes.

Le Comité fait une distinction entre les petits véhicules aériens téléguidés (VATG) tactiques et les gros drones stratégiques, lesquels joueraient un rôle différent dans la surveillance stratégique et coûteraient plus cher⁵¹. Les VATG tactiques représentent un moyen éprouvé auquel on pourrait et on devrait recourir pour surveiller les ports et les côtes du Canada.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé l'adoption du drone (véhicule aérien téléguidé ou VATG) comme aide à la surveillance au large des côtes. (Rapport : *Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde*, octobre 2002, n° 2.2)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Aucun véhicule aérien téléguidé n'est affecté à la surveillance des côtes canadiennes, et aucun plan ne prévoit le recours à cette technologie dans ce but précis.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Faire l'acquisition de VATG tactiques pour la surveillance des côtes

Le gouvernement devrait donner instruction au ministère de la Défense nationale et au Groupe de travail interministériel sur la sûreté maritime de choisir le VATG le plus efficace pour défendre le littoral vulnérable du Canada et d'en acheter aussitôt des quantités suffisantes. Moyennant un coût relativement modeste, ces véhicules pourraient corriger les lacunes dans notre système de surveillance tout en allégeant le travail de surveillance des aéronefs de patrouille Aurora.

⁵¹ Les Forces canadiennes désignent maintenant ces appareils sous le nom de « véhicules aériens télépilotés ».

Problème 4 : <u>Insuffisance des patrouille côtières de</u> <u>longue portée</u>

Le problème est le même. Le littoral canadien s'étend sur des milliers de kilomètres et il n'est pas suffisamment surveillé par les navires de la Marine et de la Garde côtière, ni par les aéronefs de patrouille Aurora. Ce n'est pas seulement la sécurité du Canada qui est en jeu ici, mais aussi sa souveraineté. Le Canada doit surveiller de vastes étendues de terre et d'océan isolées au large de ses côtes orientale, occidentale et septentrionale, et veiller à ce que ses lois et les traités qu'il a signés y soient appliqués. Le gouvernement ne dispose pas de suffisamment de navires de la Garde côtière et d'aéronefs Aurora pour patrouiller ces régions aussi régulièrement qu'il le faudrait.

Les drones tactiques s'avèrent la solution la plus sensée pour améliorer la surveillance, quoique les drones stratégiques pourraient se révéler plus utiles pour les patrouilles de plus longue portée.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que le gouvernement fasse une étude pour savoir s'il y aurait lieu d'ajouter le drone stratégique, plus coûteux, au système canadien de surveillance dans l'Arctique et sur les côtes est et ouest. (Rapport : *Les côtes canadiennes : Les plus longues frontières mal défendues au monde*, octobre 2003, n° 2.3)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le gouvernement réfléchit depuis des années à l'utilisation de drones stratégiques. Au cours des mois d'août et de septembre 2004, la Défense nationale a soumis à des essais un véhicule aérien téléguidé à moyenne altitude et à grande autonomie⁵².

Selon le ministère de la Défense nationale, ces expériences lui ont permis de vraiment mieux comprendre le fonctionnement des véhicules aériens téléguidés audelà de la portée optique, de même que les procédures et processus pouvant accroître son efficacité en ayant recours à des opérations réseaucentriques⁵³.

⁵² Graham, « Lettre au sénateur Colin Kenny », 3 novembre 2004, p. 3. Les essais ont été effectués dans le cadre du projet ALIX (Atlantic Littoral Intelligence, Surveillance, Reconnaissance Experiment). Ils comprenaient des essais expérimentaux effectués en milieu arctique, dans le golfe du Saint-Laurent, à la base de Gagetown et dans les Grands Bancs.

⁵³ Graham, « Lettre au sénateur Colin Kenny », 3 novembre 2004, p. 3.

On ne s'attend pas à ce que le Centre d'expérimentation des Forces canadiennes, qui a procédé aux essais plus tôt cet automne, fasse une recommandation au Comité des capacités interarmées requises avant le deuxième trimestre de 2005⁵⁴.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Accélérer l'acquisition de drones stratégiques

Les essais qui ont été effectués constituent un pas dans la bonne direction. S'ils s'avéraient concluants, comme on s'y attend, le gouvernement devrait débloquer des fonds sans tarder.

⁵⁴ Sharon Hobson, « Canada to test Predator B variant », *Jane's Defence Weekly*, 18 février 2004, http://www.janes.com (consulté le 1^{er} novembre 2004).

Problème 5 : Une Garde côtière sans mordant

HAUTE PRIORITÉ

Faute des attributions, de l'expérience, de l'équipement et de l'orientation générale nécessaires, la Garde côtière du Canada ne peut contribuer de façon significative à la sécurité nationale du Canada.

La sécurité n'est qu'une des priorités de la Garde côtière, les autres étant la protection de l'environnement, le soutien à la recherche scientifique, la facilitation du commerce, la sûreté de la navigation et l'intervention d'urgence.

La Garde côtière n'exerce aucune fonction de nature policière, elle n'est pas armée et elle relève du ministère des Pêches et des Océans. Pour toutes ces raisons, elle se voit mal assurer la protection de nos côtes.

Malgré le nom qu'elle porte, elle ne s'emploie pas sérieusement à garder nos côtes.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que le gouvernement fédéral prenne sans délai des mesures pour retirer la Garde côtière canadienne du portefeuille du ministère des Pêches et des Océans, afin d'en faire un organisme indépendant relevant du Parlement. À ce titre, elle assumerait les mêmes fonctions – recherche et sauvetage, déglaçage, aides à la navigation, installation de bouées, sécurité nautique, pêches et protection de l'environnement – ainsi que de nouvelles responsabilités liées à la sécurité nationale. Elle exercerait ses fonctions relatives à la sécurité nationale sous la direction des centres d'opérations côtières du ministère de la Défense nationale (Trinity et Athena). (Rapport : *Les côtes du canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde*, octobre 2003, n° 4.1)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le gouvernement n'a procédé à aucun changement évident d'ordre structurel ou stratégique en vue de l'attribution à la Garde côtière de fonctions liés à la sécurité nationale.

Manuel de sécurité du Canada Édition 2005

Le gouvernement n'a pas transformé la Garde côtière en organisme indépendant, et les changements organisationnels qu'il avait annoncés en décembre 2003 ne toucheront aucunement le mandat de cet organisme en ce qui concerne la sûreté maritime ou la sécurité nationale⁵⁵.

Dans sa politique de sécurité nationale d'avril 2004, le gouvernement a fait savoir qu'il augmenterait le nombre de patrouilles maritimes effectuées par la GRC, la Garde côtière et les Forces canadiennes. Le Comité n'a reçu aucune preuve jusqu'à maintenant d'une augmentation du rythme des patrouilles.

Le gouvernement a aussi indiqué que le ministre de la Défense nationale serait responsable au premier chef de « coordonner la réaction en mer aux menaces maritimes ou aux crises naissantes⁵⁶ ». Pour l'exécution des missions liées à la sécurité, la Garde côtière travaillera sous la direction de la Défense nationale, au sein des nouveaux centres d'opérations de la sécurité maritime.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

 Inverstir des sommes suffisantes dans les patrouilles maritimes et démontrer qu'on a augmenté le rythme des patrouilles

Le gouvernement doit respecter ses promesses et fournir les fonds et le personnel nécessaires pour augmenter les patrouilles maritimes.

• Transfert de la Garde côtière du portefeuille du ministère des Pêches et des Océans à celui de la vice-première ministre

Le Comité est de plus en plus convaincu que la Garde côtière devrait rendre compte au Parlement par l'entremise de la vice-première ministre.

⁵⁵ Cabinet du premier ministre, « Changements au gouvernement », 12 décembre 2003, http://www.pm.gc.ca/fra/chgs_to_gov.asp (consulté le 1^{er} novembre 2004). Correspondance avec des représentants du Ministère des Pêches et des Océans, les 24 février et 15 mars 2004. En vertu des changements organisationnels annoncés, la Garde côtière deviendra un organisme de service spécial au sein du ministère des Pêches et des Océans, à qui ne sera confiée aucune nouvelle fonction en matière de sécurité nationale et qui cédera à Transports Canada la responsabilité d'établir les règles de sûreté maritime.

• Réorienter le mandat de la Garde côtière vers l'exécution de tâches liées à la sécurité

Vu le rôle central joué par la vice-première ministre aux chapitres de la sécurité et de la protection de nos frontières, elle serait la personne toute désignée pour aider la Garde côtière à redonner la priorité à ses responsabilités en matière de sécurité.

Problème 6 : <u>Aucun préavis annonçant l'arrivée d'un</u> navire

Le Canada dispose de bien peu d'information sur les navires qui s'approchent de ses côtes. Il lui est donc difficile de différencier les navires marchands et les bateaux de plaisance légitimes de ceux qui pourraient constituer une réelle menace.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que tous les navires (au déplacement à déterminer par les responsables de la réglementation canadienne) qui ont l'intention d'entrer dans les eaux canadiennes en informent les autorités portuaires canadiennes 48 heures avant leur arrivée. (Rapport : *La défense de l'Amérique du Nord : Une responsabilité canadienne*, septembre 2002, n° 6)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Transports Canada obligera les navires de plus de 100 tonnes brutes à fournir des informations détaillées aux autorités canadiennes au moins 96 heures avant d'entrer dans les eaux canadiennes⁵⁷. Les propriétaires des navires pris en défaut devront verser une amende. La nouvelle réglementation permanente a pris effet le 1^{er} juillet 2004, au moment de la mise en application par le Canada du Code international sur la sûreté des navires et des installations portuaires (ISPS).

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Les mesures prises par le gouvernement marquent un véritable progrès. Le Comité recommande encore l'imposition d'obligations semblables aux bateaux naviguant sur les Grands Lacs.

 Le Comité surveillera la mise en application de la nouvelle réglementation afin de vérifier si elle est observée et si les données contenues dans les préavis de 96 heures sont bien intégrés au sein des nouveaux centres d'opérations de la sécurité maritime.

⁵⁷ Une version provisoire de la règle concernant le préavis de 96 heures est en vigueur depuis le 11 octobre 2001. Le nouveau règlement ayant pris effet en juillet en fera une exigence permanente. On peut lire la mise en garde temporaire servie aux navigateurs à l'adresse suivante : http://www.notmar.gc.ca/fr/services/notmar/96hour.pdf (consulté le 14 avril 2004).

Problème 7 : Savoir ce qui s'en vient

Le préavis de 96 heures sera sûrement utile, mais les autorités canadiennes ont besoin d'en savoir un peu plus que la version donnée par les navires visiteurs quant à leur nature et à leurs intentions. Elles ont besoin d'information sur ces navires avant même qu'ils prennent la mer en direction du Canada, afin de déterminer s'ils risquent de poser une menace et, le cas échéant, de décider s'il y a lieu de mener une inspection plus approfondie ou de demander de l'aide pour empêcher le navire de partir.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que tous les navires (au déplacement à déterminer par les responsables de la réglementation canadienne) ayant l'intention d'entrer dans les eaux canadiennes soient tenus de rendre compte, dès le port de départ, de leur destination au Canada et de la date approximative de leur arrivée, et de fournir des mises à jour périodiques au cours de leur traversée et à leur arrivée. (Rapport : La défense de l'Amérique du Nord : Une responsabilité canadienne, septembre 2002, n° 5)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Cette recommandation est largement mise en pratique dans le cadre du programme d'information préalable sur les expéditions commerciales de l'Agence des services frontalier du Canada⁵⁸, qui oblige les navires de plus de 100 tonnes brutes à destination du Canada à fournir à l'Agence, 24 heures avant le chargement, des renseignements détaillés sur la cargaison et l'équipage⁵⁹, les fautifs étant passibles d'une amende⁶⁰.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Des progrès évidents ont été accomplis à ce chapitre. Nous allons surveiller la mise en application de l'initiative susmentionnée.

⁵⁸ L'information préalable sur les expéditions commerciales n'aura pas besoin d'être mise à jour à mi-parcours, mais deux autres initiatives, le préavis de 96 heures et les systèmes d'identification automatique, fourniront un complément d'information.

⁵⁹ Gouvernement du Canada, *Gazette du Canada*, vol. 138, nº 14, Ottawa, 3 avril 2004, http://canadagazette.gc.ca/partl/2004/20040403/html/regle6-f.html (consulté le 14 avril 2004).

⁶⁰ Agence des douanes et du revenu du Canada, *Avis des douanes N-542*, Ottawa, 7 octobre 2003, http://www.cbsa-asfc.gc.ca/F/pub/cm/cn542/cn542-f.pdf (consulté le 1^{er} avril 2004).

Problème 8 : <u>Besoin d'un réseau international de</u> communication de préavis de circulation maritime

Les pays aux vues similaires s'inquiètent de la sûreté maritime dans le monde, mais ils font rarement cause commune dans ce domaine. On exerce bien peu de contrôle et de surveillance sur les navires qui sillonnent les océans du globe. Les autorités canadiennes comptent sur les transporteurs et les transitaires maritimes pour leur fournir de l'information sur les marchandises et les passagers qu'ils transportent⁶¹.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que le Canada conclue avec d'autres pays maritimes des accords bilatéraux de réciprocité définissant les moyens à prendre pour s'échanger à l'avance de l'information sur les navires, les équipages et le fret, notamment sur les marchandises ayant déjà fait l'objet d'une inspection et sur le genre d'inspection effectuée. (Rapport : *La défense de l'Amérique du Nord : Une responsabilité canadienne*, septembre 2002, n° 4, augmentée et reprise dans *Les côtes du Canada : Les plus longes frontières mal défendues au monde*, octobre 2003, n° 6.3)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le gouvernement n'a rien fait pour négocier des ententes de réciprocité. Il a plutôt adhéré au Code international sur la sûreté des navires et des installations portuaires et entrepris de travailler, avec les autres pays du G-8 et l'Organisation mondiale des douanes, à la mise sur pied d'un régime intégré de sécurité des conteneurs⁶².

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Il serait profitable de conclure des accords de réciprocité

La création d'un régime intenational de sécurité des conteneurs est une mesure empreinte de sagesse, mais le Comité craint qu'un tel régime, à l'instar d'autres régimes internationaux, n'entraîne un nivellement par le bas des règles. En outre, la mise sur pied d'un régime multilatéral exige beaucoup de temps et le

62 Bureau du Conseil privé, Protéger une société ouverte, p. 43.

⁶¹ Les autorités canadiennes continueront de faire appel à la bonne volonté des expéditeurs même après l'entrée en vigueur des dispositions du Code international sur la sûreté des navires et des installations portuaires, en 2004.

Manuel de sécurité du Canada Édition 2005

gouvernement pourrait facilement invoquer cette excuse pour justifier son inaction.

Le gouvernement devrait tâcher de conclure rapidement des accords de réciprocité aussi complets que possible avec ses principaux partenaires commerciaux maritimes, afin de hausser les objectifs du futur régime de réglementation international et d'assurer ainsi aux Canadiens la sécurité qu'ils méritent dans de meilleurs délais.

Problème 9 : <u>Navires dont l'arrivée n'a pas été annoncée</u>

Les autorités canadiennes devraient aussi avoir les moyens de repérer les navires dont l'arrivée n'a pas été annoncée ou ceux dont le parcours s'écarte du plan communiqué au départ. À l'heure actuelle, le Canada n'a pas la capacité nécessaire pour identifier rapidement les navires qui s'approchent de son territoire sans préavis.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé d'exiger que les navires (au déplacement à déterminer par les responsables de la réglementation canadienne) ayant l'intention d'entrer dans les eaux canadiennes soient munis de transpondeurs pour permettre le repérage électronique de tous les navires qui s'approchent des côtes. (Rapport : *La défense de l'Amérique du Nord : Une responsabilité canadienne*, septembre 2002, n° 7)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

À compter du 31 décembre 2004, tous les navires à passagers, les navires marchands de haute mer de 300 tonnes brutes et plus et les navires de 500 tonnes brutes et plus transportant des cargaisons intérieures devront être équipés d'un transpondeur du Système d'identification automatique⁶³. Les bateaux de pêche et de plaisance feront exception à la règle. Cette mesure permettra au Canada de se conformer au nouveau Code sur la sûreté des ports et des installations portuaires.

La Garde côtière est en train d'installer dans les centres de transmissions de la côte est et de la côte ouest des équipements faisant partie de l'infrastructure côtière du Système d'identification automatique. Elle ne prévoit pas avoir terminé avant 2006-2007⁶⁴.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Bravo. Le gouvernement, quoiqu'il procède avec lenteur, est en train de relever le défi.

⁶³ Transports Canada, courriel à l'attaché de recherche, 30 mars 2004.

⁶⁴ http://www.tbs-sct.gc.ca/est-pre/20042005/FO-PO/FO-POr4501 f.asp.

Problème 10: Transpondeurs pour petits bateaux

Bien qu'essentiels au système élaboré de surveillance maritime que l'on cherche à mettre en place, les transpondeurs sont des appareils trop volumineux et trop chers pour les petits bateaux.

Les transpondeurs de catégorie A, qui peuvent transmettre et recevoir des données de position, coûtent actuellement aux alentours de 10 000 \$\frac{1}{2}\$ à 12 000 \$\frac{1}{2}\$, installation comprise. Cependant, on est en train de mettre au point des appareils de catégorie B, capables uniquement de transmettre des données. Ceux-ci devraient coûter moins cher, peut-être deux fois moins, que les transpondeurs de catégorie A.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que le ministère des Transports exige que tous les navires de plus de 15 tonnes soient équipés de transpondeurs d'une puissance au moins égale à celle des appareils de catégorie B⁶⁵ d'ici 2008. (Rapport : *Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde*, octobre 2003, n° 2.4)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le gouvernement n'a annoncé aucun plan obligeant les navires à être munis de transpondeurs de catégorie B.

Les normes techniques internationales applicables aux transpondeurs de catégorie B n'ont pas encore été établies définitivement⁶⁶.

⁶⁵ Un transpondeur de catégorie B peut transmettre des données, mais il est incapable d'en recevoir. On s'attend à ce qu'il soit plus petit, de capacité plus limitée, mais aussi moins coûteux qu'un transpondeur de catégorie A. Les différences entre les systèmes d'identification automatique de catégorie A et B sont décrites dans le document suivant de la Garde côtière américaine: United States Coast Guard, « Types of Automatic Identification Systems », 27 janvier 2004, sur le site http://www.navcen.uscg.gov/enav/ais/types_of_AIS.htm (consulté le 30 septembre 2004).

⁶⁶ La Commission électrotechnique internationale (CEI) s'occupe de définir les normes internationales applicables aux transpondeurs de catégorie B. Elle s'est donnée jusqu'au 31 juillet 2004 pour élaborer en comité les normes en question et se prononcer à leur sujet. On pourra suivre l'évolution de ses travaux sur le site http://www.iec.ch/cgi-bin/procgi.pl/www/iecwww.p?wwwlang=E&wwwprog=pro-

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Être prêt à faire l'acquisition de transpondeurs meilleur marché

Une fois les normes établies, le gouvernement devra mettre en application sans tarder la recommandation du Comité.

Problème 11 : Conteneurs dangereux

Le système canadien de contrôle des conteneurs procède de façon aléatoire et profiterait grandement de l'adoption d'une approche un peu plus multidimensionnelle. Le Canada dispose de services de renseignements très limités à l'étranger et il n'en a aucun dans les grands ports internationaux, si bien qu'il est difficile de repérer rapidement les conteneurs susceptibles de présenter de l'intérêt.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que le Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS) affecte un bon nombre d'agents dans les grands ports étrangers pour recueillir des renseignements sur les transports maritimes. (Rapport : Les côtes canadiennes : Les plus longues frontières mal défendues au monde, octobre 2003, n° 2.7)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Même s'il n'a fait état publiquement d'aucune augmentation du nombre d'agents du SCRS affectés aux grands ports étrangers, le gouvernement a reconnu que le SCRS doit jouer un rôle accru à l'étranger et que des sommes supplémentaires ont été allouées à cette fin.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Le Canada a intérêt à repérer et à évaluer les menaces pour sa sécurité aussi loin et aussi vite que possible pour les garder à distance de son territoire autant que faire se peut.

Une juste définition des besoins du gouvernement en matière de renseignements sur la sûreté maritime, de même que l'attribution de fonds suffisants au SCRS, à la GRC et à d'autres organismes oeuvrant à l'étranger, augmenteront la capacité de ces services à déceler les menaces à la sécurité du Canada et à en avertir les autorités compétentes.

Problème 12 : <u>Manque d'agents frontaliers canadiens à</u> l'étranger

L'Agence des services frontaliers du Canada n'a pas de personnel ailleurs qu'en Amérique du Nord pour surveiller les ports d'où partent des navires à destination du Canada ou pour repérer des cargaisons suspectes⁶⁷.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que l'Agence des services frontaliers du Canada (ASFC) réaffecte le personnel qu'elle a dans les ports américains de Newark et de Tacoma à de grands ports internationaux où les risques d'embarquements liés à des activités terroristes, à bord de navires en partance pour le Canada, sont plus considérables. (Rapport : Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde, octobre 2003, n° 2.6)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le 14 octobre 2004, la vice-première ministre McLellan a annoncé que le Canada avait l'intention d'affecter des employés de l'Agence des services frontaliers du Canada (ASFC) dans un port maritime étranger (qu'elle n'a pas encore nommé) d'ici avril 2005, afin d'aider au ciblage et à la vérification des conteneurs d'expédition à destination de l'Amérique du Nord⁶⁸.

Dans une lettre adressée au Comité à la suite de sa comparution, le président de l'ASFC, Alain Jolicoeur, affirme qu'il est utile d'avoir du personnel à Tacoma et à Newark, et qu'« un programme ne devrait pas entraîner l'annulation d'un autre programme⁶⁹ ».

f.htm?Language=F&Parl=37&Ses=3&comm_id=76 (consulté le 1er avril 2004).

⁶⁹ Alain Jolicoeur, Lettre au Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, 10 mars 2004

(Pièce 5900-3.37/N2-SS-1, 2, « 9 »).

⁶⁷ Mark Connolly, *Délibérations du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense,* transcription d'audience, 23 février 2003, Fascicule 1, 37^e législature, 3^e session, http://www.parl.gc.ca/37/3/parlbus/commbus/senate/Com-f/defe-f/01evb-

⁶⁸ Ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile, Communiqué de presse intitulé « McLellan et Ridge soulignent les progrès relatifs au Plan d'action pour une frontière intelligente », 14 octobre 2004, http://www.psepc-sppcc.gc.ca/publications/news/20041014_f.asp.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Affecter des agents frontaliers à d'autres ports outre-mer

La mesure annoncée par la ministre McLellan est insuffisante. En déployant des agents à un seul endroit outre-mer, on ne fait rien de plus que de sauver les apparences. Le Comité note que l'ASFC a des agents d'intégrité des mouvements migratoires (des agents d'immigration qui aident à vérifier les titres de voyage des voyageurs) à 38 endroits ailleurs dans le monde⁷⁰. Le gouvernement devrait s'empresser de mettre en oeuvre un programme de même envergure, à tout le moins, pour vérifier les conteneurs d'expédition.

• L'ASFC devrait revoir ses priorités

Le Comité persiste à recommander la réaffectation, dans des ports situés outremer, du personnel de l'ASFC actuellement en poste dans des ports aux États-Unis, parce qu'un embarquement clandestin aux États-Unis pouvant constituer une menace à la sécurité du Canada lui apparaît bien improbable. Il ne semble pas logique de laisser des agents aux États-Unis si on veut collaborer avec ce pays à l'établissement d'une frontière efficace au plan de la sécurité tout autour de l'Amérique du Nord.

 $^{^{70}}$ L'honorable Judy Sgro, « Lettre au sénateur Colin Kenny », 12 novembre 2004.

Problème 13 : Surveillance des Grands Lacs

HAUTE PRIORITÉ

Il n'existe pas d'initiative commune, à l'échelle continentale, pour sécuriser la région des Grands Lacs, laquelle représente la principale brèche dans le système de sécurité à la frontière canado-américaine.

Le réseau hydrographique des Grands Lacs constitue une artère économique vitale tant pour le Canada que pour les États-Unis. Des millions de gens des deux côtés de la frontière vivent en périphérie de ces grands plans d'eau, qu'on ne saurait qualifier de sûrs tant et aussi longtemps que les autorités ne connaissent pas exactement l'identité des bateaux qui y naviguent ni leur destination.

Les mesures prises jusqu'à présent pour garantir la sûreté des Grands Lacs, notamment en ce qui concerne la répartition des responsabilités, l'affectation de ressources suffisantes pour la mise en commun de l'information et les patrouilles maritimes, et la coopération avec les États-Unis, sont loin d'être à la hauteur de la menace.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé la mise en œuvre de nouvelles mesures de sécurité dans la région des Grands Lacs, notamment :

- l'obligation pour tous les navires (au déplacement à déterminer par les responsables de la réglementation canadienne) d'informer les autorités canadiennes 24 heures avant leur arrivée dans des ports canadiens des Grands Lacs;
- l'obligation pour tous les navires (au déplacement à déterminer par les responsables de la réglementation canadienne) ayant l'intention de manœuvrer dans la région des Grands Lacs d'être munis de transpondeurs pour permettre leur repérage électronique par les autorités canadiennes (cette mesure aura aussi l'avantage d'améliorer la précision des recherches et des sauvetages);

Manuel de sécurité du Canada Édition 2005

- l'obligation pour tous les navires (au déplacement à déterminer par les responsables de la réglementation canadienne) qui traversent les eaux nationales du Canada de rendre compte quotidiennement aux autorités canadiennes;
- la responsabilité pour les stations des Grands Lacs du Canada de recevoir et de coordonner ces comptes rendus et de communiquer avec les organisations policières.

(Rapport : *La défense de l'Amérique du Nord : Une responsabilité canadienne*, septembre 2002, n° 8)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Les autorités canado-américaines responsables de la gestion du réseau de la Voie maritime du Saint-Laurent⁷¹ ont rendu obligatoire la présence d'un transpondeur à bord des grands navires à compter du 31 mars 2003⁷². Elles obligent en outre les navires à communiquer avec des points d'appel à intervalles d'au plus quatre heures.

Selon le ministère de la Défense nationale, la région des Forces maritimes de l'Atlantique englobe les Grands Lacs et le réseau de la Voie maritime du Saint-Laurent. L'information sur les déplacements des navires marchands aide le Centre des opérations des Forces canadiennes, à Halifax, à dresser son tableau de surveillance⁷³.

La mise à jour de janvier 2004 sur les mesures prises par le gouvernement afin de rehausser la sûreté maritime ne fait pas grand cas de la question des Grands Lacs⁷⁴.

⁷¹ D'une longueur de 2 038 milles nautiques, le réseau de la Voie maritime comprend le fleuve Saint-Laurent et les cinq Grands Lacs, et il s'étend depuis l'embouchure du golfe Saint-Laurent jusqu'à l'extrémité ouest du lac Supérieur et les ports jumeaux de Duluth, au Minnesota, et Superior, au Wisconsin.

 $^{^{72}}$ Corporation de gestion de la Voie maritime du Saint-Laurent, « Avis de la Voie maritime Nº 3-2003 Système d'identification automatique (SIA) », 6 mars 2003, https://www.greatlakes-

seaway.com/fr/navigation/notice20030306b.html (consulté le 1^{er} avril 2004). Cette règle vise les navires marchands tenus d'obtenir un congé préalable et ayant un tonnage brut de 300 ou plus, dont la longueur hors tout dépasse 20 mètres ou qui transportent plus de 50 passagers payants, ainsi que les dragueurs, usines flottantes ou remorqueurs faisant plus de 8 mètres de longueur.

⁷³ Graham, « Lettre au sénateur Colin Kenny », 3 novembre 2004, p. 1.

⁷⁴ Groupe de travail interministériel sur la sûreté maritime, *Rehaussement de la sûreté du système de transport maritime du Canada*, Ottawa, janvier 2004, http://www.tc.gc.ca/vigilance/spu/maritime/rehaussement/menu.htm (consulté le 2 novembre 2004). Ce document décrit les mesures qui sont prises pour contrôler les navires avant qu'ils ne s'engagent dans le réseau de la Voie maritime du Saint-Laurent et des Grands Lacs, mais il ne fait mention d'aucune mesure destinée à surveiller ces navires une fois qu'ils se trouvent dans les Grands Lacs.

Une des six priorités que s'est fixé le gouvernement dans sa politique de sécurité nationale d'avril 2004 en vue d'accroître la sûreté maritime consiste à sécuriser la Voie maritime du Saint-Laurent et ses abords⁷⁵.

Le ministère de la Défense nationale discute avec la Garde côtière américaine d'un éventuel programme d'échange d'agents de liaison à leurs centres d'opérations respectifs, en vue d'améliorer la coordination des efforts de part et d'autre de la frontière ⁷⁶.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Faire de la sûreté des Grands Lacs une plus haute priorité

Les autorités canadiennes n'ont toujours pas de vue d'ensemble commune de la circulation maritime dans les Grands Lacs.

• Prendre garde aux petits bateaux

Une fois que les normes techniques concernant les transpondeurs de catégorie B auront été établies, on devrait soumettre les petits bateaux aux règles de sécurité de la Voie maritime, puisque les règles actuelles ne permettent de suivre les déplacements des petits bâtiments, tels les bateaux de plaisance.

⁷⁶ Graham, « Lettre au sénateur Colin Kenny », 3 novembre 2004, p. 1.

⁷⁵ Bureau du Conseil privé, Protéger une société ouverte: la politique de sécurité nationale du Canada, Ottawa, Gouvernement du Canada, 27 avril 2004, p. 42.

Problème 14 : Surveillance des eaux intérieures

Les voies d'approche maritimes et les principales voies d'eau intérieures du Canada sont très vulnérables. La sécurité est déficiente à certains endroits et tout à fait inexistante à d'autres endroits, et on ne sait trop qui en est responsable au juste. En Nouvelle-Écosse, par exemple, la Gendarmerie royale du Canada, qui est à court d'effectifs, a mis en oeuvre un programme de surveillance côtière faisant appel à des bénévoles. C'est tout à fait logique, mais ce qui l'est moins, c'est que la GRC n'ait que 13 agents pour surveiller les 7 400 kilomètres de côtes de cette province⁷⁷ et veiller à ce que le programme de bénévolat joue un rôle utile.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que la Gendarmerie royale du Canada (GRC) effectue une évaluation des risques ou de la menace afin de déterminer les effectifs, l'équipement et les ressources financières dont elle aurait besoin pour rétablir la Division maritime et assurer une surveillance dans la Voie maritime du Saint-Laurent, le fleuve Saint-Laurent, les Grands Lacs, le fleuve Fraser, la rivière Skeena et les voies d'eau intérieures réputées représenter un risque élevé. Il a aussi recommandé que la GRC rende ses conclusions publiques au plus tard le 31 mars 2004 et présente un plan opérationnel au plus tard le 31 mars 2005, et que le gouvernement soit prêt à débloquer des fonds pour répondre aux besoins énoncés. (Rapport : *Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde*, octobre 2003, n°s 4.3 et 4.4)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

En mars 2004, la GRC a fait savoir au Comité qu'elle était d'accord avec sa recommandation et qu'elle avait entrepris une évaluation des risques et de la menace que présentent les diverses voies d'eau⁷⁸.

Un expert-conseil de l'extérieur l'a aidée à préparer un rapport interne provisoire, et un rapport final devait être déposé en août 2004⁷⁹. Le Comité n'a vu les conclusions de ni l'un ni l'autre de ces rapports.

⁷⁷ Ian Atkins, *Délibérations du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense*, transcription d'audience, 22 septembre 2003, Fascicule 22, 37^e législature, 2^e session,

http://www.parl.gc.ca/37/2/parlbus/commbus/senate/Com-f/defe-f/22evb-

f.htm?Language=F&Parl=37&Ses=2&comm_id=76 (consulté le 8 mai 2004).

⁷⁸ Gendarmerie royale du Canada, courriel à l'attaché de recherche, 11 mars 2004.
⁷⁹ Gendarmerie royale du Canada, courriel à l'attaché de recherche, 11 mars 2004.

La GRC a dit vouloir mettre en place, d'ici le 31 mars 2005, un plan opérationnel établi en fonction des résultats de l'évaluation, et utiliser cette évaluation afin de déterminer la quantité de personnel, l'équipement et les ressources financières nécessaires pour donner suite à la recommandation ci-dessus⁸⁰.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Dévoiler les résultats de l'évaluation des risques et de la menace

La GRC semble s'occuper de la question, mais un rapport interne ne va pas suffire. La GRC doit annoncer publiquement les ressources dont elle a besoin pour surveiller adéquatement les Grands Lacs, les fleuves, les voies maritimes et les voies d'eau intérieures du Canada.

Le Comité sait par expérience que la GRC sous-estime souvent la quantité de ressources nécessaires pour accomplir certaines fonctions liées à la sécurité. Il ne faut pas que la situation se répète dans ce cas-ci, car la sécurité des Grands Lacs est un problème énorme. Les Canadiens doivent avoir une évaluation honnête des besoins, afin de pouvoir exercer les pressions politiques nécessaires pour s'assurer que le travail sera fait.

⁸⁰ Gendarmerie royale du Canada, courriel à l'attaché de recherche, 11 mars 2004.

Problème 15 : Retards au chapitre de la formation

Les agents des douanes forment la première ligne de défense du Canada contre les terroristes et les contrebandiers. Le Comité a appris que ces fonctionnaires n'ont pas reçu une formation suffisante et ignorent le fonctionnement de certains des appareils dont ils doivent se servir dans l'exercice de leurs fonctions, en particulier les nouveaux appareils d'inspection des conteneurs de fret.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que l'Agence des douanes et du revenu du Canada (ADRC), dont les responsabilités en matière de surveillance des frontières ont depuis été confiées à l'Agence des services frontaliers du Canada, veille à ce qu'il y ait suffisamment de personnel dûment formé pour faire fonctionner la nouvelle technologie installée dans les ports canadiens. (Rapport : Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde, octobre 2003, n° 2.9)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le 23 février 2004, le président de l'Agence des services frontaliers du Canada (ASFC), Alain Jolicoeur, a expliqué au Comité que les ressources humaines et la formation, plus que le besoin d'appareils supplémentaires, limitent la capacité de l'Agence de déployer la nouvelle technologie⁸¹. À noter que 2 100 agents ont été formés à l'utilisation du nouvel équipement de détection de la contrebande depuis le 1^{er} avril 2003, et que 363 ont reçu une formation sur le VACIS (système d'inspection des véhicules et du fret) depuis décembre 2002⁸².

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Laisser les agents frontaliers rattraper la technologie

⁸¹ Alain Jolicoeur, Délibérations.

⁸² La formation sur le Système d'inspection des véhicules et du fret (VACIS) comporte deux volets : les appareils mobiles du VACIS et ceux pour les palettes. L'ASFC utilise les premiers depuis plus longtemps que les seconds. Depuis décembre 2002, deux cents cinquante-neuf agents ont reçu une formation sur les appareils mobiles du VACIS. La formation sur les appareils d'inspection des véhicules et du fret pour les palettes a débuté seulement en mars 2004. Depuis ce temps, cent quatre agents s'y sont prêtés. Voir : Agence des services frontaliers du Canada, courriel à l'attaché de recherche. 16 novembre 2004.

Manuel de sécurité du Canada Édition 2005

L'ASFC doit vite accélérer la formation de ses agents et en accroître l'étendue. Des technologies telles que le VACIS ne sont utiles que dans la mesure où suffisamment d'agents savent s'en servir.

• Embaucher plus de personnel

La technologie est certes utile, mais il n'empêche qu'on a besoin de gens. On doit former et reformer le personnel pour qu'il suive l'évolution de la technologie. On doit aussi embaucher suffisamment de personnel, de telle sorte y en ait toujours assez pour que le système fonctionne rondement.

CHAPITRE 4

Les Forces canadiennes

Problème 1 : Compressions budgétaires

HAUTE PRIORITÉ

Entre 1988 et 2000, le budget des Forces canadiennes a été comprimé **d'environ 30 %**, compressions dont bon nombre ont été effectuées entre 1994 et 1998. Cette année, le Canada consacrera environ 1,2 % de son PIB à la défense. Malgré l'élargissement récent de l'OTAN, le Canada demeure à l'avant-avant-dernier rang parmi les 26 pays membres à ce chapitre, ne devançant que le Luxembourg et l'Islande (qui n'a pas de forces armées)⁸³.

Au cours de la même période, le rythme des opérations des Forces canadiennes s'est accru (voir le Chapitre 4, Problème 3, page 75). Les compressions budgétaires ont eu de lourdes conséquences. Tous les services sont maintenant à court de personnel. Les achats d'immobilisations ont été reportés. Le vieil équipement – en particulier les hélicoptères Sea King et les avions de transport Hercules – deviennent de plus en plus inutilisables. Et les grands exercices d'entraînement ont été reportés.

RECOMMANDATIONS DU COMITÉ

Le Comité a recommandé une augmentation immédiate de quatre milliards de dollars du budget de base du ministère de la Défense nationale ainsi que des augmentations annuelles subséquentes en fonction de l'inflation. (Rapport : *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*, février 2002, n° 2 et 3)

⁸³ Institut international d'études stratégiques, « International Comparisons of Defence Expenditure and Military Manpower in 2001, 2002 and 2003 », *The Military Balance 2004*, vol. 104, no 1 (Oxford University Press, 2004), 353. Accessible à : Ingenta Select (consulté le 5 novembre 2004). Depuis la fin de la guerre froide, l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord (OTAN) est passée de 16 à 26 membres, ayant accepté trois pays en 1999 (la Hongrie, la Pologne et la République tchèque) et sept plus tôt cette année (la Lituanie, la Bulgarie, l'Estonie, la Lettonie, la Roumanie, la Slovaquie et la Slovénie). Depuis la période ayant précédé l'élargissement de 1999, les dépenses militaires du Canada, en tant que pourcentage de son PIB, le placent constamment à l'avant-avant-dernier rang parmi les pays de l'OTAN à ce chapitre.

Manuel de sécurité du Canada Édition 2005

Neuf mois plus tard, le Comité a réitéré que l'augmentation de quatre milliards de dollars des dépenses militaires recommandée dans son rapport antérieur constituait un MINIMUM, et que l'augmentation complète était requise immédiatement. (Rapport : *Pour 130 \$ de plus... Mise à jour sur la crise financière des Forces canadiennes, une vue de bas en haut*, novembre 2002, n° 1)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

D'après le Budget principal des dépenses 2004-2005 du gouvernement, le budget 2004 du ministère de la Défense nationale s'élevait à environ 13,28 milliards de dollars. Cela dépasse d'environ 1,45 milliard de dollars le montant du budget du Ministère au moment où le Comité a fait sa première recommandation sur le sujet⁸⁴. Mais cela ne revient pas à dire que le gouvernement est presque en train de concrétiser la recommandation du Comité de hausser le budget du Ministère de quatre milliards de dollars.

Le montant du Budget 2004 est quelque peu trompeur car il englobe les fonds additionnels affectés au Ministère pour des opérations à l'étranger (Afghanistan et Haïti) et ne tient pas compte des 144 millions de dollars qui lui ont été retirés dans le cadre de l'initiative de réaffectation à l'échelle du gouvernement.

En outre, s'il avait effectivement augmenté le budget ministériel de référence de 4 milliards de dollars lorsque le Comité l'a recommandé, puis consenti des augmentations subséquentes en fonction de l'inflation, ce budget s'élèverait maintenant à quelque 17,3 milliards de dollars. Le niveau de dépenses militaires du Canada, en tant que pourcentage de son PIB ne le classerait **néanmoins** qu'au 21^e rang parmi les 26 pays membres de l'OTAN. Le gouvernement fait observer que, eu égard au montant brut consacré aux dépenses militaires, le Canada se classe au 6^e rang sur la liste de l'OTAN, mais bon nombre des pays qui y figurent ont des PIB beaucoup plus modestes.

Depuis décembre 2003, le gouvernement s'est engagé à consacrer plus de 7 milliards de dollars à de l'équipement pour les Forces canadiennes, entre autres pour les éléments suivants :

- les hélicoptères maritimes,
- les systèmes de canons mobiles,
- les navires de soutien interarmées, et

⁸⁴ Calcul basé sur la différence entre le Budget principal des dépenses du gouvernement de 2002-2003 et celui de 2004-2005.

• les aéronefs à voilure fixe de recherche et de sauvetage⁸⁵.

La majeure partie des fonds promis ne sera pas dépensée avant cinq ans et, en ce qui concerne les navires de soutien interarmées, dix ans. L'expérience montre cependant que, dans bien des cas, les fonds promis ne se matérialisent pas. Qui plus est, le seul argent neuf que le ministère de la Défense nationale obtient doit être affecté au budget des aéronefs à voilure fixe de recherche et de sauvetage. Les fonds pour les trois autres projets devront être récupérés à même le budget actuel du MDN.

Les augmentations limitées de fonds du gouvernement n'ont pas été suffisantes pour mettre un frein à la détérioration de l'équipement et remédier à la fatigue du personnel.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Augmenter le budget de référence du ministère de la Défense nationale

Le budget du ministère de la Défense nationale devrait être augmenté de 4 milliards de dollars pour l'exercice financier 2005-2006. Chaque année par la suite, il devrait faire l'objet d'augmentations en fonction de l'inflation.

⁸⁵ Cabinet du Premier ministre, « Allocution du Premier ministre Paul Martin à la BFC Gagetown », Nouveau-Brunswick (14 avril 2004), http://pm.gc.ca/fra/news.asp?id=172 (consulté le 16 novembre 2004).

Problème 2 : <u>Retard dans l'acquisition</u> <u>d'immobilisations</u>

Une décennie de compression des dépenses des Forces canadiennes a eu pour effet de reporter des acquisitions militaires d'importance critique. Non seulement le ministère de la Défense nationale a besoin d'une injection de fonds (comme on le décrit au Problème 1 ci-dessus), mais il a besoin d'augmentations de fonds annuelles afin de pouvoir instaurer un processus fiable d'acquisition d'immobilisations qui mettra fin aux crises à répétition au chapitre de l'équipement.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que les augmentations budgétaires annuelles futures soient réalistes, axées sur des objectifs et fonction de l'inflation. (Rapport : L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense, février 2002, n° 3)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le gouvernement n'a pas annoncé de plans comportant des augmentations budgétaires soutenues pour faire en sorte que le financement accordé maintienne son pouvoir d'achat. Il a toutefois annoncé des affectations pour de nouveaux projets particuliers comme les aéronefs de recherche et de sauvetage, les navires de soutien interarmées, les hélicoptères maritimes et les systèmes de canons mobiles.

À l'heure actuelle, les dépenses en capital absorbent environ 15 % du budget du ministère de la Défense nationale⁸⁶. Peu de mesures ont été prises pour les hausser à un niveau qui garantirait l'équipement adéquat des Forces.

En novembre 2004, le ministre de la Défense nationale a écrit à l'un des membres du Comité en réponse à cette recommandation et lui a indiqué qu'« il est prématuré de spéculer au sujet du niveau de financement dont la Défense a besoin » tant que le gouvernement n'aura pas terminé son examen de la politique internationale⁸⁷.

⁸⁶ Ministère de la Défense nationale, Au-delà des dollars 2003-4 (août 2004), p. 46.

⁸⁷ L'honorable William Graham, « Lettre au sénateur Colin Kenny » (3 novembre 2004) : 4.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Cesser d'utiliser l'examen de la politique internationale pour justifier l'inertie

En raison du vieillissement de l'équipement militaire et des importantes dépenses en immobilisations du Ministère, la Défense aura besoin d'augmentations indexées à l'inflation à chaque année, peu importe le résultat de l'examen de la politique. Il faut cesser de reporter cet engagement nécessaire.

Instituer des augmentations budgétaires indexées à l'inflation

La hausse du budget de référence de la Défense nationale ne représente que la première étape de la solution aux problèmes financiers des militaires. En l'absence d'augmentations indexées à l'inflation dans les budgets subséquents, il ne peut y avoir d'engagement soutenu à l'égard de la revitalisation. Si le gouvernement avait injecté 4 milliards de dollars supplémentaires, puis consenti ensuite des augmentations liées à l'inflation, comme cela était recommandé, le budget du Ministère se situerait maintenant aux alentours de ce qu'il devrait être, c'est-à-dire 17,3 milliards de dollars.

• Donner la priorité au compte d'immobilisations

Le compte d'immobilisations doit occuper une meilleure place dans la liste des priorités de la Défense nationale. Il ne peut continuer à être financé par des restes. Consacrer 15 % du budget du MDN aux dépenses en immobilisations au cours des cinq prochaines années n'empêchera pas les biens d'équipement actuels de rouiller, sans parler du financement des nouvelles capacités. Le Ministère doit veiller à ce qu'une partie minimale de son budget soit réservée aux dépenses en immobilisations. Cette somme minimale devrait se situer entre 2 et 2,5 milliards de dollars par année.

Problème 3: Un rythme opérationnel excessif

Le nombre de tâches exigées des Forces canadiennes a augmenté considérablement par rapport aux années 1990, et ce malgré de lourdes compressions budgétaires. L'effet conjugué des compressions et de la multiplication des opérations a créé une crise à trois volets qui n'est pas encore réglée; elle se résume à un trop grand nombre de tâches confiées à des effectifs en activité trop peu nombreux, lesquels manquent d'entraînement et doivent composer avec de l'équipement vétuste ou inexistant. Une augmentation budgétaire ne suffirait pas à elle seule à régler ce problème.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé un temps de récupération – que toutes les Forces armées canadiennes cessent leurs activités outre-mer dès que les périodes de service en cours seront terminées⁸⁸. Le Comité a recommandé qu'après cela aucune force ne soit déployée outre-mer pendant une période minimale de 24 mois, soit l'équivalent d'une suspension de 30 mois des déploiements. (Rapport : *Pour 130 \$ de plus... Mise à jour sur la crise financière des Forces canadiennes, une vue de bas en haut*, novembre 2002, n° 2 A et B)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Dans sa réponse officielle d'octobre 2002 au premier rapport du Comité, le gouvernement a déclaré qu'il avait cherché à résoudre le problème du rythme opérationnel en limitant la durée de certains déploiements et en réduisant les engagements à l'étranger⁸⁹. L'une des réductions d'engagement sur lesquelles le gouvernement attirait l'attention était sa décision de ne pas remplacer le groupement tactique canadien en Afghanistan.

De fait, le gouvernement a maintenu le rythme des déploiements jusqu'à tout récemment. Par exemple, les troupes canadiennes étaient de retour en Afghanistan en août 2003 pour s'acquitter d'une autre mission importante. Le gouvernement a

⁸⁸ Dans ses recommandations, le Comité a exclu les engagements récurrents comme ceux des attachés militaires, du personnel militaire à l'OTAN et au quartier général du SACLANT, du personnel militaire affecté au NORAD (ce qui comprendrait aussi, maintenant, les membres du groupe binational de planification) et des unités des AWACS de l'OTAN à Geilenkirchen, en Allemagne.

⁸⁹ Gouvernement du Canada, L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense – Réponse du gouvernement au rapport du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, octobre 2002, p. 11.

Manuel de sécurité du Canada Édition 2005

également déployé des forces substantielles en Haïti et au large de l'Asie du Sud-Ouest, et il a maintenu des engagements permanents, y compris sur le plateau du Golan et (jusqu'à tout récemment) en Bosnie.

Ce rythme a hypothéqué les Forces. Entre 2001 et 2003, par exemple, la Marine a déployé 15 de ses 18 navires de guerre et de 95 % de ses 4 100 marins dans la mer d'Arabie, dans le cadre de 16 déploiements (un navire a été envoyé deux fois)⁹⁰.

Toutefois, avec le temps, il est devenu clair pour le gouvernement que ses politiques n'étaient pas viables et, depuis 2003, les hauts responsables militaires et politiques ont commencé à admettre qu'une pause importante s'imposait. Une pause *de facto* a lieu maintenant.

Le lieutenant-général MacDonald, alors vice-chef d'état-major de la Défense a déclaré en février au Comité qu'à compter d'août 2004, les Forces canadiennes entreraient dans « une période de récupération — une pause stratégique, comme on dit — pour nous permettre de nous retrouver en état de déploiement normal pour l'année suivante ».

Au 15 octobre 2004, il ne restait plus que 1 633 militaires à l'étranger sur les 4 500 en poste il y a un an.

Extrait des délibérations du Comité, le 23 février 2004

Sénateur Atkins:

Donc, face à nos obligations internationales, nous sommes débordés?

Lgén MacDonald :

Nous le sommes depuis plusieurs années, oui⁹¹.

Le ministère de la Défense nationale décrit la situation actuelle comme une « pause opérationnelle ⁹² ».

Toutefois, certains déploiements se poursuivent. En août, il y a eu une nouvelle rotation de près d'un millier de militaires en Afghanistan. En mai, environ 80 militaires canadiens ont été déployés sur le plateau du Golan dans le cadre de la $80^{\rm e}$ période de service consécutive du Canada à cet endroit. Oui, nous sommes présents sur le plateau du Golan depuis 30 ans, ce qui représente plusieurs générations de soldats. Puis, encore au début d'octobre, le Canada déployait deux avions de patrouille maritime Aurora et environ 65 militaires en Italie afin de

92 L'honorable William Graham, « Lettre au sénateur Kenny » (3 novembre 2004) : 5.

⁹⁰ Ministère de la Défense nationale, courriel à l'attaché de recherche (19 novembre 2004).

⁹¹ Ministère de la Défense nationale, courriel à l'attaché de recherche (19 novembre 2004).

contribuer à une opération de l'OTAN dans le cadre de la Campagne contre le terrorisme.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Continuer à ralentir le rythme des déploiements

La décision de ralentir le rythme des déploiements était politiquement difficile, mais saine. Toutefois, pour que les troupes puissent se concentrer sur les efforts de réentraînement, de rééquipement et de renouvellement nécessaires à la mise sur pied d'une armée moderne et efficace, le gouvernement doit maintenir le cap et rapatrier le reste des 1 633 militaires qui demeurent à l'étranger⁹³.

• Résister aux inévitables pressions visant des déploiements

Le gouvernement doit résister aux inévitables appels qui lui seront faits au cours des prochains mois et ne pas autoriser des déploiements nouveaux ou additionels avant que les soldats, les marins, le personnel navigant ainsi que le personnel au sol ne se soient reposés et réentraînés et n'aient bénéficié de l'arrivée de nouvelles recrues.

Il y aura toujours des demandes visant le déploiement de troupes canadiennes quelque part dans le monde – de la part de nos alliés, de l'OTAN et de l'ONU ainsi que de groupes politiques au sein même du Canada. Le gouvernement fédéral devra se montrer très avisé et courageux pour répondre : « Non, nous devons descendre du manège pour faire une réparation. » Le défi : rassembler le courage nécessaire et se mettre à l'oeuvre.

La longueur de la pause dépendra du moment où toutes les troupes auront été rapatriées. Le Comité craint d'en avoir plutôt sous-estimé la durée. Cela est particulièrement vrai compte tenu de la nécessité d'entraîner les 5 000 membres de la Force régulière et les 3 000 membres de la Force de réserve que le gouvernement a promis.

⁹³ Le Comité maintient la même exception que dans sa recommandation initiale. Les engagements récurrents, comme ceux des attachés militaires, du personnel militaire à l'OTAN et au quartier général du SACLANT, du personnel militaire affecté au NORAD (qui comprendrait aussi, maintenant, les membres du groupe binational de planification) et des unités des AWACS de l'OTAN à Geilenkirchen, en Allemagne, devraient se poursuivre.

Problème 4 : <u>Une surcharge opérationnelle pour des</u> troupes en nombre insuffisant

HAUTE PRIORITÉ

Les effectifs des Forces canadiennes ont été ramenés de près de 90 000 personnes en 1990-1991 à 73 219 personnes en 1994-1995, puis à 62145 personnes en octobre 2004. Parallèlement, le rythme des opérations s'est accru⁹⁴. Sur les 62 145 personnes qui composent l'effectif total des Forces à l'heure actuelle, 53 183 seulement sont chargées d'assumer le lourd fardeau d'honorer les engagements du gouvernement.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que, afin de maintenir le niveau d'opérations que l'on exige d'elles depuis huit ans, les Forces canadiennes comptent au moins 75 000 militaires entraînés. (Rapport : *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*, février 2002, n° 1)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le 4 octobre 2004, la Force régulière des Forces canadiennes comptait 62 145 soldats, les effectifs entraînés s'élevaient à 53 183 soldats et le nombre de soldats disponibles pour des missions était de 51 615⁹⁵.

Le gouvernement a promis d'adjoindre 5 000 nouveaux militaires à la Force régulière. D'après le ministre de la Défense nationale, « l'augmentation contribuera à résoudre dans une large mesure les problèmes liés au rythme opérationnel accéléré de nos troupes ces dernières années ⁹⁶.

Les détails de l'élargissement de la Force demeurent nébuleux. Au début de l'automne, des rumeurs persistantes voulaient que le nouveau personnel soit

⁹⁴ Chiffres de 1994-1995 : ministère de la Défense nationale, *Budget des dépenses 1994-1995 : Partie III, Plan des dépenses* (Ottawa, Approvisionnements et Services Canada, 1994) 22, 212. Chiffres de 2004 : ministère de la Défense nationale, « Opérations courantes », http://www.forces.gc.ca/site/operations/current_ops_e.asp (consulté le 11 mars 2004)

⁹⁵ Ministère de la Défense nationale, courriel à l'attaché de recherche, 4 novembre 2004.

⁹⁶ L'honorable William Graham, « Lettre au sénateur Kenny » (3 novembre 2004) : 5.

Problème 5 : Un examen qui n'a que trop tardé

La politique de défense du Canada définie dans le *Livre blanc sur la défense* de 1994 est dépassée et vide de sens. Elle est devenue dépassée et vide de sens lorsque le gouvernement fédéral n'a pas consenti les fonds nécessaires pour permettre aux Forces canadiennes de remplir les rôles qui y sont définis.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que le gouvernement effectue le plus tôt possible un examen de la politique de défense, mais puisque celle-ci est tributaire de la politique étrangère du Canada, qu'il effectue d'abord un examen de cette dernière. (Rapport : *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*, février 2002, n° 4)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le gouvernement promet depuis des années un examen complet de la politique étrangère et de défense. On a mentionné que certains éléments de cet examen seraient diffusés plus tard au cours de l'automne afin de sonder le Parlement à ce sujet. L'examen lui-même ne sera pas terminé avant l'automne 2005.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Déposer une politique de défense claire, fondée sur une politique étrangère claire

Les examens de la politique étrangère et de la politique de défense n'ont que trop tardé. Dans les semaines qui ont précédé la publication du présent rapport, la date prévue de l'Examen de la politique internationale a été reportée d'un mois. En outre, même à ce stade avancé, on ne sait trop si l'examen en question donnera lieu à un livre vert, présentant des options en vue d'un débat, ou à un livre blanc, énonçant une politique définitive.

Il est temps de s'y mettre. Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense et le Comité permanent de la défense nationale et des anciens combattants de la Chambre des communes ont entrepris leurs propres examens et ils se pencheront sur le document du gouvernement le jour où il sera rendu public, s'il l'est.

Problème 6 : <u>Trop peu d'exercices d'entraînement de</u> grande envergure

Les Forces canadiennes ont dû renoncer à la plupart des entraînements collectifs de grande envergure à cause d'un manque de fonds et de personnel. L'entraînement s'effectue principalement au niveau individuel et de la petite unité, ce qui est préjudiciable à l'efficacité militaire et à la sécurité du personnel des Forces canadiennes.

Comme l'a indiqué le colonel Jocelyn P.P.J. Lacroix, alors commandant du 5^e Groupe-brigade mécanisé du Canada, dans son témoignage de septembre 2003 devant le Comité : « Nous avons dû étendre et faire moins souvent l'entraînement collectif, qui avait lieu annuellement à tous les niveaux. Donc, il est plus difficile de bâtir la cohésion maintenant qu'il ne l'était avant [...] il nous manque des ressources pour bâtir cette cohésion à travers l'entraînement collectif⁹⁸ ».

Il est difficile de reprocher à la Défense nationale de n'avoir pas fourni d'entraînement approprié compte tenu de la surutilisation de ses effectifs sur le terrain.

Il n'est pas difficile de blâmer les maîtres politiques de la Défense nationale.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé de réinstituer dès que possible les exercices d'entraînement à l'échelle du bataillon ou du groupement tactique — en particulier ceux qui permettent un fonctionnement commun des troupes canadiennes et américaines —, afin que l'armée canadienne puisse travailler en harmonie avec les armées alliées. (Rapport : *La défense de l'Amérique du Nord : Une responsabilité canadienne*, septembre 2002, n° 1)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

D'après le ministre de la Défense nationale, l'Armée canadienne n'a pas participé à des exercices communs ou multinationaux au niveau de la brigade ou du bataillon

⁹⁸ Colonel Jocelyn P.P.J. Lacroix, « Délibérations du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense », transcription de l'audience, 24 septembre 2003, Fascicule 1, 37º législature, 2º session, Fascicule 23, http://www.parl.gc.ca/37/2/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/23eva-f.htm?Language=F&Parl=37&Ses=2&comm_id=76 (consulté le 8 mai 2004).

Manuel de sécurité du Canada Édition 2005

avec les militaires américains depuis septembre 2002 en raison du rythme opérationnel élevé des deux armées⁹⁹.

En avril 2003, les Forces canadiennes ont mené leur propre activité d'entraînement au niveau de la brigade, l'exercice Resolute Warrior. Cet exercice de 27 jours a réuni plus de 4 400 militaires canadiens et combattants de la Montana Air National Guard. Resolute Warrior a constitué le plus important exercice d'entraînement du MDN depuis 1992. Il a absorbé 45 % du budget d'entraînement de l'armée en 2003.

D'après la Défense nationale, l'exercice Resolute Warrior a marqué le retour de l'armée à l'entraînement interarmes au niveau de la formation 100.

Les Forces canadiennes n'ont pas effectué d'exercice d'envergure semblable en 2004, mais elles envisagent un exercice d'entraînement au niveau de la brigade à l'automne 2005. La Défense nationale prévoit que cet exercice, appelé Phoenix Ram, mobilisera environ 4 000 soldats et se déroulera au Centre d'instruction du Secteur de l'Ouest de la Force terrestre à Wainwright.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Effectuer plus souvent des exercices d'entraînement de grande envergure

Les Forces canadiennes ne peuvent s'attendre à maintenir leur cohésion et leur interopérabilité en effectuant seulement un exercice d'entraînement de grande envergure à tous les deux ans.

⁹⁹ L'honorable William Graham, « Lettre au sénateur Kenny » (3 novembre 2004) : 5.

¹⁰⁰ Défense nationale, Documentation (Brigade Training Event), 6 avril 2003, http://www.army.dnd.ca/LFCA_HQ/LFCA/BTE/english/newsroom/BTE_Backgrounder.doc (consulté le 1er novembre 2004).

Problème 7 : Le lent cheminement vers Wainwright

L'établissement du Centre canadien d'entraînement aux manoeuvres de la base des Forces canadiennes de Wainwright s'est déroulé à pas de tortue. Le Centre devrait déjà fonctionner à plein régime.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

En 2002, le Comité a recommandé que la construction du Centre d'entraînement aux manoeuvres de Wainwright – pour laquelle le contrat n'avait même pas encore été passé et qui était énormément en retard – soit accélérée et que les installations soient prêtes pour des exercices d'entraînement à grande échelle des troupes canadiennes au plus tard à l'été 2004. (Rapport : *La défense de l'Amérique du Nord : Une responsabilité canadienne*, septembre 2002, n° 2)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

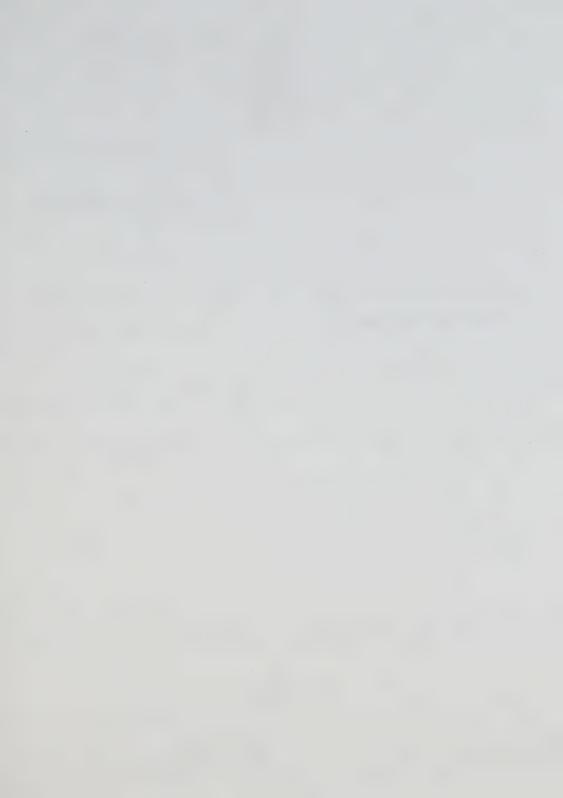
Le gouvernement n'a pas satisfait à l'échéance de l'été 2004 fixée par le Comité. La mise sur pied du Centre canadien d'entraînement aux manoeuvres se fera progressivement au cours de l'année 2005, et on prévoit que l'entraînement débutera en 2006 à Wainwright. D'après la Défense nationale, cette date d'ouverture cadre avec l'échéancier initial visant la création du Centre¹⁰¹.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Faire en sorte que le Centre d'entraînement aux manoeuvres soit opérationnel en 2006

Les Forces canadiennes ne peuvent s'entraîner adéquatement en l'absence du Centre canadien d'entraînement aux manoeuvres. Son établissement aurait dû être plus prioritaire. Il reste maintenant à essayer de faire en sorte que « lent » ne devienne pas « plus lent que lent ».

¹⁰¹ L'honorable William Graham, « Lettre au sénateur Kenny » (3 novembre 2004) : 6.





If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 055

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Carleton University:

Martin Rudner, Director, Centre for Intelligence and Security Studies.

National Defence:

Major-General Michael J.C.M. Gauthier, MSC, CD, J2/Director General of Intelligence.

TÉMOINS

Université Carleton:

Martin Rudner, directeur, Centre for Intelligence and Security Studies.

Défense nationale:

Le major général Michael J.C.M. Gauthier, CDM, CD, J2/ Directeur général - renseignement.



Available from: PWGSC – Publishing and Depository Services Ottawa, Ontario K1A 0S5 Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca Disponible auprès des: TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5 Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca



First Session Thirty-Eighth Parliament, 2004

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

National Security and Defence

Chair:

The Honourable COLIN KENNY

Monday, December 13, 2004

Issue No. 8

Volume 2 of 3

Fourteenth meeting on:

Canada's national security policy

INCLUDING:

THE THIRD REPORT OF THE COMMITTEE (Canadian Security Guidebook, 2005 Edition: An Update of Security Problems in Search of Solutions, Chapters 5-8)

WITNESSES: (See back cover)

Première session de la trente-huitième législature, 2004

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent de la

Sécurité nationale et de la défense

Président :

L'honorable COLIN KENNY

Le lundi 13 décembre 2004

Fascicule nº 8

Volume 2 de 3

Quatorzième réunion concernant :

La politique de sécurité nationale du Canada

Y COMPRIS:

LE TROISIÈME RAPPORT DU COMITÉ

(Manuel de sécurité du Canada, Édition 2005 : Le point sur les problèmes de sécurité à la recherche de solutions, chapitres 5 à 8)

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, Chair

The Honourable J. Michael Forrestall, Deputy Chair

The Honourable Senators:

Atkins

* Austin, P.C.
(or Rompkey, P.C.)

Banks
Cordy
Day

* Kinsella (or Stratton) Meighen Munson Nolin

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), the membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Lynch-Staunton is substituted for that of the Honourable Senator Nolin (December 7, 2004).

The name of the Honourable Senator Nolin is substituted for that of the Honourable Senator Lynch-Staunton (*December 13, 2004*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Président : L'honorable Colin Kenny

 $\it Vice-pr\'esident$: L'honorable J. Michael Forrestall

et

Les honorables sénateurs :

Atkins
* Austin, C.P.
(ou Rompkey, C.P.)
Banks
Cordy

* Kinsella (ou Stratton) Meighen Munson Nolin

*Membres d'office

(Ouorum 4)

Day

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Lynch-Staunton est substitué à celui de l'honorable sénateur Nolin (le 7 décembre 2004).

Le nom de l'honorable sénateur Nolin est substitué à celui de l'honorable sénateur Lynch-Staunton (le 13 décembre 2004).

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 085

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

Canadian Security Guide Book

2005 EDITION

An Update of Security Problems in Search of Solutions

Standing Senate Committee on National Security and Defence

December 2004



CHAPTER 5

Structure and Coordination of Government

Problem 1: Need for Muscle at the Top

National Security issues are important enough to demand full day-to-day attention of someone very senior in the cabinet, someone capable of driving the government's agenda across multiple departments and with a powerful voice at the cabinet table.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that the position of Deputy Prime Minister become a permanent component of the federal political structure and that the Deputy Prime Minister be assigned permanent responsibility for Canada's U.S. file, borders, national security issues, natural and man-made disasters and coasts. (Report: *Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World*, October 2003, #5.2)

GOVERNMENT RESPONSE

Overall

The new government went a long way toward filling this void when it followed the Committee's recommendation and made the new Deputy Prime Minister responsible for public safety and emergency preparedness.

The government centralized the responsibility for most of national security and emergency preparedness portfolios in the hands of the Deputy Prime Minister in December 2003, clearly making the position the lead Minister of a strong department with broad duties and responsibilities (though not broad enough).

Canadian Security Guide Book 2005 Edition

The Canada-U.S. File

The current Deputy Prime Minister no longer has the same responsibility for managing the Canada-U.S. file that former Deputy Prime Minister John Manley did. However, not only was she not given the U.S. file, but the Prime Minister's Office does not even list her as a member of the Cabinet Committee on Canada-U.S. relations. ¹⁰¹

Responsibility for the Canada-U.S. file is now more complex than it was under Deputy Prime Minister Manley. The Prime Minister has engaged in the file through the creation of a cabinet committee on Canada-U.S. relations which he chairs; as has the centre of government, through the creation of a Canada-U.S. Privy Council Office Secretariat; and on top of that, there have been two successive Parliamentary Secretaries to the Prime Minister appointed with special emphasis on Canada-U.S. relations.

The government has not demonstrated that there is a clear effective lead on this critical file.

Coastal Security

The government announced in its April 2004 National Security Policy that it was "clarifying and strengthening accountability for marine security." In the policy it then assigned lead roles for different aspects of marine security to three Ministers: Transport (marine safety and security policy co-ordination), National Defence (co-ordination of on-water response to a marine threat or a developing crisis), and the Minister of Public Safety and Emergency Preparedness (enforcement and policing of marine security). ¹⁰⁴

Furthermore, the Coast Guard still reports to the Department of Fisheries and Oceans. Transport Canada also retains responsibility for the Interdepartmental Marine Security Working Group.

¹⁰¹ Office of the Prime Minister, "Cabinet Committees Mandates and Membership" (25 October 2004), http://www.pm.gc.ca/grfx/docs/Cab_committee-comitc.pdf (accessed 10 November 2004).

¹⁰² Currently, Marlene Jennings is Parliamentary Secretary to the Prime Minister with special emphasis on Canada–U.S. relations. See Prime Minister's Office, "Parliamentary Secretaries" (July 23, 2004), http://www.pm.gc.ca/eng/new_team_1.asp (accessed October 20, 2004).

Privy Council Office, Securing an Open Society, 38.

¹⁰⁴ Privy Council Office, Securing an Open Society, 38.

Making the Position Permanent

The government introduced legislation in October 2004 to formalize the creation of the Department of Public Safety and Emergency Preparedness.¹⁰⁵ It does not permanently tie the new Department to the position of Deputy Prime Minister.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

Good progress has been made, but there is work left to be accomplished.

• Give the Deputy Prime Minister the U.S. file

The Deputy Prime Minister should be given the U.S. file, should be brought on board the Cabinet Committee on Canada-U.S. relations and should, in fact, chair that Committee.

• Give the Deputy Prime Minister the tools needed to do the job

The Deputy Prime Minister should also be given additional tools in order to round out her portfolio's responsibility for Canada's security infrastructure, including oversight of:

- An armed Coast Guard with constabulary authority
- Canadian Air Transport Security Authority
- Canadian Food Inspection Agency
- Interdepartmental Marine Security Working Group

• Make the position permanent

The legislation creating the Department of Public Safety and Emergency Preparedness should tie the position to the role of Deputy Prime Minister.

¹⁰⁵ In the first session of the 38th Parliament that legislation is *Bill C-6 – An Act to establish the Department of Public Safety and Emergency Preparedness and to amend or repeal certain Acts.*

Problem 2: Need for a Strong Team

The Deputy Prime Minister does not receive adequate support to perform her security functions.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that the Deputy Prime Minister be provided with adequate bureaucratic support within a branch of the Privy Council Office to fund and direct a structure for maritime security, in addition to other responsibilities (which the Committee recommended include the Canada-U.S. file, borders, national security issues, and natural and man-made disasters in Recommendation #5.2, Chapter 5, Problem #1 above). (Report: *Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World*, October 2003, #5.3)

GOVERNMENT RESPONSE

Deputy Prime Minister McLellan was not given responsibility for either coastal security or the Canada-U.S. file as part of her portfolio.

Minister McLellan receives senior level support support for her national security responsibilities from within the Privy Council Office from the Prime Minister's National Security Advisor, Robert Wright, who serves as one of her Deputy Ministers. Wright's position was created as part of the same set of changes to the structure of government that created Minister McLellan's portfolio.

No structure dedicated to maritime security has been created within the Privy Council Office.

A new Canada-United State Privy Council Secretariat was established to support the Cabinet committee on Canada-U.S. relations. Minister McLellan is not a member of that committee.

Robert Wright was appointed to the new position of National Security Advisor to the Prime Minister in December 2003. In addition to that role, Wright is the Associate Secretary to the Cabinet Committee on Security, Public Health & Emergencies, Privy Council Office Security and Intelligence Coordinator and Deputy Minister to the Deputy Prime Minister.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Concentrate responsibility for maritime security

Responsibility for Canadian maritime security is diffused among various federal agencies and departments, meaning that the responses to crises are unlikely to be crisp and focused. The Deputy Prime Minister should be put in charge of coordinating maritime security efforts among the many departments involved. Some departments should get out of the security business.

Get Transport Canada out of security

Transport Canada has responsibility for marine safety and security policy coordination, including the Interdepartmental Marine Security Working Group. 107 It should not.

The Deputy Prime Minister's department should take over leadership of the Interdepartmental Marine Security Working Group and the government should get on with important reforms like moving the Canadian Coast Guard out of the Department of Fisheries and Oceans and giving it a constabulary role in defending our coasts.

¹⁰⁷ Transport Canada, "Frequently Asked Questions: Roles and Responsibilities – Vessel and Port Facility Security," (September 10, 2004), http://www.tc.gc.ca/vigilance/sep/marine_security/faq.htm (accessed October 20, 2004).

Problem 3: Coordination at the Top

HIGH PRIORITY

Lack of Cabinet-level coordination and oversight of national security issues has in the past undermined the government's ability to drive its security agenda and guarantee the safety of Canadians. A more focused and coordinated structure was required to ensure implementation of priority policies.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that a national security structure containing the following be established:

- A permanent Cabinet committee chaired by the Deputy Prime Minister
- The Cabinet Committee would include the following ministers:
 - Foreign Affairs
 - o Defence
 - Solicitor General
 - Health
 - o Finance
 - o Justice
 - Immigration
 - o Others as required
- An additional Secretary to the Cabinet as its senior official.
- A permanent Secretariat within PCO dedicated to national security issues
- The Secretariat within PCO would include sufficient senior officials who have a good understanding of government capabilities, together with a grasp of issues and interests of importance to Canada.
- A restructuring of current procedures to permit this Secretariat to address issues of national security and common US/Canada security issues.

(Report: Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, October 2003, #5.4)

GOVERNMENT RESPONSE

The government responded by creating a variation of this structure two months after the Committee made its recommendation.

The most important component of the structural changes was the formation of a permanent Cabinet Committee on Security, Public Health, and Emergencies, chaired by the Deputy Prime Minister and including all the ministers recommended above (with the exception of Finance). It also includes additional members the Committee did not think were necessary, namely the Ministers of the Environment, Agriculture and Agri-Food, and Fisheries and Oceans, and the Ministers of State for Multiculturalism and Public Health. 108

The Prime Minister also appointed Rob Wright, a senior public servant, to serve as his National Security Advisor and as secretary to that committee. Wright described the creation of his position, and the structural changes to government as part of an attempt to, "ensure that all the arms of government, the spaghetti, were connected toward that common purpose."109

CHALLENGE TO GOVERNMENT

The government should be commended for adopting a variation of the Committee's recommendation. The Committee will continue to investigate as to whether personnel shortages in this vital area have been adequately addressed.

¹⁰⁸ See Privy Council Office, "Information Resources – Cabinet Committee Membership," (September 2004), http://www.pm.gc.ca/grfx/docs/Cab_committee-comite.pdf (accessed October 20, 2004).

Robert Wright, Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence, Hearing Transcript, February 23, 2004, Issue 1, 37th Parl., 3rd Sess.,

http://www.parl.gc.ca/37/3/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/01evb-

Problem 4: The Missing National Security Policy

Canada has long been in need of a comprehensive and integrated national security policy. Without a coherent road map, programs get muddled in their planning and execution. Without a policy, it is all but impossible to evaluate whether programs are meeting the government's goals.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

Given the importance of issues of national security, and the need to have policies and procedures in place when crises arise, the Committee recommended that a study be undertaken to develop a National Security Policy, a study that would examine the proper roles of all levels of government, their departments and agencies. (Report: *Canadian Security and Military Preparedness*, February 2002, #19)

GOVERNMENT RESPONSE

In April 2004 the government announced a National Security Policy proposing a government-wide framework for responding to threats to Canada and outlining the integrated security system the government will build.¹¹⁰

CHALLENGE TO GOVERNMENT

The National Security Policy is in place and it represents a positive step forward.

• Flesh out the plan further with more detailed goals and timelines

There are over fifty projects that come out of the National Security Policy. ¹¹¹ The Committee believes that the next step in the process is to outline the deliverables for each of those priorities in a way that gives Canadians a clear sense of what has been accomplished, and what is left to be done.

¹¹⁰ Privy Council Office, Securing an Open Society, iii-iv.

¹¹¹ Rob Wright, "The New Security Environment in Canada: Are we getting it right?" (Speech presented at the Canadian Association for Security and Intelligence Studies Annual Conference, October 14, 2004).

• Undertake further departmental and agency responsibilities shifts

The policy is a constructive starting point but it missed key changes to the national security responsibilities of three parts of the government that the Committee believes are necessary, including: Transport Canada (which should have a reduced role), the Privy Council Office (which should have a greater role), and the Canadian Coast Guard (which should have a constabulary role, be armed and be moved into the Deputy Prime Minister's portfolio).

Problem 5: Need for Crisis Command Centres

The Privy Council Office and the Prime Minister's Office lack adequate facilities – including redundant backup power and communications systems – to manage national crises.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that the government immediately begin work on creating a National Operations Centre. Recommendations included:

- The establishment of a permanent secretariat to support the Deputy Prime Minister within two months, with operations to be set up in a temporary government facility until the permanent national operations centres could be built.
- The construction of a National Operations Centre, with redundant power supplies and communications systems, easily accessible by the Privy Council Office, with a senior level "situation room" that would permit a permanent secretariat to continuously monitor international and national events.
- The construction of an alternate, identical operations centre utilizing different power and communications systems.
- The design and construction schedule be such that these operations centres be fully operationally capable by 1 February 2005.

(Report: *Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World*, October 2003, #5.5, 5.6, 5.7, and 5.8)

GOVERNMENT RESPONSE

The government announced in the April 2004 National Security Policy that it would create a Government Operations Centre which would "provide stable, round-the-clock co-ordination and support across government and to key national players...and will provide leadership in emergencies of national importance." It allocated \$15 million to establish and operate the centre.

¹¹² Privy Council Office, Securing an Open Society, 24.

The Government Operations Centre described in the policy has been established and is housed at Public Safety and Emergency Preparedness Canada. It is fully operational and conducts operations on a 24/7 basis, 365 days a year, according to its Director Craig Oldham. The Centre is undergoing further developments to enhance its capabilities.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

The government's decision to create a Government Operations Centre signals progress.

However, the time between the statement of the government's intent to create the centre and its Director's contention that it is "fully operational" is remarkably short. The Committee is skeptical about what "fully operational" means. The centre is a significant ways from completion in terms of having all the infrastructure, procedures and personnel it needs in place to match the government's pledge.

• Paint a realistic picture about what is left to be done

The Committee will focus on the Government Operations Centre's actual capabilities in the future.

¹¹³ Public Security and Emergency Preparedness, E-mail to researcher (November 25, 2004).

Problem 6: Need for Canada-U.S. Coordination

HIGH PRIORITY

Canada and the United States share a duty to defend North America. They have jointly monitored and defended North America's airspace through the North American Aerospace Defence Command (NORAD) for decades. No comparable formal structure exists for maritime and land defence.

COMMITTEE'S RECOMMENDATIONS

The Committee recommended the establishment of a Canadian-U.S. joint operational planning group that would include representatives of the Canadian Navy, the Canadian Coast Guard, the U.S. Navy and the U.S. Coast Guard. The Committee said this unit of approximately 50 people should be located at Colorado Springs, in proximity to NORAD planning staff. (Report: *Defence of North America: A Canadian Responsibility*, September 2002, #1)

The Committee recommended that a joint Canada-U.S. land force planning unit be established to allow the armies of the two neighbouring countries to plan for potential disasters – natural or otherwise – that jointly threaten the two countries. This unit of approximately 25 people would also be located at Colorado Springs, in proximity to NORAD facilities and the recommended Maritime planning staff. (Report: *Defence of North America: A Canadian Responsibility*, September 2002, #3)

The Committee recommended that both U.S. and Canadian governments address the work of the planning groups seriously and provide the necessary personnel to do it. (Report: *Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World*, October 2003, #6.1)

GOVERNMENT RESPONSE

In 2002, Canada and the United States established the Bi-National Planning Group with the responsibility for exploring ways of enhancing military-to-military land and civil contingency planning, decision-making and intelligence sharing arrangements, and maritime surveillance. 114

¹¹⁴ Honourable William Graham, "Letter to Senator Colin Kenny" (November 3, 2004): 7.

The group is staffed with approximately 50 people (including 29 Canadian Forces officers and one representative from the Department of Public Safety and Emergency Preparedness). It is co-located with North American Aerospace Defense Command (NORAD) headquarters in Colorado Springs.

Defence officials have repeatedly emphasized to the Committee the importance of the Planning Group in modernizing continental security and defence structures. 115

The Bi-National Planning Group provided a set of recommendations on its future to the Permanent Joint Board on Defence in March 2004, which have not been made public. 116

The Bi-National Planning Group's original two-year mandate was extended until May 2006 in late November 2004. 117

CHALLENGE TO GOVERNMENT

Create a permanent land, maritime, and civil defence coordination structure

The government's recent extension of the Bi-National Planning Group's mandate was a sound decision. However, the Bi-National Planning Group does not represent an adequate permanent structure for Canada-U.S. land, maritime and civil defence cooperation. The government should replace Bi-National Planning Group with a permanent structure for land, maritime and civil defence coordination that builds on the experience of NORAD and the Bi-National Planning Group.

Incorporate the new structure into the NORAD treaty renewal process in 2006

The government should replace the Bi-National Planning Group with a more robust and more permanent structure before the 2006 NORAD treaty renewal and incorporate it into the renewal process.

¹¹⁵ Lieutenant General George MacDonald, Questions Taken on Notice from the Appearance of LGen Macdonald from the Department of National Defence, February 23, 2004 (Exhibit 5900-3.37/N2-SS-1, 2, "6").

116 Department of National Defence, Email to researcher, April 30, 2004.

¹¹⁷ Department of National Defence, "News Release - Canada and United States Commit to Renewed Defence Cooperation" NR - 04.093 (November 29, 2004),

http://www.forces.gc.ca/site/newsroom/view_news_e.asp?id=1529 (Accessed: November 30, 2004).

Problem 7: Slow Progress at Information-Sharing

The government has many maritime assets, including ships, satellites, and fisheries patrols, but it has not developed a comprehensive way of integrating the information these assets collect.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that the government treat the quick introduction of the Maritime Information Management & Data Exchange Study (MIMDEX) information-sharing system as a priority. (Report: *Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World*, October 2003, #3.4)

GOVERNMENT RESPONSE

The Interdepartmental Marine Security Working Group named the Maritime Information Management & Data Exchange (MIMDEX) Study project one of its priority initiatives. MIMDEX accounts for almost half of the funds in the Maritime Security Coordination Fund, and it is moving forward. According to Defence officials, MIMDEX is tentatively scheduled to become fully operational in March 2007.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Complete the Maritime Information Management & Data Exchange (MIMDEX) Study project sooner than 2007

¹¹⁹ Department of National Defence, Email to researcher, April 8, 2004.

¹¹⁸ MIMDEX will account for \$7.4 million of the \$16.2 million Marine Security Coordination Fund between now and 2007. Interdepartmental Marine Security Working Group, Enhancing the Security of Canada's Marine Transportation System, and Department of National Defence, Email to researcher, April 8, 2004.

Problem 8: Lack of Surveillance Coordination

Departments that track vessels approaching Canada's coasts have not adequately coordinated their frontline efforts with one another and with our American allies. If a country is trying to defend its coasts, it needs to know what vessels are out there. Officials do not yet have a clear picture of what vessels are sailing off of Canada's coasts at any given time.

COMMITTEE'S RECOMMENDATIONS

The Committee recommended the coordination and utilization of the government's numerous monitoring resources, including a shipping position reporting system, Canadian Navy assets, satellite tracking resources, Aurora flights, Department of Fisheries and Oceans patrols and intelligence, Canadian Coast Guard patrols and intelligence, and RCMP patrols and intelligence. (Report: *Defence of North America: A Canadian Responsibility*, September 2002, #2)

The Committee recommended the creation of multi-departmental operations centres capable of collecting and analyzing maritime intelligence at Halifax and Esquimalt. These would provide a combined operational picture for all government agencies that deal with incoming vessels to help them address coastal threats to North America and design procedures to deal with all anticipated threats. (Report: **Defence of North America: A Canadian Responsibility**, September 2002, #3)

The Committee expanded on its recommendation that multi-departmental operations centres be established, by further recommending in October 2003 that the U.S. government be invited to place liaison officers at East Coast, West Coast and Great Lakes multi-departmental operations centres where intelligence is fused and analyzed if and when the Government of Canada sees fit to establish those centres. (Report: *Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World*, October 2003, #6.2)

GOVERNMENT RESPONSE

In its April 2004 National Security Policy, the government acknowledged that effective multi-departmental cooperation on the coasts was important. It announced its intention to establish one Marine Security Operations Centre on each

Canadian Security Guide Book 2005 Edition

coast to improve coastal security efforts, especially data sharing and resource coordination. ¹²⁰

It is moving to create those centres. However, no fully integrated multidepartmental operational picture exists yet. Only a basic capability to share data about the coasts has been accomplished thus far.

The government plans to complete the operations centres by co-locating a limited number of personnel from the RCMP, Transport Canada, the Canadian Coast Guard, and Canadian Border Services Agency at existing Canadian Forces naval facilities, Trinity in Halifax, N.S., and Athena in Esquimalt, B.C. ¹²¹

Data from commercial vessels on the Great Lakes and the St. Lawrence Seaway contributes to the Maritime Forces Atlantic surveillance picture maintained in Halifax. 122

The government's new multi-departmental Marine Security Operations Centre on the East Coast will continue to receive Canadian Coast Guard data from the Great Lakes / St. Lawrence Seaway. The information the Committee has received from the Department of National Defence does not make it clear that this centre will be responsible for on-water operations on the Great Lakes / St. Lawrence Seaway in the medium and long-term.

Discussions are under way between the Canadian Forces and the U.S. Coast Guard to create reciprocal Liaison Officer positions at each others' operations centres. 123

Implementation of the Marine Security Operations Centres' full operational capabilities will take about five years. 124

¹²⁰ Privy Council Office, Securing an Open Society, 38, and Interdepartmental Marine Security Working Group, Enhancing the Security of Canada's Marine Transportation System (Ottawa: January 2004), 11, http://www.tc.gc.ca/vigilance/sep/marine_security/enhancing/menu.htm (accessed October 24, 2004).

¹²¹ Department of National Defence, E-mail to researcher, (October 28, 2004).

¹²² Honourable William Graham, "Letter to Senator Colin Kenny" (November 3, 2004): 1.

¹²³ Honourable William Graham, "Letter to Senator Colin Kenny" (November 3, 2004): 1.

¹²⁴ Department of National Defence, E-mail to researcher, (October 28, 2004).

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Accelerate the development of the Marine Security Operations Centres

The government's commitment to develop better awareness of activity on Canada's coasts and the establishment of multi-departmental Marine Security Operations Centres represents progress. However, the centres should be completed before 2009.

The Committee will examine the centres and the quality of operating picture as they develop.

• Incorporate Marine Security Coordination into the 2006 renewal of NORAD treaty

The government needs to continue its efforts to improve marine security coordination through the Bi-National Planning Group. However, it should also use seize NORAD treaty renewal process in 2006 to integrate marine security coordination into the formal continental defence structures either through a permanent NORAD-like structure, or an expanded NORAD.

Problem 9: Intelligence Community Understaffed

HIGH PRIORITY

The government reduced the size of the Canadian Security Intelligence Service between 1993 and 2002 by approximately 25%, as part of a wave of cuts that affected most actors in the intelligence community. The Canadian Security Intelligence Service has started to expand again and new hiring will raise personnel levels to an estimated 2,397 persons in 2007. However, even then it will still be smaller than it was in 1992 when it had approximately 2,760 personnel. 126

Given that intelligence is at the heart of Canada's national security efforts, and given the length of time it takes to train intelligence officers, the cuts of the 1990s were unwise.

The Canadian intelligence community is understaffed for the post 9/11 security environment. It needs more people. The next generation of recruits needs more education and must come from a more diverse set of backgrounds than is traditional for the Service.

COMMITTEE'S RECOMMENDATIONS

The Committee recommended that the government expand its cadre of intelligence analysts in the wake of reports that too few people have been assigned to do too much critical work.

The Committee also recommended that the government move immediately to upgrade its recruitment of intelligence officers from Canadian universities and other institutions outside the public service, and that those universities and institutions make wider use of instructors from outside Canada with insights into other cultures.

¹²⁶ Canadian Security Intelligence Service, 2002 Public Report (5 June 2003), http://www.csis-scrs.gc.ca/eng/publicrp/pub2002_e.html (accessed: 15 November 2004).

 ¹²⁵ Canadian Security Intelligence Service, 2003 Public Report (28 October 2004), http://www.csisscrs.gc.ca/eng/publicrp/pub2003_e.html (accessed: 15 November 2004).
 126 Canadian Security Intelligence Service, 2002 Public Report (5 June 2003), http://www.csis-

Canadian Security Guide Book 2005 Edition

Finally, the Committee recommended that the government increase funding for the training of people with the kinds of language and cultural skills that the Canadian intelligence community needs to draw from. (Report: *Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World*, October 2003, #3.1, 3.2, and 3.3)

GOVERNMENT RESPONSE

The April 2004 National Security Policy pledged an additional \$137 million to support the enhancement of intelligence capabilities and up to \$30 million over five years to establish the Integrated Threat Assessment Centre. 127

The Canadian Security Intelligence Service, the Communications Security Establishment and the Intelligence Assessement Staff at the Privy Council Office have increased recruitment efforts since receiving funding after September 11, 2001.

The Canadian Security Intelligence Service

The Service reported to the Committee in April 2004 that it planned to use part of the budget increase it received in December 2001 to expand its personnel level by roughly 10% between 2002 and 2007. The Service has largely completed its expansion. 129

The Communications Security Establishment

The Communications Security Establishment has approximately added 250 employees since September 11th, 2001. The Communications Security Establishment had about 1,000 personnel in 2002. 131

¹²⁸ Ward Elcock, "Letter to Senator Colin Kenny," (April 13, 2004).

¹²⁷ Privy Council Office, Securing an Open Society, 17.

¹²⁹ Canadian Security Intelligence Service, 2003 Public Report (October 28, 2004), http://www.csis-scrs.gc.ca/eng/publicrp/pub2003 e.html (accessed November 8, 2004). According to its 2003 annual report, the Service grew by over two hundred personel between 2001 and 2003 (the latest date for which public figures are available), and it will add less than a hundred more between 2004 and 2007.

¹³⁰ Communications Security Establishment, Email to researcher, (April 30, 2004).

¹³¹ Communications Security Establishment, "Corporate Information - Administration and Resources," (September 10, 2004), http://www.cse-cst.gc.ca/en/about_cse/resources.html, (accessed November 2, 2004). The Communications Security Establishment receives considerable operational assistance from the Department of National Defence.

The International Assessment Staff

The Privy Council Office's International Assessment Staff (formerly the Intelligence Assessment Secretariat) has doubled in size to over 40 people. ¹³²

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• The intelligence community must grow to meet Canada's security threats

Growth in the intelligence community must not stop. In fact it must continue on a far larger scale than it has to date given that:

- 1. virtually all of Canada's national security programs are intelligence-driven;
- 2. it takes a long time to train intelligence officers; and,
- 3. the security environment is not likely to become more stable at any time soon.

• Stop cutting corners on intelligence

Even with marginal expansion recently, the Canadian Security Intelligence Service is not back to the staffing levels it was at pre-1993. The International Assessment Staff (formerly the Intelligence Assessment Secretariat) currently has 40-50 analysts.

Intelligence is key to Canada's national security. The Committee will continue to monitor whether the Canadian government is putting sufficient resources into this vital area.

¹³² Privy Council Office, Securing an Open Society, 16.

Problem 10: Weak Overseas Intelligence

Canada has limited resources for national security. The best way to apportion them is through some system of risk management. The most important step in determining risks is intelligence. The sooner we can a identify a threat, and the further away from Canada we can deal with it, the safer Canadians will be. Increasing Canada's overseas intelligence gathering capacity is the best way of using limited resources to discern threats as early and as far away from Canada as possible.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that the Canadian Security Intelligence Service should be instructed to upgrade its intelligence operations overseas. (Report: *Canadian Security and Military Preparedness*, February 2002, #17.B)

GOVERNMENT RESPONSE

The Canadian Security Intelligence Service has noted that "as expertise has grown, CSIS' foreign operations have expanded to include, amongst others, such techniques as: tasking human sources to travel abroad, recruiting foreign sources, meeting those sources in third countries."¹³³

However, the Prime Minister has indicated that he is open to reconsidering the amount of overseas intelligence Canada deploys. As he said at a town hall meeting in February, "I'm not sure that outside of our country that we do as much as we should." ¹³⁴

The Prime Minister's National Security Advisor Robert Wright took the Prime Minister's comments one step further and said that "Over the coming years, I wanted to increase the proportion of existing effort that is focused on security needs...That would argue for a capacity for CSIS to continue to adapt its role overseas." ¹³⁵

¹³³ Canadian Security Intelligence Service, "Operations Abroad," (May 2004), http://www.csisscrs.gc.ca/eng/backgrnd/back16 e.html, (accessed October 29, 2004).

¹³⁴ Canadian Broadcasting Corporation, "Your Turn with the Prime Minister," *The National*, Transcript (4 February 2004)

¹³⁵ Robert Wright, Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence, Hearing Transcript, February 23, 2004, Issue 1, 37th Parl., 3rd Sess.,

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Expand foreign intelligence operations further

The Service has become considerably more active outside Canada in recent years, however, increased asymmetric risk at home and abroad continues to require an expansion of the Service's foreign operations. That expansion should come both through increased cooperation with allied foreign governments, and also through the increased deployment of clandestine Canadian intelligence officers.

The government needs to provide the direction, resources and the personnel to assure that this activity increases substantially.

Problem 11: Information Fusion Failures

Many witnesses have told the Committee that the government fails to bring together and share intelligence adequately.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that the government expand information-sharing among departments, agencies, police forces and the military, recognizing some potential limitations required by the Charter of Rights and Freedoms as well as confidentiality guarantees sometimes required by foreign intelligence sources. (Report: *Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World*, October 2003, #3.5)

GOVERNMENT RESPONSE

The government's April 2004 National Security Policy recognizes the lack of information fusion and pledges to create a "new" Integrated Threat Assessment Centre (ITAC) to put together a comprehensive threat picture for Canada. ¹³⁶ The Integrated Threat Assessmant Centre represents the next generation of the Canadian Security Intelligence Service's Integrated National Security Assessment Centre (INSAC).

The government has created a Government Operations Centre to communicate and coordinate with federal departments, provincial and municipal authorities, and allies like the U.S. ¹³⁷

The government will create two Marine Security Operations Centres by transforming existing Canadian Forces facilities on the east and west coasts and linking those in with the Government Operations Centre. 138

¹³⁸ Privy Council Office, Securing an Open Society, 38-39.

¹³⁶ Privy Council Office, Securing an Open Society, 11.

¹³⁷ Public Security and Emergency Preparedness E-mail message to researcher, (October 25, 2004).

CHALLENGE TO GOVERNMENT

While some steps have been taken, all of the government's initiatives seem to be at least a year away from completion. Meanwhile, the Committee continues to hear complaints about the adequate sharing of intelligence.

Problem 12: Lack of Oversight

At least eight departments and agencies are involved in intelligence collection. They require independent oversight to ensure they are doing an adequate job of protecting Canadians while at the same time respecting their civil liberties. Only the Canadian Security Intelligence Service and the Communications Security Establishment are currently subject to review.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommends that there be an investigation to determine which, if any, additional government departments or agencies besides the Canadian Security Intelligence Service and the Communications Security Establishment require oversight bodies. (Report: *Canadian Security and Military Preparedness*, February 2002, #18)

GOVERNMENT RESPONSE

In its October 2002 response to this Committee's first report, the government stated that it "is confident that the review and accountability requirements of the security and intelligence community are being met and the interests of the Canadian public continue to be well-served in this regard." ¹³⁹

The government's April 2004 National Security Policy outlined four bodies it claimed were necessary to improve review mechanisms in the security and intelligence community. All are still in the planning stages, including:

 An independent arm's length review mechanism for the RCMP's national security-related activities. ¹⁴¹ The review body will be based in part on recommendations from Mr. Justice Dennis R. O'Connor's examination of the Maher Arar affair. ¹⁴²

¹⁴² Privy Council Office, Securing an Open Society, 19.

¹³⁹ Government of Canada, "Canadian Security and Emergency Preparedness - The Government's Response to the Report of the Standing Senate Committee on National Security and Defence (2002)," (Ottawa: October 2002) 11.
¹⁴⁰ Privy Council Office, Securing an Open Society, 18.

¹⁴¹ Prime Minister's Office, "Changes to Government" (December 12, 2003), http://www.pm.gc.ca/eng/chgs_to_gov.asp (accessed October 24, 2004).

 A National Security Committee made up of Parliamentarians, the structure, role, and responsibilities, powers, and independence of which are still to be determined.

Over the summer of 2004, the Government sought advice from an ad hoc working group of Parliamentarians on how to create the National Security Committee of Parliamentarians, based on a discussion paper it prepared. The working group was made up of members from both chambers of Parliament and from all parties. The group's work has yet to be made public and legislation creating the Parliamentary Intelligence Committee has yet to be tabled. Three members of our Committee were on the working group.

- A cross-cultural roundtable that will give groups the opportunity to dialogue with the government on national security and how it affects diverse populations. It has yet to be established.
- A National Security Advisory Council made up of security experts external to the government. It too is still in the consultation stage.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

The change in the government's position between being satisfied with existing review mechanisms in October 2002 and proposing four new additional bodies just over a year later suggests that the government's initial response was overoptimistic at the very least.

• Ensure adequate oversight of the RCMP

The government's commitment to create a mechanism to review the national security functions of the RCMP is a step forward. The Committee will assess the review body when it is proposed, as well as any measures needed to bolster RCMP security capacity, in future reports.

• Table the Report of the Interim Committee of Parliamentarians on National Security

The government should release the October 2004 of the Interim Committee of Parliamentarians on National Security. This Committee made detailed recommendations toward establishing a Parliamentary Intelligence Committee. Releasing the report would increase public debate as to how best to get Parliament involved in enhancing national security.

• Establish the Parliamentary Intelligence Committee

The government should follow through on its promise and introduce legislation in Parliament to create a Parliamentary Intelligence Committee.

• Create the Cross-Cultural Roundtable and the National Security Advisory Council

Neither a cross-cultural roundtable nor an expert advisory council on national security had been established when this was written, although the government was accepting applications for membership on both before October 2004. These important advisory bodies should be created without further delay.

¹⁴³ Privy Council Office, "Government of Canada Invites Applications for Advisory Council on National Security," (September 29, 2004), http://www.pco-

bcp.gc.ca/default.asp?Language=E&Page=PCOsSecretariats&sub=si&doc=20040929 pr_c.htm, (accessed November 2, 2004); Public Safety and Emergency Preparedness Canada, "Government of Canada Extends Deadline for Nominations to Cross-Cultural Roundtable on Security," (September 20, 2004), http://www.psepc-sppcc.gc.ca/publications/news/20040920 e.asp, (accessed October 20, 2004).

Problem 13: Coordination Lacking In Coastal Defence

Canada and the United States have long coast lines that abut in the Atlantic, the North Pacific and the Beaufor Sea. Close cooperation between the two countries is needed at each of these junctures.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

In order to improve defence of Canada's territorial waters, the Committee recommended greater cooperation and coordination with U.S. counterparts. (Report: *Defence of North America: A Canadian Responsibility*, September 2002, #3)

GOVERNMENT RESPONSE

The government has reached numerous cooperation agreements with the U.S. government since the Committee's recommendation, on:

- The creation of the military-to-military Bi-national Planning Group to address issues of maritime, land and civil defence coordination and contingency planning;
- The screening of shipping containers by operating joint customs teams at major ports;
- The pre-screening of ships at the port of Montreal before they arrive in the Great Lakes/St. Lawrence Seaway system; and
- Transport Canada and the U.S. Coast Guard have been working closely to
 coordinate and harmonize the marine security regimes so that Canadian-flagged
 ships that meet Canadian security requirements can enter U.S. harbours and
 U.S.-flagged vessels that comply with American requirements can enter
 Canadian ports.

The government stated in the April 2004 National Security Policy that it is pursuing negotiations on the next phase of the Smart Borders Action Plan with the governments of the U.S. and Mexico;¹⁴⁴

¹⁴⁴ Privy Council Office, Securing an Open Society, 46.

Canadian Security Guide Book 2005 Edition

Canada and the U.S. have established Integrated Border Enforcement Teams (IBETS) at 15 geographic regions across the border to jointly investigate cross-border criminal and terrorist activity.¹⁴⁵

Canada and U.S. law enforcement intelligence officers from Integrated Border Enforcement Teams will be co-located at two locations in Canada and two locations in the U.S. to share intelligence on a daily basis. The co-located intelligence centres at the Pacific Corridor and Red River IBETs are operational; those at the Central St. Lawrence Valley and Windsor-Detroit IBETs are expected to be up and running by March 2005. 146

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Keep up momentum of Canada-U.S. cooperation

The government has done well to date but this challenge will be ongoing. There there are a number of projects in this file that require attention. The principle one of which is the renewal of the NORAD Agreement in 2006. The renewed agreement should include a maritime component.

¹⁴⁵ Public Safety and Emergency Preparedness, "Backgrounder: Canada - United States Smart Border Declaration And Action Plan," attachment to "McLellan and Ridge Highlight Progress on the Smart Border Action Plan," (October 14, 2004), http://www.psepc-sppcc.gc.ca/publications/news/20041014 e.asp, (November 2, 2004).

¹⁴⁶ Public Safety and Emergency Preparedness Canada, "Canada and the United States Strengthen Partnerships to Tackle Cross-Border Crime," (October 22, 2004),

http://www.news.gc.ca/cfmx/CCP/view/en/index.cfm?articleid=104279, (accessed October 28, 2004).

Problem 14: Allocations of Proceeds of Crime

The government departments and agencies involved in policing and border security cannot sell confiscated items to pay for service upgrades. The funds revert to the Consolidated Revenue Fund.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that goods confiscated by the Canada Border Services Agency (CBSA) and Royal Canadian Mounted Police (RCMP) in conducting their normal duties be auctioned off and the funds raised be reinvested in the upgrading of policing capabilities. (Report: *Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World*, October 2003, #2.10)

GOVERNMENT RESPONSE

The government has not announced any plans to allow CBSA or RCMP the right to auction off the goods they confiscate to raise capital.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

The Committee is cognizant that many of its recommendations carry price tags. The Members believe this recommendation might aid the other side of the ledger.

Problem 15: Canada Too Inward Looking

Canada does not have to reinvent the wheel on every issue. It can learn valuable lessons about maritime and port security by studying the approaches of other countries, such as the U.S. and The Netherlands.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that the Government of Canada commission a report on how other countries are upgrading their maritime security, with particular reference to the use of coast guards and anti-crime and anti-terrorism methodology at sea ports and airports. (Report: *Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Border in the World*, October 2003, #6.4)

GOVERNMENT RESPONSE

The government has not commissioned a study of how other countries are upgrading their maritime security.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Identify best practices abroad and apply them in Canada

It would cost very little to study the best security ideas being implemented around the world. And the payoff could be huge. Do the study.

CHAPTER 6

Ports

Problem 1: Vulnerable Ports

HIGH PRIORITY

Canada's ports are insecure and the extent of their vulnerability to crime makes them a target for terrorists. The Organized Crime Agency of British Columbia has found that there are 48 members or associates of the Hells Angels working on Vancouver's docks. The Agency's report, quoted in the *Globe and Mail*, "identifies members of East European, Indo-Canadian, Columbian, Mexican [and] triad organized-crime syndicates working on the port." An even greater concern is the so-called 'unholy alliance' between organized crime and terrorist networks.¹⁴⁷

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommends that a public inquiry, under the *Inquiries Act* into significant ports be established as soon as possible, with a mandate that would include:

- a) a major review of overall security at the ports and the development of a national approach to recruiting, training, and the retention of security personnel;
- b) examination of the degree of control that organized crime has over Canadian sea port operations, as well as the relationship between such control and threats to national security;
- c) an assessment of the potential for the use of Canadian ports to further terrorism;

¹⁴⁷ Victor Malarek, "Port Security: Organized Crime Feared Colluding with Terrorists on Waterfront Despite the Lessons of Sept. 11, Canada's Ports Still Wide Open," *The Globe and Mail* (August 31, 2002): A4.

Canadian Security Guide Book 2005 Edition

- d) a comprehensive review of the customs, policing and security resources, including the role of private security agencies, which are required at ports;
- e) a review of the effectiveness of customs inspections of vessels and cargo arriving at Canadian ports; and
- f) a review of hiring practices at Canadian ports.

(Report: *Canadian Security and Military Preparedness*, February 2002, #8, The Committee reiterated the need for an inquiry in *Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World*, October 2003, recommendations #4.2)

GOVERNMENT RESPONSE

The government has not created a public inquiry as recommended.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• The public needs to know

Ports are central to Canadians' economic lives. Reform comes slowly at ports – there are so many vested interests resisting change that change becomes difficult. It would be less difficult if the public were given insights into the problems at Canada's ports, which would surely elicit pressure for the necessary reforms to assure appropriate national security.

Problem 2: Organized Crime in Ports

HIGH PRIORITY

The presence of organized crime in Canada's ports and airports leaves Canada's security perimeter vulnerable to both smuggling and terrorist infiltration. The Committee heard in 2002 that an estimated 15% of longshoremen and 36% of checkers at the Port of Montreal have criminal records, that out of a sample of 500 longshoremen at the Port of Halifax, 39% had criminal records, and that 28 out of a sample of 51 workers at the Port of Charlottetown (almost 54%) had criminal records ¹⁴⁸

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended the introduction of a compulsory background screening system at all major ports to assess whether employees or candidates for employment pose a security risk. (Report: *Canadian Security and Military Preparedness*, February 2002, #6)

GOVERNMENT RESPONSE

On 22 January 2003, Transport Canada announced a \$15.4 million program to tighten access to ports, which was to include RCMP and CSIS background checks on employees working within secure areas. ¹⁴⁹ This program affected only a small percentage of workers in ports.

In May 2004, the government announced the \$115 million Marine Security Contribution Program to help marine facility owners and operators to enhance port security to a level comparable to airports and border crossings. The contribution program will come into force of Section 11.1 of the *Marine Transportation Security Act*, which is expected on December 1, 2004. ¹⁵⁰

¹⁴⁸ Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Canadian Security and Military Preparedness*, (Ottawa: February 2002): 44, 48, 112.

¹⁴⁹ Transport Canada, "News Release No. GC001/03: Government of Canada announces up to \$172.5 million in new marine security projects" (22 January 2003), http://www.tc.gc.ca/mediaroom/releases/nat/2003/03-gc001.htm (accessed October 30, 2004).

¹⁵⁰ Transport Canada, "Marine Security Contribution Program," (October 19, 2004), http://www.tc.gc.ca/vigilance/sep/marine_security/contribution/menu.htm, (November 1, 2004).

In a 15 September 2004 speech, Transport Canada Minister Lapierre said that his department was working with labour and industry on a system of mandatory background security checks of marine facility workers who have access to certain restricted areas or who are in designated positions. ¹⁵¹ Consultations began in September and Transport Canada hopes to have the new regulations in place by early 2005. ¹⁵²

Transport Canada said in September 2004 that it could security clear about 10,000 marine workers annually. These security clearances are called for under the proposed Marine Facilities Restricted Area Access Clearance Program and would include background checks. Since about 30,000 employees are expected to require Transportation Security Clearances, the Department is planning to phase-in the Clearance Program by security clearing some workers in later years. ¹⁵³

Transport Canada Minister Jean Lapierre has said that port security in Canada needs to be tightened. "It's clear that Canadian ports cannot remain sieves," he said. "We have to tighten the screw." When asked for clarification, the Minister said he was quoting from the Committee's 2002 report that discussed port security as well as other areas of national security.¹⁵⁴

CHALLENGE TO GOVERNMENT

The Committee supports this program. Although Transport Canada's program has not been implemented, the Committee is prepared to give the Department the benefit of the doubt. The Department appears to be doing something similar to the Committee's recommendation.

¹⁵¹ Honourable Jean-C. Lapierre, "Speech at the 3RD Annual U.S. Maritime Security Expo & Conference New York, New York," (September 14, 2004), http://www.tc.gc.ca/mediaroom/speeches/2004/2004-09-14.htm, (accessed October 26, 2004).

¹⁵² Julia Kuzeljevich, "Transport Canada begins consultations on marine transport security," Canadian Transportation and Logistics, (September 17, 2004),

http://www.ctl.ca/article.asp?catID=561&id=34844&story_id=&issue=&btac=no, (accessed October 30, 2004).

¹⁵³ Transport Canada, "Restricted Areas and Marine Facilities Restricted Area Access Clearance Program (MFRAACP) Implementation at Canadian Ports and Marine Facilities," (September 24, 2004), http://www.tc.gc.ca/vigilance/sep/marine_security/regulatory/mfraacp.htm#MFRAACP%20Implementation%20Strategy, (accessed 10 November 2004).

¹⁵⁴ Sylvain Larocque, "Canadian ports are 'sieves' says Transport Minister Jean Lapierre'"Canadian Press NewsWire (October 8, 2004),

 $[\]label{lem:http://proquest.umi.com/pqdlink?RQT=309&VInst+PROD&VName=PQD&VType=PQD&sid=1&index=17\&Srch&Mode=3\&Fmt=3\&did=000000714534281\&clientld=3485~(accessed November 15, 2004).$

• Security clearances welcome

The Minister of Transport Canada has made positive steps toward requiring that background checks be conducted on marine facility workers in our ports. The proposal to security clear 10,000 workers annually until the process is complete is welcome. The government appears to be approaching this issue in a responsible manner.

Problem 3: Port Perimeters

The perimeters of Canadian ports are badly protected and this provides opportunities for smuggling and the infiltration of terrorists.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommends a full review of the fencing and entry/exit security systems currently in place at Canada's significant ports to determine their adequacy. This review should consider the introduction of national standards for port security systems. (Report: *Canadian Security and Military Preparedness*, February 2002, #5)

GOVERNMENT RESPONSE

Transport Canada and local ports conducted fencing reviews as part of a mandatory two-stage International Ship and Port Facility Security Code certification process. Stage Two involved onsite reviews of port facility security plans. Canada began enforcing the ISPS Code on July 1, 2004. About 98% of affected marine facilities in Canada have complied with the ISPS Code. 155

Transport Canada released information on a \$115 million Marine Security Contribution Program in May 2004 to help marine facility owners and operators enhance port security. The contribution program is conditional upon the coming into force of Section 11.1 of the *Marine Transportation Security Act*, which is expected on December 1, 2004. ¹⁵⁶

Projects eligible for funding under the Marine Facility Security Contribution Program include:

- surveillance equipment, including cameras and closed-circuit TV systems
- improvements to dockside and perimeter security and access control, such as fencing, gates, signage and lighting

¹⁵⁵ Honourable Jean-C. Lapierre, "Speech at the 3RD Annual U.S. Maritime Security Expo & Conference New York, New York," (September 14, 2004), http://www.tc.gc.ca/mediaroom/speeches/2004/2004-09-14.htm, (accessed October 26, 2004).

¹⁵⁶ Transport Canada, "Marine Security Contribution Program," (October 19, 2004), http://www.tc.gc.ca/vigilance/sep/marine_security/contribution/menu.htm, (November 1, 2004).

Canadian Security Guide Book 2005 Edition

- command, control and communications equipment, such as portable and vessel-to-shore radios
- infrastructure security protective measures, such as security guards and arrangements with local police departments¹⁵⁷

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Fund these improvements quickly

Implementing the International Ship and Port Security Code is a real start. The Marine Security Contribution Program is promising. The government is addressing this recommendation. The challenge to the government is to ensure that port facility owners and operators receive the funding they need expeditiously.

Funding available under the Marine Facility Security Contribution Program makes no specific mention of water-borne threats – the emphasis seems to be on protecting the ports from the land sides. All sides are vulnerable to terrorist attacks.

Once the Committee's current work is complete, it may chose to examine whether the International Ship and Port Security Code provides Canadian ports with the security they need.

¹⁵⁷ Transport Canada, "Backgrounder - Marine Security Transport Canada," (May 2004), http://www.tc.gc.ca/mediaroom/releases/nat/2004/04-gc005ae1.htm, (accessed November 3, 2004).

Problem 4: Insufficient Police at Ports

From the point of view of security, the devolution of ports and airports to local communities has failed. Security forces at ports and airports are under-manned and ill-prepared to deal with organized crime and terrorism. There is a need for specialized police in unique environments, and ports and airports clearly qualify as unique environments. For example, The Netherlands has about 350 police permanently stationed just in the Port of Rotterdam.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that the Royal Canadian Mounted Police (RCMP) be designated as the lead police force at all Canadian air and sea ports with adequate funding to combat security breaches caused by the presence of organized crime at those ports. (Report: *Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World*, October 2003, #2.5)

GOVERNMENT RESPONSE

RCMP National Port Enforcement Teams have been established at Halifax, Montreal, and Vancouver to investigate federal statute offences, such as those involving national security. There are only these three National Port Enforcement Teams and the officers involved are not specialized in port security. At most ports basic security functions, such as access control, are the responsibility of the Port Authorities and police forces of jurisdiction, which provide standard police services / law enforcement at the ports. 158

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Port policing is a national responsibility

If the federal government recognizes that it needs to supervise security screening at ports, it should also recognize the responsibility to take charge of port policing. This is a national responsibility. From a security point of view, these two processes are joined at the hip.

¹⁵⁸ Royal Canadian Mounted Police, "RCMP Fact Sheets - RCMP National Ports Strategy," (September 7, 2004). http://www.rcmp-grc.gc.ca/factsheets/fact_national_ports_e.htm, (accessed October 29, 2004).

• RCMP should be in charge

The RCMP is Canada's national policing organization. Mandating it take charge of policing related to security at ports would bring consistency to purpose, strategy and application across the country.

Currently the RCMP has not been adequately funded to assign a sufficient number of officers to the ports of Halifax, Montreal, and Vancouver. This needs to be rectified and National Port Enforcement Teams should be created and deployed to other Canadian ports.

Problem 5: Inadequate Container Screening

HIGH PRIORITY

Border officials can only inspect a very small percentage of shipping containers. They have not done satisfactory sensitivity testing to ensure optimal inspection levels. Ports have lacked sufficient intelligence and technology to improve the odds that the containers chosen for inspection are the ones most likely to pose a threat.

Of course container inspection is only a small part of a layered approach to marine security – far better to detect problems off Canada's shores than in ports. Still, dealing with threats once they have landed is better than not dealing with them at all. And not dealing with them in port will not earn us the cooperation of countries to which these containers may be trans-shipped, notably the United States.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that in Canada's ports, the Canada Border Services Agency:

- A. conduct sensitivity analysis to determine what level of examination of containers will provide effective security; and
- B. receive the funding necessary to equip significant ports and major border crossings with X-Ray machines and other appropriate technology to inspect high-risk containers.

(Report: Canadian Security and Military Preparedness, February 2002, #7)

GOVERNMENT RESPONSE

The government has increased the use of inspection equipment including Vehicle and Cargo Inspection Systems (VACIS). 159

¹⁵⁹ Other technology investments have included gamma-ray systems, ion mobility spectrometers, and trace detection systems.

Canadian Security Guide Book 2005 Edition

In its *2004-05 Report on Plans and Priorities*, the Canada Border Services Agency said it had purchased 11 mobile Vehicle and Cargo Inspection Systems to search for chemical, biological, radiological, nuclear and explosive threats in cargo. ¹⁶⁰ It has also installed 3 Pallet Vehicle and Cargo Inspection Systems – which are self-contained scanning systems that capture images of large pieces of freight – at marine container examination facilities in Burnaby, British Columbia, Montreal, Quebec and Dartmouth, Nova Scotia. ¹⁶¹ These systems were fully operational by September 2004.

The Canada Border Services Agency uses a risk management-based approach to determine which containers to call "high risk." Canada Border Services Agency claims it has the resources to scan and / or inspect all containers it deems "high risk." But they do not say how many containers that equates to. Officials in Halifax told the Committee in September 2003 that new technologies, like Vehicle and Cargo Inspection Systems, had allowed them to triple the overall inspection rate in their port. According to the officials, between January and June 2003, 8% of the containers that came through the port (around 9000 containers) were inspected. They also reported that there were "some challenges" with the cranemounted radiation detection systems then being tested. But in February 2004, Canada Border Services Agency officials reported much lower national inspection numbers. They said national inspection rates were closer to 4%. Canada Border Services Agency President Alain Jolicoeur told the Committee in February 2004

¹⁶⁰ Canada Border Services Agency, 2004-05 Report on Plans and Priorities, (September 27, 2004), http://www.tbs-sct.gc.ca/est-pre/20042005/BSA-FEA/BSA-FEA/4501_e.asp, (accessed October 30, 2004).

¹⁶¹ Canada Border Services Agency, "Fact Sheet – Pallet Vehicle and Cargo Inspection System," (July 2004),

¹⁶² Graham Flack, *Proceedings of Standing Senate Committee on National Security and Defence*, Hearing Transcript, February 23, 2004, Issue 1, 37th Parl., 3rd Sess.,

http://www.parl.gc.ca/37/3/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/01evb-

e.htm?Language=E&Parl=37&Ses=3&comm_id=76 (accessed October 30, 2004).

¹⁶³ Canada Border Services Agency, Email to researcher, (March 2, 2004).

http://www.parl.gc.ca/37/2/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/22evb-

e.htm?Language=E&Parl=37&Ses=2&comm_id=76 (accessed October 25, 2004).

http://www.parl.gc.ca/37/2/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/22evb-

e.htm?Language=E&Parl=37&Ses=2&comm_id=76 (accessed November 10, 2004).

¹⁶¹ Canada Border Services Agency, "Fact Sheet – Pallet Vehicle and Cargo Inspection System," (July 2004)
http://www.cbsa-asfc.gc.ca/newsroom/factsheets/2004/0727vacis-c.html, (accessed October 30, 2004).
162 Graham Flack, Proceedings of Standing Sangte Committee on National Security and Defence Hearing.

¹⁶⁴ Robert Russell, Proceedings of Standing Senate Committee on National Security and Defence, Hearing Transcript, September 22, 2003, *Issue 22*, 37th Parl., 2nd, Sess..

¹⁶⁵ Mark Connolly, Proceedings of Standing Senate Committee on National Security and Defence, Hearing Transcript, September 22, 2003, *Issue 22*, 37th Parl., 2nd, Sess..

¹⁶⁶ Canada Border Services Agency, Email to researcher, March 5, 2004. According to CBSA officials, the 4% inspection rate breaks down like this: 1% tailgate, 2% full de-stuff and 1% VACIS screening.

that Canada Border Services Agency was not limited in searching containers by the number of machines it has. 167

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Be straightforward

The Canadian Border Services Agency needs to give a straightforward accounting of how many containers it searches, by which methods, and at which ports. The Committee believes, and will continue to believe until it is shown otherwise, that the agency's reluctance to provide specifics is less about operational necessity and more about protecting a sub-par system.

• Expand scanning capacity

The Committee does not have confidence that the Canadian Border Services Agency has the capacity to search all the containers it should. Installing just 14 Vehicle and Cargo Inspection Systems to deal with approximately 2.5 million containers shipped to Canadian ports every year falls short of reasonable coverage. Most of these containers will have had moments of vulnerability in the international logistics chain. The Canadian Border Services Agency relies heavily on its container-targeting regime to recognize suspicious containers because it does not have the capacity to scan, or open and inspect, anything more than a token percentage of containers.

Give Canadians reason to be confident

The government has not yet demonstrated to the Committee that Canadians should have confidence because it appears that it:

- 1. Relies heavily on past shipping behaviour and has little margin for identifying unexpected threat characteristics;
- 2. Allows inspection capacity, not risk analysis, to determine risk tolerance.

¹⁶⁷ Alain Jolicoeur, Proceedings of Standing Senate Committee on National Security and Defence, Hearing Transcript, February 23, 2004, Issue 1, 37th Parl., 3rd Sess.,

http://www.parl.gc.ca/37/3/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/01evb-e.htm?Language=E&Parl=37&Ses=3&comm_id=76 (accessed October 25, 2004).

Canadian Security Guide Book 2005 Edition

Canadian Border Services Agency has not provided any acceptable set of criteria, stated in quantifiable terms, for evaluating the adequacy of its container-screening program.

Problem 6: Inadequate Container Supervision

The loading of maritime shipping containers is under-supervised. Canada's economy cannot function properly if people do not have confidence in its container security regime.

A system is needed to monitor the integrity of the contents of containers. Containers are shipped many hundreds of kilometers before reaching port, and the ports are useful chokepoints to check containers entering and leaving the country.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended examination of the Flynn model – in which containers are loaded under secure conditions and provided with monitors to record attempts to tamper with their seals – for improving container security at Canadian ports. (Report: *Canadian Security and Military Preparedness*, February 2002, #9)

GOVERNMENT RESPONSE

There is no indication that Canadian officials or the Canadian government have considered the Flynn model for enhancing container security.

However, the government has taken some encouraging steps toward practices suggested by the Flynn Model.

The government has implemented the International Ship and Port Facility Security Code, a different port and ship security model. ¹⁶⁸ The International Ship and Port Facility Security Code came into effect on 1 July 2004.

The government stated in the April 2004 National Security Policy that it will work with its G8 partners and the World Customs Organization to establish "an integrated container security regime that enhances the level of security of intermodal containers globally." ¹⁶⁹

¹⁶⁵ Privy Council Office, Securing an Open Society: Canada's National Security Policy, (Ottawa: April 2004) 40.

¹⁶⁸ Developed by the International Maritime Organization, the International Ship and Port Facility Security (ISPS) Code is a new internationally recognized standard for maritime security. Many countries, including the U.S. have signed on to the ISPS Code.

Canadian Security Guide Book 2005 Edition

The Canadian Border Services Agency's 2004-05 Report on Plans and Priorities said that Canada "will work with our international partners to identify and implement new technologies, such as electronic seals, global positioning system tracking, and embedded computer chip technology, to signal breaches of the physical integrity of shipping containers whether at a port, or on a truck, ship, or train." ¹⁷⁰

In October 2004, the government agreed to Canada's participation in the U.S. Container Security Initiative, where Canada Border Services Agency agents would be deployed to a foreign marine port by April 2005 to search shipping containers bound for North America.¹⁷¹

CHALLENGE TO GOVERNMENT

The Committee believes the government needs to undertake a further examination and evaluation of the Flynn model and release its findings publicly.

¹⁷⁰ Canada Border Services Agency, 2004-05 Report on Plans and Priorities, (September 27, 2004), http://www.tbs-sct.ge.ca/est-pre/20042005/BSA-FEA/BSA-FEA/4501_e.asp, (accessed October 31, 2004).

¹⁷¹ Government of Canada, "Mclellan And Ridge Highlight Progress on the Smart Border Action Plan," Ottawa, (October 14, 2004), http://www.news.gc.ca/cfmx/CCP/view/en/index.cfm?articleid=102759&categoryid=1, (accessed October 29, 2004).

Problem 7: Fragile Ferries

The vulnerability of cruise ships and ferries to acts of terrorism necessitates vigilance by the government in a fashion similar to what is in place for aircraft.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that all cruise ships, ferries and other vessels approaching Canadian ports be required to provide information on passengers and crew comparable to that provided to immigration officials at Canadian airports under the Advance Passenger Information/Personal Name Record Program. (Report: Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, October 2003, #2.8)

GOVERNMENT RESPONSE

Government witnesses referred to a "ferry security benchmarking exercise" in 2002. The Committee believes that this refers to Canadian cooperation with U.S. authorities on the tracking of suspicious persons, but it does not appear that the exercise approached anything as comprehensive as airline tracking.¹⁷²

To the Committee's knowledge, the government has not launched a program to collect detailed information from ferry and cruise ship passengers / crew comparable to its identification program for air passengers.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Recognize that ferries are soft targets

Canadians expect that security is in place for all modes of transportation, including the screening of cruise ship passengers and crew. There is no reason to restrict passenger scrutiny to aircraft. At the heart of asymmetrical warfare is the concept of attacking where attacks are least expected. Terrorists move from hardened targets to softer targets. Passenger ferries should receive the same attention as passenger aircraft.

¹⁷² Robert Wright, *Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence*, Hearing Transcript, February 23, 2004, Issue 1, 37th Parl., 3rd Sess., http://www.parl.gc.ca/37/3/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/01evb-

e.htm?Language=E&Parl=37&Ses=3&comm id=76, (accessed October 30, 2004).

Canadian Security Guide Book 2005 Edition

The February 2004 Abu Sayyaf attack on a large ferry in the Southern Philippines which killed at least 100 people highlights this threat.

The Committee intends to revisit this issue.

CHAPTER 7

Airports

Problem 1: Screening Checked Baggage

All checked baggage is not being comprehensively screened for explosives. Given that terrorists have proven themselves willing to commit suicide in order to achieve their goals, more rigorous inspection of checked baggage is required.

COMMITTEE'S RECOMMENDATIONS

The Committee recommended that equipment be installed at airports to be designated by Transport Canada to ensure that all baggage and passengers are screened for weapons and explosives and that, as reliable equipment capable of detecting the presence of chemical or biological or bacteriological agents becomes available, it also be installed. (Report: *Canadian Security and Military Preparedness*, February 2002, #12)

The Committee recommended that CATSA should implement full multi-layer screening (vapour detection supplemented by x-rays and other kinds of searches) of all checked baggage, mailbags and cargo by January 1, 2004. (Report: *The Myth of Security at Canada's Airports*, January 2003, # III.2)

GOVERNMENT RESPONSE

Checked Baggage

The Canadian Air Transport Security Authority's goal is to screen all checked baggage by the end of December 2005. According to its Director of Operations, the Canadian Air Transport Security Authority currently screens all baggage once every three days. It claims to be "well on the way" to meeting its objective. 174

¹⁷³ Canadian Air Transport Security Authority, Annual Report 2002-2003, 31.

¹⁷⁴ Mark Duncan, "Focus on Security Operations — Summaries of Presentations," (July 13, 2004), http://www.tc.gc.ca/CivilAviation/SystemSafety/CAESN/Apr2004/security/duncan.htm, (accessed October 31, 2004).

Canadian Security Guide Book 2005 Edition

According to the Canadian Air Transport Security Authority, Explosives Detection Systems have been deployed to most of Canada's largest 89 airports (which handle 99% of Canadian air passenger traffic). ¹⁷⁵

The Canadian Air Transport Security Authority would not specify how many airports do not have Explosives Detection Systems for checked baggage screening. The reason given was that disclosure of that information would be detrimental to air transport security. 176

Air Mail and Cargo

Transport Canada has yet to demonstrate to the Committee that cargo and mail is being checked at all.

The Chairman of the Canadian Air Transport Security Authority's Board of Directors said in November 2003 that CATSA "handles the screening of checked baggage while the airlines are responsible for cargo." This appears to still be the case for air mail as well.

Transport Canada has stated, in its 2004-2005 Report on Plans and Priorities, that it has initiated "a policy review of air cargo and airmail security assess vulnerabilities, threat and risk levels, industry best practices, training, and the harmonization of Canada's approach with that taken by its trading partners." And the government stated, in its April 2004 National Security Policy, that it "will identify strategies to enhance the security of air cargo."

¹⁷⁹ Privy Council Office, Securing an Open Society, 38.

¹⁷⁵ Explosives Detection Systems generally comprise several components, including x-rays that identify baggage contents, and can screen both carry-on and checked baggage. Canadian Air Transport Security Authority, "CATSA Purchases Advanced Explosives Detection Systems and Security Equipment for Use at Canadian Airports," (June 17, 2002), http://www.cats-acsta.gc.ca/english/media/rel_comm/2002-06-17.htm. (accessed November 3, 2004).

176 Canadian Air Transport Security Authority, E-mail message to researcher. (November 12, 2004).

Brian Flemming, "Remarks to AVSEC World: Canada's Unique Approach to Air Transport Security: Integrating People and Technology," (November 19, 2003), http://www.catsa-acsta.gc.ca/english/media/speech_discours/2003-11-19 htm. (accessed November 3, 2004).

^{11-19.}htm, (accessed November 3, 2004).

178 Transport Canada, *Report on Plans and Priorities 2004-2005* (Ottawa: 2004) 40,

http://www.tc.gc.ca/Finance/rpp/04-05/en/RPP 2004 05 Eng.pdf, accessed November 4, 2004).

Passengers and Cabin Baggage (Pre-Board Screening)

All passengers at designated airports are screened for weapons in pre-board screening. The Canadian Air Transport Security Authority installed improved X-Ray technology and explosives detection equipment at all pre-board passenger screening stations by the end of December 2003.¹⁸⁰

In October 2004, Transport Canada and the Canadian Air Transport Security Authority announced they will introduce new document screening equipment that will test for traces of explosives on passenger documentation such as boarding passes. Operational trials began in Ottawa later that month.¹⁸¹

Chemical, Biological, and Bacteriological Threats

In June 2004, the head of the Canadian Air Transport Security Authority acknowledged the growing threat posed by chemical, biological and bacteriological agents. ¹⁸² It is unclear whether Transport Canada or the Canadian Air Transport Security Authority has made progress in confronting this threat.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Give the Canadian Air Transport Security Authority the task of screening the mail and air cargo

Mail and cargo screening needs to be tightened to the same standards as preboard and checked baggage screening. Leaving this vulnerable defeats the logic of searching hand and passenger baggage. Responsibility for this process must be clarified and given to the Canadian Air Transport Security Authority.

¹⁸⁰ Canadian Air Transport Security Authority, Working Together – Annual Report 2004, (2004), http://www.catsa-acsta.gc.ca/english/about_propos/rep-rap/pdf/2004.pdf, (accessed November 3, 2004).

acsta.gc.ca/english/about_propos/rep_rap/pdf/2004.pdf, (accessed November 3, 2004).

181 Transport Canada, "News Release No. H058/04 – Biometrics to be used at Canadian Airports – Launch of Two Enhanced Security Projects," (15 October 2004), http://www.tc.gc.ca/mediaroom/releases/nat/2004/04-h058c.htm (Accessed: 10 November 2004).

¹⁸² Jacques Duchesneau, "Aviation Report Overview - International Association of Seaport and Airport Police," (June 21, 2004), http://www.catsa-acsta.gc.ca/english/media/speech_discours/2004-06-21.htm, (November 3, 2004).

· Accelerate progress on checked baggage screening

The Canadian Air Transport Security Authority has made progress towards screening all checked baggage. Yet it will still be at least a year before all checked baggage that goes on an aircraft is screened for explosives.

• Turn words into programs

Canadian Air Transport Security Authority CEO Jacques Duchesneau's comments were a positive acknowledgement of the problem. It is now up to Transport Canada and the Canadian Air Transport Security Authority to design and introduce programs to reduce threats posed by chemical, biological and bacteriological agents.

Problem 2: Inadequate Background Checks

Background checks of airport employees who receive passes into restricted areas have been too cursory and infrequent to prevent criminality in airports.

The Auditor General's March 2004 report echoed the Committee's concern about the amount of criminality at airports. According to the report, approximately 3.5 percent of employees at the five airports examined had criminal records, and about 5.5 per cent of clearance holders hired between January 2001 and May 2003 had criminal records. ¹⁸³

The checks currently being conducted have limitations. According to the Auditor General's report, the RCMP "provides only information on whether a person has been charged or convicted of a criminal offence—information that does not identify for Transport Canada whether a person has associations with organized crime or is a refugee claimant." ¹⁸⁴

COMMITTEE'S RECOMMENDATIONS

The Committee recommended that more rigorous security and police checks be undertaken for all prospective pass recipients. (Report: *Canadian Security and Military Preparedness*, February 2002, # 11.C)

The Committee recommended that the current 5-point background check for restricted area passes – Canada Police Information Centre (for criminal record), CSIS (for potential security threats), and Transport Canada (domicile, employment background and credit records) – should be conducted every three years, replacing the current schedule of every five years. (Report: *The Myth of Security at Canada's Airports*, January 2003, # IV.5)

.

¹⁸³ The report stated that the trend is of concern. Auditor General of Canada, "Chapter 3 — National Security in Canada — The 2001 Anti-Terrorism Initiative," *2004 Report of the Auditor General of Canada*, (March 30, 2004) paras. 3.144, 3.150, http://www.oag-bvg.gc.ca/domino/reports.nsf/html/20040303ce.html, (accessed November 12, 2004).

Auditor General of Canada, "Chapter 3 - National Security in Canada - The 2001 Anti-Terrorism Initiative," 2004 Report of the Auditor General of Canada, (March 31, 2004), http://www.oag-bvg.gc.ca/domino/reports.nsf/html/20040303ce.html, (accessed November 13, 2004) 3.140.

GOVERNMENT RESPONSE

David Collenette, then Minister of Transport Canada, wrote to the Committee in December 2003 that background checks are conducted every five years and that this practice is "aligned with time periods used for granting security clearances to federal employees, including employees in departments that deal with sensitive national security matters." ¹⁸⁵

The government announced in its April 2004 National Security Policy that improvements to background checks are planned. According to the policy, "the Government is moving to screen individuals for links to organized crime and other criminal associations." No announcements following up on the pledge have been made by Transport Canada since the release of the policy.

In October 2004, Transport Canada stated that airport employees will, "continue to be subject to ... background security checks" as part of the restricted areas pass issuing process. ¹⁸⁷ It is unclear to the Committee whether those checks are the same limited checks criticized by the Auditor General or whether they represent something new.

If they do not represent anything new, then they are not nearly as comprehensive as the full field investigations conducted to provide government officials with security clearances.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

Act on the pledge

The Committee supports the government's pledge to strengthen background checks by looking for links to criminal associations and organized crime. The government must now deliver a program that puts a more rigorous checking regime in place.

¹⁸⁵ Honourable David Collenette, Letter to Senator Colin Kenny, December 11, 2003.

¹⁸⁶ Privy Council Office, Securing an Open Society: Canada's National Security Policy (Ottawa: Government of Canada, 2004), 36.

¹⁸⁷ Transport Canada, "Backgrounder - Launch of Two Enhanced Security Projects," attached to "Biometrics to be used at Canadian Airports - Launch of Two Enhanced Security Projects," (October 15, 2004), http://www.tc.gc.ca/mediaroom/releases/nat/2004/04-h058e.htm, (accessed November 3, 2004).

• Address the issue of frequency

The government must increase the frequency of the background checks. The government needs to address this problem because much can change with an individual over 5 years.

Problem 3: No Leadership on Airside Passes

Canada needs a national system of electronic passes for ground crew and aircrew that is cancellable, incorporates biometrics, and can prevent access to restricted zones beyond the employee's workplace.

COMMITTEE'S RECOMMENDATIONS

The Committee recommended that a nation-wide system of electronic identification (smart passes) be introduced to control the movement through high-risk security areas. (Report: *Canadian Security and Military Preparedness*, February 2002, #11.A)

The Committee recommended that a review be conducted of the entry and exit control systems that monitor the movement within secure areas of terminals and airport perimeters. (Report: *Canadian Security and Military Preparedness*, February 2002, #11.B)

The Committee recommended that CATSA issue national passes for aircrew and all other persons who fall more naturally under a national – rather than a regional – jurisdiction. If local airport authorities are permitted to continue to issue passes allowing access to restricted areas at their airports, these local passes should be:

- of national, uniform design, based on national configurations defined by the Canadian Air Transport Security Authority;
- cancellable by Canadian Air Transport Security Authority; and
- validated through Canadian Air Transport Security Authority's national database.

All Canadian airports should, by 31 December 2003, introduce new electronic airside access passes containing biometric identifiers, that:

- are encoded to prevent access to zones beyond any employee's work area;
- expire automatically after three years; and
- can be deactivated by a central control mechanism at any time.

The Committee recommended that CATSA be the issuing authority for passes for all employees, contract workers, other personnel and vehicles that operate airside. (Report: *The Myth of Security at Canada's Airports*, January 2003, # IV.1, # IV.2, # IV.3)

GOVERNMENT RESPONSE

The Canadian Air Transport Security Authority was assigned responsibility for the implementation of an enhanced restricted area pass system for Canadian airports November 2002. Its mandate was essentially to improve the existing system for the management of the restricted area passes.

The Canadian Air Transport Security Authority is in the process of deploying a new system for managing access to restricted areas based on what it calls Restricted Area Identification Cards. The project will use biometrics technology (fingerprint and iris scanners) to support the issuing, verification, cancellation, and tracking of the cards. Doors giving access to restricted airport areas will have biometric smartcard readers installed that can recognize fingerprint and iris information. ¹⁸⁸

The first operational trials began in August 2004 at the Vancouver and Kelowna airports. According to Transport Canada and the Canadian Air Transport Security Authority, they will expand to Montreal and Charlottetown shortly. 189

The Canadian Air Transport Security Authority will distribute the Restricted Area Identification Cards at Canada's 29 largest airports over the next several months. 190

The new system is limited in that it provides only a single layer of security for restricted areas...

CHALLENGE TO GOVERNMENT

While the Committee's deadline for action has not been met, the move to implement the Restricted Area Identification Card system appears to be a sign of progress. The Committee will monitor the implementation of the program. The following significant concerns remain:

¹⁸⁸ Transport Canada, "Backgrounder – Launch of Two Enhanced Security Projects," attached to "Biometrics to be Used at Canadian Airports – Launch of Two Enhanced Security Projects," (October 15, 2004), http://www.tc.gc.ca/mediaroom/releases/nat/2004/04-h058e.htm, (accessed November 3, 2004).

Transport Canada, "Backgrounder – Launch of Two Enhanced Security Projects," attached to "Biometrics to be Used at Canadian Airports – Launch of Two Enhanced Security Projects," (October 15, 2004), http://www.tc.gc.ca/mediaroom/releases/nat/2004/04-h058c.htm, (accessed November 3, 2004).

¹⁹⁰ Transport Canada, "Launch of Two Enhanced Security Projects," backgrounder to "Biometrics to be Used at Canadian Airports – Launch of Two Enhanced Security Projects," (October 15, 2004), http://www.tc.gc.ca/mediaroom/releases/nat/2004/04-h058e.htm, (accessed November 18, 2004).

• The Canadian Air Transport Security Authority must be the issuing authority for Restricted Area Identification Cards nationwide

The government needs to assign operational control of the **Restricted Area Identification Cards** to the Canadian Air Transport Security Authority to ensure the program's standardized implementation. The new appropriate hierarchy for assigning authority at airports puts security first, not profits. If local airport authorities are allowed to retain control over issuing passes, the Committee is concerned that the interest of airport stakeholders could well trump security concerns.

• Restrict access by zones

One of the weaknesses of the Restricted Area Pass system is that once people access a restricted area, they are relatively free to roam within it. Also, because the passes are not linked to an employee's work schedule, they have access to restricted areas at any time, day or night. Technology exists that would allow the validity of a pass to be limited to certain areas of an airport at certain times. This is important because the Committee has taken evidence that some employees have used their passes to smuggle contraband after working hours.

Transport Canada should require the introduction of this technology as part of the next set of improvements to the Restricted Area Pass system.

Problem 4: Unprepared Air Crews

The September 2001 attacks dramatically altered the aircraft hijacking paradigm. The attacks demonstrated that significant numbers of hijackers were willing to commit suicide in the course of taking over an aircraft.

Canadians depend on flight crews to alert them to problems and to help protect them from dangers. However, three years after the September 11, 2001 attacks, these personnel had not received a significant upgrade to their anti-terrorist training.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that by 31 March 2003, Transport Canada finalize and issue training standards programs to equip cabin crews to deal with terrorists and/or terrorist materials. All flight crews would complete training by 30 September 2003. (Report: *The Myth of Security at Canada's Airports*, January 2003, # I.1)

GOVERNMENT RESPONSE

It took Transport Canada more than two years to develop new security guidance material and it was another year before that material was formally adopted.

Transport Canada updated security guidance material for flight crew member training in the fall of 2003. The guidance material described new procedures and training requirements for flight crew members to deal with, among other things, hijackers and chemical / biological threats, and the presence of aircraft protective officers on board the aircraft. ¹⁹¹

The guidance material was formally adopted in late February 2004. Air carriers have until February 2005 to implement their training programs. ¹⁹²

¹⁹¹ Transport Canada, "Transport Minister Announces Updated Standards for Training of Flight Crews," (February 24, 2004), http://www.tc.gc.ca/mediaroom/releases/nat/2004/04-h005e.htm, (November 4, 2004).

¹⁹² Transport Canada, "Aircraft Security Operations Working Group Recommendations: Status Report 2004-05-31," (July 20, 2004), http://tc.gc.ca/CivilAviation/International/WGRec.htm (November 18, 2004).

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Put professionals in charge

The Royal Canadian Mounted Police, not Transport Canada, should be responsible for setting security policy at airports.

Problem 5: Armed Pilots?

U.S. legislation subsequent to 9/11 granted pilots the right to carry guns, sparking a debate in Canada as to the best way to defend pilots against hijackers.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that Canadian pilots should not be armed. (Report: *The Myth of Security at Canada's Airports*, January 2003, # II.4)

GOVERNMENT RESPONSE

There are no plans to arm pilots.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

The government is doing the right thing. It should continue along this course.

Problem 6: Alerting Air Crews

Not all aircrew members are informed when an undercover armed law enforcement official (Aircraft Protection Officer) is on board.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that all flight crew should be informed when an Aircraft Protective Officer (APO) is on board. (Report: The Myth of Security at Canada's Airports, January 2003, # II.1)

GOVERNMENT RESPONSE

According to Transport Canada, the air carrier, pilot-in-command and lead flight attendant ("the in charge") are always advised that RCMP officers will be on board. It is up to the air carrier's internal procedures to delineate whether this information will be disclosed to other crewmembers. According to Transport Canada, "the point of this provision is that the airline has some discretion." ¹⁹³

A representative of the Canadian Union of Public Employees informed the Committee that it is policy at Air Canada and Air Transat to inform all flight crew members whenever an APO is on board. 194

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Require pre-brief for whole flight crew

All crew members need to know if an Aircraft Protection Officer is on board, and there should be a pre-flight briefing of the crew on what to do in the event of an emergency.

The Committee does not believe that such a briefing would risk exposing the Aircraft Protection Officer. The flight crew and flight attendant in charge need to work as a team with regard to security just as they work as a team to provide comfort and safety.

¹⁹³ Transport Canada, E-mail message to researcher, May 3, 2004.

¹⁹⁴ Canadian Union of Public Employees, Fax to researcher, (November 23, 2004).

Problem 7: Role of Aircraft Protection Officers

Aircraft Protection Officers are instructed to remain in their seats except when an attempt is made to take control of the aircraft. The Committee was concerned that it was inappropriate for an armed law enforcement official not to react in the event that a passenger or crew member is physically attacked.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that the RCMP should instruct Aircraft Protection Officers to be prepared to intervene in violent disruptions in passenger cabins, and certainly to be prepared to intervene if crew or passengers' lives are clearly in danger, and not necessarily to restrain themselves until the very moment that any assault is launched on the cockpit. (Report: *The Myth of Security at Canada's Airports*, January 2003, # II.3)

GOVERNMENT RESPONSE

According to the Royal Canadian Mounted Police, Aircraft Protection Officers are trained and will respond according to threats of death or grievous bodily harm onboard an aircraft.¹⁹⁵

CHALLENGE TO GOVERNMENT

Challenge met. This only makes sense. These trained officers are intelligent enough to get involved only when it appears that lives are at stake.

¹⁹⁵ Royal Canadian Mounted Police, E-mail to researcher, March 3, 2004.

Problem 8: Vulnerable Cockpit Doors

Double cockpit doors offer one of the best means of preventing cockpit intrusions such as those that occurred on 11 September 2001. Pilots often leave the cockpit during flights. With a traditional door system, they make themselves and the aircraft vulnerable every time they do. Effective and inexpensive double-door systems are available and would reduce the risk. It is possible that, if double-doors were installed on Canadian aircraft, the need for Aircraft Protection Officers might be decreased except for mandated U.S. flights.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that by 30 June 2003 Transport Canada require design completion of a double door system or systems to protect cockpits, and order air carriers to complete the installation of such systems by 31 December 31 2004. (Report: *The Myth of Security at Canada's Airports*, January 2003, # II.2)

GOVERNMENT RESPONSE

The government is still studying the matter of double doors. ¹⁹⁶ It has thus far not moved beyond requiring the fortification of cockpits through the installation of reinforced cockpit doors.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Install double cockpit doors on all aircraft that can accommodate them

Double cockpit doors would allow pilots to go to the galley and the washroom without creating a vulnerability aboard the aircraft.

¹⁹⁶ Privy Council Office, Securing an Open Society, 36.

Problem 9: Security Training for Maintenance Workers

Maintenance employees working on the airside at airports have not received significant upgrades in security training to identify threats since the September 11th, 2001 attacks. These employees perform key functions all around the aircraft and have access to all its vital areas. With additional training, maintenance workers could become a greater asset to the airport security system.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that by 30 September 2003 Transport Canada ensure that all Canadian passenger airlines are providing training courses to maintenance personnel and other personnel working in proximity to aircraft to help them identify potentially dangerous situations and materials. (Report: *The Myth of Security at Canada's Airports*, January 2003, # I.3)

GOVERNMENT RESPONSE

There is no indication that the government has finalized new guidance material for the enhanced security training of maintenance and other groundside workers.

On 11 December 2003, then Transport Minister David Collenette wrote to the Committee that the Department's Civil Aviation and Security directorates have "begun an examination of security training requirements and guidance material for other groups of employees, such as ticket agents and maintenance workers, based on preliminary feedback received from industry stakeholders." ¹⁹⁷

CHALLENGE TO GOVERNMENT

Transport Canada is taking far too long to implement this recommendation.

¹⁹⁷ Honourable David Collenette, "Letter to Senator Colin Kenny" (December 11, 2003).

Problem 10: Responsibility for Airport Security Needs Clarifying – Who's in Charge?

Given the security threats of the 21st century, it is imperative that the government claw back some of the responsibility for airports that it devolved to local authorities in the 1990s. Responsibilities at Canadian airports are far too diffused. Sam Landry, a Royal Canadian Mounted Police Inspector detailed to Lester B. Pearson Airport in Toronto, testified that there were 82 departments or agencies of government that had enforcement or regulatory responsibilities at Pearson. 198

Too much responsibility is being shared between Transport Canada (the aviation security regulatory authority), the Canadian Air Transport Security Authority (the agency that implements air security programs), the Royal Canadian Mounted Police (which enforces federal statutes everywhere and provides policing services in three airports¹⁹⁹), and local Airport Authorities (which operate individual airports).

Testimony before the Committee made it clear that responsibility for airport security rests in too many places for it to be managed effectively.

Air security demands a more focused approach.

COMMITTEE'S RECOMMENDATIONS

The Committee recommended that a federal agency be created to take responsibility for selection, training, and supervision of persons and systems responsible for passenger and baggage screening at airports, and that this agency report to the RCMP. (Report: *Canadian Security and Military Preparedness*, February 2002, #13)

The Committee also recommended that the Canadian Air Transport Security Authority should be responsible for the design and delivery of all mechanisms and training to assure air travel security, including the management and security

¹⁹⁸ Sam Landry, Hearing Transcript, June 24, 2002, *Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence*, Issue 18, 37th Parl., 1st Sess. http://www.parl.gc.ca/37/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-c/18evd-e.htm?Language=E&Parl=37&Ses=1&commid=76 (accessed: 10 November 2004).

¹⁹⁹ The Royal Canadian Mounted Police is the police force of jurisdiction at the Halifax, Edmonton and Vancouver airports.

Canadian Security Guide Book 2005 Edition

screening of the restricted areas of the airport and the security screening of all persons and things boarding aircraft in Canada. (Report: *The Myth of Security at Canada's Airports*, January 2003, # VIII.2)

GOVERNMENT RESPONSE

Both recommendations remain unfulfilled.

The Canadian Air Transport Security Authority came into being in 2002 and is mandated to perform pre-board screening of passengers and their belongings and checked baggage screening. However, it reports to Transport Canada. It does not report to the RCMP.

Roles with respect to aviation security have not changed dramatically since the Committee made its recommendations in January 2003. The **Canadian Air Transport Security Authority** is the delivery agency for most aviation security programs. It conducts pre-board screening of passengers and baggage (not including air cargo and air mail); manages programs to monitor and limit access to restricted areas; funds the Aircraft Protective Officers program; and contributes funds to local airport authorities for contracts with local police. **Transport Canada** sets the rules by which it administers those programs. **Local airport authorities**, in most cases, contract with local police forces for airport policing functions.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Change who the Canadian Air Transport Security Authority reports to

The Canadian Air Transport Security Authority should report to Parliament through the Deputy Prime Minister and be under the operational control of the Royal Canadian Mounted Police. Such a move would foster the security-based culture that is emerging at the Canadian Air Transport Security Authority and provide for a more effective working relationship between the two organizations.

• Make the RCMP responsible for aviation security

Transport Canada needs to get out of the security field entirely and focus on other areas in which it has competence.

Problem 11: Known Shipper Makes Aircraft Insecure

HIGH PRIORITY

Rigorous screening of all cargo passing through Canadian airports is the only way to assure the optimal security for passengers and crews. The Committee has recommended full screening. However, until full screening is implemented, the government should discontinue its program designating certain shippers as "safe" shippers, who can get parcels onto aircraft quickly without screening. There is no such thing as a safe shipper, particularly when requirements that these designated shippers screen their staff and customers are virtually non-existent.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that the practice of offering blanket security shortcuts for "known shippers" should be discontinued. The Committee encourages the development of a protocol for shippers based on proven capacity to assure security, similar to the one currently being introduced under the Smart Borders arrangement with the United States. (Report: *The Myth of Security at Canada's Airports*, January 2003, # III.3)

GOVERNMENT RESPONSE

It is unclear whether the "known shipper" shortcut has been discontinued. Little progress appears to have been made on improving air cargo security.

The Government stated, in its April 2004 National Security Policy, that it "will identify strategies to enhance the security of air cargo." It stated those strategies would be based on, among other factors, the voluntary Partners in Protection program for identifying trusted shippers.

In December 2003, then Transport Minister David Collenette wrote to the Committee in response to a question about progress on this recommendation that his department had "initiated a comprehensive review of air cargo and airmail

²⁰⁰ Privy Council Office, Securing an Open Society, 38.

Canadian Security Guide Book 2005 Edition

security to consider possible enhancements."²⁰¹ One year later, that review has not been completed. Transport Canada stated in its *2004-2005 Report on Plans and Priorities* that it has initiated "a policy review of air cargo and airmail security access vulnerabilities, threat and risk levels, industry best practices, training, and the harmonization of Canada's approach with that taken by its trading partners."²⁰²

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Stop reviewing air cargo security and take action.

Almost two years after the Committee's recommendation, the government is still studying the issue of airmail and cargo security. By the time the April 2004 national security policy came out, it had been under study for six months. At what point does "comprehensive review" become a synonym for "inaction"?

• Detail strategies for cargo security

The government's acknowledgement of air cargo security as an issue is a step forward, but only a small one. The Committee will examine the government's proposals when it realizes a more detailed framework for enhancing air cargo.

The limited information available in the National Security Policy suggests however that if the government plans to introduce a program based solely on voluntary buyin and best practices. If so, there will still be more work to be done.

²⁰¹ Honourable David Collonette, Letter to Senator Colin Kenny, December 11, 2003.

²⁰² Transport Canada, *Report on Plans and Priorities 2004-2005* (Ottawa: 2004) 40, http://www.tc.gc.ca/Finance/rpp/04-05/en/RPP 2004 05 Eng.pdf, (accessed November 4, 2004).

Problem 12: <u>Lack of Security at Fixed-Base</u> <u>Operations</u>

HIGH PRIORITY

Fixed-Base Operations – essentially private airfields attached to major airports for the use of charter aircraft, executive jets and pleasure aircraft – are subject to almost no scrutiny. Fixed-Base Operations need to be screened by the Canadian Air Transport Security Authority because a large private or charter aircraft could be used as a missile and cause massive damage and loss of life.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that Transport Canada require that private aircraft departing airports under the Canadian Air Transport Security Authority's supervision should not leave until aircraft, passengers and their baggage have been screened. Private aircraft departing from any air facility not supervised by CATSA should be searched on arrival, whether they arrive from private airfields in Canada or any locations in foreign countries in order to ensure the integrity of security at Canadian airports. (Report: *The Myth of Security at Canada's Airports*, January 2003, # V.1)

GOVERNMENT RESPONSE

The government's response is revealed in this February 2004 hearing excerpt involving Senator Colin Kenny (Committee Chair), Gerry Frappier (Director General, Security and Emergency Preparedness, Transport Canada) and Marc Grégoire (Assistant Deputy Minister, Safety and Security Group, Transport Canada):

- **The Chairman:** Yes. We have had requests from fixed-base operators that there be security there. You can get on any charter plane at a base without going through any of the CATSA procedures...We do not see much change in the testimony year to year from your department.
- **Mr. Frappier:** As you mentioned, and I agree 100 per cent, there is no screening by CATSA. of charter operations and private aircraft at the FBOs [fixed-based operations].

The Chairman: These are big planes.

Mr. Frappier: Yes, these are big planes.

The Chairman: If they flew into a building, the same kind of damage could be done that we saw happen to the twin towers.

Mr. Frappier: I would not disagree with that.

The Chairman: We are not doing anything about it. Correct?

Mr. Frappier: Right now, we have some awareness programs for the management of FBOs. We have placed a greater emphasis on checking for the appropriate identification of pilots. If you are asking us whether there is a federal screening program associated with it, no, there is not.

The Chairman: We are describing a huge hole, a part of the airport from which people can take off and do all kinds of damage. Yet you are sitting there in front of our Committee saying that everything is fine. It is not fine. You have a problem.

Mr. Grégoire: We are not saying that everything is fine.

The Chairman: You are not saying that you have a program to fix it.

Mr. Grégoire: We do not have a program to fix it. That is what we are saying. However, we are addressing the matter of our program. We are developing our program based on a risk approach. We do not feel this is where the risk is highest at this time.²⁰³

²⁰³ Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Issue* 2, 3rd Sess., 37th Parl., (February 25, 2004), http://www.parl.gc.ca/37/3/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/02eva-e.htm?Language=E&Parl=37&Ses=3&comm">http://www.parl.gc.ca/37/3/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/02eva-e.htm?Language=E&Parl=37&Ses=3&comm">http://www.parl.gc.ca/37/3/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/02eva-e.htm?Language=E&Parl=37&Ses=3&comm">http://www.parl.gc.ca/37/3/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/02eva-e.htm?Language=E&Parl=37&Ses=3&comm">http://www.parl.gc.ca/37/3/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/02eva-e.htm?Language=E&Parl=37&Ses=3&comm">http://www.parl.gc.ca/37/3/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/02eva-e.htm?Language=E&Parl=37&Ses=3&comm">http://www.parl.gc.ca/37/3/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/02eva-e.htm?Language=E&Parl=37&Ses=3&comm">http://www.parl.gc.ca/37/3/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/02eva-e.htm?Language=E&Parl=37&Ses=3&comm">http://www.parl.gc.ca/37/3/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/02eva-e.htm?Language=E&Parl=37&Ses=3&comm">http://www.parl.gc.ca/37/3/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/02eva-e.htm?Language=E&Parl=37&Ses=3&comm">http://www.parl.gc.ca/37/3/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/02eva-e.htm?Language=E&Parl=37&Ses=3&comm">http://www.parl.gc.ca/senate/Ses=3&comm id=76, (accessed November 6, 2004).

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Design and implement a screening program for all fixed-based operations

Fixed-Base Operations on the periphery of airport terminals present the same danger as passenger and cargo terminal operations. As such, they should be a higher government priority than the government has made them. That Transport Canada has not moved to address security fixed-based operations is completely unacceptable given the current security environment.

Problem 13: Small Airports are Weak Links in the Aviation Security

Air cargo originating from less secure local airports is not checked upon arrival at any of the 89 Designated Airports under the Canadian Air Transport Security Authority's responsibility. Canada has 1,419 airfields or airports in total. Cargo from these flights needs to be screened upon arrival at designated airports because dangerous goods could be transported to the airport undetected and used there or in the city served by the Designated Airport.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

People, cargo and aircraft coming from small airports without sophisticated screening systems should receive a full screening when they arrive at a Designated Airport under the Canadian Air Transport Security Authority's jurisdiction. (Report: *The Myth of Security at Canada's Airports*, January 2003, # III.4)

GOVERNMENT RESPONSE

Transport Canada has reported to the Committee that "passengers arriving at designated airports from non-designated airports must be screened prior to boarding flights destined for another designated airport or a foreign location. Air carriers are required to apply established cargo security requirements to these flights, such as safeguarding of cargo, training for persons accepting it for transport, searching of cargo in certain circumstances, provision and verification of associated documentation and conditions under which it may be accepted."²⁰⁴

Passengers and cargo that arrive at Designated Airports from non-Designated Airports and who then leave the airport area are not screened.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

The Committee notes that useful procedures have been put in place to screen passengers arriving at Designated Airports from small airports. In this sense, the challenge has been largely met.

²⁰⁴ Transport Canada, E-mailmessage to researcher, March 12, 2004.

Canadian Security Guide Book 2005 Edition

• Address cargo security

Relying on established cargo security requirements is insufficient considering the state of cargo security generally (see Chapter 7, Problem 16). Transport Canada must address the issue of cargo transferred into designated airports from smaller airports.

Problem 14: Access to Restricted Areas

Restricted areas of airports are vulnerable and can be exploited by criminals and terrorists. Restricted areas offer access to passenger baggage and air cargo, to critical equipment, and to the cabins and holds of aircraft. Hundreds of people – and in some airports thousands – work in and around restricted areas. The Committee found these people could enter and leave at will without being searched.

The Committee received testimony about how organized criminal groups have penetrated the Lester B. Pearson airport to further their activities.²⁰⁵

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that the Canadian Air Transport Security Authority be responsible for assuring that all persons and vehicles are physically searched on entry to restricted areas at Canada's airports. Persons and vehicles leaving these areas should be searched on a random basis, with provision for more extensive exit searches whenever extraordinary threats are perceived. (Report: *The Myth of Security at Canada's Airports*, January 2003, # IV.4)

GOVERNMENT RESPONSE

The government announced the Non-Passenger Screening program in February 2004. The program will not be fully implemented until 2005. It consists of random, irregular, spot checks at entry points to, and different locations within, restricted areas. ²⁰⁶

Transport Canada, the department that set the regulations which constrain the scope of the Canadian Air Transport Security Authority's program, has yet to demonstrate that this non-passenger screening will be effective.

Transport Canada, "Government of Canada Implements New Airport Screening Program," *News Release*, (February 16, 2004), http://www.tc.gc.ca/mediaroom/releases/nat/2004/04-h004e.htm, (accessed November 6, 2004).

²⁰⁵ Sam Landry. Hearing Transcript, June 24, 2002, *Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence*, Issue 18, 37th Parl., 1st Sess., http://www.parl.gc.ca/37/1/parlbus/commbus/senate/Comcodefe-c/18evd-c.htm?Language=E&Parl=37&Ses=1&comm_id=76, (accessed November 8, 2004).

²⁰⁶ Transport Canada, "Government of Canada Implements New Airport Screening Program," *News Release*,

Canadian Security Guide Book 2005 Edition

The Committee tried to clarify its questions with Marc Grégoire, Assistant Deputy Minister of Safety and Security Group at Transport Canada, in February 2004, and as the following testimony excerpt demonstrates, the results were less than satisfactory:

Sen. Cordy: When we talk about random searches, how often is 'random'?

- **Mr. Grégoire**: Random is as often as required. We can crank it up to 100 per cent, if we think it is necessary for specific reasons or threats. We would have the capacity to raise it to 100 per cent.
- Sen. Kenny: "...On the matter of 'random,' the Committee feels great scepticism when you say that you can move it up to 100 per cent. Simply put, I find it difficult to believe that you have the capacity to search 100 per cent of the airside workers at Pearson on any given day. Pick a day when you could search 100 per cent of the workers and vehicles, and we will come down to see it happen. Until we see it happen, we simply do not believe that that is a possibility. We do not think you have the capability to do it, and we do not understand why you come before us and suggest that 'random' means you can go up to 100 per cent."²⁰⁷

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Make non-passenger screening mandatory upon entry to a restricted area

The current system has more public relations than security value. Transport Canada has not demonstrated that the random checks will take place frequently, with sufficient unpredictability, and with enough personnel to test whole airports. Employees have found ways to avoid the few random spot checks in the past, for instance some have alerted co-workers via cellular telephones. Terrorists could too.

²⁰⁷ Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence, *Issue 2*, 3rd Sess., 37th Parl., (February 25, 2004), http://www.parl.gc.ca/37/3/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/02eva-e.htm?Language=E&Parl=37&Ses=3&comm_id=76, (accessed November 6, 2004).

• Institute random non-passenger screening upon exit from a restricted area

Screening of non-passangers should also take place on a random basis upon exit from restricted areas.

The Committee recognizes the inconsistency in recommending mandatory inspections entering and only random inspections exiting. However, the issue on entry is one of national security, preventing terrorists from getting themselves, or damaging materials, onto aircraft. The issue on exit is primarily one of crime, preventing airport workers from taking advantage of access to restricted areas to smuggle contraband.

Problem 15: Airmail and Cargo Goes Unchecked

HIGH PRIORITY

Mail that travels on passenger planes from Canadian airports is not being inspected.

Canada Post ships approximately 15% of the mail it carries everyday by air (approximately 2.5 million pieces), mostly on passenger planes. Its employees are on the lookout for suspicious parcels but do not scan any of them.²⁰⁸

Airlines, Transport Canada and the Canadian Air Transport Security Authority do not scan mail either. ²⁰⁹

COMMITTEE'S RECOMMENDATIONS

The Committee recommended that the movement of mail and parcels at airports be reviewed to ensure adequate security inspection. (Report: *Canadian Security and Military Preparedness*, February 2002, #14).

Dedicated and trained personnel should immediately begin carrying out random and targeted screening of all checked baggage, parcels, mailbags, and cargo. (Report: *The Myth of Security at Canada's Airports*, January 2003, # III.1)

²⁰⁸ Bob Stiff, Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence, Issue 20, 37th Parl., 1st Sess., (August 20, 2002), http://www.parl.gc.ca/37/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/def-

c.htm?Language=E&Parl=37&Ses=1&comm_id=76, (Accessed November 17, 2004). In September 2004, an official from Canada Post told *Global News National* that it does not scan packages and depends on employees to notice if a package looks unusual. Graham Richardson, "Security at Canada's Airports," *Global National*, transcript (broadcast date: September 24, 2004).

²⁰⁹ It should be noted that screening inbound international mail is under the jurisdiction of the Canada Border Services Agency.

GOVERNMENT RESPONSE

Checked Baggage

The Canadian Air Transport Security Authority's goal is to screen all checked baggage by the end of December 2005.²¹⁰ According to its Director of Operations, the Canadian Air Transport Security Authority currently screens all baggage once every three days. It claims to be "well on the way" to meeting its objective.²¹¹

Air Mail and Cargo

Transport Canada has yet to demonstrate to the Committee that the cargo and mail is being checked at all.

William Elliott, then the Assistant Deputy Minister, Safety and Security Group at Transport Canada, testified in May 2003, that "generally speaking there is not widespread searching of cargo except for cause."²¹²

The Chairman of the Canadian Air Transport Security Authority's Board of Directors said in November 2003 that CATSA "handles the screening of checked baggage while the airlines are responsible for cargo." This appears to be the case for air mail as well.

In December 2003, then Minister of Transport David Collenette wrote to the Committee in response to a question about progress on this recommendation that his department had "initiated a comprehensive review of air cargo and airmail security to consider possible enhancements." One year later, that review has not been completed.

²¹⁰ Canadian Air Transport Security Authority, Annual Report 2002-2003, 31.

²¹¹ Mark Duncan, "Focus on Security Operations — Summaries of Presentations," (July 13, 2004), http://www.tc.gc.ca/CivilAviation/SystemSafety/CAESN/Apr2004/security/duncan.htm, (accessed October 31, 2004).

²¹² William Elliott, Hearing Transcript, May 5, 2003, *Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence*, Issue 16, 37th Parl., 2nd Sess., http://www.parl.gc.ca/37/2/parlbus/commbus/senate/Comcodefe-c/16evb-c.htm?Language=E&Parl=37&Ses=2&comm_id=76, (accessed November 5, 2004).

²¹³ Brian Flemming, "Remarks to AVSEC World: Canada's Unique Approach to Air Transport Security: Integrating People and Technology," (November 19, 2003), http://www.catsa-acsta.gc.ca/english/media/speech_discours/2003-11-19.htm, (accessed November 3, 2004).

Collenette, Letter to Senator Colin Kenny, December 11, 2003.

Transport Canada stated in its 2004-2005 Report on Plans and Priorities, that it has initiated "a policy review of air cargo and airmail security assess vulnerabilities, threat and risk levels, industry best practices, training, and the harmonization of Canada's approach with that taken by its trading partners."²¹⁵

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Stop reviewing air cargo security and take action

Almost two years after the Committee's recommendation, the government is still studying the issue of airmail and cargo security. By the time the April 2004 national security policy came out, it had been under study for six months. At what point does "comprehensive review" become a synonym for "inaction"?

²¹⁵ Transport Canada, *Report on Plans and Priorities 2004-2005* (Ottawa: 2004) 40, http://www.tc.gc.ca/Finance/rpp/04-05/en/RPP_2004_05_Eng.pdf, (accessed November 4, 2004).

Problem 16: <u>The Canadian Air Transport Security</u> Intelligence Gap

The Canadian Air Transport Security Authority does not have the capacity or connections to other parts of the security and intelligence community that it needs to protect travellers in Canada's airports and on its airlines.

The Committee felt that the Canadian Air Transport Security Authority needed to be able to process finished intelligence product about past terrorist events and future threats, and then also have the procedures in place to share warnings and lessons learned to personnel working on the front lines.

The Canadian Air Transport Security Authority needs an intelligence capability for its training of pre-board screeners and non-passenger screeners. If the Canadian Air Transport Security Authority is to stay a step ahead of terrorists and criminals, its training needs to be shaped, or at least informed, by sound and up-to-date intelligence.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Canadian Air Transport Security Authority should develop an intelligence capability in order to effectively carry out its responsibilities. (Report: *The Myth of Security at Canada's Airports*, January 2003, # VIII.3)

GOVERNMENT RESPONSE

Transport Canada and the Canadian Air Transport Security Authority have not demonstrated to the Committee that the Canadian Air Transport Security Authority has the well-developed intelligence linkages and processing capacity that it needs.

In its 2004 Annual Report, the Canadian Air Transport Security Authority implicitly accepted the Auditor General's criticisms of March 2004 which said the security and intelligence community had poor information-sharing between agencies and departments. The Canadian Air Transport Security said that it was trying actively to increase the sharing of information and experiences both domestically and internationally.²¹⁶

²¹⁶ Canadian Air Transport Security Authority, *Annual Report 2004*, (Ottawa: 2004), 16.

In explaining its layered approach to its "security network," the Canadian Air Transport Security Authority described intelligence as one of the key elements to security. It also stated that its principal relationship in this network is with its regulator, Transport Canada. ²¹⁷ It made no mention of relationships with the Canadian Security Intelligence Service, the Royal Canadian Mounted Police or the government's new Integrated Threat Assessment Centre.

It is clear that Transport Canada represents a security bottleneck in communicating necessary intelligence to the Canadian Air Transport Security Authority and in permitting it to effectively use the intelligence it receives.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

The government has not implemented the Committee's recommendation.

• The Canadian Air Transport Security Authority should be directed and funded to create a capability to process and use intelligence relevant to its capabilities.

²¹⁷ Canadian Air Transport Security Authority, *Annual Report 2004*, (Ottawa: 2004), 16.

Problem 17: Airport Policing is Inadequate

After the airport authorities assumed control of their airports, many airports greatly reduced the size of their police contingents. For example, at the Pearson International Airport in Toronto, the number of officers declined from 290 in 1995 to 162 in January 2003.²¹⁸

At the same time, organized crime has a significant presence there. Royal Canadian Mounted Police Inspector Sam Landry, the officer in charge of the airport's RCMP detachment, testified to the Committee that "criminal activity at Toronto airport that been linked to criminal organizations such as traditional organized crime, Eastern European-based organized crime, Asian-based organized crime and outlaw motorcycle gangs."

Not only is the number of police at airports inadequate, but policing services at airports are too fragmented. Currently, the physical security of airports is the responsibility of the airport authorities, police forces of local jurisdiction enforce the *Criminal Code* and provincial statutes, and, with the few exceptions in which it is the police force of jurisdiction, the Royal Canadian Mounted Police enforces federal statutes at all airports.

The RCMP does not have overall responsibility for security at airports. Right now, no one is in charge.

COMMITTEE'S RECOMMENDATIONS

The Committee recommended that all airport policing directly related to air travel security be removed from the airport authorities and assigned exclusively to the Royal Canadian Mounted Police, who can in turn contract parts of it to the Canadian Air Transport Security Authority.²²⁰

²¹⁸ Sam Landry, Hearing Testimony, June 25, 2002, Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and defence, Issue 18, 37th Parl., 1st Sess., http://www.parl.gc.ca/37/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/18evd-c.htm?Language=E&Parl=37&Ses=1&comm_id=76. (accessed November 18, 2004).

²²⁰ After printing, the Committee discovered that the original version of Recommendation VII. 1 was printed in error and did not reflect its views. The original Recommendation VII. 1 reads: "All airport policing directly related to air travel security be removed from the airport authorities and assigned exclusively to the RCMP under contract to CATSA."

Canadian Security Guide Book 2005 Edition

The Committee recommended that the RCMP be given the authority to contract the Canadian Air Transport Security Authority to supervise all security policing at airports as it relates to passenger, cargo, aircraft and airside security.²²¹ (Report: *The Myth of Security at Canada's Airports*, January 2003, # VII.1 and # VIII.4)

The Committee recommended that local police forces and security guards contracted by airport authorities be responsible for criminal offences that are not related to air travel security. (Report: *The Myth of Security at Canada's Airports*, January 2003, # VII.2)

GOVERNMENT RESPONSE

The government has not significantly restructured the reporting relationships between airport authorities, the Canadian Air Transport Security Authority and the Royal Canadian Mounted Police since the Committee's recommendations.

The situation with regards to security remains complex.

The Canadian Air Transport Security Authority does not report to the Royal Canadian Mounted Police. It is the delivery agency for most aviation security programs. It conducts pre-board screening of passengers and baggage (not including air cargo and air mail); manages programs to monitor and limit access to restricted areas; funds the Aircraft Protective Officers program; contributes funds to local airport authorities for contracts with local police. Transport Canada sets the rules by which it administers those programs.

Physical security at Canadian airports remains the responsibility of **airport authorities**. Police forces of local jurisdiction have the responsibility to enforce the Criminal Code and provincial statutes at each airport.²²² In most cases, **local airport authorities** contract with local police forces for additional police presence. The **Canadian Air Transport Security Authority** subsidizes these contracts in some airports.

²²¹ After printing, the Committee discovered that Recommendation VIII.4 was printed in error and did not reflect its views. The original Recommendation VIII. 4 reads: "CATSA should be given the authority to contract the RCMP to supervise all policing at airports as it relates to passenger, cargo, aircraft and airside security."

²²² The Royal Canadian Mounted Police has a contract with the airport authorities at the Halifax, Edmonton, and Vancouver international airports to enforce the Criminal Code and support the airports in their responsibility for the physical security of the airport.

The RCMP is responsible for the enforcement of federal statutes at all airports, which includes conducting national security investigations and organized smuggling operations.²²³

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Put the RCMP on the case

The RCMP should be running security at Canadian airports. It should have the authority to designate appropriate security measure and delegate responsibility for implementing those measures to agencies like CATSA. Airport policing, like port policing, requires specialized knowledge and skills that can only be developed over time. The RCMP has a long history and extensive experience in airport policing and has the capacity for this type of specialization to be developed within the force.

Airport Authorities have not demonstrated any particular competance or interauthority cooperation in this area, resulting in a hodge-podge of systems with each authority trying to reinvent the wheel. The RCMP knows all the spokes on the wheel and how to tighten them.

Suspicions aroused

During the Committee's investigations, it was noted on occasion that all might not be entirely proper in the dealings between some airport authorities and the outside world. While the Committee has no evidence of any misdoings, it believes that the Standing Senate Committee on Transport and Communications may wish to investigate whether a study of such relations might be warranted.

²²³ Royal Canadian Mounted Police, "RCMP Roles and Responsibilities at Airports," (April 6, 2004) attached to G. J. Loeppky, Letter to Senator Colin Kenny, April 14, 2004.

Problem 18: <u>Lack of Transparency for Security Improvements</u>

The Canadian Air Transport Security Authority has not provided a full accounting of the money it spends. The implementation of airport security enhancements must take place openly and transparently. The need to keep certain issues secret must be balanced with the equally legitimate right of Parliament and Canadians to know how their money is used. The government has this balancing act wrong and has tilted toward too much secrecy with too little openness.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that the Canadian Air Transport Security Authority fully report the amounts that it is spending on its internal administration and report annually how much it has spent at each airport for: passenger screening, mail and cargo screening, airside searching of non-passengers, policing. (Report: *The Myth of Security at Canada's Airports*, January 2003, IX. 3)

GOVERNMENT RESPONSE

The Canadian Air Transport Security Authority (CATSA) reported that, for the fiscal year ending March 31, 2004, it will spend \$152,540,000 on internal administration, security, non-passenger screening, the enhanced restricted area pass system, and explosive detection systems. It will pay pre-board screening operators—sub-contractors—a further \$125,245,000. CATSA's total operating budget for the fiscal year was \$ 277,785,000.²²⁴

The Canadian Air Transport Security Authority does not publicly break down its expenditures on a per airport basis.

²²⁴ Canadian Air Transport Security Authority, 2003/04-2007/08 Corporate Plan Summary and 2003/04 Capital Budget and 2003/04 Operating Budget, (February 3, 2004) 20, http://www.catsa-acsta.gc.ca/english/about propos/pub/plan 2003.pdf (accessed November 6, 2004).

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Increase transparency by breaking down expenditures and costs on a perairport basis

"Following the money" gives the clearest indication of what government departments and agencies are actually doing, as opposed to what they say they are doing. Looking at how they spend also gives Canadians an opportunity to compare the effort the government is making at one airport as opposed to another. Without a more detailed breakdown of spending, there is no way of telling whether monies have been spent properly or effectively.

• Release detailed data on a delayed schedule

The secrecy concerns about reporting spending (like security concerns with regard to testing screening addressed in Chapter 7, Problem 21) can be addressed by providing for a delay mechanism – of say a year – giving the government an opportunity to mitigate. For example, initially reports relating to fiscal year 2003-2004 could be made public in 2005-2006.

Problem 19: Air Travellers' Security Charge

Canadians do not know whether the amount of the Air Travellers Security Charge is appropriate, whether the revenue generated has been well spent, and/or whether it has been entirely spent on airport security.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that the Government of Canada detail how much money is being collected from the \$12 Air Travellers Security Charge – better known as the departure tax – and from which airports.

The Committee also recommended that the Government of Canada account for how much of the \$12 Air Travellers Security Charge is being spent by the Canadian Air Transport Security Authority and how much is being spent by other departments and agencies and how much is being spent at each airport, and for what. (Report: *The Myth of Security at Canada's Airports*, January 2003, IX. 1 and IX. 2)

GOVERNMENT RESPONSE

The government provides aggregate data about the revenues it collects from the departure tax monthly and annually (for example, it collected \$430 million in 2002-2003). ²²⁵ It does not provide a detailed, airport-by-airport, breakdown about how much money it collects.

The government reduced the Air Travellers Security Charge in both its 2003 and 2004 budgets. In 2003, the charge on domestic travel was lowered to \$7 for one-way travel; the charge for trans-border (passing through Canada only) and international travel remained the same. In 2004, the charge was lowered to \$6 per flight segment to a maximum of \$12 per ticket, \$10 for trans-border travel, and \$20 for international travel. Accompanying both reductions were annexes to the government's budget that outlined revenue and expenditure models explaining the reduction.

²²⁵ This data is available through the Department of Finance's publication *The Fiscal Monitor*. It is available here: http://www.fin.gc.ca/purl/fiscmon-e.html (accessed November 6, 2004). The data includes a monthly summary, a year to date calculation, and a comparison of both to the same period in the previous year. Aggregate totals have also been available in Budget 2002, Budget 2003, and Budget 2004.

Canadian Security Guide Book 2005 Edition

The Department of Finance conducted a review of the Air Travellers Security Charge in late 2002 to "ensure that revenue remains in line with the costs of enhanced security." Included in this review was public consultation, and independent studies of both air travel demand elasticity and the charge's effect on low-cost and regional air carriers.

In Budget 2004, the government said that it will no longer review the Charge annually, but instead on the basis of a rolling five-year period. The next review will not take place until around 2010.

In Budget 2004 the government also asked the Office of Auditor General to undertake an audit of the Air Travellers Security Charge. The Auditor General's Office undertook a "financial audit" of the charge which it released shortly before this report went to press.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Itemize revenues and expenditures airport by airport

The Canadian public needs to know. The reports in each of the last two Federal Budgets did provide a general accounting for the Air Travellers Security Charge, but they do not allow the public to easily draw the relationship between the charge and the security that it is paying for on a per airport basis.

Continue annual reviews of the security charge

The Committee believes that the government needs to evaluate the Air Travellers Security Charge every year. Since introducing the Air Travellers Security Charge in Budget 2001, the government has felt the need to alter the amount of the Air Travellers Security Charge twice.

The government should continue to report annually on the appropriateness of the level of the charge until it can demonstrate over a period of multiple years that it has achieved the right level for the charge.

²²⁶ Department of Finance, "Air Travellers Security Charge - Backgrounder" (January 14, 2004), http://www.fin.gc.ca/news02/data/02-091_le.html (accessed November 4, 2004).

Problem 20: Unnecessary Secrecy

HIGH PRIORITY

Unnecessary secrecy hides inefficiencies, provides cover for poor administration, and generally fosters weak security.

In early testimony, the Committee was appalled at the way officials from Transport Canada used the need for secrecy in matters of security as a shield against questions designed to determine whether the government was taking appropriate action to safeguard the travelling public. The Committee finally turned to people who worked at airports, who knew what the thousands of their colleagues knew: the security the government was assuring the public was largely an illusion.

Security that relies on secrecy is weak because as soon as someone inevitably publishes the secret, the security that depended on the secret is forever breached. As Bruce Schneier points out in his book *Beyond Fear*, the security of a house lock depends on thieves not knowing that the owner keeps a key under the doormat. Once they know...

At Canada's airports, we discovered that everybody and their brother knew where the keys were hidden, and which locks were vulnerable. Organized crime long ago opened up huge security gaps at airports that the government said it was filling. We discovered that it wasn't. Once that secret was out of the bag, security began to improve, although it still has a long way to go.

Secrecy won't fix security problems. It will delay them getting fixed.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The federal government should design and implement air travel security measures that provide transparency and full financial accountability to the Canadian public. Airport authorities and the airlines must recognize that security of air travel is the public's business and be forthright in explaining the measures they are taking to protect against terrorist or criminal activity, on the ground, and in the air. (Report: *The Myth of Security at Canada's Airports*, January 2003, X.1 and X.2)

GOVERNMENT RESPONSE

The government's reviews of the Air Travellers' Security Charge in 2002, 2003 and 2004 added a measure of accountability to Canada's security expenditures. The government's Budget 2004 request that the Office of Auditor General conduct an audit of the Air Travellers' Security Charge and the expenditures for the air travel security system was also a positive step.²²⁷

However, Transport Canada has not shown that it has overcome the culture of secrecy. Basic data is unavailable. Such as:

- the success and failure rates of screening machines,
- which airports are especially problematic, and
- the results of internal tests to penetrate the security.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

"Don't accept anyone telling you that secrecy requires keeping details of a security system secret. I've evaluated hundreds of security systems in my career, and I've learned that if someone doesn't want to disclose the details of a security system, it's usually because he's embarrassed to do so. Secrecy contributes to the "trust us and we'll make the trade-offs for you" mentality that ensures sloppy security systems. Openness demystifies; secrecy obscures."²²⁸

Bruce Schneier

Beyond Fear: Thinking Sensibly about

Security in an Uncertain World, page 278

Show us, don't tell us, "Trust me" is a bad mantra

The government should publish more data on the efficacy of its aviation security initiatives so that Canadians can know advocate for their improvement and have faith in the system.

²²⁷ The government requested the audit in the 2004 Budget.

²²⁸ Bruce Schneier, *Beyond Fear: Thinking Sensibly about Security in an Uncertain World* (New York: Copernicus Books, 2003), 278.

It should start by describing what initiatives it has undertaken to test pre-board screening and those procedures' failure rates. Canadians need to be kept up to date on how wisely their money is being spent. They aren't.

• Publish the results of tests to the airport security system without undermining security

The major concern the government has expressed about releasing this type of data is that it would give terrorists and criminals an edge in attempting to penetrate the aviation security system.

It is possible to provide transparency without undermining security. For example, data could be released after an appropriate delay (12 – 18 months). Such a delay would give the government the necessary opportunity to fix whatever problems emerge, while also keeping the public informed.

Problem 21: Lack of Financial Transparency

The Auditor General lacks the authority to audit the security expenditures of individual airport authorities.²²⁹

COMMITTEE'S RECOMMENDATIONS

The Committee recommended that the Government of Canada introduce legislation providing the Auditor General of Canada with the power to audit each airport authority for accuracy, and value received for all security revenues and expenditures made by the authority, which would complement ongoing auditing and supervision by Transport Canada of security expenditures by airport authorities.

The Auditor General of Canada should conduct audits – including value for money audits – of security expenditures both by the federal government and airport authorities (the Minister of Transport should make this possible through new legislation). (Report: *The Myth of Security at Canada's Airports*, January 2003, IX.4 and VIII.5)

GOVERNMENT RESPONSE

The Office of the Auditor General lacks the authority to audit airport authorities.²³⁰

In its 2004 Budget, the government requested that the Office of Auditor General conduct an audit of the revenue from the Air Travellers Security Charge and the expenditures for the air travel security system.²³¹

The Office of the Auditor General plans to release a report in the spring of 2005 on security issues, part of which covers aspects of air transport security. The "financial audit" was completed shortly before this report went to print.

²³¹ The government requested the audit in the 2004 Budget.

²²⁹ The Committee found it curious that Vancouver Airport Services, a subsidiary of the Vancouver Airport Authority, currently manages 15 airports in 6 countries (Cuba, Dominican Republic, Jamaica, Turks / Caicos, Egypt, and Canada locations).

²³⁰ Office of the Auditor General, E-mail message to researcher, December 10, 2003.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Enact legislation granting the Auditor General the authority to audit airport authorities

Legislation granting the Office of the Auditor General the necessary authority to audit airport authorities is long overdue.

CHAPTER 8

Emergency Preparedness

Problem 1: Lack of Emergency Management

Federal government departments are not being tested to ensure that continuity of operation is possible during and following a disaster or emergency. The problems encountered during the central and eastern Canadian August 2003 Blackout serve as a classic example. The Prime Minister's Office was working by candlelight.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that the Department of Public Safety and Emergency Preparedness conduct evaluations to ensure that all federal departments and agencies are able to continue to operate during a crisis and that their preparedness plans are in effect. (Report: *National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines – An Upgrade Strategy*, March 2004, #17 A)

GOVERNMENT RESPONSE

The government stated in its April 2004 National Security Policy that the Department of Public Safety and Emergency Preparedness will be designated the body responsible for the testing and auditing federal departments' and agencies' key security responsibilities and activities, including their emergency plans. ²³³

Public Safety and Emergency Preparedness Canada plans to begin auditing Business Continuity Plans of almost all government departments and agencies in the first quarter of 2005. 234

²³² This sub-recommendation is a part of a larger recommendation that is dealt with below. The sub-recommendation is separated here because of its importance.

²³³ Privy Council Office, *Securing an Open Society: Canada's National Security Policy*, (Ottawa: April 2004), 13. ²³⁴ Public Safety and Emergency Preparedness Canada, E-mail message to researcher, (November 9, 2004). Public Safety and Emergency Preparedness will begin the process of auditing those department and agencies subject to the Government Security Policy. Very few departments or agencies are excluded from the Government Security Policy.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

Start the audits

Public Safety and Emergency Preparedness Canada has not concluded its discussions with the Treasury Board Secretariat about the transfer of responsibility for this function.²³⁵ Furthermore, whether Public Safety and Emergency Preparedness Canada will receive resources to complete the task is still an open question.²³⁶

The Department of Public Safety and Emergency Preparedness and Treasury Board need to conclude the transfer of the responsibility for auditing continuity plans.

The Department of Public Safety and Emergency Preparedness should be given the resources it needs to undertake the project, either through a resources transfer from Treasury Board that correlates with the responsibility transfer or from new funding.

• Present progress reports for each department to Parliament annually

The Department of Public Safety and Emergency Preparedness should table an annual report in Parliament on the adequacy or deficiency of the preparations made by each department and agency to provide transparency in the government's emergency preparedness efforts. Progress made (or lack thereof) in developing and improving business continuity plans for federal department and agencies is important to Canadians.

²³⁵ Public Safety and Emergency Preparedness Canada, E-mail message to researcher, (November 9, 2004).

Problem 2: Emergency Ad Hockery

Six micro-organisms pose the greatest risk to Canadians: smallpox, anthrax, plague, botulism, tularemia and hemorrhagic fever. With the exception of smallpox, Health Canada does not have a comprehensive emergency response plan in place to deal with any of them.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended Health Canada develop a national plan to counteract potential outbreaks of anthrax, plague, botulism, tularemia and hemorrhagic fever and that it report to Parliament and the public by 31 March 2005 that this is completed. (Report: *National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines – An Upgrade Strategy*, March 2004, #1)

GOVERNMENT RESPONSE

Neither Health Canada, nor the new Public Health Agency of Canada, have demonstrated to the Committee they have up-to-date infectious disease outbreak management plans for the range of threats the Committee highlighted.²³⁷

Health Canada's generic infectious-disease containment plan, called the *Canadian Contingency Plan for Viral Hemorrhagic Fevers and Other Related Diseases*, is outdated. ²³⁸ It makes no mention that potential infectious disease outbreaks could be deliberately caused as an act of terrorism.

²³⁷ Health Canada, "Pharmaceuticals being purchased for the National Emergency Stockpile System (NESS)," (October 2001), http://www.hc-sc.gc.ca/english/media/releases/2001/2002_110ebk6.htm, (accessed November 11, 2004).

²³⁸ The document "specifically addresses evolving issues related to viral hemorrhagic fevers; however, it could also be applied to international outbreaks of other dangerous communicable diseases." See Health Canada, "Canadian Contingency Plan for Viral Hemorrhagic Fevers and Other Related Diseases, *Canadian Communicable Disease Report*, Vol. 2381 (January 1997), http://www.phac-aspc.gc.ca/publicat/ccdr-rmtc/97vol23/23s1/index.html, (accessed November 14, 2004).

Canadian Security Guide Book 2005 Edition

The focus of preparations for infectious disease outbreaks has been on the purchase of medicine to be used in case of emergency. The federal government 2004 budget provided \$40 million over two years for strengthening preparedness against infectious diseases. Health Canada has been purchasing antibiotics that can be used to treat exposure to biological agents including anthrax, plague and tularaemia.²³⁹

The Canadian Food Inspection Agency is responsible for food inspection and food safety in Canada, and it seeks to protect consumers from some of the microorganisms listed above, such as botulism.²⁴⁰

CHALLENGE TO GOVERNMENT

 Release the National Outbreak Management Plans by 31 March 2005 or sooner

The purchase of medicines is a step in the right direction but the government should prepare and publicize up-to-date responses plans that reflect current circumstances.

• Get the Public Health Agency connecting

The government should also ensure that the new Public Health Agency of Canada becomes more than a name. The new agency should become fully functional, connecting with, and responding to, the needs of provinces and first responders across the country.

²⁴⁰ Government of Canada, "Canada Health Portal: Targeting Health," (November 2, 2004), http://chp-pcs.gc.ca/CHP/index_e.jsp/pageid/4005/odp/Top/Health/Conditions_and_Diseases/Botulism, (accessed November

2, 2004).

²³⁹ Health Canada, "Pharmaceuticals being purchased for the National Emergency Stockpile System (NESS)," (October 2001), http://www.hc-sc.gc.ca/english/media/releases/2001/2001_110ebk6.htm, (accessed November 11, 2004). A spokesman for Public Safety and Emergency Preparedness Canada was quoted in the *National Post* on November 10, 2004, saying that Health Canada has stockpiles of medicine and a strategy in place to deal with outbreaks of anthrax, smallpox, botulism or bubonic plague. The committee could not confirm his statements before this report went to press.

Problem 3: Inability to Deploy Police in an Emergency

There are agreements in place with eight out of ten provinces (the exceptions being Ontario and Quebec) that would permit the RCMP to redeploy resources anywhere in Canada in an emergency.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that Canada's Minister for Public Safety and Emergency Preparedness negotiate agreements with the governments of Ontario and Quebec to ensure that the citizens of all provinces in Canada have timely access to additional police to deal with any incident designated by provincial authorities to be an emergency. (Report: *National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines – An Upgrade Strategy*, March 2004, #2)

GOVERNMENT RESPONSE

None evident.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

· Get all provinces involved

Canada needs a national approach to emergency preparedness. The lack of agreements on emergency policing assistance between the RCMP and the provinces of Ontario and Quebec is a gap in the emergency preparedness system. Federal leadership is needed.

Problem 4: No Role for Reserves

The Canadian Forces Regular Force and Reserves are not involved in federal emergency preparedness planning.

COMMITTEE'S RECOMMENDATIONS

The Committee recommended that the Canadian Forces should enhance their capabilities to respond to national emergencies by:

- ensuring that the Regular Forces are equipped and trained to deal with significant emergencies in Canada and that they are involved in regional emergency planning;
- b. expanding the role of the Militia to be a civil defence force capable of quickly aiding local authorities in the event of a national emergency;
- c. equipping and training the Militia for emergency preparedness operations.
- d. involving the Militia in emergency planning and training in conjunction with municipalities across the country.

Further, the Committee recommended that the Department of Public Safety and Emergency Preparedness should:

- include the Canadian Forces Militia in the national inventory of emergency preparedness resources; and
- provide first responders with details of the Militia's assets and capabilities.

(Report: National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines – An Upgrade Strategy, March 2004, #3, 10, 11)

GOVERNMENT RESPONSE

The government has announced several initiatives which could increase the capacity of the Canadian Forces, regular and reserve, to respond to national emergencies. They include:

Canadian Security Guide Book 2005 Edition

- examining ways, under the Land Force Reserve Restructure program, to develop dual-role capabilities for the reserves such as CBRN defence that could also be used to deal with domestic threats:²⁴¹
- increasing the Canadian Forces' holdings of nuclear, biological, chemical (NBC) medical countermeasures and improving maintenance of existing countermeasure stocks;²⁴²
- enhancing the Disaster Assistance Response Team domestic capabilities, especially those it could use in remote regions and in cold weather;²⁴³
- promising to increase the size of the Reserves by 3,000; ²⁴⁴
- deploying Community-based Contingency Planning Officers from the Reserve Force to unit and formation headquarters to work with local officials to facilitate inclusion of military support in emergency planning;²⁴⁵
- upgrading and coordinating the facilities that provide training, advice and technological support to the Canadian Forces, first-responders, and other government departments;²⁴⁶
- directing reserve units to develop plans to form platoon-sized groups (called Security Platoons) in preparation for short-notice humanitarian assistance deployments within Canada;²⁴⁷
- enhancing signals intelligence and computer network defence.²⁴⁸

²⁴² Department of National Defence, "Public Security," (April 14, 2004),

http://www.forces.gc.ca/site/reports/preparing_trans/pubsecurity_e.asp. (accessed October 28, 2004). Privy Council Office, Securing an Open Society, 23.

²⁴¹ Honourable William Graham, "Letter to Senator Colin Kenny," (November 3, 2004): 9.

²⁴³ Department of National Defence, E-mail message to researcher, (November 8, 2004). A study of how the DART can best complement the first responders is on-going. Additional personnel will need to be assigned to DART and DART will need to acquire new equipment before an enhanced DART is ready for domestic employment.

²⁴⁴ Honourable William Graham, "Speech to the Royal Canadian Military Institute Conference," (September 22, 2004), http://www.forces.gc.ca/site/newsroom/view-news-e.asp?id=1456, (accessed October 29, 2004).

²⁴⁵ Honourable William Graham, "Letter to Senator Colin Kenny", (November 3, 2004): 9...

²⁴⁶ Department of National Defence, "Public Security," (April 14, 2004),

http://www.forces.gc.ca/site/reports/preparing_trans/pubsecurity_e.asp, (accessed October 28, 2004). Privy Council Office, Securing an Open Society, 23.

²⁴⁷ Honourable William Graham, "Letter to Senator Colin Kenny," (November 3, 2004): 9.

²⁴⁸ Department of National Defence, "Public Security," (April 14, 2004),

http://www.forces.gc.ca/site/reports/preparing trans/pubsecurity e.asp, (accessed October 28, 2004).

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Must provide adequate support for current role

The government should provide the Department of National Defence with the resources necessary to fund the last 40 reserve Contingency Planning Officer positions.

• Increase the role of the Reserves

The government should increase the future domestic emergency capacity of the Reserves and provide them with the training and resources to fulfil that role.

Problem 5: No Domestic Role for the DART

The Disaster Assistance Response Team (DART) focuses on overseas rather than domestic emergencies, leaving Canada without a military rapid-disaster response capability to handle crises. Even in its overseas role, the DART is clearly underemployed – it has been deployed abroad only twice since its creation in 1996.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that the focus of the Disaster Assistance Response Team (DART) be changed to domestic disaster assistance, and that to increase its effectiveness all of its personnel should be stationed at a single location. (Report: *National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines – An Upgrade Strategy*, March 2004, #4)

GOVERNMENT RESPONSE

The Minister of National Defence wrote to one of the Committee's members that the Team is expanding its capabilities to respond to domestic incidents, particularly in remoter regions of the country and in cold weather.²⁴⁹

Its enhanced domestic capabilities are not fully operational. Additional personnel and cold weather equipment still need to be acquired.²⁵⁰

The government has not demonstrated that it can deploy the DART from its Ontario bases to remote parts of the country quickly.

²⁵⁰ Department of National Defence, E-mail message to researcher, November 8, 2004.

²⁴⁹ Honourable William Graham, "Letter to Senator Colin Kenny," (November 3, 2004): 9.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Provide airlift for quick DART deployment

The government is moving in the right direction, but the lack of lift capacity in the Canadian Forces makes the use of the DART problematic, both in Canada and abroad

Canada did not send the DART to Haiti in September 2004, in the wake of the devastating tropical storm Jeanne, even though Haiti was having major problems providing its citizens with potable water, and water purification is one of the DART's areas of expertise. The government maintained at the time that deploying the DART would be too expensive, which sounds like the requirement to purchase lift capacity was part of the problem.

It costs money to train and equip Canada's Disaster Response Team. It would be money well spent if the DART showed up at domestic and international emergencies in a hurry and played a helpful role. If the DART isn't going to be deployed when emergencies arise, what is the point of having it?

The government should ensure that the DART always has easy access to lift capacity and that adequate funds are set aside to move this team when it needs to move.

Problem 6: Emergency Caches Mismanaged

Health Canada's emergency caches are not helpful to local first responders. First responders usually don't know where they are or what is in them. First responders are not consulted on whether the contents of the caches match what they need or duplicate what they already have.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that Health Canada overhaul the way it administers and manages the emergency caches it controls, with the aim of more efficiently and effectively aiding first responder agencies to help Canadians across the country. The overhaul should ensure, among other things, that local officials are:

- a. made aware of the locations of any caches in their vicinity;
- b. advised how to access the caches in emergencies;
- c. given a role in determining caches' contents; and
- d. encouraged to include the caches in their planning and training.

(Report: *National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines – An Upgrade Strategy*, March 2004, #5)

GOVERNMENT RESPONSE

The April 2004 National Security Policy states that the National Emergency Stockpile System (the technical name for the caches) will be replenished and updated. It also stated that the national inventory of drugs will be updated.²⁵¹ It makes no mention of correlating the caches with the needs of first responders.

According to the new Public Health Agency of Canada, it is implementing a short-term (stock replenishment) modernization process and working on a longer term vision. An internal Strategic Review Workgroup is working on the long-term

²⁵¹ Privy Council Office, Securing an Open Society, 32.

Canadian Security Guide Book 2005 Edition

review. The Workgroup is looking at all aspects of the National Emergency Stockpile to ensure it meets a new Risk and Threat Assessment.²⁵²

CHALLENGE TO GOVERNMENT

Address the recommendation

The government has not addressed any of parts A, B, C or D of the recommendation. Local authorities need to be made aware of the caches locations in their vicinity; advised on how to access the caches in case of emergencies; given a role in determining the contents of the caches; encouraged to include the caches in their planning and training.

²⁵² Public Health Agency of Canada, E-mail message to researcher, (November 1, 2004).

Problem 7: Lack of Equipment for First Responders

In Budget 2001, the government provided six years of funding for chemical, biological, radiological and nuclear (CBRN) training, but only two years of funding for necessary equipment purchases.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The federal government should provide four additional years of funding (\$5 million per year) for the purchase of chemical, biological, radiological and nuclear protection equipment. (Report: *National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines – An Upgrade Strategy*, March 2004, #6)

GOVERNMENT RESPONSE

The government has not pledged a sustained commitment to first responders for necessary chemical, biological, radiological and nuclear (CBRN) equipment purchases and training. Independent sources have told the Committee that it is unclear what will happen to this capability when the funding from Budget 2001 runs out.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Equipment purchases require funding

The government must ensure that first responders have sufficient money to buy CBRN equipment and that equipment funding matches training funding.

• Funding must continue past 2007

The training of first responders to properly use chemical, biological, radiological and nuclear equipment should continue to be a government priority after 2007. Funding for training cannot dry up or first responders' hard-acquired readiness to respond will rapidly diminish.

Problem 8: <u>Institutional "Lessons Learned" Memory Blank</u>

HIGH PRIORITY

Knowing how to act quickly and appropriately in trying circumstances is at the heart of disaster response. Being aware of "lessons learned" in other disasters is one of the keys to quick and appropriate response.

The Committee received testimony from government officials that the government's "lessons learned" archive was incomplete – it didn't even contain lessons from major disasters and the information it contains is not being disseminated to first responders.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Department of Public Safety and Emergency Preparedness must structure its "lessons learned" archive so that it is:

- up to date and historically deep; and
- accessible and helpful to First Responders.

(Report: National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines – An Upgrade Strategy, March 2004, #7)

The Department of Public Safety and Emergency Preparedness should:

- act as a clearinghouse to assist other orders of government by distributing provincial / territorial and municipal "lessons learned" to other jurisdictions as required; and
- prepare and publish a preliminary public report within sixty (60) days of the emergency followed by a formal public report within one year of any national emergency outlining "lessons learned" from the emergency and various responses to it.

(Report: *National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines – An Upgrade Strategy*, March 2004, #17E and #18 G(i))

GOVERNMENT RESPONSE

There is no indication that the Department of Public Safety and Emergency Preparedness is making a concerted effort to package and disseminate a Canadian "lessons learned" package that would provide object lessons to heighten the awareness of first responders across the country as to how to react in various types of emergencies.

The government has acknowledged that all orders of government have a role in developing and sharing best practices and lessons learned.²⁵³

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Address the recommendation

The Department should treat the assembly of an up-to-date "lessons learned" archive as priority, and then move quickly to disseminate a "lessons learned" package that would help prepare first responders across the country for various types of emergencies.

²⁵³ Public Safety and Emergency Preparedness, "Government of Canada Position Paper on a National Strategy for Critical Infrastructure Protection," (November 2004),

http://www.ocipep.gc.ca/critical/nciap/positionpap_e.asp#_Toc84996305, (accessed November 12, 2004).

Problem 9: Lack of Centralized Health Protection

There has been a lack of centralized focus on how to prepare for and respond to emergencies that threaten the lives of large numbers of Canadians. This void was documented by the National Advisory Committee on SARS and Public Health (the Naylor Committee), which made a series of recommendations following the SARS epidemic.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee endorsed the recommendations of the Naylor Committee, and recommended that the government implement them. (Report: *National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines – An Upgrade Strategy*, March 2004, #8)

The Naylor Committee's most important recommendation was that:

A new agency, to be called the Health Protection and Promotion Agency (HPPA), be created, and that it be headed by the Chief Health Protection and Promotion Officer of Canada (CHPPO). The HPPA would be a legislated service agency that reports to the federal Minister of Health.

GOVERNMENT RESPONSE

On 24 September 2004, Prime Minister Paul Martin created a new Public Health Agency of Canada and announced the appointment of the country's first Chief Public Health Officer (CPHO). The creation of the Agency and this appointment were key Naylor committee recommendations.²⁵⁴

The agency appears to be developing international links as recommended by the Naylor Committee. ²⁵⁵

²⁵⁴ Prime Minister's Office, "Government of Canada appoints first Chief Public Health Officer to head Public Health Agency of Canada," (September 24, 2004), http://www.pm.gc.ca/eng/news.asp?id=270, (accessed October 28, 2004).

²⁵⁵ Health Canada, "Minister Carolyn Bennett and Chief Public Health Officer of Canada Participate in Launch of European Public Health Agency," News Release 2004-48, (September 27, 2004), http://www.hc-sc.gc.ca/english/media/releases/2004/2004 48.htm, (accessed October 28, 2004).

CHALLENGE TO GOVERNMENT

Challenge met. Good progress is being made in this area and it is a hopeful beginning.

The Committee will examine the new Public Health Agency of Canada's national security and emergency preparedness related functions soon.

Problem 10: Poor Collaboration

The level of inter-jurisdictional information sharing, collaboration and cooperation among different orders of government in Canada is inadequate. The 2003 SARS crisis underlined the fact that this problem was especially pronounced in public health agencies. Provinces, territories, and communities are not being sufficiently included in strategic emergency planning and management.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that Public Safety and Emergency Preparedness negotiate memoranda of understanding between the federal government and the provinces and territories that detail inter-jurisdictional responsibilities for both emergency preparedness and response. (Report: *National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines – An Upgrade Strategy*, March 2004, #9)

The Committee recommended that the Minister of Public Safety and Emergency Preparedness ensure that new effective data-sharing protocols and mutual assistance agreements between federal, provincial, territorial and municipal governments be implemented.

Further, the Committee recommended that Public Safety and Emergency Preparedness, in cooperation with municipal emergency response units, provincial and federal governments, and relevant federal departments, develop a set of "best practices" for potential natural and man-made disasters. ²⁵⁶ (Report: *National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines – An Upgrade Strategy*, March 2004, #18 B, C)

GOVERNMENT RESPONSE

The government, in its April 2004 National Security Policy, stated that federal-provincial-municipal cooperation on emergencies was important. It proposed a federal-provincial-territorial forum on emergencies, and stated that the federal government was committed, where practical, to co-locating emergency preparedness facilities within provincial and territorial facilities.²⁵⁷

²⁵⁷ Privy Council Office, Securing an Open Society, viii.

²⁵⁶ The remainder of this recommendation is dealt with in Problem 16.

Canadian Security Guide Book 2005 Edition

The senior level forum has not been created yet, but there is progress. At their last meeting in May 2004, the federal/provincial / territorial deputy ministers responsible for emergency management were supportive of holding regular meetings involving deputy ministers and ministers. They also agreed in principle on draft Terms of Reference for Deputy Ministers and Ministers Fora.

The federal-provincial-territorial ministers responsible for emergency management have not met since 1993. A meeting of federal / provincial / territorial ministers responsible for emergency management is currently planned for January 23-25, 2005, in Ottawa.²⁵⁸

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Convene the forum and turn statements into agreements

The government's commitment to working with other orders of government is a positive step forward. The government should convene its proposed forum soon, and work towards the agreements the Committee recommended.

The government should also ensure that the new Public Health Agency of Canada is establishing fully functional links with provincial and territorial counterparts, and that municipalities and first responders fully understand the responsibilities of all orders of governments and their agencies in responding to emergencies.

²⁵⁸ Public Safety and Emergency Preparedness Canada, E-mail message to researcher, (November 9, 2004).

Problem 11: Emergency Public Communications

With the exception of Alberta, the provinces and territories have difficulty disseminating emergency-related information to citizens within their jurisdiction.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that, in order to ensure that authorities have the power and the capability to interrupt radio and television broadcasts during emergencies:

- Public Safety and Emergency Preparedness design standards for the establishment of emergency public warning systems for all provinces and territories;
- the Governor in Council, by order, direct the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission (CRTC) to introduce such regulations as necessary to ensure that all public and private broadcasters are required to cooperate in the establishment of provincial / territorial and national public warning systems; and
- a national emergency website with links to provincial and territorial emergency websites be established so that emergency information and instructions can quickly be communicated via the Internet during a national emergency.
- Public Safety and Emergency Preparedness encourage the installation of a system like "Reverse 911®" in all municipalities, funding at least a third of the cost, with remaining costs to be divided between the provinces / territories and municipalities.²⁵⁹

(Report: National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines - An Upgrade Strategy, March 2004, #12 and 13)

²⁵⁹ "Reverse 911®" is an example of a community notification system that uses database and geographic information technologies to saturate specific areas with up to 1,000 calls an hour.

GOVERNMENT RESPONSE

There is no evidence that the Department of Public Safety and Emergency Preparedness has designed standards for emergency public warning systems for all provinces and territories.

The Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission has not been directed by Cabinet to introduce new regulations in response to Part B of the first recommendation. However, the CRTC notes that section 26 (2) of the *Broadcasting Act* allows the Governor-in-Council, by order, to direct the CRTC to issue a notice to licensees throughout Canada to broadcast any program considered to be of urgent importance. In addition, the Commission has made provision for emergency radio simulcasts on AM and FM stations in section 14 (2) of the *Radio Regulations*, 1986. Further, the *Emergencies Act* gives the Minister of Industry Canada the ability to take control of broadcast facilities and transmissions to disseminate public warning in the event that a public emergency be declared by the Governor in Council.²⁶⁰

The government's Safe Canada Web Portal provides Canadians access to postings on alerts and advisories with regards to a range of critical incidents.²⁶¹ It also provides access to regional emergency information and a comprehensive set of links of provincial and territorial emergency preparedness websites.

There is no indication that the Department of Public Safety and Emergency Preparedness has encouraged installation of a "Reverse 911 ®" type system in all municipalities.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

The Committee accepts that most of the authority to create the emergency public communications systems it recommends exists. However the system itself remains to be created and that presents three challenges.

²⁶⁰ Charles M. Dalfen, "Letter," (October 7, 2004): 1.

²⁶¹ Advisories available on the Safe Canada web portal can be found here:

http://www.safecanada.ca/advisories_e.asp. The website links to sites maintaines by a variety of government departments.

• Transfer authority to disseminate public warnings on radio and TV to the Minister of Public Safety

The Minister of Public Safety and Emergency Preparedness should not have to seek permission from the Minister of Industry Canada to disseminate public warnings via TV and radio. The Minister of Public Safety and Emergency Preparedness should be in charge of this function because a situation could arise where there was not time for inter-departmental discussions during a major emergency.

• Develop policies and procedures to delegate that authority to other orders of government

The Deputy Prime Minister needs to be able to delegate responsibility for taking over the air waves to disseminate public warnings to provincial, regional, and municipal levels as the situation dictates.

• Tackle the technical challenges

Problem 12: Poor Communications Equipment

The first responder community often does not have reliable communications devices for use in times of emergency. Such systems need to be put in place by all orders of government.

COMMITTEE'S RECOMMENDATIONS

Public Safety and Emergency Preparedness should enter into negotiations to equip the entire first responder community nationwide with handheld communications devices, with the federal government funding at least a third of the cost, with remaining costs to be divided between the provinces / territories and municipalities. Each order of government should create the capacity to communicate with its first responders, within itself and with other orders of government. All systems should have wireless back-ups. ²⁶² (Report: *National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines – An Upgrade Strategy*, March 2004, #14 and 15)

GOVERNMENT RESPONSE

None evident.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

The federal government should work with the other orders of government to ensure that the entire first responder communities have hand-held communications devices and that they can communicate internally and with the other orders of government. Good communications are essential to effective emergency response.

²⁶² Any crisis that involves a loss of electricity rules out some forms of communications.

Problem 13: First Responders Out of Loop

Many first responders – including fire fighters, police officers, and emergency health care workers – believe that the federal government does not adequately consult them and does not understand what they need on the ground to do their jobs effectively.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that the Department of Public Safety and Emergency Preparedness:

- develop a greater sensitivity to the differing needs of the First Responders in communities across Canada;
- restructure the national emergency preparedness system so that local concerns and needs form the core of preparedness planning and structures.

(Report: National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines - An Upgrade Strategy, March 2004, #16)

GOVERNMENT RESPONSE

The government acknowledged, in its April 2004 National Security Policy, that "first line responders lie at the heart of our emergency management system." It went onto state that it intended to "launch a process" on how to modernize national system of emergency management. Details were not outlined.

In May 2004, Anne McLellan, the Deputy Prime Minister and Minister of Public Safety and Emergency Preparedness Canada, said that government and municipalities "just have to work a lot more closely together and we have to get a lot more information flowing both up and down in terms of levels of government so that we know our state of preparedness."

²⁶³ Privy Council Office, Securing an Open Society, 22.

²⁶⁴ Anne McLellan, "Address to Federation of Canadian Municipalities 67th Annual Conference and Municipal Expo," Edmonton, Alberta, (May 28, 2004), http://www.psepc-sppcc.gc.ca/publications/speeches/20040528_e.asp, (accessed October 28, 2004).

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Turn words into programs

Statements in the National Security Policy and the Deputy Prime Minister's comments demonstrate that the government is aware of the problem. Government needs to provide tangible evidence, in terms of programs, that it is listening to first responders across the country, and that it is responding to them.

Problem 14: Weak Central Knowledge Base on Critical Infrastructure

The federal government does not have a central clearinghouse for critical infrastructure protection and emergency preparedness information for communities, and for federal departments and agencies.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that the Department of Public Safety and Emergency Preparedness be required to:

- compile and maintain in cooperation with every municipality in Canada lists
 of the perceived vulnerabilities, emergency response assets, and shortfalls in
 assets and capabilities;
- hold meetings with provincial / territorial counterparts to discuss the deficiencies revealed as a result of recommendation (b) above; and
- conduct national emergency exercises in cooperation with other orders of government and prepare analyses on the "lessons learned".

(Report: *National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines – An Upgrade Strategy*, March 2004, #17 B, C, D)

GOVERNMENT RESPONSE

The government has acknowledged the need to create a more effective framework for critical infrastructure protection, and the need to do so with consultation from provincial and territorial authorities.²⁶⁵

The Department of Public Safety and Emergency Preparedness recently released a Position Paper on a National Strategy for Critical Infrastructure Protection

²⁶⁵ Privy Council Office, Securing an Open Society, 26.

Canadian Security Guide Book 2005 Edition

(November 2004). The paper represents an early stage in developing a Critical Infrastructure Policy. The policy is to be completed in the Fall of 2005. ²⁶⁶

In that paper, the government states that it will identify and assess its own critical infrastructure and that it will work with other levels of government and the private sector to ensure that processes are in place to identify their critical infrastructures.²⁶⁷

The government's April 2004 National Security Policy stated that the national emergency management system requires a modern legislative foundation informed by consultations with the provinces, territories, communities, first responders, and industry. It stated that to this end, the *Emergency Preparedness Act* would be reviewed and likely modernized. ²⁶⁸

The National Security Policy also highlighted "regular national and international exercises…to assess the adequacy of the national system against various emergency scenarios" as a strategic priority.²⁶⁹

CHALLENGE TO GOVERNMENT

 Finalize the National Critical Infrastructure Policy on schedule by Fall 2005

The government's commitment to develop a critical infrastructure policy is a step forward, as is its publication of the position paper. The work needs to be completed quickly.

²⁶⁶ Public Safety and Emergency Preparedness Canada, Government of Canada Position Paper on a National Strategy for Critical Infrastructure Protection, (November 2004), 6,

http://www.ocipep.gc.ca/critical/nciap/NSCIP_e.pdf (accessed November 12, 2004).

²⁶⁷ Public Safety and Emergency Preparedness Canada, *Government of Canada Position Paper on a National Strategy for Critical Infrastructure Protection*, (November 2004), 8,

http://www.ocipep.gc.ca/critical/nciap/NSCIP_c.pdf (accessed November 12, 2004). As of November 2004, no legislation amending the *Emergency Preparedness Act* had been introduced.

²⁶⁸ Privy Council Office, Securing an Open Society, 24.

²⁶⁹ Privy Council Office, Securing an Open Society, 27.

Problem 15: Lack of Leadership on Best Practices

The federal government has largely neglected first responders and is not playing a lead role in developing "best practices" within the first responder community.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that the Minister and Department of Public Safety and Emergency Preparedness:

- Ensure that Canadian communities are fully informed about the availability of training programs and other resources to help them prepare to respond to emergencies;
- Facilitate and finance a peer review system among emergency managers and first responders to ensure that "best practices" are being implemented and to foster greater interoperability;
- Ensure that all agreements to provide funds to provincial and territorial governments disclose what percentage of those funds will be given to first responders in the municipalities; and
- Prepare and publish an annual report to Parliament on all its activities. This
 report should emphasize the measures that Public Safety and Emergency
 Preparedness has taken to upgrade Canada's capacity to respond to national
 emergencies and the perceived shortfalls between assets and capabilities of
 first responders.

(Report: *National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines – An Upgrade Strategy*, March 2004, #18 A, D, E, F, and G(ii). Parts B, C, and G(i) of recommendation #18 are addressed elsewhere Chapter 8)

GOVERNMENT RESPONSE

The Public Health Agency of Canada website includes an "Emergency Preparedness & Response Training Catalogue" that lists the federal, provincial and territorial programs directed at emergency preparedness and response. It also indicates the language(s) of availability.²⁷⁰

The government acknowledged the need to enhance first responders training opportunities. Deputy Prime Minister and Minister of Public Safety and Emergency Preparedness Anne McLellan has said that her Department is developing a national training program that will be delivered across the country.²⁷¹

There is no indication that all agreements with provinces involving municipal emergency preparedness itemize how much funding will be earmarked for the first responders.

The Department of Public Safety and Emergency Preparedness has not tabled in Parliament a detailed account of perceived shortfalls in Canada's emergency preparedness capabilities.

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Ensure that financial assistance goes to first responders

When negotiating agreements with the provinces, the government must itimize exactly which funds are to go first responders. This is needed to ensure that money intended for local officials actually reaches them.

²⁷⁰ Public Health Agency of Canada, "Emergency Preparedness & Response Training Catalogue," (Fall 2003), http://www.phac-aspc.gc.ca/eprtc-cfmiu/index.html, (November 11, 2004).

²⁷¹ Anne McLellan, "Speech at the Joint Emergency Preparedness Program -- Urban Search and Rescue (USAR) Funding Recognition Event," (September 2, 2004), http://www.psepc-sppcc.gc.ca/publications/speeches/20040902 e.asp, (November 2, 2004).

Problem 16: Large Cities Should Be Helping Regions

Large cities possess the majority of the nation's resources for dealing with emergencies. Few of them have a system in place to provide preparedness assistance to surrounding regions.

COMMITTEE'S RECOMMENDATION

The Committee recommended that commensurately more funding should be provided to the larger communities in return for their agreeing to provide regional assistance. (Report: *National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines – An Upgrade Strategy*, March 2004, #19)

GOVERNMENT RESPONSE

The government has allotted \$3 million to increase Heavy Urban Search and Rescue (HUSAR) capacities in major Canadian cities.²⁷²

CHALLENGE TO GOVERNMENT

• Provide additional funding to large cities on the agreement that they be prepared to provide certain specialized functions to nearby communities

Because emergency preparedness resources are limited, the federal government should develop and implement a plan that creates agreements with large cities wherein they receive additional resources for expensive specialized first responder capabilities in exchange for making the capability available to other communities in their region.

The federal government should provide incentives to stimulate cooperative effort on the part of large cities. This should be achievable through the provision of continuous funding that is conditional on those cities developing, assisting, and maintaining regional preparedness networks.

²⁷² Public Safety and Emergency Preparedness Canada, "Government of Canada Announces \$8 Million to Strengthen Canadian Emergency Preparedness," in Edmonton, (7 May 2004). Available at: http://www.psepc-sppc.gc.ca/publications/news/20040507_e.asp Last visited: 27 September 2004.

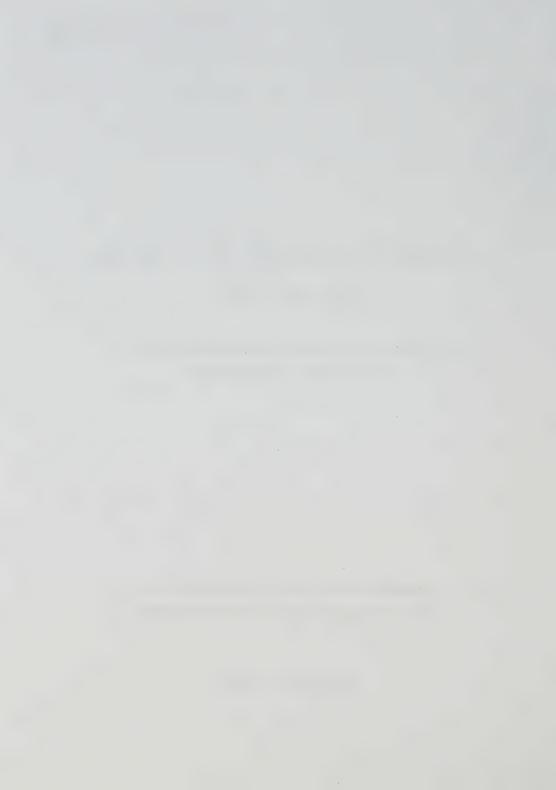
Manuel de sécurité du Canada

ÉDITION 2005

Le point sur les problèmes de sécurité à la recherche de solutions

Comité sénatorial permanent de la Sécurité nationale et de la défense

Décembre 2004



CHAPITRE 5

La structure et la coordination au sein du gouvernement

Problème 1: Besoin d'une haute influence

La sécurité nationale est un enjeu suffisamment important pour occuper à temps plein un ministre de très haut niveau, quelqu'un qui soit capable de faire appliquer les volontés du gouvernement dans plusieurs ministères et qui a du poids au Cabinet.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que le poste de vice-premier ministre devienne une composante permanente de la structure politique fédérale et que son titulaire se voit confier en permanence la responsabilité du dossier Canada-États-Unis, des frontières, de la sécurité nationale, des catastrophes naturelles et causées par l'homme et des côtes. (Rapport : *Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde*, octobre 2003, n° 5.2)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Point de vue global

Le nouveau gouvernement a fait un grand pas pour combler cette lacune lorsque, suivant la recommandation du Comité et décidé de confier à la nouvelle vice-première ministre la responsabilité de la sécurité publique et de la protection civile.

En décembre 2003, le gouvernement a centralisé l'essentiel des portefeuilles de la sécurité nationale et de la protection civile entre les mains de la vice-première

ministre, confiant du même coup à cette dernière la responsabilité d'un important ministère doté de vastes attributions (qui pourraient l'être davantage encore).

Dossier Canada-États-Unis

L'actuelle vice-première ministre n'intervient plus de la même façon que son prédécesseur, John Manley, dans la gestion du dossier Canada-États-Unis. Non seulement ce dossier ne lui a pas été confié, mais le Cabinet du premier ministre ne mentionne même pas son nom dans la liste des membres comité du Cabinet responsable des relations canado-américaines¹⁰².

Le partage de la responsabilité du dossier Canada-États-Unis est maintenant beaucoup plus complexe qu'il ne l'était du temps du vice-premier ministre Manley. D'abord, le premier ministre s'est attribué un rôle dans ce dossier en créant un comité du Cabinet chargé des relations canado-américaines, dont il est le président. Ensuite, il a aussi créé au sein du Bureau du Conseil privé un secrétariat spécial pour s'occuper du dossier Canada-États-Unis. Enfin, deux secrétaires parlementaires du premier ministre ont été successivement nommés pour s'occuper expressément des relations Canada-États-Unis 103.

Le gouvernement n'a pas démontré qu'il existe une direction claire et efficace dans ce dossier crucial.

Sécurité côtière

Dans sa Politique de sécurité nationale rendue publique en avril 2004, le gouvernement a annoncé qu'il avait entrepris « de clarifier et de renforcer la responsabilité relative à la sécurité maritime » 104. Dans cette même politique, il attribue ensuite la responsabilité première de différents aspects de la sécurité maritime à trois ministres : Transports (sécurité maritime et coordination des politiques en la matière), Défense nationale (coordination de la réaction en mer aux

¹⁰² Cabinet du premier ministre, « Mandat et composition des comités du Cabinet », 25 octobre 2004, http://www.pm.gc.ca/grfx/docs/Cab_committee-comite.pdf (consulté le 10 novembre 2004).

¹⁰³ Å l'heure actuelle, c'est Marlene Jennings qui occupe le poste de secrétaire parlementaire du premier ministre expressément chargée des relations Canada-États-Unis. Voir Cabinet du premier ministre, « Une nouvelle équipe : Secrétaires parlementaires », 23 juillet 2004, http://www.pm.gc.ca/fra/new_team_l.asp (consulté le 20 octobre 2004).

¹⁰⁴ Bureau du Conseil privé, *Protéger une société ouverte*, p. 41.

menaces maritimes et aux crises naissantes), et Sécurité publique et protection civile (exécution de la loi et services de police)¹⁰⁵

De plus, la Garde côtière continue de relever du ministère des Pêches et des Océans. De même, Transports Canada conserve la responsabilité du Groupe de travail interministériel sur la sûreté maritime.

Permanence

En octobre 2004, le gouvernement a présenté une mesure législative pour officialiser la création du ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile ¹⁰⁶. Cette mesure législative ne lie pas en permanence le nouveau ministère au poste de vice-premier ministre.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Des progrès appréciables ont été accomplis, mais il reste encore du pain sur la planche.

• Confier le dossier des É.-U. à la vice-première ministre

La vice-première ministre devrait être responsable du dossier des É.-U. Elle devrait faire partie du comité du Cabinet chargé des relations canado-américaines et, en fait, en assumer la présidence.

• Fournir à la vice-première ministre les outils dont elle besoin pour faire son travail

La vice-première ministre devrait aussi avoir à sa disposition des outils supplémentaires pour pouvoir bien s'acquitter de sa mission relativement à l'infrastructure de sécurité du Canada. Il faudrait notamment lui confier la surveillance des instance suivante :

¹⁰⁵ Bureau du Conseil privé, *Protéger une société ouverte*, p. 41.

¹⁰⁶ Présentée au cours de la première session de la 38° législature, cette mesure législative est le projet de loi C-6 - Loi constituant le ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile et modifiant et abrogeant certaines lois.

- une Garde côtière armée investie d'un pouvoir de gendarmerie;
- l'Administration canadienne de la sécurité du transport aérien;
- 1'Agence canadienne d'inspection des aliments;
- le Groupe de travail interministériel sur la sûreté maritime.

• Rendre le poste permanent

La loi portant création du ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile devrait faire en sorte que la responsabilité de ce ministère fasse partie en permanence des attributions du vice-premier ministre.

Problème 2 : Besoin d'une équipe solide

La vice-première ministre ne reçoit pas le soutien dont elle a besoin pour exercer ses fonctions en matière de sécurité.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que le vice-premier ministre soit assuré d'un soutien bureaucratique adéquat au sein d'une direction du Bureau du Conseil privé qui lui permette de financer et de diriger une structure pour la sûreté maritime en plus de s'acquitter d'autres responsabilités (qui devraient englober le dossier Canada-États-Unis, les frontières, la sécurité nationale, les catastrophes naturelles et causées par l'homme et les côtes énumérées, conformément à la recommandation n° 5.2 dont il est question dans la section précédente consacrée au problème 1). (Rapport : *Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde*, octobre 2003, n° 5.3)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

La responsabilité de la sécurité côtière et du dossier Canada-États-Unis ne fait toujours pas partie du portefeuille de la vice-première ministre McLellan.

La ministre McLellan reçoit de la part du Bureau du Conseil privé un appui de haut niveau pour s'acquitter de ses responsabilités relatives à la sécurité nationale, puisque que le conseiller du premier ministre pour la sécurité nationale, Rob Wright, est l'un de ses sous-minitres adjoints ¹⁰⁷. Le poste de Wright a été créé dans la foulée des changements apportés à la structure du gouvernement qui ont mené à la création du portefeuille de la Sécurité publique et de la Protection civile..

Aucune structure vouée à la sécurité maritime n'a été créée au sein du Bureau du Conseil privé.

Un nouveau secrétariat a été créé au sein du Bureau du Conseil privé pour s'occuper du dossier Canada-États-Unis et appuyer le comité du Cabinet chargé

¹⁰⁷ Robert Wright a été nommé au nouveau poste de conseiller du premier ministre pour la sécurité nationale en décembre 2003. En plus d'assumer ce rôle, Wright est secrétaire associé du comité du Cabinet chargé de la sécurité, de la santé publique et de la protection civile, coordonnateur de la Sécurité et du Renseignement au Bureau du Conseil privé et sous-ministre auprès de la vice-première ministre.

des relations canado-américaines. La ministre McLellan ne fait pas partie de ce comité.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Centraliser la responsabilité de la sûreté maritine

La responsabilité de la sûreté maritime est dispersée entre divers organismes et ministères, d'où la difficulté de réagir aux crises avec précision et à-propos. Il faudrait confier à la vice-première ministre la responsabilité de coordonner les efforts de sûreté maritime entre les différents ministères concernés. Certains ministères devraient être écartés du dossier de la sécurité.

• Enlever à Transports Canada toute responsabilité dans le dossier de la sécurité

Transports Canada est responsable de la coordination de la politique de sécurité et de sûreté maritimes et préside aussi le Groupe de travail interministériel sur la sûreté maritime¹⁰⁸. Ces responsabilités devraient lui être retirées.

Le bureau de la vice-première ministre devrait prendre en main la direction du Groupe de travail interministériel sur la sûreté maritime et le gouvernement devrait procéder à d'importantes réformes et confier, par exemple, une fonction de gendarmerie à la Garde côtière canadienne pour assurer la défense de notre littoral.

¹⁰⁸ Transports Canada, « Questions fréquemment posées : rôles et responsabilités – Sûreté des navires et des installations portuaires », 10 septembre 2004, http://www.tc.gc.ca/vigilance/sep/marine_security/qfp.htm (consulté le 20 octobre 2004).

Problème 3: Coordination au sommet

Par le passé, l'absence de coordination et de surveillance de la sécurité nationale au niveau du Cabinet a nui à la capacité du gouvernement de bien défendre ses priorités en matière de sécurité et de bien assurer la protection des Canadiens. La création d'une structure mieux orientée et coordonnée s'impose pour assurer la mise en œuvre des politiques prioritaires.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que soit mise en place une structure de sécurité nationale englobant les éléments suivants :

- un comité permanent du Cabinet présidé par la vice-première ministre;
- Le Comité du Cabinet serait composé des ministres suivants :
 - o Affaires étrangères
 - o Défense
 - Solliciteur général
 - o Santé
 - o Finances
 - o Justice
 - o Immigration
 - o Autres au besoin
- un nouveau secrétaire au Cabinet à titre de haut représentant;
- un secrétariat permanent au sein du BCP chargé des questions de sécurité nationale;
- la présence au sein de ce secrétariat du BCP d'un nombre suffisant de hauts fonctionnaires bien au fait des capacités du gouvernement ainsi que des dossiers et intérêts importants pour le Canada;
- une refonte des procédures actuelles afin que ce secrétariat puisse se pencher sur des questions de sécurité nationale et des dossiers de sécurité intéressant à la fois les États-Unis et le Canada.

(Rapport: Les côtes du Canada: Les plus longues frontières mal défendues au monde, octobre 2003, nº 5.4)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Deux mois après la formulation de cette recommandation, le gouvernement a réagi en créant une version modifiée de la structure recommandée par le Comité.

L'élément le plus important de la réforme a été la création d'un comité permanent du Cabinet chargé de la sécurité, de la santé publique et de la protection civile, présidé par la vice-première ministre et composé de tous les ministres énumérés ci-dessus (à l'exception de celui des Finances). La nouvelle instance compte aussi d'autres membres dont la participation n'est pas nécessaire, aux yeux du Comité, en l'occurrence les ministres de l'Environnement, de l'Agriculture et Agroalimentaire et de Pêches et Océans ainsi que les ministres d'État au Multiculturalisme et à la Santé publique¹⁰⁹.

Le premier ministre a aussi nommé le haut-fonctionnaire Rob Wright, conseiller pour la sécurité nationale et secrétaire du nouveau comité du Cabinet. Selon Wright, la création de son poste et les changements apportés à la structure du gouvernement témoignent d'une volonté « de s'assurer que tous les éléments compétents du gouvernement – cette « jungle » […] – étaient reliés et travaillaient à un but commun¹¹⁰ ».

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Il faut féliciter le gouvernement d'avoir adopté une version modifiée de la structure recommandée par le Comité. Le Comité poursuivra ses efforts pour essayer de voir si les pénuries de personnel dans ce secteur clé ont été suffisamment prises en compte.

¹⁰⁹ Voir Bureau du Conseil privé, « Ressources d'information – composition des comités du Cabinet », septembre 2004, http://www.pm.gc.ca/grfx/docs/Cab_committee-comite.pdf (consulté le 20 octobre 2004).
¹¹⁰ Robert Wright, http://www.pm.gc.ca/grfx/docs/Cab_committee-comite.pdf (consulté le 20 octobre 2004).
¹¹⁰ Robert Wright, http://www.pm.gc.ca/grfx/docs/Cab_committee-comite.pdf (consulté le 20 octobre 2004).
¹¹⁰ Robert Wright, http://www.pm.gc.ca/grfx/docs/Cab_committee-comite.pdf (consulté le 20 octobre 2004).

Problème 4 : <u>Politique inexistante en matière de sécurité nationale</u>

Le Canada a depuis longtemps besoin d'une politique complète et intégrée en matière de sécurité nationale. S'il n'y a pas de feuille de route cohérente, la planification et l'exécution des programmes piétinent. Sans politique, il est à peu près impossible de savoir dans quelle mesure les programmes atteignent leurs objectifs.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Étant donné l'importance que revêtent les questions relatives à la sécurité nationale et la nécessité d'avoir des politiques et des procédures en place au moment où surviennent les crises, le Comité a recommandé qu'une étude soit entreprise afin d'élaborer une politique de sécurité nationale. Cette étude devait porter sur les responsabilités de tous les paliers de gouvernement, de leurs ministères et de leurs organismes. (Rapport : *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*, février 2002, n° 19)

RÉACTION DU GOUVERNEMENT

En avril 2004, le gouvernement a annoncé l'adoption d'une Politique de sécurité nationale, dans laquelle il propose un cadre pangouvernemental pour réagir aux menaces contre le Canada et expose le système de sécurité intégré qui sera mis en place¹¹¹.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

La Politique de sécurité nationale mise en place est un pas dans la bonne direction.

• Étoffer davantage les mesures prévues et fixer des objectifs et des échéanciers plus détaillés

¹¹¹ Bureau du Conseil privé, Protéger une société ouverte, p. iv.

La Politique de sécurité nationale a donné naissance à au-delà d'une cinquantaine de projets¹¹². Le Comité croit que la prochaine étape consiste maintenant à énoncer les résultats attendus relativement à chacune de ces priorités de façon que les Canadiens aient une idée précise de ce qui a été accompli et de ce qui reste à faire.

• Procéder à d'autres transferts de responsabilités entre ministères et organismes

La Politique de sécurité nationale est un point de départ encourageant, mais des changements clés s'imposent encore pour modifier, comme le Comité l'estime nécessaire, les responsabilités actuellement imparties à trois instances gouvernementales, à savoir Transports Canada (dont le rôle devrait être plus effacé), le Bureau du Conseil privé (dont le rôle devrait être plus appuyé) et la Garde côtière canadienne (qui devrait assumer une fonction de gendarmerie, être armée et relever de la vice-première ministre).

¹¹² Rob Wright, « The New Security Environment in Canada: Are we getting it right? » (discours prononcé à l'occasion de la conférence de l'Association canadienne pour l'étude de la sécurité et du renseignement, 14 octobre 2004).

Problème 5 : Besoin de centres d'opérations d'urgence

Le Bureau du Conseil privé et le Cabinet du premier ministre ne disposent pas d'installations adéquates pour gérer les crises nationales. Par exemple, ils sont tous deux dépourvus de systèmes auxiliaires d'alimentation électrique et de communications de secours.

RECOMMANDATIONS DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que le gouvernement commence sans tarder à mettre en place un centre national des opérations, et notamment :

- qu'un secrétariat permanent devant appuyer la vice-première ministre soit créé dans un délai de deux mois et qu'il s'installe dans des locaux temporaires du gouvernement, en attendant la construction d'un centre national des opérations permanent;
- que soit construit un centre national des opérations, doté de systèmes auxiliaires d'alimentation électrique et de communications, facilement accessible à partir du Bureau du Conseil privé et équipé d'une « salle de gestion de crise », à partir de laquelle un secrétariat permanent pourrait suivre en permanence l'acualité internationale et nationale;
- qu'un centre des opérations en tous points semblable soit construit et qu'il soit doté de systèmes d'alimentation électrique et de communications différents de ceux du centre principal;
- que le calendrier de conception et de construction soit tel que ces centres soient pleinement opérationnels le 1^{er} février 2005.

(Rapport : Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde, octobre 2003, n^{os} 5.5, 5.6, 5.7 et 5.8)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Dans la Politique de sécurité nationale d'avril 2004, le gouvernement a annoncé la mise en place d'un centre d'opérations du gouvernement qui « centralisera en permanence et de manière stable les mesures de coordination et d'appui à l'échelle du gouvernement. Ces mesures seront mises à la disposition des intervenants nationaux clés lors d'urgences nationales. Le centre [...] pourra assurer le leadership dans les urgences d'importance nationale ¹¹³ ». Il a affecté 15 millions de dollars à la mise en place et au fonctionnement du centre.

Le Centre des opérations du gouvernement décrit dans la politique est maintenant sur pied et installé au sein de Sécurité publique et Protection civile Canada. Aux dires de son directeur Craig Oldham¹¹⁴, il est pleinement opérationnel et fonctionne à l'année, 24 heures par jour, 7 jours par semaine. De nouvelles mesures sont prises en vue d'élargir ses capacités.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

La décision du gouvernement de créer le Centre des opérations du gouvernement marque un progrès.

Toutefois, le délai a été le remarquablement court entre la déclaration de l'intention du gouvernement de le créer et l'affirmation qu'il est « pleinement opérationnel » faite par son directeur. Le Comité s'interroge sur le sens de « pleinement opérationnel ». Le Centre est encore loin de pouvoir compter sur toutes les infrastructures et procédures et sur tout le personnel dont il aura besoin pour honorer l'engagement du gouvernement.

• Peindre un tableau réaliste de ce qui reste à accomplir

Le Comité va désormais concentrer son attention sur les capacités réelles du Centre des opérations du gouvernement.

¹¹³ Bureau du Conseil privé, Protéger une société ouverte, p. 27.

¹¹⁴ Sécurité publique et Protection civile Canada, courriel à l'attaché de recherche (25 novembre 2004).

Problème 6 : <u>Nécessité d'une coordination Canada-</u> <u>Etats-Unis</u>

La responsabilité de défendre l'Amérique du Nord incombe à la fois au Canada et aux États-Unis. Depuis des décennies, les deux pays surveillent et défendent ensemble l'espace aérien du continent dans le cadre du Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD). Il n'existe pas de structure officielle comparable pour la défense maritime et la défense terrestre.

RECOMMANDATIONS DU COMITÉ

Le Comité a recommandé la création d'un groupe de planification opérationnelle canado-américain qui serait composé de représentants de la Marine canadienne, de la Garde côtière canadienne, de la Marine américaine et de la Garde côtière américaine. Le Comité estimait que cette unité d'environ 50 personnes devait être stationnée à Colorado Springs, à proximité des effectifs du NORAD chargés de de planification. (Rapport : *La défense de l'Amérique du Nord : Une responsabilité canadienne* septembre 2002, n° 1)

Le Comité a recommandé qu'une unité de planification des forces terrestres canado-américaines soit créée pour permettre aux armées des deux pays voisins de faire face à toute catastrophe, naturelle ou autre, qui menaceraient les deux pays. Cette unité d'environ 25 personnes devait également être stationnée à Colorado Springs, à proximité des installations du NORAD et du personnel de planification maritime recommandé. (Rapport : *La défense de l'Amérique du Nord : Une responsabilité canadienne*, septembre 2002, n° 3)

Le Comité a recommandé que les gouvernements des États-Unis et du Canada prennent au sérieux le travail des groupes de planification et leur fournissent tout le personnel nécessaire. (Rapport : *Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde*, octobre 2003, n° 6.1)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

En 2002, le Canada et les États-Unis ont établi un groupe de planification binational ayant pour mission d'améliorer la planification d'urgence entre les deux

armées ainsi que la défense terrestre et civile, le partage du renseignement de sécurité et la surveillance maritime¹¹⁵

Ce groupe est composé d'environ 50 personnes (dont 29 officiers des Forces Canadiennes et un représentant du ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile). Ses bureaux se trouvent au quartier général du Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD) à Colorado Springs.

Dans leurs témoignages devant le Comité, les fonctionnaires du ministère de la Défense ont insisté à maintes reprises sur l'importance de ce groupe dans la modernisation des structures de défense du continent¹¹⁶

En mars 2004, le groupe de planification binational a remis une série de recommandations concernant son propre avenir au Conseil permanent mixte Canada-Etats-Unis qui n'ont pas été rendues publiques¹¹⁷.

À la fin de novembre 2004, le mandat initial de deux ans du groupe de planification binational a été prolongé iusqu'en mai 2006¹¹⁸.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Créer une structure permanente de défense terrestre, maritime et civile

La prolongation récente du mandat du groupe de planification binational par le gouvernement constitue une saine décision. Toutefois, le groupe ne représente pas une structure permanente adéquate pour la coopération canado-américaine en matière de défense terrestre, maritime et civile. Le gouvernement devrait le remplacer par une structure permanente de coordination des activités de défense terrestre, maritime et civile qui tirera parti de l'expérience du NORAD et du groupe de planification binational.

L'honorable William Graham, « Lettre au sénateur Colin Kenny », 3 novembre 2004, p. 7.

¹¹⁶ Lieutenant-général George MacDonald, Questions prises en note lors de la comparution du lieutenantgénéral Macdonald du ministère de la Défense, 23 février 2004 (pièce 5900-3.37/N2-SS--1, 2, « 6 »). ¹¹⁷ Ministère de la Défense nationale, courriel à l'attaché de recherche, 30 avril 2004.

¹¹⁸ Ministère de la Défense nationale, « Communiqué – Le Canada et les États-Unis s'engagent dans une coopération renouvelée en matière de défense ». NR – 04.093 (29 novembre 2004).

http://www.forces.gc.ca/site/newsroom/view news f.asp?id=1529 (consulté le 30 novembre 2004).

• Intégrer la nouvelle structure dans le processus de renouvellement du traité du NORAD en 2006

Le gouvernement devrait remplacer le groupe de planification binational par une structure plus solide et plus permanente avant le renouvellement du traité du NORAD en 2006, et l'intégrer dans le processus de renouvellement.

Problème 7 : <u>Piétinement du partage de renseignements</u>

Sur le plan maritime, le gouvernement possède de nombreux éléments d'actif, notamment des navires, des satellites et des patrouilles de pêche, mais il ne s'est doté d'aucun moyen perfectionné pour intégrer les renseignements recueillis.

RECOMMENDATIONS DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que le gouvernement accorde la priorité à la mise en place rapide, à titre de système d'échange d'information, du système de gestion des renseignements et d'échange de données maritimes (SGREDM), actuellement à l'étude. (Rapport : *Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde*, octobre 2003, n° 3.4)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le Groupe de travail interministériel sur la sûreté maritime a placé le Système de gestion des renseignements et d'échange de données maritimes (SGREDM) au nombre de ses projets prioritaires. Sa réalisation, qui absorbe près de la moitié des fonds alloués au Fonds de coordination de la sûreté maritime, progresse¹¹⁹. Selon des représentants du ministère de la Défense, la date provisoire fixée avant que le SGREDM ne soit pleinement opérationel est mars 2007¹²⁰.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

 Accélérer la mise en place du Système de gestion des renseignements et d'échange de données maritimes (SGREDM) pour qu'elle soit terminée avant 2007

¹¹⁹ Le SGREDM aura monopolisé 7,4 des 16.2 millions de dollars du Fonds de coordination de la sûreté maritime d'ici à 2007. Groupe de travail interministériel sur la sûreté maritime, *Rehaussement de la sûreté du système de transport maritime du Canada*, et ministère de la Défense nationale, courriel à l'attaché de recherche, 8 avril 2004.
120 Ministère de la Défense nationale, courriel à l'attaché de recherche, 28 octobre 2004.

Problème 8 : Surveillance mal coordonnée

Les ministères qui repèrent et interceptent les navires près des côtes ne coordonnent pas adéquatement leurs efforts de première ligne les uns avec les autres ainsi qu'avec nos alliés américains. Pourtant, un pays qui veut protéger ses côtes a besoin de savoir quels navires croisent à proximité de ses côtes.Les autorités responsables n'ont pas d'idée précise de la circulation maritime au large des côtes canadiennes en tout temps.

RECOMMANDATIONS DU COMITÉ

Le Comité a recommandé la coordination et l'utilisation efficace des nombreux moyens de surveillance dont dispose le gouvernement, notamment le système de compte rendu de position de navires, les actifs de la Marine canadienne, les ressources de repérage par satellite, les vols Aurora ainsi que les services de patrouilles et de renseignement du ministère des Pêches et des Océans, de la Garde côtière canadienne et de la Gendarmerie royale du Canada. (Rapport : *La défense de l'Amérique du Nord : Une responsabilité canadienne*, septembre 2002, n° 2)

Le Comité a aussi recommandé la création à Halifax et à Esquimalt de centres d'opérations multiministériels capables de recueillir et d'analyser le renseignement maritime. De cette façon, l'ensemble des organismes gouvernementaux qui interviennent dans le traitement des navires au Canada auraient une vue d'ensemble de la situation et seraient mieux en mesure de réagir aux menaces dirigées contre les côtes d'Amérique du Nord et de concevoir des plans pour parer à tous les scénarios envisagés. (Rapport : *La défense de l'Amérique du Nord : Une responsabilité canadienne*, septembre 2002, n° 3)

En octobre 2003, le Comité a élargi la portée de sa recommandation concernant la la création de centres d'opérations multiministériels et proposé que, si le gouvernement canadien juge bon de créer de tels centres, le gouvernement américain soit invité à y affecter des agents de liaison, là où se fait la fusion et l'analyse du renseignement de sécurité sur la côte Est, sur la côte Ouest et sur les Grands Lacs. (Rapport : *Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde*, octobre 2003, n° 6.2)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Dans sa Politique de sécurité nationale d'avril 2004, le gouvernement reconnaît l'importance d'établir une collaboration pluriministérielle efficace le long des côtes. Il annonce son intention de doter chacune des côtes d'un centre d'opérations de sécurité maritime afin d'améliorer la sécurité côtière, en particulier le partage de données et la coordination des ressources 121

La création des centres en question est en marche. Pour l'instant, il n'est toutefois pas possible d'avoir une vue d'ensemble entièrement intégrée de la situation. Jusqu'ici, seule une capacité de base a été établie pour assurer le partage de données au sujet la circulation maritime au large des côtes.

Le gouvernement prévoit terminer la mise en place des centres d'opérations en regroupant un nombre limité d'employés de la GRC, de Transports Canada, de la Garde côtière canadienne et de l'Agence des services frontaliers du Canada, aux centres d'opérations côtières Athena, à Halifax (N.-É.), et Trinity, à Esquimalt $(C.-B)^{122}$.

Les données provenant des navires commerciaux sur les Grands Lacs et sur la Voie maritime du Saint-Laurent enrichissent le tableau de la surveillance des Forces maritimes de l'Atlantique à Halifax¹²³.

Le nouveau Centre d'opérations de sécurité maritime pluriministériel sur la côte Est continuera de recevoir les données de la Garde côtière canadienne concernant la Voie maritime des Grands Lacs et du Saint-Laurent. Il est cependant difficile de savoir, à partir de l'information obtenue par le Comité auprès du ministère de la Défence nationale, si ce centre sera responsable des opérations maritimes sur la Voie maritime des Grands Lacs et du Saint-Laurent à moyen ou à long terme.

Des pourparlers sont en cours entre les Forces canadiennes et la Garde côtière américaine au sujet de la création de postes réciproques d'agents de liaison aux centres d'opérations de l'un et l'autre pays 124.

¹²¹ Bureau du Conseil privé, *Protéger une société ouverte, p.* 41. et Groupe de travail interministériel sur la sûreté maritime, Rehaussement de la sûreté du système de transport maritime du Canada, Ottawa, janvier 2004, p. 11, http://www.tc.gc.ca/vigilance/spu/maritime/rehaussement/menu.htm (consulté le 24 octobre 2004). 122 Ministère de la Défense nationale, courriel à l'attaché de recherche, 28 octobre 2004.

¹²³ L'honorable William Graham, « Lettre au sénateur Colin Kenny », 3 novembre 2004, p. 1. 124 L'honorable William Graham, « Lettre au sénateur Colin Kenny », 3 novembre 2004, p. 1.

Il faudra environ cinq ans avant que les centres d'opérations de sécurité maritime ne soient pleinement opérationnels¹²⁵.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Accélérer la mise en place des centres d'opérations de sécurité maritime

L'engagement du gouvernement à améliorer sa capacité de suivi des activités au large des côtes canadiennes et à se doter de centres d'opérations de sécurité maritime pluriministériels constitue un progrès en soi. Il faudrait toutefois que les centres soient opérationnels avant 2009.

Le Comité examinera le fonctionnement des centres et la qualité de la situation opérationnelle au fur et à mesure qu'ils se préciseront.

• Prendre en compte la coordination de la sécurité maritime dans le renouvellement du traité de NORAD en 2006

Le gouvernement doit poursuivre ses efforts pour améliorer la coordination de la sécurité maritime par l'entremise du groupe de planification binational. Il doit toutefois profiter aussi du renouvellement de l'Accord du NORAD en 2006 pour prendre en compte la coordination de la sécurité maritime dans le déploiement d'une défense continentale officielle sous l'égide d'une structure permanente semblable au NORAD ou d'un NORAD élargi.

¹²⁵ Ministère de la Défense nationale, courriel à l'attaché de recherche, 28 octobre 2004.

Problème 9 : <u>Manque de personnel dans les milieux du</u> renseignement

HAUTE PRIORITÉ

Entre 1993 et 2002, le gouvernement a réduit la taille de l'effectif du Service canadien du renseignement de sécurité d'environ 25 %, dans la foulée d'une vague de compressions qui ont touché la plupart des intervenants des milieux du renseignement. Le Service canadien du renseignement de sécurité a entrepris de regarnir son effectif et les nouveaux employés recrutés porteront l'effectif à environ 2 397 en 2007¹²⁶. Malgré cette hausse, la taille de l'effectif sera encore en deçà de ce qu'elle était en 1992 lorsque le SCRS comptait 2 760 employés¹²⁷.

Étant donné que le renseignement est au cœur des efforts déployés au Canada en matière de sécurité nationale et compte tenu du temps qu'il faut pour former des agents du renseignement, les compressions des années 1990 étaient malavisées.

Les milieux du renseignement n'ont pas les effectifs nécessaires pour s'adapter au contexte de la sécurité de l'après-11 septembre. Ils ont besoin d'un personnel plus nombreux. Il faudra que la prochaine génération de recrues soit mieux formée et issue de milieux plus divers que ce n'est habituellement le cas au SCRS.

RECOMMANDATIONS DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que le gouvernement augmente son effectif d'analystes du renseignement, étant donné les rapports selon lesquels il y aurait trop peu de personnel affecté à ce travail essentiel.

Il a également recommandé que le gouvernement prenne sans délai des mesures pour recruter un plus grand nombre d'agents du renseignement compétents dans les universités canadiennes et d'autres établissements à l'extérieur de la fonction

¹²⁶ Service canadien du renseignement de sécurité, *Rapport public 2003*, 28 octobre 2004, http://www.csis-scrs.gc.ca/fra/publicrp/pub2003 f.html (consulté le 15 novembre 2004).

¹²⁷ Service canadien du renseignement de sécurité, *Rapport public* 2002, 5 juin 2003, http://www.csis-scrs.gc.ca/fra/publicrp/pub2002 f.html (consulté le 15 novembre 2004).

publique, et que ces universités et établissements fassent davantage appel à des instructeurs étrangers possédant une connaissance intime d'autres cultures.

Enfin, il a recommandé que le gouvernement augmente les fonds destinés à la formation de personnes possédant les compétences culturelles et linguistiques sur lesquelles doivent s'appuyer les milieux canadiens du renseignement. (Rapport : Les côtes canadiennes : Les plus longues frontières mal défendues au monde, octobre 2003, nos 3.1, 3.2 et 3.3)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

La Politique de sécurité nationale d'avril 2004 prévoit l'affectation d'un montant supplémentaire de 137 millions de dollars pour soutenir l'amélioration du renseignement et d'une somme pouvant aller jusqu'à 30 millions de dollars sur cinq ans pour financer le Centre d'évaluation intégrée des menaces¹²⁸.

Le Service canadien du renseignement de sécurité, le Centre de la sécurité des communications et l'Équipe affectée à l'évaluation du renseignement au Bureau du Conseil privé ont intensifié leurs efforts de recrutement grâce aux fonds qui leur ont été alloués après le 11 septembre 2001.

Service canadien du renseignement de sécurité

Le SCRS a indiqué au Comité en avril 2004 qu'il prévoyait utiliser une partie de l'augmentation budgétaire reçue en décembre 2001 pour accroître son effectif d'environ 10 % entre 2002 et 2007¹²⁹. L'élargissement de l'effectif du SCRS est en grande partie terminé ¹³⁰.

¹²⁸ Bureau du Conseil privé, Protéger une société ouverte, p. 18.

¹²⁹ Ward Elcock, « Lettre au sénateur Colin Kenny », 13 avril 2004.

130 Service canadien du renseignement de sécurité, *Rapport public 2003*, 28 octobre 2004, http://www.csis-scrs.gc.ca/fra/publicrp/pub2003 f.html (consulté le 8 novembre 2004). Selon le rapport annuel de 2003, l'effectif du SCRS s'est accru de plus de deux cents personnes entre 2001 et 2003 (dernière année pour laquelle des chiffres publics sont disponibles) et il augmentera de moins d'une centaine de personnes entre 2004 et 2007.

Centre de la sécurité des communications

Le Centre de la sécurité des communications a recruté environ 250 nouveaux employés depuis le 11 septembre 2001¹³¹. Son effectif était d'environ 1000 employés en 2002¹³².

Équipe affectée à l'évaluation internationale

L'effectif de l'Équipe affectée à l'évaluation internationale (auparavant le Secrétariat de l'évaluation du renseignement) a doublé et dépasse maintenant 40 personnes¹³³.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Les rangs des milieux du renseignement doivent grossir pour être en mesure de faire aux menaces à la sécurité du Canada

La croissance des milieux du renseignement ne doit pas s'arrêter. En fait, elle doit se poursuivre à une échelle beaucoup plus grande qu'elle ne l'a été jusqu'ici, étant donné :

- 1. que pratiquemment tous les programmes de sécurité nationale du Canada sont axés sur le renseignement;
- 2. qu'il faut beaucoup de temps pour former des agents du renseignement;
- 3. que le contexte de sécurité n'est vraisemblablement pas près de se stabiliser à brève échéance.

¹³¹ Centre de la sécurité des communications, courriel à l'attaché de recherche, 30 avril 2004.

¹³² Centre de la sécurité des communications, « Information générale – Administration et ressources »,

¹⁰ septembre 2004, http://www.cse-cst.gc.ca/fr/about_cse/resources.html (consulté le 2 novembre 2004). Le Centre de la sécurité des communications reçoit une aide opérationnelle considérable de la part du ministère de la Défense nationale.

¹³³ Bureau du Conseil Privé, *Protéger une société* ouverte, p. 17.

• Arrêter de rogner sur les coûts du renseignement

Malgré la maigre expansion enregistrée récemment, l'effectif du Service canadien du renseignement de sécurité n'a toujours pas été ramené à son niveau d'avant 1993. L'Équipe affectée à l'évaluation internationale (auparavant le Secrétariat de l'évaluation du renseignement) ne compe actuellement que 40 à 50 analystes.

Le renseignement est une élément essentiel de la sécurité nationale du Canada. Le Comité continuera de veiller à que le gouvernement canadien consacre suffisamment de resources à ce secteur vital.

Problème 10 : <u>Faiblesse des activités de renseignement</u> à <u>l'étranger</u>

Le Canada dispose de ressources limitées à consacrer à la sécurité nationale. Pour décider de la meilleure façon de les répartir, il a besoin d'un quelconque système de gestion du risque. Or l'élément le plus important de la détermination des risques, c'est le renseignement. Notre rapidité à identifier une menace avant qu'elle ne soit trop près de nos frontières contribue d'autant à la sécurité des Canadiens. L'accroissement de notre capacité de collecte de renseignement à l'étranger constitue la façon la plus judicieuse d'utiliser nos ressources limitées pour repérer les menaces le plus rapidement et le plus loin possible de notre territoire.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que le Service canadien du renseignement de sécurité reçoive instruction d'élargir ses activités de renseignement à l'étranger. (Rapport : *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*, février 2002, n° 17.B)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le Service canadien du renseignement de sécurité a souligné que « parallèlement à son expertise, le nombre des opérations du SCRS à l'étranger a augmenté : cellesci comprennent maintenant, entre autres, l'envoi et le recrutement de sources à l'étranger et le débriefing de celles-ci dans des pays tiers ¹³⁴».

Toutefois, le premier ministre a fait savoir qu'il était ouvert à l'idée de reconsidérer les montants alloués pour financer les activités de renseignement du Canada à l'étranger. Comme il l'a déclaré lors d'une assemblée publique en février, « à l'extérieur du pays, je ne suis pas sûr que nous fassions tout ce que nous devrions faire 135 ».

Son conseiller national pour la sécurité, Robert Wright, est allé plus loin encore en ce sens lorsqu'il a affirmé ce qui suit : « Au cours des années à venir, j'ai

¹³⁴ Service canadien du renseignement de sécurité, « *Opérations à l'étranger* », mai 2004, http://www.csis-scrs.gc.ca/fra/backgrnd/back16_f.html (consulté le 29 octobre 2004).

¹³⁵ Réseau anglais de Radio-Canada, « Your Turn with the Prime Minister », *The National*, transcription, 4 février 2004.

l'intention d'accentuer l'effort sur les besoins de sécurité [...]. Il faut donc également que le SCRS fasse évoluer ses activités à l'étranger¹³⁶ ».

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Étendre davantage les activités de renseignement à l'étranger

Le SCRS a considérablement accru ses activités à l'étranger ces dernières années, mais les risques asymétriques accrus au pays et l'étranger continuent d'exiger une intensification de ses activités à l'extérieur du pays. Cette intensification doit se traduire à la fois par une collaboration accrue avec les gouvernements étrangers alliés et aussi par un plus vaste déploiment d'agents canadiens du renseignement opérant de façon clandestine.

Le gouvernement doit fournir l'orientation, les ressources et le personnel nécessaires pour accroître sensiblement ces activités.

¹³⁶ Robert Wright, *Délibérations Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense*, 23 février 2004, Fascicule N° 1, 37° parl., 3° sess., http://www.parl.gc.ca/37/3/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/01evb-e.htm?Language=F&Parl=37&Ses=3&comm_id=76 (consulté le 20 octobre 2004).

Problème 11 : <u>Ratés dans l'intégration de l'information</u>

Bien des témoins ont affirmé au Comité que le gouvernement ne réussit pas à regrouper et diffuser le renseignement de façon adéquate.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que le gouvernement encourage l'échange d'information entre les ministères, les organismes, les forces policières et les militaires, en tenant compte des limites possibles imposées par les dispositions de la Charte des droits et libertés, ainsi que des garanties de confidentialité parfois exigées par les sources de renseignement étrangères. (Rapport : *Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde*, octobre 2003, n° 3.5)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Dans sa Politique de sécurité nationale d'avril 2004, le gouvernement reconnaît que l'intégration de l'information fait défaut et promet la création d'un « nouveau » centre d'évaluation intégrée des menaces (CEIM) pour améliorer le regroupement du renseignement et créer un mécanisme d'évaluation globale des menaces pour le Canada ¹³⁷. Le Centre sera une version modernisée du Centre intégré d'évaluation de la sécurité nationale (CIESN) du Service canadien du renseignement de sécurité.

Le gouvernement a créé un Centre des opérations du gouvernement chargé d'assurer la communication et la coordination avec les ministères fédéraux, les autorités provinciales et municipales ainsi que des alliés comme les É.-U¹³⁸.

Le gouvernement créera deux centres d'opérations de la sécurité maritime en transformant les installations actuelles des Forces canadiennes sur les côtes Est et Ouest et en les mettant en réseau avec le centre d'opération du gouvernement ¹³⁹.

¹³⁹ Bureau du Conseil privé, *Protéger une société* ouverte, p. 41.

¹³⁷ Bureau du Conseil privé, *Protéger une société ouverte*, p. 13.

¹³⁸ Courriel de Sécurité publique et Protection civile à l'attaché de recherche, 25 octobre 2004.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Même si certains progrès ont été accomplis, il semble qu'il faudra encore au moins un an avec que l'ensemble des initiatives du gouvernement n'aient été menées à terme. Dans l'intervalle, le Comité continue de recevoir des plaintes au sujet des ratés de la diffusion du renseignement.

Problème 12 : Manque de surveillance

Au moins huit ministères et organismes font de la collecte de renseignements. On doit exercer sur eux un contrôle pour s'assurer qu'ils protègent bien les Canadiens tout en respectant leurs libertés civiles. Or seuls le Service canadien du renseignement de sécurité et le Centre de la sécurité des communications sont actuellement assujettis à des examens.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé qu'une étude soit menée pour déterminer si des organismes de surveillance devraient être établis pour les ministères et organismes gouvernementaux autres que le Service canadien du renseignement de sécurité et le Centre de la sécurité des télécommunications. (Rapport : *L'État de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*, février 2002, n° 18)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Dans sa réponse au premier rapport du Comité en octobre 2002, le gouvernement affirme que « ces mesures constituent un régime d'examen efficace qui [...] répond aux exigences actuelles quant à la surveillance et à la responsabilisation des organismes de sécurité et de renseignement et protège bien les intérêts des Canadiens à ce chapitre 140 ».

La Politique de sécurité nationale d'avril 2004 fait mention de quatre organismes qui, indique-t-elle, amélioreront les mécanismes d'examen dans les milieux du renseignement et de la sécurité¹⁴¹. Tous sont encore à l'étape de la planification, à savoir :

¹⁴¹ Bureau du Conseil privé, *Protéger une société* ouverte, p. 21.

¹⁴⁰ Gouvernement du Canada, « L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense – Réponse du gouvernement au rapport du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, (2002) », Ottawa, octobre 2002, p. 12.

- un mécanisme autonome d'examen du gouvernement pour les activités de la GRC qui relèvent de la sécurité nationale¹⁴². Cet organisme d'examen sera en partie fondé sur les recommandations faites par le juge Dennis R. O'Connor dans le cadre de l'affaire Maher Arar¹⁴³;
- un comité de parlementaires chargé de la sécurité nationale, dont la structure, le rôle, les responsabilités, les pouvoirs et l'autonomie restent à déterminer;

Au cours de l'été 2004, le gouvernement a sollicité l'avis d'un groupe de travail spécial de parlementaires sur la façon de créer un comité parlementaire chargé de la sécurité nationale, à partir d'un document préparé au préalable. Le groupe de travail regroupait des parlementaires des deux chambres du Parlement et de tous les partis. Les travaux du groupe n'ont pas encore été rendus publics et la loi portant création du comité parlementaire du renseignement doit encore être déposée. Trois membres de notre Comité faisaient partie du groupe de travail.

- une table ronde transculturelle qui permettra aux groupes intéressés d'engager un dialogue avec le gouvernement sur la sécurité nationale et ses répercussions sur les différentes populations. Cette table ronde doit encore être créée.
- un conseil consultatif sur la sécurité nationale composé de spécialistes en matière de sécurité indépendants du gouvernement, dont la constitution en est toujours à l'étape des consultations.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Le changement de position du gouvernement qui, en octobre 2002 se disait satisfait des mécanismes d'examen existants et qui, à peine un an plus tard, proposait la création de quatre nouveaux mécanismes d'examen, donne à penser que sa réponse initiale était à tout le moins inspirée par un excès d'optimisme.

¹⁴² Cabinet du premier ministre, « Changements au gouvernement », 12 décembre 2003,

http://www.pm.gc.ca/fra/chgs_to_gov.asp (consulté le 24 octobre 2004).

Has Bureau du Conseil privé, *Protéger une société ouverte*, p. 22.

sein du gouvernement

• Veiller à ce que la GRC fasse l'objet d'un examen suffisant

L'engagement du gouvernement à créer un mécanisme d'examen des activités de la GRC en matière de sécurité nationale est un pas en avant. Dans ses prochains rapports, le Comité évaluera l'examen et se penchera aur les mesures nécessaires pour accroître les capacités de la GRC en matière de sécurité.

• Déposer le rapport du Comité parlementaire intérimaire chargé d'étudier la création d'un comité parlementaire de la sécurité nationale

Le gouvernement doit rendre public le rapport présenté en octobre 2004 par le Comité parlementaire intérimaire chargé d'étudier la création d'un comité parlementaire de la sécurité nationale, où sont formulées des recommandations détaillées à ce sujet. La publication du rapport aurait pour effet d'alimenter le débat public sur la meilleure façon de procéder pour faire participer le Parlement à l'amélioration de la sécurité nationale.

• Constituer le comité parlementaire du renseignement

Le gouvernement doit donner suite à sa promesse et présenteer au Parlement une loi portant création du comité parlementaire du renseignement.

• Créer la table ronde transculturelle et le conseil consultatif d'experts sur la sécurité nationale

Ni l'un ni l'autre organisme n'avait été créé au moment de la préparation du présent rapport, mais le gouvernement acceptait les candidatures des personnes intéressées à faire partie de la table ronde et du conseil jusqu'en octobre 2004¹⁴⁴. Ces importants organismes consultatifs doivent être créés sans délai.

¹⁴⁴ Bureau du conseil privé, « Appel de candidatures du gouvernement du Canada pour la dotation du Comité consultatif sur la sécurité nationale », 29 septembre 2004, http://www.pco-

bcp.gc.ca/default.asp?Language=F&Page=PCosSecretariats&sub=si&doc=20040929_pr_f.htm (consulté le 2 novembre 2004); Sécurité publique et Protection civile Canada, « Le Gouvernement du Canada reporte la date limite pour les mises en candidature à la table ronde transculturelle sur la sécurité », 20 septembre 2004, http://www.psepc-sppcc.gc.ca/publications/news/20040920_f.asp (consulté le 20 octobre 2004).

Problème 13 : <u>Manque de coordination en matière de</u> défense côtière

Le Canada et les États-Unis ont de longues côtes contiguës du côté de l'Atlantique, du Pacifique Nord et de la mer de Beaufort. Une collaboration entre les deux pays est nécessaire à chacune des ces jonctions.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Pour améliorer la défense des eaux territoriales canadiennes, le Comité a recommandé une collaboration et une coordination plus suivies avec nos homologues américains. (Rapport : *La défense de l'Amérique du Nord : Une responsabilité canadienne*, septembre 2002, n° 3)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le gouvernement a conclu de nombreux accords de collaboration avec le gouvernement américain depuis que le Comité a formulé cette recommandation. En voici quelques exemples :

- la création du groupe de planification binational où sont représentées les forces militaires des deux pays, pour s'occuper de la coordination de la défense maritime, terrestre et civile et de la planification d'urgence;
- l'inspection des conteneurs grâce à la mise en place d'équipes douanières mixtes dans les grands ports;
- la vérification préalable des navires au port de Montréal avant qu'ils n'empruntent la Voie maritime des Grands Lacs et du Saint-Laurent;
- Transports Canada et la Garde côtière américaine ont collaboré étroitement pour coordonner et harmoniser leurs régimes de sûreté maritime de façon que les navires battant pavillon canadien qui satisfont aux exigences du Canada en matière de sécurité puissent entrer dans les ports des É.-U. et que les navires battant pavillon américain qui satisfont aux exigences américaines puissent entrer dans les ports du Canada;

 dans sa Politique de sécurité nationale d'avril 2004, 1e gouvernement affirme qu'il poursuit les négociations avec les gouvernements américain et mexicain au sujet de la prochaine étape du Plan d'action pour une frontière intelligente 145.

Le Canada et les É.-U. ont mis sur pied des Équipes intégrées de la police des frontières (EIPF) dans 15 régions longeant la frontière terrestre afin d'enquêter conjointement sur l'activité criminelle et terroriste transfrontalière ¹⁴⁶.

Les agents canadiens et américains responsables du renseignement et de l'application de la loi au sein des Équipes intégrées de la police des frontières seront regroupés à deux endroits au Canada et à deux endroits aux ÉtatsUnis pour pour faciliter le partage du renseignement au jour le jour. Les postes du corridor du Pacifique et de Red River sont déjà en activité. Ceux de la vallée centrale du Saint-Laurent et de Windsor-Détroit devraient l'être d'ici mars 2005¹⁴⁷.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Continuer sur la lancée de la collaboration canado-américaine

Le gouvernement s'est bien tiré d'affaire jusqu'ici, mais le défi en sera un permanent. Un certain nombre de dossiers exigent une attention immédiate, le principal étant le renouvellement de l'Accord du NORAD en 2006. L'accord renouvelé doit comporter une composante maritime.

¹⁴⁵ Bureau du Conseil privé, Protéger une société ouverte, p. 48.

¹⁴⁶ Sécurité publique et Protection civile, « Document d'information : Déclaration et Plan d'action pour la création d'une frontière intelligente entre le Canada et les États-Unis », pièce jointe au communiqué intitulé « McLellan et Ridge soulignent les progrès relatifs au Plan d'action pour une frontière intelligente », 14 octobre 2004, http://www.psepc-sppcc.gc.ca/publications/news/20041014 f.asp, 2 novembre 2004.

¹⁴⁷ Sécurité publique et Protection civile Canada, « Le Canada et les États-Unis consolident leur partenariat pour combattre la criminalité transfrontalière », 22 octobre 2004,

Problème 14 : <u>Affectation des produits de la criminalité</u>

Les ministères et organismes gouvernementaux responsables du maintien de l'ordre et de la sécurité des frontières ne sont pas autorisés à vendre les articles qu'ils confisquent pour financer l'amélioration de leurs services. Ces fonds retournent au Trésor.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que les biens confisqués par l'Agence des services frontaliers du Canada (ASFC) et la Gendarmerie royale du Canada (GRC) dans l'exercice de leurs fonctions habituelles soient vendus aux enchères et que le fruit de ces ventes soit réinvesti dans l'amélioration des moyens d'action des forces policières. (Rapport : *Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde*, octobre 2003, n° 2.10)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le gouvernement n'a annoncé aucun projet visant à autoriser l'ASFC ou la GRC à se financer en mettant aux enchères les biens qu'elles confisquent.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Le Comité est conscient que beaucoup de ses recommandations supposent des déboursés. En voici une qui pourrait peut-être rééquilibrer un peu les choses en procurant des rentrées de fonds.

Problème 15: Le Canada est trop replié sur lui-même

Le Canada n'a pas à réinventer la roue chaque qu'un problème se pose. Il pourrait tirer de précieux enseignements de l'expérience d'autres pays, comme les É.-U. et les Pays-Bas, s'il s'intéressait de plus près à leurs façons de faire en matière de sûreté maritime et portuaire.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé au gouvernement du Canada de commander un rapport sur la façon dont les autres pays s'y prennent pour améliorer leur sûreté maritime, et plus particulièrement sur le recours aux gardes côtières et aux méthodes de lutte contre le crime et le terrorisme dans les ports et les aéroports. (Rapport : *Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde*, octobre 2003, n^o 6.4)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le gouvernement n'a pas commandé d'étude sur la façon dont les autres pays s'y prennent pour moderniser leurs méthodes d'intervention en matière de sûreté maritime.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Faire l'inventaire des pratiques exemplaires en vigueur ailleurs dans le monde et s'en inspirer au Canada

Il en coûterait très peu pour étudier les meilleures solutions adoptées ailleurs dans le monde en matière de sécurité et les retombées pourraient être énormes. Il faut faire cette étude.

CHAPITRE 6

Les ports

Problème 1: Vulnérabilité des ports

HAUTE PRIORITÉ

Les ports canadiens ne sont pas très sûrs et, vu leur grande vulnérabilité face aux activités criminelles, ils représentent une cible de choix pour les terroristes. L'Agence de lutte contre le crime organisé de la Colombie-Britannique a appris que 48 membres ou associées des Hells Angels travaillent au port de Vancouver. Son rapport, dont le *Globe and Mail* a publié quelques extraits, fait état de la présence sur les quais de membres de triades et de groupes de criminels organisés est-européens, indo-canadiens, colombiens et mexicains. Mais la plus grande source d'inquiétude, c'est cette soi-disant alliance contre nature entre le crime organisé et les réseaux terroristes 148.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé la tenue, dans les meilleurs délais, d'une enquête publique sur les grands ports canadiens, conformément à la *Loi sur les enquêtes*. Cette enquête devait notamment comprendre :

- a) une étude approfondie de la sécurité dans les ports et l'élaboration d'une stratégie nationale de recrutement, de formation et de conservation du personnel de sécurité;
- b) une étude du contrôle exercé par le crime organisé sur les activités dans les ports maritimes canadiens, de même que des liens possibles entre ce contrôle et les menaces à la sécurité nationale;

¹⁴⁸ Victor Malarek, « Port Security: Organized Crime Feared Colluding with Terrorists on Waterfront despite the Lessons of Sept. 11, Canada's Ports Still Wide Open", *The Globe and Mail* (édition du 31 août 2002) p. A4.

Manuel de sécurité du Canada Édition 2005

- c) une évaluation des possibilités d'utilisation des ports canadiens à des fins terroristes;
- d) une étude complète des ressources requises par les ports en matière de douanes, de services policiers et de sécurité, y compris du rôle des agences de sécurité privées;
- e) une étude de l'efficacité des inspections des navires et des cargos arrivant dans des ports canadiens qui sont menées par les services des douanes;
- f) une étude des méthodes d'embauche utilisées dans les ports canadiens.

(Rapport : L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense, février 2002, recommandation n° 8. Le Comité a exprimé à nouveau le besoin d'une telle enquête dans son rapport intitulé Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde, octobre 2003, recommandation n° 4.2)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le gouvernement n'a pas institué d'enquête publique, contrairement à ce qu'on lui avait recommandé.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Il faut informer la population

Les ports jouent un rôle important, au plan économique, dans la vie des Canadiens. Mais il s'y trouve tellement d'intérêts réfractaires au changement qu'il est difficile d'y changer quoi que ce soit du jour au lendemain. Ce serait cependant plus facile si la population était mise au courant des problèmes qui existent dans les ports canadiens. Il y aurait sûrement alors des pressions qui seraient exercées pour qu'on effectue les réformes nécessaires afin d'assurer un niveau de sécurité nationale convenable.

Problème 2 : Présence du crime organisé dans les ports

HAUTE PRIORITÉ

La présence du crime organisé dans les ports et les aéroports canadiens ouvre une large brèche dans le périmètre de sécurité du Canada et rend notre pays vulnérable à la contrebande et à l'infiltration de terroristes. Le Comité a appris en 2002 qu'environ 15 % des débardeurs et 36 % des pointeurs au port de Montréal avaient un casier judiciaire et que c'était le cas également de 39 % des débardeurs au port de Halifax (sur un échantillonnage de 500) et d'environ 54 % des travailleurs (28 sur un échantillonnage de 51) au port de Charlottetown 149.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé la mise en place d'un système obligatoire de vérification des antécédents dans les principaux ports afin de déterminer si les employés ou les candidats à l'emploi présentent un risque pour la sécurité. (Rapport : *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*, février 2002, n° 6)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le 22 janvier 2003, Transports Canada annonçait la création d'un programme de 15,4 millions de dollars destiné à resserrer la sécurité dans les ports et comprenant notamment des vérifications, par la GRC et le SCRS, des antécédents des employés travaillant dans des zones d'accès réservé¹⁵⁰. Ce programme ne touchait qu'un faible pourcentage des employés des ports.

En mai 2004, le gouvernement annonçait la création d'un programme de contribution à la sûreté maritime, une initiative de 115 millions de dollars destinée à aider les propriétaires et exploitants d'installations maritimes à rehausser la sûreté des ports jusqu'à un niveau comparable à celui que l'on trouve dans les aéroports et les postes frontaliers. Ce programme est conditionnel à l'entrée en

¹⁴⁹ Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*, Ottawa, février 2002, p. 48, 53 et 122.

¹⁵⁰ Transports Canada, « Communiqué de presse nº GC001/03: Le gouvernement du Canada annonce une enveloppe pouvant s'élever à 172,5 millions de dollars pour de nouveaux projets de sûreté maritime », 22 janvier 2003, http://www.tc.gc.ca/medias/communiques/nat/2003/03-gc001.htm (consulté le 30 octobre 2004).

Manuel de sécurité du Canada Édition 2005

vigueur de l'article 11.1 de la *Loi sur la sûreté du transport maritime*, qui est prévue le 1^{er} décembre 2004¹⁵¹.

Dans une allocution prononcée le 15 septembre 2004, le ministre des Transports du Canada, Jean Lapierre, a indiqué que son ministère travaillait avec les syndicats et l'industrie à la mise en place d'un système de vérifications de sécurité obligatoires des antécédents des employés des installations maritimes qui ont accès à certaines zones réglementées ou qui occupent des postes désignés¹⁵². Les consultations ont débuté en septembre et Transports Canada espère que de nouvelles règles seront en place d'ici le début de 2005¹⁵³.

Le ministère des Transports a aussi fait savoir en septembre 2004 qu'il pourrait procéder à 10 000 habilitations de sécurité dans le secteur maritime chaque année. Ces habilitations, exigées en vertu du Programme d'accès aux zones réglementées des infrastructures maritimes (PAZRIM) qu'on se propose de mettre en place, comprendront des vérifications des antécédents. Vu le nombre d'employés (30 000) nécessitant une habilitation de sécurité en matière de transports dans le secteur maritime, le ministère prévoit procéder à une mise en oeuvre progressive du programme, ce qui signifie qu'il faudra attendre quelques années pour que tous les employées aient obtenu leur habilitation de sécurité¹⁵⁴.

Le ministre des Transports, Jean Lapierre, a indiqué qu'on doit améliorer la sécurité dans les ports canadiens. Selon ses propres paroles : « Il est évident qu'il ne faut pas que les ports canadiens demeurent des passoires. Nous devons serrer la vis. » Prié de fournir des éclaircissements à ce sujet, le ministre a répondu qu'il citait le rapport de 2002 du Comité, qui traite de la sécurité des ports ainsi que d'autres sujets liés à la sécurité nationale 155.

¹⁵¹ Transports Canada, « Le programme de contribution à la sûreté maritime », 19 octobre 2004, http://www.tc.gc.ca/vigilance/spu/maritime/contribution/menu.htm (consulté le 1^{er} novembre 2004).

¹⁵² L'honorable Jean C. Lapierre, « Allocution prononcée à l'occasion de la Troisième conférence et exposition annuelle des États-Unis sur la sûreté maritime, à New York », 14 septembre 2004,

http://www.tc.gc.ca/medias/discours/2004/2004-09-14.htm (consulté le 26 octobre 2004).

153 Julia Kuzeljevich, « Transports Canada amorce ses consultations sur la sûreté du transport maritime », Canadian Transportation and Logistics, http://www.ctl.ca/article.asp?catID=56&id=34844&story_id=&issue=&btac=no (consulté le 30 octobre 2004).

¹⁵⁴ Transports Canada, « Mise en oeuvre du Programme d'accès aux zones réglementées des infrastructures maritimes (PAZRIM) aux ports et installations maritimes du Canada », 24 septembre 2004, http://www.tc.gc.ca/vigilance/spu/maritime/reglement/pazrim.htm#Stratégie%20de%20mise%20en%20oeuvre (consulté le 10 novembre 2004).

¹⁵⁵ Sylvain Larocque, « Les ports canadiens sont des passoires, de dire le ministre des Transports Jean Lapierre », Fil de presse de la Presse canadienne.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Le Comité est favorable à ce programme de Transports Canada. Bien que celui-ci ne soit pas encore en place, le Comité est prêt à accorder au ministère le bénéfice du doute, puisqu'il semble prendre des mesures qui se rapprochent de celle qu'il a lui-même recommandée.

• Les habilitations de sécurité arrivent à point nommé

Le ministre des Transports a pris des mesures concrètes pour soumettre les personnes travaillant dans les ports et installations maritimes du Canada à des vérifications de leurs antécédents. Le Comité voit d'un bon oeil l'idée de procéder à l'habilitation sécuritaire de 10 000 employés par année, jusqu'à ce que tous les employés y soient passés. Le gouvernement semble aborder cette question de façon responsable.

Problème 3 : Abords des ports

Les abords des ports sont mal protégés, ce qui ouvre la voie à la contrebande et à l'infiltration de terroristes.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé une étude complète des clôtures et systèmes de contrôle des entrées et sorties actuellement en place dans les principaux ports au Canada, afin de déterminer si ces mesures de sécurité sont suffisantes. Cette étude devrait également permettre d'envisager l'adoption de normes nationales sur les systèmes de sécurité utilisés dans les aéroports. (Rapport : *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*, février 2002, n° 5)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Transports Canada et différents ports ont procédé à des études des clôtures dans le cadre du programme de certification obligatoire en deux étapes prévu dans le Code international sur la sûreté des navires et des installations portuaires (ISPS). La seconde étape consistait en un examen sur place des plans de sécurité des ports en question. Le Canada a entrepris la mise en oeuvre du Code ISPS le 1^{er} juillet 2004. Près de 98 % des installations maritimes touchées au Canada satisfont déjà aux exigences de ce code ¹⁵⁶.

En mai 2004, Transports Canada a annoncé la création d'un programme de contribution à la sûreté maritime, une initiative de 115 millions de dollars destinée à aider les propriétaires et exploitants d'installations maritimes à rehausser la sûreté des ports. Ce programme est conditionnel à l'entrée en vigueur de l'article 11.1 de la *Loi sur la sûreté du transport maritime*, qui est prévue le 1^{er} décembre 2004¹⁵⁷.

Sont admissibles à un financement dans le cadre du programme de contribution à la sûreté maritime, les projets liés notamment :

¹⁵⁶ L'honorable Jean C. Lapierre, « Allocution prononcée à l'occasion de la Troisième conférence et exposition annuelle des États-Unis sur la sûreté maritime, à New York », 14 septembre 2004, http://www.tc.gc.ca/medias/discours/2004/2004-09-14.htm (consulté le 26 octobre 2004).

¹⁵⁷ Transports Canada, « Le programme de contribution à la sûreté maritime », 19 octobre 2004, http://www.tc.gc.ca/vigilance/spu/maritime/contribution/menu.htm (consulté le 1^{er} novembre 2004).

Manuel de sécurité du Canada Édition 2005

- à de l'équipement de surveillance, dont les caméras et les systèmes de télévision en circuit fermé:
- aux améliorations à la sûreté des ports et de leur périmètre et au contrôle d'accès, comme les clôtures, les barrières, la signalisation et l'éclairage;
- à l'équipement de commande, de contrôle et de communication, comme les postes de radio portatifs et les radios permettant les communications entre les navires et la terre:
- aux mesures de protection de la sûreté des infrastructures, comme des gardes de sécurité et des ententes avec les corps policiers locaux 158.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Financer rapidement ces améliorations

La mise en oeuvre du Code ISPS représente un pas dans la bonne direction. Le programme de contribution à la sûreté maritime s'avère prometteur. Le gouvernement est en train de donner suite à la recommandation du Comité sur le sujet. Il doit cependant veiller à ce que les propriétaires et exploitants d'installations portuaires reçoivent rapidement les fonds dont ils ont besoin.

On ne fait nulle part mention de la répression des menaces venant de la mer au nombre des activités admissibles à un financement dans le cadre du programme de contribution à la sûreté maritime. On semble s'intéresser davantage à la protection des ports contre des menaces venant de l'intérieur du pays. Or, tous les fronts sont exposés à des actions terroristes.

Une fois que le Comité aura terminé le travail qui l'occupe actuellement, il pourra tâcher de déterminer si le Code ISPS assure aux ports Canadiens toute la sécurité dont ils ont besoin.

¹⁵⁸ Transports Canada, « Communiqué de presse de Transports Canada sur la sûreté maritime », mai 2004, http://www.tc.gc.ca/medias/communiques/nat/2004/04-gc005af.htm (consulté le 3 novembre 2004).

Problème 4 : <u>Ressources policières insuffisantes dans</u> <u>les ports</u>

Le transfert aux autorités locales de la responsabilité pour la sûreté des ports et des aéroports a été un échec. Les services de sécurité à ces endroits manquent de personnel et sont mal préparés à faire face à la double menace que représentent le crime organisé et le terrorisme. Dans des endroits aussi particuliers, il est nécessaire de recourir à des services de police spécialisés. Aux Pays-Bas, par exemple, quelque 350 policiers sont affectés en permanence juste au port de Rotterdam.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que la Gendarmerie royale du Canada (GRC) soit désignée comme principale force policière dans tous les ports et aéroports canadiens et qu'elle reçoive les fonds nécessaires pour colmater les brèches dans la sécurité résultant des activités qu'y mène le crime organisé. (Rapport : *Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde*, octobre 2003, n° 2.5)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

La GRC a formé à Halifax, Montréal et Vancouver des équipes intégrées de police portuaire (EIPP) chargées de faire enquête sur les infractions aux lois fédérales, dont celles touchant la sécurité nationale. Il n'existe que trois équipes du genre au Canada et les policiers qui y sont affectés ne sont pas des spécialistes dans le domaine de la sûreté des ports. Dans la plupart des ports, cependant, les fonctions élémentaires de sécurité sont la responsabilité des autorités portuaires et des forces policières locales, qui assurent les services courants de police et d'application de la loi 159.

¹⁵⁹ Gendarmerie royale du Canada, « Fiches documentaires de la GRC – La stratégie nationale des ports de la GRC », 7 septembre 2004, http://www.rcmp-grc.gc.ca/factsheets/fact_national_ports_f.htm (consulté le 29 octobre 2004).

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Le maintien de l'ordre dans les ports est une responsabilité nationale

Le gouvernement fédéral admet qu'il lui faut superviser les contrôles de sécurité dans les ports, mais il devrait aussi reconnaître qu'il lui incombe de prendre la direction des services de police à ces endroits. C'est une responsabilité nationale qui, sur le plan de la sécurité, est étroitement liée à la première.

• La GRC devrait être responsable de la sécurité dans les ports

La GRC est notre service de police national. En lui confiant la responsabilité de la sécurité dans les ports, on assurerait une plus grande cohérence des efforts, des stratégies et de leur application partout au pays.

La GRC ne dispose pas actuellement des fonds nécessaires pour affecter un nombre suffisant de policiers aux ports de Halifax, Montréal et Vancouver. Il faudra corriger la situation et aussi mettre sur pied des équipes intégrées de police portuaire dans d'autres ports canadiens.

Problème 5 : Contrôle insuffisant des conteneurs

HAUTE PRIORITÉ

Les autorités frontalières ne peuvent inspecter qu'un faible pourcentage de conteneurs de fret. Elles n'ont pas procédé à une analyse de sensibilité satisfaisante pour garantir des taux d'inspection optimaux. Les ports n'ont pas tous les renseignements ni toute la technologie dont ils auraient besoin pour mieux repérer les conteneurs susceptibles de poser une menace.

Bien sûr, l'inspection des conteneurs ne représente qu'un volet de l'approche multidimensionnelle adoptée à l'égard de la sûreté maritime. Il est de loin préférable de déceler les problèmes loin des côtes du Canada que dans un port canadien. Par contre, il vaut mieux s'attaquer aux menaces une fois qu'elles ont atteint nos rives que pas du tout, autrement nous ne pourrions compter sur la coopération des pays, dont les États-Unis, vers lesquels les conteneurs pourraient être réacheminés.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que, dans les ports canadiens, l'Agence des services frontaliers du Canada :

- A. procède à une analyse de sensibilité afin de déterminer quel taux d'examen des conteneurs fournira une sécurité réelle;
- B. reçoive les crédits nécessaires pour équiper les principaux ports et postes frontaliers de machines à rayons X permettant d'inspecter les conteneurs présentant des risques élevés.

(Rapport : *L'état de préparation du Canada aux plans de la sécurité et de la défense*, février 2002, n° 7)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le gouvernement a accru l'utilisation d'appareils d'inspection, tel le VACIS (système d'inspection des véhicules et du fret)¹⁶⁰

Dans son Rapport sur les plans et les priorités de 2004-2005, l'ASFC indique qu'elle a fait l'achat de 11 appareils VACIS mobiles afin de détecter toute menace liée aux armes chimiques, biologiques, radiologiques, nucléaires ou explosives dans le fret 161. Elle a aussi installé trois appareils VACIS pour les palettes, des appareils fixes de balavage permettant de saisir des images de grosses quantités de fret, dans les centres d'examen des conteneurs de Burnaby (Colombie-Britannique), Montréal (Québec) et Dartmouth (Nouvelle-Écosse)¹⁶². Ces systèmes étaient tous fonctionnels en septembre 2004.

L'Agence des services frontaliers du Canada (ASFC) fait appel à une démarche axée sur la gestion des risques pour déterminer les conteneurs à « haut risque 163 ». Elle affirme avoir les ressources nécessaires pour scanner ou inspecter tous les conteneurs jugés « à haut risque 164 ». On ne sait trop, cependant, quel est le nombre de conteneurs ainsi visés. En septembre 2003, un représentant des autorités du port de Halifax a indiqué au Comité que les nouvelles technologies, dont le VACIS, leur avaient permis de tripler le taux de conteneurs inspectés dans ce port seulement. Ainsi, de janvier à juin 2003, 8 % de tous les conteneurs ayant transité dans le port (soit près de 9 000 conteneurs) ont été inspectés 165. On a signalé que les détecteurs de radiation montés sur une grue, alors à l'essai, présentaient certains défis¹⁶⁶. En février 2004, cependant, l'ASFC a fait état de taux d'inspection

160 On a aussi investi dans d'autres technologies, telles que des systèmes de radiographie aux rayons gamma, des spectromètres de mobilité ionique et des systèmes de détection des traces.

161 Agence des services frontaliers du Canada, *Rapport sur les plans et les priorités de 2004-2005*, 27 septembre

http://www.parl.gc.ca/37/2/parlbus/commbus/senate/Com-f/defe-f/22cv-

^{2004,} http://www.tbs-sct.gc.ca/est-pre/20042005/BSA-FEA/BSA-FEAr4501 f.asp (consulté le 30 octobre 2004). 162 Agence des services frontaliers du Canada, « Document d'information – Système d'inspection des véhicules et du fret pour les palettes », juillet 2004, http://www.cbsa-asfc.gc.ca/newsroom/factsheets/2004/0727vacis-f.html (consulté le 30 octobre 2004).

¹⁶³ Graham Flack, Délibérations du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, transcription d'audience, 23 février, Fascicule 1, 37^e législature, 3^e session, http://www.parl.gc.ca/37/3/parlbus/commbus/senate/Com-f/defe-f/01cv-

f.htm?Language=F&Parl=37&Ses=3&comm_id=76 (consulté le 30 octobre 2004).

164 Agence des services frontaliers du Canada, courriel adressé à l'attaché de recherche, 2 mars 2004.

¹⁶⁵ Robert Russell, Délibérations du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, transcription d'audience, 22 septembre 2003, Fascicule 22, 37^e législature, 2^e session,

f.htm?Language=F&Parl=37&Ses=2&comm_id=76 (consulté le 25 octobre 2004)

166 Mark Connolly, Délibérations du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, transcription d'audience, 22 septembre 2003, Fascicule 22, 37^e législature, 2^e session,

beaucoup plus bas à l'échelle du pays, soit autour de 4 % ¹⁶⁷. Ce même mois, le président de l'ASFC, Alain Jolicoeur, a expliqué au Comité que son organisme n'était pas limité dans ses inspections par le nombre de machines dont il disposait ¹⁶⁸.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Donner une estimation franche

L'Agence des services frontaliers du Canada doit indiquer le nombre exact de conteneurs inspectés par ses soins, les méthodes utilisées dans chaque cas et les ports où ont eu lieu les inspections. Le Comité est d'avis, jusqu'à preuve du contraire, que si l'ASFC hésite tant à fournir des chiffres précis et complets, c'est moins par nécessité opérationnelle que par souci de défendre un système déficient.

• Augmenter la capacité de contrôle

Le Comité n'est pas convaincu que l'ASFC est en mesure d'inspecter autant de conteneurs qu'elle le devrait. Les 14 appareils VACIS utilisés au Canada ne permettent pas d'assurer un contrôle raisonnable des quelque 2,5 millions de conteneurs qui débarquent chaque année dans les ports canadiens, et dont la plupart se sont trouvés dans une position vulnérable à certaines étapes du processus d'expédition à l'échelle internationale. L'ASFC mise beaucoup sur son système de ciblage des conteneurs pour repérer les conteneurs suspects, parce qu'elle n'a pas les moyens de scanner ni même d'ouvrir et d'inspecter autant de conteneurs qu'elle le devrait.

• Fournir une raison aux Canadiens d'avoir confiance dans le système

Le gouvernement n'a pas prouvé au Comité que les Canadiens devraient avoir confiance en son système, car nous le soupçonnons :

http://www.parl.gc.ca/37/2/parlbus/commbus/senate/Com-f/defe-f/22cv-

f.htm?Language=F&Parl=37&Ses=2&comm id=76 (consulté le 10 novembre 2004)

¹⁶⁷ Agence des services frontaliers du Canada, courriel à l'attaché de recherche, 5 mars 2004. Selon l'ASFC, le taux d'inspection de 4 % se répartit comme suit : 1 % d'inspections sommaires, 2 % d'inspections par dépotage complet et 1 % d'inspections au moyen du VACIS.

¹⁶⁸ Alain Jolicoeur. Délibérations du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, transcription d'audience, 23 février 2004, Fascicule 1, 37º législature, 3º session,

http://www.parl.gc.ca/37/3/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/01evb-

f.htm?Language=F&Parl=37&Ses=3&comm_id=76 (consulté le 25 octobre 2004).

- 1. de s'en remettre largement aux comportements et tendances observées dans le passé et de n'avoir guère les moyens de déceler les menaces à caractère imprévu;
- 2. de laisser sa capacité d'inspection, et non pas seulement l'analyse des risques, dicter la tolérance aux risques.

L'ASFC n'a pas soumis un ensemble de critères acceptables, se présentant sous forme de données quantifiables, pour mesurer l'efficacité de son programme de contrôle des conteneurs.

Problème 6 : Surveillance insuffisante des conteneurs

On ne surveille pas suffisamment le chargement des conteneurs expédiés par bateau. L'économie canadienne ne peut aller bien si les gens n'ont pas confiance en leur régime de sécurité des conteneurs.

On a besoin d'un système pour garantir l'intégrité du contenu des conteneurs. Ceux-ci voyagent par bateau sur des centaines, voire des milliers de kilomètres, avant d'arriver à leur port de destination. Les ports représentent des goulots d'étranglement utiles pour la vérification des conteneurs qui arrivent au pays ou qui sont sur le point d'en sortir.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé l'examen du modèle Flynn, lequel prévoit le chargement sous surveillance des conteneurs et l'utilisation de mouchards pour enregistrer toute tentative d'enlèvement des scellés, afin d'améliorer la sécurité des conteneurs dans les ports canadiens. (Rapport : *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*, février 2002, n° 9)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Rien n'indique que les fonctionnaires canadiens ou le gouvernement fédéral aient envisagé de recourir au modèle Flynn pour améliorer la sécurité des conteneurs.

Le gouvernement a cependant pris des mesures encourageantes pour adopter les pratiques suggérées par ce modèle.

Il a mis en oeuvre un modèle différent ¹⁶⁹, sous la forme du Code international sur la sûreté des navires et des installations portuaires (ISPS), qui est entré en vigueur le 1^{er} juillet 2004.

Dans sa politique de sécurité nationale, annoncée en avril 2004, le gouvernement s'engage à « collaborer avec ses partenaires du G8 et l'Organisation mondiale des

¹⁶⁹ Mis au point par l'Organisation maritime internationale, le Code international sur la sûreté des navires et des installations portuaires (ISPS) est une nouvelle norme de sûreté maritime reconnue à l'échelle internationale. De nombreux pays, dont les États-Unis, l'ont adopté.

Manuel de sécurité du Canada Édition 2005

douanes pour établir un régime intégré de sécurité des conteneurs qui accroîtra le niveau de sécurité des conteneurs intermodaux à l'échelle mondiale 170 ».

L'Agence des services frontaliers du Canada a indiqué, dans son *Rapport sur les plans et les priorités de 2004-2005*, que le Canada travaillera avec ses partenaires internationaux « à la détermination et la mise en oeuvre de nouvelles technologies, comme les sceaux électroniques, le système mondial de localisation et les puces d'ordinateurs intégrées, afin de détecter si l'intégrité physique des conteneurs d'expédition, dans un port ou à bord d'un navire, d'un camion ou d'un train, a été violée¹⁷¹ ».

En octobre 2004, le gouvernement a donné son aval à une participation du Canada à l'initiative des États-Unis relative à la sécurité des conteneurs, qui se traduira notamment par le déploiement, d'ici avril 2005, d'agents de l'ASFC dans des ports étrangers, afin d'aider à la vérification des conteneurs à destination de l'Amérique du Nord¹⁷².

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Le Comité estime que le gouvernement doit étudier et analyser plus à fond le modèle Flynn et faire connaître ses conclusions.

¹⁷⁰ Bureau du Conseil privé, Protéger une société ouverte : la politique canadienne de sécurité nationale, Ottawa, avril 2004, p. 43.

¹⁷¹ Agence des services frontaliers du Canada, *Rapport sur les plans et les priorités de 2004-2005*, 27 septembre 2004, http://www.tbs-sct.gc.ca/est-pre/20042005/BSA-FEA/BSA-FEA/4501_f.asp (consulté le 3 loctobre 2004). 172 Gouvernement du Canada, « McLellan et Ridge soulignent les progrès relatifs au Plan d'action pour une frontière intelligente », Ottawa, 14 octobre 2004.

Problème 7 : Vulnérabilité des traversiers

La vulnérabilité des paquebots de croisière et des traversiers aux attentats terroristes oblige le gouvernement à exercer une vigilance semblable à celle qui prévaut dans le domaine de l'aviation.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que tous les paquebots de croisière, traversiers et autres navires approchant des ports canadiens soient tenus de fournir, au sujet de leurs passagers et de leurs membres d'équipage, des renseignements du genre de ceux communiqués aux agents de l'immigration dans les aéroports canadiens en vertu du Système d'information préalable sur les voyages / Dossier passager. (Rapport : Les côtes canadiennes : Les plus longues frontières mal défendues au monde, octobre 2003, n° 2.8)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Des représentants du gouvernement appelés à témoigner devant le Comité ont fait mention d'un exercice de recherche de points de repère effectué en 2002. Le Comité croit qu'il s'agit d'une initiative menée en collaboration avec les autorités américaines en vue de repérer des personnes suspectes, mais cela ne lui apparaît pas comme une mesure aussi complète que le suivi des lignes aériennes 173.

À ce que l'on sache, le gouvernement n'a mis en oeuvre aucun plan pour recueillir de l'information sur les passagers et les membres d'équipage des traversiers et des navires de croisière, comme dans le cadre du programme d'identification des voyageurs aériens.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Admettre que les traversiers sont des cibles faciles

Les Canadiens s'attendent à ce qu'il existe des mesures de sécurité pour tous les modes de transport, et notamment un système de contrôle de sécurité des

¹⁷³ Robert Wright, *Délibération du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense*, transcription d'audience, 23 février 2004, Fascicule 1, 37° législature, 3° session, http://www.parl.gc.ca/37/3/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/01evb-f.htm?Language=F&Parl=37&Ses=3&comm_id=76 (consulté le 30 octobre 2004).

Manuel de sécurité du Canada Édition 2005

passagers et des membres d'équipage des paquebots de croisière. Il n'y a pas de raison de contrôler uniquement les passagers aériens. L'essence même de la guerre asymétrique est d'attaquer là où on s'y attend le moins. Les terroristes délaissent les cibles mieux protégées au profit de cibles plus faciles. On devrait porter aux passagers des traversiers la même attention que l'on porte aux passagers aériens.

L'attentat de février 2004 dirigé contre un gros traversier, dans le sud des Philippines, par le groupe Abu Sayyaf, montre que les traversiers sont dans la mire des terroristes.

Le Comité entend revenir sur cette question.

CHAPITRE 7

Aéroports

Problème 1 : Contrôle des bagages enregistrés

On ne contrôle pas tous les bagages enregistrés pour voir s'ils renferment des explosifs. Or, comme les événements ont montré que les terroristes sont prêts à aller jusqu'au suicide afin d'atteindre leurs objectifs, une inspection plus rigoureuse des bagages s'impose.

RECOMMANDATIONS DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que l'équipement voulu soit installé dans les aéroports désignés par Transports Canada afin de soumettre les passagers, comme leurs bagages, à des inspections visant à s'assurer qu'ils ne sont pas porteurs d'armes ni d'explosifs, et qu'on procède également à l'installation d'appareils capables de déceler la présence d'agents chimiques, biologiques ou bactériologiques, quand des appareils fiables pour ce faire seront disponibles. (Rapport : *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*, février 2002, n° 12)

Le Comité a recommandé que l'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien (ACSTA) mette en œuvre, d'ici le 1^{er} janvier 2004, un système de vérification à niveaux multiples (détection de vapeurs d'explosifs accompagnée de rayons X et de fouilles diverses) pour tous les bagages enregistrés, les sacs de courrier et le fret. (Rapport : *Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, janvier 2003, n° III.2)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Bagages enregistrés

L'objectif de l'ACSTA est de faire en sorte que tous les bagages enregistrés soient soumis à un contrôle d'ici la fin de décembre 2005¹⁷⁴. Selon le directeur des Opérations, l'ACSTA procède actuellement à un contrôle de tous les bagages à au

¹⁷⁴ ACSTA, Rapport annuel 2002-2003, p. 31.

rythme d'une fois tous les trois jours. Il affirme que l'organisme « est en voie de » réaliser son objectif¹⁷⁵.

Aux dires de l'ACSTA, des systèmes de détection des explosifs sont déployés dans la majorité des 89 principaux aéroports canadiens (qui traitent 99 p. 100 du trafic voyageur au Canada)¹⁷⁶.

L'ACSTA ne précise pas combien d'aéroports n'ont pas de système de détection des explosifs pour effectuer le contrôle des bagages parce que la divulgation de cette information nuirait à la sécurité du transport aérien 177.

Poste aérienne et fret aérien

Transports Canada doit encore démontrer au Comité que la poste aérienne et le fret aérien sont contrôlés. En novembre 2003, le Président du conseil d'administration de l'ACSTA a dit que son organisme « est aussi responsable du contrôle des bagages enregistrés, tandis que les compagnies aériennes ont la responsabilité du fret ¹⁷⁸ ». Il semble qu'il en est de même aussi pour la poste aérienne.

Dans son *Rapport sur les plans et les priorités 2004-2005*, Transports Canada souligne qu'il a « entrepris un examen stratégique de la sûreté du fret aérien et de la poste aérienne [...] [afin d']évaluer[a] les vulnérabilités, les menaces et les risques, les meilleures pratiques de l'industrie, la formation et l'harmonisation de la stratégie du Canada par rapport à celles de ses partenaires commerciaux¹⁷⁹ ». De même, dans sa Politique canadienne de sécurité nationale d'avril 2004, le gouvernement souligne qu'il définira « des stratégies destinées à accroître la sécurité du fret aérien¹⁸⁰ ».

¹⁷⁵ Mark Duncan, « Accent sur les opérations de sûreté – Sommaire des exposés », 13 juillet 2004, http://www.tc.gc.ca/AviationCivile/SecuriteDuSysteme/RCSSAC/avril2004/surete/duncan.htm (consulté le 31 octobre 2004).

¹⁷⁶ Ces systèmes comportent généralement plusieurs éléments, y compris des appareils de radiographie qui déterminent le contenu des bagages et contrôlent les bagages de cabine et les bagages enregistrés. ACSTA, « L'ACSTA achète des systèmes de détection d'explosifs et de l'équipement de sûreté de pointe à utiliser aux aéroports canadiens », 17 juin 2002, http://www.catsa-acsta.gc.ca/francais/media/rel_comm/2002-06-17.htm (consulté le 3 novembre 2004).

¹⁷⁷ ACSTA, courriel à l'attaché de recherche, 12 novembre 2004.

¹⁷⁸ Brian Flemming, « Remarques devant AVSEC World : L'approche unique du Canada sur le plan de la sûreté aérienne : Intégrer les gens et la technologie », 19 novembre 2003, http://www.catsa-2004

acsta.gc.ca/francais/media/speech_discours/2003-11-19.htm, (consulté le 3 novembre 2004). ¹⁷⁹ Transports Canada, *Rapport sur les plans et les priorités 2004-2005*, Ottawa, 2004, p. 42,

http://www.tc.gc.ca/Finance/rpp/04-05/fr/RPP_2004_05_Fr.pdf (consulté le 4 novembre 2004).

Passagers et bagages de cabine (contrôle préembarquement)

Tous les passagers aux aéroports désignés sont soumis à un contrôle avant l'embarquement pour voir s'ils ne sont pas porteurs d'armes. Avant la fin de décembre 2003, l'ACSTA avait installé des appareils de radiographie et de l'équipement de détection d'explosifs plus perfectionnés à tous les points de contrôle préembarquement ¹⁸¹.

En octobre 2004, Transports Canada et l'ACSTA ont annoncé qu'ils déploieraient du nouvel équipement de contrôle des documents capable de déceler des traces d'explosifs dans la documentation du passager, par exemple, les cartes d'embarquement. Des essais opérationnels ont été entrepris à Ottawa plus tard ce même mois¹⁸².

Menaces posés par les agents chimiques, biologiques et bactériologiques

En juin 2004, le président de l'ACSTA a reconnu la menace croissante posée par les agents chimiques, biologiques et bactériologiques ¹⁸³. Il est difficile pour l'instant de savoir si Transports Canada et l'ACSTA ont fait quelques progrès pour contrer cette menace.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Confier à l'ACSTA la responsabilité de contrôler la poste aérienne et le fret aérien

Le contrôle de la poste aérienne et du fret aérien doit être resserré et assujetti aux mêmes normes que celles qui régissent le contrôle préembarquement et le contrôle des bagages enregistrés. Il serait en effet illogique de continuer à fouiller les bagages à mains et les bagages des passagers si on ne fait rien pour remédier à cette lacune. La responsabilité de ce contrôle doit être précisée et confiés à l'ACSTA.

¹⁸¹ ACSTA, Collaboration – Rapport annuel 2004, 2004, http://www.catsa-acsta.gc.ca/francais/about-propos/rep_rap/pdf/2004.pdf, (consulté le 3 novembre 2004).

¹⁸² ACSTA, « L'ACSTA achète des systèmes de détection d'explosifs et de l'équipement de sûreté de pointe à utiliser aux aéroports canadiens », 17 juin 2002, http://www.catsa-acsta.gc.ca/français/media/rel_comm/2002-06-17.htm, (consulté le 3 novembre 2004).

¹⁸³ Jacques Duchesneau, « Aperçu du compte rendu sur le transport aérien – Association internationale de la police des ports et des aéroports », 21 juin 2004, http://www.catsa-acsta.gc.ca/francais/media/speech_discours/2004-06-21.htm, (consulté le 3 novembre 2004).

• Accélérer la cadence en ce qui a trait au contrôle des bagages enregistrés

L'ACSTA a fait des progrès en ce qui concerne l'inspection de tous les bagages enregistrés. Malgré tout, il faudra encore au moins un an avant que tous les bagages enregistrés embarqués à bord des avions ne soient contrôlés pour y déceler la présence éventuelle d'explosifs.

• Passer de la parole aux actes

Les observations du chef de la direction de l'ACSTA, Jacques Duchesneau, sont positives au sens où elles reconnaissent l'existence du problème. Il incombe maintenant à Transports Canada et à l'ACSTA de concevoir et d'adopter des programmes pour atténuer les menaces posées par les agents chimiques, biologiques et bactériologiques.

Problème 2 : <u>Vérifications insuffisantes des</u> <u>antécédents</u>

La vérification des antécédents des employés d'aéroport à qui on accorde un laissez-passer donnant accès aux zones réglementées ne sont pas assez approfondies et fréquentes pour prévenir la criminalité dans les aéroports.

Le rapport de la vérificatrice générale de mars 2004 fait écho aux préoccupations du Comité au sujet de l'ampleur de l'activité criminelle dans les aéroports. Selon ce rapport, environ 3,5 % des employés des cinq aéroports examinés avaient des casiers judiciaires et environ 5,5 % des détenteurs d'une cote de sécurité engagés entre janvier 2001 et mai 2003 avaient eux aussi des casiers judiciaires 184.

Les vérifications actuellement effectuées ont une portée limitée. Selon le rapport de la vérificatrice générale, la GRC « ne fait qu'indiquer s'il s'agit d'une personne inculpée ou reconnue coupable d'une infraction criminelle. Elle ne signale donc pas à Transports Canada si la personne en question est associée au crime organisé ou si elle demande le statut de réfugié 185 »

RECOMMANDATIONS DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que des vérifications sécuritaires et policières plus rigoureuses soient menées pour tous les demandeurs de laissez-passer. (Rapport : *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité de la défense*, février 2002, n° 11.C)

Le Comité a recommandé que l'actuelle vérification des antécédents de sécurité en cinq points nécessaire pour obtenir un laissez-passer de zone réglementée (casier judiciaire vérifié par le CIPC, menaces potentielles à la sécurité vérifiées par le SCRS et lieu d'habitation, antécédents professionnels et dossiers de crédit contrôlés par Transports Canada) soit effectuée tous les trois ans plutôt que tous les cinq ans. (Rapport : *Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, janvier 2003, n° IV.5)

Le rapport souligne que cette tendance est inquiétante. Vérificatrice générale du Canada, « Chapitre 3 – La sécurité nationale au Canada — L'initiative de 2001 en matière d'antiterrorisme », 30 mars 2004, paragraphes 3.144 et 3.150, http://www.oag-bvg.gc.ca/domino/rapports.nsf/html/20040303cf.html (consulté le 12 novembre 2004).
 Vérificatrice générale du Canada, « Chapitre 3 – La sécurité nationale au Canada — L'initiative de 2001 en matière d'antiterrorisme », 30 mars 2004, paragraphe 3.140, http://www.oag-bvg.gc.ca/domino/rapports.nsf/html/20040303cf.html (consulté le 13 novembre 2004).

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Dans une lettre envoyée au Comité en décembre 2003, David Collenette, alors ministre des Transports du Canada, affirme que les vérifications des antécédents continuent d'être effectuées tous les cinq ans et que cette pratique est « conforme aux délais applicables à l'octroi de cotes de sécurité aux employés fédéraux, notamment aux fonctionnaires appelés à traités des dossiers délicats sur le plan de la sécurité ¹⁸⁶».

Dans sa Politique de sécurité nationale d'avril 2004, le gouvernement a annoncé que des améliorations seront apportées aux vérifications des antécédents. Ainsi, « le gouvernement a pris des mesures pour vérifier si les intéressés ont des liens avec le crime organisé et d'autres associations criminelles ¹⁸⁷ ». Depuis, cet engagement n'a encore été suivi d'aucune annonce concrète de la part de Transports Canada.

En octobre 2004, Transports Canada a fait savoir que les membres du personnel des aéroports « continueront [...] [de] subir des vérifications des antécédents de sécurité » avant de se voir émettre une carte d'accès aux zones réglementées 188. Le Comité n'a pu déterminer s'il est question ici des mêmes vérifications de portée limitée critiquées par la vérificatrice générale ou s'il s'agit de quelque de nouveau.

S'il ne s'agit pas de quelque chose de nouveau, alors ces vérifications sont loin d'être aussi approfondies que les enquêtes en bonne et due forme menées sur le terrain avant d'accorder des cotes de sécurité aux fonctionnaires.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Donner suite à l'engagement

Le Comité appuie l'engagement du gouvernement à resserrer la vérification des antécédents en établissant si les intéressés entretiennent des liens avec des

¹⁸⁶ David Collenette, lettre au sénateur Colin Kenny, 11 décembre 2003.

¹⁸⁷ Bureau du Conseil privé, *Protéger une société ouverte : la politique canadienne de sécurité nationale*, Ottawa, Gouvernement du Canada, 2004, p. 38.

¹⁸⁸ Transports Canada, « Document d'information – Lancement de deux projets d'amélioration à la sûreté », joint à « Utilisation de la biométrie aux aéroports canadiens – Lancement de deux projets d'amélioration à la sûreté », 15 octobre 2004, http://www.tc.gc.ca/medias/communiques/nat/2004/04-h058f.htm (consulté le 3 novembre 2004).

associations criminelles ou le crime organisé. Le gouvernement doit maintenant accoucher d'un programme qui permette la mise en place d'un régime de vérification plus rigoureux.

• Remédier au problème de la fréquence

Le gouvernement doit accroître la fréquence des vérifications des antécédents. Le gouvernement se doit de corriger ce problème, puisqu'une personne peut beaucoup changer en cinq ans.

Problème 3 : <u>Aucun système cohérent d'attribution de</u> laissez-passer côté piste

Le Canada a besoin d'un système national d'attribution de laissez-passer électroniques pour le personnel de piste et les membres d'équipage qu'il serait possible d'annuler, qui feraient usage d'identificateurs biométriques et qui empêcheraient l'accès aux zones réglementées situées hors du secteur de travail habituel de l'employé.

RECOMMANDATIONS DU COMITÉ

Le Comité a recommandé qu'un système national d'identification électronique (laissez-passer intelligent) soit mis en place afin de contrôler les déplacements dans les zones à risque élevé. (Rapport : *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*, février 2002, n° 11 A)

Le Comité a recommandé qu'une étude soit menée sur les systèmes de contrôle des entrées et sorties qui permettent de surveiller les déplacements dans les zones sécuritaires des terminaux et dans le périmètre de l'aéroport. (Rapport: *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*, février 2002, n° 11 B)

Le Comité a recommandé que l'ACSTA délivre des laissez-passer nationaux à tous les membres d'équipage et toutes les autres personnes qui relèvent plus naturellement d'une compétence nationale plutôt que régionale. Si les administrations aéroportuaires locales devaient continuer de remettre des laissez-passer donnant accès aux zones réglementées, il faudrait que ces documents émis localement :

- soient conformes à un modèle national uniforme obéissant à une configuration également nationale définie par l'ACSTA;
- puissent être annulés par l'ACSTA;
- puissent être validés à l'aide de la base de données nationale de l'ACSTA.

Tous les aéroports canadiens devront se doter, avant le 31 décembre 2003, de nouveaux laissez-passer électroniques donnant accès au côté piste qui font appel à des identificateurs biométriques et qui :

- sont encodés pour empêcher l'accès aux zones situées hors du secteur de travail habituel de l'employé;
- expirent automatiquement après trois ans;

 peuvent être désactivés n'importe quand par un mécanisme commandé centralement

Le Comité a recommandé que l'ACSTA sera habilitée à délivrer les laissez-passer à tous les employés, contractuels et autres personnes, ainsi qu'aux véhicules autorisés à circuler ou à travailler côté piste. (Rapport : *Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, janvier 2003, n° IV.1, n° IV.2 et n° IV.3)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

En novembre 2002, l'ACSTA s'est vu confier la responsabilité de mettre en œuvre dans les aéroports canadiens un système amélioré de laissez-passer donnant accès aux zones réglementées. Son mandat consistait essentiellement à améliorer l'actuel système de gestion des laissez-passer de zone réglementée.

L'ACSTA est en train de mettre en place un nouveau système pour contrôler l'accès aux zones réglementées à l'aide de ce qu'elle appelle les cartes d'identité pour zones réglementées. Le projet utilisera la biométrie à l'appui de l'émission, de la vérification, de l'annulation et du suivi des cartes. Les portes donnant accès aux zones réglementées de l'aéroport seront équipées de lecteurs de carte intelligente capables de lire les empreintes digitales et rétiniennes ¹⁸⁹.

Les premiers essais opérationnels ont été amorcés en août 2004 aux aéroports de Vancouver et de Kelowna. Selon Transports Canada et l'ACSTA, ses essais s'étendront sous peu à Montréal et Charlottetown 190.

L'ACSTA distribuera les cartes d'identité pour zones réglementées dans les 29 principaux aéroports du Canada au cours des prochains mois ¹⁹¹.

Le nouveau système est limité puisqu'il ne porte que sur un seul aspect de la sécurité pour les zones réglementées.

¹⁸⁹ Transports Canada, « Document d'information – Lancement de deux projets d'amélioration à la sûreté », joint à « Utilisation de la biométrie aux aéroports canadiens – Lancement de deux projets d'amélioration à la sûreté »,

¹⁵ octobre 2004, http://www.tc.gc.ca/medias/communiques/nat/2004/04-h058f.htm, (consulté le 3 novembre 2004).

Transports Canada, « Document d'information – Lancement de deux projets d'amélioration à la sûreté », joint à

[«] Utilisation de la biométrie aux aéroports canadiens – Lancement de deux projets d'amélioration à la sûreté », 15 octobre 2004, http://www.tc.gc.ca/medias/communiques/nat/2004/04-h058f.htm, (consulté le 3 novembre 2004).

¹⁵ octobre 2004, http://www.tc.gc.ca/medias/communiques/nat/2004/04-h0581.htm, (consulté le 3 novembre 2004 Transports Canada, « Lancement de deux projets d'amélioration à la sûreté », Document d'information joint à

[«] Utilisation de la biométrie aux aéroports canadiens – Lancement de deux projets d'amélioration à la sûreté »,

¹⁵ octobre 2004, http://www.tc.gc.ca/medias/communiques/nat/2004/04-h058f.htm, (consulté le 3 novembre 2004).

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Même si l'échéance fixée par le Comité pour agir n'a pas été respectée, la décision de mettre en place un système de cartes d'identité pour zones réglementées semble être un signe encourageant. Le Comité suivra de près la mise en œuvre du programme. Les aspects suivants demeurent cependant préoccupants :

L'ACSTA doit être l'autorité responsable de la délivrance des cartes d'identité pour zones réglementées à l'échelle du pays

Le gouvernement doit confier le contrôle opérationnel des cartes d'identité pour zones réglementées à l'ACSTA pour que l'application du programme soit uniforme. En vertu du nouvel ordre hiérarchique à respecter dans les aéroports, c'est la sécurité qui doit primer et non les profits. Si la délivrance des cartes reste sous le contrôle des administrations aéroportuaires locales, les Comité craint que celles-ci, aveuglées par leurs propres intérêts, fassent fi des inquiétudes en matière de sécurité.

Restreindre l'accès par zone

L'une des lacunes du système de cartes d'identité pour zones réglementées est qu'une fois qu'une personne accède à une zone réglementée, elle est relativement libre d'y circuler à sa guise. De même, parce que les laissez-passer ne sont pas établis en fonction de l'horaire de travail des employés, ceux-ci ont accès aux zones réglementées en tout temps, jour et nuit. Il existe des moyens technologiques grâce auxquels l'ACSTA pourrait limiter la validité d'un laissez-passer à certaines zones d'un aéroport pendant certaines heures. Cette question est importante puisque le Comité a recueilli des témoignages selon lesquels des employés se seraient servis de leur laissez-passer pour se livrer à des activités de contrebande après leurs heures de travail.

Transports Canada devrait exiger l'adoption de ce genre de technologie lors de la prochaine série d'améliorations apportées au système de laissez-passer de zone réglementée.

Problème 4 : <u>Manque de préparation des équipages</u> d'aéronefs

Les attentats du 11 septembre ont modifié du tout au tout le paradigme du détournement d'avion. Ils ont démontré que les terroristes sont prêts à mourir en grand nombre pour réussir à prendre le contrôle d'un avion.

Les Canadiens s'en remettent aux équipages de bord et aux employés côté piste pour déceler les problèmes et écarter tout danger. Cependant, plus de trois ans après les attentats du 11 septembre 2001, ces employés n'ont toujours pas reçu de véritable complément de formation antiterroriste.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que, au plus tard le 31 mars 2003, Transports Canada ait parachevé ses programmes de formation normalisée destinés à enseigner au personnel navigant comment agir en présence de terroristes ou de matières utilisées par des terroristes. Tous les membres d'équipage devaient avoir reçu cette formation le 30 septembre 2003. (Rapport: *Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, janvier 2003, n° I.1)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Il a fallu plus de deux ans à Transports Canada pour élaborer de nouveaux documents d'orientation en matière de sécurité et une autre année avant de les adopter officiellement.

À l'automne 2003, il a mis à jour les documents d'information sur la sécurité devant servir à la formation des membres d'équipage. Ces documents décrivent de nouvelles marches à suivre et la formation à donner aux membres d'équipage pour faire face, entre autres, aux pirates de l'air et aux menaces chimiques et biologiques, et aussi pour savoir composer avec la présence d'agents de protection à bord de l'aéronef¹⁹².

¹⁹² Transports Canada, « Le ministre des Transports annonce la mise à jour des normes de formation de l'équipage de bord », 24 février 2004, http://www.tc.gc.ca/mediaroom/communiques/nat/2004/04-h005f:htm (consulté le 4 novembre 2004).

Les documents d'information sur la sécurité ont été officiellement adoptés vers la fin de février 2004. Les transporteurs aériens ont jusqu'en février 2005 pour mettre en œuvre leurs programme de formation ¹⁹³.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Confier la responsabilité à des professionnels

C'est la Gendarmerie royale du Canada, et non Transports Canada, qui devrait être responsable de l'établissement de la politique de sécurité dans les aéroports.

¹⁹³ Transports Canada, « Recommandations du groupe de travail sur la sûreté des aéronefs - Rapport d'étape : Le 31 mai 2004 », 24 février 2004, http://www.tc.gc.ca/aviationcivile/Internationale/RecGDT.htm (consulté le 18 novembre 2004).

Problème 5 : Des pilotes armés?

Des lois adoptées aux États-Unis après le 11 septembre 2001 ont accordé aux pilotes le droit de porter une arme, ce qui a déclenché un débat sur la meilleure façon de défendre les pilotes contre les pirates de l'air.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que les pilotes canadiens ne soient pas armés. (Rapport : *Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, janvier 2003, n° II.4)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

On ne prévoit pas armer les pilotes.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Le gouvernement prend la bonne décision. Il doit continuer dans cette veine.

Problème 6 : Alerter les équipages d'aéronefs

Les membres du personnel naviguant ne sont pas tous informés de la présence d'un agent d'infiltration armé (un agent de protection) à bord.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que tous les membres d'équipage soient informés de la présence d'un agent de protection à bord (APB). (Rapport : Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens, janvier 2003, n° II.1)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

D'après l'information fournie par Transports Canada, le transporteur, le pilote commandant de bord et l'agent de bord principal (le chef de cabine) sont toujours informés de la présence dans l'aéronef d'agents de la GRC. La politique du transporteur détermine si l'information sera ou non communiquée aux autres membres d'équipage. Selon Transports Canada, le transporteur dispose ainsi d'une certaine marge de manœuvre 194.

Un représentant du Syndicat canadien de la fonction publique a signalé au Comité qu'Air Canada et Air Transat ont pour politique d'informer tous les membres d'équipage dès qu'un agent de protection monte à bord¹⁹⁵.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Exiger la tenue d'une séance d'information préembarquement à l'intention de tous les membres d'équipage

Tous les membres d'équipage doivent être informés de la présence d'un policier des airs dans l'aéronef et il faudrait les convier à une séance d'information préembarquement pour leur expliquer comment réagir en cas d'urgence.

¹⁹⁴ Transports Canada, courriel à l'attaché de recherche, 3 mai 2004.

¹⁹⁵ Syndicat canadien de la fonction publique, télécopie à l'attaché de recherche, 23 novembre 2004.

Le Comité ne croit pas que cette procédure fasse courir un risque indu à l'agent de protection à bord dans une situation d'urgence. Le personnel navigant et les agents de bord doivent travailler en équipe sur le plan de la sécurité, comme ils le font pour assurer le confort et le bien-être des passagers.

Problème 7 : Rôle des agents de protection à bord

Les agents de protection à bord ont pour instruction de se tenir tranquille, à moins que quelqu'un tente de prendre le contrôle de l'appareil. Le Comité est d'avis qu'il serait mal venu pour un agent de la paix armé de ne pas réagir si un passager ou un membre du personnel naviguant est victime d'une agression.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que la GRC donne pour consigne aux agents de protection à bord d'intervenir en cas de violents désordres dans la cabine passagers et, bien évidemment, dès l'instant où la vie des membres d'équipage ou des passagers se trouve menacée, plutôt que de se limiter à une intervention de dernière minute, quand quelqu'un décide de s'en prendre au poste de pilotage. (Rapport : Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens, janvier 2003, n° II.3)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Selon la Gendarmerie royale du Canada, les agents de protection à bord sont entraînés à réagir en cas de menace de mort ou de danger de lésions corporelles graves à bord d'un aéronef¹⁹⁶.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

On a fait ce qu'il fallait. C'était une question de bon sens. Les agents en question sont formés en conséquence et ont assez de jugement pour savoir qu'ils ne doivent intervenir que lorsque des vies sont en danger.

¹⁹⁶ Gendarmerie royale du Canada, courriel à l'attaché de recherche, 3 mars 2004.

Problème 8 : <u>Vulnérabilité des portes du poste de</u> pilotage

Les portes doubles à l'entrée du poste de pilotage constituent l'un des meilleurs moyens d'empêcher les intrusions comme celles qui sont survenues le 11 septembre 2001. Les pilotes quittent souvent le poste de pilotage au cours du vol. Dans un aéronef équipé de portes conventionnelles, ils se rendent vulnérables, eux ainsi que l'aéronef, chaque fois qu'ils le font. Or il existe des systèmes à doubles portes efficaces et abordables qui permettrait d'atténuer les risques à ce chapitre. L'installation de portes doubles dans les aéronefs canadiens est de nature à réduire le besoin d'agents de protection à bord, sauf sur les vols américains désignés.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que Transports Canada exige, avant le 30 juin 2003, la conception d'un système à doubles portes ou de tout autre système destiné à protéger les postes de pilotage et oblige les compagnies aériennes à doter leurs appareils de tels systèmes avant le 31 décembre 2004. (Rapport : *Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, janvier 2003, n° II.2)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le gouvernement étudie toujours la question des doubles portes. Jusqu'ici, il n'est pas allé plus loin que d'exiger l'installation de portes renforcées pour les postes de pilotage ¹⁹⁷.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Installer des doubles portes à l'entrée des postes de pilotage dans tous les aéronefs où cela est possible

L'installation de doubles portes à l'entrée des postes de pilotage permettra aux pilotes de se rendre à la cuisine ou aux toilettes sans laisser leur appareil à la merci des dangers.

¹⁹⁷ Bureau du Conseil privé, Protéger une société ouverte, p. 38.

Problème 9 : <u>Formation en matière de sécurité pour les préposés à l'entretien</u>

Depuis les attentats du 11 septembre, les préposés à l'entretien qui travaillent côté piste n'ont pas suivi un programme de recyclage suffisant en matière de sécurité pour apprendre à reconnaître les menaces auxquelles les aéronefs sont exposés. Ces employés exercent des fonctions clés autour de l'aéronef et ont accès à toutes les zones névralgiques. Forts d'une formation supplémentaire, ils pourraient jouer un plus grand rôle dans le système de sécurité de l'aéroport.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé qu'avant le 30 septembre 2003, Transports Canada veille à ce que les compagnies aériennes offrent des cours de formation à leur personnel d'entretien et de maintenance, ainsi qu'à tous les autres employés travaillant à proximité des aéronefs, afin de les aider à repérer les situations et les matières potentiellement dangereuses. (Rapport : *Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, janvier 2003 n° I.3)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Rien n'indique que le gouvernement a terminé la préparation des nouveaux documents d'orientation destinés à offrir une meilleure formation aux préposés à l'entretien et à la maintenance et aux autres employés.

Le 11 décembre 2003, le ministre des Transports de l'époque, David Collenette, a écrit que, à la lumière des premiers commentaires reçus des partenaires de l'industrie, les directions de l'Aviation civile et de la Sûreté de son ministère avaient commencé à examiner les besoins de formation et de documentation en matière de sécurité de certains autres groupes d'employés, comme les agents de billetterie et les préposés à l'entretien et à la maintenance¹⁹⁸.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Transports Canada tarde trop à mettre en oeuvre cette recommandation.

¹⁹⁸ L'honorable David Collenette, « Lettre au sénateur Colin Kenny », 11 décembre 2003.

Problème 10 : <u>Qui est responsable de la sécurité dans</u> <u>les aéroports?</u>

Compte tenu des menaces à la sécurité propres au 21^e siècle, il est absolument essentiel que le gouvernement se réapproprie une partie de la responsabilité des aéroports dévolue aux administrations locales dans les années 1990. Les rôles sont actuellement beaucoup trop éparpillés. Sam Landry, un inspecteur de la Gendarmerie royale du Canada (GRC) affecté à l'aéroport Lester B. Pearson de Toronto, a affirmé par exemple au Comité que 82 ministères ou organismes assument des responsabilités en matière de réglementation ou d'application de la loi à Pearson 199.

Il y a un trop grand partage des responsabilités entre Transports Canada (l'organisme de réglementation responsable de la sûreté de l'aviation), l'ACSTA (l'instance en charge de la mise en œuvre des programmes de sécurité aérienne), la Gendarmerie royale du Canada (qui s'occupe d'appliquer partout les lois fédérales et fournit des services de maintien de l'ordre dans trois aéroports) et les administrations aéroportuaires locales (qui exploitent les aéroports).

Il est clair, à la lumière des témoignages recueillis pas le Comité, que la responsabilité de la sécurité des aéroports repose entre les mains d'un trop grand nombre d'intervenants pour pouvoir être assumée efficacement.

La sécurité aérienne exige une approche mieux ciblée.

RECOMMANDATIONS DU COMITÉ

Le Comité a recommandé la création d'un organisme fédéral chargé de la sélection, de la formation et de la supervision du personnel responsable de l'inspection des passagers et de leurs bagages dans les aéroports, ainsi que du choix et de la surveillance des systèmes nécessaires. Cet organisme relèverait de la GRC. (Rapport: *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*, février 2002, n° 13)

¹⁹⁹ Sam Landry, transcription d'audience, le 24 juin 2002, Délibérations du Comité sénatorial permanent de la Sécurité nationale et de la défense, Fascicule 18, 37^e législature, 1^{re} session. http://www.parl.gc.ca/37/1/parlbus/commbus/senate/Com-f/defe-f/18evd-f.htm?Language=F&Parl=37&Ses=1&comm_id=76 (consulté le 10 novembre 2004).

Le Comité a aussi recommandé que l'ACSTA soit investie de la responsabilité de concevoir et de mettre en œuvre la formation ainsi que l'ensemble des mécanismes destinés à garantir la sécurité du transport aérien, notamment en ce qui a trait à la gestion des zones réglementées des aéroports et au contrôle de sécurité de toutes les personnes et de tous les objets montant à bord d'un aéronef au Canada. (Rapport : *Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, janvier 2003, n° VIII.2)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Ces deux recommandations n'ont pas encore été suivies.

Créée en 2002, l'ACSTA a pour mandat d'effectuer le contrôle préembarquement des passagers et de leurs effets personnels, ainsi que des bagages enregistrés. Cependant, cet organisme rend compte au Parlement par l'intermédiaire du ministre des Transports et ne relève aucunement de la Gendarmerie royale du Canada.

Les rôles concernant la sûreté de l'aviation n'ont pas changé radicalement depuis que le Comité a formulé ses recommandations en janvier 2003. L'ACSTA est l'organisme de mise en œuvre de la plupart des programmes de sûreté de l'aviation. Elle effectue le contrôle préembarquement des passagers et des bagages (à l'exclusion du fret aérien et de la poste aérienne); gère les programmes de surveillance et de limitation de l'accès aux zones réglementées; finance le programme des agents de protection à bord et aide financièrement les administrations aéroportuaires locales à retenir les services des corps policiers locaux à contrat. Transports Canada établit les règles à suivre pour administrer ces programmes. Dans la plupart des cas, les administrations aéroportuaires locales font appel aux corps policiers locaux pour assurer le maintien de l'ordre dans les aéroports.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Changer l'autorité responsable de l'ACSTA

L'ACSTA doit rendre compte au Parlement par l'entremise de la vice-première ministre et être soumise au contrôle opérationnel de la GRC. Un tel changement favoriserait la culture axée sur la sécurité que l'on voit poindre à l'ACSTA et permettrait l'établissement de meilleures relations de travail entre les deux organisations.

• Confier la responsabilité de la sûreté de l'aviation à la GRC

Transports Canada doit se retirer complètement du secteur de la sécurité et se concentrer sur d'autres secteurs où il a la compétence nécessaire pour agir.

Problème 11 : <u>Sécurité des aéronefs compromise à cause</u> du programme des expéditeurs connus

HAUTE PRIORITÉ

Seul un contrôle rigoureux de tout le fret qui transite dans les aéroports canadiens permet d'assurer aux passagers et aux équipages une sécurité optimale. Le Comité a recommandé l'exercice d'un contrôle intégral. Toutefois, d'ici à ce que des mesures soient mises en œuvre pour donner suite à cette recommandation, le gouvernement doit mettre fin à son programme qui consiste à désigner certains expéditeurs comme étant « sûrs » pour que leurs colis puissent être montés à bord rapidement sans subir de contrôle. Il n'existe pas d'« expéditeur sûr », surtout que les expéditeurs en question ne sont assujettis à pratiquement aucune exigence en ce qui concerne le contrôle de leur personnel et de leur clientèle.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé de mettre un terme à la pratique qui consiste à lever les mesures de sécurité dans le cas des « expéditeurs connus ». Il propose d'élaborer un protocole applicable aux expéditeurs qui serait fondé sur leur fiabilité, un peu comme celui que l'on est en train d'adopter en vertu de l'accord sur la « frontière intelligente » conclu avec les États-Unis. (Rapport : *Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, janvier 2003, n° III.3)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Il est difficile de savoir si l'on a effectivement mis fin à la pratique en question. Il semble que peu de progrès ont été accomplis en ce qui concerne l'amélioration de la sécurité du fret aérien.

Dans sa politique de sécurité nationale d'avril 2004, le gouvernement affirme qu'il définira « des stratégies destinées à accroître la sécurité du fret aérien, en collaboration avec le secteur privé et nos partenaires étrangers²⁰⁰ ». Il précise que ces stratégies devraient faire fond notamment sur des programmes comme

²⁰⁰ Bureau du Conseil privé, *Protéger une société ouverte*, p. 40.

Partenaires en protection pour reconnaître les expéditeurs en qui l'on a toute confiance.

En décembre 2003, en réponse à une question au sujet des progrès accomplis relativement à cette recommandation, le ministre des Transports de l'époque, David Collenette, a écrit au Comité pour lui faire savoir que son ministère avait « amorcé un examen approfondi de la sécurité du fret aérien et de la poste aérienne et envisageait des améliorations²⁰¹ » Un an plus tard, cet examen n'est toujours pas terminé. De fait, dans son *Rapport sur les plans et les priorités 2004-2005*, Transports Canada souligne qu'il a « entrepris un examen stratégique de la sûreté du fret aérien et de la poste aérienne [...] [afin d']évaluer[a] les vulnérabilités, les menaces et les risques, les meilleures pratiques de l'industrie, la formation et l'harmonisation de la stratégie du Canada par rapport à celles de ses partenaires commerciaux²⁰² ».

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Arrêter d'examiner la sécurité du fret aérien et passer à l'action

Presque deux ans après la recommandation du Comité, le gouvernement examine toujours la question de la sécurité de la poste aérienne et du fret aérien. Au moment de l'annonce de la politique canadienne de sécurité nationale en avril 2004, l'examen en question durait déjà depuis six mois. À quel moment un « examen approfondi » devient-t-il synonyme d'« inaction »?

• Détailler les stratégies applicables au fret aérien

La reconnaissance par le gouvernement que la sécurité du fret aérien pose problème est un progrès en soi, mais il n'est que minime. Le Comité examinera les propositions du gouvernement lorsque celui-ci aura élaboré un cadre plus détaillé pour améliorer la sécurité du fret aérien.

L'honorable David Collenette, Lettre au sénateur Colin Kenny, le 11 décembre 2003.

²⁰² Transports Canada, *Rapport sur les plans et les priorités 2004-2005*, Ottawa, 2004, p. 42, http://www.tc.gc.ca/Finance/rpp/04-05/fr/RPP 2004 05 Fr.pdf (consulté le 4 novembre 2004).

Le peu d'information donné dans la politique de sécurité nationale donne à toutefois à penser que le gouvernement prévoit adopter un programme fondé uniquement sur la collaboration volontaire et les pratiques exemplaires. Si c'est le cas, alors il y aura encore beaucoup de travail à faire.

Problème 12 : <u>Lacunes des exploitants de services</u> <u>aéronautiques à l'aéroport en matière de sécurité</u>

HAUTE PRIORITÉ

Les exploitants de services aéronautiques à l'aéroport - c'est à dire essentiellement, les aérodromes privés rattachés à de grands aéroports pour l'utilisation d'avions nolisés, de jets d'affaires et d'avions de plaisance - ne font l'objet de pratiquement aucun examen. L'ACSTA doit contrôler ces services, car un aéronef privé ou nolisé pourrait être utilisé comme missile et causer des dégâts importants, voire même occasionner des décès.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que Transports Canada exige que les aéronefs privés partant d'un aéroport placé sous la supervision de l'ACSTA ne soient pas autorisés à décoller avant que l'aéronef, les passagers et leurs bagages n'aient été fouillés. Tout aéronef privé en provenance d'un aérodrome qui n'est pas supervisé par l'ACSTA, qu'il s'agisse d'un terrain privé au Canada ou d'un aéroport à l'étranger, devrait être fouillé à l'arrivée, afin d'assurer la sécurité des aéroports canadiens. (Rapport : *Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, janvier 2003, n° V.1)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

La réponse du gouvernement est présentée dans cet extrait d'une audience tenue en février 2004, à laquelle ont participé le sénateur Colin Kenny (président du Comité), Gerry Frappier (directeur général, Sûreté et préparatifs d'urgence, Transports Canada) et Marc Grégoire (sous-ministre adjoint, Groupe de la sécurité et sûreté, Transports Canada) :

Le président : Oui. Des exploitants de services aéronautiques à l'aéroport nous ont dit que la sécurité faisait défaut. On peut monter à bord d'un vol nolisé sans être soumis aux procédures de l'ACSTA [...] D'après les témoignages, nous ne constatons guère de changement d'une année à l'autre dans votre ministère.

M. Frappier: Je reconnais tout à fait que l'ACSTA ne fait pas de filtrage pour les vols nolisés ni pour les avions privés des services aéronautiques à l'aéroport [services d'exploitation au sol].

Le président : Ce sont pourtant de gros avions.

M. Frappier: Oui, ce sont de gros avions.

Le président : S'ils percutaient un immeuble, ils y feraient les mêmes dégâts qu'aux tours jumelles de New York.

M. Frappier: Je ne peux pas dire le contraire.

Le président : Et personne ne peut rien y faire?

M. Frappier: Actuellement, nous menons une campagne de sensibilisation auprès des gestionnaires des services aéronautiques aux aéroports. Nous insistons sur la nécessité de vérifier l'identité des pilotes. Mais il n'y a pas de programme fédéral de filtrage dans ce domaine.

Le président : Nous parlons ici d'une lacune énorme, d'une partie de l'aéroport d'où il serait possible de décoller et de causer toutes sortes de dommages. Mais vous êtes là, en face de nous, à nous dire que tout est parfait. Ce n'est pas parfait. Vous avez un véritable problème à régler.

M. Grégoire: Nous ne prétendons pas que tout est parfait.

Le président : Vous ne prétendez pas non plus que vous soyez prêts à y remédier.

M. Grégoire : Il est vrai que nous n'avons pas de stratégie pour y remédier. Cependant, nous étudions cette partie de notre programme. Nous l'avons élaboré selon l'étude des facteurs de risque. Nous ne pensons pas qu'il y ait là un risque élevé dans la situation actuelle²⁰³.

²⁰³ Délibérations du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *Fascicule 2*, 3^e session, 37^e législature, 25 février 2004, http://www.parl.gc.ca/37/3/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/02eva-f.htm?Language=F&Parl=37&Ses=3&comm_id=76, (consulté le 6 novembre 2004).

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Concevoir et mettre en œuvre un programme de contrôle de tous les services aéronautiques à l'aéroport

Les exploitants commerciaux de services aéronautiques à l'aéroport fonctionnant en périphérie des aéroports présentent autant de danger que les compagnies aériennes utilisant les installations aéroportuaires. Ils devraient donc constituer une plus grande priorité pour le gouvernement. Dans le contexte actuel sur le plan de la sécurité, il est inacceptable que Transports Canada n'ait rien fait pour accroître la sécurité chez les exploitants de services aéronautiques à l'aéroport.

Problème 13 : <u>Les petits aéroports sont des maillons</u> faibles dans le système de sécurité des aéroports

Le fret aérien provenant d'aéroports locaux moins bien protégés n'est pas vérifié quand il arrive à l'un ou l'autre des 89 aéroports désignés relevant de l'ACSTA. Le Canada compte en tout 1 419 aéroports et aérodromes. Le fret à bord d'aéronefs non contrôlés au départ doit être fouillé à l'arrivée, sinon des matières dangereuses pourraient être transportées à l'aéroport à l'insu des autorités et être utilisées sur les lieux de l'aéroport ou dans la ville desservie par l'aéroport désigné.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Les particuliers, le fret et les aéronefs en provenance de petits aéroports qui ne sont pas dotés de systèmes de vérification perfectionnés doivent être soumis à un contrôle complet à leur arrivée à un aéroport désigné relevant de la compétence de l'ACSTA. (Rapport : *Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, janvier 2003, nº III.4)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Transports Canada a indiqué au Comité que « les passagers qui arrivent aux aéroports désignés en provenance d'aéroports non désignés doivent subir un contrôle avant de prendre un vol à destination d'un autre aéroport désigné ou d'un aéroport à l'étranger. Les transporteurs doivent appliquer à ces vols les consignes de sécurité relatives au fret, comme la protection du fret, la formation des personnes acceptant de le transporter, la fouille du fret dans certaines circonstances, la diffusion et la vérification des documents connexes et les conditions auxquelles il peut être accepté²⁰⁴ ».

Cependant, les passagers et le fret partis d'un aéroport non désigné et qui débarquent à un aéroport désigné ne soumis à aucun contrôle avant de quitter cet aéroport.

²⁰⁴ Transports Canada, courriel à l'attaché de recherche, 12 mars 2004.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Le Comité note qu'une procédure pertinente a été mise en place en vue de contrôler les passagers à leur arrivée dans des aéroports désignés, en provenance de petits aéroports, ce qui lui fait dire que le défi a été relevé en grande partie.

• Se préoccuper de la sécurité du fret

Les exigences établies concernant la sécurité du fret sont insuffisantes, compte tenu de la situation actuelle à ce chapitre (voir le Chapitre 7, problème 16). Transports Canada doit s'attaquer au problème posé par le fret expédié à un aéroport désigné depuis un petit aéroport.

Problème 14 : <u>Accès aux zones réglementées des aéroports</u>

Les zones réglementées des aéroports, qui donnent accès aux bagages des passagers et au fret aérien, à de l'équipement essentiel, ainsi qu'à la cabine et à la soute de l'avion, sont vulnérables et peuvent être exploitées par les criminels et les terroristes. Des centaines de personnes, voire même des milliers dans certains aéroports, travaillent dans ces zones ou à proximité. Le Comité a appris que ces personnes peuvent entrer dans les zones réglementées et en sortir sans qu'on les fouille.

Un témoin a raconté au Comité comment des groupes de criminels organisés avaient infiltré l'aéroport Lester B. Pearson pour mener à bien leurs activités criminelles²⁰⁵.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que l'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien (ACSTA) se charge de faire en sorte que toutes les personnes et tous les véhicules fassent l'objet d'une fouille lors de leur entrée dans les zones réglementées aux aéroports du Canada. Au moment de quitter ces zones, ces mêmes personnes et véhicules seraient fouillés de façon aléatoire, des fouilles plus complètes étant toutefois effectuées en cas de menaces spéciales. (Rapport : *Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, janvier 2003, n° IV.4)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

En février 2004, le gouvernement a annoncé le lancement du programme de contrôle des non-passagers, qui ne sera pas mis en œuvre intégralement avant 2005. Ce nouveau programme consiste à effectuer des vérifications aléatoires, irrégulières et ponctuelles aux points d'entrée des zones réglementées et à différents endroits à l'intérieur de ces zones 206.

http://www.parl.gc.ca/37/1/parlbus/commbus/senate/Com-f/defe-f/18cv-

²⁰⁵ Sam Landry, transcription d'audience, 24 juin 2002, Délibérations du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, Fascicule 18, 37^e législature, 1^{re} session,

f.htm?Language=F&Parl=37&Ses=1&comm_id=76 (consulté le 8 novembre 2004).

²⁰⁶ Transports Canada, « Le gouvernement met en place un nouveau programme de contrôle aux aéroports », *Communiqué de presse* (16 février 2004), http://www.tc.gc.ca/medias/communiques/nat/2004/04-h004f.htm (consulté le 6 novembre 2004).

Transports Canada, le ministère responsable des règlements qui restreignent le champ d'action de l'ACSTA, n'a pas réussi à démontrer à la satisfaction du Comité de quelle manière ce nouveau programme sera efficace.

En février 2004, le Comité a tenté de clarifier la question avec Marc Grégoire, sous-ministre adjoint, Groupe de la sûreté et de la sécurité à Transports Canada. Comme le démontrent les extraits suivants du témoignage de M. Grégoire, les résultats ont été pour le moins insatisfaisants :

Le sénateur Cordy: Quelle est la fréquence des fouilles qualifiées d'aléatoires?

- **M. Grégoire:** On en fait aussi souvent que nécessaire. On peut monter jusqu'à une fréquence de 100 p. 100, si nous jugeons nécessaire de le faire pour des raisons ou des menaces précises. Nous avons la possibilité de porter la fréquence des contrôles à 100 p. 100.
- Le président: J'aimerais poser une question supplémentaire à ce sujet. Le Comité doute fort que vous puissiez porter la fréquence des contrôles aléatoires à 100 p. 100. Pour dire les choses simplement, j'ai du mal à croire que vous ayez la capacité de fouiller la totalité des travailleurs qui ont accès au côté piste de Pearson. Choisissez un jour où vous pourrez contrôler tous les travailleurs et tous les véhicules, et nous nous déplacerons pour le voir de nos yeux. Tant que nous ne l'aurons pas vu, nous ne croirons pas la chose possible. Nous ne pensons pas que vous en ayez la capacité et nous ne comprenons pas que vous puissiez venir nous dire que les contrôles «aléatoires» signifient que vous pouvez tout contrôler²⁰⁷.

²⁰⁷ Délibérations du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense Fascicule 2, 3° session, 37° législature, 25 février 2004, http://www.parl.gc.ca/37/3/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/02eva-f.htm?Language=F&Parl=37&Ses=3&comm_id=76 (consulté le 6 novembre 2004).

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Rendre obligatoire le contrôle des non-passagers à l'entrée des zones réglementées

Le système actuel offre une belle image, mais il a peu de valeur au plan de la sécurité. Transports Canada n'a pas fait la preuve que les fouilles aléatoires seraient effectuées fréquemment, de façon suffisamment imprévisible, et qu'il y aurait assez de personnel pour vérifier toutes les zones réglementées des aéroports. Dans le passé, les employés ont trouvé des moyens d'éviter les quelques vérifications aléatoires effectuées (par exemple, en alertant leurs collègues par téléphone cellulaire). Les terroristes peuvent faire la même chose.

• Instituer le contrôle aléatoire des non-passagers à leur sortie des zones réglementées

Le Comité reconnaît qu'il n'est pas très conséquent de recommander des inspections obligatoires à l'entrée et seulement des inspections aléatoires à la sortie. Sauf que dans le premier cas, il s'agit d'une question de sécurité nationale, c'est-à-dire que l'on veut empêcher les terroristes de monter à bord d'un aéronef ou d'y faire monter du matériel dangereux, tandis que dans le second cas, c'est pour prévenir le crime, c'est-à-dire empêcher les employés de l'aéroport de profiter du fait qu'ils ont accès aux zones réglementées pour introduire des marchandises en contrebande.

Problème 15 : <u>La poste et le fret aériens ne sont pas inspectés</u>

HAUTE PRIORITÉ

Le courrier acheminé par avion à partir des aéroports canadiens n'est pas inspecté.

Postes Canada expédie quotidiennement par voie aérienne quelque 2,5 millions d'envois (ce qui représente environ 15 p. 100 de ses 37 millions d'envois au total), la majeure partie par l'entremise de transporteurs aériens commerciaux. Ses employés sont à l'affût des colis suspects, mais ils n'en font pas le contrôle²⁰⁸.

Les transporteurs aériens, Transports Canada et l'ACSTA ne procèdent pas eux non plus à une vérification du courrier. À noter que le contrôle du courrier international qui arrive au Canada relève de l'Agence des services frontaliers du Canada.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé qu'on examine le courrier et les colis acheminés dans les aéroports afin de s'assurer qu'ils font l'objet d'une inspection de sécurité suffisante. (Rapport : *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense, février 2002, n° 14*) Un personnel spécialisé et dûment formé à cette fin devrait immédiatement procéder à des contrôles de sécurité aléatoires et ciblés de tous les bagages enregistrés, des colis, des sacs de courrier et du fret. (Rapport : *Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, janvier 2003, n° III.1)

²⁰⁸ Bob Stiff, *Délibérations du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la* défense, Fascicule 20, 37^e législature, 1^{re} session, 15 août 2002, http://www.parl.gc.ca/37/1/parlbus/commbus/senate/Com-f/defe-f/20ev-f.htm?Language=F&Parl=37&Ses=1&comm_id=76 (consulté le 17 novembre 2004). En septembre 2004, un représentant de Postes Canada a raconté à *Global News National* que la société d'État ne contrôle pas les colis et s'en remet aux employés d'aéroport pour lui signaler tout colis présentant un aspect insolite. Graham Richardson, Global News National, « Security at Canada's airports », transcription d'une émission diffusée le 24 septembre 2004.

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Bagages enregistrés

L'ACSTA s'est donné pour objectif d'être en mesure de vérifier tous les bagages enregistrés d'ici la fin décembre 2005²⁰⁹. Selon son directeur des Opérations, cet organisme procède à une vérification de tous les bagages une fois tous les trois jours. Elle est en bonne voie d'atteindre son obiectif²¹⁰.

Courrier et fret aériens

Transports Canada n'a pas encore fait la preuve au Comité que le fret et le courrier sont vérifiés

En mai 2003, William Elliott, qui était à l'époque sous-ministre adjoint responsable du Groupe de la sûreté et de la sécurité à Transports Canada, a affirmé dans son témoignage que « d'une facon générale, le fret n'est pas contrôlé, sauf lorsqu'il existe une raison de le faire²¹¹ ».

En novembre de la même année, le président du conseil d'administration de l'ACSTA a déclaré que son organisme s'occupe du contrôle des bagages enregistrés, tandis que les compagnies aériennes ont la responsabilité du fret²¹². Cela semble être également le cas du courrier aérien.

En décembre 2003, invité par le Comité à rendre compte des mesures qui avaient été prises en réponse à sa recommandation, le ministre des Transports de l'époque, David Collenette, a affirmé que son « ministère avait amorcé un examen

²⁰⁹ Administration canadienne de la sûreté du transport aérien, *Rapport annuel 2002-2003*, p. 31.

²¹⁰ Mark Duncan, « Accent sur les opérations de sûreté – Sommaires des exposés », 13 juillet 2004, http://www.tc.gc.ca/AviationCivile/SecuriteDuSysteme/RCSSAC/avril2004/surete/duncan.htm (consulté le 31 octobre 2004).

²¹¹ William Elliott, transcription d'audience, 5 mai 2003, Délibérations du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, Fascicule 16, 37e législature, 2e session, http://www.parl.gc.ca/37/2/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/16evb-

<u>f.htm?Language=F&Parl=37&Ses=2&comm_id=76</u> (consulté le 5 novembre 2004).

212 Brian Flemming, « Remarques devant AVSEC World - L'approche unique du Canada sur le plan de la sûreté aérienne : Intégrer les gens et la technologie », 19 novembre 2003, http://www.catsaacsta.gc.ca/francais/media/speech discours/2003-11-19.htm (consulté le 3 novembre 2004).

approfondi de la sécurité du fret aérien et de la poste aérienne et envisageait des améliorations²¹³ ». Un an plus tard, cet examen n'est toujours pas terminé.

De fait, dans son *Rapport sur les plans et les priorités 2004-2005*, Transports Canada souligne qu'il a « entrepris un examen stratégique de la sûreté du fret aérien et de la poste aérienne [...] [afin d']évaluer[a] les vulnérabilités, les menaces et les risques, les meilleures pratiques de l'industrie, la formation et l'harmonisation de la stratégie du Canada par rapport à celles de ses partenaires commerciaux²¹⁴ ».

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Arrêter d'examiner la sécurité du fret aérien et passer à l'action

Presque deux ans après la recommandation du Comité, le gouvernement examine toujours la question de la sécurité de la poste aérienne et du fret aérien. Au moment de l'annonce de la politique canadienne de sécurité nationale en avril 2004, l'examen en question durait déjà depuis six mois. À quel moment un « examen approfondi » devient-t-il synonyme d'« inaction »?

Collenette, Lettre au sénateur Colin Kenny, 11 décembre 2003.

²¹⁴ Transports Canada, *Rapport sur les plans et les priorités 2004-2005*, Ottawa, 2004, p. 42, http://www.tc.gc.ca/Finance/rpp/04-05/fr/RPP_2004_05_Fr.pdf (consulté le 4 novembre 2004).

Problème 16 : <u>Déficience du renseignement à</u> <u>l'Administration canadienne de la sûreté du transport</u> aérien (ACSTA)

L'ACSTA n'a pas développé la capacité ni les liens qu'il faut avec les autres intervenants des milieux de la sécurité et du renseignement pour être en mesure de protéger les voyageurs dans les aéroports canadiens et à bord des avions des lignes aériennes canadiennes.

D'après le Comité, l'ACSTA doit être en mesure de traiter les renseignements fiables produits au sujet d'attentats terroristes antérieurs et de menaces futures. Elle doit ensuite prévoir une procédure pour informer ses agents de première ligne des mises en garde et des leçons retenues.

L'ACSTA doit se doter d'une capacité en matière de renseignement pour pouvoir former ses agents affectés au contrôle préembarquement et au contrôle des non-passagers. Pour qu'elle puisse contrer l'action des terroristes et des criminels, il faut que la formation qu'elle dispense repose sur des renseignements fiables et à jour, ou du moins en tienne compte.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que l'ACSTA se dote d'une capacité en matière de renseignement pour pouvoir s'acquitter efficacement de ses responsabilités. (Rapport : *Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, janvier 2003, n° VIII.3)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Transports Canada et l'ACSTA n'ont pas démontré au Comité que cette dernière avait la capacité de traitement et les liens bien développés dont elle a besoin en matière de renseignement.

Dans son Rapport annuel 2004, l'ACSTA accepte implicitement les critiques formulées par la vérificatrice générale à l'endroit des milieux de la sécurité et du renseignement en mars de la même année, au sujet du peu d'empressement démontré par les organismes et les ministères à mettre leur information en

commun. L'ACSTA mentionne qu'elle cherche activement à assurer un meilleur partage de l'information et de l'expérience aux niveaux national et international²¹⁵.

En expliquant son approche multi-niveaux à l'égard du « réseau de sûreté », l'ACSTA décrit le renseignement comme un élément clé en matière de sécurité. Elle mentionne aussi que dans ce réseau, elle entretient ses relations les plus importantes avec son organisme de réglementation, Transports Canada²¹⁶. Elle n'a fait aucune mention de ses relations avec le Service canadien du renseignement de sécurité, la Gendarmerie royale du Canada ou le nouveau Centre d'évaluation intégrée des menaces.

Transports Canada constitue assurément un élément central de la sécurité en communiquant à l'ACSTA les renseignements dont elle a besoin et en l'autorisant à s'en servir comme elle l'entend.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Le gouvernement n'a pas mis en oeuvre la recommandation du Comité.

• On devrait donner instruction à l'ACSTA de se doter de la capacité voulue pour traiter et exploiter les renseignements dont elle a besoin dans son travail, et lui fournir les fonds nécessaires à cette fin.

²¹⁵ Administration canadienne de la sûreté du transport aérien, *Rapport annuel 2004*, Ottawa, 2004, p. 33.

²¹⁶ Administration canadienne de la sûreté du transport aérien, *Rapport annuel 2004*, Ottawa, 2004, p. 33.

Problème 17 : Services policiers aéroportuaires inadéquats

Depuis que les administrations aéroportuaires ont pris la responsabilité des aéroports, bon nombre d'entre elles ont réduit considérablement la taille de leur effectif policier. À l'aéroport international Pearson de Toronto, par exemple, le nombre de policiers est passé de 290 en 1995 à 162 en janvier 2003²¹⁷.

Pendant ce temps-là, le crime organisé s'est implanté solidement à cet endroit. L'inspecteur Sam Landry, officier responsable du détachement de la GRC à Pearson, a révélé au Comité que l'activité criminelle à l'aéroport de Toronto est le fait d'« organisations criminelles comme le crime organisé au sens classique du terme, le crime organisé d'Europe de l'Est, le crime organisé d'origine asiatique et les motards hors-la-loi²¹⁸

Non seulement le nombre de policiers dans les aéroports est-il insuffisant, mais les services policiers sont trop fragmentés. À l'heure actuelle, la sécurité physique des aéroports relève des autorités aéroportuaires; les corps policiers locaux veillent à l'application du Code criminel et des lois provinciales et, mis à part les rares cas où ce sont les autorités policières locales qui s'en chargent, c'est à la GRC qu'il incombe de faire appliquer les lois fédérales dans l'ensemble des aéroports.

La Gendarmerie royale du Canada n'assume pas la responsabilité générale de la sécurité dans les aéroports. Elle le devrait, car en ce moment, cette responsabilité n'incombe à personne.

RECOMMANDATIONS DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que la responsabilité de tous les services policiers ayant directement trait à la sécurité des voyages aériens soit retirée des administrations aéroportuaires pour être confiée exclusivement à la GRC, qui pourra à son tour en confier certaines parties en sous-traitance à l'ACSTA²¹⁹.

²¹⁷ Sam Landry, transcription d'audience, 24 juin 2002, Délibérations du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, Fascicule 18, 37^e législature, 1^{re} session,

http://www.parl.gc.ca/37/1/parlbus/commbus/senate/Com-f/defe-f/18evd-

f.htm?Language=F&Parl=37&Scs=1&comm_id=76 (consulté le 18 novembre 2004). ²¹⁸ Sam Landry, transcription d'audience, 24 juin 2002.

²¹⁹ Après l'impression, le Comité s'est rendu compte que la version originale de la recommandation VII.1 était erronée et ne correspondait pas à son point de vue. Le libellé de la recommandation VII.1 originale est le suivant : « La responsabilité de tous les services policiers aéroportuaires ayant directement trait à la sécurité des voyages

Le Comité a aussi recommandé d'investir la GRC de l'autorité voulue pour qu'elle puisse confier en sous-traitance à l'ACSTA la supervision de tous les services de police dans les aéroports relativement à la sécurité des passagers, du fret, des aéronefs et des installations côté piste²²⁰. (Rapport: *Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, janvier 2003, n° VII.1 et VIII.4)

Le Comité a recommandé enfin que les corps policiers locaux et les gardiens de sécurité engagés à contrat par les administrations aéroportuaires soient chargés de toutes les infractions pénales qui n'ont pas forcément de lien avec la sécurité du transport aérien. (Rapport : *Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, janvier 2003, n° VII.2)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Depuis la publication des recommandations du Comité, le gouvernement n'a pas restructuré de manière significative les rapports hiérarchiques entres les administrations aéroportuaires, l'ACSTA et la GRC.

La situation en ce qui a trait à la sécurité demeure complexe.

L'ACSTA, l'organisme d'application de la majorité des programmes de sûreté de l'aviation, ne rend pas compte à la GRC. Elle effectue le contrôle préembarquement des passagers et des bagages (à l'exception du fret aérien et du courrier aérien), gère les programmes de surveillance et de restrictions d'accès aux zones réglementées, finance le programme des agents de protection à bord des aéronefs et verse des fonds aux administrations aéroportuaires pour les aider à éponger le coût des marchés passés avec la police locale. Transports Canada s'occupe de fixer les régles régissant l'administration de ces programmes.

La sécurité physique dans les aéroports canadiens demeure la responsabilité des autorités aéroportuaires. Les corps policiers locaux doivent veiller à l'application

aériens devrait être retirée des autorités aéroportuaires pour être exclusivement confiée à la GRC, qui travaillerait à contrat pour l'ACSTA ».

²²⁰ Après l'impression, le Comité s'est rendu compte que la version originale de la recommandation VII.4 était erronée et ne correspondait pas à son point de vue. Le libellé de la recommandation VII.4 originale est le suivant : « L'ACSTA devrait être investie de l'autorité voulue pour confier à contrat à la GRC le rôle de supervision de tous les services de police dans les aéroports relativement à la sécurité des passagers, du fret, des aéronefs et des installations côté piste ».

du *Code criminel* et des lois provinciales dans chaque aéroport²²¹. Dans la plupart des cas, les administrations aéroportuaires locales concluent des marchés avec les services de police de l'endroit pour renforcer la présence policière à l'aéroport. Certaines bénéficient parfois à cette fin de subventions de l'ACSTA.

La GRC est responsable de l'application des lois fédérales dans tous les aéroports, ce qui comprend la conduite d'enquêtes nationales sur la sécurité et d'opérations pour contrer la contrebande organisée²²².

L'ACSTA et Transports Canada se partagent toujours la responsabilité de la sécurité du transport aérien, dont celle du Programme de contrôle des non-passagers, de la Carte d'accès aux zones réglementées et du Programme d'autorisation d'accès aux zones réglementées d'aéroports²²³.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Mettre la Gendarmerie royale du Canada dans le coup

La Gendarmerie royale du Canada devrait être responsable de la sécurité dans les aéroports et avoir le pouvoir de décider des mesures de sécurité à prendre et de déléguer à des organismes tels que l'ACSTA la responsabilité de mettre en place ces mesures. La police des aéroports, comme celle des ports, doit posséder des connaissances et des compétences spéciales qui ne s'acquièrent qu'avec le temps. La GRC, qui jouit d'une longue tradition et d'une grande expérience dans ce domaine, a la capacité d'offrir ce genre d'aptitudes spéciales.

Les administrations aéroportuaires n'ont démontré aucune compétence particulière ni volonté de coopérer entre elles dans ce domaine, si bien que, chacune essayant de réinventer la roue, on se retrouve maintenant avec un

²²¹ La Gendarmerie royale du Canada a un contrat avec les administrations aéroportuaires de Halifax, celles d'Edmonton et celles de l'aéroport international de Vancouver concernant l'application du *Code criminel*, et elle les aide à assurer la sécurité physique des aéroports.

²²² Gendarmerie royale du Canada, « Rôles et responsabilités de la GRC dans les aéroports », 6 avril 2004, pièce jointe à G. J. Loeppky, « Lettre au sénateur Colin Kenny », 14 avril 2004. La GRC demeure présente à Vancouver, Calgary et Montréal, aux fins du Programme d'exécution des lois fédérales dans les aéroports (programme de lutte contre la contrebande) et conserve une Section d'enquêtes relatives à la sécurité nationale dans huit aéroports internationaux (qu'elle a omis de nommer).

²²³ Marc Grégoire, lettre au greffier du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, 15 mars 2004, pièce jointe, 4-6.

mélange confus de systèmes. La GRC connaît toutes les ficelles du métier et sait comment les tirer.

• Lever les doutes

Pendant les enquêtes menées par le Comité, on a laissé planer des doutes à quelques reprises sur la nature des rapports entre certaines administrations aéroportuaires et le monde extérieur. Bien que le Comité n'ait aucune preuve de délit ou de mauvaise conduite, il pense que le Comité sénatorial permanent des transports et des communications devrait tâcher de déterminer s'il y aurait lieu de faire une étude sur ces rapports.

Problème 18 : <u>Manque de transparence dans les</u> améliorations à la sécurité

L'ACSTA n'a pas présenté de compte rendu exhaustif de ses dépenses. La mise en œuvre des améliorations à la sécurité aéroportuaire doit être effectuée de manière ouverte et transparente. On doit concilier le besoin de garder certains dossiers secrets et le droit tout aussi légitime du Parlement et des Canadiens de savoir comment leur argent est dépensé. Le gouvernement n'a pas réussi à maintenir cet équilibre et il penche trop vers la confidentialité au détriment de l'ouverture.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que l'ACSTA rende entièrement compte des sommes qu'elle dépense pour l'administration interne et dépose un état annuel des dépenses pour chaque aéroport en ce qui concerne : les contrôles de sécurité des passagers, la vérification du courrier et du fret, le contrôle des non-passagers côté piste et les services de police. (Rapport : *Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, janvier 2003, n° IX.3)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

L'ACSTA indique qu'au cours de l'année financière se terminant le 31 mars 2005, elle aura consacré 152 540 000 \$ à l'administration interne, à la sécurité, au contrôle des non-passagers, au Système amélioré de laissez-passer de zone réglementée et au système de détection d'explosifs. De plus, une somme de 125 245 000 \$ servira au paiement en sous-traitance des agents de contrôle préembarquement. Le budget d'exploitation total pour l'année financière était de 277 785 000 \$224.

L'ACSTA ne présente pas de ventilation publique des dépenses par aéroport.

²²⁴ Administration canadienne de la sûreté du transport aérien, *Sommaire du plan d'entreprise 2003-2004 à 2007-2008 et budget d'investissement 2003-04 et budget de fonctionnement 2003-04*, 3 février 2004, http://www.catsa-acsta.gc.ca/francais/about_propos/rep_rap/pdf/2003.pdf (consulté le 6 novembre 2004).

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Accroître la transparence en ventilant les dépenses par aéroport

Pour savoir ce que font les ministères, par opposition à ce qu'ils disent faire, le mieux est de regarder où l'argent est dépensé. Un examen des dépenses permettra aussi aux Canadiens de constater les efforts que déploie le gouvernement dans tel aéroport par rapport à tel autre. Sans une ventilation des dépenses plus détaillée, il est impossible de savoir si l'argent a été utilisé de façon correcte ou efficace.

Différer la communication de tous les détails

Pour apaiser les inquiétudes au sujet de la confidentialité des données contenues dans les comptes rendus des dépenses (par exemple, celles ayant trait aux essais mentionnés au Chapitre 7, problème 20), il suffirait de différer – disons d'un an – la présentation de ces comptes rendus, ce qui donnerait le temps au gouvernement d'apporter des correctifs, s'il y a lieu. Ainsi, les rapports pour l'année financière 2003-2004 pourraient être rendus publics en 2005-2006.

Problème 19 : <u>Droit pour la sécurité des passagers du transport aérien</u>

Les Canadiens ne savent pas si le montant du droit fixé pour la sécurité des passagers du transport aérien est adéquat, ni si les recettes générées ont été bien dépensées ou si elles ont été consacrées entièrement à la sécurité aéroportuaire.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que le gouvernement du Canada indique ce que représente globalement le droit pour la sécurité des passagers du transport aérien fixé à 12 \$, aussi appelé taxe de départ, et combien il reçoit de chaque aéroport à ce titre.

Le Comité a également recommandé que le gouvernement précise quelle partie des droits de 12 \$ pour la sécurité des passagers du transport aérien est dépensée par l'Administration canadienne de la sûreté du transport, quel montant est dépensé par les autres ministères et organismes et combien d'argent est dépensé dans chaque aéroport et dans quel but. (Rapport : *Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, janvier 2003, n° IX.1 et IX.2)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le gouvernement fournit des données d'ensemble sur les revenus mensuels et annuels découlant de la taxe de départ (430 millions de dollars en 2002-2003)²²⁵. Il ne présente pas de ventilation détaillée des sommes recueillies dans chaque aéroport.

Le gouvernement a réduit le droit pour la sécurité des passagers du transport aérien dans ses budgets de 2003 et de 2004. En 2003, le droit pour les voyages au pays a été réduit à 7 \$ à l'aller, tandis que le droit pour les voyages transfrontaliers (qui passent par le Canada seulement) et pour les voyages internationaux demeurait le même. En 2004, le droit a été réduit à 6 \$ par segment de vol, jusqu'à un maximum de 12 \$ par billet, à 10 \$ pour les voyages transfrontaliers et à 20 \$ pour les

²²⁵ Ces données sont disponibles dans la publication du ministère des Finances intitulée *La revue financière*, dans le site http://www.fin.gc.ca/purl/fiscmon-f.html (consulté le 6 novembre 2004). Les données comprennent un résumé mensuel, des calculs depuis le début de l'année et, dans chaque cas, une comparaison avec la même période au cours de l'année précédente.

voyages internationaux. Des annexes au budget décrivent les modèles de revenus et de dépenses qui expliquent la réduction.

À la fin de 2002, le ministère des Finances a examiné le droit pour la sécurité des passagers du transport aérien afin de « s'assurer que les revenus demeurent conformes aux coûts de la sécurité accrue »²²⁶. Ont fait partie de cet examen, une consultation publique et des études indépendantes sur l'élasticité de la demande des voyages par avion et l'effet du droit sur les transporteurs régionaux et à bas prix.

Dans le Budget de 2004, le gouvernement a indiqué qu'il n'examinerait plus le droit à tous les ans, mais plutôt sur une période de cinq ans. Le prochain examen n'aura pas lieu avant 2010.

Dans ce même budget, le gouvernement a également demandé au Bureau du vérificateur général du Canada d'examiner le droit pour la sécurité des passagers du transport aérien. Ce dernier a entrepris une « vérification comptable » du droit, qui a été déposé juste avant cette rapport.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Ventiler les revenus et les dépenses par aéroport

Le public canadien a besoin de savoir. Dans les deux derniers budgets fédéraux, on trouvait une comptabilité générale du droit pour la sécurité des passagers du transport aérien, mais les rapports ne permettaient pas au public d'établir facilement un lien entre la somme des droits perçus et la sécurité qu'elle sert à financer, pour chaque aéroport.

• Poursuivre les examens annuels du droit pour la sécurité

Le Comité estime que le gouvernement doit évaluer chaque année le droit pour la sécurité des passagers. Depuis l'instauration de ce droit dans le Budget de 2001, le gouvernement a jugé nécessaire d'en modifier le montant à deux reprises.

²²⁶ Ministère des Finances, « Document d'information sur le droit pour la sécurité des passagers aériens » (14 janvier 2004), http://www.fin.gc.ca/news02/data/02-091_1f.html (consulté le 4 novembre 2004).

Le gouvernement devrait continuer de rendre compte annuellement de la justesse du droit exigé jusqu'à ce qu'il ait réussi à démontrer, sur une période de plusieurs années, que le montant du droit en question est approprié.

Problème 20 : Confidentialité excessive

HAUTE PRIORITÉ

Une confidentialité excessive permet de camoufler un manque d'efficacité ou une mauvaise administration et entraîne généralement des manquements à la sécurité.

En entendant les témoignages livrés par des représentants de Transports Canada, le Comité était consterné de voir ceux-ci invoquer le besoin de confidentialité pour éviter de répondre à des questions visant à déterminer si le gouvernement prenait les mesures nécessaires pour protéger les voyageurs. Le Comité a fini par se tourner du côté des employés d'aéroports, qui, comme des milliers de leurs collègues, savent que la sécurité offerte par le gouvernement n'est qu'illusoire en grande partie.

Une sécurité reposant sur le secret ne peut qu'être défaillante puisqu'elle est à tout jamais compromise dès lors que le secret est éventé. Comme le souligne Bruce Schneier dans son livre *Beyond Security*, aussi solide que soit la serrure, si les voleurs savent qu'il y a une clé sous le paillasson, on peut dire adieu à la sécurité.

Dans les aéroports canadiens, absolument tout le monde sait où se trouvent les clés, et quelles serrures sont vulnérables. Le crime organisé a depuis longtemps ouvert de larges brèches dans le système de sécurité des aéroports, que le gouvernement affirme être en train de refermer. Mais nous avons appris que ce n'est pas le cas. À partir du moment où on a mis de côté l'élément du secret, la sécurité a commencé à s'améliorer, quoiqu'il reste encore beaucoup de progrès à faire.

La confidentialité n'est pas un remède aux problèmes de sécurité. Elle ne fait que retarder leur résolution.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le gouvernement fédéral devrait élaborer et mettre en oeuvre des mesures de sécurité concernant les voyages par avion, mesures qui, pour la population canadienne, seraient assorties de transparence et d'une pleine reddition de comptes sur le plan financier. Les administrations aéroportuaires et les compagnies aériennes doivent reconnaître que la sécurité du transport aérien concerne la population et elles doivent expliquer honnêtement le genre de mesures prises pour protéger le public voyageur contre toute activité terroriste ou criminelle, tant au sol que dans les airs. (Rapport : *Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, janvier 2003, n° X.1 et X.2)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Les examens du droit pour la sécurité des passagers du transport aérien effectués par le gouvernement en 2002, 2003 et 2004 ont contribué à justifier les fonds consacrés à la sécurité par le Canada. Le fait que le gouvernement, dans son budget de 2004, ait demandé au Bureau du vérificateur général d'examiner le droit en question et les dépenses relatives au système de sécurité du transport aérien constitue également un pas dans la bonne direction²²⁷.

Cependant, Transports Canada n'a pas démontré au Comité qu'il avait renoncé à sa culture du secret. Certains renseignements de base ne sont toujours pas communiqués, notamment en ce qui concerne :

- les taux de réussite et d'échec des appareils de contrôle;
- les résultats des tests internes visant à déjouer la sécurité;
- les aéroports particulièrement problématiques.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

« Méfiez-vous de ceux qui vous disent qu'il ne faut pas révéler les détails d'un système de sécurité, au nom de la confidentialité. Ayant moi-même évalué des centaines de systèmes de sécurité au cours de ma carrière, je sais que si quelqu'un refuse de dévoiler les détails d'un système de sécurité, c'est généralement parce que cela le plongerait dans l'embarras. La confidentialité fait le jeu de ceux qui nous disent « faites-nous confiance, nous allons décider pour vous », à qui l'on doit nos systèmes de sécurité défaillants. L'ouverture a un pouvoir de démystification, la confidentialité, un pouvoir de dissimulation.

Bruce Schneier

Beyond Fear: Thinking Sensibly about Security in an Uncertain World, p. 278

²²⁷ Le gouvernement a demandé une vérification dans le Budget de 2004.

• Des actes et non des mots : on s'accommode mal des « fiez-vous à nous »

Le gouvernement doit publier davantage de données sur l'efficacité de ses mesures de sécurité de l'aviation, afin que les Canadiens puissent faire confiance au système ou réclamer des améliorations.

Il devrait commencer par décrire ses initiatives de mise à l'essai des procédures de contrôle préembarquement et indiquer les taux d'échec. La population canadienne a le droit d'être informée sur la façon dont on dépense son argent, mais on lui refuse cette information.

• Publier les résultats des tests sur les systèmes de sécurité dans les aéroports sans nuire à la sécurité

La principale préoccupation exprimée par le gouvernement au sujet de la diffusion de ce genre de données, c'est que les terroristes et les criminels tireraient profit de ces données pour déjouer les systèmes de sûreté de l'aviation.

Il est possible de faire preuve de transparence sans nuire à la sécurité. Par exemple, les données pourraient être divulguées après une période raisonnable (12 à 18 mois). Le gouvernement pourrait profiter de ce délai pour corriger les problèmes qui surgissent, tout en s'assurant d'informer la population.

Problème 21: Manque de transparence financière

Le Bureau du vérificateur général n'est pas habilité à vérifier individuellement les dépenses en matière de sécurité des administrations aéroportuaires²²⁸.

RECOMMANDATIONS DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que le gouvernement du Canada confère, par voie législative, au Bureau du vérificateur général du Canada le pouvoir de vérifier chaque administration aéroportuaire pour ce qui est de la précision comptable et de l'optimisation des ressources pour toutes les dépenses effectuées, ce qui compléterait une vérification et une supervision continues par Transports Canada des dépenses faites par chaque administration au titre de la sécurité.

Le Bureau du vérificateur général du Canada devrait effectuer des vérifications – notamment en ce qui a trait à l'optimisation des ressources – de l'ensemble des dépenses de sécurité effectuées par le gouvernement fédéral et les administrations aéroportuaires (le ministre des Transports pourrait veiller à ce que cela soit possible dans une nouvelle loi). (Rapport : *Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, janvier 2003, n°s IX.4 et VIII.5)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le Bureau du vérificateur général n'a pas le pouvoir de soumettre les administrations aéroportuaires à des vérifications²²⁹.

Dans son Budget de 2004, le gouvernement a demandé au Bureau du vérificateur général d'examiner les revenus provenant du droit pour la sécurité des passagers du transport aérien ainsi que les dépenses liées au système de sécurité du transport aérien²³⁰.

²²⁸ Le Comité trouve curieux que les Services de l'aéroport de Vancouver, une filiale de l'Administration aéroportuaire de Vancouver, gère actuellement 15 aéroports dans six pays (Cuba, la République dominicaine, la Jamaïque, les îles Turks et Caicos, l'Égypte et le Canada).

²²⁹ Bureau du vérificateur général, courriel à l'attaché de recherche, 10 décembre 2003.

²³⁰ Le gouvernement a demandé cette vérification dans son Budget de 2004.

Le Bureau du vérificateur général prévoit publier au printemps 2005 un rapport sur les questions de sécurité, dont une partie traitera de la sécurité du transport aérien. Il a aussi entrepris une vérification comptable du droit pour la sécurité des passagers du transport aérien, dont il communiquera bientôt les résultats au ministère des Finances.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

 Adopter une loi qui confère au Bureau du vérificateur général la compétence voulue pour effectuer une vérification des administrations aéroportuaires

On aurait dû adopter depuis longtemps un texte de loi conférant au Bureau du vérificateur général le pouvoir nécessaire pour vérifier les administrations aéroportuaires.

CHAPITRE 8

La protection civile

Problème 1 : Gestion déficiente des mesures d'urgence

La capacité des ministères fédéraux de poursuivre leurs activités durant et après une catastrophe ou une situation d'urgence n'est aucunement vérifiée. Les problèmes vécus lors de la panne de courant qui a touché le centre et l'est du Canada en août 2003 en est un excellent exemple : le bureau du premier ministre travaillait à la lueur des chandelles.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que le ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile (SPPCC) effectue des évaluations pour s'assurer que tous les ministères et organismes fédéraux sont en mesure de poursuivre leurs activités en temps de crise et que leurs plans d'intervention sont approprié²³³. (Rapport : *Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne – Stratégie de renforcement*, mars 2004, n° 17 A)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Dans la Politique de sécurité nationale déposée en avril 2004, le gouvernement désigne le nouveau ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile à titre d'organe responsable de la mise à l'essai et de la vérification des responsabilités et activités clés des ministères et organismes fédéraux en matière de sécurité, notamment leurs plans d'urgence²³⁴.

Sécurité publique et Protection civile Canada prévoit commencer à vérifier les plans de continuité des opérations dans pratiquement tous les ministères et organismes pendant le premier trimestre de 2005²³⁵.

²³³ Cette sous-recommandation, mentionnée ici pour son importance, fait partie d'une plus vaste recommandation dont il est question ci-après.

²³⁴ Bureau du Conseil privé, *Protéger une société ouverte : La politique canadienne de sécurité nationale*, Ottawa, avril 2004, p. 13.

²³⁵ Sécurité publique et Protection civile Canada, courriel à l'attaché de recherche, 9 novembre 2004. Le processus de vérification des ministères et organismes commencera sous réserve de la Politique de sécurité du gouvernement. Rares sont les ministères et organismes qui sont soustraits à l'application de la Politique.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Commencer les vérifications

Sécurité publique et Protection civile Canada n'a pas terminé les discussions avec le Secrétariat du Conseil du Trésor concernant le transfert de responsabilités en vue de cette fonction²³⁶. De plus, il reste encore à savoir si le ministère obtiendra les ressources nécessaires pour accomplir cette tâche²³⁷. Le ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile et le Conseil du Trésor doivent conclure le transfert de responsabilité en vue de la vérification des plans de continuité.

Le ministère doit disposer des ressources dont il a besoin pour entreprendre le projet, soit par le truchement d'un transfert de fonds du Conseil du Trésor assorti au transfert de responsabilité, soit par une nouvelle injection de fonds.

Présenter au Parlement des rapports d'étape annuels pour chaque ministère

Sécurité publique et Protection civile Canada devrait déposer chaque année au Parlement un rapport sur les lacunes ou la pertinence des préparatifs d'urgence de chaque ministère et organisme afin d'assurer une transparence concernant les mesures d'urgence du gouvernement. Les progrès marqués, ou l'absence de progrès, dans l'élaboration et l'amélioration de plans de continuité des opérations dans les ministères et organismes fédéraux importent aux yeux des Canadiens.

²³⁶ Sécurité publique et Protection civile Canada, courriel à l'attaché de recherche, 9 novembre 2004.

Problème 2 : Mesures d'urgence improvisées

Six micro-organismes posent le plus grand risque pour le Canada : la variole, la fièvre charbonneuse, la peste, le botulisme, la tularémie et la fièvre virale hémorragique. Santé Canada ne dispose pas d'un plan d'intervention d'urgence complet pour faire face à l'un ou l'autre de ces micro-organismes.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que Santé Canada élabore un plan national pour contrer une flambée possible de fièvre charbonneuse, de peste, de botulisme, de tularémie et de fièvre virale hémorragique et qu'il en fasse rapport au Parlement et à la population d'ici au 31 mars 2005. (Rapport: *Les urgences nationales: Le Canada, fragile en première ligne – Stratégie de renforcement*, mars 2004, n° 1)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Ni Santé Canada ni l'Agence de santé publique du Canada n'ont prouvé au Comité qu'ils disposaient de plans à jour pour la gestion de flambées de maladies infectieuses, visant toutes les menaces soulignées par le Comité²³⁸.

Le plan général de confinement des maladies infectieuses de Santé Canada, appelé le *Plan canadien d'intervention d'urgence en cas de fièvres hémorragiques virales et autres maladies connexes*, est désuet²³⁹. Il ne mentionne même pas que des flambées de maladies infectieuses pourraient être provoquées délibérément, dans un geste terroriste.

Les préparatifs en cas d'éclosion de maladies infectieuses ont surtout pris la forme d'achats de médicaments pouvant être utilisés en situation d'urgence. Dans son budget de 2004, le gouvernement fédéral a prévu 40 millions de dollars sur deux ans pour renforcer les mesures d'intervention contre les maladies infectieuses.

²³⁸ Santé Canada, « Achat de produits pharmaceutiques pour la réserve nationale de secours », octobre 2001, http://www.hc-sc.gc.ca/francais/media/communiques/2001/2001_110fbk6.htm (consulté le 11 novembre 2004).

²³⁹ Le document « traite expressément des problèmes en évolution liés aux fièvres hémorragiques virales, mais pourrait aussi s'avérer pertinent pour les épidémies internationales d'autres maladies transmissibles dangereuses ». Voir Santé Canada, « Plan canadien d'intervention d'urgence en cas de fièvres hémorragiques virales et autres maladies connexes », *Relevé des maladies transmissibles au Canada*, vol. 23S1, janvier 1997, http://www.phac-aspc.gc.ca/publicat/ccdr-rmtc/97vol23/23s1/index_f.html (consulté le 14 novembre 2004).

Manuel de sécurité du Canada Édition 2005

Santé Canada achète des antibiotiques afin de traiter l'exposition à des agents biologiques, dont la maladie du charbon, la peste et la tularémie²⁴⁰.

L'Agence canadienne d'inspection des aliments est responsable de l'inspection et de la sécurité des aliments au Canada, et elle cherche à protéger les consommateurs contre certains des micro-organismes énoncés ci-dessus, notamment le botulisme²⁴¹.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Présenter, d'ici au 31 mars 2005 ou plus tôt, les plans nationaux d'intervention en cas de flambées de maladies

L'achat de médicaments est une bonne idée, mais le gouvernement doit aussi se hâter de publier des plans d'intervention à jour qui tiennent compte des circonstances actuelles.

• Faire mettre en contact l'Agence de santé publique

Le gouvernement doit veiller à ce que l'Agence de santé publique du Canada devienne plus qu'un nom. La nouvelle agence doit être fonctionnelle et communiquer avec les provinces et les premiers intervenants partout au pays afin de connaître leurs besoins.

²⁴⁰ Santé Canada, « Achat de produits pharmaceutiques pour la réserve nationale de secours », octobre 2001. http://www.hc-sc.gc.ca/francais/media/communiques/2001/2001_110fbk6.htm (consulté le 11 novembre 2004. http://chp-pcs.gc.ca/CHP/index_f.jsp/pageid/4005/odp/Top/Health/Conditions_and_Diseases/Botulism (consulté le 2 novembre 2004).

Problème 3 : <u>Incapacité de déployer des forces</u> policières en cas d'urgence

Le gouvernement fédéral a conclu avec huit des dix provinces (à l'exception de l'Ontario et du Québec) des ententes permettant à la GRC de déployer son personnel n'importe où au Canada en cas d'urgence.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que la ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile du Canada négocie des ententes avec les gouvernements de l'Ontario et du Québec pour que les citoyens de toutes les provinces du Canada reçoivent rapidement l'aide de forces policières additionnelles lorsque les autorités provinciales décrètent un état d'urgence. (Rapport : *Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne – Stratégie de renforcement*, mars 2004, n° 2)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Apparemment aucune.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Faire participer toutes les provinces

Le Canada doit, sans tarder, se doter d'une stratégie nationale en matière de protection civile. L'absence d'ententes entre la Gendarmerie royale du Canada et les provinces de l'Ontario et du Québec constitue une lacune du système d'intervention en cas d'urgence. Le fédéral doit faire preuve de leadership dans ce dossier.

Problème 4 : Aucun rôle pour la Réserve

La Force régulière et la Réserve des Forces canadiennes ne participent pas à la planification du programme fédéral de protection civile.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que les Forces canadiennes développent leur capacité d'intervenir dans les urgences nationales par les moyens suivants :

- faire en sorte que la Force régulière soit équipée et formée pour répondre aux urgences graves au Canada et qu'elle participe à la planification d'urgence sur le plan régional;
- b. élargir le rôle de la Milice pour en faire une force de défense civile capable d'aider rapidement les autorités locales en cas d'urgence nationale;
- c. faire en sorte que la Milice soit équipée et formée pour l'intervention d'urgence;
- d. faire participer la Milice à la planification d'urgence de concert avec les municipalités partout au pays.

De plus, le Comité a recommandé que Sécurité publique et Protection civile Canada:

- inclut la Milice dans les ressources fédérales d'intervention d'urgence;
- informe exactement les premiers intervenants de quels effectifs et moyens dispose la Milice.

(Rapport : Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne – Stratégie de renforcement, mars 2004, n°s 3, 10, 11)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le gouvernement a annoncé plusieurs initiatives qui pourrait accroître la capacité des Forces canadiennes, de la Force régulière de la Réserve d'intervenir en cas d'urgence, soit :

- étudier des facons, dans le cadre du programme de Restructuration de la Réserve de la Force terrestre, de créer une capacité à double usage pour les réserves – dont la défense CBRN – qui pourrait servir en cas de menace nationale²⁴²:
- augmenter les provisions de contre-mesures médicales nucléaires, biologiques et chimiques et assurer le renouvellement des stocks de ces contre-mesures²⁴³:
- hausser les capacités de l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe (DART). surtout celles qui pourraient être utiles en régions éloignées et par temps froid²⁴⁴:
- promettre d'augmenter de 3 000 membres l'effectif de la Réserve²⁴⁵;
- déployer des officiers de planification communautaire en cas d'urgence provenant de la Réserve dans les unités et les quartiers généraux de formation afin qu'ils travaillent de concert avec les responsables locaux pour faciliter l'inclusion des forces militaires dans la planification d'urgence²⁴⁶;
- améliorer et renforcer les installations offrant de la formation, des conseils et du soutien technologique aux Forces canadiennes, aux premiers intervenants et à d'autres ministères 247.
- ordonner aux unités de réserve de prévoir la création de groupes de la taille de pelotons (appelés pelotons de sécurité) qui seront déployés au Canada pour offrir une aide humanitaire sur un court préavis²⁴⁸:

http://www.forces.gc.ca/site/reports/preparing_trans/pubsecurity_f.asp (consulté le 28 octobre 2004). Bureau du Conseil privé, Protéger une société ouverte, p. 23.

²⁴² Honorable William Graham, lettre au sénateur Colin Kenny, 3 novembre 2004, 9.

²⁴³ Ministère de la Défense nationale, « Sécurité publique », (14 avril 2004),

²⁴⁴ Ministère de la Défense nationale, courriel à l'attaché de recherche, 8 novembre 2004. Une étude se poursuit sur la façon dont la DART peut le mieux appuyer les premiers intervenants. La DART devra augmenter son effectif et faire l'acquisition de nouvel équipement ayant d'être prête à être déployée au Canada.

²⁴⁵ Bill Graham, « Discours prononcé à l'occasion de la conférence se tenant au Royal Canadian Military Institute », 22 septembre 2004, http://www.forces.gc.ca/site/newsroom/view_news_f.asp?id=1456 (consulté le

²⁹ octobre 2004).

²⁴⁶ Honorable William Graham, Lettre au sénateur Colin Kenny, 3 novembre 2004, 9.

²⁴⁷ Ministère de la Défense nationale, « Sécurité publique », 14 avril 2004,

http://www.forces.gc.ca/site/reports/preparing trans/pubsecurity f.asp (consulté le 28 octobre 2004). Bureau du Conseil privé, Protéger une société ouverte, p. 23.

²⁴⁸ Honorable William Graham, Lettre au sénateur Colin Kenny, 3 novembre 2004, 9.

• améliorer le renseignement sur les transmissions et la défense des réseaux informatiques²⁴⁹.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Fournir un soutien suffisant pour le rôle actuel

Le gouvernement doit fournir au ministère de la Défense nationale les ressources nécessaires pour financer les 40 derniers postes d'officiers de la Réserve affectés à la planification d'urgence.

Accroître le rôle de la Réserve

Le gouvernement doit accroître la capacité de la Réserve d'intervenir au pays en cas d'urgence et lui fournir la formation et les ressources nécessaires pour accomplir cette fonction.

²⁴⁹ Ministère de la Défense nationale, « Sécurité publique », (14 avril 2004), http://www.forces.gc.ca/site/reports/preparing_trans/pubsecurity_f.asp_(consulté le 28 octobre 2004).

Problème 5 : Pas de rôle nationale pour la DART

L'Équipe d'intervention en cas de catastrophe (DART) agit outre-mer plutôt qu'au pays, laissant le Canada sans capacité militaire d'intervention rapide en cas d'urgence pour faire face aux crises. Même à l'étranger, l'Équipe est clairement sous-employée : elle n'a été déployée que deux fois depuis sa création en 1996.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que le mandat de l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe (DART) soit modifié pour couvrir l'aide en cas de catastrophes au pays et que, pour augmenter son efficacité, tout son personnel soit stationné à un seul endroit. (Rapport : *Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne – Stratégie de renforcement*, mars 2004, n° 4)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le ministère de la Défense nationale a écrit à un des membres du Comité que l'Équipe est en train de rehausser sa capacité d'intervention à l'échelle nationale, notamment dans les régions isolées et par temps froid²⁵⁰.

Sa capacité accrue d'intervention nationale n'est pas encore au point. L'Équipe doit encore augmenter son effectif et obtenir du matériel spécial pour temps froid²⁵¹.

Le gouvernement n'a pas fait la preuve qu'il pouvait déployer la DART rapidement au Canada à partir de ses bases en Ontario.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Fournir le transport aérien pour déployer rapidement la DART

Le gouvernement s'est engagé sur la bonne voie, mais le manque de capacité en transport aérien des Forces canadiennes rend problématique l'utilisation de la DART, tant au Canada qu'à l'étranger.

²⁵⁰ L'honorable William Graham, Lettre au sénateur Colin Kenny, 3 novembre 2004, 9.

Le Canada n'a pas envoyée la DART à Haïti en septembre 2004 après que l'ouragan tropical Jeanne eût dévasté une partie de l'île, alors que les problèmes d'eau potable et de purification de l'eau que connaissait Haïti relèvent exactement du domaine d'expertise de la DART. Le gouvernement avait affirmé à l'époque que le déploiement de la DART était trop coûteux, ce qui semble sous-entendre que l'achat de transport aérien faisait partie du problème.

Il en coûte cher de former et d'équiper l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe, mais la dépense pourrait se justifier si la DART intervenait lors d'urgence au Canada ou à l'étranger et jouait un rôle utile. Si la DART n'est pas déployée en situation d'urgence, à quoi sert-il d'avoir une telle équipe?

Le gouvernement doit faire en sorte que la DART ait facilement accès au transport aérien et réserver des fonds qui serviront à transporter cette équipe quand elle doit se déplacer.

Problème 6 : Mauvaise gestion des dépôts d'urgence

Les premiers intervenants jugent peu utiles les dépôts d'urgence de Santé Canada parce qu'ils ne savent habituellement pas où ils se trouvent ni ce qu'ils contiennent. En outre, on ne les consulte pas pour déterminer si les fournitures stockées dans ces dépôts répondent à leurs besoins ou sont les mêmes que celles dont ils disposent déjà.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que Santé Canada revoie en profondeur la façon dont il administre et gère les dépôts d'urgence relevant de lui afin d'aider de manière plus efficace et efficiente les organismes d'intervention de première ligne à protéger les Canadiens partout au pays. Cette révision devrait notamment faire en sorte que les responsables locaux :

- a. soient informés de l'emplacement de tout dépôt se trouvant à proximité;
- b. soient informés de la façon d'y accéder en cas d'urgence;
- c. se voient confier un rôle pour ce qui est d'en déterminer le contenu;
- d. soient encouragés à inclure les dépôts dans leur planification et leur formation.

(Rapport : Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne – Stratégie de renforcement, mars 2004, n° 5)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Dans la Politique de sécurité nationale d'avril 2004, on indique que la Réserve nationale de secours du Canada (soit le nom technique des dépôts) sera réapprovisionnée et que l'inventaire national des médicaments sera mis à jour²⁵². Par contre, il n'y est pas question de déterminer d'abord les besoins des premiers intervenants.

²⁵² Bureau du Conseil privé, *Protéger une société ouverte*, Ottawa, avril 2004, p. 35.

Manuel de sécurité du Canada Édition 2005

La nouvelle Agence de santé publique du Canada affirme mettre en œuvre un processus de modernisation à court terme (réapprovisionnement des stocks) tout en travaillant à une vision à plus long terme, confiée à un groupe d'examen stratégique interne. Le groupe examine tous les aspects de la Réserve nationale de secours dans le cadre d'une nouvelle évaluation du risque et de la menace²⁵³.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Mettre en œuvre la recommandation

Le gouvernement n'a pas réagi aux parties A, B, C ou D de la recommandation. Il doit informer les responsables locaux au sujet de l'emplacement des dépôts et de la façon d'y accéder, leur confier un rôle pour ce qui est d'en déterminer le contenu, et les encourager à inclure les dépôts dans leur planification et programme de formation.

²⁵³ Agence de santé publique du Canada, courriel envoyé à l'attaché de recherche, 1^{er} novembre 2004.

Problème 7 : <u>Manque de matériel pour les premiers</u> intervenants

Dans le budget de 2001, le gouvernement a accordé six années de crédits pour la formation liée à l'équipement de protection chimique, biologique, radiologique et nucléaire (CBRN), mais seulement deux pour l'achat du matériel nécessaire.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le gouvernement fédéral doit accorder quatre autres années de crédits (5 millions de dollars par année) pour l'achat d'équipement de protection chimique, biologique, radiologique et nucléaire. (Rapport : Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne – Stratégie de renforcement, mars 2004, n° 6)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le gouvernement n'a pas donné d'appui soutenu aux premiers intervenants pour l'achat d'équipement de protection chimique, biologique, radiologique et nucléaire ou la formation connexe. Des sources indépendantes ont dit au Comité ne pas savoir ce qu'il adviendra de cette capacité quand les fonds prévus dans le budget 2001 seront épuisés.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

· L'achat d'équipement nécessite des fonds

Le gouvernement doit faire en sorte que les premiers intervenants disposent de suffisamment d'argent pour acheter de l'équipement de protection CBRN et que les fonds consentis à cette fin soient du même ordre que ceux octroyés pour la formation.

• Le financement doit se poursuivre après 2007

La formation des premiers intervenants pour l'utilisation du matériel de protection chimique, biologique, radiologique et nucléaire doit continuer d'être une priorité après 2007. Si le financement de la formation devait cesser, les premiers intervenants perdront rapidement leurs capacités d'intervention durement acquises.

Problème 8 : <u>Absence de mémoire institutionnelle des</u> « leçons retenues »

HAUTE PRIORITÉ

L'intervention d'urgence suppose une capacité d'intervenir rapidement et de façon appropriée dans les situations difficiles. Pour cela, il est extrêmement utile de connaître les « leçons retenues » dans des situations d'urgence survenues par le passé.

Le Comité a recueilli les témoignages de représentants du gouvernement qui estiment incomplètes les archives gouvernementales sur les « leçons retenues »; elles ne contiennent même pas d'information sur les grandes catastrophes, et l'information qui s'y trouve n'est pas diffusée auprès des premiers intervenants.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile doit organiser ses archives sur les « leçons retenues » pour qu'elles soient :

- a. à jour et rétrospectives;
- b. accessibles et utiles aux premiers intervenants.

(Rapport : Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne – Stratégie de renforcement, mars 2004, $n^{\rm o}$ 7)

Le ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile doit :

- agir comme centre de coordination de l'information afin d'aider les autres ordres de gouvernement en leur distribuant au besoin les « leçons retenues » par les provinces/territoires et par les municipalités;
- préparer et publier un rapport public préliminaire dans les soixante (60) jours qui suivent une urgence, suivi d'un rapport public officiel dans l'année qui suit une situation d'urgence nationale afin de communiquer les « leçons retenues » et les diverses interventions.

(Rapport : Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne – Stratégie de renforcement, mars 2004, n° 17 E et 18 G(i))

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Rien n'indique que le ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile fait un effort déterminé pour créer et diffuser un ensemble de « leçons retenues » pouvant aider les premiers intervenants partout au pays à décider comment ils doivent intervenir dans différentes situations d'urgence.

Le gouvernement a reconnu que les ordres de gouvernements ont un rôle à jouer dans l'élaboration et le partage des pratiques exemplaires et des leçons retenues²⁵⁴.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Donner suite à la recommandation

Le ministère doit considérer comme prioritaire la création d'archives à jour sur les « leçons retenues » et se hâter ensuite d'en assurer la diffusion auprès des premiers intervenants du pays afin de les aider à se préparer aux diverses situations d'urgence.

²⁵⁴ Sécurité publique et Protection civile Canada, « Position du gouvernement du Canada relativement à une stratégie nationale pour la protection des infrastructures essentielles » (novembre 2004), http://www.ocipep.gc.ca/critical/nciap/NSCIP f.pdf (consulté le 12 novembre 2004).

Problème 9 : <u>Manque de centralisation en protection de la santé</u>

Il y a un manque de concertation dans la préparation et la réaction aux éventuelles situations d'urgence qui menacent la vie d'un grand nombre de Canadiens, Le Comité consultatif national sur le SRAS et la santé publique (Comité Naylor) a fait état de cette lacune et a formulé une série de recommandations après la crise du SRAS.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité souscrit aux recommandations du Comité Naylor et recommande au gouvernement d'y donner suite. (Rapport : *Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne – Stratégie de renforcement,* mars 2004, n° 8)

Dans sa plus importante recommandation, le Comité Naylor propose :

Que le gouvernement crée une nouvelle agence, appelée Agence nationale de protection et de promotion de la santé (APPS), et qu'elle soit dirigée par le médecin-hygiéniste en chef responsable de la protection et de la promotion de la santé du Canada. L'agence serait créée par une nouvelle mesure législative fédérale, mais elle relèverait du ministère fédéral de la Santé.

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le 24 septembre 2004, le premier ministre Paul Martin a procédé à la création de la nouvelle Agence de santé publique du Canada et annoncé la nomination du premier administrateur en chef de la santé publique (ACSP). La création de cette agence et cette nomination constituaient des recommandations clés du Comité Naylor²⁵⁵.

²⁵⁵ Cabinet du premier ministre, « Le gouvernement du Canada nomme le premier administrateur en chef de la santé publique à la tête de l'Agence de santé publique du Canada », 24 septembre 2004, http://www.pm.gc.ca/fra/news.asp?id=270 (consulté le 28 octobre 2004).

L'Agence semble être en train d'élaborer des liens internationaux, suivant les recommandations du Comité Naylor²⁵⁶.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Le défi a été relevé. Le dossier progresse bien et il s'agit d'un début prometteur. Le Comité se penchera bientôt sur les fonction de la nouvelle Agence touchant la sécurité nationale et la protection civile.

²⁵⁶ Santé Canada, « La ministre Carolyn Bennett et l'administrateur en chef de la santé publique du Canada participent au lancement d'une agence européenne de santé publique », communiqué 2004-48, 27 septembre 2004, http://www.hc-sc.gc.ca/français/media/communiques/2004/2004 48.htm (consulté le 28 octobre 2004).

Problème 10 : Piètre collaboration

Le partage d'information, la collaboration et la coopération entre les différents ordres de gouvernement du Canada laissent à désirer. La crise du SRAS de 2003 a démontré que ce problème est particulièrement aigu chez les agences de santé publique. Les provinces, les territoires et les collectivités ne sont pas suffisamment mis à contribution dans la planification et la gestion stratégiques de l'intervention d'urgence.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que Sécurité publique et Protection civile Canada négocie des protocoles d'entente liant les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux où seront décrits en détail leurs responsabilités respectives en matière de préparation aux situations d'urgence et d'intervention en cas de crises. (Rapport : Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne – Stratégie de renforcement, mars 2004, n° 9)

Le Comité a recommandé que la ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile veille à la mise en œuvre de nouveaux protocoles efficaces de partage des données et d'ententes d'aide mutuelle conclues entre les instances fédérales, provinciales, territoriales et municipales.

De plus, le Comité recommande que Sécurité publique et Protection civile élabore, en collaboration avec les unités municipales d'intervention d'urgence, les gouvernements provinciaux et fédéraux et les ministères fédéraux compétents, un ensemble de « pratiques exemplaires » en vue d'éventuelles catastrophes d'origine naturelle ou humaine²⁵⁷. (Rapport : *Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne – Stratégie de renforcement*, mars 2004, n° 18 B, C)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le gouvernement a affirmé, dans sa Politique de sécurité nationale d'avril 2004, que la collaboration fédérale-provinciale-municipale dans les situations d'urgence est importante. La Politique propose la création d'un forum fédéral-provincial-territorial sur les urgences, et le gouvernement fédéral y fait état de son intention

²⁵⁷ Le reste de cette recommandation est abordé au problème 16.

Manuel de sécurité du Canada Édition 2005

d'installer dans les mêmes locaux, lorsque c'est faisable, les centres d'opérations d'urgence provinciaux et territoriaux²⁵⁸.

Le forum de niveau supérieur n'a pas encore été créé, mais le dossier progresse. À leur dernière réunion, en mai 2004, les sous-ministres fédéraux-provinciaux-territoriaux chargés de la gestion des urgences se sont dits tout à fait disposés à tenir à intervalles réguliers des réunions de sous-ministres et de ministres. Ils se sont aussi entendus en principe sur l'ébauche d'un mandat pour les forums des sous-ministres et des ministres.

Les ministres fédéraux-provinciaux-territoriaux chargés de la gestion des urgences ne se sont pas réunis depuis 1993. Une réunion est cependant prévue du 23 au 25 janvier 2005, à Ottawa²⁵⁹.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Convoquer le forum et traduire les déclarations en ententes

La volonté du gouvernement de travailler avec d'autres ordres de gouvernement représente un pas en avant. Le gouvernement doit convoquer le forum bientôt et travailler à façonner les ententes recommandées par le Comité.

Le gouvernement doit aussi veiller à ce que la nouvelle Agence de santé publique du Canada établisse des liens fonctionnels avec ses homologues provinciaux et territoriaux, et à ce que les municipalités et les premiers intervenants comprennent bien les responsabilités de tous les ordres de gouvernement et de leurs agences lors des interventions d'urgence.

²⁵⁸ Bureau du Conseil privé, *Protéger une société ouverte*, p. ix.

²⁵⁹ Sécurité publique et Protection civile Canada, courriel à l'attaché de recherche, 9 novembre 2004.

Problème 11 : Communications publiques d'urgence

Les provinces, sauf l'Alberta, et les territoires éprouvent de la difficulté à diffuser l'information relative aux situations d'urgence.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

L e Comité recommande que, pour habiliter les autorités à interrompre des émissions de radio et de télévision en cas d'urgence :

- Sécurité publique et Protection civile Canada prépare des normes pour l'établissement de systèmes d'avertissement de la population en cas d'urgence s'appliquant à toutes les provinces et à tous les territoires;
- le gouverneur en conseil ordonne, par décret, au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) de préparer la réglementation qui s'impose pour obliger tous les diffuseurs publics et privés à collaborer à l'établissement de systèmes provinciaux, territoriaux et national d'avertissement de la population;
- soit créé un site Web national sur les situations d'urgence proposant des liens avec les sites Web des provinces et territoires pour communiquer par Internet de l'information et des instructions en cas d'urgence nationale;
- SPPCC favorise l'implantation d'un système semblable au « Reverse 911® » dans toutes les municipalités, en finançant au moins le tiers du coût, le reste étant assumé par les provinces/territoires et les municipalités²⁶⁰.

(Rapport : Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne – Stratégie de renforcement, mars 2004, n°s 12 et 13)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Rien n'indique que SPPCC a adopté des normes pour l'établissement de systèmes d'avertissement de la population en cas d'urgence pour les provinces et territoires.

^{260 «} Reverse 911® » est un exemple de système d'avertissement collectif qui repose sur la technologie des bases de données et de l'information géographique pour saturer des secteurs précis à raison d'un maximum de 1 000 appels l'heure.

En réponse à la partie B de la première recommandation, le Cabinet n'a pas ordonné au CRTC de présenter une nouvelle règlementation. Cependant, le CRTC souligne que le paragraphe 26(2) de la *Loi sur la radiodiffusion* permet au gouverneur en conseil de lui ordonner, par décret, d'adresser aux titulaires de licences sur l'ensemble du territoire canadien un avis leur enjoignant de radiodiffuser toute émission qu'il juge avoir un caractère d'urgence et une grande importante. En outre, au paragraphe 14(2) du *Règlement de 1986 sur la radio*, le CRTC a établi des dispositions permettant la retransmission simultanée sur les stations AM et FM de messages urgents. Qui plus est, en vertu de la *Loi sur les mesures d'urgence*, le ministre de l'Industrie du Canada est habilité à prendre le contrôle des installations de radiodiffusion pour avertir le public advenant que le gouverneur en conseil décrète un état d'urgence²⁶¹.

Les Canadiens ont accès, au portail du gouvernement vers le site Web sur la sécurité du Canada, à des alertes et à des avis sur divers incidents critiques²⁶². Le portail fournit aussi accès à de l'information sur les urgences de portée régionale et une liste exhaustive de liens vers les sites Web des provinces et territoires. Le ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile SPPCC ne semble pas avoir favorisé l'implantation d'un système semblable au « Reverse 911® » dans toutes les municipalités.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

Le Comité reconnaît l'existence de la majeure partie du pouvoir nécessaire pour la création d'un système de communication publique en cas d'urgence. Toutefois, ce système reste à être créé, ce qui présente trois difficultés.

• Transférer à la ministre de la Sécurité publique le pouvoir de diffuser à la radio et à la télévision les messages pour avertir le public

La ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile ne devrait pas être tenu de demander la permission du ministre de l'Industrie avant de diffuser à la télévision et à la radio des messages pour avertir le public. Cette fonction doit lui incomber, puisqu'une situation d'urgence pourrait survenir où le temps ne permet pas de mener des discussions interministérielles.

²⁶¹ Charles M. Dalfen, Lettre au sénateur Colin Kenny, 7 octobre 2004, 1.

²⁶² Le lecteur trouvera des avis et des mises en garde au portail sur la sécurité du Canada sur le site suivant : http://www.securitecanada.ca/advisories_f.asp. Des liens sont offerts vers divers ministères.

• Élaborer des politiques et des marches à suivre en vue de la délégation de ce pouvoir à d'autres ordres de gouvernement

La vice-première ministre doit pouvoir confier aux instances provinciales, régionales et municipales la responsabilité de réquisitionner les ondes afin de pouvoir avertir le public.

• Aborder les défis techniques

Problème 12 : Piètre équipement de communication

Il arrive souvent, en cas d'urgence, que les premiers intervenants ne puissent pas compter sur de l'équipement de communication fiable. Il importe donc que les trois ordres de gouvernement leur fournissent le matériel nécessaire.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Sécurité publique et Protection civile Canada devrait entamer des négociations visant à fournir des appareils de communication portatifs à tous les premiers intervenants au pays. Le gouvernement fédéral devrait financer au moins le tiers du coût, le reste étant assumé par les provinces/territoires et les municipalités. Chaque ordre de gouvernement devrait se donner les moyens de communiquer avec les premiers intervenants sur son territoire et les autres paliers de gouvernement. Tous les systèmes devraient être assortis d'une capacité de télécommunications sans fil de secours²⁶³. (Rapport : *Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne – Stratégie de renforcement*, mars 2004, n^{os} 14 et 15)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Apparemment aucune.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

De concert avec les autres instances gouvernementales, le fédéral doit veiller à ce que les premiers intervenants disposent d'appareils de communication portatifs pour communiquer entre eux et avec leurs homologues des autres paliers de gouvernement. L'efficacité de toute intervention en cas de catastrophe repose sur une bonne communication.

²⁶³ Dans toute situation de crise où il y a panne de courant, certaines formes de communication sont impossibles.

Problème 13: Premiers répondants tenus à l'écart

Nombre de premiers répondants – dont les pompiers, les policiers et les travailleurs des services médicaux d'urgence – croient que le gouvernement fédéral ne les consulte pas suffisamment et qu'il ne comprend pas ce dont ils ont besoin sur le plan opérationnel pour mener une intervention efficace.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que Sécurité publique et Protection civile :

- soit davantage à l'écoute des besoins des premiers intervenants dans l'ensemble des collectivités du pays;
- restructure le système national de mesures d'urgence afin que la planification et les structures soient axées sur les préoccupations et les besoins locaux.

(Rapport : Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne – Stratégie de renforcement, mars 2004, n° 16 et 18 A)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le gouvernement a reconnu, dans la Politique nationale de sécurité en avril 2004, que les premiers intervenants forment le cœur de notre système de gestion des mesures d'urgence²⁶⁴. Il a en outre signalé son intention de lancer un processus sur la façon de moderniser ce système, sans toutefois donner plus de détails.

En mai 2004, Anne McLellan, vice-première ministre et ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile, a déclaré que le gouvernement et les municipalités « devaient travailler beaucoup plus étroitement ensemble et faire en sorte que l'information circule plus librement entre les municipalités et les gouvernements pour déterminer dans quelle mesure nous sommes prêts à faire face aux situations d'urgence²⁶⁵ ».

²⁶⁴ Bureau du Conseil privé, *Protéger une société ouverte*, p. 22.

²⁶⁵ Anne McLellan, « Notes pour une allocution à la 67^e conférence annuelle et exposition municipale de la Fédération canadienne des municipalités », Edmonton (Alberta), 28 mai 2004, http://www.psepe-sppcc.gc.ca/publications/speeches/20040528 f.asp (consulté le 28 octobre 2004).

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Traduire les paroles en programmes

Le contenu de la Politique de sécurité nationale et les déclarations de la vicepremière ministre montrent que le gouvernement est conscient du problème, mais celui-ci doit démontrer concrètement qu'il est à l'écoute des premiers intervenants du pays et qu'il tient compte de leurs préoccupations.

Problème 14 : <u>Base de données centrale déficiente sur</u> <u>les infrastructures essentielles</u>

Le gouvernement fédéral n'a pas de centre de coordination de l'information sur les collectivités et ministères fédéraux en matière de protection des infrastructures essentielles et de protection civile.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé d'obliger Sécurité publique et Protection civile Canada à :

- compiler et tenir à jour, en collaboration avec toutes les municipalités canadiennes, des listes des faiblesses apparentes, des moyens d'intervention d'urgence et des lacunes que présentent ces derniers;
- tenir des réunions avec ses homologues provinciaux et territoriaux pour discuter des lacunes relevées au point ci-dessus;
- mener des exercices d'urgence nationaux en collaboration avec les autres ordres de gouvernement et préparer des analyses sur les « leçons retenues ».

(Rapport : Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne – Stratégie de renforcement, mars 2004, n° 17 B, C, D)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le gouvernement a reconnu la nécessité de créer un cadre plus efficace pour protéger les infrastructures essentielles, et de créer ce cadre en consultant les instances provinciales et territoriales²⁶⁶.

Le ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile a déposé récemment un énoncé de position sur une stratégie nationale pour la protection des infrastructures essentielles (novembre 2004). Le document représente une des premières étapes dans l'élaboration d'une politique sur les infrastructures essentielles qui sera terminée à l'automne 2005²⁶⁷.

²⁶⁶ Bureau du Conseil privé, *Protéger une société ouverte*, p. 26.

Le gouvernement précise dans ce document qu'il déterminera et évaluera sa propre infrastructure essentielle et qu'il travaillera avec les autres ordres de gouvernement et le secteur privé pour s'assurer qu'ils ont cerné leurs propres infrastructures essentielles²⁶⁸.

Dans la Politique de sécurité nationale d'avril 2004, le gouvernement indiquait qu'un système national véritablement intégré de gestion des mesures d'urgence requiert un dispositif législatif moderne et complet, appuyé par des consultations avec les provinces, les territoires, les communautés, les premiers intervenants et le secteur privé. À cette fin, la *Loi sur la protection civile* sera examinée et modernisée²⁶⁹.

La Politique de sécurité nationale a aussi donné comme priorité stratégique la tenue d'« exercices nationaux et internationaux réguliers [...] afin d'évaluer si le système national est capable de faire face à divers scénarios d'urgence²⁷⁰ ».

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Terminer la politique nationale sur les infrastructures essentielles d'ici l'automne 2005

La volonté du gouvernement d'élaborer une politique sur les infrastructures essentielles représente un pas en avant, tout comme la publication de son énoncé de position. Le travail doit toutefois être exécuté rapidement.

²⁶⁷ Sécurité publique et Protection civile Canada, Énoncé de position du gouvernement du Canada relativement à une stratégie nationale pour la protection des infrastructures essentielles, (novembre 2004) p. 6 de l'anglais, http://www.ocipep.gc.ea/critical/nciap/NSCIP_f.pdf (consulté le 12 novembre 2004).

²⁶⁸ Sécurité publique et Protection civile Canada, Énoncé de position du gouvernement du Canada relativement à une stratégie nationale pour la protection des infrastructures essentielles, (novembre 2004) p. 8 de l'anglais, http://www.ocipep.gc.ca/critical/nciap/NSCIP_f.pdf (consulté le 12 novembre 2004). En date de novembre 2004, aucun projet de loi n'avait été déposé modifiant la *Loi sur la protection civile*.

²⁶⁹ Bureau du Conseil privé, *Protéger une société ouverte*, p. 27.

²⁷⁰ Bureau du Conseil privé, *Protéger une société ouverte*, p. 30.

Problème 15 : <u>Absence de leadership en matière de</u> pratiques exemplaires

Le gouvernement fédéral manque grandement à son devoir envers les premiers répondants et n'agit pas de façon à encourager l'adoption de « pratiques exemplaires » au sein de ce groupe.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que la ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile:

- veille à ce que les collectivités canadiennes soient bien informées des programmes de formation et des autres ressources disponibles afin de les aider à se préparer aux situations d'urgence;
- encourage et finance la mise en place d'un système d'examen par les pairs parmi les gestionnaires des situations d'urgence et les premiers intervenants pour s'assurer qu'ils appliquent les meilleures pratiques et favoriser leur interopérabilité;
- veille à ce que tous les accords prévoyant le versement de fonds aux gouvernements provinciaux et territoriaux fassent état du pourcentage des fonds destinés aux premiers intervenants municipaux;
- prépare et publie un rapport annuel de ses activités au Parlement, qui met l'accent sur les mesures prises par Sécurité publique et Protection civile Canada pour améliorer la capacité d'intervention du Canada dans les situations d'urgence et fait état des écarts perçus entre les ressources et les capacités des premiers intervenants.

(Rapport : Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne – Stratégie de renforcement, mars 2004, n° 18 A, D, E, F et G(ii). Les parties B, C et G(i) de la recommandation 18 sont abordées ailleurs dans le chapitre 8.)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le site web de l'Agence de santé publique du Canada présente un « Catalogue des formations en mesures et interventions d'urgence » qui dresse la liste des programmes fédéraux, provinciaux et territoriaux de formation dans le domaine et qui indique aussi la langue dans laquelle la formation est donnée²⁷¹.

Le gouvernement a reconnu la nécessité de multiplier les occasions de formation des premiers intervenants. La vice-première ministre et ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile, Anne McLellan, a signalé que son ministère est en train d'élaborer un programme national de formation qui sera offert à la grandeur du pays²⁷².

Les ententes conclues avec les provinces en vue des mesures d'urgence des municipalités ne semblent pas préciser combien d'argent sera réservé aux premiers intervenants.

Le ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile n'a pas déposé au Parlement une liste détaillée des lacunes perçues quant aux capacités en protection civile au Canada.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Assurer une aide financière aux premiers intervenants

Quand il négocie avec les provinces, le gouvernement doit indiquer précisément les fonds fournis pour les premiers intervenants, afin de garantir qu'ils touchent cet argent.

²⁷¹ Agence de santé publique du Canada, « Catalogue des formations en mesures et interventions d'urgence », automne 2003, http://www.phac-aspc.gc.ca/eprte-cfiniu/index f.html (11 novembre 2004).

²⁷² Anne McLellan, « Allocution dans le cadre du Programme conjoint de protection civile à la recherche et au sauvetage en milieu urbain (RSMU) pour souligner le financement accordé », 2 septembre 2004, http://www.psepc-sppcc.gc.ca/publications/speeches/20040902 f.asp (2 novembre 2004).

Problème 16 : <u>Les grandes villes devraient aider les régions</u>

Les grandes agglomérations possèdent la majorité des ressources nationales d'intervention d'urgence. Pourtant, rares sont celles dotées d'un système permettant de fournir de l'aide aux régions avoisinantes.

RECOMMANDATION DU COMITÉ

Le Comité a recommandé que le gouvernement verse aux grandes agglomérations des fonds proportionnels afin de les indemniser pour l'aide qu'elles fournissent aux villes de la région. (Rapport : *Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne – Stratégie de renforcement*, mars 2004, n° 19)

RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

Le gouvernement a affecté 3 millions de dollars à l'amélioration de la capacité de recherche et sauvetage en milieu urbain à l'aide d'équipement lourd (RSMUEL) dans les grandes villes canadiennes²⁷³.

DÉFI POUR LE GOUVERNEMENT

• Verser des fonds supplémentaires aux grandes villes à condition qu'elles offrent certaines fonctions spécialisées aux collectivités environnantes

Étant donné que les ressources en mesures d'urgence sont limitées, le gouvernement fédéral devrait élaborer et mettre en œuvre un plan visant l'établissement d'ententes avec les grandes villes : celles-ci recevraient des ressources supplémentaires en vue de capacités spécialisées de première intervention coûteuses et, en contrepartie, elles prêteraient ces ressources aux collectivités environnantes.

Le gouvernement devrait accorder davantage d'incitatifs pour encourager la coopération de la part des grandes villes. Cela devrait se faire par l'octroi d'un financement continu à condition que les grandes villes établissent, appuient et maintiennent des réseaux régionaux de protection civile.

²⁷³ Sécurité publique et Protection civile Canada, « Le gouvernement du Canada annonce l'affectation de 8 millions de dollars au renforcement de la protection civile au pays », à Edmonton, 7 mai 2004, accessible à : http://www.psepc-sppcc.gc.ca/publications/news/20040507_f.asp (consulté la dernière fois le 27 septembre 2004).





If undelivered, return COVER ONLY to: Public Works and Government Services Canada – Publishing and Depository Services Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Carleton University:

Martin Rudner, Director, Centre for Security and Defence Studies. National Defence:

Major General Michael J.C.M. Gauthier, J2/Director General of Intelligence.

TÉMOINS

Université Carleton:

Martin Rudner, Directeur, Centre for Security and Defence Studies. Défense nationale:

Major général Michael J.C.M. Gauthier, J2/Directeur général - renseignement.



Available from:
PWGSC - Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5
Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Disponible auprès des: TPGSC – Les Editions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5 Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca



First Session
Thirty-Eighth Parliament, 2004

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

National Security and Defence

Chair:

The Honourable COLIN KENNY

Monday, December 13, 2004

Issue No. 8

Volume 3 of 3

Fourteenth meeting on:

Canada's national security policy

INCLUDING:

THE THIRD REPORT OF THE COMMITTEE (Canadian Security Guidebook, 2005 Edition: An Update of Security Problems in Search of Solutions, Appendices)

WITNESSES: (See back cover)

Première session de la trente-huitième législature, 2004

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent de la

Sécurité nationale et de la défense

Président :

L'honorable COLIN KENNY

Le lundi 13 décembre 2004

Fascicule nº 8

Volume 3 de 3

Quatorzième réunion concernant :

La politique de sécurité nationale du Canada

Y COMPRIS:

LE TROISIÈME RAPPORT DU COMITÉ

(Manuel de sécurité du Canada, Édition 2005 : Le point sur les problèmes de sécurité à la recherche de solutions, annexes)

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, Chair

The Honourable J. Michael Forrestall, Deputy Chair

The Honourable Senators:

Atkins
* Austin, P.C.
(or Rompkey, P.C.)
Banks
Cordy
Day

* Kinsella (or Stratton) Meighen Munson Nolin

*Ex officio members

(Ouorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), the membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Lynch-Staunton is substituted for that of the Honourable Senator Nolin (December 7, 2004)

The name of the Honourable Senator Nolin is substituted for that of the Honourable Senator Lynch-Staunton (*December 13*, 2004).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Président : L'honorable Colin Kenny

Vice-président : L'honorable J. Michael Forrestall

ef

Les honorables sénateurs :

Atkins

* Austin, C.P.

(ou Rompkey, C.P.)

Banks

Cordy

Day

* Kinsella (ou Stratton) Meighen Munson Nolin

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Lynch-Staunton est substitué à celui de l'honorable sénateur Nolin (le 7 décembre 2004).

Le nom de l'honorable sénateur Nolin est substitué à celui de l'honorable sénateur Lynch-Staunton (*le 13 décembre 2004*).

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5 Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 085

Canadian Security Guide Book

2005 EDITION

An Update of Security Problems in Search of Solutions

Standing Senate Committee on National Security and Defence

December 2004



APPENDIX I

Corrections and Omissions

The Committee made more than a hundred and twenty recommendations over the course of its six reports. Of those, two recommendations were printed incorrectly and it has chosen to withdraw one of them. The withdrawn and incorrect recommendations are explained below.

Further, the Committee has decided not to deal with two broad recommendations that it made in its second report because they are covered by more specific recommendations in the same report. Following that report, the Committee discontinued the practice of making broad and then specific recommendations. Those recommendations are also set out below.

OLD RECOMMENDATION

Transport Canada should continue to be responsible for the development of <u>policy</u> <u>and standards</u> for aircraft and airport security and should be responsible for <u>verification</u> that security policies are being implemented to its standards by the Canadian Air Transport Security Authority, airport authorities, airlines, and police or other security personnel. (Report: *The Myth of Security at Canada's Airports*, January 2003, # VIII.1)

COMMITTEE COMMENT

Upon review, the Committee believes this recommendation confuses instead of clarifies. It withdraws this recommendation. The Committee is of the view that Transport Canada should not be involved in security issues. It should be involved in other air transportation related regulations, such as airworthiness, but not security. The Committee believes that responsibility for the security of aircraft and the restricted areas of airports should be transferred to the Royal Canadian Mounted Police (See Chapter 7, Problem 18, pages 189-190).

Corrections

After initial printing of its January 2003 study of airport security, *The Myth of Security at Canada's Airports*, the Committee realized that it had printed two of its recommendations incorrectly. The wording of the text of the recommendations was inconsistent with the rest of the report. Below are the recommendations as initially printed and as corrected.

#1

RECOMMENDATION VII.1 AS PRINTED

All airport policing directly related to air travel security be removed from the airport authorities and assigned exclusively to the RCMP under contract to CATSA. (Report: *The Myth of Security at Canada's Airports*, January 2003, # VII.1)

RECOMMENDATION VII.1 AS CORRECTED

The Committee recommends that all airport policing directly related to air travel security be removed from the airport authorities and assigned exclusively to the Royal Canadian Mounted Police, who can in turn contract parts of it to the Canadian Air Transport Security Authority.

#2

RECOMMENDATION VIII.4 AS PRINTED

CATSA should be given the authority to contract the RCMP to supervise all policing at airports as it relates to passenger, cargo, aircraft and airside security. (Report: *The Myth of Security at Canada's Airports*, January 2003, # VIII.4)

RECOMMENDATION VII.4 AS CORRECTED

The Committee also recommends that the Royal Canadian Mounted Police be given the authority to contract the Canadian Air Transport Security Authority to supervise all security policing at airports as it relates to passenger, cargo, aircraft and airside security.

In *Defence of North America: A Canadian Responsibility*, the Committee's second report, the Committee made three broad thematic recommendations. It followed them up with eight more specific recommendations, covering essentially the same ground.

The Committee has decided to not to address the first two of the broad recommendations from that report in this report and will instead assess those responses only in terms of the more detailed recommendations.

The Committee did examine the third thematic recommendation (Chapter 5, Problem 13, pages 117-118) because it addresses an issue not represented in the more specific recommendations. The original broad recommendations are below.

With regard to improved defence of Canada's territorial waters, the Committee recommends:

- 1. Adoption of a layered approach of reporting and monitoring to provide timely warning of vessels approaching Canadian waters.
- 2. The Coordination of all Canadian resources including Navy, Coast Guard, Air Force, Army, Citizenship and Immigration Canada, Canada Customs and Revenue Agency, police forces and agencies responsible for intelligence and satellite surveillance to improve defence of Canada's coastlines.
- 3. Greater cooperation and coordination with U.S. counterparts.

(Report: Defence of North America: A Canadian Responsibility, September 2002, #1, 2, and 3)

APPENDIX II

Order of Reference

Extract from the *Journals of the Senate* of Friday, February 13, 2004:

THAT the Standing Senate Committee on National Security and Defence be authorized to examine and report on the national security policy of Canada. In particular, the Committee shall be authorized to examine:

- (a) the capability of the Department of National Defence to defend and protect the interests, people and territory of Canada and its ability to respond to and prevent a national emergency or attack, and the capability of the Department of Public Safety and Emergency Preparedness to carry out its mandate;
- (b) the working relationships between the various agencies involved in intelligence gathering, and how they collect, coordinate, analyze and disseminate information and how these functions might be enhanced;
- (c) the mechanisms to review the performance and activities of the various agencies involved in intelligence gathering; and
- (d) the security of our borders and critical infrastructure.

THAT the papers and evidence received and taken during the Thirty-seventh Parliament be referred to the Committee:

THAT the Committee report to the Senate no later than March 31, 2006 and that the Committee retain all powers necessary to publicize the findings of the Committee until May 31, 2006.

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul Bélisle

Clerk of the Senate

APPENDIX III

Who the Committee Heard From

Adams, Superintendent Bill Federal Services Directorate RCMP June 9, 2003

Adams, Mr. John Commissioner Canadian Coast Guard May 5, 2003

Adams, Corporal Terrance CFB Borden Technical Services CFB Borden June 25-27, 2002

Addy, Major General (ret'd) Clive National Past Chairman Federation of Military and United Services Institutes of Canada October 15, 2001

Alarie, Master Corporal Bernadette Canadian Forces Dental Services School CFB Borden June 25-27, 2002 Allan, Major Murray Deputy Commanding Officer Royal Regina Rifles January 27, 2003

Allard, The Honorable Wayne Ranking Member (Republican – Virginia), U.S. Senate Armed Services Committee February 05, 2002

Allen, Mr. Jon Director General, North America Bureau Department of Foreign Affairs and International Trade January 28, 2002, March 17, 2003

Amos, Chief Warrant Officer Bruce 423 Maritime Helicopter Squadron, 12 Wing Shearwater January 22-24, 2002

Andrash, Mr. P. (Duke) Sergeant 481, Vancouver Police Department November 18-22, 2001

Canadian Security Guide Book 2005 Edition

Alexander, Dr. Jane Deputy Director U.S. Defence Advanced Research Projects Agency (DARPA) February 04, 2002

Arcand, Chief Warrant Officer Gilles 5th Combat Engineer Regiment CFB Valcartier September 24, 2003

Atkins, Chief Superintendent Ian Criminal Operations Officer, H Division, RCMP January 22-24, 2002, Sept. 22-23, 2003

Atkinson, Ms. Joan Assistant Deputy Minister, Policy and Program Development Department of Citizenship and Immigration January 28, 2002

Audcent, Mr. Mark Law Clerk and Parliamentary Counsel Senate of Canada December 2, 2002

Avis, Captain Peter Director of Maritime Policy, Operations and Readiness Department of National Defence April 7, 2003

Baltabaev, M.P., Mr. Tashpolot Kyrgyz Republic May 12, 2003 **Axworthy**, Dr. Thomas Chairman, Centre for Study of Democracy Queen's University September 29, 2003

Badger, Captain Chris J. Vice President, Operations, Vancouver Port Authority November 18-22, 2001

Baird, Master Corporal Keith Bravo Squadron CFB Kingston May 7-9, 2002

Baker, Mr. Mike Vice-President, Corporate Management Canadian Air Transport Security Authority November 25, 2002

Baker, Lieutenant-Colonel Roy Wing Logistics and Engineering Officer CFB Trenton June 25-27, 2002

Balnis, Richard Senior Research Officer Canadian Union of Public Employees November 18, 2002 **Barbagallo,** Lieutenant Jason The Black Watch November 5-6, 2002

Barrett, Major Roger R. Operational Officer, 2 RCR CFB Gagetown January 22-24, 2002

Barrette, Mr. Jean Director Security Operations, Safety and Security Group Transport Canada Nov. 27, 2002 / Dec. 2, 2002

Bartley, Mr. Alan Director General, Policy Planning and Readiness, Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency Preparedness July 19, 2001

Basrur, Dr. Sheela Medical Officer of Health City of Toronto October 30, 2003

Bastien, Major-General Richard Deputy Commander of Air Assistant Chief of the Air Staff Department of National Defence December 3, 2001 **Bastien**, Commander Yves Formation Administration Officer Maritime Forces Atlantic January 22-24, 2002

Baum, Major Nigel J4 CFB Kingston May 7-9, 2002

Bax, Ms. Janet Director General, Programs Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency Preparedness October 20, 2003

Beattie, Captain Davie Canadian Parachute Centre Adjutant CFB Trenton June 25-27, 2002

Beattie, Lieutenant-Colonel Mark Senior Staff Officer, Canadian Forces Support Training Group, CFB Borden June 25-27, 2002

Beazley, Chief Frank Halifax Regional Police Halifax Regional Municipality September 23, 2003

Canadian Security Guide Book 2005 Edition

Beers, Master Corporal Robert Canadian Forces School of Electrical and Mechanical Engineering CFB Borden June 25-27, 2002

Begin, Mr. Robert Regional Director, Quebec Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency Preparedness October 27, 2003

Begley, Inspector J.J. (Jim) Federal Policing Service RCMP November 18-22, 2001

Belcourt, Chief Warrant Officer Mario 12th Canadian Armoured Regiment 5th Canadian Mechanized Brigade CFB Valcartier September 24, 2003

Bell, Mr. Peter Intelligence Analyst Organized Crime Agency of British Columbia November 18-22, 2001

Belzile, Lieutenant-General (ret'd) Charles Chairman Conference of Defence Associations October 15, 2001 Bercuson, Dr. David J. Director, Centre for Military and Strategic Studies University of Calgary April 19, 2004

Bernier, Warrant Officer Michel 5th Military Police Platoon CFB Valcartier September 24, 2003

Berry, Major David Canadian Parachute Centre Training Officer Commander CFB Trenton June 25-27, 2002

Berthiaume, Mr. Tim Deputy Fire Chief City of Windsor February 10, 2003

Bildfell, Mr. Brian Director, Ambulance Services City of Windsor February 27, 2003

Bilodeau, Mr. Ronald Associate Secretary to the Cabinet, Deputy Minister to the Deputy Prime Minister and Security and Intelligence Coordinator Privy Council Office February 24, 2003 **Bishop Jr.,** The Honorable Sanford D. (Democrat – Georgia) U.S. House Select Committee on Intelligence February 05, 2002

Bissonnette, Captain J.R.A. Commander, 5th Military Police Platoon CFB Valcartier September 24, 2003

Black, Mr. Bob Director, Office of Emergency Preparedness City of Edmonton January 28, 2003

Black, Lieutenant Colonel Dean C. Commanding Officer, 403 Squadron CFB Gagetown January 22-24, 2002

Blackmore, Mr. David Director of Building and Property, Emergency Operations Centre Manager City of St. John's March 31, 2003

Blair, Master Warrant Officer Gérald Canadian Forces School of Communications and Electronics CFB Kingston May 7-9, 2002 **Blanchard**, Master Corporal Piette Canadian Forces Dental Services School CFB Borden June 25-27, 2002

Blanchette, Lieutenant-Colonel Michael Commander, Canadian Parachute School CFB Trenton June 25-27, 2002

Bland, Professor Douglas Chair of Defence Management Program, School of Policy Studies Queen's University October 29, 2001 / May 27, 2002

Blight, Master Corporal 8 Air Maintenance Squadron 8 Wing Trenton June 25-27, 2002

Boisjoli, Lieutenant-Commmander André Commanding Officer, HMCS Glace Bay, Maritime Forces Atlantic January 22-24, 2002

Bolton, Lieutenant Colonel Bruce D Commanding Officer The Black Watch, Royal Highland Regiment of Canada November 5-6, 2001

Canadian Security Guide Book 2005 Edition

Bon, Mr. Daniel Director General, Policy Planning, Assistant Deputy Minister, Policy Department of National Defence July 18, 2001

Bonnell, Mr. R.J. (Ray) Superintendent, Officer in Charge, Protective Services Branch, RCMP December 2, 2002

Boswell, Lieutenant-Colonel Brad Acting Director of Army Doctrine CFB Kingston May 7-9, 2002

Bourgeois, Mr. Terry District Chief, Rural District 3, Communications, Fire and Emergency Service, Halifax Regional Municipality September 23, 2003

Boutilier, Dr. James A. Special Advisor (Policy), Maritime Forces, Pacific Headquarters Department of National Defence June 9, 2003

Bradley, Corporal John Imagery Technician 17 Wing Imaging and Associate Air Force Historian, 17 Wing Winnipeg November 18-22, 2001 **Bramah,** Mr. Brian Regional Director Transport Canada November 18-22, 2001

Brandt, Mr. Brion Director, Security Policy Transport Canada May 5, 2003

Brochet, Inspector Pierre, Chief of Operation, Planning Section, Montreal Police Service, City of Montreal September 26, 2003

Brodie, Ms. Ingrid Acting Director, Public Safety Initiatives, Policing and Victim Services Division, Nova Scotia Department of Justice September 23, 2003

Brooks, Captain Melissa CFB Petawawa June 25-27, 2002

Brown, Major Chris 424 Squadron CFB Trenton June 25-27, 2002

Bryan, Mr. Robert Emergency Planning Coordinator City of Vancouver January 30, 2003

Buck, Vice-Admiral Ron Chief of the Maritime Staff Department of National Defence December 3, 2001, August 14, 2002, April 7, 2003

Buenacruz, Corporal Wing Administration 8 Wing Trenton June 25-27, 2002

Bullock, Ms. Margaret Manager, Security Awareness, Policy and Regulatory Corporate Security, Air Canada November 18-22, 2001

Burke, Captain (N) Greg Chief of Staff, Maritime Forces Atlantic Department of National Defence January 22-24, 2002

Burke, Mr. Sean Research Associate, National Security Studies, Council on Foreign Relations February 04, 2002 Burrell, Mr. Bruce Assistant Deputy Chief Director, Halifax Regional Fire Service Halifax Regional Municipality September 23, 2003

Calder, Mr. Kenneth Assistant Deputy Minister, Policy Department of National Defence November 26, 2001, August 14, 2002, April 26, 2004

Cameron, Captain Keith CFB Petawawa June 25-27, 2002

Cameron, Colonel Scott
Director of Medical Policy on the staff
of the Director General Health Services
(DGHS)
Department of National Defence
December 10, 2001

Campbell, Anthony Vice-President, Canadian Association for Security and Intelligence Studies June 3, 2002

Campbell, Lieutenant-General Lloyd Commander of Air Command and Chief of the Air Staff Department of National Defence December 3, 2001

Canadian Security Guide Book 2005 Edition

Campbell, Master Corporal Steve 426 Training Squadron 8 Wing Trenton June 25-27, 2002

Caouette, Sergeant Denis, Operational Planning Section, Montreal Police Service, City of Montreal September 26, 2003

Caron, Corporal Denis
National Support Arrangements
Coordinator, Coast and Airport Watch
National Coordinator, Organized Crime
Branch, RCMP
April 7, 2003

Castillo, Corporal Marvin CFB Kingston May 7-9, 2002

Castonguay, Staff Sergeant Charles Unit Commander RCMP November 5-6, 2001

Cellucci, H.E. Paul Ambassador, Embassy of the United States of America to Canada August 15, 2002

Cessford, Lieutenant-Colonel Michael Acting Commader, Canadian Forces Joint Operations Group, CFB Kingston May 7-9, 2002 Chapin, Mr. Paul

Director General, International Security Bureau, Department of Foreign Affairs and International Trade February 23, 2004

Charette, Mr. Serge National President, Customs Excise Union Douanes Accise (CEUDA) January 22-24, 2002

Chartier, Honorary Lieutenant-Colonel Victor G., OMM, CD. The Black Watch November 5-6, 2002

Chartrant, Lieutenant-Commander Yves Acting Commanding Officer, HMCS Huron, Maritime Forces Pacific November 18-22, 2001

Chow, Lieutenant Commander Robert Commanding Officer, HMCS *Unicorn* (Saskatoon) January 27, 2003

Cirincione, Mr. Joseph Senior Director, Non Proliferation Project, The Carnegie Foundation February 05, 2002

Clapham, Superintendent Ward D. Officer in Charge RCMP November 18-22, 2001

Clark, Captain Robert CO BW No.2497 Cadet Corps Head Librarian, Law Library McGill University November 5-6, 2002

Clarke, Master Corporal James Gulf Squadron CFB Kingston May 7-9, 2002

Clarke, Mr. Shawn Acting Regional Director, PEI, Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency Preparedness October 27, 2003

Coble, The Honorable Howard Ranking Member (Republican, North Carolina) U.S. House Judiciary Committee February 07, 2002

Collenette, P.C., M.P., The Honourable David Michael Minister of Transport December 2, 2002

Connolly, Mr. Mark
Director General, Contraband and
Intelligence Services Directorate,
Customs Branch
Canada Customs and Revenue Agency
February 10, 2003, September 22, 2003

Connolly, Mr. Mark Customs Contraband, Intelligence and Investigations, Canada Border Services Agency, February 23, 2004

Conyers, Jr., The Honorable John Ranking Member Democrat-Michigan, U.S. House Judiciary Committee February 07, 2002

Cooper, First Officer Russ Toronto Representative, Security Committee Air Canada Pilots Association November 4, 2002

Corcoran, Mr. James Former Deputy Director, Operations Canadian Security and Intelligence Service October 01, 2001

Cormier, Master Seaman Michael Canadian Forces Military Police Academy CFB Borden June 25-27, 2002

Cormier, Captain Michael P. Deputy Harbour Master Vancouver Port Authority November 18-22, 2001

Canadian Security Guide Book 2005 Edition

Côté, Mr. Bertin Deputy Head of Mission Canadian Embassy (Washington) February 04-07, 2002

Côté, Master Corporal Claude Bravo Squadron CFB Kingston May 7-9, 2002

Côté, Mr. Yvan Investigator, Organized Crime Task Force, Montreal Urban Community Police Department November 05-06, 2001

Coulter, Mr. Keith Chief, Communications Security Establishment February 24, 2003

Couture, Lieutenant-General Christian Assistant Deputy Minister (Human Resources – Military) Department of National Defence December 10, 2001

Creamer, Mr. Dennis Vice-President, Finance and Administration, Halifax Port Authority January 22-24, 2002

Crouch, Dr. Jack Dyer Assistant Secretary of Defence, International Security Policy Office of the U.S. Secretary of Defence February 06, 2002 **Croxall,** Corporal Kevin CFB Borden Administration Services, CFB Borden June 25-27, 2002

Cushman, Dr. Robert Chief Medical Officer of Health, City of Ottawa February 3, 2003

D'Avignon, Mr. Michel Director General, National Security, Policing and Security Branch, Solicitor General Canada July 19, 2001

D'Cunha, Dr. Colin Commissioner of Public Health, Chief Medical Officer of Health, Ministry of Health and Long-Term Care, Ontario October 30, 2003

Daigle, MSC, CD, Major-General Pierre Special Advisor to the Chief of Defence Staff, Department of National Defence March 17, 2003, February 23, 2004

Dallaire, Gabriel Gulf Squadron, CFB Kingston May 7-9, 2002

Daniels, Private Jason CFB Kingston May 7-9, 2002 **Davidson,** Rear-Admiral Glenn V. Commander, Maritime Forces Atlantic Department of National Defence September 22, 2003

Davies, Ms. Krysta M. Intelligence Analyst Specialist KPMG Investigation and Security Inc. October 01, 2001

Davis, Chief Petty Officer First Class Kim Formation Chief Petty Officer Maritime Forces Pacific November 18-22, 2001

Dawe, Mr. Dick Manager, Personnel Support Programmes, Maritime Forces Pacific November 18-22, 2001

DeCastro, Second Lieutenant. Rod The Black Watch November 5-6, 2002

DeCuir, Brigadier-General Mike Deputy Regional Commander Canadian NORAD Region Headquarters November 18-22, 2001

Deemert, Mr. Rob Cabin Security, International Association of Machinists and Aerospace Workers August 15, 2002 **Dempsey,** Mr. Lawrence National Secretary Treasurer Canadian Merchant Service Guild September 22, 2003

Deschamps, Col. André Director, Continental Operations Department of National Defence May 6, 2002

Desrosiers, Chief Warrant Officer Christian 5th Canadian Light Artillery Regiment September 24, 2003

Devlin, Mr. W.A. (Bill) Hub Development, Vancouver International Airport, Air Canada November 18-22, 2001

Dewar, Captain (N) (Ret'd) John Member, Maritime Affairs Navy League of Canada May 12, 2003, June 2, 2003

Dickenson, Mr. Lawrence T. Assistant Secretary to the Cabinet, Security and Intelligence Privy Council Office October 29, 2001, February 24, 2003

Dietrich, Chief Warrant Officer Dan Chief Warrant Officer One Canadian Air Division November 18-22, 2001

De Riggi, Mr. Angelo Intelligence Officer Organized Crime Task Force - RCMP November 5-6, 2001

Dion, Corporal Yves Canadian Forces Fire Academy CFB Borden June 25-27, 2002

Ditchfield, Mr. Peter Deputy Chief Officer Organized Crime Agency of B.C. November 18-22, 2001

Doge, Ms. Trish Director, Risk and Emergency Management, City of Vancouver January 30, 2003

Dowler, Chief Petty Officer First Class George Maritime Forces Atlantic January 22-24, 2002

Downton, Master Corporal Doug 426 Training Squadron 8 Wing Trenton June 25-27, 2002

Doyle, Lieutenant Colonel Bert Commanding Officer, 402 Squadron 17 Wing Winnipeg November 18-22, 2001 **Droz,** Superintendent Pierre Criminal Operations RCMP
November 5-6, 2001

Duchesneau, Mr. Jacques President and Chief Executive Officer Canadian Air Transport Security Authority November 25, 2002

Dufour, Major Rénald Commander, 58th Air Defence Battery CFB Valcartier September 24, 2003

Dufresne, Corporal Canadian Forces Postal Unit 8 Wing Trenton June 25-27, 2002

Duguay, Mr. Yves Senior Director Corporate Security Risk Management Air Canada November 18-22, 2001

Duncan, Mr. Mark Vice-President, Operations, Canadian Air Transport Security Authority November 25, 2002

Dunn, Major General Michael Vice Director, Strategic Plans and Policy The Pentagon February 06, 2002 **Durocher**, Captain Pascal Deputy Commanding Officer, 2EW Squadron, CFB Kingston May 7-9, 2002

Earnshaw, Commander Paul F. Commanding Officer TRINITY, Joint Ocean Surveillance Information Centre Department of National Defence September 22, 2003

Edmonds, Captain (N) David Chief of Staff Personnel & Training, Naval Reserve Department of National Defence September 25, 2003

Elcock, Mr. Ward Director Canadian Security Intelligence Service August 14, 2002, February 17, 2003

Elliott, Mr. William Assistant Deputy Minister, Safety and Security Group Transport Canada November 27, 2002, December 2, 2002, May 5, 2003

Ellis, Captain Cameron CFB Petawawa June 25-27, 2002 **Enger,** Inspector T.G. (Tonia) Operations Officer RCMP November 18-22, 2001

Erkebaev, M.P., The Honourable Abdygany Speaker of the Legislative Assembly Kyrgyz Republic May 12, 2003

Evans, Ms. Daniela Chief, Customs Border Services Canada Customs and Revenue Agency November 18-22, 2001

Fadden, Mr. Richard Deputy Clerk, Counsel and Security Intelligence Coordinator Privy Council Office October 29, 2001, January 29, 2002, August 14, 2002

Fagan, Mr. John Director of Intelligence and Contraband, Atlantic Region Canada Customs and Revenue Agency January 22-24, 2002

Falconer, Captain Vic Formation Drug Education Coordinator, Formation Health Services (Pacific) Maritime Forces Pacific November 18-22, 2001

Falkenrath, Mr. Richard Senior Director U.S. Office of Homeland Security February 07, 2002

Fantino, Chief Julian Toronto Police Service May 6, 2002

Farr, Mr. Bruce Chief and General Manager, Toronto Emergency Medical Services City of Toronto October 30, 2003

Farmer, Mr. Rick Area Manager, Ontario East Port of Entries Citizenship and Immigration Canada May 7-9, 2002

Fernie, Iain Regional Security Operations Manager Air Canada June 24, 2002

Ferguson, Mr. Brian Assistant Deputy Minister, Veterans Services Veterans Affairs Canada January 22-24, 2002

Fields, Fire Chief Dave Fire Department City of Windsor February 27, 2003 **Fisher**, Second Lieutenant Greg The Black Watch November 5-6, 2002

Fisher, Captain Kent J8 CFB Kingston May 7-9, 2002

Flack, Mr. Graham Director of Operations, Borders Task Force Privy Council Office March 17, 2003, February 23, 2004

Flagel, Mr. Brian Director, Airport Operations Canada Customs and Revenue Agency November 18-22, 2001

Fleshman, Larry General Manager, Customer Service Toronto Air Canada June 24, 2002

Flynn, Commander Steven U.S. Coast Guard and Senior Fellow National Security Studies, Council on Foreign Relations February 04, 2002

Fonberg, Mr. Robert Deputy Secretary to the cabinet, Operations Privy Council Office March 17, 2003 Forcier, Commodore Jean-Yves Chief of Staff J3, Deputy Chief of the Defence Staff, Department of National Defence July 18, 2001

Forgie, Mr. John Enforcement Supervisor, Vancouver Citizenship and Immigration Canada November 18-22, 2001

Fortin, Lieutenant-Colonel Mario Acting Commanding Officer, 426 Squadron CFB Trenton June 25-27, 2002

Foster, Lieutenant-Colonel Rob Acting Commanding Officer, 8 Air Maintenance Squadron CFB Trenton June 25-27, 2002

Fox, Mr. John Regional Representative, Nova Scotia Union of Canadian Transportation Employees September 22, 2003

Francis, Warrant Officer Charles Bravo Squadron CFB Kingston May 7-9, 2002 Frappier, Mr. Gerry Director General, Security and Emergency Preparedness and Chair of Interdepartmental Marine Security Working Group, Transport Canada April 7, 2003, June 2, 2003, February 25, 2004

Frappier, Lieutenant-Colonel Jean Commander, 12th Canadian Armoured Regiment, 5th Canadian Mechanized Brigade, CFB Valcartier September 24, 2003

Fraser, Rear-Admiral Jamie D. Commander Maritime Forces Pacific November 18-22, 2001

Fraser, Ms. Sheila Auditor General of Canada December 10, 2001

Frederick, Corporal 8 Air Maintenance Squadron 8 Wing Trenton June 25-27, 2002

Frerichs, Private Travis CFB Kingston May 7-9, 2002

Fries, Mr. Rudy Emergency Management Coordinator, London-Middlesex Community City of London March 31, 2003

Froeschner, Major Chris Acting Commanding Officer, 429 Squadron CFB Trenton June 25-27, 2002

Gadula, Mr. Charles Director General, Fleet Directorate, Marine Services, Department of Fisheries and Oceans Canada April 7, 2003

Gagnon, Major Alain Commanding Officer, Canadian Forces Recruiting Centre, Montreal June 25-27, 2002

Gagnon, Mr. Jean-Guy, Deputy Director, Investigations Department, Montreal Police Service, City of Montreal September 26, 2003

Gardner, Major Craig Mechanized Brigade Group CFB Petawawa June 25-27, 2002 **Garnett,** Vice-Admiral (Ret'd) Gary L. National Vice-President for Maritime Affairs, Navy League of Canada May 12, 2003

Garnon, Lieutenant-Commander Daniel Comptroller Department of National Defence September 25, 2003

Gauthier, Corporal 2 Air Movement Squadron 8 Wing Trenton June 25-27, 2002

Gauvin, Commodore Jacques J. Acting Assistant Chief of the Maritime Staff Department of National Defence December 03, 2001

Gauvin, Major Bart Directorate of Army Training 5 CFB Kingston May 7-9, 2002

Giasson, Mr. Daniel Director of Operations, Security and Intelligence Privy Council Office January 8, 2002 / January 29, 2002 **Gibbons**, The Honorable Jim Member (Republican – Nevada) U.S. House Select Committee on Intelligence February 06, 2002

Giffin-Boudreau, Ms. Diane Acting Director General, Atlantic Region, Department of Citizenship and Immigration Canada September 22, 2003

Gilbert, Chief Warrant Officer Daniel Department of National Defence December 03, 2001

Gilbert, Staff Superintendent Emory Operational Support Services, Toronto Police Services, City of Toronto October 30, 2003

Giroux, Master Corporal Canadian Parachute Centre 8 Wing Trenton June 25-27, 2002

Glencross, Captain, Reverend Bruce Regimental Padre Minister The Black Watch November 5-6, 2002 Goatbe, Mr. Greg Director General, Program Strategy Directorate Canada Customs and Revenue Agency January 28, 2002

Goetz, Captain J.J. Mechanized Brigade Group CFB Petawawa June 25-27, 2002

Goodall, Superintendent Bob Bureau Commander, Field and Traffic Support Bureau Ontario Provincial Police October 30, 2003

Goss, The Honorable Porter Chair (Republican - Florida) U.S. House Select Committee on Intelligence February 06, 2002

Gotell, Chief Warrant Officer Peter Operations 12 Wing Shearwater January 22-24, 2002

Goupil, Inspector Pierre Direction de la protection du territoire, Unité d'urgence, région ouest, Sûreté du Québec November 5-6, 2001

Graham, Master Corporal 8 Air Maintenance Squadron 8 Wing Trenton June 25-27, 2002

Graham, Erin Manager Safety, Capital District Health Halifax Regional Municipality September 23, 2003

Granatstein, Dr. Jack Chair, Council for Defence and Security in the 21st Century May 27, 2002, April 28, 2004

Grandy, Mr. Brian Acting Regional Director, Atlantic Region Canada Customs and Revenue Agency January 22-24, 2002

Gray, P.C., Right Honourable Herb Chair and Commissioner, Canadian Section, International Joint Commission March 29, 2004

Green, Major Bill Commanding Officer, Saskatchewan Dragoons (Moose Jaw) January 27, 2002

Grégoire, Mr. Marc Assistant Deputy Minister, Safety and Security Group Transport Canada February 25, 2004 **Gregory,** Leading Seaman Wing Administration Human Resources Department 8 Wing Trenton June 25-27, 2002

Grue, Superintendent Tom Edmonton Police Services City of Edmonton January 28, 2003

Guevremont, Benoît Gulf Squadron CFB Kingston May 7-9, 2002

Guindon, Captain (N) Paul Submarine Division Maritime Forces Atlantic January 22-24, 2002

Gutteridge, Mr. Barry Commissioner, Department of Works and Emergency Services City of Toronto October 30, 2003

Haeck, Lieutenant Colonel Ken F. Commandant of Artillery School IFT CFB Gagetown January 22-24, 2002

Hall, Major Steve Deputy Commandant, Canadian Forces School of Communications and Electronics CFB Kingston May 7-9, 2002 Hamel, MWO Claude Regimental Sergeant-Major Designate The Black Watch November 5-6, 2002

Hammond, Major Lee Artillery CFB Petawawa June 25-27, 2002

Hansen, Superintendent Ken Director of Federal Enforcement RCMP April 7, 2003, June 9, 2003

Hapgood, Warrant Officer John Canadian Parachute Centre 8 Wing Trenton June 25-27, 2002

Harlick, Mr. James Assistant Deputy Minister, Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency Preparedness, Department of National Defence July 19, 2001, October 20, 2003, October 27, 2003

Harrison, Captain (N) R.P. (Richard) Assistant Chief of Staff, Operations, Maritime Forces Pacific November 18-22, 2001 Hart, Corporal Wing Administration Human Resources Department, 8 Wing Trenton June 25-27, 2002

Haslett, Lieutenant Adam Logistics Officer & Course Commander, The Black Watch November 5-6, 2002

Hatton, Commander Gary Commanding Officer, HMCS Montreal Maritime Forces Atlantic January 22-24, 2002

Haydon, Mr. Peter T. Senior Research Fellow, Center for Foreign Policy Studies, Dalhousie University April 28, 2003

Hazelton, Lieutenant Colonel Spike C.M. Commandant of Armour School C2 SIM, CFB Gagetown January 22-24, 2002

Hearn, Brigadier-General T.M. Director General, Military Human Resources Policy and Planning Department of National Defence December 10, 2001

Hébert, Barbara Regional Director, Customs, Canada Customs and Revenue Agency June 24, 2002

Heimann, Dr. Alan Medical Officer of Health City of Windsor February 27, 2003

Heisler, Mr. Ron Canada Immigration Centre, Halifax Department of Citizenship and Immigration Canada September 22, 2003

Hendel, Commodore (Retired) Hans Consultant, Canadian Forces Staff College April 28, 2003

Henderson, Major Georgie Deputy A3 CFB Trenton June 25-27, 2002

Henneberry, Lieutenant-Commander, HMCS Nanaimo Maritime Air Force Command Pacific November 18-22, 2001

Henry, Dr. Bonnie Associate Medical Officer of Health City of Toronto October 30, 2003 Henschel, Superintendent Peter Federal Services Directorate RCMP June 9, 2003

Herbert, Mr. Ron Director General, National Operations Division Veterans Affairs Canada January 22-24, 2002

Hickey, Captain (N) Larry Assistant Chief of Staff Plans and Operations (for Maritime Forces Atlantic) Department of National Defence June 16, 2003

Hildebrand, Sergeant F.D. (Fred) "H" Division, Criminal Operations Branch, RCMP September 22, 2003

Hildebrandt, Captain Gerhard Canadian Parachute Centre 8 Wing Trenton June 25-27, 2002

Hill, Mr. Dave Chair, Capital Region Emergency Preparedness Partnership City of Edmonton January 28, 2003

Hincke, Colonel Joe Commanding Officer 12 Wing Shearwater January 22-24, 2002 Hines, Colonel Glynne Director, Air Information Management, Chief of the Air Staff, Department of National Defence July 18, 2001 **Hupe,** Master Corporal Bryan 426 Training Squadron 8 Wing Trenton June 25-27, 2002

Horn, Lieutenant-Colonel Bernd CFB Petawawa June 25-27, 2002

Idzenga, Major Ray Commanding Officer, Gulf Squadron CFB Kingston May 7-9, 2002

Hornbarger, Mr. Chris Director U.S. Office of Homeland Security February 07, 2002 **Inkster,** Mr. Norman President, KPMG Investigation and Security Inc. Former Commissioner, RCMP October 01, 2001

Hounsell, Master Corporal Scott Candian Forces School of Electronical and Mechanical Engineering, CFB Borden June 25-27, 2002 Innis, Captain Quentin Instructor, Canadian Parachute Centre 8 Wing Trenton June 25-27, 2002

Howe, Corporal Kerry CFB Borden Technical Services CFB Borden June 25-27, 2002 **Issacs**, Sergeant Tony Search and Rescue Technician Maritime Forces Atlantic January 22-24, 2002

Hunt, Mr. Baxter Embassy of the United States of America to Canada August 15, 2002

Jackson, Major David J3 CFB Kingston May 7-9, 2002

Hunter, The Honorable Duncan Ranking Member, Subcommittee on Military Procurement (Republican – California) U.S. House Armed Services Committee February 06, 2002 Jackson, Ms. Gaynor Manager, Military Family Support Centre Maritime Forces Pacific November 18-22, 2001

Janelle, Private Pascal CFB Kingston May 7-9, 2002

Jean, Mr. Daniel Assistant Deputy Minister, Policy and Program Development, Department of Citizenship and Immigration Canada March 17, 2003

Jeffery, Lieutenant General M.K. Chief of the Land Staff Department of National Defence December 3, 2001 / August 14, 2002

Jenkins, Wilma Director, Immigration Services Citizenship and Immigration Canada June 24, 2002

Johns, Fred General Manager, Logistics and Processing Strategies Canada Post August 15, 2002

Johnson, Captain Don President Air Canada Pilots Association November 4, 2002

Johnson, Captain Wayne J7, CFB Kingston May 7-9, 2002 **Johnston**, Rear-Admiral (Retired) Bruce April 28, 2003

Johnston, Chief Cal Chief of Police City of Regina January 27, 2003

Jolicoeur, Mr. Alain President, Department of Public Safety and Emergency Preparedness Canada Canada Border Services Agency February 23, 2004

Joncas, Chief Petty Officer First Class Serge Maritime Command Chief Petty Officer, Department of National Defence December 03, 2001

Jurkowski, Brigadier General (ret'd) David Former Chief of Staff, Joint Operations Department of National Defence October 01, 2001

Kasurak, Mr. Peter Principal, Office of the Auditor General of Canada December 10, 2001

Kavanagh, Paul Regional Director, Security and Emergency Planning, Transport Canada June 24, 2002 Keane, Mr. John
Deputy Assistant Secretary, Bureau of
Western Hemisphere Affairs
U.S. Department of State
February 06, 2002

Kee, Mr. Graham Chief Security Officer Vancouver Port Authority November 18-22, 2001

Kelly, Mr. James C. May 26, 2003

Kelly, Chief Warrant Officer Michael The Black Watch November 5-6, 2002

Kelly, Lieutenant Colonel W.J. Force Planning and Program Coordination, Vice Chief of the Defence Staff Department of National Defence July 18, 2001

Kennedy, Mr. Paul Senior Assistant Deputy Solicitor General, Solicitor General of Canada January 28, 2002, February 24, 2003

Kerr, Captain Andrew CD The Black Watch November 5-6, 2002 **Khokhar,** Mr. Jamal Minister-Counsellor (Congressional Affairs) Canadian Embassy (Washington) February 04, 2002

Kiloh, Insp. D.W. (Doug) Major Case Manager, RCMP November 18-22, 2001

King, Lieutenant-Colonel Colin Commanding Officer, Royal Regina Rifles (Regina) January 27, 2003

King, Vice-Admiral (Ret'd) James May 12, 2003

Kloster, Mr. Deryl Emergency Response Department City of Edmonton January 28, 2003

Knapp, Corporal Raymond CFB Borden Technical Services June 25-27, 2002

Kobolak, Mr. Tom Senior Program Officer, Contraband and Intelligence Canada Customs and Revenue Agency April 7, 2003

Koch, Major Pat J5, CFB Kingston May 7-9, 2002

Koop, Mr. Rudy Research Adviser, Canadian Section International Joint Commission March 29, 2004

Kubeck, Commander Kimberley Naval Control of Shipping Intelligence, Department of National Defence September 25, 2003

Kurzynski, Major Perry Search and Rescue Operations Centre Maritime Forces Atlantic January 22-24, 2002

Kwasnicki, Corporal Anita CFB Kingston May 7-9, 2002

Lachance, Mr. Sylvain A/Director General, Fleet Canadian Coast Guard February 17, 2003

Lacroix, Colonel Jocelyn P.P.J. Commander, 5th Canadian Mechanized Brigade Group, CFB Valcartier September 24, 2003 Laflamme, Mr. Art Senior Representative Air Line Pilots Association, International August 14, 2002

LaFrance, Mr. Albert Director, Northern New Brunswick District Canada Customs and Revenue Agency January 22-24, 2002

Lafrenière, Major Luc Commander, Headquarters and Signal Squadron, CFB Valcartier September 24, 2003

Laing, Captain (Navy) Kevin Director, Maritime Strategy, Chief of Maritime Staff, Department of National Defence July 18, 2001

Landry, Chief Warrant Officer André 1st Battalion, 22nd Royal Regiment CFB Valcartier September 24, 2003

Landry, Inspector Sam Officer in Charge, Toronto Airport Detachment RCMP June 24, 2002

Langelier, Mr. André Director, Emergency and Protective Services, City of Gatineau February 3, 2003 Laprade, Chief Warrant Officer Daniel Headquarters and Signal Squadron CFB Valcartier September 24, 2003

Larrabee, Mr. Bryan Emergency Social Services Coordinator, Board of Parks and Recreation, City of Vancouver January 30, 2003

Leblanc, Ms. Annie Acting Director, Technology and Lawful Access Division, Solicitor General of Canada July 19, 2001

Lefebvre, Denis Assistant Commissioner, Customs Branch Canada Customs and Revenue Agency May 6, 2004, February 10, 2003

Lefebvre, Mr. Paul President, Local Lodge 2323 International Association of Machinists and Aerospace Workers August 15, 2002

Leighton, Lieutenant-Commander John J1 CFB Kingston May 7-9, 2002 **Lenton,** Assistant Commissioner W.A. (Bill) RCMP January 28, 2002, June 9, 2003

LePine, Mr. Peter Inspector, Halifax Detachment RCMP September 23, 2003

Lerhe, Commodore E.J. (Eric) Commander, Canadian Fleet Pacific Maritime Forces Pacific November 18-22, 2001

Lester, Mr. Michael Executive Director, Emergency Measures Organization, Nova Scotia Public Safety Anti-Terrorism Senior Officials Committee September 23, 2003

Levy, Mr. Bruce Director, U.S. Transboundary Division Department of Foreign Affairs and International Trade January 28, 2002

Lichtenwald, Chief Jack Regina Fire Department City of Regina January 27, 2003

Lilienthal, Lieutenant-Colonel Mark Senior Staff Officer Canadian Forces Support Training Group CFB Borden June 25-27, 2002

Loeppky, Deputy Commissioner Garry Operations RCMP October 22, 2001 / December 2, 2002

Logan, Major Mike Deputy Administration Officer, Canadian Forces Support Training Group CFB Borden June 25-27, 2002

Lucas, Major General Steve Commander One Canadian Air Division, Canadian NORAD Region Headquarters November 18-22, 2001

Luciak, Mr. Ken Director, Emergency Medical Services City of Regina January 27, 2003

Luloff, Ms. Janet A/Director, Regulatory Affairs, Safety and Security Group, Transport Canada November 27, 2002, December 2, 2002 **Lupien,** Chief Petty Officer First Class R.M.
Canadian Forces Chief Warrant Officer Department of National Defence December 03, 2001

Lyrette, Private Steve CFB Kingston May 7-9, 2002

Macdonald, Lieutenant-General George Vice Chief of the Defence Staff Department of National Defence January 28, 2002, May 6, 2002, August 14, 2002, February 23, 2004

Mack, Rear Admiral Ian Defence Attaché Canadian Embassy (Washington) February 04, 2002

MacKay, Major Tom The Black Watch November 5-6, 2002

MacKenzie, Major-General (ret'd) Lewis May 3, 2004 MacLaughlan, Superintendent C.D. (Craig), Officer in Charge, Support Services ``H" Division, RCMP September 22, 2003

MacLeod, Colonel Barry W. Commander 3 Area Support Group CFB Gagetown January 22-24, 2002

Macnamara, Brigadier-General (ret'd) W. Don, President, Conference of Defence Associations Institute May 3, 2004

MacQuarrie, Captain Don J6 CFB Kingtson May 7-9, 2002

Maddison, V.Adm.Greg Deputy Chief of the Defence Staff Department of National Defence May 5, 2002

Maher, Lieutenant Earl 4 ESR CFB Gagetown January 21-24, 2002

Maillet, Acting School Chief Warrant Officer Joseph Canadian Forces School of Communications and Electronics, CFB Kingston May 7-9, 2002 Maines, Warren Director, Customer Service Air Canada June 4, 2002

Maisonneuve, Major-General J.O. Michel Assistant Deputy Chief of Defence Staff October 22, 2001

Malboeuf, Corporal Barry CFB Kingston May 7-9, 2002

Malec, Mr. George Assistant Harbour master Halifax Port Authority January 22-24, 2002

Mallory, Mr. Dan Chief of Operations for Port of Lansdowne Canada Customs and Revenue Agency May 7-9, 2002

Mandel, Mr. Stephen Deputy Mayor and Councillor City of Edmonton January 28, 2003

Manning, Corporal Rob CFB Borden Technical Services CFB Borden June 25-27, 2002

Manuel, Mr. Barry Emergency Measures Organization Coordinator Halifax Regional Municipality September 23, 2003

Martin, Mr. Ronald Emergency Planning Coordinator City of Vancouver January 30, 2003

Mason, Lieutenant-Colonel Dave Commanding Officer, 12 Air Maintenance Squadron, 12 Wing Shearwater January 22-24, 2002

Mason, Mr. Dwight Joint Chief of Staff, U.S. Chair, Permanent Joint Board on Defence The Pentagon February 06, 2002

Mason, Ms. Nancy Director, Office of Canadian Affairs, U.S. Department of State February 06, 2002

Mason, Lieutenant Colonel Dave Commanding Officer, 12 Air Maintenance Squadron, 12 Wing Shearwater January 22-24, 2002

Massicotte, Ms Olga Regional Director General/Atlantic Veterans Affairs Canada January 22-24, 2002 Matheson, Corporal 2 Air Movement Squadron 8 Wing Trenton June 25-27, 2002

Mattie, Chief Warrant Officer Fred 12 Air Maintenance Squadron 12 Wing Shearwater January 22-24, 2002

Maude, Master Corporal Kelly 436 Transport Squadron 8 Wing Trenton June 25-27, 2002

McCoy, Chief Warrant Officer Daniel Support Unit, 430th Helicopters Squadron CFB Valcartier September 24, 2003

McDonald, Corporal Marcus Canadian Forces Medical Services School CFB Borden June 25-27, 2002

McIlhenny, Mr. Bill Director for Canada and Mexico U.S. National Security Council February 07, 2002

McInenly, Mr. Peter Vice-President, Business Alignment Canada Post August 15, 2002 McKeage, Mr. Michael Director of Operations, Emergency Medical Care Halifax Regional Municipality September 23, 2003

McKerrell, Mr. Neil Chief, Emergency Management Ontario Ontario Ministry of Community Safety and Correctional Services October 30, 2003

McKinnon, Chief David P. Chief of Police Halifax Regional Police Force January 22-24, 2002

McLean, Corporal Wing Operations 8 Wing Trenton June 25-27, 2002

McLellan, Mr. George Chief Administrative Officer Halifax Regional Municipality September 23, 2003

McLeod, Mr. Dave Lead Station Attendant International Association of Machinists and Aerospace Workers August 15, 2002 McManus, Lieutenant-Colonel J.J. (John), Commanding Officer, 443 (MH) Squadron, Maritime Air Force Command Pacific November 18-22, 2001

McNeil, Commodore Daniel Vice Chief of the Defence Staff Department of National Defence July 18, 2001

Mean, Master Corporal Jorge Canadian Forces School of Aerospace Technology and Engineering June 25-27, 2002

Meisner, Mr. Tim Director, Policy and Legislation, Marine Programs Directorate Canadian Coast Guard February 17, 2003, April 7, 2003

Melis, Ms. Caroline Director, Program Development, Department of Citizenship and Immigration Canada March 17, 2003

Mercer, Mr. Wayne Acting First Vice-President, Nova Scotia District Branch, (CEUDA) January 22-24, 2002

Merpaw, Ms. Diane Acting Deputy Director, Policy Development and Coordination Department of Citizenship and Immigration Canada April 7, 2003

Michaud, Mr. Jean-Yves, Deputy Director, Administrative Support Directorate, City of Montreal September 26, 2003

Middlemiss, Professor Danford W. Department of Political Science Dalhousie University
May 12, 2003

Miller, Mr. Frank President's Adviser on Military Matters U.S. National Security Council February 07, 2002

Minto, Mr. Shahid Assistant Auditor General Office of the Auditor General of Canada December 10, 2001

Mitchell, Mr. Barry Director, Nova Scotia District Canada Customs and Revenue Agency January 22-24, 2002

Mitchell, Brigadier General Greg Commander Land Forces Atlantic Area January 22-24, 2002 Mogan, Mr. Darragh Director General, Program and Service Policy Division, Veterans Services Veterans Affairs Canada January 22-24, 2002

Morency, André Regional Director General, Ontario Region, Transport Canada June 24, 2002

Morris, Ms. Linda Director, Public Affairs Vancouver Port Authority November 18-22, 2001

Moutillet, Lieutenant-Commander Mireille Senior Staff Officer Policy Department of National Defence September 25, 2003

Mulder, Mr. Nick President, Mulder Management Associates June 9, 2003

Munger, Chief Warrant Officer JER Office of Land Force Command Department of National Defence December 3, 2001

Munroe, Ms. Cathy Regional Director of Cutsoms for Northern Ontario Canada Customs and Revenue Agency May 7-9, 2002 Murphy, Captain (N) R.D. (Dan) Deputy Commander, Canadian Fleet Pacific Maritime Forces Pacific November 18-22, 2001

Murray, Ms. Anne C. Vice President Community and Environmental Affairs Vancouver International Airport Authority November 18-22, 2001

Murray, Major James Commandant, Canadian Forces Fire Academy, CFB Borden June 25-27, 2002

Murray, Admiral (ret'd). Larry Deputy Minister Veterans Affairs Canada January 22-24, 2002

Mushanski, Lieutenant Commander Linda Commanding Officer HMCS *Queen* (Regina) January 27, 2003

Narayan, Mr. Francis Detector Dog Service Canada Customs and Revenue Agency November 18-22, 2001

Neville, Lieutenant-Colonel Shirley Wing Administration Officer, Acting Wing Commander, 17 Wing 17 Wing Winnipeg November 18-22, 2001 Nelligan, Mr. John Patrick Senior Partner, Law Firm of Nelligan O'Brien Payne LLP, Ottawa December 2, 2002

Neumann, Ms. Susanne M. Compliance Verification Officer Customs – Compliance Mgt. Division Canada Customs and Revenue Agency November 18-22, 2001

Newberry, Mr. Robert J. Principal Director, Territorial Security The Pentagon February 06, 2002

Newton, Captain John F. Senior Staff Officer, Operations Maritime Forces Atlantic January 22-24, 2002

Niedtner, Inspector Al Vancouver Police, Emergency Operations and Planning Sector City of Vancouver January 30, 2003

Nikolic, Mr. Darko District Director, St.Lawrence District Canada Customs and Revenue Agency May 7-9, 2002

Noël, Chief Warrant Officer Donald 5th Field Ambulance CFB Valcartier September 24, 2003

Nordick, Brigadier-General Glenn Deputy Commander, Land Force Doctrine and Training Systems, CFB Kingston May 7-9, 2002 **Olchowiecki,** Private Chrissian CFB Kingston May 7-9, 2002

Normoyle, Ms. Debra Director General, Enforcement Branch Department of Citizenship and Immigration Canada April 7, 2003 Orr, Major Ken Senior Staff Officer, Attraction Canadian Forces Recruiting Group CFB Borden June 25-27, 2002

Normoyle, Ms. Debra Head, Immigration Enforcement Canada Border Services Agency February 23, 2004 Ortiz, The Honorable Solomon P. Ranking Member, Subcommittee on Military Readiness (Democrat – Texas) U.S. House Armed Services Committee February 06, 2002

Nymark, Ms. Christine Associate Assistant Deputy Minister Transport Canada January 28, 2002 **Ouellet,** Chief Warrant Officer J.S.M. 5th Canadian Mechanized Brigade Group, CFB Valcartier September 24, 2003

O'Bright, Mr. Gary
Director General, Operations
Office of Critical Infrastructure
Protection and Emergency
Preparedness
July 19, 2001, October 20, 2003

Ouellet, Major Michel A/Commanding Officer, 5th Canadian Service Battalion, CFB Valcartier September 24, 2003

O'Hanlon, Mr. Michael Senior Fellow, Foreign Policy Studies The Brookings Institution February 05, 2002

Ouellette, Lieutenant-Colonel Bernard Commander, 2nd Battalion, 22nd Royal Regiment, CFB Valcartier September 24, 2003

O'Shea, Mr. Kevin Director, U.S. General Relations Division, Department of Foreign Affairs and International Trade January 28, 2002 Parker, Major Geoff Infantry CFB Petawawa June 25-27, 2002 **Parks,** Lieutenant-Commander Mike Directorate of Army Training 5-4 CFB Kingston May 7-9, 2002

Legislative and Regulatory Affairs,
Airline Division
Canadian Union of Public Employees
November 25, 2002

Pelletier, France

Pasel, Mr. William Emergency Measures Coordinator, Hamilton Emergency Services Department, City of Hamilton March 31, 2003 Pellerin, Colonel (ret'd) Alain Executive Director Conference of Defence Associations October 15, 2001, April 19, 2004

Pataracchia, Lieutenant (N) John Representing Commanding Officer, Canadian Forces Recruiting Centre, Halifax CFB Borden June 25-27, 2002 **Penner,** Lieutenant-Colonel Doug Commanding Officer, North Saskatchewan Regiment (Saskatoon) January 27, 2003

Paulson, Captain (N) Gary Commanding Officer of HMCS Algonquin Maritime Forces Pacific November 18-22, 2001 Peters, Colonel William Director, Land Strategic Planning, Chief of the Land Staff, Department of National Defence July 18, 2001

Payne, Captain (N) Richard Commanding Officer, Fleet Mantenance Facility Cape Scott Maritime Forces Atlantic January 22-24, 2002

Pettigrew, Master Corporal Robert Canadian Forces School of Administration and Logistics, CFB Borden June 25-27, 2002

Pearson, Lieutenant Colonel Michael Commandant of Infantry School SAT CFB Gagetown January 22-24, 2002 **Pharand,** M. Pierre Director, Airport Security, Montréal Airports November 5-6, 2001

Pichette, Mr. Pierre-Paul Assistant Director, Montreal Urban Community Police Department November 5-6, 2001, September 26, 2003

Pigeon, Mr. Jacques Senior General Counsel and Head, Department of Justice, Legal Services Transport Canada December 2, 2002

Pigeon, Mr. Jean François Acting Director, Security, Montreal Airports November 5-6, 2001

Pile, Captain (N) T.H.W. (Tyron) Commander, Maritime Operations Group Four, Maritime Forces Pacific November 18-22, 2001

Pilgrim, Superintendent J. Wayne Officer in Charge, National Security Investigations Branch, Criminal Intelligence Directorate, RCMP July 19, 2001

Pilon, Mr. Marc Senior Policy Analyst, Security Policy Division, National Security Directorate Office of the Solicitor General February 24, 2003 **Pinsent**, Major John Canadian Parachute Centre, 8 Wing Trenton June 25-27, 2002

Pitman, Mr. B.R. (Brian) Sergeant, Waterfront Joint Forces Operation, Vancouver Royal Canadian. Mounted Police November 18-22, 2001

Plante, Master Corporal 8 Air Maintenance Squadron 8 Wing Trenton June 25-27, 2002

Poirier, Mr. Paul Director, Intelligence and Contraband Division (Northern Ontario Region) Canada Customs and Revenue Agency May 7-9, 2002

Polson, Captain (N) Gary Commanding Officer HMCS Algonquin Maritime Forces Pacific November 18-22, 2001

Potvin, Corporal 8 Air Maintenance Squadron 8 Wing Trenton June 25-27, 2002 **Poulin,** Corporal Mario Canadian Forces Military Police Academy CFB Borden June 25-27, 2002

Preece, Captain (N) Christian Maritime Forces Atlantic January 22-24, 2002

Préfontaine, Colonel Marc Comd 34 Brigade Group Executive The Black Watch November 5-6, 2002

Primeau, M. Pierre Investigator Organized Crime Task Force – RCMP November 5-6, 2001

Proulx, Assistant Commissioner Richard Criminal Intelligence Directorate RCMP October 22, 2001

Purdy, Ms. Margaret Associate Deputy Minister Department of National Defence August 14, 2002

Quick, Mr. Dave Co-ordinator, Emergency Planning City of Regina January 27, 2003 **Quinlan,** Grant Security Inspector Transport Canada June 24, 2002

Raimkulov, M.P., Mr. Asan Kyrgyz Republic May 12, 2003

Rapanos, Mr. Steve Chief, Emergency Medical Services City of Edmonton January 28/003

Rathwell, Mr. Jacques Manager, Emergency and Protective Services, City of Gatineau February 3, 2003

Read, Mr. John A. Director General, Transport Dangerous Goods, Transport Canada February 25, 2004

Reaume, Mr. Al, Assistant Chief of Fire and Rescue Services, Fire Department, City of Windsor February 27, 2003

Reed, The Honorable Jack Chair (Democrat – Rhode Island), U.S. Senate Armed Services Committee February 05, 2002

Reid, Chief Warrant Officer Clifford Canadian Forces Fire Academy CFB Borden June 25-27, 2002

Reid, Lieutenant Colonel Gord Commandant, Canadian Forces Air Navigation School (CFANS) 17 Wing Winnipeg November 18-22, 2001

Reid, Warrant Officer Jim Air Defence Missile CFB Petawawa June 25-27, 2002

Renahan, Captain Chris Armour CFB Petawawa June 25-27, 2002

Richard, Chief Warrant Officer Stéphane, 5th Canadian Service Battalion, CFB Valcartier September 24, 2003

Richmond, Mr. Craig Vice President, Airport Operations Vancouver International Airport November 18-22, 2001

Riffou, Lieutenant-Colonel François Commander, 1st Battalion, 22nd Royal Regiment, CFB Valcartier September 24, 2003 **Rivest,** Master Corporal Dan Canadian Forces School of Aerospace Technology and Engineering, CFB Borden June 25-27, 2002

Robertson, Rear-Admiral Drew W. Director General, International Security Policy Department of National Defence February 23, 2004

Robertson, Mr. John Chief Building Inspector City of Vancouver January 30, 2003

Robinson, Second Lieutenant. Chase The Black Watch November 5-6, 2001

Rose, Mr. Frank International Security Policy The Pentagon February 06, 2002

Ross, Major-General H. Cameron Director General, International Security Policy Department of National Defence January 28, 2002

Ross, Master Warrant Officer Marc-André, 58th Air Defence Battery CFB Valcartier September 24, 2003 Rossell, Inspector Dave Inspector in charge of Operations-Support Services, Windsor Police Services City of Windsor February 27, 2003

Rudner, Dr. Martin Director, Centre for Security and Defence Studies, Carleton University June 3, 2004

Rumsfeld, The Honorable Donald U.S. Secretary of Defense February 06, 2002

Rurak, Ms. Angela Customs Inspector Canada Customs and Revenue Agency May 7-9, 2002

Russell, Mr. Robert A., Assistant Commissioner, Atlantic Region, Canada Customs and Revenue Agency September 22, 2003

Rutherford, Master Corporal Denis Canadian Forces Fire Academy CFB Borden June 25-27, 2002

Samson, Chief Warrant Officer Camil 2nd Battalion, 22nd Royal Regiment CFB Valcartier September 24, 2003 **Samson,** Brigadier-General P.M. Director General, Intelligence Department of National Defence October 22, 2001

Salesses, Lieutenant Colonel Bob Logistics Directorate for Homeland Security The Pentagon February 06, 2002

Saunders, Corporal Cora 16 Wing CFB Borden June 25-27, 2002

Saunders, Captain Kimberly Disaster Assistance Response Team CFB Kingston May 7-9, 2002

Savard, Lieutenant-Colonel Danielle Commander, 5th Field Ambulance CFB Valcartier September 24, 2003

Schmick, Major Grant Commanding Officer, Canadian Forces Recruiting Centre, CFB Borden June 25-27, 2002

Scoffield, Mr. Bruce Director, Refugees Branch Department of Citizenship and Immigration Canada March 17, 2003

Scott, Dr. Jeff Provincial Medical Officer of Health Halifax Regional Municipality September 23, 2003

Scott, Captain John Canadian Parachute Centre 8 Wing Trenton June 25-27, 2002

Sensenbrenner, Jr., The Honorable F. James, Chair (Republican – Wisconsin U.S. House Judiciary Committee February 7, 2002

Shapardanov, Mr. Chris Counsellor, Political Canadian Embassy (Washington) February 04, 2002

Sharapov, M.P., Mr. Zakir Kyrgyz Republic May 12, 2003

Sheehy, Captain Matt Chairman, Security Committee Air Canada Pilots Association November 4, 2002

Sheridan, Norman Director, Customs Passenger Programs Canada Customs and Revenue Agency June 24, 2002 Sigouin, Mr. Michel Regional Director, Alberta, Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency Preparedness October 27, 2003

Simmons, Mr. Robert Deputy Director, Office of European Security and Political Affairs U.S. Department of State February 06, 2002

Sinclair, Ms. Jill Director General, International Security Bureau, Department of Foreign Affairs and International Trade Jan 28 & Aug 14, 2002, Mar. 17, 2003

Sirois, Lieutenant-Colonel Sylvain Commander, 5th Combat Engineer Regiment, CFB Valcartier September 24, 2003

Skelton, The Honorable Ike Ranking Member (Democrat Missouri), U.S. House Armed Services Committee February 06, 2002

Skidd, Officer Cadet. Alden The Black Watch November 5-6, 2002

Skidmore, Colonel Mark Commander, 2 Canadian Mechanized Brigade Group, CFB Petawawa June 25-27, 2002 Slater, Ms. Scenery C.
District Program Officer
Metro Vancouver District
Canada Customs and Revenue Agency
November 18-22, 2001

Smith, Corporal Canadian Postal Unit 8 Wing Trenton June 25-27, 2002

Smith, Mr. Bob Deputy Chief, Vancouver Fire and Rescue Services, City of Vancouver January 30, 2003

Smith, Mr. Doug Engineering Department City of Vancouver January 30, 2003

Smith, Master Corporal Terry 436 Transport Squadron 8 Wing Trenton June 25-27, 2002

Snow, Master Corporal Joanne Canadian Forces School of Administration and Logistics, CFB Borden June 25-27, 2002

Spraggett, Ernest Director, Commercial Operations Canada Customs and Revenue Agency June 24, 2002 **Stacey,** Corporal Derrick CFB Borden Administration Services CFB Borden June 25-27, 2002

Starck, Mr. Richard Senior Counsel, Quebec Regional Office, Department of Justice November 5-6, 2001

Stark, Lieutenant-Commander Gary Commanding Officer, HMCS Whitehorse, Maritime Forces Pacific November 18-22, 2001

St-Cyr, Lieutenant-Colonel Pierre Commander, Support Unit, 430th Helicopters Squadron, CFB Valcartier September 24, 2003

Stevens, Pipe-Major Cameron The Black Watch November 5-6, 2002

Stewart, Warrant Officer Barton Canadian Forces School of Communications and Electronics, CFB Kingtson May 7-9, 2002

Stewart, Mr. James Civilian Human Resources Maritime Forces Atlantic January 22-24, 2002

Stewart, Chief William
Fire Chief and General Manager,
Toronto Fire Services, City of Toronto
October 30, 2003

Stiff, Mr. Bob General Manager, Corporate Security Canada Post August 15, 2002

St. John, Mr. Peter Professor (retired), International Relations, University of Manitoba November 25, 2002

St. John, Dr. Ron Director, Emergency Preparedness and Response Health Canada February 10, 2003

Stone, Master Corporal Canadian Parachute Centre 8 Wing Trenton June 25-27, 2002

St-Pierre, M. Jacquelin Commanding Officer, Post 5, Montreal Urban Community Police Department November 5-6, 2001

Stump, The Honorable Bob Chair (Republican – Arizona) U.S. House Armed Services Committee February 06, 2002 Szczerbaniwicz, Lieutenant-Colonel Gary Commanding Officer, 407 Squadron Maritime Air Force Command Pacific November 18-22, 2001

Tait, Mr. Glen Chief, Saint John Fire Department, City of Saint John March 31, 2003

Tarrant, Lieutenant-Colonel Tom Deputy Director of Army Training CFB Kingston May 7-9, 2002

Tatersall, Lieutenant-Commander John Directorate of Army Training 3 CFB Kingston May 7-9, 2002

Taylor, The Honorable Gene Subcommittee on Military Procurement U.S. House Armed Services Committee February 06, 2002

Taylor, Inspector Robert Vancouver Police Department November 18-22, 2001

Theilmann, Mr. Mike Acting Director, Counter-Terrorism Division, Solicitor General Canada July 19, 2001 **Thibault,** Master Corporal Christian Gulf Squadron CFB Kingston May 7-9, 2002 **Tulenko**, Mr. Timothy Political-Military Officer, Office of Canadian Affairs, U.S. Department of State February 06, 2002

Thomas, Mr. John F. Partner BMB Consulting June 9, 2003

Ur, Corporal Melanie 16 Wing, CFB Borden June 25-27, 2002

Tracy, Ms. Maureen
Director, Policy and Operations
Division
Canada Customs and Revenue Agency
April 7, 2003

Verga, Mr. Peter F. Special Assistant for Homeland Security, The Pentagon February 06, 2002

Tremblay, Colonel Alain Commander, Canadian Forces Recruiting Group, CFB Borden June 25-27, 2002

Wamback, Lieutenant-Commander Arthur Commanding Officer, HMCS Windsor Maritime Forces Atlantic January 22-24, 2002

Tremblay, Lieutenant-Colonel Eric Commander, 5th Canadian Light Artillery Regiment, CFB Valcartier September 24, 2003 Ward, Master Corporal Danny Canadian Forces School of Aerospace Technology and Engineering, CFB Borden June 25-27, 2002

Tremblay, Captain (N) Viateur Deputy Commander, Naval Reserve Department of National Defence September 25, 2003 Ward, Officer Cadet. Declan Student McGill University November 5-6, 2002

Trim, Corporal 8 Air Maintenance Squadron, 8 Wing Trenton June 25-27, 2002

Ward, Colonel Mike J. Commander Combat Training Centre CFB Gagetown January 22-24, 2002

Ward, Master Corporal Wing Operations 8 Wing Trenton June 25-27, 2002

Wareham, Corporal 8 Air Maintenance Squadron 8 Wing Trenton June 25-27, 2002

Wark, Professor Wesley K. Associate Professor in the Deptartment of History, Trinity College University of Toronto October 01, 2001, May 5, 2003

Warner, The Honorable John Ranking Member, U.S. Senate Armed Services Committee February 05, 2002

Warren, Mr. Earle Director General, Major Projects Design and Development Directorate, Customs Branch Canada Customs and Revenue Agency February 10, 2003

Watt, Major John Commanding Officer, Bravo Squadron CFB Kingtson May 7-9, 2002

Watts, Chief Warrant Officer Ernest 3 Area Support Group CFB Gagetown January 22-24, 2002 Weighill, Mr. Clive Deputy Chief of Police City of Regina January 27, 2003

Weldon, The Honorable Curt Chair, Subcommittee on Military Procurement, Republican-Pennsylvania U.S. House Armed Services Committee February 06, 2002

Wells, Corporal Corwin CFB Kingston May 7-9, 2002

Whalen, Private Clayton CFB Kingston May 7-9, 2002

Whitburn, Lieutenant Colonel Tom Squadron 435 17 Wing Winnipeg November 18-22, 2001

White, Lieutenant (N) Troy J2 CFB Kingston May 7-9, 2002

Wing, Mr. Michael National President, Union of Canadian Transportation Employees September 22, 2003 Williams, Captain (N) Kelly Former Commanding Officer, HMCS Winnipeg Department of National Defence September 22, 2003

Williams, Col. Richard Director, Western Hemisphere Policy Department of National Defence May 6, 2002, March 17, 2003

Wilmink, Mr. Chuck Consultant November 4, 2004

Wilson, Mr. Larry Regional Director, Maritimes Canadian Coast Guard September 22, 2003

Wolsey, Chief Randy Fire Rescue Services, Emergency Response Department City of Edmonton January 28, 2003

Woodburn, Commander William Submarine Division Maritime Forces Atlantic January 22-24, 2002

Woods, Corporal Connor Canadian Forces Medical Services School CFB Borden June 25-27, 2002 Wright, Mr. James R. Assistant Deputy Minister, Global and Security Policy, Department of Foreign Affairs and International Trade February 23, 2004

Wright, Robert Commissioner Canada Customs and Revenue Agency May 6, 2002

Wright, Mr. James R. Assistant Deputy Minister, Global and Security Policy, Privy Council Office February 23, 2004

Young, Major Marc J4 CFB Kingston May 7-9, 2002

Young, Dr. James Assistant Deputy Minister, Public Safety and Commissioner of Public Security, Ontario Ministry of Community Safety and Correctional Services October 30, 2003

APPENDIX IV Biographies of Committee Members



The Honourable NORMAN K. ATKINS, Senator

Senator Atkins was born in Glen Ridge, New Jersey. His family is from Nova Scotia and New Brunswick, where he has spent a great deal of time over the years. He is a graduate of the Appleby College in Oakville, Ontario, and of Acadia University in Wolfville, Nova Scotia, where he studied economics and completed a Bachelor of Arts programme in 1957. (Senator Atkins subsequently received an Honourary Doctorate in Civil Law in 2000, from Acadia University, his old "alma mater".)

A former President of Camp Associates Advertising Limited, a well-known Toronto-based agency, Senator Atkins has also played an active role within the industry, serving, for instance, as a Director of the Institute of Canadian Advertising in the early 1980's.

Over the years, Senator Atkins has had a long and successful career in the field of communications – as an organizer or participant in a number of important causes and events. For instance, and to name only a few of his many contributions, Senator Atkins has given of his time and energy to Diabetes Canada, the Juvenile Diabetes Foundation, the Dellcrest Children's Centre, the Federated Health Campaign in Ontario, the Healthpartners Campaign in the Federal Public Service as well as the Chairperson of Camp Trillium-Rainbow Lake Fundraising Campaign.

Senator Atkins was also involved with the Institute for Political Involvement and the Albany Club of Toronto. (It was during his tenure as President in the early 1980's that the Albany Club, a prestigious Toronto private club, and one of the oldest such clubs across the country, opened its membership to women.)

Senator Atkins has a long personal history of political involvement. In particular, and throughout most of the last 50 years or so, he has been very active within the Progressive Conservative Party – at both the national and the provincial levels. Namely, Senator Atkins has held senior organizational responsibility in a number of election campaigns and he has served as an advisor to both the Rt. Hon. Brian

Mulroney and the Rt. Hon. Robert L. Stanfield, as well as the Hon. William G. Davis

Norman K. Atkins was appointed to the Senate of Canada on June 29, 1986. In the years since, he has proven to be an active, interested, and informed Senator. In particular, he has concerned himself with a number of education and poverty issues. As well, he has championed the cause of Canadian merchant navy veterans, seeking for them a more equitable recognition of their wartime service. Senator Atkins served in the United States military from September 1957 to August 1959.

Currently, Senator Atkins is the Chair of the Progressive Conservative Senate Caucus, and a member of Internal Economy, Budgets and Administration, the National Security and Defence Committee and the Veterans Affairs Subcommittee. He is also the Honourary Chair of the Dalton K. Camp Endowment in Journalism at Saint-Thomas University in Fredericton, New Brunswick and Member of the Advisory Council, Acadia University School of Business.



The Honourable TOMMY BANKS, Senator

Tommy Banks is known to many Canadians as an accomplished and versatile musician and entertainer. He is a recipient of the Juno Award, the Gemini Award and the Grand Prix du Disque.

From 1968 to 1983 he was the host of The Tommy Banks Show on television. He has provided musical direction for the ceremonies of the Commonwealth Games, the World University Games, Expo '86, the XV Olympic Winter Games, various command performances and has performed

as guest conductor of symphony orchestras throughout Canada, the United States, and in Europe.

He was founding chairman off the Alberta Foundation for the Performing Arts. He is the recipient of an Honourary Diploma of Music from Grant MacEwen College, and Honourary Doctorate of Laws from the University of Alberta, and of the Sir Frederick Haultain Prize. He is an officer of the Order of Canada, and a Member of the Alberta Order of Excellence.

Tommy Banks was called to the Senate of Canada on 7 April 2000. On 9 May 2001, Senator Tommy Banks was appointed Vice-Chair of the Prime Minister's Caucus Task Force on Urban issues.

He is currently a member of the Committee on National Security and Defence, Chair of the Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, and chair of the Alberta Liberal Caucus in the Parliament of Canada.

A Calgary-born lifelong Albertan, he moved to Edmonton in 1949 where he resides with Ida, as do their grown children and their families.



The Honourable JANE CORDY, Senator

An accomplished educator, Jane Cordy also has an extensive record of community involvement.

Senator Cordy earned a Teaching Certificate from the Nova Scotia Teacher's College and a Bachelor of Education from Mount Saint Vincent University.

In 1970, she began her teaching career, which has included stints with the Sydney School Board, the Halifax County School Board, the New Glasgow School Board, and the

Halifax Regional School Board.

Senator Cordy has also served as Vice-Chair of the Halifax-Dartmouth Port Development Commission and as Chair of the Board of Referees for the Halifax Region of Human Resources Development Canada.

Senator Cordy has also given generously of her time to numerous voluntary organizations. She has been a Board Member of Phoenix House, a shelter for homeless youth; a Member of the Judging Committee for the Dartmouth Book Awards; and, a volunteer with her church in Dartmouth.

Senator Cordy is a native of Sydney, Nova Scotia.

Currently, she is a member of the Standing Senate Committee on National Security and Defence and the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology. She is Chair of the Canadian NATO Parliamentary Association and Vice-Chair of the Canadian Branch of the Commonwealth Parliamentary Association.



The Honourable JOSEPH A. DAY, Senator

Appointed to the Senate by the Rt. Honourable Jean Chrétien, Senator Joseph Day represents the province of New Brunswick and the Senatorial Division of Saint John-Kennebecasis. He has served in the Senate of Canada since October 4, 2001.

He is currently a Member of the following Senate Committees: National Security and Defence; the Subcommittee on Veterans Affairs, National Finance and Internal Economy Budgets and Administration. Areas of

interest and specialization include: science and technology, defence, international trade and human rights issues, and heritage and literacy. He is a member of many Interparliamentary associations including the Canada-China Legislative Association and the Interparliamentary Union. He is also the Chair of the Canada-Mongolia Friendship Group.

A well-known New Brunswick lawyer and engineer, Senator Day has had a successful career as a private practice attorney. His legal interests include Patent and Trademark Law, and intellectual property issues. Called to the bar of New Brunswick, Quebec, and Ontario, he is also certified as a Specialist in Intellectual Property Matters by the Law Society of Upper Canada, and a Fellow of the Intellectual Property Institute of Canada. Most recently (1999-2000) he served as President and CEO of the New Brunswick Forest Products Association. In 1992, he joined J.D. Irving Ltd., a conglomerate with substantial interests in areas including forestry, pulp and paper, and shipbuilding, as legal counsel. Prior to 1992 he practiced with Gowling & Henderson in Kitchener-Waterloo, Ogilvy Renault in Ottawa, and Donald F. Sim, Q.C. in Toronto, where he began his career in 1973.

An active member of the community, Senator Day recently chaired the Foundation, and the Board of the Dr. V.A. Snow Centre Nursing Home, as well as the Board of the Associates of the Provincial Archives of New Brunswick. Among his many other volunteer efforts, he has held positions with the Canadian Bar Association and other professional organizations, and served as National President of both the Alumni Association (1996) and the Foundation (1998-2000) of the Royal Military Colleges Club of Canada.

Canadian Security Guide Book 2005 Edition

Senator Day holds a Bachelor of Electrical Engineering from the Royal Military College of Canada, an LL.B from Queen's University, and a Masters of Laws from Osgoode Hall. He is a member of the bars of Ontario, Quebec and New Brunswick.



The Honourable J. Michael Forrestell was born at Door

The Honourable J. Michael Forrestall was born at Deep Brook, Nova Scotia on September 23, 1932. After an early career as a journalist with the Chronicle Herald and airline executive, he entered politics and was first elected to the House of Commons in the General Election of 1965.

The Honourable J. Michael Forrestall was subsequently reelected to the House of Commons in 1968, 1972, 1974, 1979, 1980, and 1984. He first became Official Opposition Defence Critic in 1966, and challenged the government of Prime

Minister Pearson on the Unification of the Canadian Forces. Senator Forrestall subsequently served as Defence Critic from 1966-1979 and served over that period of time as a member of the House of Commons Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs.

From 1979-1984, the Honourable J. Michael Forrestall served as a member or alternate to the North Atlantic Assembly. During that period of time he also served as General Rapporteur of the North Atlantic Assembly's Military Committee and presented the committee report entitled Alliance Security in the 1980's. In November of 1984, Senator Forrestall led the Canadian delegation to the 30th Annual Session of the North Atlantic Assembly.

In 1984, the Honourable J. Michael Forrestall was appointed Parliamentary Secretary to the Minister of Transport, and in 1986, the Minister of Regional Industrial Expansion and the Minister of State for Science and Technology. He was a candidate in the 1988 General Election and defeated. In 1989, Senator Forrestall was appointed to the Board of Directors of Marine Atlantic, and then in 1990, appointed to the Veterans Appeal Board.

On September 27, 1990, the Honourable J. Michael Forrestall was appointed to the Senate of Canada. From 1993-1994 he was a member of the Joint Parliamentary Committee on Canada's Defence Policy and serves to this day as Defence critic in the Senate. Senator Forrestall is currently Deputy Chair of the Senate Standing Committee on National Security and Defence, a Member of the Interim Committee on National Security, and a member of the Joint Committee on the Library of Parliament. The Honourable J. Michael Forrestall has, in the past, served as a member of the Senate Special Committee on the Canadian Airborne Regiment in Somalia, Senate Standing Committee on Foreign Affairs, Senate Sub-Committee

Canadian Security Guide Book 2005 Edition

on Veterans Affairs and Deputy Chair of the Standing Senate Committee on Transport and Communications and Chair of the Special Senate Committee on Transportation Safety and Security.

The Honourable J. Michael Forrestall is currently a member of the NATO Parliamentary Association, Canada-Europe Parliamentary Association, Inter-Parliamentary Union, Commonwealth Parliamentary Association, Canada-U.S. Inter-Parliamentary Group and the Royal Canadian Legion and a Director of the North Atlantic Council of Canada.



The Honourable COLIN KENNY, Senator

Career History

Sworn in on June 29th, 1984 representing the Province of Ontario. His early political career began in 1968 as the Executive Director of the Liberal Party in Ontario. From 1970 until 1979 he worked in the Prime Minister's Office as Special Assistant, Director of Operations, Policy Advisor and Assistant Principal Secretary to the Prime Minister, the Right Honourable Pierre Trudeau.

Committee Involvement

During his parliamentary career, Senator Kenny has served on numerous committees. They include the Special Committee on Terrorism and Security (1986-88) and (1989-91), the Special Joint Committee on Canada's Defence Policy (1994), the Standing Committee on Banking Trade and Commerce, the Standing Committee on National Finance, and the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

He is currently Chair of the Standing Senate Committee on National Security and Defence. The Senator is also currently a member of the Steering Committee of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

Defence Matters

Senator Kenny has been elected as Rapporteur for the Defence and Security Committee of the NATO Parliamentary Assembly. Prior to that he was Chair of the NATO Parliamentary Assembly Subcommittee on the Future Security and Defence Capabilities and Vice-Chair of the NATO Parliamentary Assembly Subcommittee on the Future of the Armed Forces.

EMAIL: kennyco@sen.parl.gc.ca

Website: http://sen.parl.gc.ca/ckenny



The Honourable JOHN LYNCH-STAUNTON, Senator

Born in Montréal, Québec, the Honourable John Lynch-Staunton was summoned to the Senate on September 23, 1990 by the right Honourable Brian Mulroney and represents the Senatorial district of Grandville.

The Senator was named Deputy Leader of the Government in the Senate, in September 1991 and then Leader of the Opposition in the Senate from December 1993 to September 2004.

He was Leader of the Conservative Party of Canada from December 2003 to March 2004

The Senator has also served as member of the Montreal City Council, 1960-1974 and Vice-Chair of the Executive Committee 1970-1974.

He has been involved in many charitable undertakings and was Co-Chair of the United Way Campaign in 1991.

In his private career, Senator Lynch-Staunton has been President of the Canadian Club of Montréal 1976-1977, and the Montréal Board of Trade, 1985-1986.



Appointed to the Senate in 1990, the Honourable Michael Meighen serves on various Senate Standing Committees including Banking Trade and Commerce, Fisheries, National Security and Defence, and chairs the Subcommittee on Veterans Affairs. He has also served on the Special Joint Committee on Canada's Defence Policy and the Special Joint Committee on a Renewed Canada.

In his private career, Senator Meighen practiced litigation and commercial law in Montreal and Toronto. He is Counsel to the law firm Ogilvy Renault, and was Co-Legal Counsel to the Deschênes Commission on War Criminals. He sits on the Boards of Directors of Paribas Participations Limited, J.C. Clark Ltd. (Toronto), and Sentry Select Capital Corp. (Toronto).

Senator Meighen's present involvement in community service includes the Salvation Army (Past Chair), Stratford Festival (past Chair), Prostate Cancer Research Foundation (Director), Atlantic Salmon Federation - Canada (President), University of King's College (Chancellor), University of Waterloo Centre for Cultural Management (Chair, Board of Governors), McGill University (Governor).

Senator Meighen is a graduate of McGill University and Université Laval and was awarded Honorary Doctorates in Civil Law from Mount Allison University in 2001 and from University of New Brunswick in 2002. He lives in Toronto with his wife Kelly and their three sons.



The Honourable JIM MUNSON, Senator

Jim Munson is best known to Canadians as a trusted journalist and public affairs specialist. He was nominated twice for a Gemini in recognition of excellence in journalism.

As a journalist, he reported news for close to thirty years, more recently as a television correspondent for the CTV network. During those years he applied his knowledge, his skills and his wit as an acute observer of people and politics

to write and deliver compelling television stories and reports from all parts of Canada and around the world for Canadian viewers. He covered national events such as election campaigns and the governments of Pierre Trudeau, Joe Clark and Brian Mulroney, as well as international events such as the Iran-Iraq war, the Gulf War and the Tiananmen Massacre in Beijing on June 4, 1989.

After a brief period of consulting with the Minister of Indian and Northern Affairs, he joined the Prime Minister's Office, first as a Special Communications Advisor before being promoted to Director of Communications.

Jim Munson was called to the Senate of Canada on 10 December 2003, to represent the province of Ontario.

He is currently a member of the Committee on National Security and Defence, Internal Economy, Budgets and Administration, and the Committee on Official Languages.

Born in Woodstock, New Brunswick, Jim Munson and his wife Ginette live in Ottawa with their two sons.

APPENDIX V Biographies of Committee Secretariat



MAJOR-GENERAL (Ret'd) G. KEITH MCDONALD

MGen McDonald grew up in Edmonton, attended College Militaire Royal in St. Jean and Royal Military College in Kingston (RMC), graduating in 1966 and being awarded his pilot wings in 1967.

MGen McDonald operationally flew the Tutor, T-33, CF5, CF104 and CF18 aircraft accumulating over 4000 hours of pilot in command throughout his 37-year career in the Air

Force, Canadian Forces.

He held staff positions at the Royal Military College, in Baden Soellingen Germany, at National Defence Headquarters in Ottawa and at the North American Aerospace Command in Colorado Springs. Command positions include CF18 Squadron Commander, Base and Wing Commander in Baden Soellingen, Germany.

Major General McDonald ended his military career as the Director of Combat Operations at Headquarters North American Aerospace Defence Command at Colorado Springs, USA.

After leaving the military in 1998, General McDonald served a period of "conflict of interest" prior to joining BMCI Consulting as a Principal Consultant in the Aerospace and Defence Division. He left BMCI in 2002 to set up his own consulting company, KM Aerospace Consulting.

Major General McDonald has a degree in Political and Economic Science (Honours Courses) from the Royal Military College. He has completed Canadian Forces staff school, the Royal Air Force (England) Staff College, the National Security studies course, Post Graduate Courses in Business at Queens University, Electronic Warfare Courses at the University of California Los Angeles, the Law of Armed Conflict at San Remo, Italy, and numerous project management courses.

Canadian Security Guide Book 2005 Edition

General McDonald is married to the former Catherine Grunder of Kincardine, Ontario, and they have two grown daughters, Jocelyn and Amy.



CAPTAIN (N) K.R. STEWART, Director Asia Pacific Policy

Captain (N) Kenneth R. Stewart joined the Canadian Forces in 1971 as a reservist, first as a Private with the Hastings and Prince Edward Regiment and then as an Ordinary Seaman with HMCS CARLETON. In 1973, Captain (N) Stewart enrolled in the Regular Force and attended *Collège militaire royal de Saint-Jean* until 1976 when he transferred to the Royal Military College in Kingston, Ontario. Captain (N) Stewart graduated in

1978 with a commission as a Sub-Lieutenant and a Bachelor's degree in Engineering Physics.

Throughout his career, Captain (N) Stewart has served in a variety of shore and sea appointments. He has completed several tours of duty with the Maritime Staff in Ottawa as a staff officer in a range of responsibilities including force development, requirements and operations. He has served with COS J3 staff in the DCDS group and was the Staff Officer for the VCDS. At sea Captain (N) Stewart served in HMCS Ships OTTAWA (DDH 229) and SKEENA (DDH 207) as Watchkeeper, Deck Officer, Weapons Director, Anti-Submarine Air Controller, and Combat Officer. He was Executive Officer in HMCS FREDERICTON (FFH 337) during her deployment to the Adriatic Sea in support of Op SHARPGUARD. He has been in command of HMC Ships COWICHAN (PB 162), FUNDY (PB 159), and REGINA (FFH 334). Captain (N) Stewart attended the Canadian Forces Command and Staff College in Toronto, and is a recent graduate of the U.S. Naval War College in Newport, Rhode Island. He assumed his appointment as Director Asia Pacific Policy in August 2003.

Captain (N) Stewart is native of Belleville, Ontario and has been married to the former Peggy Paradis of Dartmouth, Nova Scotia since 1981. They have two very active teenage sons.

BARRY A. DENOFSKY

Barry Denofsky recently retired after having completed 35 years with the Canadian Security Intelligence Service (CSIS) and the Royal Canadian Mounted Police (RCMP). Mr. Denofsky joined the RCMP in January 1969 and worked as a peace officer in Saskatchewan, Alberta, and Quebec. In 1972, he was transferred to the RCMP Security Service where he was involved in a variety of national security investigations. With the creation of CSIS in 1984, Mr. Denofsky maintained his interest and involvement in matters of national security with the new Service.

Mr. Denofsky held a variety of operational and senior management positions with CSIS which have included the following: Chief, Counter Intelligence, Quebec Region, Deputy Director General Operations, Ottawa Region, Deputy Director General Counter Terrorism, Headquarters, Ottawa, and Director General Counter Intelligence, Headquarters, Ottawa. On retirement from CSIS, Mr. Denofsky was the Director General, Research, Analysis and Production, Headquarters, Ottawa. In that capacity, he was responsible for the production and provision to government of all source analytical products concerning threats to the security of Canada

Mr. Denofsky also represented CSIS for many years at meetings of the NATO Special Committee in Brussels, Belgium. The Special Committee is an organization of security and intelligence services representing all member nations of NATO. In 2002, Mr. Denofsky was the Chair of the NATO Special Committee Working Group.

Mr. Denofsky is a graduate of the University of Toronto, and holds a graduate Diploma in Public Administration from Carleton University in Ottawa. He is a member of the Council of Advisors, the Canadian Centre of Intelligence and Security Studies, (CCISS), Carleton University. He is married and has two children.



Dr. GRANT DAWSON

Grant Dawson joined the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament in March 2003. He serves as the Research Officer for the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

Dr. Dawson received his Double Honours B.A. (History and English) and M.A. (History) from the University of Manitoba, and his Ph.D. in History from Carleton University,

Ottawa. His dissertation is the first critical examination of the Canadian government's decision-making in relation to its contribution of troops to the Somalia peace operations in 1992. Dr. Dawson's academic research interests include Canadian diplomatic and military history, peace history (especially the writings of Jean de Bloch), peacekeeping and peacebuilding. Dr. Dawson has published in the "Journal of Contemporary History" (lead article in January 2002), "International Journal" (Spring 2000), and the 2001 and 2003 editions of the foreign policy essay collection "Canada Among Nations."

Dr. Dawson has lectured for the Royal Military College, Kingston, and was a recipient of a Department of National Defence / Security and Defence Forum Ph.D. Fellowship in 2001-02 and 2002-03.



F. William Price

F. William Price joined the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament in January 2004. He serves as a Research Officer for the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

Mr. Price received a *cum laude* Bachelor of Science Foreign Service in International Politics Security Studies from

Georgetown University in Washington, DC, and a Masters of Literature in International Security Studies from the University of St. Andrews in Scotland. At Georgetown, Mr. Price completed a certificate in International Business Diplomacy and co-designed a course on the Idea of Canada in a Globalizing World; also he earned the Learning, Peace and Freedom and Krogh Medals, and was selected to be a speaker at Convocation.

Mr. Price's recent studies have included work on post-positivist international relations theory, military responses to terrorism and the emergence of Private Military Companies in Sierra Leone.



DANIEL CHARBONNEAU

Dan joined the Senate Committees Directorate as a committee clerk in 2001 and has worked on several committees including: National Security and Defence, Social Affairs, Science and Technology, Agriculture and Forestry and Illegal Drugs.

Dan graduated from Laurentian University with an Honours B.A. in Political Science specializing in Canadian

Government. As a student, he was active on campus and held several key positions in the *Association des étudiantes et étudiants francophones* (AEF) including president and C.E.O. He served on the university's academic Senate and several of its committees. Following graduation, he continued his involvement as a board member of the Laurentian University Alumni Association.

From 1995 to 2000, Dan worked as a Special Assistant and a Senior Outreach Officer for a member of the House of Commons.

Currently, he is a part-time student at Algonquin College studying to become a sommelier.

APPENDIX VI Index of Recommendations

CHAPTER 2, BORDER CROSSINGS

PROBLEM 1, Poor Threat Identification at the Border, p. 19 *The Myth of Security at Canada's Airports*, January 2003, #I.2

PROBLEM 2, Long Canadian Security Intelligence Service Processing Time, p. 23 *Canadian Security and Military Preparedness*, February 2002, #17.A

PROBLEM 3, Under-Trained Part-Time Customs Staff, p. 27 Canadian Security and Military Preparedness, February 2002, #15.A

PROBLEM 4, Unsafe Border Posts, p. 29
Canadian Security and Military Preparedness, February 2002, #15.B

PROBLEM 5, Arm Customs Officials?, p. 31

Canadian Security and Military Preparedness, February 2002, #16

CHAPTER 3, COASTS

PROBLEM 1, Canada's Vulnerable Coasts, p. 33

Canadian Security and Military Preparedness, February 2002, #10

PROBLEM 2, Coastal Radar – Off the Government's Radar, p. 35 *Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World*, October 2003, #2.1

PROBLEM 3, Inadequate Short-Range Coastal Patrols, p. 37 *Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World*, October 2003, #2.2

PROBLEM 4, Inadequate Long-Range Coastal Patrols, p. 39 *Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World*, October 2003, #2.3

PROBLEM 5, Canada's Toothless Coast Guard, p. 41

Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, October 2003, #4.1

PROBLEM 6, No Notification Prior to Arrival, p. 43

Defence of North America: A Canadian Responsibility, September 2002, #6

PROBLEM 7, Taking Incoming Vessels at Their Word, p. 45

Defence of North America: A Canadian Responsibility, September 2002, #5

PROBLEM 8, Need Network for Maritime Warnings, p. 47

Defence of North America: A Canadian Responsibility, September 2002, #4 Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, October 2003, #6.3

PROBLEM 9, Unannounced Vessels, p. 49

Defence of North America: A Canadian Responsibility, September 2002, #7

PROBLEM 10, Transponders for Smaller Vessels, p. 51

Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, October 2003, #2.4

PROBLEM 11, Dangerous Containers, p. 53

Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, October 2003, #2.7

PROBLEM 12, Lack of Border Officials Abroad, p. 55

Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, October 2003, #2.6

PROBLEM 13, Great Lakes Surveillance, p. 57

Defence of North America: A Canadian Responsibility, September 2002, #8

PROBLEM 14, Surveillance of Coasts, Lakes and Rivers, p. 61

Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, October 2003, #4.3 and 4.4

PROBLEM 15, Training Delays, p. 63

Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, October 2003, #2.9

CHAPTER 4, CANADIAN FORCES

PROBLEM 1, Budget Cuts, p. 65

Canadian Security and Military Preparedness, February 2002, #2, #3

PROBLEM 2, Capital Acquisitions Falling Behind, p. 69

Canadian Security and Military Preparedness, February 2002, #3

PROBLEM 3, Overheated Operational Tempo, p. 71

For an Extra \$130 bucks... Update on Canada's Military Financial Crisis, A View from the Bottom Up, November 2002, #2 A and B

PROBLEM 4, Too Few Personnel – Too High Tempo, p. 75 Canadian Security and Military Preparedness, February 2002, #1

PROBLEM 5, Overdue Defence Policy Review, p. 79

Canadian Security and Military Preparedness, February 2002, #4

PROBLEM 6, Lack of Large-Scale Training Exercises, p. 81 *Defence of North America: A Canadian Responsibility*, September 2002, #1, p. 21

PROBLEM 7, The Slow Move to Wainwright, p. 83

Defence of North America: A Canadian Responsibility, September 2002, #2

CHAPTER 5, STRUCTURE AND COORDINATION OF GOVERNMENT

PROBLEM 1, Need for Muscle at the Top, p. 85

Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, October 2003, #5.2

PROBLEM 2, Need for a Strong Team, p. 89

Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, October 2003, #5.3

PROBLEM 3, Coordination at the Top, p. 91

Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, October 2003, #5.4

PROBLEM 4, The Missing National Security Policy, p. 93 Canadian Security and Military Preparedness, February 2002, #19

PROBLEM 5, Need for Crisis Command Centres, p. 95

Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, October 2003, #5.5, 5.6, 5.7, and 5.8

PROBLEM 6, Need for Canada-U.S. Coordination, p. 97

Defence of North America: A Canadian Responsibility, September 2002, #1
Defence of North America: A Canadian Responsibility, September 2002, #3
Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, October 2003, #6.1

PROBLEM 7, Slow Progress at Information-Sharing, p. 99

Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, October 2003, #3.4

PROBLEM 8, Lack of Surveillance Coordination, p. 101

Defence of North America: A Canadian Responsibility, September 2002, #2
Defence of North America: A Canadian Responsibility, September 2002, #3
Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, October 2003, #6.2

PROBLEM 9, Intelligence Community Understaffed, p. 105

Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, October 2003, #3.1, 3.2, and 3.3

PROBLEM 10, Weak Overseas Intelligence, p. 109

Canadian Security and Military Preparedness, February 2002, #17.B

PROBLEM 11, Information Fusion Failures, p. 111

Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, October 2003, #3.5

PROBLEM 12, Lack of Oversight, p. 113

Canadian Security and Military Preparedness, February 2002, #18

PROBLEM 13, Coordination Lacking in Coastal Defence, p. 117 Canadian Security and Military Preparedness, February 2002, #3

PROBLEM 14, Allocations of Proceeds of Crime, p. 119

Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, October 2003, #2.10

PROBLEM 15, Canada Too Inward Looking, p. 121

Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, October 2003, #6.4

CHAPTER 6, PORTS

PROBLEM 1, Vulnerable Ports, p. 123

Canadian Security and Military Preparedness, February 2002, #8 Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, October 2003, #4.2

PROBLEM 2, Organized Crime in Ports, p. 125

Canadian Security and Military Preparedness, February 2002, #6

PROBLEM 3, Port Perimeters, p. 129

Canadian Security and Military Preparedness, February 2002, #5

PROBLEM 4, Insufficient Police at Ports, p. 131

Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, October 2003, #2.5

PROBLEM 5, Inadequate Container Screening, p. 133

Canadian Security and Military Preparedness, February 2002, #7

PROBLEM 6, Inadequate Container Supervision, p. 137

Canadian Security and Military Preparedness, February 2002, #9

PROBLEM 7, Fragile Ferries, p. 139

Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, October 2003, #2.8

CHAPTER 7, AIRPORTS

PROBLEM 1, Screening Checked Baggage, p. 141

The Myth of Security at Canada's Airports, January 2003, #III.2

PROBLEM 2, Inadequate Background Checks, p. 145

Canadian Security and Military Preparedness, February 2002, #11.C

The Myth of Security at Canada's Airports, January 2003, #IV.5

PROBLEM 3, No Leadership on Airside Passes, p. 149

Canadian Security and Military Preparedness, February 2002, #11.A

Canadian Security and Military Preparedness, February 2002, #11.B

PROBLEM 4, Unprepared Air Crews, p. 153

The Myth of Security at Canada's Airports, January 2003, #I.1

PROBLEM 5, Armed Pilots?, p. 155
The Myth of Security at Canada's Airports, January 2003, #II.4

PROBLEM 6, Alerting Air Crews, p. 157

The Myth of Security at Canada's Airports, January 2003, #II.1

PROBLEM 7, Role of Aircraft Protection Officers, p. 159
The Myth of Security at Canada's Airports, January 2003, #II.3

PROBLEM 8, Vulnerable Cockpit Doors, p. 161

The Myth of Security at Canada's Airports, January 2003,, #II.2

PROBLEM 9, Security Training for Maintenance Workers, p. 163 *The Myth of Security at Canada's Airports*, January 2003, #I.3

PROBLEM 10, Responsibility for Airport Security Needs Clarifying – Who's in Charge, p. 165

Canadian Security and Military Preparedness, February 2002, #13

PROBLEM 11, Known Shipper Program Makes Aircraft Insecure, p. 167 *The Myth of Security at Canada's Airports*, January 2003, #III.3

PROBLEM 12, Lack of Security at Fixed-Base Operations, p.169 *The Myth of Security at Canada's Airports*, January 2003, #V.1

PROBLEM 13, Small Airports are Weak Links in the Aviation Security, p. 173 *The Myth of Security at Canada's Airports*, January 2003, #III.4

PROBLEM 14, Access to Restricted Areas, p. 175

The Myth of Security at Canada's Airports, January 2003, #IV.4

PROBLEM 15, Air Mail and Cargo Goes Unchecked, p. 179

Canadian Security and Military Preparedness, February 2002, #14

The Myth of Security at Canada's Airports, January 2003, #III.1

PROBLEM 16, The Canadian Air Transport Authority Intelligence Gap, p. 183 *The Myth of Security at Canada's Airports*, January 2003, #VIII.3

PROBLEM 17, Airport Policing is Inadequate, p. 185
The Myth of Security at Canada's Airports, January 2003, #VII.1, #VIII.4
The Myth of Security at Canada's Airports, January 2003, #VII.2

PROBLEM 18, Lack of Transparency for Security Improvements, p. 189 *The Myth of Security at Canada's Airports*, January 2003, #IX.3

PROBLEM 19, Air Travellers' Security Charge, p. 191

The Myth of Security at Canada's Airports, January 2003, #IX.1, #IX.2

PROBLEM 20, Unnecessary Secrecy, p. 193

The Myth of Security at Canada's Airports, January 2003, #X.1, #X.2

PROBLEM 21, Lack of Financial Transparency, p. 197

The Myth of Security at Canada's Airports, January 2003, #IX.4, # VIII.5

CHAPTER 8, EMERGENCY PREPAREDNESS

PROBLEM 1, Lack of Emergency Management, p. 199

National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines - An Upgrade Strategy, March 2004, #17.A

PROBLEM 2, Emergency Ad Hockery, p. 201

National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines - An Upgrade Strategy, March 2004. #1

PROBLEM 3, Inability to Deploy Police in an Emergency, p. 203

National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines - An Upgrade Strategy, March 2004, #2

PROBLEM 4, No Role for Reserves, p. 205

 $National\ Emergencies:\ Canada's\ Fragile\ Front\ Lines\ -\ An\ Upgrade\ Strategy,\ March\ 2004,\ \#3,\ 10,\ 11$

PROBLEM 5, No Domestic Role for the DART, p. 209

National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines - An Upgrade Strategy, March 2004, #4

PROBLEM 6, Emergency Caches Mismanaged, p. 211

National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines - An Upgrade Strategy, March 2004, #5

PROBLEM 7, Lack of Equipment for First Responders, p. 213

National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines - An Upgrade Strategy, March 2004, #6

PROBLEM 8, Institutional "Lessons Learned" Memory Blank, p. 215

National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines - An Upgrade Strategy, March 2004, #7

PROBLEM 9, Lack of Centralized Health Protection, p. 217

National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines - An Upgrade Strategy, March 2004, #8

PROBLEM 10, Poor Collaboration, p. 219

National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines - An Upgrade Strategy, March 2004, #9

National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines - An Upgrade Strategy, March 2004, #18.B, C

PROBLEM 11, Emergency Public Communications, p. 221

National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines - An Upgrade Strategy, March 2004, #12, #13

PROBLEM 12, Poor Communications Equipment, p. 225

National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines - An Upgrade Strategy, March 2004, #14, #15

PROBLEM 13, First Responders Out of Loop, p. 227

National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines - An Upgrade Strategy, March 2004, #16, #18.A

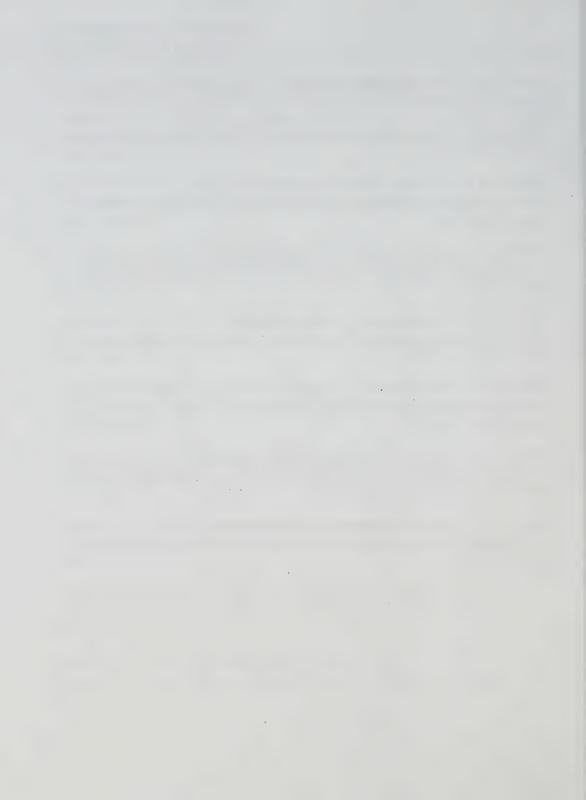
PROBLEM 14, Weak Central Knowledge Base on Critical Infrastructure, p. 229 *National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines - An Upgrade Strategy*, March 2004, #17.B, C, D

PROBLEM 15, Lack Of Leadership on Best Practices, p. 231

National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines - An Upgrade Strategy, March 2004, #18.A, D, E, F, and G(ii)

PROBLEM 16, Large Cities Should be Helping Regions, p. 233

National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines - An Upgrade Strategy, March 2004, #19



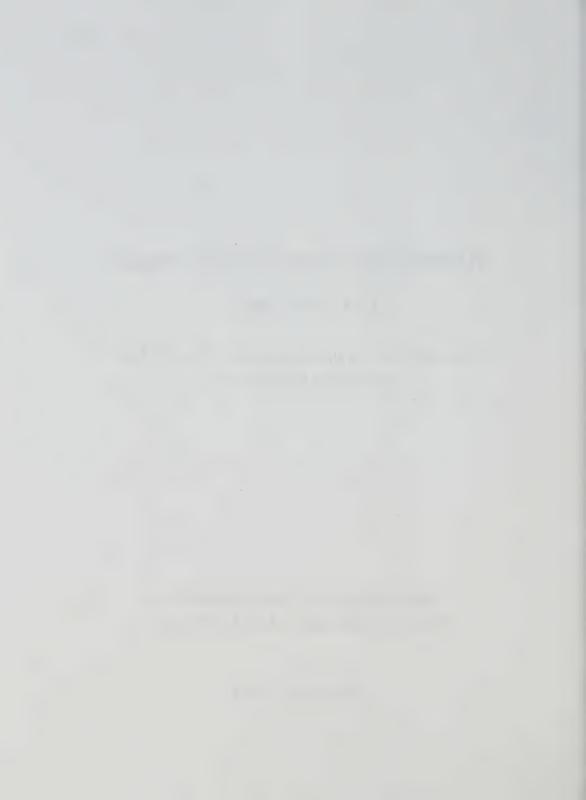
Manuel de sécurité du Canada

ÉDITION 2005

Le point sur les problèmes de sécurité à la recherche de solutions

Comité sénatorial permanent de la Sécurité nationale et de la défense

Décembre 2004



ANNEXE 1

Corrections et omissions

Le Comité a formulé plus de cent vingt recommandations au fil de six rapports. Parmi elles, deux étaient inexactes à l'impression, et le Comité a décidé d'en retiré une. Des explications sont données ci-après sur les recommandations retirée et inexactes.

De plus, le Comité a décidé de ne pas traiter deux vastes recommandations formulées dans son deuxième rapport puisqu'elles sont reprises par d'autres recommandations plus précises dans le même rapport. Après ce rapport, le Comité a cessé de formuler à la fois des recommandations générales et d'autres plus précises. Les recommandations en question sont présentées ci-après.

ANCIENNE RECOMMANDATION

Transports Canada devrait conserver la responsabilité de la formulation des <u>politiques et des normes</u> relatives à la sécurité des aéronefs et des aéroports et devrait être chargé de <u>vérifier</u> que ces politiques de sécurité sont mises en œuvre par l'ACSTA, les autorités aéroportuaires, les compagnies aériennes et les services policiers ou les autres sociétés de sécurité, conformément aux normes qu'il aurait établies. (Rapport : *Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, janvier 2003, n° VIII.1)

COMMENTAIRE DU COMITÉ

Ayant réexaminé la recommandation, le Comité estime qu'elle sème la confusion au lieu d'apporter des éclaircissements. En effet, il juge que Transports Canada doit éviter de s'occuper des questions de sécurité. Il lui revient de réglementer le transport aérien, par exemple la navigabilité, mais pas la sécurité. Le Comité est d'avis que la sécurité des aéronefs et les zones réglementées dans les aéroports doivent relever de la Gendarmerie royale du Canada (voir le chapitre 7, problème 18, page 199).

Manuel de sécurité du Canada Édition 2005

Corrections

Après l'impression de son étude de janvier 2003, *Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, le Comité s'est rendu compte que deux recommandations étaient inexactes. Leur libellé ne correspondait pas à celui du reste du rapport. Les recommandations sont reproduites ci-après, dans leur première version et dans leur version corrigée.

Nº 1

RECOMMANDATION VII.1 TELLE QU'IMPRIMÉE

La responsabilité de tous les services policiers aéroportuaires ayant directement trait à la sécurité des voyages aériens devrait être retirée des autorités aéroportuaires pour être exclusivement confiée à la GRC qui travaillerait à contrat pour l'ACSTA. (*Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, janvier 2003, n° VII.1)

RECOMMANDATION VII.1 CORRIGÉE

Le Comité recommande que la responsabilité de tous les services policiers aéroportuaires ayant directement trait à la sécurité des voyages aériens soit retirée aux autorités aéroportuaires pour être exclusivement confiée à la Gendarmerie royale du Canada, qui pourrait en confier des parties à contrat à l'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien.

Nº 2

RECOMMANDATION VIII.4 TELLE QU'IMPRIMÉE

L'ACSTA devrait être investie de l'autorité voulue pour confier à contrat à la GRC le rôle de supervision de tous les services de police dans les aéroports relativement à la sécurité des passagers, du fret, des aéronefs et des installations côté piste. (*Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, janvier 2003, n° VIII.4)

RECOMMANDATION VIII.4 CORRIGÉE

Le Comité recommande aussi que la Gendarmerie royale du Canada soit investie de l'autorité voulue pour confier à contrat à l'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien le rôle de supervision de tous les services de police dans

les aéroports relativement à la sécurité des passagers, du fret, des aéronefs et des installations côté piste.

Dans son deuxième rapport, intitulé *La défense de l'Amérique du Nord : une responsabilité canadienne*, le Comité a formulé trois grandes recommandations thématiques, suivies de huit recommandations plus précises, reprenant essentiellement les mêmes questions.

Le Comité a décidé de ne pas aborder dans le présent rapport les deux premières recommandations thématiques; il s'est contenté de déterminer les réponses du gouvernement aux recommandations plus détaillées.

Il a cependant examiné la troisième recommandation thématique (chapitre 5, problème 13, page 123) car elle concerne une question qui n'est pas reprise dans les recommandations plus précises. Les recommandations générales sont présentées ci-dessous.

En ce qui concerne la défense des eaux territoriales du Canada, le Comité recommande :

- 1. l'adoption d'une méthode successive de reddition des comptes et de suivi pour savoir en temps voulu que des navires approchent les eaux canadiennes;
- 2. la coordination de toutes les ressources canadiennes c'est-à-dire de la Marine, de la Garde côtière, de l'Armée de l'air, de l'Armée de terre, de Citoyenneté et Immigration Canada, de l'Agence des douanes et du revenu, des forces policières et des organismes chargés du renseignement et de la surveillance par satellite pour améliorer la défense des côtes canadiennes;
- 3. une collaboration et une coordination plus larges avec nos homologues américains.

(Rapport : *La défense de l'Amérique du Nord : une responsabilité canadienne*, septembre 2002, n° 1, 2 et 3)

ANNEXE II Ordre de renvoi

Extrait des Journaux du Sénat du mercredi 20 octobre 2004:

Que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à mener une étude et à faire rapport sur la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada. Le Comité sera en particulier autorisé à examiner:

- a) la capacité du ministère de la Défense nationale de défendre et de protéger les intérêts, la population et le territoire du Canada et sa capacité de réagir à une urgence nationale ou à une attaque ou de prévenir ces situations, ainsi que la capacité du ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile de remplir son mandat;
- b) les relations de travail entre les divers organismes participant à la collecte de renseignements, comment ils recueillent, colligent, analysent et diffusent ces renseignements, et comment ces fonctions pourraient être améliorées;
- c) les mécanismes d'examen de la performance et des activités des divers organismes participant à la collecte de renseignements;
- d) la sécurité de nos frontières.

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus dans les première et deuxième sessions de la trente- septième législature soient déférés au Comité;

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 31 mars 2006 et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions jusqu'au 31 mars 2006.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Paul Bélisle

ANNEXE III Ont discuté avec le Comité

Adams, Superintendant Bill Direction des services fédéraux GRC 9 juin 2003

Adams, Mr. John Commissaire Garde côtière canadienne 5 mai 2003

Adams, Caporal Terrance Services techniques de la Base des Forces de Borden, BFC Borden 25-27 juin 2002

Addy, Major-général (retraité), Clive Ex-président national Fédération des instituts militaires et interarmées du Canada 15 octobre 2001

Alarie, Caporal-chef Bernadette École du Service dentaire des Forces canadiennes, BFC Borden 25-27 juin 2002

Alexander, Dr Jane Directrice adjointe, U.S. Defence Advanced Research Projects Agency (DARPA) 4 février 2002 Allan, Major Murray Commandant adjoint Royal Regina Rifles 27 janvier 2003

Allard, L'honorable, Wayne Membre supérieur (républicain -Virginie), Comité du Sénat sur les services armés (États-Unis) 5 février 2002

Allen, M. Jon Directeur général, Direction générale de l'Amérique du Nord Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international 28 janvier 2002, 17 mars 2003

Amos, Adjudant-chef Bruce 423e Escadron d'hélicoptères maritimes 12e Escadre Shearwater 22-24 janvier 2002

Andrash, Sergent, P. (Duke) Division des opérations, Équipe du secteur riverain, Police de Vancouver 18-22 novembre 2001

Arcand, Adjutant-chef Gilles 5° Régiment du génie BFC Valcartier 24 septembre 2003

Manuel de sécurité du Canada Édition 2005

Atkins, Surintendant principal, Ian Agent de la police criminelle, Division H Gendarmerie royale du Canada 22-24 janvier et 22-23 septembre 2003

Atkinson, Mme, Joan Sous-ministre adjointe, Développement des politiques et programmes Ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration 28 janvier 2002

Audcent, M. Mark Légiste et conseiller parlementaire Sénat du Canada 2 décembre 2002

Avis, Capitaine de frégate Peter Directeur, Politique, opérations et état de préparation maritimes Ministère de la défense nationale 7 avril 2003

Axworthy, Dr. Thomas Président, Centre for Study of Democracy Université Queen's 29 septembre 2003

Badger, Capitaine Chris J. Vice-président responsable des opérations Administration portuaire de Vancouver 18-22 novembre 2001 **Baird,** Caporal-chef Keith Escadron Bravo BFC Kingston 7-9 mai 2002

Baker, M. Mike Vice-président, Gestion générale, Administration canadienne de la sûreté du transport aérien 25 novembre 2002

Baker, Lieutenant-colonel Roy Officier logistique et génie de l'escadre BFC Trenton 25-27 juin 2002

Balnis, M. Richard Attaché de recherche principal, Syndicat canadien de la fonction publique « SCFP » 18 novembre 2002

Baltabaev, député, M. Tashpolot République de Kyrgyz 12 mai 2003

Barbagallo, Lieutenant Jason The Black Watch 5-6 novembre 2001 **Barrett**, Major Roger R. Officier opérationnel, 2 RCR BFC Gagetown 22-24 janvier 2002

Barrette, M. Jean Directeur Opérations de sécurité, Groupe de la sécurité et sûreté, Transports Canada 27 novembre 2002, 2 décembre 2002

Bartley, M. Alan Directeur général, Opérations, Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile Ministère de la Défense nationale 19 juillet 2001

Basrur, Dr Sheela, Médecin hygiéniste Ville de Toronto 30 octobre 2003

Bastien, Major-général Richard Commandant adjoint du Commandement aérien, chef d'état-major adjoint de la Force aérienne, Ministère de la Défense nationale 3 décembre 2001

Bastien, Commandant Yves Officier d'administration (formation) Forces maritimes de l'Atlantique 22-24 janvier 2002 **Baum,** Major Nigel J4 BFC Kingston 7-9 mai 2002

Bax, Mme Janet Directeur général, Programmes, Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile 20 octobre 2003

Beattie, Capitaine Davie Adjudant, Centre de parachutisme du Canada, BFC Trenton 25-27 juin 2002

Beattie, Lieutenant-colonel Mark Officier supérieur d'état-major, Groupe de l'instruction de soutien des Forces canadiennes, BFC Borden 25-27 juin 2002

Beazley, M. Frank Chef de police Municipalité régionale de Halifax 23 septembre 2003

Beers, Caporal-chef Robert École du genie électrique et mécanique des Forces canadiennes, BFC Borden 25-27 juin 2002

Bégin, M. Robert

Directeur régional, Bureau régional du Ouébec, Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile 27 octobre 2003

Bernier, Adjudant Michel Bernier 5^e Peloton de police militaire BFC Valcartier 24 septembre 2003

Begley, Inspecteur J.J. (Jim) Police fédérale Gendarmerie rovale du Canada 18-22 novembre 2001

Belcourt, Adjudant-chef Mario 12^e Régiment blindé du Canada 5^e Groupe-brigade mécanisé du Canada **BFC** Valcartier 24 septembre 2003

Berry, Major David Commandant, Centre de parachutisme du Canada, BFC Trenton 25-27 juin 2002

Bell, M. Peter Analyste du renseignement, Unité es enquêtes sur la crime organisé

de la Colombie-Britanique 18-22 novembre 2001

Berthiaume, M. Tim Chef adjoint du Service des incendies Ville de Windsor 10 février 2003

Belzile, Lieutenant-général (retraité) Charles Président Conférence des associations de la défense 15 octobre 2001

Bildfell, M. Brian Directeur, Services d'ambulance 27 février 2003

Bercuson, M. David J. Directeur, Centre des études militaires et stratégiques L'Univeristé de Galgary Avril 19 2004

Bilodeau, M. Ronald Secrétaire associé du Cabinet, sousministre auprès du vice-premier ministre et coordonnateur de la sécurité et du renseignement Bureau du conseil privé 24 février 2003

Bishop, Jr., L'honorable Sanford D. (démocrate - Géorgie) Comité spécial de la Chambre sur le renseignement (États-Unis) 5 février 2002

Bissonnette, capitaine J.R.A. Commandant, 5° Peloton de police militaire BFC Valcartier 24 septembre 2003

Black, M. Bob Directeur, Bureau des préparatifs d'urgence Ville d'Edmonton 28 janvier 2003

Black, Lieutenant colonel Dean C. Commandant, 403° Escadron BFC Gagetown 22-24 janvier 2002

Blackmore, M. David Directeur des Immeubles et des biens, gestionnaire du Centre des opérations d'urgence, Ville de Saint-John's 31 mars 2003

Blair, Adjudant maître Gérald L'École de l'électronique et des communications des Forces canadiennes BFC Kingston 7-9 mai 2002

Blanchard, Caporal-chef Piette École du Service dentaire des Forces canadiennes, BFC Borden 25-27 juin 2002

Blanchette, Lieutenant-colonel Michael Commandant, Centre de parachutisme du Canada, BFC Trenton 25-27 juin 2002 **Bland,** M., Douglas Président, Programme de gestion de la défense, École des études politiques Université Queen's 29 octobre 2001, 27 mai 2002

Blight, Caporal-chef 8^e Escadron de maintenance (Air) BFC Trenton 25-27 juin 2002

Boisjoli, Lieutenant-commandant André Commandant, NCSM Glace Bay Forces maritimes de l'Atlantique 22-24 janvier 2002

Bolton, Lieutenant-colonel Bruce D. Commandant Black Watch 5-6 novembre 2001

Bon, M. Daniel Directeur général, Planification des politiques, sous-ministre adjoint, Politiques Ministère de la Défense nationale 18 juillet 2001

Bonnell, M. R.J. (Ray) Surintendant, officier responsable, Sous-direction des services de protection, GRC 2 décembre 2002

Boswell, Lieutenant-colonel Brad Directeur intérimaire de la doctrine de l'Armée, BFC Kingston 7-9 mai 2002 **Bourgeois,** M. Terry Chef, District rural n°3 Communications, Service d'incendie et d'urgence, Municipalité régionale de Halifax 23 septembre 2003

Boutilier, Dr. James A. Conseiller spécial (Politique), Forces maritimes, Quartier général du Pacifique, Ministre de la défense nationale 9 juin 2003

Bradley, Lieutenant-colonel Bert Commandant, 402e Escadron 17e Escadre Winnipeg 18-22 novembre 2001

Bradley, John Technicien à l'imagerie, 17e Escadre, Historien associé des forces aériennes 18-22 novembre 2001

Bramah, M. Brian Directeur régional Transports Canada 18-22 novembre 2001

Brandt, Mr. Brion Directeur, Politique de la sûreté Ministère des transports Canada 5 mai 2003 Brochet, M. Pierre Inspecteur, chef de la Section de la planification opérationnelle, Ville de Montréal 26 septembre 2003

Brodie, Mme Ingrid Directrice adjointe, Initiatives de sécurité publique, Nova Scotia Committee on Public Safety 23 septembre 2003

Brooks, Capitaine Melissa BFC Petawawa 25-27 juin 2002

Brown, Major Chris 424e Escadron BFC Trenton 25-27 juin 2002

Bryan, M. Robert Coordonnateur des plans d'urgence (planification), Ville de Vancouver 30 janvier 2003

Buck, Vice-amiral Ron Chef d'état-major de la Force maritime Ministère de la Défense nationale 3 décembre 2001, 14 août 2002, 7 avril 2003 **Buenacruz,** Caporal Opérations de l'Escadre BFC Trenton 25-27 juin 2002

Bullock, Mme Margaret Directrice, Sensibilisation à la sécurité, Politiques et Règlements, Sécurité organisationnelle, Air Canada 18-22 novembre 2001

Burke, Capitaine (M) Greg Commandant par intérim, Forces maritimes de l'Atlantique, Ministère de la Défense nationale 22-24 janvier 2002

Burke, M. Sean Adjoint de recherche, Étude sur la sécurité nationale, Counseil sur les relations étrangères 4 février 2002

Burrell, M. Bruce Sous-chef, Service régional des incendies de Halifax Municipalité régionale de Halifax 23 septembre 2003

Calder, M. Kenneth Sous-ministre adjoint, Politiques Ministère de la Défense nationale 26 novembre 2001, 14 août 2002, 26 avril 2004 **Cameron,** Capitaine Keith BFC Petawawa 25-27 juin 2002

Cameron, Colonel Scott
Directeur de la Politique de santé auprès de l'État-major du directeur général, Service de santé (DGSS)
Ministère de la Défense nationale
10 décembre 2001

Campbell, Anthony Vice-président, Canadian Association for Security and Intelligence Studies 3 juin 2002

Campbell, Lieutenant-général Lloyd Commandant du Commandement aérien et chef d'état-major de la Force aérienne Ministère de la Défense nationale 3 décembre 2001

Campbell, Caporal Steve 426e Escadron d'entraînement BFC Trenton 25-27 juin 2002

Caouette, M. Denis Sergent, Section de la planification opérationnelle Section, Service de Police de Montréal, Ville de Montréal 26 septembre 2003

Manuel de sécurité du Canada Édition 2005

Caron, Caporal Denis Coordinateur du Programme national de surveillance côtière et du Programme national de surveillance des aéroports, Sous direction du crime organisé, GRC 7 avril 2003

Castillo, Caporal Marvin BFC Kingston 7-9 mai 2002

Castonguay, Sergent d'état-major Charles Commandant d'unité Gendarmerie royale du Canada 5-6 novembre 2001

Cellucci, Son excellence Paul Ambassadeur, Ambassade des Etats-Unis d'Amérique au Canada 15 août 2002

Cessford, Lieutenant-colonel Michael Commandant intérimaire, Groupe des opérations interarmées des Forces canadiennes, BFC Kingston 7-9 mai 2002

Chapin, M. Paul Directeur général, Direction générale de la sécurité internationale, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international Fevrier 23 2004 Charette, M. Serge Président national, Customs Excise Union Douanes Accise (CEUDA) 22-24 janvier 2002

Chartier, Lieutenant-colonel honoraire Victor G., OMM, CD.
The Black Watch
5-6 novembre 2001

Chartrant, Lieutenant-commandant Yves Commandant intérimaire, NCSM Huron Forces maritimes du Pacifique 18-22 novembre 2001

Chow, Capitaine Robert Commandant du NCSM UNICORN (Saskatoon) 27 janvier 2003

Cirincione, M. Joseph Directeur principal, Projet de nonprolifération The Carnegie Foundation 5 février 2002

Clapham, Surintendant, Ward D. Gendarmerie royale du Canada 18-22 novembre 2001

Clark, Capitaine Robert
Corps de cadets n° 2497, Bibliothécaire en chef, Bibliothèque de droit
Université McGill
5-6 novembre 2001

Clarke, Caporal-chef James Escadron Gulf BFC Kingston 7-9 mai 2002

Clarke, M. Shawn Directeur régional intérimaire, Île-du-Prince-Édouard, Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile 27 octobre 2003

Coble, L'honorable, Howard Membre supérieur (républicain -Caroline du Nord), Comité judiciaire de la Chambre (États-Unis) 7 février 2002

Collenette, C.P., député, L'honorable David, Ministre des Transports 2 décembre 2002

Connolly, M. Mark Directeur général, Direction des douanes, Agence des douanes et du revenu du Canada 10 février 2003, 22 septembre 2003, 23 février 2004 **Conyers, Jr.,** L'honorable, John Membre supérieur (démocrate - Michigan) Comité judiciaire de la Chambre (États-Unis) 7 février 2002

Cooper, Premier officier Russ Intervenant de Toronto, Comité de la sécurité, Association des pilotes d'Air Canada 4 novembre 2002

Corcoran, M. James Ancien directeur adjoint, Opérations Service canadien du renseignement de sécurité 1 octobre 2001

Cormier, Matelot-chef Michel École de la Police militaire des Forces armées, BFC Borden 25-27 juin 2002

Cormier, Capitaine Michael P. Maître de port adjoint Administration portuaire de Vancouver 18-22 novembre 2001

Côté, M. Bertin Chef de mission adjoint, Ambassade du Canada (Washington) 4-7 février 2002

Manuel de sécurité du Canada Édition 2005

Côté, Caporal-chef Claude Escadron Bravo BFC Kingston 7-9 mai 2002

Côté, M. Yvan

Enquêteur, Unité mixte des enquêtes sur le crime organisé, Service de police de la Communauté urbaine de Montréal 5-6 novembre 2001

Coulter, M. Keith Chef, Centre de la sécurité des télécommunications 24 Février 2003

Couture, Lieutenant-général Christian Sous-ministre adjoint (Ressources humaines - militaires) Ministère de la Défense nationale 10 décembre 2001

Creamer, M. Dennis Vice-président, Finances et Administration Administration portuaire de Halifax 22-24 janvier 2002

Crouch, Dr Jack Dyer Secrétaire-adjoint de la Défense, Politique en matière de sécurité internationale (É-U) 6 février 2002 **Cushman,** Dr Robert Médecin chef Ville d'Ottawa 3 février 2003

Croxall, Caporal Kevin Services administratifs de la Base des Forces de Borden, BFC Borden 25-27 juin 2002

D'Avignon, M. Michel Directeur général, Sécurité nationale, Secteur de la police et de la sécurité Ministère du Solliciteur général 19 juillet 2001

D'Cunha, Dr Colin Commissaire à la santé publique Médecin hygiéniste en chef, ministère de la Santé et Soins de longue durée de l'Ontario 30 octobre 2003

Daigle, Major général Pierre Conseiller principal en matière de défense du territoire national auprès du chef d'état-major de la Défense 17 mars 2003, 23 février 2004

Dallaire, Gabriel Escadron Gulf BFC Kingston 7-9 mai 2002

Daniels, Soldat Jason BFC Kingston 7-9 mai 2002

Davidson, Contre-amiral Glenn V. Commandant, Forces maritimes de l'Atlantique Ministère de la défence nationale 22 septembre 2003

Davies, Mme Krysta M. Spécialiste en analyse du renseignement KPMG Investigation and Security Inc. 1 octobre 2001

Davis, Cadet-premier maître 1ère classe Kim Cadet-premier maître 1ère classe, Formation Forces maritimes du Pacifique 18-22 novembre 2001

Dawe, M. Dick Directeur, Programmes de soutien du personnel Forces maritimes du Pacifique 18-22 novembre 2001

DeCastro, OC, 2^e peloton Rod The Black Watch 5-6 novembre 2001

Deemert, M. Rob Sécurité de la cabine, Association internationale des machinistes et des travailleurs et travailleuses de l'aérospatial 15 août 2002 **DeCuir,** Brigadier-général Mike Commandant régional adjoint Région canadienne NORAD 18-22 novembre 2001

Dempsey, M. Lawrence Secrétaire trésorier national, Guilde de la marine marchande du Canada 22 septembre 2003

De Riggi, M. Angelo Agent de renseignements Unité mixte des enquêtes sur le crime organisé, Gendarmerie royale du Canada 5-6 novembre 2001

Deschamps, Colonel André Directeur, Opération continentale Ministère de la Défense nationale 6 mai 2002

Desrosiers, Adjudant-chef Christian 5° Régiment d'artillerie légère du Canada 24 Septembre 2003

Dewar, Capitaine (M) (retraité) John Membre, Affaires maritimes, Ligue navale du Canada 12 mai 2003, 2 juin 2003

Devlin, M. W.A. (Bill) Directeur, Développement de l'aéroport en tant que plaque tournante, Aéroport international de Vancouver, Air Canada 18-22 novembre 2001 **Dickensom**, M. Lawrence T. Secrétaire adjoint du Cabinet, Sécurité et renseignement Bureau du Conseil privé 29 octobre 2001, 24 février 2003

Dietrich, Adjudant-chef Dan Adjudant-chef 1ère Division aérienne du Canada 18-22 novembre 2001

Dion, Caporal Yves École des pompiers des Forces canadiennes BFC Borden 25-27 2002

Ditchfield, M. Peter Sous-chef, Unité des enquêtes sur le crime organisé de la Colombie-Britanique 18-22 novembre 2001

Doge, Mme Trish Directrice de la Gestion des risques et des urgences, Ville de Vancouver 30 janvier 2003

Dowler, Premier maître 1ère classe George Forces maritimes de l'Atlantique 22-24 janvier 2002

Downton, Caporal-chef Doug 426e Escadre d'entraînement BFC Trenton 25-27 juin 2002 **Doyle,** Lieuenant-colonel Bert Commandant, 402^e escadron 17e escadre, Winnipeg 18-22 novembre 2001

Droz, M. Pierre Surintendant adjoint, Police criminelle Gendarmerie royale du Canada 5-6 novembre 2001

Duchesneau, M. Jacques Président et premier dirigeant, Administration canadienne de la sûreté du transport aérien 25 novembre 2002

Dufour, Major Rénald Commandant, 58th Air Defence Battery BFC Valcartier 24 septembre 2003

Dufresne, Caporal Unité du service postal des Forces canadiennes, BFC Trenton 25-27 juin 2002

Duguay, M. Yves Directeur principal, Gestion des risques - sécurité organisationnelle, Air Canada 18-22 novembre 2001

Duncan, M. Mark Vice-président, Opérations Administration canadienne de la sûreté du transport aérien 25 novembre 2002 **Dunn,** Major-général, Michael Directeur adjoint, Plans et politique stratégique Le Pentagone, (États-Unis) 6 février 2002

Duquay, M. Yves Directeur principal, Gestion des risques – sécurité organisationnelle, Air Canada 18-21 novembre 2001

Durocher, Capitaine Pascal Commandant adjoint 2e Escadron, BFC Kingston 7-9 mai 2002

Earnshaw, Commandant Paul F. Centre conjoint d'information et de surveillance océanique Trinity ministère de la Défense nationale 22 septembre 2003

Edmonds, Capitaine (N) David Chef d'état-major, Personnel et formation Ministère de la Défense nationale 25 septembre 2003

Elcock, M. Ward Directeur Service canadien du renseignement de sécurité 14 août 2002, 17 février 2003 Elliott, M. William Sous-ministre adjoint, Groupe de la sécurité et sûreté, Transports Canada 27 novembre 2002, 2 décembre, 2002, 5 mai 2003

Ellis, Capitaine Cameron BFC Petawawa 25-27 juin 2002

Enger, Inspecteur T.G. (Tonia) Division des opérations Gendarmerie royale du Canada 18-22 novembre 2001

Erkebaev, député, L'honorable Abdygany Président de l'Assemblé législative République de Kyrgyz 12 mai 2003

Evans, Mme Daniela Chef, Opérations maritimes Agence des douanes et du revenu du Canada 18-22 novembre 2001

Evraire, Lieutenant-général (retraité) Richard J.
Conférence des associations de la défense
19 avril 2004

Manuel de sécurité du Canada Édition 2005

Fadden, M. Richard Sous-greffier, conseiller juridique et coordonnateur, Sécurité et renseignement Bureau du Conseil privé 29 janvier 2002

Fagan, M. John Directeur, Renseignements et contrebande, Région de l'Atlantique Agence des douanes et du revenu du Canada 22-24 janvier 2002

Falconer, Capitaine Vic Coordonnateur de l'éducation sur la drogue, Services de santé -- Formation (Pacifique) Forces maritimes du Pacifique 18-22 novembre 2001

Falkenrath, M. Richard Directeur principal Sécurité nationale (États-Unis) 7 février 2002

Fantino, M. Julian Chef du Service de la police de Toronto 6 mai 2002

Farmer, M. Rick Gestion, Est de l'Ontario Citoyenneté et immigration Canada 7-9 mai 2002 Farr, M. Bruce Chef et directeur général, Services médicaux d'urgence de Toronto Ville de Toronto 30 octobre 2003

Ferguson, M. Brian Sous-ministre adjoint, Services aux anciens combattants Anciens combattants Canada 22-24 janvier 2002

Fernie, M. Iain, directeur général, Opérations de sécurité, Air Canada 24 juin 2002

Fields, M. Dave Chef du Service des incencies Ville de Windsor 27 février 2003

Fisher, OC, 2^e peloton, Greg The Black Watch 5-6 novembre 2001

Fisher, Capitaine Kent J8
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Flack, M. Graham Directeur d'opérations, Groupe de travail sur les frontières Bureau du Conseil privé 17 mars 2003, 23 février 2004

Flagel, M. Brian Directeur, Services frontaliers des douanes, Agence des douanes et du revenu du Canada 18-22 novembre 2001

Fleshman, M. Larry Directeur général, Service à la clientèle (aéroport Pearson), Air Canada 24 juin 2002

Flynn, Commandant Steven Garde côtière américaine et attaché supérieur de recherche Études sur la sécurité nationale 4 février 2002

Fonberg, M. Robert Sous-secrétaire du cabinet, Opérations Bureau du Conseil privé 17 mars 2003

Forcier, Commodore Jean-Yves Chef d'état-major J3, sous-chef d'étatmajor de la Défense Ministère de la Défense nationale 18 juillet 2001 **Forgie,** M. John Superviseur de l'exécution de la loi Citoyenneté et Immigration Canada 18-22 novembre 2001

Fortin, Lieutenant-colonel Mario Commandant intérimaire 426e Escadron, BFC Trenton 25-27 juin 2002

Foster, Lieutenant-colonel Rob Commandant intérimaire, 8e Escadron de Maintenance (Air), BFC Trenton 25-27 juin 2002

Fox, Mr. John Représentant régional, Nouvelle-Écosse, Union canadienne des employés des transports 22 septembre 2003

Francis, Adjudant Charles Escadron Bravo BFC Kingston 7-9 mai 2002

Frappier, M. Gerry Directeur général, Sûreté et préparatifs d'urgence, président du Groupe de travail interministériel sur la sécurité maritime, ministère des Transports 7 avril 2003, 2 juin 2003 **Frappier,** Lieutenant-colonel Jean Commandant, 12th Canadian Armoured Regiment, BFC Valcartier 24 septembre 2003

Fraser, Contre-amiral Jamie D. Commandant Forces maritimes du Pacifique 18-22 novembre 2001

Fraser, Mme Sheila Vérificatrice générale du Canada 10 décembre 2001

Frederick, Caporal 8e Escadron de maintenance (Air) BFC Trenton 25-27 juin 2002

Frerichs, Soldat Travis BFC Kingston 7-9 mai 2002

Fries, M. Rudy Coordonnateur de la gestion des mesures d'urgence, Communauté de London-Middlesex, Ville de London 31 mars 2003

Froeschner, Major Chris Commandant intérimaire 429e Escadron, BFC Trenton 25-27 juin 2002 Gadula, Mr. Charles Directeur général, Direction générale de la flotte, Services maritimes ministère des Pêches et des Océans 7 avril 2003

Gagnon, Major Alain Commandant, Centre de recrutement des Forces canadiennes, BFC Borden 25-27 juin 2002

Gagnon, M. Jean-Guy Directeur adjoint, Direction des enquêtes, Service de police de Montréal 26 septembre 2003

Gardner, Major Craig 2e groupe-brigade mécanisé BFC Petawawa 25-27 juin 2002

Garnett, le vice-amiral (retraité) Gary L., vice-président national pour les Affaires maritimes, Ligue navale du Canada 12 mai 2003

Garnon, capitaine de corvette Daniel, Contrôleur, ministère de la Défense nationale 25 septembre 2003

Gauthier, Caporal 2e Escadron des mouvements aériens BFC Trenton 25-27 juin 2002 **Gauvin**, Major Bart Centre de formation militaire BFC Kingston 7-9 mai 2002

Gauvin, Commodore, Jacques J. Chef d'état-major adjoint par intérim de la Force maritime Ministère de la Défense nationale 3 décembre 2001

Giasson, M. Daniel Directeur des opérations, Sécurité et renseignement Bureau du Conseil privé 8 et 29 janvier 2002

Gibbons, L'honorable Jim Membre, Comité special de la Chambre sur le renseignement (États-Unis) 6 février 2002

Giffin-Boudreau, Mme Diane Directrice générale par intérim, Région de l'Atlantique, Citoyenneté et Immigration Canada 22 septembre 2003

Gilbert, Adjudant chef Daniel Ministère de la Défense nationale 3 décembre 2001

Gilbert, M. Emory Surintendant d'état-major, Services de soutien opérationnel, Police de Toronto, Ville de Toronto 30 octobre 2003 **Giroux,** Caporal-chef Centre de parachutisme du Canada BFC Trenton 25-27 juin 2002

Glencross, Capitaine, Révérend Bruce Aumônier du régiment The Black Watch 5-6 novembre 2001

Goatbe, M. Greg Directeur général, Direction stratégique des programmes, Agence des douanes et du revenu du Canada 28 janvier 2002

Goetz, Capitaine J.J. 2e groupe-brigade mécanisé BFC Petawawa 25-27 juin 2002

Goodall, M. Bob Surintendant, Bureau de soutien à la circulation et aux services régionaux Police provinciale de l'Ontario 30 octobre 2003

Goss, L'honorable Porter Président, Comité spécial de la Chambre sur le renseignement (É-U) 6 février 2002

Gotell, Adjudant-chef Peter Opérations 12e Escadre Shearwater 22-24 janvier 2002 Goupil, Inspecteur Pierre Commandant, Direction de la protection du territoire, Unité d'urgence, Région Ouest, Sûreté du Québec 5-6 novembre 2001

Graham, Caporal-chef 8e Escadron de maintenance (Air) BFC Trenton 25-27 juin 2002

Graham, M. Erin Responsable de la sécurité, Service régional de santé 23 septembre 2003

Granatstein, Dr Jack Président, Council for Defence and Security in the 21st Century 27 mai 2002

Grandy, M. Brian Directeur régional intérimaire, Région de l'Atlantique, Agence des douanes et du revenu du Canada 22-24 janvier 2002

Gray, C.P., Très honorable Herb Président et commissaire Section canadien International Joint Commission 29 mars 2004

Green, Major Bill Commandant, Saskatchewan Dragoons (Moose Jaw) 27 janvier 2002 **Grégoire,** M. Marc Sous-ministre adjoint, Groupe de la sécurité et sûreté Transports Canada 25 février 2004

Gregory, Matelot-chef Département des ressources humaines de l'administration de l'Escadre BFC Trenton 25-27 juin 2002

Grue, M. Tom Surintendant, Services de police Ville d'Edmonton 28 janvier 2003

Guevremont, Benoît Escadron Gulf BFC Kingston 7-9 mai 2002

Guindon, Capitaine (M) Paul Division des sous-marins Forces maritimes de l'Atlantique 22-24 janvier 2002

Gutteridge, M. Barry Commissaire, Travaux et Services d'urgence, Ville de Toronto 30 octobre 2003

Haeck, Lieutenant colonel, Ken F. Commandant, École d'artillerie IFT BFC Gagetown 22-24 janvier 2002 Hall, Major Steve Commandant adjoint, École de l'électronique et des communications des Forces canadiennes, BFC Kingston 7-9 mai 2002

Hamel, MWO, Claude Sergent-major régimentaire désigné The Black Watch 5-6 novembre 2001

Hammond, Major Lee Artillerie, BFC Petawawa 25-27 juin 2002

Hansen, Surintendant Ken Directeur, Exécution des lois fédérales Gendarmerie royale du Canada 7 avril et 9 juin 2003

Harlick, M. James Sous-ministre adjoint, Bureau de la protection des infrastructures essentielles et la protection civile Ministère de la Défense nationale 19 juillet 2001, 20 et 27 octobre 2003

Harrison, Capitaine (M) Richard Sous-chef d'état major, responsable des opérations, Forces maritimes du Pacifique 18-22 novembre 2001 Hart, Caporal

Département des ressources humaines de l'administration de l'Escadre, BFC Trenton 25-27 juin 2002

Haslett, Lieutenant Adam Officier de la logistique et directeur de cours, The Black Watch 5-6 novembre 2001

Hatton, Commandant Gary Commandant, NCSM Montréal Forces maritimes de l'Atlantique 22-24 janvier 2002

Haydon, M. Peter T. Agrégé supérieur de recherches Center for Foreign Policy Studies Université Dalhousie 28 avril 2003

Hazelton, Lieutenant colonel Spike C.M.
Commandant, École de l'Armée blindée, BFC Gagetown 22-24 janvier 2002

Hearn, Brigadier-général T.M. Directeur général, Politiques et planification en ressources humaines (militaires) Ministère de la Défense nationale 10 décembre 2001 Hebert, Mme Barbara Directrice régionale, Douanes, Division du Grand Toronto, Agence des douanes et du revenu du Canada 24 juin 2002

Heimann, Dr Alan Médecin hygiéniste Ville de Windsor 27 février 2003

Heisler, M. Ron Directeur des opérations, Centre d'Immigration Canada, Halifax Citoyenneté et de immigration Canada 22 septembre 2003

Hendel, Commodore (retraité) Hans consultant, Collège des Forces canadiennes 28 avril 2003

Henderson, Major Georgie Adjoint A3 BFC Trenton 25-27 juin 2002

Henneberry, Lieutenant-commandant C.J.

Commandant, Commandement de la force aérienne du Pacifique 18-22 novembre 2001

Henry, Dr Bonnie Médecin hygiéniste adjoint Ville de Toronto 30 octobre 2003 **Henschel,** le surintendant Peter Direction des services fédéraux, Gendarmerie royale du Canada 9 juin 2003

Herbert, M. Ron Directeur général, Opérations nationales Anciens combattants Canada 22-24 janvier 2002

Hickey, Capitaine de vaisseau Larry Chef d'état-major adjoint, Plans et opérations (pour les forces maritimes de l'Atlantique) Ministère de la Défense nationale 16 juin 2003

Hildebrand, Sergent F.D. (Fred) Division "H", Service divisionnaire de la police criminelle, GRC 22 septembre 2003

Hildebrandt, Capitaine Gerhard Centre de parachutisme du Canada BFC Trenton 25-27 juin 2002

Hill, M. Dave Président, Partenariat des préparatifs d'urgence pour la capitale, Ville d'Edmonton 28 janvier 2003

Hincke, Colonel Joe Commandant 12e Escadre Shearwater 22-24 janvier 2002 Hines, Colonel Glynne Directeur, Gestion de l'information (Air), chef d'état-major de la Force aérienne Ministère de la Défense nationale 18 juillet 2001 **Hupe,** Caporal-chef Bryan 426e Escadron d'entraînement BFC Trenton 25-27 juin 2002

Horn, Lieutenant-colonel Bernd BFC Petawawa 25-27 juin 2002 **Idzenga,** Major Ray Commandant, Escadron du golfe 7-9 mai 2002

Hornbarger, M. Chris Directeur Sécurité nationale (États-Unis) 7 février 2002 **Inkster**, M. Norman Président, KPMG Investigation and Security Inc. Ancien commissaire de la GRC 1 octobre 2001

Hounsell, Caporal-chef Scott École du génie électrique et mécanique des Forces canadienens, BFC Borden 25-27 juin 2002 Innis, Capitaine Quentin Instructeur, Centre de parachutisme du Canada, BFC Trenton 25-27 juin 2002

Howe, Caporal Kerry Services techniques de la Base des Forces de Borden, BFC Borden 25-27 juin 2002 **Issacs**, Sergent Tony Technicien en recherche et sauvetage Forces maritimes de l'Atlantique 22-24 janvier 2002

Hunt, M. Baxter Ambassade des États-Unis au Canada 15 août 2002 Jackson, Major David J3 BFC Kingston 7-9 mai 2002

Hunter, L'honorable Duncan Membre supérieur, Sous-comité sur les approvisionnements militaires, Comité de la Chambre sur le service armé, É-U 6 février 2002 Jackson, Mme Gaynor
Directrice, Centre de ressources pour
les familles des militaires
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Janelle, Soldat, Pascal BFC Kingston 7-9 mai 2002

Jean, M. Daniel Sous-ministre adjoint, Développement des politiques et des programmes Citoyenneté et immigration Canada 17 mars 2003

Jeffery, Lieutenant-général M.K. Chef d'état-major de l'Armée de terre Ministère de la Défense nationale 3 décembre 2001, 14 août 2002

Jenkins, Mme Wilma Directrice, Services d'immigration Citoyenneté et immigration Canada 24 juin 2002

Johns, M. Fred Directeur général, Logistique et Stratégie de traitement, Postes Canada 15 août 2002

Johnson, Capitaine Don Président de l'Association des pilotes d'Air Canada 4 novembre 2002

Johnson, Contre-amiral (retraité) Bruce 28 avril 2003

Johnston, M. Cal Chef de police Ville de Regina 27 janvier 2003

Jolicoeur, M. Alain Président, ministère de la Sécurité publique et Protection civile Canada Agence des services frontaliers du Canada 23 février 2003

Joncas, Premier maître de première classe, Serge Commandement maritime Ministère de la Défense nationale 3 décembre 2001

Jurkowski, Brigadier-général (retraité), David Ancien chef d'état-major, Opérations interarmées Ministère de la Défense nationale 1 octobre 2001

Kasurak, M. Peter Directeur principal, Bureau du Vérificateur général du Canada 10 décembre 2001

Kavanaugh, M. Paul Directeur régional, Sécurité et planification d'urgence, Transports Canada 24 juin 2002 **Keane**, M. John Secrétaire adjoint délégué, Bureau des affaires de l'hémisphère occidental

Département d'État (Etats-Unis)

6 février 2002

Kee, M. Graham Chef de la sécurité portuaire

Administration portuaire de Vancouver

18-22 novembre 2001

Kelly, M. James C.

26 mai 2003

Kelly, Adjudant-chef Michael

The Black Watch

5-6 novembre 2001

Kelly, Lieutenant colonel W.J.

Planification des Forces et coordination

du programme, vice-chef d'état-major

de la Défense

Ministère de la Défense nationale

18 juillet 2001

Kennedy, M. Paul

Sous-soliciteur général adjoint

principal, Ministère du Solliciteur

général du Canada

28 janvier 2002, 24 février 2003

Kerr, Capitaine Andrew CD

The Black Watch

5-6 novembre 2001

Khokhar, M. Jamal

Ministre-conseiller (affaires du

Congrès)

Ambassade du Canada (Washington)

4 février 2002

Kiloh, Inspecteur, D.W. (Doug)

Chef des cas majeurs

Gendarmerie royale du Canada

18-22 novembre 2001

King, Vice-amiral James (retraité)

12 mai 2003

King, Lieutenant colonel Colin

Commandant, Royal Regina Rifles

(Regina)

27 janvier 2003

Kloster, M. Deryl

Directeur général, Service d'urgence

Ville d'Edmonton

28 janvier 2003

Knapp, Caporal Raymond

Services techniques de la Base des Forces

de Borden, BFC Borden

25-27 juin 2002

Kobolak, M. Tom

Agent principal de programme, Direction de

la contrebande et des services de

renseignement, Agence des douanes et du

revenu du Canada

7 avril 2003

Koch, Major Pat J5, BFC Kingston 7-9 mai 2002

Koop, M. Rudy Conseiller à la recherche, Section canadienne, Commission mixte internationale 29 mars 2004

Krause, Lieutenant-colonel, Wayne Commandant, 423^e Escadron d'hélicoptères maritimes 12e Escadre Shearwater 22-24 janvier 2002

Krueger, Caporal-chef 8e Escadron de maintenance (Air) BFC Trenton 25-27 juin 2002

Kubeck, Commandant Kimberley Gestionnaire de projet contrôle naval de la navigation commerciale – Renseignements, Ministère de la Défense nationale 25 septembre 2003

Kurzynski, Major Perry Officier responsable, Centre d'opérations de recherche et sauvetage Forces maritimes de l'Atlantique 22-24 janvier 2002 **Kwasnicki,** Caporal Anita BFC Kingston 7-9 mai 2002

Lachance, M. Sylvain Directeur général intérimaire de la flotte, Garde côtière canadienne 17 février 2003

Lacroix, Colonel Jocelyn P.P.J. Commandant, 5° Groupe-brigade mécanisé du Canada, BFC Valcartier 24 septembre 2003

Laflamme, M. Art Représentant principal de Air Line Pilots Association, International 14 août 2002

LaFrance, M. Albert Directeur, Douanes, district du nord du Nouveau-Brunswick, Agence des douanes et du revenu du Canada 22-24 janvier 2002

Lafrenière, Major Luc Commandant, Headquarters and Signal Squadron, BFC Valcartier 24 septembre 2003 Laing, Capitaine de vaisseau Kevin Directeur, Stratégie maritime, chef d'état-major des Forces maritimes Ministère de la Défense nationale 18 juillet 2001

Landry, Adjudant-chef 1^{er} bataillon, Royal 22^e Régiment BFC Valcartier 24 septembre 2003

Landry, Inspecteur Sam
Officier responsable du Détachement
aéroportuaire de l'aéroport de Toronto
GRC
24 juin 2002

Langelier, M. André
Directeur, Module de la protection des
personnes et des biens
Ville de Gatineau
3 février 2003

Laprade, Adjutant chef Daniel Headquarters and Signal Squadron CFB Valcartier September 24, 2003

Larrabee, M. Bryan Coordonnateur des Services sociaux d'urgence, Commission des parcs et loisirs, Ville de Vancouver 30 janvier 2003 **Leblanc,** Mme Annie Directrice intérimaire, Division de la technologie et de l'accès légal Soliciteur général du Canada 19 juillet 2001

Lefebvre, M. Denis Commissaire adjoint, Agence des douanes et du revenu Canada 6 mai 2004, 10 février 2003

Lefebvre, M. Paul Président secteur 2323, de l'Association internationale des machinistes et des travailleurs et travailleuses de l'aérospatial 15 août 2002

Leighton, Lieutenant-commandant John J1 BFC Kingston 7-9 mai 2002

Lenton, Sous-commissaire, William Gendarmerie royale du Canada 28 janvier 2002, 9 juin 2003

LePine, M. Peter Inspecteur, Détachement de Halifax GRC 23 septembre 2003 Lerhe, Commodore, E.J. (Eric) Commandant, Flotte canadienne du Pacifique, Forces maritimes du Pacifique 18-22 novembre 2001

Lester, M. Michael Directeur général, Organisation des measures d'urgence, province de la Nouvelle-Écosse 23 septembre 2003

Levy, M. Bruce Directeur, Direction des relations transfrontalières avec les États-Unis Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international 28 janvier 2002

Lichtenwald, M. Jack Chef des pompiers Ville de Regina 27 janvier 2003

Lilienthal, Lieutenant-colonel Mark Officier supérieur, Groupe de l'instruction de soutien des Forces canadiennes 25-27 juin 2002

Loeppky, Sous-commissaire Garry Opérations Gendarmerie royale du Canada 22 octobre 2002, décembre 2002 **Logan,** Major Mike Agend administratif adjoint, Groupe de l'instruction de soutien des Forces canadiennes BFC Borden

25-27 juin 2002

Lucas, Major-général, Steve Commandant, 1ère Division aérienne du Canada Région canadienne NORAD 18-22 novembre 2001

Luciak, M. Ken Directeur des Services médicaux d'urgence, Ville de Regina 27 janvier 2003

Luloff, Mme Janet Directrice par intérim, Affaires réglementaires, Groupe de la sécurité et sûreté, Transports Canada 27 novembre 2002, 2 décembre 2002

Lupien, Premier maître de première classe, R.M. Adjudant chef des Forces canadiennes Ministère de la Défense nationale 3 décembre 2001

Lyrette, Soldat Steve BFC Kingston 7-9 mai 2002

Macdonald, Lieutenant général George Vice-chef d'état-major de la Défense Ministère de la Défense nationale 28 janvier 2002, 6 mai 2002, 44 août 2002, 23 février 2004 MacQuarrie, Capitaine Don J6 BFC Kingtson 7-9 mai 2002

Mack, Contre-amiral Ian Attaché militaire Ambassade du Canada (Washington) 4 février 2002 **Maddison,** Vice-amiral Greg Sous-chef d'état-major de la Défense, Ministère de la Défense nationale 6 mai 2002

MacKay, Major Tom The Black Watch 5-6 novembre 2001 Magee, M. Andee Maître de chien Agence des douanes et du revenu du Canada 7-9 mai 2002

MacKenzie, Major-général (retraité) Lewis Mai 3 2004 Maher, Lieutenant, Earl 4 ESR BFC Gagetown 22-24 janvier 2002

MacLaughlan, le surintendant C.D. (Craig), officier responsable, Services de soutien Division "H", Gendarmerie royale du Canada 22 septembre 2003

Maillet, Adjudant-chef de l'école par intérim, Joseph École de l'électronique et des communications des Forces canadiennes BFC Kingston 7-9 mai 2002

MacLeod, Colonel, Barry W. Commandant, 3e Groupe de soutien de secteur, BFC Gagetown 22-24 janvier 2002 Maines, M. Warren Directeur, Service à la clientèle (aéroport Pearson) d'Air Canada 4 juin 2002

Macnamara, Brigadier-général (retraité) W. Don Président, L'Institut de la Conférence des associations de la défense 3 mai 2004 Maisonneuve, Major-général J.O. Michel Sous-chef d'état-major adjoint Ministère de la Défense nationale 22 octobre 2001 **Malboeuf,** Caporal Barry BFC Kingston 7-9 mai 2002

Malec, M., George Capitaine adjoint de port sur la sécurité portuaire Administration portuaire de Halifax 22-24 janvier 2002

Mallory, M. Dan Chef des opérations, Port de Lansdowne Agence des douanes et du revenu du Canada 7-9 mai 2002

Mandel, M. Stephen Maire suppléant et conseiller Ville d'Edmonton 28 janvier 2003

Manning, Caporal Rob Services techniques de la Base des Forces de Borden, BFC Borden 25-27 juin 2002

Manuel, M. Barry Coordonnateur, Organisation des mesures d'urgence Municipalité régionale de Halifax 23 septembre 2003

Martin, M. Ronald Coordonnateur des plans d'urgence Ville de Vancouver 30 janvier 2003 Mason, Lieutenant-colonel Dave Commandant, 12 Escadon de maintenance (Air), 12e Escadre Shearwater 22-24 janvier 2002

Mason, M., Dwight Président, Commission permanente mixte de défense (États-Unis) Le Pentagone 6 février 2002

Mason, Mme, Nancy Directrice, Bureau des affaires canadiennes, Département d'État (Etats-Unis) 6 février 2002

Massicotte, Mme, Olga Directrice générale, région de l'Atlantique Anciens combattants Canada 22-24 janvier 2002

Matheson, Caporal 2e Escadron des mouvements aériens BFC Trenton 25-27 juin 2002

Mattie, Adjudant-chef Fred 12e Escadron de maintenance (Air) 12e Escadre Shearwater 22-24 janvier 2002

Maude, Caporal-chef Kelly 436e Escadron de transport BFC Trenton 25-27 juin 2002 McCoy, Adjutant chef Daniel Support Unit, 430th Helicopters Squadron BFC Valcartier 24 septembre 2003

McDonald, Caporal Marcus École du Service de santé des Forces canadiennes, BFC Borden 25-27 juin 2002

McIhenny, M., Bill
Directeur pour le Canada et le Mexique
Conseil national de sécurité (ÉtatsUnis)
7 février 2002

McInenly, M. Peter Vice-président, Harmonisation de l'entreprise, Postes Canada 15 août 2002

McKeage, M. Michael Directeur des opérations, Soins médicaux d'urgence, Municipalité régionale de Halifax 23 février 2003

McKerrell, M. Neil Chef, Gestion des situations d'urgence Ontario, Ministère de la Sécurité communautaire 30 octobre 2003 **McKinnon,** Chef David P. Chef de police Service de police régional de Halifax 22-24 janvier 2002

McLean, Caporal Opérations de l'Escadre BFC Trenton 25-27 juin 2002

McLellan, M. George Directeur général Municipalité régionale de Halifax 23 septembre 2003

McLeod, M. Dave Chef préposé d'escale de l'Association internationale des machinistes et des travailleurs et travailleuses de l'aérospatial 15 août 2002

Mean, Caporal-chef Jorge École de technologie et du génie aérospacial des Forces canadiennes 25-27 juin 2002

Meisner, M. Tim Directeur, Politiques et législation, Programmes maritimes, Garde côtière canadienne 17 février, 7 avril 2003

Melis. Mme Caroline

Directrice, Développement du programme Direction générale de l'exécution de la loi Citoyenneté et immigration Canada 17 mars 2003

Mercer, M. Wayne

Vice-président intérimaire, Région de la Nouvelle-Écosse Customs Excise union Douanes Accise 22-24 janvier 2002

Merpaw, Mme Diane

Directrice adjointe, Élaboration des politiques et coordination Citoyenneté et immigration Canada 7 avril 2003

Michaud, M. Jean-Yves

Directeur adjoint, Direction du support administratif, Ville de Montréal 26 septembre 2003

Middlemiss, M. Danford W.

professeur, département des Sciences politiques, Université Dalhousie 12 mai 2003

Miller, M. Frank

Directeur principal, conseiller militaire du Président Conseil national de sécurité américain 7 février 2002

Minto, M. Shahid

Vérificateur général adjoint Bureau du Vérificateur général du Canada 10 décembre 2001

Mitchell, M. Barry

Directeur, Région de la Nouvelle-Écosse Agence des douanes et du revenu du Canada 22-24 ianvier 2002

Mitchell, Brigadier-général Greg Commandant, Secteur de l'Atlantique de la Force terrestre 22-24 janvier 2002

Mogan, M. Darragh

Directeur général des politiques en matière de programmes et de services, Services des Anciens Combattants Anciens combattants Canada 22-24 janvier 2002

Morency, M. André

Directeur général régional, région de l'Ontario, Transports Canada 24 juin 2002

Morris, Mme Linda

Directrice, Affaires publiques Administration portuaire de Vancouver 18-22 novembre 2001 Moutillet, Capitaine Mireille Officier d'état-major supérieur – politiques Ministère de la Défense nationale 25 septembre 2003

Mulder, M. Nick Président Mulder Management Associates 9 juin 2003

Munger, Adjudant chef JER Adjudant chef du commandant de la Force terrestre Ministère de la Défense nationale 3 décembre 2001

Munroe, Mme Cathy Directrice régionale, Nord de l'Ontario Agence des douanes et du revenu du Canada 7-9 mai 2002

Murphy, Capitaine (M) R.D. (Dan) Commandant adjoint, Flotte canadienne du Pacifique Forces maritimes du Pacifique 18-22 novembre 2001

Murray, Mme Anne C. Vice-présidente, Affaires communautaires et environnementales Aéroport international de Vancouver 18-22 novembre 2001

Murray, Major James Commandant, École des Pompiers des Forces canadiennes, BFC Borden 25-27 juin 2002 **Murray,** M. Larry Sous-ministre Services des anciens combattants 22-24 janvier 2002

Mushanski, capitaine LindaCommandant du *NCSM Queen*(Regina)
27 janvier 2003

Narayan, M., Francis Service de chiens détecteurs Agence des douanes et du revenu du Canada 18-22 novembre 2001

Nelligan, M. John Patrick Associé principal, cabinet d'avocats Nelligan O'Brien Payne LLP 2 décembre 2002

Neumann, Mme Suzanne Agent de vérification de la conformité, Observation de la législation douanière 18-22 novembre 2001

Neville, Lieutenant-colonel Shirley Officier d'administration de l'escadre et commandant intérimaire de l'escadre 17e escadre 18-22 novembre 2001

Newberry, M. Robert J. Directeur principal, Sécurité du térritoire, Le Pentagone 6 février 2002 **Newton,** Capitaine John F. Officier supérieur d'état-major, Opérations Forces maritimes de l'Atlantique 22-24 janvier 2002

Niedtner, M. Al Inspecteur, Police de Vancouver (responsable de la Section des opérations et de la planification d'urgence), Ville de Vancouver 30 janvier 2003

Nikolic, M. Darko Directeur de District, District du St-Laurent Agence des douanes et du revenu du Canada 7-9 mai 2002

Noël, Adjudant-chef Donald 5° Ambulance de campagne BFC Valcartier 24 septembre 2003

Nordick, Brigadier-Général Glenn Commandant adjoint, Système de la doctrine et de l'instruciton de la Force terrestre, BFC Kingston 7-9 mai 2002

Normoyle, Mme Debra Directrice générale, Direction générale de l'exécution de la loi, Citoyenneté et immigration Canada 7 avril 2003 Normoyle, Mme Debra Chef, Exécution de la Loi sur l'immigration Agence des services frontaliers du Canada 7 avril 2003

Nymark, Mme, Christine Sous-ministre adjointe déléguée Transports Canada 28 janvier 2002

O'Bright, M., Gary Directeur général, Opérations, Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile Ministère de la Défense nationale 19 juillet 2001, 20 octobre 2003

O'Hanlon, M., Michael Attaché supérieur de recherche, Étude des politiques étrangères The Brookins Institution 5 février 2002

O'Shea, M., Kevin Directeur, Direction des relations générales avec les Etats-Unis, Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international 28 janvier 2002

Olchowiecki, Soldat Chrissian BFC Kingston 7-9 mai 2002 Orr, Major Ken Officier supérieur d'état-major, Groupe de recrutement des Forces canadiennes BFC Borden 25-27 juin 2002

Ortiz, L'honorable, Solomon P. Membre supérieur (démocrate - Texas) Sous-comité sur l'état de préparation militaire, Comité de la chambre sur le service armé (États-Unis) 6 février 2002

Ouellet, Adjudant-chef J.S.M. 5^e Groupe-brigade mécanisé du Canada BFC Valcartier 24 septembre 2003

Ouellet, Major Michel commandant par intérim, 5° Bataillon des services du Canada BFC Valcartier 24 septembre 2003

Ouellette, Lieutenant-Colonel Bernard commandant, 2° Bataillon, Royal 22° Régiment BFC Valcartier 24 septembre 2003

Parker, Major Geoff Infanterie, BFC Petawawa 25-27 juin 2002 **Parks**, Lieutenant-commandant Mike Direction de l'Instruction de l'Armée 5-4 BFC Kingston 7-9 mai 2002

Pasel, M. William Coordonnateur des mesures d'urgence, Service d'urgence de Hamilton Ville de Hamilton 31 mars 2003

Pataracchia, Lieutenant (M) John Centre de recrutement des Forces canadiennes, Halifax, BFC Borden 25-27 juin 2002

Paulson, Capitaine (M) Gary Commandant, NCSM Algonquin Forces maritimes du Pacifique 18-22 novembre 2001

Payne, Capitaine (M) Richard Commandant, Installation de maintenance de la flotte de Cape Scott Forces maritimes de l'Atlantique 22-24 janvier 2002

Pearson, Lieutenant colonel Michael J. Commandant, École d'infanterie SAT BFC Gagetown 22-24 janvier 2002 Pellerin, Colonel (retraité) Alain Directeur exécutif Conférence des associations de la défense 15 octobre 2001

Pelletier, Mme France Affaires législatives et réglementaires Div. du transport aérien du Syndicat canadien de la fonction publique 25 novembre 2002

Penner, Lieutenant-Colonel Doug Commanding Officer, North Saskatchewan Regiment (Saskatoon) 27 janvier 2003

Peters, Colonel William Chef d'état-major de l'Armée de terre Ministère de la Défense nationale 18 juillet 2001

Pettigrew, Caporal-chef Robert École d'administration et de logistique des Forces canadiennes BFC Borden 25-27 juin 2002

Pharand, M. Pierre Directeur, Protection aéroportuaire Aéroport de Montréal 5-6 novembre 2001

Pichette, M. Pierre-Paul Directeur-adjoint, Service de la police de la Communauté urbaine de Montréal 5-6 novembre 2001 **Pigeon,** M. Jacques Avocat général principal et directeur ministère de la Justice, Services juridiques, Transports Canada 2 décembre 2002

Pigeon, M. Jean François Directeur intérimaire, Sécurité Aéroports de Montréal 5-6 novembre 2001

Pile, Capitaine (M) T.H.W. (Tyron) Commandant, groupe 4, Opérations maritimes, Forces maritimes du Pacifique 18-22 novembre 2001

Pilgrim, Surintendant J. Wayne Officier responsable de la Sous-direction des enquêtes relatives à la sécurité nationale Gendarmerie royale du Canada 19 juillet 2001

Pilon, M. Marc Analyste principal des politiques, Division des politiques en matière de sécurité, Soliciteur général du Canada 24 février 2003

Pitman, Sergent, B.R. (Brian) Forces conjointes du secteur riverain Vancouver, GRC 18-22 novembre 2001

Pinsent, Major John Centre de parachutisme du Canada BFC Trenton 25-27 juin 02 Plante, Caporal-chef 8e Escadron de maintenance (Air) BFC Trenton 25-27 juin 2002

Poirier, M. Paul Directeur, Division du renseignement et de la contrebande, Région du Nord de l'Ontario Agence des douanes et du revenu du Canada 7-9 mai 2002

Polson, Capitaine (M) Gary Commandant, NCSM Algonquin Forces maritimes du Pacifique 18-22 novembre 2001

Potvin, Caporal 8e Escadron de maintenance (Air) BFC Trenton 25-27 juin 2002

Poulin, Caporal Mario École de le Police militaire des Forces canadiennes, BFC Borden 25-27 juin 2002

Preece, Capitaine (M) Christian Forces maritimes de l'Atlantique 22-24 janvier 2002

Préfontaine, Colonel Marc Commandement 34e groupe-brigade The Black Watch 5-6 novembre 2001 Primeau, M., Pierre Enquêteur, Unité mixte des enquêtes sur le crime organisé, Gendarmerie royale du Canada 5-6 novembre 2001

Proulx, Commissaire adjoint Richard Direction des renseignements criminels Gendarmerie royale du Canada 22 octobre 2001

Purdy, Mme Margaret Sous-ministre déléguée Ministère de la Défense nationale 14 août 2002

Quick, M. Dave Coordonnateur des plans d'urgence à la ville de Regina 27 janvier 2003

Quinlan, M. Grant Inspecteur de sécurité de Transports Canada 24 juin 2002

Raimkulov, M. Asan, député République kirgyze 12 mai 2003

Rapanos, M. Steve Chef des Services médicaux d'urgence Ville d'Edmonton 28 janvier 2003 Rathwell, M. Jacques Responsable de la sécurité civile Ville de Gatineau 3 février 2003

Read, M. John A. Read Directeur général, Transport des marchandises dangereuses Transports Canada 25 février 2004

Reaume, M. Al Chef adjoint, Service des incendies et du sauvetage, Ville de Windsor 27 février 2003

Reed, L'honorable Jack Président (démocrate - Rhode Island) Comité du Sénat sur les services armés (États-Unis) 5 février 2002

Reid, Adjudant-chef Clifford École des Pompiers des Forces BFC Borden 25-27 juin 2002

Reid, Lieutenant-colonel, Gord Commandant, École de navigation aérienne des Forces canadiennes 17e escadre 18-22 novembre 2001

Reid, Adjudant Jim Missiles de défense aérienne BFC Petawawa 25-27 juin 2002 **Renahan,** Capitaine Chris Blindés BFC Petawawa 25-27 juin 2002

Richard, Adjudant-chef Stéphane Richard 5° Bataillon des services du Canada BFC Valcartier 24 septembre 2003

Richmond, M., Craig Vice-président, Opérations aéroportuaires Aéroport international de Vancouver 18-22 novembre 2001

Riffou, Lieutenant-colonel François Commandant, 1st Battalion, 22nd Royal Regiment, BFC Valcartier 24 septembre 2003

Rivest, Caporal-chef Dan École de technologie et du génie aérospacial des Forces canadiennes BFC Borden 25-27 juin 2002

Robertson, Contre-amiral Drew W. Directeur général, Politique de sécurité internationale Ministère de la Défense nationale 23 février 2004

Robertson, M. John Inspecteur en chef des bâtiments Ville de Vancouver 30 janvier 2003 **Robinson,** Sous-lieutenant Chase The Black Watch 5-6 novembre 2001

Rose, M., Frank Adjoint, Politique de défense antimissiles, Le Pentagone 6 février 2002

Ross, Major général H. Cameron Directeur général, Politique de la sécurité internationale Ministère de la Défense nationale 28 janvier 2002

Ross, Adjudant-maître Marc-André 58th Air Defence Battery BFC Valcartier 24 septembre 2003

Rossell, M. Dave Inspecteur, Opérations et soutien, Police de Windsor, Ville de Windsor 27 février 2003

Rudner, Dr Martin Directeur, Centre des études de sécurité et de la défense, Université Carleton 3 juin 2004

Rumsfeld, L'honorable Donald secrétaire de la Défense (États-Unis) 6 février 2002

Rurak, Mme Angela Inspecteur des douanes Agence des douanes et du revenu du Canada 7-9 mai 2002

Russell, M. Robert A. Commissaire adjoint, Région de l'Atlantique, Agence des douanes et du revenu du Canada 22 septembre 2003

Rutherford, Caporal-chef Denis École des pompiers des Forces canadiennes BFC Borden 25-27 juin 2002

Salesses, Lieutenant-colonel Bob Direction de la logistique, Sécurité nationale (Etats-Unis) Le Pentagone 6 février 2002

Samson, Adjudant-chef Camil 2^e Bataillon, Royal 22^e Régiment BFC Valcartier 24 septembre 2003

Samson, Brigadier-général P.M. Directeur général - renseignement Ministère de la Défense 22 oct. 2001

Saunders, Caporal Cora 16e Escadre BFC Borden 25-27 juin 2002 **Saunders**, Capitaine Kimberly Équipe d'intervention en cas de catastrophe BFC Kingston 7-9 mai 2002

Savard, Lieutenant-colonel Danielle BFC Valcartier 24 septembre 2003

Schmick, Major Grant Commandant, Centre de recrutement des Forces canadiennes, BFC Borden 25-27 juin 2002

Scoffield, M. Bruce Directeur, Développement des politiques et coordination internationale, Direction générale des réfugiés, Citoyenneté et immigration Canada 17 mars 2003

Scott, Dr Jeff Médecin hygiéniste, Province de la Nouvelle-Écosse 23 septembre 2003

Scott, Capitaine John Centre de parachutisme du Canada BFC Trenton 25-27 juin 2002 Sensenbrenner, Jr., L'honorable F. James
Président (républicain - Wisconsin)
Comité judiciaire de la Chambre (États-Unis)
07 février 2002

Shapardanov, M. Chris Conseiller politique Ambassade du Canada (Washington) 04 février 2002

Sharapov, M. Zakir Député, République kirgyze 12 mai 2003

Sheehy, Capitaine Matt Président, Comité de la sécurité de l'Association des pilotes d'Air Canada 4 novembre 2002

Sheridan, M. Norman Directeur, Opérations passagers de l'Agence des douanes et du revenu du Canada 24 juin 2002

Sigouin, M. Michel Directeur régional, Bureau régional de l'Alberta, du Nord-Ouest et de Nunavut, Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile 27 octobre 2003 Simmons, M. Robert Directeur adjoint, Office of European Security and Political Affairs, Bureau of European and Eurasian Affairs Département d'État (Etats-Unis) 6 février 2002

Sinclair, Mme Jill Directrice générale, Direction générale de la sécurité internationale Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international 28 janvier 2002, 14 août 2003

Sirois, Lieutenant-colonel Sylvain Commandant, 5^e Régiment du génie BFC Valcartier 24 septembre 2003

Skelton, L'honorable Ike Membre supérieur (démocrate -Missouri), Comité de la Chambre sur les services armés (États-Unis) 6 février 2002

Skidd, Élève-officier Alden The Black Watch 5-6 novembre 2001

Skidmore, Colonel Mark Commandant, 2e groupe-brigade mécanisé canadien, BFC Petawawa 25-27 juin 2002 Slater, Mme Scenery C. Agent des programmes, District du Vancouver métropolitain Agence des douanes et du revenu du Canada 18-22 novembre 2001

Smith, Caporal Unité du service postal des Forces canadiennes BFC Trenton 25-27 juin 2002

Smith, M. Bob Chef adjoint, Service des incendies et de sauvetage de Vancouver, Extinction des incendies et opérations Ville de Vancouver 30 janvier 2003

Smith, M. Doug Services techniques Ville de Vancouver 30 janvier 2003

Smith, Caporal-chef Terry 436e Escadron de transport BFC Trenton 25-27 juin 2002

Snow, Caporal-chef Joanne École d'administration et de logistique des Forces canadiennes, BFC Borden 25-27 juin 2002

Manuel de sécurité du Canada Édition 2005

Spraggett, M. Ernest Directeur. Opérations commerciales de l'Agence des douanes et du revenu du Canada Forces maritimes de l'Atlantique 24 juin 2002

Stacev, Caporal Derrick Services administratifs de la Base des Forces de Borden, BEC Borden, 25-27 juin 2002

Starck, M. Richard Avocat-conseil, Service fédéral des poursuites, Bureau régional du Ouébec Ministère de la justice 5-6 novembre 2001

Stark, Lieutenant-commandant Gary Commandant, NCSM Whitehorse Forces maritimes du Pacifique 18-22 novembre 2001

St-Cvr, Lieutenant-colonel Pierre Commandant, Unité de soutien, 430e Escadron tactique d'hélicoptères CFB Valcartier 24 septembre 2003

Stevens, Cornemuseur major Cameron The Black Watch 5-6 novembre 2001

Stewart, Adjudant Barton École de l'électronique et des communications des Forces canadiennes **BFC Kingtson** 7-9 mai 2002

Stewart, M. James Ressources humaines civiles 22-24 janvier 2002

Stewart, M. William Chef et directeur général Services d'incendie de Toronto 30 octobre 2003

Stiff, M. Bob Directeur général. Sécurité générale de Postes Canada 15 août 2002

St. John, M. Peter Professeur à la retraite. Relations internationales. Université du Manitoba 25 novembre 2002

St. John, Dr Ron Directeur général, Centre de mesures et d'interventions d'urgence Santé Canada 10 février 2003

Stone, Caporal-chef Centre de parachutisme du Canada **BFC** Trenton 25-27 juin 2002

St-Pierre, M. Jacquelin Commandant, chef du poste de quartier 5 Service de police de la Communauté urbaine de Montréal 5-6 novembre 2001

Stump, L'honorable, Bob Président (républicain - Arizona) Comité de la Chambre sur les services armés (États-Unis) 6 février 2002 **Taylor,** M. Robert Inspecteur, Police de Vancouver 18-22 novembre 2001

Szczerbaniwicz, Lieutenant-colonel Gary Commandant, 407e escadron Commandement de la force aérienne du Pacifique 18-22 novembre 2001 **Theilmann,** M. Mike Directeur intérimaire, Division de la lutte contre le terrorisme Bureau du Soliciteur général 19 juillet 2001

Tait, M. Glen Directeur, Service des incendies de Saint John, Ville de Saint John 31 mars 2003 **Thibault,** Caporal-chef Christian Escadron Gulf, BFC Kingston 7-9 mai 2002

Tarrant, Lieutenant-colonel Tom Directeur adjoint de l'entraînement BFC Kingston 7-9 mai 2002 **Thomas**, M. John F. Partenaire, BMB Consulting Juin 9 2003

Tatersall, Lieutenant-commandant John Direction de l'Instruction de l'Armée BFC Kingston 7-9 mai 2002

Tracy, Mme Maureen Directrice, Division des politiques et des opérations, Agence des douanes et du revenu du Canada 7 avril 2003

Taylor, L'honorable Gene Sous-comité sur les approvisionnements militiares, Comité de la Chambre sur le service armé (États-Unis) 6 février 2002 **Tremblay**, Colonel Alain Commandant, Centre de recrutement des Forces canadiennes, BFC Borden 25-27 juin 2002 **Tremblay,** Lieutenant-colonel Éric Commandant, 5° Régiment d'artillerie légère du Canada BFC Valcartier 24 septembre 2003

Tremblay, Capitaine de vaisseau Viateur Commandant adjoint, Réserve navale 1 Ministère de la Défense nationale 25 septembre 2003

Trim, Caporal 8e Escadron de maintenance (Air) 8 Wing Trenton 25-27 juin 2002

Tulenko, M. Timothy Agent politique et militaire, Bureau des affaires canadiennes, Département d'État américain (Etats-Unis) 6 février 2002

Ur, Caporal Melanie 16e Escadre, BFC Borden 25-27 juin 2002

Verga, M., Peter F. Adjoint spécial, Sécurité nationale (États-Unis), Le Pentagone 6 février 2002 **Wamback**, Lieutenant-commandant, Arthur, Commandant, NCSM Windsor Forces maritimes de l'Atlantique 22-24 janvier 2002

Ward, Caporal-chef Danny École de technologie et du génie aérospacial des Forces canadiennes BFC Borden 25-27 juin 2002

Ward, Élève-officier Declan Étudiant, Université McGill 5-6 novembre 2001

Ward, Colonel Mike J. Commandant, Centre d'instruction au combat BFC Gagetown 22-24 janvier 2002

Ward, Caporal-chef Opérations de l'Escadre 8 Wing Trenton 25-27 juin 2002

Wareham, Caporal 8e Escadron de maintenance (Air) BFC Trenton 25-27 juin 2002 Warren, M. Earle Directeur général, Direction de la conception et de l'élaboration des grands projets Direction générale des douanes Agence des douanes et du revenu du Canada Whitburn, Lieutenant-colonel Tom 435e escadron 17e escadre 18-22 novembre 2001

Watt, Major Jon Commandant, Escadron Bravo BFC Kingtson 7-9 mai 2002

10 février 2003

White, Lieutenant (M) Troy J2 BFC Kingston 7-9 mai 2002

Watts, Adjudant-chef Ernest 3e Groupe de soutien de secteur BFC Gagetown 22-24 janvier 2002 Williams, Capitaine de vaisseau Kelly Ancien commandant, NCSM Winnipeg Ministère de la Défense nationale 22 septembre 2003

Weighill, M. Clive Chef adjoint, Services de police Ville de Regina 27 janvier 2003 Williams, Colonel Richard Directeur politique de l'hémisphère occidental, Ministère de la Défense nationale 6 mai 2002, 17 mars 2003

Weldon, L'honorable, Curt Président (républicain - Pennsylvanie) Sous-Comité sur les approvisionnements militaires, Comité de la Chambre sur le service armé, É-U 6 février 2002 Wilmink, M. Chuck Consultant 4 novembre 2004

Wells, Caporal Corwin BFC Kingston May 7-9 mai 2002 Wilson, M. Larry Directeur régional Maritimes, Garde côtière canadienne 22 septembre 2003

Whalen, Soldat Clayton BFC Kingston 7-9 mai 2002 Wing, M. Michael Président national, Union canadienne des employés des transports 22 septembre 2003

Manuel de sécurité du Canada Édition 2005

Wolsey, M. Randy Chef des pompiers, Services de sauvetage, Division des interventions d'urgence, Ville d'Edmonton 28 janvier 2003

Woodburn, Commandant William Commandant, Division des sousmarins Forces maritimes de l'Atlantique 22-24 janvier 2002

Woods, Caporal GC (Connor) École du Service de santé des Forces canadiennes (ESSFC) BFC Borden 25-27 juin 2002

Wright, M. James R. Sous-ministre adjoint Politique mondiale et sécurité Ministère des Affaires étrangères et Commerce international 23 février 2004

Wright, M. Robert Commissaire Agence des douanes et du revenu du Canada 6 mai 2002

Wright, M. Robert A. Conseiller national pour la sécurité auprès du premier ministre et secrétaire associé Bureau du Conseil privé 23 février 2004 Young, Dr James Sous-ministre adjoint, Sécurité publique et commissaire à la Sécurité publique, ministère de la Sécurité communautaire et des Services correctionnels 30 octobre 2003

Young, Major Marc J4 BFC Kingston 7-9 mai 2002

ANNEXE IV Biographies du Comité

L'hon. NORMAN K. ATKINS, sénateur

Le sénateur Atkins est né à Glen Ridge, au New Jersey. Sa famille est originaire de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick, où il a longtemps séjourné. Diplômé du Collège Appleby à Oakville (Ontario) et de l'Université Acadia à Wolfville (Nouvelle-Écosse), il a étudié l'économie et obtenu en 1957 un baccalauréat ès arts. (Le sénateur Atkins a également reçu, en 2000, un doctorat honoris causa en droit civil de l'Université Acadia, son alma mater.)

Le sénateur Atkins a fait une carrière longue et émérite dans le domaine des communications, en l'occurrence comme cadre dans le secteur de la publicité. Ancien président de Camp Associates Advertising Limited, un cabinet ayant pignon sur rue à Toronto, le sénateur Atkins a également joué un rôle actif dans l'industrie, notamment au poste de directeur de l'Institut de la publicité canadienne qu'il a occupé au début des années 80.

Toujours dans le domaine des communications, le sénateur Atkins a, au fil des ans, participé à plusieurs causes importantes et organisé un grand nombre de manifestations. Pour ne citer que quelques-unes de ses nombreuses contributions, il a ainsi consacré son temps et ses énergies à Diabète Canada, à la Juvenile Diabetes Foundation, au Centre pour enfants Dellcrest, au Front commun pour la santé en Ontario, à la campagne Partenaire santé de la fonction publique fédérale ainsi qu'à la campagne de levée de fonds Camp Trillium – Rainbow Lake.

Le sénateur Atkins a également collaboré à l'Institut d'engagement politique et au Club Albany de Toronto. (C'est lorsqu'il était, au début des années 80, président de ce prestigieux cercle privé de Toronto, l'un des plus anciens au Canada, que ce cercle a ouvert ses portes aux femmes.)

Le sénateur Atkins s'est très tôt intéressé à la vie politique. Ainsi, pendant l'essentiel des 50 dernières années environ, il a été fort actif au sein du Parti progressiste-conservateur, aussi bien au niveau national qu'au niveau provincial, en particulier en occupant des fonctions de responsabilité pendant plusieurs

Manuel de sécurité du Canada Édition 2005

campagnes électorales et en faisant fonction de conseiller auprès du très hon. Brian Mulroney et du très hon. Robert L. Stanfield, ainsi qu'auprès de l'hon. William G. Davis.

Norman K. Atkins a été nommé au Sénat du Canada le 29 juin 1986. Depuis lors, il s'est révélé être un sénateur actif, attentif et informé. Il s'est ainsi tout particulièrement intéressé à un certain nombre de dossiers concernant l'éducation et la pauvreté. Il a également défendu la cause des anciens de la marine marchande canadienne en s'efforçant de faire reconnaître plus équitablement leurs états de service en temps de guerre.

Le sénateur Atkins est actuellement le président du caucus du Parti progressiste-conservateur au Sénat et le vice-président du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration, et il est membre du Comité de la sécurité nationale et de la défense et du Sous-comité des affaires des anciens combattants. Il est le président honoraire de la Fondation Dalton K. Camp pour le journalisme à l'Université Saint-Thomas de Fredericton (Nouveau-Brunswick).



L'honorable TOMMY BANKS, sénateur

Le sénateur Tommy Banks est reconnu au Canada comme étant l'un de nos artistes les plus accomplis et les plus polyvalents. Il est le lauréat d'un prix Juno, d'un prix Gémeaux et du Grand Prix du Disque.

De 1968 à 1983, il a animé The Tommy Banks Show à la télévision. Le sénateur Banks a assuré la direction musicale des cérémonies des Jeux du Commonwealth, des Jeux mondiaux universitaires, d'Expo 1986, des XV^{es} Jeux

olympiques d'hiver et de divers autres événements marquants et il a été le chef d'orchestre invité d'orchestres symphoniques au Canada, aux États-Unis et en Europe.

Le sénateur Banks a été président fondateur de l'Alberta Foundation for the Performing Arts. Il est titulaire d'un diplôme honorifique en musique du Collège Grant MacEwan et d'un doctorat honorifique en droit de l'Université de l'Alberta et lauréat du prix Sir Frederick Haultain. Il a également été reçu Officier de l'Ordre du Canada et décoré de l'Ordre de l'excellence de l'Alberta.

Tommy Banks a été convoqué au Sénat le 7 avril 2000. Le 9 mai 2001, le sénateur Banks a été nommé vice-président du Groupe de travail libéral du Premier ministre sur les questions urbaines.

En plus de faire partie du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense, il est président du Comité permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles et président du caucus libéral de l'Alberta au Parlement du Canada.

Ce natif de Calgary qui a toujours vécu en Alberta est déménagé à Edmonton en 1949 où il vit avec Ida, leurs enfants devenus adultes et leurs familles.



L'honorable JANE CORDY, sénateur

Au cours de sa carrière distinguée en éducation, Jane Cordy s'est également illustrée par son engagement au service de la collectivité.

Le sénateur Cordy a obtenu son brevet d'enseignement du collège des enseignants de la Nouvelle-Écosse et un baccalauréat en éducation de l'Université Mount Saint Vincent...

Elle a entrepris sa carrière d'enseignante en 1970 et a travaillé successivement pour les conseils scolaires de Sydney, du comté de Halifax et de New Glasgow et pour le conseil scolaire régional de Halifax.

Le sénateur Cordy a également assuré la vice-présidence de la commission de développement du port de Halifax-Dartmouth et a présidé le conseil arbitral de la région de Halifax de Développement des ressources humaines Canada.

Le sénateur Cordy a en outre oeuvré auprès de nombreux organismes bénévoles. Elle a siégé au conseil de Phoenix House, un refuge pour jeunes sans abri, et au jury des prix littéraires de Dartmouth. Elle a aussi fait du bénévolat pour son église à Dartmouth.

Le sénateur Cordy est originaire de Sydney, en Nouvelle-Écosse. Elle est actuellement membre du Comité de la sécurité nationale et de la défense et du Comité des affaires sociales, des sciences et de la technologie. Elle est vice-présidente de l'Association parlementaire canadienne de l'OTAN et vice-présidente de la section canadienne de l'Association parlementaire du Commonwealth.



L'hon. JOSEPH A. DAY, sénateur

Le sénateur Joseph Day, qui a été nommé au Sénat par le très honorable Jean Chrétien, représente le Nouveau-Brunswick et la division sénatoriale de Saint John-Kennebecasis. Il siège au Sénat du Canada depuis le 4 octobre 2001.

Il fait actuellement partie du Comité sénatorial de l'agriculture et des forêts, de celui de la sécurité nationale et de la défense ainsi que du Sous-comité des anciens combattants. Parmi ses champs d'intérêt et de spécialisation,

notons les suivants : sciences et technologie, défense, commerce international et droits de la personne, patrimoine et alphabétisation. Il est membre de plusieurs associations interparlementaires, dont l'Association législative Canada-Chine et l'Union interparlementaire.

Le sénateur Day, avocat et ingénieur néo-brunswickois bien connu, a eu une belle carrière privée en droit. Ses intérêts juridiques portent sur les brevets et les marques et sur la propriété intellectuelle. En plus d'avoir été admis aux barreaux du Nouveau-Brunswick, du Québec et de l'Ontario, il est spécialiste agréé en matière de propriété intellectuelle au Barreau du Haut-Canada et membre de l'Institut de la propriété intellectuelle du Canada. Récemment (1999-2000), il a agi comme président et directeur général de la New Brunswick Forest Products Association. En 1992, il s'est joint à titre de conseiller juridique à la J.D. Irving Ltd., conglomérat ayant d'importants intérêts dans des domaines comme la foresterie, les pâtes et papiers et la construction navale. Avant 1992, il a pratiqué le droit chez Gowling & Henderson à Kitchener-Waterloo, Ogilvy Renauld à Ottawa et Donald F. Sim à Toronto, où sa carrière a démarré en 1973.

Membre actif de la collectivité, le sénateur Day occupe en ce moment la présidence de la fondation et du conseil d'administration du Dr. V.A. Snow Centre Nursing Home, de même que du conseil des associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick. Parmi beaucoup d'activités bénévoles, il a rempli diverses fonctions à l'Association du Barreau canadien et dans d'autres organisations professionnelles, et a été président national de l'association des anciens (1996) et de la fondation (1998-2000) du Royal Military College Club of Canada.

Manuel de sécurité du Canada Édition 2005

Le sénateur Day a obtenu un baccalauréat en génie électrique du Collège militaire royal du Canada, un baccalauréat en droit de l'Université Queen et une maîtrise en droit du Osgoode Hall.



L'hon. J. MICHAEL FORRESTALL, sénateur

L'honorable J. Michael Forrestall est né à Deep Brook (N.-É.) le 23 septembre 1932. Avant de se lancer en politique, il occupe un poste de journaliste au Chronicle Herald puis se joint à l'équipe de direction d'une compagnie aérienne. Il est élu pour la première fois à la Chambre des communes à l'élection générale de 1965.

Il est réélu en 1968, 1972, 1974, 1979, 1980 et 1984. Nommé pour la première fois en 1966 porte-parole de l'opposition

officielle en matière de défense, il conteste la position du gouvernement du premier ministre Pearson concernant l'unification des Forces canadiennes. Il reste dans ce poste de 1966 à 1979 et siège durant la même période au Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants de la Chambre des communes.

De 1979 à 1984, le sénateur Forrestall est membre ou membre suppléant de l'Assemblée de l'Atlantique Nord. Il occupe également le poste de rapporteur général du Comité militaire de l'Assemblée et présente le rapport du Comité intitulé Sécurité de l'Alliance dans les années 1980. En novembre 1984, il dirige la délégation canadienne à la 30e Session annuelle de l'Assemblée de l'Atlantique Nord.

Il devient secrétaire parlementaire, en 1984, auprès du ministre des Transports et, en 1986, auprès du ministre de l'Expansion industrielle régionale et du ministre d'État chargé des Sciences et de la Technologie. Il est défait à l'élection générale de 1988. En 1989, il est nommé au conseil d'administration de Marine atlantique et, en 1990, au Tribunal d'appel des anciens combattants.

Le 27 septembre 1990, le sénateur Forrestall est nommé au Sénat du Canada. En 1993-1994, il siège au Comité parlementaire mixte de la politique canadienne de défense et il continue à ce jour d'exercer les fonctions de porte-parole du Sénat en matière de défense. Il est actuellement vice-président du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, membre du Comité intérim sur la sécurité nationale et membre du Comité permanent de la régie interne. Il a en outre fait partie du Comité sénatorial spécial sur le régiment aéroporté du Canada en Somalie, du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères, du Souscomité sénatorial des anciens combattants, du Comité sénatorial permanent des

Manuel de sécurité du Canada Édition 2005

transports et des communications (vice-président) et du Comité sénatorial spécial de la sécurité des transports (président).

Le sénateur Forrestall est actuellement membre de l'Association parlementaire de l'OTAN, de l'Association parlementaire Canada-Europe, de l'Union interparlementaire, de l'Association parlementaire du Commonwealth, du Groupe interparlementaire Canada-États-Unis et de la Légion royale canadienne et directeur du Conseil de l'Atlantique Nord du Canada.



L'hon. COLIN KENNY, sénateur

Profil de carrière

L'honorable Colin Kenny a prêté serment le 29 juin 1984 à titre de représentant de la province de l'Ontario. Il a débuté sa carrière politique en 1968 en occupant le poste de directeur exécutif du Parti libéral de l'Ontario. De 1970 à 1979, il a exercé au bureau de premier minstre les fonctions d'adjoint spécial, de directeur des opérations et

de conseiller en politique. Il a aussi été adjoint au secrétaire principal du premier ministre, le très honorable Pierre Trudeau.

Rôle au sein de comités

Au cours de sa carrière au Parlement, le sénateur Kenny a siégé à de nombreux comités, dont le Comité spécial sur le terrorisme et la sécurité (1986-1988 et 1989-1991), le Comité mixte spécial sur la politique de défense du Canada (1994), le Comité permanent des banques et du commerce, le Comité permanent des finances nationales et le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

Il est actuellement président du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense et vice-président du Comité spécial sur les drogues illicites. Il siège aussi au Comité directeur du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

Questions de défense

Le sénateur Kenny a été élu rapporteur du Comité de la défense et de la sécurité de l'Association parlementaire de l'OTAN. Il occupait auparavant les postes de président de la sous-commission de l'avenir de la sécurité et de la capacité de défense et de vice-président de la sous-commission sur l'avenir des forces armées de l'Association parlementaire de l'OTAN.

Courriel: kennyco@sen.parl.gc.ca

Site web: http://sen.parl.gc.ca/ckenny



L'hon. MICHAEL A. MEIGHEN, sénateur

Nommé au Sénat en 1990, l'honorable Michael Meighen fait partie de différents comités sénatoriaux permanents, notamment ceux des banques et du commerce, des pêches, de la sécurité nationale et de la défense, et est président du Souscomité des affaires des anciens combattants. Il a aussi été membre du Comité mixte spécial sur la politique de défense du Canada et du Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada

Au cours de sa carrière en pratique privée, le sénateur Meighen a été avocat au sein du cabinet Ogilvy Renault et conseiller juridique auprès de la Commission Deschênes sur les criminels de guerre. Il siége au conseil d'administration de Paribas Participations Limited, de J.C. Clark Ltd. (Toronto) et Sentry Select Capital Corp. (Toronto).

Au chapitre des activités communautaires, le sénateur Meighen a notamment oeuvré auprès de l'Armée du Salut (ancien président), du Festival de Stratford (ancien président), de la Fondation de recherche canadienne du cancer de la prostate (directeur), de la Fédération du saumon Atlantique - Canada (président), du University of King's College (chancelier), du Centre for Cultural Management de l'Université de Waterloo (président, conseil d'administration) et de l'Université McGill (gouverneur).

Le sénateur Meighen est diplômé de l'Université McGill et de l'Université Laval et a été décerné des doctorats honorifiques en loi civile de Mount Allison University en 2001 et du University of New Brunswick en 2002. Il vit à Toronto avec sa femme Kelly et leurs trois enfants.



L'honorable JIM MUNSON, sénateur

Jim Munson est mieux connu des Canadiens comme éminent journaliste et spécialiste des affaires publiques. Il a été mis en nomination deux fois pour un Prix Gémeaux en reconnaissance de son excellence en journalisme.

À titre de journaliste, il a été reporter pendant près de trente ans, plus récemment comme correspondant pour le réseau de télévision CTV. Durant toutes ces années, il a su mettre à

profit ses connaissances, son savoir-faire et son talent d'observateur perspicace des gens et de la politique pour présenter aux auditeurs canadiens d'excellents reportages télévisés de toutes les régions du Canada et des quatre coins du monde. Il a assuré la couverture d'événements nationaux comme la campagne électorale des gouvernements de Pierre Trudeau, de Joe Clark et de Brian Mulroney, ainsi que d'événements internationaux comme la guerre entre l'Iran et l'Iraq, la guerre du Golfe et le massacre de la place Tiananmen à Beijing le 4 juin 1989.

Après une brève période de consultation auprès du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, il s'est joint au cabinet du premier ministre, tout d'abord comme conseiller spécial en communications avant d'être promu directeur des Communications.

Jim Munson a été convoqué au Sénat le 10 décembre, où il représente la province de l'Ontario.

Il est actuellement membre du Comité de la sécurité nationale et de la défense, du Comité de la régie interne, des budgets et de l'administration et du Comité des langues officielles.

Jim Munson est né à Woodstock (Nouveau-Brunswick). Sa femme Ginette et lui vivent à Ottawa avec leurs deux fils.

ANNEXE V Biographies du Secrétariat du Comité



Le MAJOR-GÉNÉRAL (retraité) G. KEITH MCDONALD

Le major-général McDonald a grandi à Edmonton. Il a fait ses études au Collège militaire royal de Saint-Jean et au Collège militaire royal de Kingston, où il a obtenu son diplôme en 1966 et été recu pilote en 1967.

Au cours de ses 37 années de carrière dans les Forces canadiennes, le major-général McDonald a accumulé plus de 4 000 heures de vol à titre de pilote commandant de Tutor,

de T-33, de CF5, de CF104 et de CF18.

Il a occupé des postes consultatifs au Collège militaire royal de Baden-Soellingen, en Allemagne, au Quartier général de la Défense nationale à Ottawa, et au NORAD à Colorado Springs, aux États-Unis. Il a notamment assumé les fonctions de commandant de l'escadron de CF18, et de commandant de l'escadre et de la base de Baden-Soellingen, en Allemagne.

Lorsqu'il a terminé sa carrière, le major-général McDonald était directeur des opérations de combat au QC du NORAD à Colorado Springs, aux États-Unis.

Après avoir quitté l'armée en 1998, le général McDonald a dû attendre la fin de la période réglementaire avant de se joindre à la firme BMCI Consulting en tant qu'expert-conseil principal à la Division de l'aérospatiale et de la défense. En 2002, il a quitté BMCI pour lancer sa propre entreprise, KM Aerospace Consulting.

Le major-général McDonald possède un diplôme en sciences politiques et en économie (programme de spécialisation) du Collège militaire royal du Canada. Il a suivi des cours à l'École d'état-major des Forces canadiennes et au Royal Air Force Staff College, en Angleterre. Il a également suivi des cours en matière de sécurité nationale, des cours de niveau supérieur en administration des affaires à l'Université Queen's, des cours sur la guerre électronique à l'Université de la

Manuel de sécurité du Canada Édition 2005

Californie, à Los Angeles, des cours en droit des conflits armés à San Remo, en Italie, ainsi que de nombreux autres cours de gestion de projet.

Le général McDonald est marié à Catherine Grunder de Kincardine (Ontario) et il a deux filles, Jocelyn et Amy.



K.R. Stewart, captv, directeur – Politique Asie-Pacifique

Le capitaine de vaisseau Kenneth R. Stewart se joint aux Forces canadiennes en 1971 comme réserviste. Il sert d'abord comme simple soldat au sein du *Hastings and Prince Edward Regiment*, puis comme matelot de 3^e classe sur le NCSM CARLETON. En 1973, le captv Stewart s'enrôle dans la Force régulière et fréquente le Collège militaire royal de Saint-Jean jusqu'en 1976,

année où il est transféré au *Royal Military College* de Kingston (Ontario) dont il sort diplômé en génie physique en 1978 avec le grade d'enseigne de vaisseau de 1^{re} classe.

La carrière du capty Stewart a été ponctuée de diverses affectations à terre et en mer. Il a effectué plusieurs périodes de service auprès de l'état-major des Forces maritimes à Ottawa à titre d'officier d'état-major notamment responsable du développement, des besoins et des opérations d'une force. Il a fait partie du personnel du CEM J3 au sein du groupe du SCEMD et occupé les fonctions d'officier d'état-major du VCEMD. En mer, le capty Stewart a servi à bord des NCSM OTTAWA (DDH 229) et SKEENA (DDH 207) comme personne de quart, officier de pont, directeur de l'armement, contrôleur aérien des opérations antisous-marines et officier de combat. Il était commandant en second du NCSM FREDERICTON (FFH 337) lors de son déploiement dans l'Adriatique à l'appui de l'Opération SHARPGUARD. Il a commandé les NCSM COWICHAN (PB 162), FUNDY (PB 159) et REGINA (FFH 334). Le capty Stewart a fréquenté le Collège de commandement et d'état-major des Forces canadiennes à Toronto et il est récemment diplômé du *U.S. Naval War College* à Newport (Rhode Island). Il est entré dans ses fonctions de directeur – Politique Asie-Pacifique en août 2003.

Le captv Stewart est originaire de Belleville (Ontario) et est marié depuis 1981 avec Peggy Paradis de Dartmouth (Nouvelle-Écosse). Ils ont deux adolescents très actifs.

BARRY A. DENOFSKY

Barry Denofsky a récemment pris sa retraite au terme de 35 années de service au sein du Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS) et de la Gendarmerie royale du Canada (GRC). M. Denofsky est entré à la GRC en janvier 1969 et à travaillé comme agent de la paix en Saskatchewan, en Alberta et au Québec. En 1972, il a été muté au Service de sécurité de la GRC, où il a participé à diverses enquêtes sur la sécurité nationale. Après la création du SCRS, en 1984, il s'est intéressé aux dossiers et a participé aux enquêtes du nouveau service concernant la sécurité nationale.

M. Denofsky a occupé divers postes fonctionnels et de gestion de niveau supérieur au sein du SCRS, notamment ceux de Chef, Contre-espionnage, Région du Québec; de directeur général adjoint, Opérations, Région d'Ottawa; de directeur général adjoint, Contre-terrorisme, Direction générale de la GRC, Ottawa; et de directeur général, Contre-espionnage, Direction générale de la GRC, Ottawa. Lorsqu'il a pris sa retraite du SCRS, M. Denofsky était directeur général, Recherche, analyse et production, Direction générale de la GRC, Ottawa. À ce titre, il était chargé de produire et de fournir au gouvernement des produits analytiques de toutes sources relatifs aux menaces à la sécurité du Canada.

M. Denofsky a aussi représenté le SCRS pendant de nombreuses années aux réunions du Comité spécial OTAN, à Bruxelles, en Belgique. Le Comité spécial est une organisation de services de sécurité et de renseignement représentant toutes les nations membres de l'OTAN. En 2002, M. Denofsky était président du Groupe de travail du Comité spécial OTAN.

M. Denofsky est diplômé de la University of Toronto et détient un diplôme d'études supérieures en administration publique de la Carleton University, d'Ottawa. Il est membre du Conseil consultatif du Canadian Centre of Intelligence and Security Studies (CCISS) de la Carleton University. Il est marié et père de deux enfants.



Dr. GRANT DAWSON

Grant Dawson s'est joint à la Direction de la recherche parlementaire en mars. Il est l'attaché de recherche du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense

Le D^r Dawson a obtenu son double baccalauréat avec spécialisation (histoire et anglais) et sa maîtrise (histoire) de l'Université du Manitoba et son doctorat en histoire de

l'Université Carleton à Ottawa. Sa dissertation constitue le premier examen critique du processus décisionnel du gouvernement canadien concernant sa contribution au déploiement de troupes dans le cadre des opérations de paix en 1992. Parmi les sujets de recherche d'intérêt particulier pour le D^r Dawson, mentionnons l'histoire diplomatique et militaire du Canada, l'histoire de la paix (notamment les écrits de Jean de Bloch), le maintien de la paix et la consolidation de la paix. Le D^r Dawson a publié dans le «Journal of Contemporary History» (article de tête en janvier 2002), «International Journal» (printemps 2000) et dans les éditions 2001 et 2003 du recueil d'essais de politique étrangère «Canada Among Nations».

D^r Dawson a donné des cours au Collège militaire royal de Kingston et a bénéficié d'une bourse de recherches doctorales du ministère de la Défense nationale et du Forum sur la sécurité et la défense en 2001-2002 et 2002-2003.



F. WILLIAM PRICE

F. William Price s'est joint à la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement en janvier 2004. Il est attaché de recherche pour le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

M. Price a obtenu un baccalauréat *cum laude* en sciences, Programme du service extérieur (études en sécurité internationale) de l'Université Georgetown de Washington, DC, et une maîtrise en littérature (études en sécurité internationale) de l'Université St. Andrews d'Écosse.

M. Price a également obtenu de l'Université Georgetown un certificat en diplomatie des affaires internationales et il a participé à l'élaboration d'un cours sur le Canada et la mondialisation. Il a également remporté la médaille Krogh et la médaille pour l'apprentissage, la paix et la liberté, et a été choisi comme conférencier à la collation des grades.

Les plus récentes études de M. Price portent sur la théorie des relations internationales post-positivistes, les interventions militaires face au terrorisme et l'émergence de compagnies militaires privées au Sierra Leone.



Dan est arrivé à la Direction des comités du Sénat comme greffier de comité en 2001 et a travaillé pour plusieurs comités, soit les comités permanents de la sécurité nationale et de la défense; des affaires sociales, des sciences et de la technologie; et de l'agriculture et des forêts, et le Comité spécial des drogues illicites.

Dan détient un B.A. en science politique avec spécialisation en gouvernement canadien de l'Université Laurentienne. Étudiant, il était actif dans le campus et a occupé plusieurs postes clés à l'*Association des étudiantes et étudiants francophones* (AEF), notamment celui de président-directeur général. Il a été membre du sénat académique de l'université et de plusieurs de ses comités. Une fois diplômé, il a continué de s'occuper des affaires de l'université à titre de membre du conseil d'administration de l'Association des anciens de l'Université Laurentienne.

De 1995 à 2000, Dan a été adjoint spécial et agent de relations publiques d'un député de la Chambre des communes.

Actuellement, il étudie à temps partiel au Collège Algonquin pour devenir sommelier.

ANNEXE VI Index des recommandations

CHAPITRE 2, POSTES FRONTALIERS

PROBLÈME 1, Piètre identification de la menace à la frontière Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens, janvier 2003, n° 1.2, p. 21

PROBLÈME 2, Long délais de traitement du Service canadien du renseignement de sécurité

L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense, février 2002, n° 17.A, p. 25

PROBLÈME 3, Formation insuffisante pour les agents frontaliers à temps partiel *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*, février 2002, n° 15.A, p. 29

PROBLÈME 4, Postes frontaliers dangereux

L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense, février 2002, n° 15.B, p. 31

PROBLÈME 5, Des douaniers armés?

L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense, février 2002, n° 16, p. 33

CHAPITRE 3, LES CÔTES

PROBLÈME 1, Vulnérabilité des côtes canadiennes

L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense, février 2002, n° 10, p. 35

PROBLÈME 2, Pas de plan en vue de la mise en place d'une couverture radar des côtes

Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde, octobre 2002, n° 2.1, p. 37

PROBLÈME 3, Insuffisance des patrouilles côtières de courte portée Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde, octobre 2002, n° 2.2, p. 39

PROBLÈME 4, Insuffisance des patrouille côtières de longue portée Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde, octobre 2002, n° 2.3, p. 41

PROBLÈME 5, Une Garde côtière sans mordant Les côtes du Canada: Les plus longues frontières mal défendues au monde, octobre 2002, n° 4.1, p. 43

PROBLÈME 6, Aucun préavis annonçant l'arrivée d'un navire La défense de l'Amérique du Nord : Une responsabilité canadienne, septembre 2002, n° 6, p. 47

PROBLÈME 7, Savoir ce qui s'en vient La défense de l'Amérique du Nord : Une responsabilité canadienne, septembre 2002, n° 5, p. 49

PROBLÈME 8, Besoin d'un réseau international de communication de préavis de circulation maritime

La défense de l'Amérique du Nord : Une responsabilité canadienne, septembre 2002, n° 4, p. 51

Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde, octobre 2002, n° 6.3, p. 51

PROBLÈME 9, Navires dont l'arrivée n'a pas été annoncée *La défense de l'Amérique du Nord : Une responsabilité canadienne*, septembre 2002, n° 7, p. 53

PROBLÈME 10, Transpondeurs pour petits bateaux Les côtes du Canada: Les plus longues frontières mal défendues au monde, octobre 2002, n° 2.4, p. 55

PROBLÈME 11, Conteneurs dangereux

Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde, octobre 2002, n° 2.7, p. 57

PROBLÈME 12, Manque d'agents frontaliers canadiens à l'étranger Les côtes du Canada: Les plus longues frontières mal défendues au monde, octobre 2002, n° 2.6, p. 59

PROBLÈME 13, Surveillance des Grands Lacs La défense de l'Amérique du Nord : Une responsabilité canadienne, septembre 2002, n° 8, p. 61

PROBLÈME 14, Surveillance des eaux intérieurs Les côtes du Canada: Les plus longues frontières mal défendues au monde, octobre 2002, nos 4.3 et 4.4, p. 65

PROBLÈME 15, Retards au chapitre de la formation Les côtes du Canada: Les plus longues frontières mal défendues au monde, octobre 2002, n° 2.9, p. 67

CHAPITRE 4, FORCES CANADIENS

PROBLÈME 1, Compressions budgétaires *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*, février 2002, n° 2 et 3, p. 69

PROBLÈME 2, Retard dans l'acquisition d'immobilisations L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense, février 2002, n° 3, p. 73

PROBLÈME 3, Un rythme opérationnel excessif

Pour 130 \$ de plus... Mise à jour sur la crise financière des Forces canadiennes,
une vue de bas en haut, novembre 2002, n°s 2.A et B, p. 75

PROBLÈME 4, Une surcharge opérationnelle pour des troupes en nombre insuffisant

L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense, février 2002, n° 1, p. 79

PROBLÈME 5, Un examen qui n'a que trop tardé L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense, février 2002, n° 4, p. 83 PROBLÈME 6, Trop peu d'exercices d'entraînement de grande envergure *La défense de l'Amérique du Nord : Une responsabilité canadienne*, septembre 2002, n° 1, p.21, p. 85

PROBLÈME 7, Le lent cheminement vers Wainwright La défense de l'Amérique du Nord : Une responsabilité canadienne, septembre 2002, n° 2, p. 87

CHAPITRE 5, LA STRUCTURE ET LA COORDINATION AU SEIN DU GOUVERNEMENT

PROBLÈME 1, Besoin d'une haute influence Les côtes du Canada: Les plus longues frontières mal défendues au monde, octobre 2002, n° 5.2, p. 89

PROBLÈME 2, Besoin d'une équipe solide Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde, octobre 2002, n° 5.3, p. 93

PROBLÈME 3, Coordination au sommet Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde, octobre 2002, n° 5.4, p. 95

PROBLÈME 4, Politique inexistante en matière de sécurité nationale *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*, février 2002, n° 19, p. 97

PROBLÈME 5, Besoin de centres d'opérations d'urgence Les côtes du Canada: Les plus longues frontières mal défendues au monde, octobre 2002, n^{os} 5.5, 5.6, 5.7, et 5.8, p. 99

PROBLÈME 6, Nécessité d'une coordination Canada-États-Unis

La défense de l'Amérique du Nord : Une responsabilité canadienne, septembre 2002, #1, p. 101

La défense de l'Amérique du Nord : Une responsabilité canadienne, septembre 2002, #3, p. 101

Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde, octobre 2002, n° 6.1, p. 101

PROBLÈME 7, Piétinement du partage de renseignements

Les côtes du Canada: Les plus longues frontières mal défendues au monde, octobre 2002, n° 3.4, p. 105

PROBLÈME 8, Surveillance mal coordonnée

La défense de l'Amérique du Nord : Une responsabilité canadienne, septembre 2002, #2, p. 107

La défense de l'Amérique du Nord : Une responsabilité canadienne, septembre 2002, #3, p. 107

Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde, octobre 2002, n° 6.2, p. 107

PROBLÈME 9, Manque de personnel dans les milieux du renseignement Les côtes du Canada: Les plus longues frontières mal défendues au monde, octobre 2002, nos 3.1, 3.2, et 3.3, p. 111

PROBLÈME 10, Faiblesse des activités de renseignement à l'étranger L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense, février 2002, n° 17.B, p. 115

PROBLÈME 11, Ratés dans l'intégration de l'information

Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde, octobre 2002, n° 3.5, p. 117

PROBLÈME 12, Manque de surveillance

L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense, février 2002, n° 18, p. 119

PROBLÈME 13, Manque de coordination en matière de défense côtière *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*, février 2002, n° 3, p. 123

PROBLÈME 14, Affectation des produits de la criminalité

Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde, octobre 2002, n° 2.10, p. 125

PROBLÈME 15, Le Canada est trop replié sur lui-même

Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde, octobre 2002, n° 6.4, p. 127

CHAPITRE 6, LES PORTS

PROBLÈME 1, Vulnérabilité des ports

L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense, février 2002, n° 8, p. 129

Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde, octobre 2002, n° 4.2, p. 129

PROBLÈME 2, Présence du crime organisé dans les ports

L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense, février 2002, n° 6, p. 131

PROBLÈME 3, Abords des ports

L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense, février 2002, n° 5, p. 135

PROBLÈME 4, Ressources policières insuffisantes dans les ports Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde, octobre 2002, n° 2.5, p. 137

PROBLÈME 5, Contrôle insuffisant des conteneurs

L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense, février 2002, n° 7, p. 139

PROBLÈME 6, Surveillance insuffisante des conteneurs

L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense, février 2002, n° 9, p. 143

PROBLÈME 7, Vulnérabilité des traversiers

Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde, octobre 2002, $n^{\rm o}$ 2.8, p. 145

CHAPITRE 7, AÉROPORTS

PROBLÈME 1, Contrôle des bagages enregistrés

Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens, janvier 2003, nº III.2, p. 147

PROBLÈME 2, Vérifications insuffisantes des antécédents

L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense, février 2002, n° 11.C, p. 151

Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens, janvier 2003, n° IV.5, p. 151

PROBLÈME 3, Aucun système cohérent d'attribution de laissez-passer côté piste L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense,

février 2002, nº 11.A, p. 155

L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense, février 2002, n° 11.B, p. 155

PROBLÈME 4, Manque de préparation des équipages d'aéronefs

Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens, janvier 2003, n° I.1, p. 159

PROBLÈME 5, Des pilotes armés?

Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens, janvier 2003, n° II.4, p. 161

PROBLÈME 6, Alerter les équipages d'aéronefs

Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens, janvier 2003, nº II.1, p. 163

PROBLÈME 7, Rôle des agents de protection à bord

Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens, janvier 2003, n° II.3, p. 165

PROBLÈME 8, Vulnérabilité des portes du poste de pilotage

Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens, janvier 2003, nº II.2, p. 167

PROBLÈME 9, Formation en matière de sécurité pour les préposés à l'entretien Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens, janvier 2003, n° I.3, p. 169

PROBLÈME 10, Qui est responsable de la sécurité dans les aéroports? *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*, février 2002, n° 13, p. 171

PROBLÈME 11, Sécurité des aéronefs compromise à cause du programme des expéditeurs connus

Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens, janvier 2003, nº III.3, p. 175

PROBLÈME 12, Lacunes des exploitants de services aéronautiques à l'aéroport en matière de sécurité

Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens, janvier 2003, nº V.1, p. 179

PROBLÈME 13, Les petits aéroports sont des maillons faibles dans le système de sécurité des aéroports

Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens, janvier 2003, nº III.4, p. 183

PROBLÈME 14, Accès aux zones réglementées des aéroports Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens, janvier 2003, n° IV.4, p. 185

PROBLÈME 15, La poste et le fret aériens ne sont pas inspectés *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la déf*ense, février 2002, n° 14, p. 189

Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens, janvier 2003, nº III.1, p. 189

PROBLÈME 16, Déficience du renseignement à l'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien (ACSTA)

Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens, janvier 2003, n° VIII.3, p. 193

PROBLÈME 17, Services policiers aéroportuaires inadéquats Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens, janvier 2003, n° VII.1 et VIII.4, p. 195

Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens, janvier 2003, n° VII.2, p. 195

PROBLÈME 18, Manque de transparence dans les améliorations à la sécurité Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens, janvier 2003, n° IX.3, p. 199 PROBLÈME 19, Droit pour la sécurité des passagers du transport aérien *Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens*, janvier 2003, n^{os} IX.1 et IX.2, p. 201

PROBLÈME 20, Confidentialité excessive

Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens, janvier 2003 n°s X.1 et X.2, p. 205

PROBLÈME 21, Manque de transparence financière Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens, janvier 2003 n° IX.4 et VIII.5, p. 209

CHAPITRE 8, LA PROTECTION CIVILE

PROBLÈME 1, Gestion déficiente des mesures d'urgence Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne – Stratégie de renforcement, mars 2004, nº 17.A, p. 211

PROBLÈME 2, Mesures d'urgence improvisées

Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne – Stratégie de renforcement, mars 2004, n° 1, p. 213

PROBLÈME 3, Incapacité de déployer des forces policières en cas d'urgence Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne – Stratégie de renforcement, mars 2004, n° 2, p. 215

PROBLÈME 4, Aucun rôle pour la Réserve

Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne – Stratégie de renforcement, mars 2004, n^{os} 3, 10 et 11, p. 217

PROBLÈME 5, Pas de rôle pour la DART

Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne – Stratégie de renforcement, mars 2004, n° 4, p. 221

PROBLÈME 6, Mauvaise gestion des dépôts d'urgence

Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne – Stratégie de renforcement, mars 2004, n° 5, p. 223

PROBLÈME 7, Manque de matériel pour les premiers intervenants

Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne – Stratégie de renforcement, mars 2004, n° 6, p. 225

PROBLÈME 8, Absence de mémoire institutionnelle des « leçons retenues »

Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne – Stratégie de renforcement, mars 2004, n° 7, p. 227

Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne – Stratégie de renforcement, mars 2004, n^o 17.E et 18.G(i), p.228

PROBLÈME 9, Manque de centralisation en protection de la santé

Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne – Stratégie de renforcement, mars 2004, n° 8, p. 229

PROBLÈME 10, Piètre collaboration

Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne – Stratégie de renforcement, mars 2004, n° 9, p. 231

Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne – Stratégie de renforcement, mars 2004, nos 18.B, C, p. 231

PROBLÈME 11, Communications publiques d'urgence

Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne – Stratégie de renforcement, mars 2004, n°s 12 et 13, p. 233

PROBLÈME 12, Piètre équipement de communication

Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne – Stratégie de renforcement, mars 2004, n°s 14 et 15, p. 237

PROBLÈME 13, Premiers répondants tenus à l'écart

Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne – Stratégie de renforcement, mars 2004, n°s 16 et 18.A, p. 239

PROBLÈME 14, Base de données centrale déficiente sur les infrastructures essentielles

Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne – Stratégie de renforcement, mars 2004, n^{os} 17.B, C, D, p. 241

PROBLÈME 15, Absence de leadership en matière de pratiques exemplaires Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne – Stratégie de renforcement, mars 2004, nos 18.A, D, E, F, et G(ii), p. 243

PROBLÈME 16, Les grandes villes devraient aider les régions Les urgences nationales : Le Canada, fragile en première ligne – Stratégie de renforcement, mars 2004, n° 19, p. 245



If undelivered, return COVER ONLY to: Public Works and Government Services Canada – Publishing and Depository Services Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Carleton University:

Martin Rudner, Director, Centre for Security and Defence Studies. National Defence:

Major General Michael J.C.M. Gauthier, J2/Director General of Intelligence.

TÉMOINS

Université Carleton:

Martin Rudner, Directeur, Centre for Security and Defence Studies.

Défense nationale:

Major général Michael J.C.M. Gauthier, J2/Directeur général renseignement.



2669

Available from: PWGSC – Publishing and Depository Services Ottawa, Ontario K1A 0S5 Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca Disponible auprès des: TPGSC - Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5 Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca







